



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

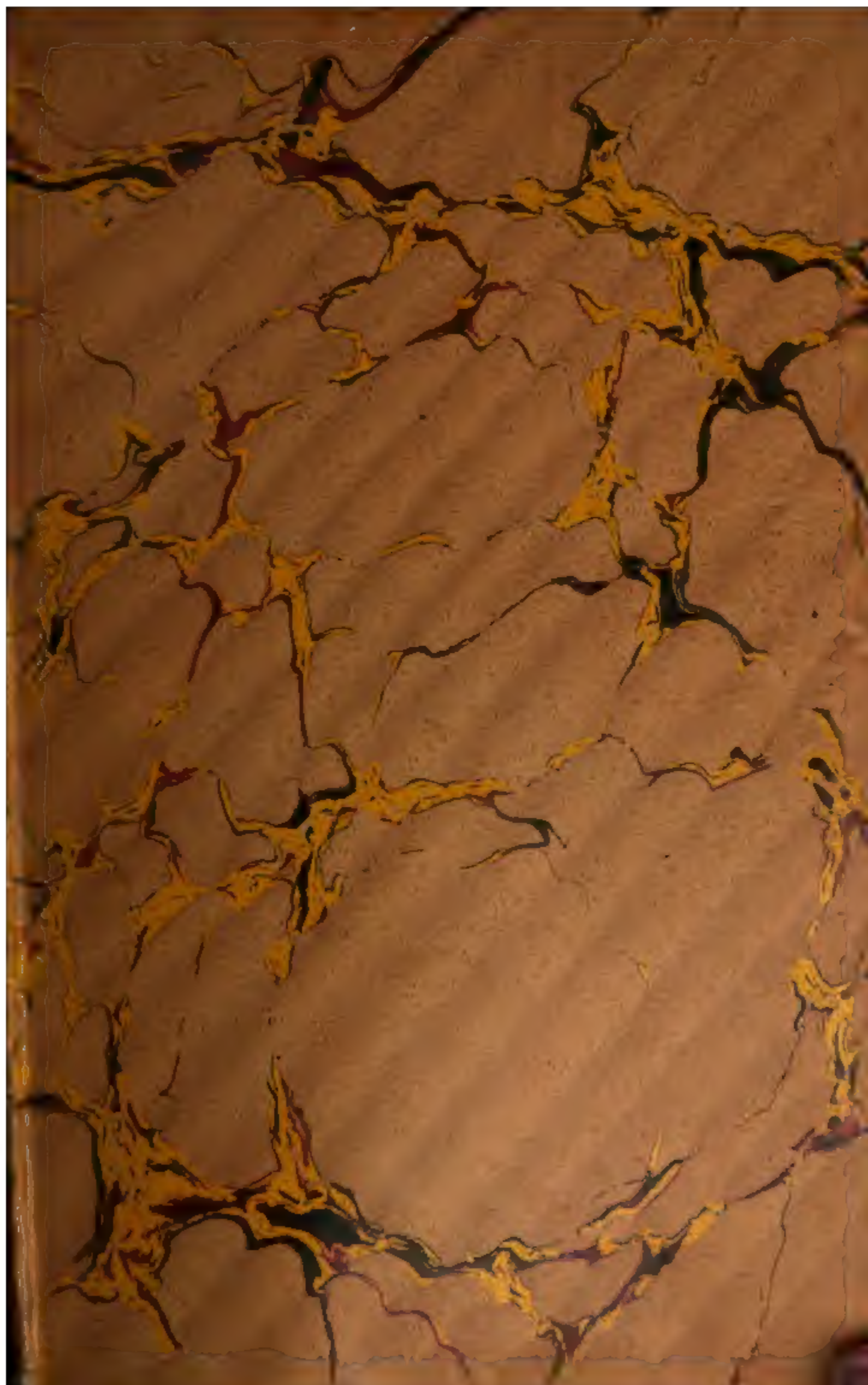
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

REESE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Received *May* 1808.

Accession No. *71157* . Class No. *M388*

v.7



LA
PLÉIADE FRANÇAISE

Avec Notices biographiques et

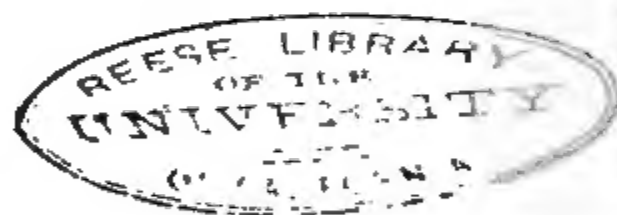
PAR

CH. MARTY-LAVEAU

APPENDICE

TOME PREMIER

La Langue de la Pléiade

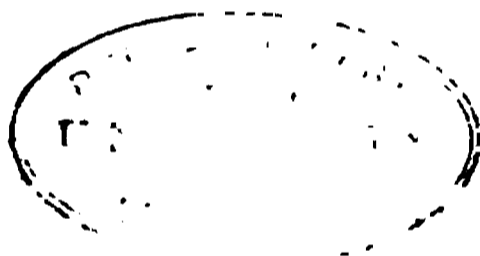


PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

M DCCC XCVI

LA
PLÉIADE FRANÇOISE



71157

LA
LANGUE DE LA PLÉIADE



INTRODUCTION

LES novateurs littéraires ont deux façons de procéder différentes :

Les uns, agissant avec une malice quelque peu sournoise, se gardent de nous laisser entrevoir le chemin où ils nous engagent et les hardiesses qu'ils veulent nous faire accepter. Les autres proclament bien haut des réformes qui ne sont encore qu'en projet ; leur premier écrit est le programme détaillé de leurs tentatives, plusieurs d'entre elles demeurent en chemin, mais la fastueuse annonce qui en a été faite reste célèbre, et suffit pour transformer aux yeux de beaucoup de lecteurs les projets en actes, et les aspirations en réalité.

Telle fut l'heureuse fortune d'une brochure de quarante-huit feuillets, publiée en 1549.

Ce livret, intitulé : *La Deffence & illustration de la langue françoise*, portait sur le titre ces quatre initiales d'apparence

mystérieuse : I. D. B. A. faciles d'ailleurs à expliquer par : « Joachim Du Bellay, Angevin, » à l'aide d'une pièce grecque de Jean Dorat, qui, placée en tête de l'ouvrage, en nommait l'auteur en toutes lettres et indiquait suffisamment à quel cénacle il se rattachait. Du Verdier a su nous peindre en quelques mots la vivacité de l'attaque et ses conséquences par cette comparaison, tout à fait dans le goût du temps : « On vit vne troupe de poètes s'élancer de l'École de Jean Dorat comme du cheual Troyen. »

Le manifeste de Du Bellay ne lui appartient pas en propre. « Joachim parla pour un autre, » dit Michelet¹, faisant allusion à l'évidente collaboration de Ronsard, qui peut-être n'a pas été la seule, car cet opuscule, assez incohérent, semble le résumé des discussions fiévreuses d'un groupe de jeunes gens, avides de se précipiter à corps perdu dans une mêlée qu'ils considéraient d'avance comme une victoire.

Il ne s'agissait point d'introduire chez nous des idées réellement nouvelles, mais de transporter dans « notre vulgaire, » c'est-à-dire dans notre langue maternelle, celles de l'Antiquité, de s'en emparer, de les conquérir de vive force. « François, s'écrie Du Bellay (I, 62), marchez couraigeusement vers cete superbe Cité Romaine : & des serues Depouilles d'elle (comme vous auez fait plus d'une fois) ornez vos Temples & Autelz... Donnez en cete Grece Mentereffe... Pillez moy sans conscience les sacrez Thefors de ce Temple Delphique... »

Il y a tant de hardiesse dans ce langage, tant de confiance juvénile dans ces ambitieuses promesses, que le retentissement s'en est prolongé jusqu'à nous ; de tous les écrits de la Pléiade, *La Deffence* est demeuré le mieux connu et surtout le plus fréquemment cité. Nos meilleurs critiques l'ont considéré comme le manifeste inattendu d'une révolution litté-

1. *Histoire*, xvi^e siècle, c. 8, t. ix, p. 100. Édit. de 1874.

raire éclatant tout à coup, comme un cri de défi que rien n'avait fait pressentir.

C'est une erreur que nous allons tâcher d'éviter, en examinant dans quelles circonstances l'ouvrage s'est produit, à quels écrits il répond, et quelles répliques il a suscitées.

Sous François I^{er} la poésie française, sorte de distraction élégante, comme la musique et la danse, tenait parmi les plaisirs de la Cour un rang un peu inférieur à la chasse, à l'escrime, à l'équitation et au jeu.

Il en était encore de même au commencement du règne d'Henri II; et lorsqu'en 1548 Thomas Sibilet publie son *Art poétique François, Pour l'instruction des ieunes studieus, & encor peu auancéz en la Poësie Françoisse*, son but est surtout d'être utile à ceux qui riment par simple passe-temps. Il leur désigne d'abord des modèles : « Lira le nouice des Muses françoises Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Sceue, & telz autres bons esprits, qui tous les iours se donnent & euertuent à l'exaltation de cete françoise poësie. »

Quant aux genres que Sibilet conseille à son adepte de cultiver, ce sont les plus habituels, et l'idée d'en proposer de nouveaux ne se présente même pas à son esprit; voici les titres des treize chapitres où il en fait l'énumération : « *De l'Epigramme; du Sonnet; du Rondeau; de la Balade; du Chant Royal; du Cantique, Chant lyrique ou Ode, & Chançon; de l'Epistre, & de l'Elegie; du Dialogue, & ses espèces, comme sont l'Eclogue, la Moralité, la Farce; du Coq à l'asne; du Blason & de la définition & description; de l'Enigme; de la Deploration, & Complainte; du Lay & Virelay.* »

La Deffence de la langue françoise est sur tous les points une réfutation de l'ouvrage de Sibilet. Les écrivains dont celui-ci fait l'éloge, et les genres surannés qu'ils cultivent, sont attaqués par Du Bellay avec la plus grande violence (I, 38) : « Ly donques, s'écrite-t-il, & rely premierement (ô Poëte

futur), feuillette de Main nocturne & iournelle, les Exemplaires Grecz & Latins, puis me laisse toutes ces vieilles Poësies Francoyses aux leuz Floraux de Toulouze, & au puy de Rouan : comme Rondeaux, Ballades, Vyrelaiz, Chantz Royaulx, Chançons, & autres telles epifseries, qui corrompent le gouft de nostre Langue, & ne seruent si non à porter temoingnaige de notre ignorance. »

Dans son sixième chapitre, Sibilet avait qualifié du nom d'*Odes* diverses pièces de Saint-Gelais, entre autres celles qui commencent par :

O combien est beureuse...

Laissez la verde couleur...

Du Bellay, loin d'en tenir compte, nous signale ce genre de poème, comme n'ayant pas été essayé jusque-là (I, 39) : « Chante moy ces Odes, incongnues encor' de la Muse Francoyse.... Sur toutes choses, prens garde que ce genre de Poème soit éloigné du vulgaire... varié de toutes manieres de couleurs, & ornementz Poëtiques : non comme vn, *Laissez la verde couleur, Amour avecq' Ppsyches, O combien est beureuse* : & autres telz Ouuraiges, mieux dignes d'estre nommez Chançons vulgaires, qu'Odes, ou vers Lyriques. »

La nouvelle école se réservait l'emploi exclusif de ces expressions. Ronsard, qui en 1550 se proclame le « premier auteur Lirique François » dans l'avis *Au Lecteur des Odes* (II, 474), a grand soin de revendiquer le nom même de ce nouveau genre de poésie. Il prend date avec l'âpreté d'un inventeur menacé dans son brevet : « J'allai uoir les étrangers, & me rendi familier d'Horace, contrefaisant sa naiue douceur, des le même tens que Clement Marot (seulle lumiere en ses ans de la uulgaire poësie) se trauailloit à la poursuite de son Pfautier, & osai le premier des nostres, enrichir ma langue

de ce nom Ode, comme l'on peut ueoir par le titre d'une imprimée sous mon nom dedans le liure de Iaques Peletier du Mans, l'un des plus excelens Poëtes de nostre âge, affin que nul ne s'atribue ce que la uerité commande estre à moi. »

La pièce en question, publiée dès 1547, est intitulée : *Ode de Pierre de Ronsart à Iacques Pelletier. Des beautex qu'il vou-droit en s'Amye.*

En 1550, dans la seconde édition de *L'Olive*, Du Bellay adresse *A Pierre de Ronsard* une invective *Contre les envieux poëtes*, dans laquelle il célèbre ainsi son innovation (I, 164) :

*Pelletier me fist premier
Voir l'Ode, dont tu es prince,
Ouurage non contumier
Aux mains de nostre prouince.*

En 1555, Pelletier, dans son *Art Poétique* (p. 64), intervient à son tour du ton d'un homme qui y a été invité. Voici sa curieuse déposition : « Ce nom d'Ode à eté introduit de nostre tans, par Pierre de Ronsard : auquel ne falhira de temoignage, que lui etant ancor an grand' jeunece, m'an montra quelques unes de sa façon, an notre vile du Mans : e me dit delors, qu'il se propofoët ce ganre d'ecrire, a l'imitacion d'Horace : comme depuis il à montrè a tous les François : e ancor plus par sus sa premiere intancion, a l'imitacion du premier des Liriques, Pindare. Combien toutefoes, que de ce tans la, il ne les fit pas mesurees a la Lire : comme il à bien sù fere depuis... cete nouueaute se trouua rude au premier : e quasi n'i auoët que le nom inuantè. Mes quant a la chose, si nous regardons les Seaumes de Clemant Marot : ce sont vrees Odes, finon qu'il leur defalhoët le nom, comme aus autres la chose. »

On voit que Pelletier insiste sur l'importance lyrique des

psaumes de Marot, avec quelque dureté pour Ronsard, qui avait affecté d'en parler assez légèrement et, pour ainsi dire, par manière d'acquit.

Le programme des principaux changements à introduire dans la langue est résumé dans un chapitre du manifeste de Du Bellay intitulé : *D'inuenter des Motz, & quelques autres choses, que doit obseruer le Poëte Francoys* (I, 44). En voici le passage principal : « Le veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand œuure, qu'il ne craigne point d'inuenter, adopter, & composer à l'immitation des Grecz, quelques Motz Francoys, comme Ciceron se vante d'auoir fait en sa Langue... Vouloir oter la liberté à vn scauant Homme, qui voudra enrichir sa Langue, d'vsurper quelquefois des Vocables non vulgaires, ce seroit retraindre notre Langaige, non encor' assez riche soubz vne trop plus rigoreuse Loy, que celle que les Grecz & Romains se sont donnée. Les quelz combien qu'ilz feussent sans comparaisou, plus que nous copieux & riches, neantmoins ont concedé aux Doctes Hommes vsfer souuent de motz non acoutumés és choses non acoutumées. Ne crains donques, Poëte futur, d'innouer quelques termes en vn long Poëme principalement, avecques modestie toutesfois, Analogie, & Iugement de l'Oreille, & ne te soucie qui le treuve bon ou mauuais : esperant que la Posterité l'approuuera. »

La nouvelle école poétique, si arrogante pour ses prédécesseurs, devait compter de leur part sur de cruelles représailles ; elles ne se firent pas attendre. L'étrangeté du nouveau vocabulaire fut vivement blâmée. Le retour fréquent des mêmes épithètes, des mêmes hémistiches, à l'imitation des anciens, prêtait fort aussi à la raillerie des poètes de Cour, qui faisaient consister l'élégance à éviter les répétitions de ce genre. Ronsard, qui le sentait, va au-devant de leurs objections (II, 481) : « Tu ne feras émerueillé si ie redi souuent mêmes mots, mêmes sentences, & mêmes trais de uers, en

cela imitateur des poètes Grecs, & principalement d'Homere, qui iamaïs, ou bien peu ne change un bon mot, ou quelque trac de bons uers, quand une fois il se l'est fait familier. Il parle à ceus qui miserablement épient le moien pour blasonner les écrits d'autrui, courrouffés peut estre, pour m'ouïr souvent redire, *le miel de mes uers, les ailes de mes uers, larc de ma muse, mes uers sucrés, un trait ailé, empaner la memoire, l'honneur alteré des cieus.* »

Ronsard avait déclaré, dès son avis *Au Lecteur* (II, 475), qu'il prenait « ffile apart, sens apart, euure apart, » il le répète beaucoup plus vivement dans une ode où il apostrophe ainsi sa Muse (VI, 114) :

*Ne suy ny le sens, ny la rime,
Ny l'art du moderne ignorant,
Bien que le vulgaire l'estime,
Et en blânt l'aille adorant.*

Le premier livre des *Amours*, consacré à Cassandre, n'abonde pas moins en nouveautés que les *Odes*. Ronsard nous le dit lui-même (V, 425) :

*A vingt ans ie fu pris d'une belle maistresse,
Et voulant par escrit tesmoigner ma destresse,
Ie vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas :
Adonques pour hausser ma langue maternelle,
Indonté du labeur, ie trauaillay pour elle,
Ie fis des mots nouveaux, ie r'appellay les vieux,
Si bien que son renom ie pouffay iusqu'aux Cieux.
Ie fis d'autre façon que n'auoyent les antiques
Vocables composez & phrases poëtiques,
Et mis la Poësie en tel ordre qu'apres
Le François fut egal aux Romains & aux Grecs.*

Ne pouvant nier les obscurités résultant d'un pareil système, les poètes de la Pléiade prenaient le parti de s'en glorifier.

Dans un ouvrage publié en 1552, l'année même où parurent les *Amours*, Pontus de Tyard, après s'être étendu assez longuement sur les diverses attributions des Muses, dit à sa Pasithée¹ : « Ne vous ennuirois de ce discours, si ie ne sçauois que le souuenir de telles choses vous seruira de quelque lumiere à la lecture des œuvres de tant de doctes Poètes de ce temps, qui decorent si richement leurs vers des ornemens de l'antiquité, que malaisement y pourront les ignorans & grossiers rien comprendre. »

Pasithée, qui n'est pas tout à fait convaincue, fait quelques objections : « Que respondrez vous à ce qu'ils dient, que si par estranges façons de parler vous tafchez d'obscurcir & enseuelir dans voz vers voz conceptions tellement, que les simples & les vulgaires, qui sont (iurent-ils) hommes de ce monde comme vous, n'y peuuent recognoistre leur langue, pource qu'elle est masquée & desguisée de certains accoustremens estrangers, vous eussiez encor mieux fait, pour atteindre à ce but de non estre entendus, de rien n'escire du tout ? » Cette réflexion, qui ne manque pas de justesse, n'arrête pas un moment Pontus de Tyard : « Je leur respondray, réplique-t-il, que l'intention du bon Poète n'est de non estre entendu, ny aussi de se baïsser & accommoder à la vilté du vulgaire. »

Les courtisans françois, dit Du Perron dans son *Oraison funebre* de Ronsard (p. 1672), rejetoient « la nouueauté des mots lesquels il se voyoit contraint d'inuenter, pour tirer nostre langue de la pauureté & de la necessité. » Nous avons raconté (I, xxx-xxxv) sa querelle avec Mellin de Saint-Gelais, l'intervention de la duchesse de Savoie et la réconciliation qui en résulta. Le *Discours contre Fortune*, adressé à Odet (V, 147), pourrait faire supposer, si on le prenait à la

1. *Solitaire premier*. Voyez p. 227 de notre édition de Tyard.

lettre, que tant de critiques n'émurent point Ronsard et ne le firent point changer de voie :

*Premier les fis parler (les Muses) le langage François,
Tout hardy m'opposant à la tourbe ignorante.
Tant plus elle crioit, plus elle estoit ardante
De deschirer mon nom, & plus me diffamoit,
Plus d'un courage ardent ma vertu s'allumoit
Contre ce populaire, en desrobant les choses
Qui sont és liures Grecs antiquement encloses.
Je fis des mots nouveaux, ie restauray les vieux
Bien peu me souciant du vulgaire enuieux,
Médisant, ignorant, qui depuis a fait conte
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à bonte.*

Non seulement les œuvres du poète prouvent qu'il n'a pas été à ce point intransigeant, mais ses amis en conviennent, et lui-même, comme nous l'allons voir, finit par avouer les concessions qu'il avait été obligé de faire à ce public si méprisé.

Lorsque les *Amours* reparaissent en 1553, augmentés d'un commentaire d'Antoine Muret, celui-ci entreprend dans la préface l'apologie de l'auteur. Il se plaint d'abord en général de l'injustice et de l'ingratitude des lecteurs, et allègue ensuite Ronsard comme exemple (I, 374), « lequel, dit-il, pour auoir premier enrichy nostre langue des Grecques & Latines despouilles, quel autre grand loyer en a-il encores rapporté? N'auons-nous veu l'indocte arrogance de quelques acrestez mignons s'esmouuoir tellement au premier son de ses escrits, qu'il sembloit que sa gloire encores naissante, deust estre esteinte par leurs efforts? L'un le reprenoît de se trop louer, l'autre d'escrire trop obscurément, l'autre d'estre trop audacieux à faire nouveaux mots : ne sçachans pas, que ceste coustume de se louer luy est commune avecques tous les plus excellens Poëtes qui iamais furent : que l'obscurité qu'ils pre-

tendent, n'est qu'une confession de leur ignorance : & que sans l'invention des nouveaux mots, les autres langues sentissent encores une toute telle pauvreté, que nous la sentons en la nostre. » L'apologie du poète se termine par cette déclaration très conforme aux doctrines de Pontus de Tyard : « Il n'y a point de doute, qu'un chacun auteur ne mette quelques choses en ses écrits, lesquelles luy seul entend parfaitement : Comme ie puis bien dire, qu'il y auoit quelques Sonets dans ce liure, qui d'homme n'eussent iamais esté bien entendus, si l'auteur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre familièrement declarez... en ceux-là ie confesse auoir usé de son aide. »

Le second livre des *Amours*, comme le remarque Remy Belleau, son commentateur (dédicace, éd. de 1584), est écrit en « style vulgaire, & du tout different de la maiesté, & docte industrie de ses premiers Sonnets. Ce qu'il n'a voulu faire en ceste seconde partie, propre & particuliere pour l'Amour, tant pour satis-faire à ceux qui se plaignoyent de la graue obscurité de son style premier, que pour monstrier la gentillesse de son esprit, la fertilité & diuersité de ses inuentions, & qu'il sçait bien escrimer à toutes mains des armes qu'il manie. »

Voici la preuve d'une certaine docilité de Ronsard à l'égard de la critique ; nous en trouvons une autre dans un passage où, à propos de termes créés par le poète (t. I, p. 418, note 321), Belleau dit que notre langue « ne manqueroit auiourd'huy d'une infinité de beaux mots bien inuentez & bien recherchez, si du commencement les enuieux de la vertu de l'Auteur ne l'eussent destourné d'une si louable entreprise. »

Ce n'est pas tout, Ronsard lui-même convient qu'il a modifié ses projets d'innovation de la langue, à cause de l'accueil qu'ils ont reçu ; il écrit à Simon Nicolas, en lui donnant des conseils de style (VI, 233-234) :

*Fay nouveaux mots, r'appelle les antiques...
 J'ay fait ainsi, toutesfois ce vulgaire,
 A qui iamais ie n'ay peu satisfaire,
 Ny n'ay voulu, me fascha tellement
 De son japper en mon aduenement,
 Quand ie bantay les eaux de Castalie,
 Que nostre langue en est moins embellie,
 Car elle est manque, & faut de l'action
 Pour la conduire à sa perfection.*

Ailleurs (I, 131), en remarquant qu'on lui reproche la trop grande simplicité du second livre des *Amours*, il avoue qu'on s'est plaint de l'obscurité de ses premiers vers :

*Tyard, on me blasmoit à mon commencement,
 Dequoy i'estois obscur au simple populaire :
 Mais on dit aujourd'buy que ie suis au contraire,
 Et que ie me démens parlant trop basement.*

Ronsard cherche, à la vérité, à colorer son changement de manière par des motifs purement littéraires (I, 130) :

*Or si quelqu'un apres me vient blasmer, dequoy
 Je ne suis plus si graue en mes vers que i'estoy
 A mon commencement, quand l'bumeur Pindarique
 Enfloit empoulément ma bouche magnifique :
 Dy luy que les amours ne se souspirent pas
 D'un vers hautement graue, ains d'un beau stile bas,
 Populaire & plaisant, ainsi qu'a fait Tibulle,
 L'ingenieux Ouide, & le docte Catulle.*

Il n'en reste pas moins acquis que, dans les *Odes* et dans le premier livre des *Amours*, il a employé un style pompeux, obscur, et fort surchargé de mots empruntés du grec et du latin.

Au moment où Ronsard avait ainsi à se défendre contre les plus vives critiques, une réfutation en règle était dirigée contre le manifeste de Du Bellay. Il avait eu l'imprudence

de dire (I, 55) : « Je voudrois bien que... tous Roys & Princes amateurs de leur Langue deffendissent, par edict expres, à leurs subiectz, de non mettre en lumiere oeuvre aucun... si premierement il n'avoit enduré la Lyne de quelque scauant Homme, aussi peu adulateur qu'estoit ce Quintilie, dont parle Horace en son *Art Poétique*; » et il avait vu surgir le *Quintil Horatian, sur la Deffence & illustration de la langue françoise*, publié à Lyon en 1551, et souvent réimprimé à la suite de l'*Art poétique* de Thomas Sibilet.

Le critique dit à Du Bellay (sur le IV^e chapitre) : « Tu ne faitz autre chose par tout l'oeuvre... que nous induire à Greciser & Latiniser, en François. » Et répondant à un passage de la préface des *Odes* où Ronsard s'était exprimé ainsi (II, 475) : « Je ne te dirai point à present que signifie Strophe, Antistrophe, Epode,... » le censeur s'écrie : « Ton Ronfard trop & tres arrogamment se glorifie auoir amené la lyre grecque & latine en France, pour ce qu'il nous a fait bien ébahir de ces gros & estranges mots *strophe* & *antistrophe*, car iamais par auenture, nous n'en ouimes parler. » Et il ajoute, avec un certain sentiment d'orgueil satisfait : « Iamais nous n'auons lu Pindare. »

Quelques années plus tard, en 1557, les *Discours non plus mélancoliques que diuers* renchérisseient encore sur ces invectives : « Non possum ferre, Quirites, vn tas de rimeurs de ce temps qui amènent en nostre tant chere France toutes les bougreries des anciens Gregeois & Latins, remplissant leurs liures d'Odes... de Strophe, Antistrophe, Epode & d'autres tels noms de diables, autant a propos en nostre François que Manificat a matines, mais pour dire qu'en auons ouy parler du Pindare. »

Ce furent probablement ces protestations répétées qui empêchèrent Léon Trippault et Nicot d'admettre le mot *Ode* dans leurs lexiques.

Les témoignages des amis et des ennemis du poète, et ses propres aveux, qui seront d'ailleurs confirmés plus loin par l'examen des mots dont il s'est servi, prouvent surabondamment que, dans ses premiers ouvrages, Ronsard faisait à l'imitation des termes grecs et latins une fort large part, qu'il n'a restreinte qu'à son corps défendant.

Le souvenir de ce travers si marqué, contre lequel il a fini par protester lui-même lorsqu'il en a vu l'abus chez ses successeurs, est demeuré longtemps comme attaché à son nom, et Boileau a fort bien caractérisé l'éclat audacieux de son début, lorsqu'il a raillé

... sa Muse en François parlant Grec & Latin (*Art poétique*, I).

Le seul tort de cette appréciation est d'être trop générale : l'étude des poètes du xvi^e siècle est très complexe ; elle demande une attention soutenue. Il faut s'attacher scrupuleusement à la chronologie de leurs œuvres, et distinguer entre leurs souhaits, leurs aspirations, et la mise en pratique de leurs doctrines.

Egger, qui a cherché à infirmer le jugement de Boileau, en a porté à son tour un autre non moins inexact, qui ne pourrait s'appliquer avec justesse qu'à la fin de la carrière du poète.

Il s'exprime ainsi en parlant de Ronsard dans son *Hellénisme en France* (I, 232) : « Une fois, il est vrai, dans son très médiocre opuscule sur l'Art poétique, il lui échappe de dire : « Tu composeras hardiment des mots à l'imitation des Grecs » et des Latins, et tu n'auras souci de ce que le vulgaire dira « de toi. » Mais c'est là une boutade orgueilleuse. » Puis, à cette déclaration qui, loin d'échapper à Ronsard, confirme au contraire les doctrines et la pratique littéraire de sa jeunesse, le critique oppose des procédés préconisés plus tard par le poète, et que nous aurons bientôt à examiner ici même ;

après quoi il conclut en ces termes (I, 237) : « Ainsi le chef et le héros de notre école poétique au seizième siècle a combattu sur tous les tons pour l'originalité de sa langue maternelle. Il n'est point le pédant *grécaniseur* dont Boileau s'est moqué sans l'avoir lu. » L'autorité si grande et si légitime d'Egger a promptement répandu cette opinion, de sorte qu'aujourd'hui, dans l'enseignement officiel, on considère Ronsard, à son début, comme un défenseur fervent et acharné de la pure langue française, ce qu'il n'a été qu'à son déclin, et en haine de ses maladroits imitateurs.

Il faut remarquer du reste qu'à l'époque de la jeunesse de Ronsard, la création d'un grand nombre de mots tirés du grec et du latin ne résultait pas seulement d'un parti pris, mais d'une nécessité.

La théologie, les arts et les sciences, la poésie élevée, commençant tout d'un coup à parler en français, ne trouvaient point un vocabulaire propre à l'expression d'un grand nombre d'idées, ou entièrement nouvelles, ou subitement renouvelées de l'antiquité. Du Bellay dit fort justement (I, 44) : « Nul, s'il n'est vrayment du tout ignare, voire priué de Sens commun, ne doute point que les choses n'ayent premierement esté : puis apres, les motz auoir esté inuentez pour les signifier : & par consequent aux nouuelles choses estre necessaire imposer nouueaux motz, principalement és Ars, dont l'vfaige n'est point encores commun & vulgaire, ce qui peut arriuer souuent à nostre Poëte, au quel sera necessaire emprunter beaucoup de choses non encor' traitées en nostre Langue. »

Ailleurs il engage les traducteurs à ne point se faire faute de transcrire en français les termes de sciences, d'arts et métiers, qui d'ailleurs ne sauraient être considérés comme faisant réellement partie de la langue (I, 22) : « Ne les doit retarder s'ilz rencontrent quelquefois des motz qui ne peuuent estre

receuz en la famille Francoyse, veu que les Latins ne se sont point eforcez de traduyre tous les vocables Grecz, comme *Rhetorique, Musique, Arithmetique, Géometrie, Philosophie*, & quasi tous les noms des Sciences, les noms des figures, des Herbes, des Maladies, la Sphere & ses parties, & generallyment la plus grand'part des termes vſitez aux sciences naturelles & Mathematiques. Ces motz la donques seront en nostre Langue comme estrangers en vne Cité : aux quelz toutesfois les Periphrazes seruiront de Truchementz. »

Quelques-uns paraissent d'abord sous une forme purement grecque ou latine, ce n'est que peu à peu qu'ils s'acclimatent et prennent une terminaison française. *Encyclopédie* figure dans l'*Institution du Prince* de Budé (1547, ch. XXI, fol. 88) sous la forme *encyclopedia* : « Perfection des arts liberaux & sciences politiques, qu'on appelle en Grec, *Encyclopedia*, qui veult autant à dire (pour le declairer briefuement) comme erudition circulaire. » Jodelle la désigne par une périphrase analogue (II, 210) :

..... *refondre*
Des sciences vn Rond nouveau.

Rabelais avait cependant francisé ce mot, dès 1533, dans *Pantagruel* (c. XX) : « Il m'a ouuert le vrayz puy & abisme de *Encyclopedie*. » Tout hardi qu'il était, il n'osait en 1546, dans son *tiers livre*, se servir du mot *misanthrope* : ayant dit (c. III) : « Les homes seront loups es homes, » il ajoute : « comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé *μισάνθρωπος*. » Ce ne fut qu'en 1548, dans l'ancien prologue du *quart livre*, qu'il ne craignit pas de dire en français : « Timon le Misanthrope. » Ce mot figure ensuite en 1552 dans l'épître au cardinal de Chastillon, et est expliqué dans la *Briefue declaration d'aucunes ditions plus obscures contenues en quatriesme livre*...

Scève, dans sa *Délie* (dixain CCCCXXII), dit :

Mon dictamnum...

Ronsard emploie *lexicon* pour lexique, vocabulaire (V, 425) :

*Tu as en l'estomac vn Lexicon farci
De mots iniurieux...*

Il a introduit, en lettres grecques, dans sa prose : *νεκράφια* et *μεταψύχσεις* : « des tombeaux vuides, appelez *νεκράφια* » (III, 6), « la troisième (partie) de la Philosophie Pythagorique, dite *μεταψύχσεις* » (III, 8).

Ambroise Paré, embarrassé pour rendre l'idée d'épiderme, dont le nom n'existait pas encore dans notre langue, cite dans son texte le mot sous sa forme grecque : « Le (cuir) non vray est appelé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'estend & couche sur le vray : nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau » (*Œuvres*, III, III, p. 73, c). C'est aussi d'*epidermis* que se sert Rabelais (liv. IV, c. XXXI) : « Quarresme prenant... auoit l'*Epidermis* comme vn beluteau. »

Du Bellay, dans son chapitre *de ne traduyre les Poëtes* (I, 15), n'osant user du mot *Génie* encore peu employé, se sert du terme latin : « ceste Energie, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient *Genius*. »

Ce procédé, tout exceptionnel, n'avait rien de pratique, et l'on se trouvait forcément entraîné à donner une forme française aux mots grecs et latins dont on avait besoin. Ce n'était pas une élégance, un caprice, une fantaisie littéraire, mais la nécessité absolue de se faire comprendre, qui introduisait dans la langue des termes indispensables auxquels on n'aurait pu suppléer que par de longues et obscures périphrases.

C'est ce que dit, avec beaucoup de bon sens, un médecin de ce temps, Hervé Fayard : « Quant a plusieurs mots fran-

cifez... comme apoplexie, epilepsie, & semblables, suis esté contreindt lez employer pour euter en presque infinis endroets prolives oraysons¹. »

Maurice Scève avait appelé sa maltresse : « douce antiperistase » (*Delie*, CCXCIIII). Du Bartas, qui l'ignorait, croit forger ce mot et s'en excuse, non dans une préface ou en note, mais en vers, au beau milieu de son poème qu'il interrompt par sa remarque (*Le second iour de la Sepmaine*, p. 142, éd. 1601) :

*Cette antiperistase (il n'y a point danger
De naturaliser quelque mot estranger
Et mesme en ces discours, où la Gauloise phrase
N'en a point de son cru qui soit de telle emphase.)*

Ce n'est pas de nos jours, comme on pourrait le croire, qu'est née la psychologie amoureuse. Elle a fleuri de bonne heure en Italie. Nos voisins avaient fait à la langue de Platon de nombreux emprunts pour répondre aux exigences de ces analyses subtiles, mais ce curieux vocabulaire spécial n'avait pas encore pénétré chez nous.

En 1535 avait paru un volume, intitulé : *Dialoghi di amore, composti per Leone medico Hebreo*, souvent réimprimé.

Ronsard, qui offre pour étrennes à Charles IX *un Leon Hebrieu* (II, 412), est cependant fort irrité contre cet auteur (VI, 28) :

*..... qui donne aux Dames cognoissance
D'un amour fabuleux, la mesme fiction,
Faux, trompeur, mensonger, plein de fraude & d'astuce.*

1. (GALEN *sur la faculté des simples medicamans avec l'addition de Fucse en son herbier*, de Siluius,... Le tout mis en langage françois par A... ERVÉ FATARD natif de Perigueux. — A Limoges... 1548. In-8°.)

cités, qui composent à eux tout seuls le troisième vers de ce passage tiré de l'*Épithaphe de Marguerite de France* (V, 248) :

*Ab! que ie suis marry que la Muse Françoisse
Ne peut dire ces mots comme fait la Gregeoise,
Ocymore, disbotme, oligochronien :
Certes ie le dirois du sang Valefien.*

Dans son *Hellénisme en France* (I, 237), Egger se refuse à prendre cette tentative au sérieux : « Que prouve, dit-il, cette fameuse plainte, sinon que le poète désespérait de pouvoir parler grec en français, comme il l'aurait voulu, et qu'il n'essayait qu'en passant, par manière de tour de force, une imitation vraiment inconciliable avec le génie de notre langue? »

La note si précise et si confiante dont Ronsard accompagne ces vers dans l'édition de 1575, ne permet pas d'admettre une pareille interprétation (V, 472) : « Ces mots grecs seront trouuez fort nouueaux; mais d'autant que nostre langue ne pouuoit exprimer ma conception, i'ay esté forcé d'en vser qui signifient vne vie de petite durée. *Filosofie & mathematique* ont esté aussy estranges au commencement; mais l'vfrage les a par traict de temps adoulcis & rendus nostres. »

Quant au latin, il s'introduisait pour ainsi dire de lui-même dans le français. On en était imprégné. Ceux qui en blâmaient le plus l'abus ne laissaient pas de s'en permettre très largement l'usage : Rabelais, dont la verve s'est si vivement égayée contre l'écolier limousin, latinise autant qu'aucun écrivain de son temps. Du Bellay, faisant l'éloge de l'Éloquence, dit (I, 13) qu'elle « gift aux motz propres, vsitez, & non aliénes du commun vfaige de parler, » à quoi l'auteur du *Quintil Horatian* répond fort à propos : « En cet endroiçt mesme contreuenant à ton enseignement, tu dis *alienes* pour *estranges*; escorchant là & partout ce pauvre Latin

sans aucune pitié. » Le plus piquant est que, comme Egger le remarque avec raison (*L'Hellénisme en France*, I, 235), le critique est loin d'être exempt pour sa part du travers qu'il vient d'attaquer.

Maintenant au milieu de l'éclosion, pour ainsi dire spontanée, de tant de termes tirés du grec et du latin, quelle est exactement la part de chaque écrivain ? C'est ce qu'il serait bien difficile d'établir avec certitude.

Il est fort rare que nous possédions à ce sujet des témoignages précis ; on ne peut guère avoir recours qu'aux indications vagues que donnent les poètes dans leurs préfaces, les commentateurs contemporains dans leurs notes, les adversaires dans leurs critiques ; la manière dont un mot est présenté, les précautions qu'on prend pour le faire accepter du public, semblent parfois un indice de sa nouveauté ; mais, sans négliger de semblables présomptions, il faut se garder d'en exagérer la valeur, d'autant plus que les témoins que nous invoquons sont souvent, de très bonne foi, dans l'erreur. Nourris des mêmes études, écrivant dans les mêmes circonstances, sous l'empire des mêmes idées, les auteurs d'alors emploient souvent, presque simultanément, des expressions qu'ils croient avoir inventées. Il est impossible de contester à Ronsard la paternité du mot *ode*, qu'il a tenu, nous l'avons vu, à établir fort nettement ; mais c'est là une exception, et la plupart du temps on ne peut alléguer que des probabilités, dont un examen approfondi vient souvent démontrer le peu de fondement.

L'auteur du *Quintil Horatian*¹ reproche à Du Bellay l'emploi du mot *Patrie*... qui, dit-il, « est obliquement entré & venu en France nouvellement. » On en avait conclu un peu trop vite que Du Bellay en était l'auteur, et on lui avait fait

1. Voyez DU BELLAY, I, 477, note 3.

honneur de cette belle expression, mais elle a été trouvée un siècle plus tôt¹.

Ayant lu dans l'épître de « Henri Estienne à vn sien ami, » placée en tête de l'*Apologie pour Hérodote* : « l'analogie (si les oreilles Françoises peuuent porter ce mot), » j'avais envoyé le passage à M. Littré, qui s'exprime ainsi à ce sujet dans la *Préface* de son *Supplément* (p. 11) : « C'est H. Estienne qui a introduit dans notre langue le mot *analogie*; et en l'introduisant il s'excusa d'offenser l'oreille si gravement. » Cette excuse avait paru au savant lexicographe, comme à moi, une marque à peu près certaine du premier emploi de cette expression. Nous nous étions trompés tous deux, car elle figure en 1549, dix-sept ans avant la publication de l'*Apologie*, dans un passage de *La Deffence de la langue françoise*, que j'ai déjà eu occasion de citer (I, 45) : « Ne crains donques, Poëte futur, d'innouer quelques termes... avecques modestie toutesfois, *Analogie*, & Jugement de l'Oreille. »

Ces vers de Ronsard (II, 186) :

Si dex mon enfance
Le premier de France
J'ay pindarizé,
De telle entreprise
Heureusement prise
Le me voy prisé,

avaient fait croire que *pindarisant* le premier, il avait inventé ce verbe et créé, comme pour *ode*, le mot et la chose. Gandar, après avoir, dans sa thèse², adopté cette opinion, encore assez généralement répandue aujourd'hui, introduit, dans son *errata*, cette sage rectification : « l'auteur regrette d'avoir

1. Voyez LITTRÉ, *Dictionnaire*, Patrie.

2. *Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare*. — Metz, imp. F. Blanc, 1854. In-8°.

attribué à Ronsard un mot que Rabelais a mis dans la bouche de l'écolier limousin une vingtaine d'années avant que Ronsard ne *pindarisât*. » Voici le passage de *Pantagruel*, qui date de 1533 (I, 242) : « Ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens, mais il ne faict que escorcher le latin & cuide ainsi *Pindariser*¹. »

Sympathie est-il de Ronsard ? Le poète s'est exprimé ainsi dans le premier livre des *Amours*, publié en 1552 (I, 97) :

Les Cieux.....

*Changeans de taint de grace & de couleur,
Par sympathie en deuindrent malades;*

et Muret fait à ce sujet la remarque suivante : « *Sympathie* est vn mot Grec : mais il est force d'en vser, veu que nous n'en auons point d'autre. »

Il faut remarquer toutefois que Rabelais a dit dans le *quart livre* publié pour la première fois en 1548 (II, 493) : « par naturelle *sympathie* excita tous les compagnons à pareillement baïfler, » et que dans la *Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues en quatriesme liure*,... il a jugé utile d'expliquer ce mot, dont il se considérait probablement comme le créateur, et qu'il avait du reste déjà employé dès 1546 dans son *tiers livre* (c. IV) : « Quelle *sympathie* entre les elemens. »

1. Un commentateur du poète, Pantaléon Thevenin, qui se sert de ce verbe, en rapproche *horaciser*, dont il est probablement le créateur. Il dit, en parlant de Ronsard (*L'Hymne de la Philosophie*, 1582, IV, p. 119) : « Les Odes où il a si hardiment pindarisé & (s'il faut ainsi parler) horacisé. » Quant à *Pétrarquiser*, il était fort employé. En 1553, Du Bellay dit (II, 333) :

J'ay oublié l'art de Petrarquizer.

En 1555, Ronsard se moque de ces amants (VI, 368)

..... qui morfondus petrarquissent.

En 1572, on lit dans *La Franciade* (liv. II) :

*Incontinent que la soif fut esteinte
Et de la faim l'avidité restreinte,*

et ces vers sont accompagnés de la remarque suivante : « *Auidité*, l'ardeur de manger. Je ne sçache point de mot françois plus propre, encore qu'il soit mendié du latin. » On s'est cru fondé, probablement d'après cette note, à regarder Ronsard comme l'auteur de cette expression, qu'on trouve déjà cependant en 1544 dans la *Délie* de Maurice Scève (Dixain CXVI) :

Ne peult saouler si grand'avidité.

Le plus curieux c'est que Ronsard a ainsi modifié les deux vers (III, 67) :

*Incontinent que la soif fut ostée
Et de la faim la fureur surmontée.*

Il est probable qu'il a voulu faire disparaître ce mot dont on lui avait reproché l'étrangeté. Nous aurons occasion de remarquer dans les listes qui suivent cette Introduction que, malgré son intransigeance affectée, il fit plus d'une fois au goût du public des concessions de ce genre.

L'échec momentané d'*avidité* est une exception. En général les mots utiles s'introduisent vite dans la langue, s'y maintiennent et n'en bougent plus. Il en est tout autrement des termes qui appartiennent exclusivement au langage littéraire et poétique. Certaines épithètes, et précisément les plus brillantes, font des apparitions subites, suivies de longues défaillances. On pourrait les comparer à des comètes dont l'ellipse n'a pas encore été déterminée. Bien différents des mots aventuriers, dont parle La Bruyère (ch. 5), « qui paroissent un

temps & que bientôt on ne revoit plus, » ceux-ci ont au contraire de fréquents retours, et se remontrent, à de très longs intervalles, dans les écrits à la mode; et dans notre pays où l'on oublie vite, on salue chaque fois à titre d'innovation leur nouveauté intermittente qu'on regarde comme une audace, et dont on fait généreusement honneur à l'école littéraire alors en vogue.

On trouvera, dans les listes qui vont suivre, un grand nombre de ces épithètes. Nous nous contenterons pour le moment d'en indiquer une seule, qui suffira pour bien faire comprendre le petit phénomène philologique que nous venons de signaler.

En 1831, quand on lisait dans *Les Feuilles d'Automne* :

*Dans la vallée ombreuse
Reste où ton Dieu te creuse
Un lit plus abrité...*

il pouvait paraître fort légitime de considérer *ombreux* comme un de ces adjectifs qui, d'après Alfred de Musset, dans les *Lettres de Dupuis et Cottonet*, constituent l'essence même du romantisme. Notez qu'on l'aurait vainement cherché dans le *Dictionnaire de l'Académie* de cette époque, et que, lorsqu'il y paraît, en 1835, il est indiqué comme « usité surtout en poésie, » ce qui semble au premier abord une concession à la nouvelle école. Il n'en est rien; ce prétendu néologisme est un archaïsme rajeuni, ainsi qu'il arrive souvent; il existait, en 1694, dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*, dont il n'avait disparu qu'à partir de 1762.

Si ce mot n'a pas été créé par l'école romantique, l'a-t-il été du moins par la Pléiade? Il est certain que Ronsard l'emploie souvent : *Fosses ombreuses* (I, 206), *Ombreux cimetaire* (IV, 367), *chênes ombreux* (V, 54), *taillis ombreux* (V, 108), *tombe ombreuse* (V, 315), etc.; mais le chef de l'École rivale,

Clément Marot, n'a pas hésité à dire : *la nuit ombreuse* (*Ero & Leandre*); et quant à Maurice Scève, il affectionne cette expression : *poulfiere Vmbreuse* (*Délie*, dix. LXXXII), *Boys umbreux* (dix. CXXI). Doit-on la lui attribuer? nullement. On lit déjà dans le roman de Perceval le Gallois : « *forest ombreuse* » (p. 174); dans un Dictionnaire latin-français du XIII^e siècle (Bibl. nation., mss. n° 7,692) : « *ymbrosus, umbreux*; » enfin dans les *Sermons* de saint Bernard (Bibl. nation., n° 24,768, f° 42 r°) : « *Mont ombrious & espas*. »

Nous retrouverons également chez les auteurs de la Pléiade, *plumeux*, que Vaugelas attribuait à Desmarest; *offenseur*, *invaincu*, dont on regardait Corneille comme le créateur; et nous verrons qu'un certain nombre de ces expressions, qu'on croyait nouvelles au XVII^e siècle, remontent, à travers le XVI^e, au berceau même de notre idiome.

Quelquefois c'est un terme que nous croirions d'hier, que nous lisons dans Ronsard. Est-il une expression en apparence plus moderne que celle d'*écriture* au sens de composition littéraire? La voici dans une *élégie* de notre poète adressée à Desportes (VI, 312-313):

..... *Ainsi nostre escriture*
Ne nous profite rien : c'est la race future
Qui seule en ioüit toute, & qui iuge à loisir
Les ourages d'autrui, & s'en donne plaisir.

N'est-il pas curieux de voir ainsi ces *mots d'auteurs*, comme les appelait spirituellement Henri Monnier¹, demeurer pendant des siècles dans la langue, sans jamais s'y incorporer tout à fait, et conserver presque indéfiniment leur apparence de nouveaux venus?

Si les emprunts faits au grec et au latin étaient un des

1. *Scènes populaires* : Le roman chez la portière.

principaux moyens employés par les poètes de la Pléiade pour enrichir notre langue, ce n'était certes pas le seul. La littérature italienne leur offrait des ressources auxquelles on n'avait alors que trop souvent recours, comme nous le voyons par les *Dialogues du langage italianisé* d'Henri Estienne. Ils ne se laissèrent pas aller aux excès que signale ce dernier. Nous aurons seulement à relever quelques termes locaux employés par Du Bellay pendant son séjour en Italie, et un petit nombre d'expressions poétiques puisées par Ronsard dans le vocabulaire de Pétrarque.

Beaucoup plus nombreux sont les termes tirés du langage des diverses provinces de France. Dans la première édition de ses *Odes*, en 1550, Ronsard s'était servi en plusieurs endroits des mots familiers à son enfance, ce qui avait soulevé de nombreuses critiques. Dans un *Surauvertissement* ajouté au volume (I, cxvi), il y répond en ces termes : « Depuis l'acheuement de mon liure, Lecteur, i'ai entendu que nos consciencieux poètes ont trouué mauuais de quoi ie parle (comme ils disent) mon Vandomois... Tant s'en faut que ie refuse les vocables Picards, Angeuins, Tourangeaus, Manfseaus, lors qu'ils expriment vn mot qui defaut en nostre François, que si i'auoi parlé le naïf dialecte de Vandomois, ie ne m'estimerai bani pour cela d'éloquence des Muses, imitateur de tous les poètes Grecs, qui ont ordinairement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations, mais par sur tous Theocrit qui se vante n'auoir iamais attiré vne Muse estrangere en son païs. »

Ronsard a toujours défendu la même opinion ; il dit dans son *Abregé de l'Art poétique françois* (VI, 451) : « Tu sçauras dextrement choisir & approprier à ton oeuvre les vocables plus significatifs des dialectes de nostre France, quand ceux de ta nation ne seront assez propres ne signifians, ne se faut soucier s'ils sont Gascons, Poiteuins, Normans, Manceaux,

Lionnois ou d'autre pays, pourueu qu'ils soyent bons, & que proprement ils expriment ce que tu veux dire. »

Il revient encore sur la même idée dans la *Preface sur la Franciade* (III, 533) : « Outre ie t'aduerti de ne faire conscience de remettre en vſage les antiques vocables, & principalement ceux du langage Vvallon & Picard, lequel nous reſte par tant de ſiecles l'exemple naïf de la langue Francoiſe, i'enten de celle qui eut cours apres que la Latine n'eut plus d'vſage en noſtre Gaule, & choiſir les mots les plus pregnants & ſignificatifs, non ſeulement dudit langage, mais de toutes les Prouinces de France, pour ſeruir à la Poëſie lors que tu en auras beſoin. »

Nous le verrons même, sur la fin de sa vie, préconiser presque exclusivement ce procédé d'enrichissement de notre langue, qui n'était au début qu'un des nombreux expédients auxquels il avait recours.

Quant à l'emploi des termes de notre vieux langage, il est déjà conseillé par Du Bellay dans sa *Deffence de la langue francoyse* (I, 45) ; il recommande d'usurper « & quaſi comme enchaſſer ainſi qu'une Pierre precieuſe & rare, quelques mots antiques, » aſſurant qu'ils donneront « une grande maieſté tant au Vers, comme à la Proſe : ainſi que ſont les Reliques des Sainctz aux Croix, & autres ſacrez loyaux dediez aux Temples. Pour ce faire te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes Francoys. »

Un des mérites des poètes de la Pléiade est de ne s'être point confinés dans un vocabulaire de convention, mais d'y avoir introduit un reflet de la vie réelle : « Encores te veux-ie aduertir, dit Du Bellay (I, 54), de hanter quelquesfois, non ſeulement les Scauans, mais auſſi toutes fortes d'Ouuriers & gens Mecaniques, comme Mariniers, Fondeurs, Peintres, Engraueurs & autres, ſçauoir leurs inuentions, les noms des matieres, des outillz, & les termes vſitez en leurs Ars &

Mestiers, pour tyrer de là ces belles comparaisons, & viues descriptions de toutes choses. » C'est ce que répète presque textuellement Ronsard (VI, 451) : « Tu pratiqueras les artisans de tous mestiers, de *Marine, Vannerie, Fauconnerie*, & principalement ceux qui doiuent la perfection de leurs ouvrages aux fourneaux, *Orfeures, Fondeurs, Mareschaux, Mine-railliers*, & de là tireras maintes belles & viues comparaisons, avecques les noms propres des outils, pour enrichir ton oeuvre & le rendre plus agreable. »

La nouvelle école étendait encore le vocabulaire par d'autres artifices; Du Bellay avait dit (I, 51) : « Vses donques hardiment de l'Infinitif pour le nom... De l'Adiectif substantiue... Des Noms pour les Aduerbes. »

En 1550, l'auteur de la *Breue exposition de quelques passages du premier liure des Odes*, qui signe des initiales I. M. P. et paraît être, comme le remarque M. l'abbé Froger, Jean Martin, Parisien, expose la manière de former une famille de mots nouveaux, à l'aide de quelques débris survivants de notre ancienne langue (fo 162 ro) : « Bien est vrai quand vn vocable a long tens regné, faisant à l'imitation des vieus arbres, reuerdir vn petit regeton du pié de son tronc, pour deuenir comme lui grand & parfait, on ne le doit plus regretter, ni appeller seché, ne peri : aiant laissé en sa place vn nouveau fils, pour lui donner la mesme verdeur, force & pouuoir, qu'il auoit auparauant, comme la nouuelle monnoie succede à la vieille, en pareil honneur & credit. »

L'explication est donnée d'une façon vive, qui sent bien l'inspiration directe de Ronsard, mais elle est assez obscure. Jacques Pelletier du Mans, qui, en 1555, revient sur ce sujet dans le chapitre de son *Art poétique*, intitulé : *Des Moz e de Peleccion e innouacion d'iceus*, est encore moins clair, et parle obscurément à dessein « creignant de trop decourir l'Art » (p. 37). Dans son *Art poétique* (VI, 462) Ronsard nous en dit

un peu plus : « Tu ne desdaigneras les vieux mots François, d'autant que ie les estime tousiours en vigueur, quoy qu'on die, iusques à ce qu'ils ayent fait renaitre en leur place, comme vne vieille fouché, vn reietton, & lors tu te seruiras du reietton & non de la fouché laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre & finalement l'establir en son lieu. De tous vocables quels qu'ils soyent en vsage ou hors d'vsage, s'il reste encores quelque partie d'eux, soit en nom, verbe, aduerbe, ou participe, tu le pourras par bonne & certaine Analogie faire croistre & multiplier, d'autant que nostre langue est encores pauvre, & qu'il faut mettre peine quoy que murmure le peuple, avec toute modestie, de l'enrichir & cultiuer. » Plus tard, dans la *Preface de la Franciade* (III, 533), il revient sur ce procédé auquel il donne le nom pittoresque de *prouignement* : « Si les vieux mots abolis par l'vsage ont laissé quelque reietton, comme les branches des arbres coupez se raieunissent de nouveaux dragons tu le pourras prouigner, amender & cultiuer, afin qu'il se repeuple de nouveau. »

Enfin Du Bartas, qui approuve cette pratique, la présente, par une autre métaphore, non comme un provignement mais comme une greffe (2^e Sepmaine, *Babylone*, p. 477) :

*Vn bel esprit, conduit d'heur & de iugement,
Peut donner passe-port aux mots qui freschement
Sortent de sa boutique, adopter les estranges,
Enter les sauuageons...*

Dans une pièce enjouée des *Jeux rustiques*, adressée à *Bertran Bergier*, poète dithyrambique, Du Bellay s'exprime ainsi (II, 365) :

*Après en rimes heroïques
Tu feis de gros vers badonniques,
Puis en d'autres vers plus petis
Tu feis des hachi-gigotis.*

*Ainsi nous oyons dans Virgile,
Galoper le courfier agile,
Et les vers d'Homere exprimer,
Le flo-flotement de la mer*¹.

Flo-flotement semble employé ici avec une nuance de moquerie; il faut remarquer pourtant que, dans ses ouvrages de jeunesse, Ronsard n'a pas hésité à pratiquer ce redoublement de la première syllabe de certains mots.

Il a dit (II, 429):

*..... ta belle onde
Caquetant sur ton grauois
D'une flo-flotante vois;*

et (VI, 203):

*... la bien-beureuse Seine
En floflotant une joye demeine.*

Il a écrit aussi dans l'Ode *A Michel de l'Hospital*:

... leur sein qui babatoit;

mais dans ses dernières éditions il a substitué *haletoit* à *babatoit* (II, 122).

Du *Bartas*, moins scrupuleux, se vante de s'être servi de mots ainsi forgés: « pour augmenter la signification, dit-il, & représenter plus au vif la chose, j'ay repeté la première syllabe du mot: comme *pe-petiller*, *ba-battre*². » En effet il a dit:

*... priez l'astre du iour
Qu'il quitte viftement le flo-flotant seiour.*

(5^e iour de la Semaine, p. 495.)

1. Voyez *Iliade*, XXII, 221, le mot προπροκυλινδόμενος.

2. *Brief avertissement de G. de Saluste, Seigneur du Bartas, sur quelques points de sa Première & Seconde Semaine.* — A Paris, A l'Olivier de P. L'Huillier... M. D. LXXXIIII. In-4°.

*Là le subtil esprit, sans cesse ba-batant,
Tefmoigne la santé d'un pouls tout-iour constant.*

(6^e iour de la *Sepmaine*, p. 680.)

*... leur chaleur encor pe-petillante allume
Un froid barreau de fer...*

(1^{er} iour de la *Seconde Sepmaine*, *Eden*, p. 104.)

C'est à lui qu'est revenu le triste honneur de ces inventions grotesques, qui remontent en réalité jusqu'à Ronsard.

Étendre indéfiniment le vocabulaire était le but constant de celui-ci. Il en fait en ces termes la déclaration formelle (VI, 460) : « Plus nous aurons de mots en nostre langue plus elle fera parfaite. »

Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poétique*, imprimé pour la première fois en 1605, mais composé beaucoup plus tôt, énumère (I, v, 315-364) la plupart des expédients employés par la Pléiade, et en expose ainsi les résultats (l. II, p. 61) :

*La France aussi depuis son langage baussa,
Et d'Europe bien tost les vulgaires passa,
Prenant de son Roman la langue delaissee,
Et denouant le neud, qui la tenoit pressee,
S'eslargit tellement qu'elle peut à son choix,
Exprimer toute chose en son naïf François.*

Brantôme, qui n'est pas moins formel quant aux progrès de la poésie contemporaine, attribue sans hésiter la richesse de son vocabulaire aux efforts de Ronsard : « Il la para, dit-il (éd. Lalanne, t. III, 287), de graves et hautes sentences, luy donnant des motz nouveaux; et la rabilla des vieux bien réparez et renouvellez, comme faict un fripier d'une vieille robe. »

Si nombreuses que soient les assertions des poètes de la Pléiade à l'égard des procédés, nous pourrions dire des recettes, employés par eux pour renouveler la langue, si lau-

datifs que puissent nous paraître les jugements contemporains, nous ne devons point les admettre sans contrôle, comme on l'a fait trop longtemps, et considérer ces écrivains, d'après leur dire, comme ayant un beau matin créé le français moderne.

D'abord, un grand nombre de mots attribués aux poètes de la Pléiade, leur ont été fournis, comme nous l'avons vu, par des écrivains antérieurs, et quelques-uns, malgré leur apparente nouveauté, remontent aux origines mêmes de notre langue.

Ensuite en lisant avec attention *La Deffence & illustration de la langue françoise* de Du Bellay, certaines *préfaces* de Ronsard, son *Art poétique* et quelques écrits de ses admirateurs, on constate, non sans surprise, que les poètes de la nouvelle école, tout en cherchant à établir l'originalité de leur tentative, ne laissent pas de nous signaler, fort discrètement il est vrai, un nombre inattendu de précurseurs.

« De tous les anciens Poëtes Francoys, dit Du Bellay (I, 33), quasi vn seul, Guillaume du Lauris, & Ian de Meun, sont dignes d'estre leuz, non tant pour ce qu'il y ait en eux beaucoup de choses, qui se doyuent imiter des Modernes, comme pour y voir quasi comme vne premiere Imaige de la Langue Francoise, venerable pour son antiquité. »

A cet hommage de pure forme, en succède un autre tout rempli d'une incontestable reconnaissance (I, 34) : « Ian le Maire de Belges, me semble auoir premier illustré & les Gaules, & la Langue Françoise : luy donnant beaucoup de motz & manieres de parler poëtiques, qui ont bien seruy mesmes aux plus excellens de notre Tens. » Le jugement paraît si juste à Pasquier qu'il le reproduit presque dans les mêmes termes (*Recherches*, VII, 5, col. 699, éd. 1723) : « Le premier qui à bonnes enseignes donna vogue à nostre Poësie, fut Maistre Jean le Maire de Belges, auquel nous sommes

infiniment redevables, non seulement pour son livre de l'illustration des Gaules, mais aussi pour avoir grandement enrichi notre langue d'une infinité de beaux traits, tant Prose, tant que Poésie, dont les mieux écrivains de notre temps se sont sceu quelquesfois fort bien aider. »

De nos jours l'exactitude de cette double assertion a été établie par M. Thibaut dans une thèse sur *Marguerite d'Autriche et Jean Lemaire de Belges*, que nous aurons l'occasion de citer dans la suite de notre travail¹.

Quand, dans l'avis *Au Lecteur des Odes*, Ronsard nous confie, avec toute l'outrecuidance de la jeunesse, « l'ardant desir » formé par Du Bellay et lui « de reueiller la Poésie Françoisse auant nous, dit-il, foible, & languissante, » il fait cependant cette réserve : « Je excepte tousiours Heroet, Sceue, & Saint Gelais » (II, 475). Il aurait eu mauvaise grâce en effet à méconnaître Maurice Scève, qui, avant lui et plus que lui, se montra un hardi novateur, et dont un peu plus tard Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poétique*, invoquait l'autorité pour légitimer les hardiesses de la nouvelle école (l. I, p. 12) :

... seroit ce raison qu'à Tbiard fust permis,
Comme à Sceue d'auoir tant de mots nouueaux mis
En France, dont il a nostre langue embellie
Par les vers eleuez de sa haute Delie,
Et que Bellay, Ronsard & Baïf inuentant
Mile propres beaux mots, n'en peuissent faire autant ?

Dans son chapitre intitulé : *Exhortations aux Francoys d'ecrire en leur Langue*, Du Bellay, après s'être plaint de ne pouvoir citer qu'un petit nombre d'auteurs français, ajoute

1. Voyez aussi « Un Projet d'enrichir, magnifier et publier la Langue française en 1509 » (par Claude Seyssel). Article de M. Brunot, *Revue d'Histoire littéraire de la France* (I, p. 27).

(I, 61) : « Toutesfoys ie te veux bien auertir, que tous les scauans hommes de France n'ont point meprisé leur vulgaire. Celuy qui fait renaitre Aristophane, & faint si bien le Nez de Lucian, en porte bon temoignage. » L'auteur qu'il désigne ici d'une façon si transparente n'est autre que

L'utile-doux Rabelais,

auquel, dans sa *Musagheomachie* (I, 145), il assigne un rang des plus honorables parmi les poètes de son temps, en dépit de l'animosité qu'on a supposée entre Ronsard et le grand satirique¹.

C'était justice de lui donner place parmi les précurseurs des poètes de la Pléiade, car il a travaillé à étendre notre langue, précisément par les mêmes moyens : création de mots tirés du grec, du latin, de l'italien, des dialectes français, de la marine, de la chasse, des arts et métiers, expressions forgées de toutes pièces. Mais ce qui le différencie complètement des novateurs qui lui ont succédé, c'est qu'il ne s'attarde pas à écrire des manifestes, à lancer des programmes, à conférencier. Il se contente de parler, ou plutôt de faire parler ses personnages ; et comme il en est dans son livre de tout rang, de toute profession et de tout pays, les termes nobles, familiers, populaires, grossiers, techniques, patois, sont employés, sans recherche, sans effort, à leur place ; le naturel en sauve la hardiesse. Cette langue n'est pas le résultat d'une série de calculs, de conventions, de compromis, longuement débattus entre initiés dans le silence du cabinet, mais l'expression naïve et sincère de la pensée de chacun dans les diverses conditions de la vie.

On peut dire la langue de Pindare, d'Horace, de Virgile, de Ronsard, de Racine ; on ne peut pas dire aussi justement

1. Voyez *Biographie de Ronsard*, I, xx.

la langue d'Aristophane, de Plaute, de Rabelais, de Molière, car ceux-ci en peignant les mœurs de ceux qu'ils mettent en scène, leur font parler du même coup le langage qui leur est propre, ils n'en ont pas pour ainsi dire la responsabilité; le comble du génie est précisément pour eux de s'effacer et de disparaître.

Les aveux de Du Bellay et de Ronsard, et les rapprochements qui précèdent, suffisent à faire pressentir que la plupart des prétendues innovations des poètes de la Pléiade avaient été pratiquées antérieurement, et la comparaison que nous allons faire, dans les listes suivantes, de leur vocabulaire avec celui de leurs prédécesseurs en fournira fréquemment la preuve. On en vient alors à se demander ce qu'il y a de vraiment nouveau dans le programme si arrogamment proclamé, et accepté sans conteste par tous les historiens de notre littérature.

C'est une question que se posait déjà l'auteur du *Quintil Horatian*. Il dit dans ses notes sur le quatrième chapitre de Du Bellay : « Tu... monstres la pauvreté de nostre langue, sans y remedier nullement & sans l'enrichir d'un seul mot, d'une seule vertu, ne bref de rien, sinon que de promesse & d'espoir, disant qu'elle pourra estre, qu'elle viendra, qu'elle fera, &c. Mais quoy? quand, & comment? »

Si l'on y regarde de près, on dégage des doctrines et des œuvres des poètes de la Pléiade deux idées principales : d'abord ils proclament l'avènement du français à la dignité de langue poétique capable de traiter les sujets les plus élevés et d'aborder tous les styles; ensuite, pour l'appropriier à de si hautes destinées, ils s'efforcent de le perfectionner et d'en étendre considérablement les limites.

La première entreprise était vraiment grande, et la Pléiade s'en est tirée à son honneur. Si elle n'a pas atteint cette terre promise de la haute poésie sérieuse, elle a eu du moins le

mérite de l'entrevoir et de frayer largement la voie aux poètes du siècle suivant.

A l'égard de la langue, la nouvelle école s'est montrée moins neuve et moins audacieuse qu'elle ne l'a dit et qu'elle ne l'a cru. Elle a réuni, groupé, systématisé les hardiesses des autres, plutôt qu'elle n'en a imaginé de très personnelles, elle a transporté dans ses vers toutes les libertés de la prose de Rabelais, elle a fait de curieuses recherches de mots plutôt que des rencontres et des trouvailles, elle a possédé au plus haut degré la science du langage, elle n'en a pas toujours eu l'instinct.

Dans la pratique, les divers membres de la Pléiade ont suivi fort inégalement le programme qu'ils s'étaient tracé.

Du Bellay fait d'assez nombreux emprunts au grec et au latin; son séjour à Rome le porte tout naturellement à introduire un certain nombre d'italianismes dans ses ouvrages; en tout le reste il n'innove guère; point de patois, peu de mots forgés; c'est le classique de la Pléiade.

Baïf, au contraire, pousse à l'extrême les doctrines du cénacle; non seulement il imite avec excès les Grecs et les Latins, recherche les archaïsmes et dit, à l'exemple du maître (V, 122) :

Je remé vieux mots en vſage,

mais allant résolument jusqu'au bout de ses idées, et ne se préoccupant nullement du qu'en dira-t-on, il arrive pour l'orthographe au phonétisme, et pour la prosodie aux vers mesurés.

Quant à Ronsard, il a eu au cours de sa carrière poétique bien des hésitations et des doutes. Plein d'enthousiasme au début, il aspirait surtout au genre héroïque. C'est son portrait que trace Du Bellay dans le chapitre *Du long Poëme Francoys* (I, 41), lorsqu'il évoque ce poète idéal « doué

d'une excellente félicité de Nature, instruit de tous bons Ars & Sciences,... versé en tous genres de bons Auteurs Grecz & Latins, non ignorant des parties & offices de la vie humaine, non de trop haute condition, ou appelé au régime public, non aussi abieft & pauvre, non troublé d'affaires domestiques : mais en repos & tranquillité d'esprit. » Pasquier a constaté en ces termes son éclatant succès dans le curieux chapitre des *Recherches* (VII, 6, col. 705) intitulé : *De la grande flotte de Poëtes que produisit le Regne du Roy Henry deuxiesme, & de la nouvelle forme de Poësie par eux introduite* : « Quand aux Hymnes, & Poëmes Heroïques, tel qu'est la Franciade, nous les devons seuls & pour le tout à Ronsard. »

Au moment où il allait réaliser ses projets, la mort inopinée de Charles IX vint les mettre à néant. Il nous l'apprend lui-même dans le quatrain mélancolique placé à la fin du quatrième livre (III, 176) :

*Si le Roy Charles eust vescu,
Peusse acheué ce long ouurage :
Si tost que la Mort l'eut veincu,
Sa mort me veinquit le courage.*

En outre, d'autres poètes s'étaient formés à son école et il n'était plus investi de la souveraineté de la poésie épique. La Baronie le lui déclarait en ces termes dans sa *Seconde responce* :

*Penses-tu estre seul en la France sçauant
Pour forger de grands mots, & les enfler de vent,
Larges de demi-pieds?...*

Colletet fils avait ajouté à la *Vie de Du Bartas*, de Guillaume Colletet, détruite dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, une note curieuse heureusement transcrite par Sainte-Beuve (*Tableau de la poésie française*, éd. Troubat, II, 218). Elle nous montre Ronsard, au jeu de paume de

l'Aigle, dans le faubourg Saint-Marcel, « bien qu'engagé dans un jeu d'importance, » quittant tout pour parcourir la *Semaine* de Du Bartas, et s'écriant, après en avoir lu quelques vers : « Oh ! que n'ai-je fait ce poème ! il est temps que Ronsard descende du Parnasse et cède la place à Du Bartas, que le Ciel a fait naître un si grand poète. »

Bien que Du Bartas n'ait pas manqué de célébrer, comme il le devait, dans sa *Seconde Semaine* (*Babylone*, p. 485) :

*... Ce grand Ronsard qui, pour orner la France,
Le Grec & le Latin despoüille d'eloquence,
Et d'un esprit hardi manie beureusement
Toute sorte de vers, de style & d'argument,*

l'enthousiasme du maître dura peu, comme le prouve le sonnet *A Jean D'Aurat son Precepteur*, qui commence ainsi (VI, 264) :

*Ils ont menty, D'AVRAT, ceux qui le veulent dire,
Que RONSARD, dont la Muse a contenté les Rois,
Soit moins que le Bartas, & qu'il ait par sa voix
Rendu ce tesmoignage ennemy de sa Lyre ¹.*

A la suite de ce sonnet, dont Colletet possédait l'autographe, vient le sixain suivant :

*Je n'aime point ces vers qui rampent sur la terre,
Ny ces vers ampoullez, dont le rude tonnerre
S'enuole outre les airs : les uns font mal au cœur
Des liseurs dégouflez, les autres leur font peur :
Ny trop hault, ny trop bas, c'est le souverain style;
Tel fut celui d'Homere & celui de Virgile.*

Ainsi placé, il a le caractère d'une attaque personnelle, ce

1. Voyez aussi VI, 415.

qui a fait dire spirituellement à Sainte-Beuve¹ : « Que vous en semble ? Voilà du bon goût exemplaire. Rien n'est capable d'en donner aux poètes novateurs déjà sur le retour, comme de voir des rivaux survenants outrer leurs défauts et réussir. » La remarque est jolie, elle est même juste, car c'est bien Du Bartas que Ronsard a en vue dans les vers qui précèdent ; mais il avait, depuis un certain temps déjà, professé les doctrines qu'ils expriment. En 1573, cinq ou six ans avant la publication de *la Semaine* de Du Bartas, il disait dans un passage de la *Préface sur la Franciade*, qui semble l'argument de son sixain (III, 524-525) : « La plus grande partie de ceux qui escriuent de nostre temps, se trainent eneruez à fleur de terre, comme foibles chenilles... Les autres sont trop empoulez... Les autres plus rusez tiennent le milieu des deux, ny rampans trop bas, ny s'esleuans trop haut au trauers des nues... comme a fait Virgile en sa diuine *Æneïde*. » Dans toute cette préface on sent déjà les premiers symptômes d'un assagissement que les succès de Du Bartas hâtèrent, et qui s'accroît de plus en plus dans les derniers temps de la vie de Ronsard.

Son *Discours à Jean Morel* confirme les mêmes principes (V, 210-211) :

Or ce petit labour que ie consacre tien,
Est de petite monstre, & ie le scay tresbien :
Mais certes il n'est pas si petit que l'on pense :
Peut estre qu'il vaut mieux que la grosse apparence
De ces tomes enflés, de gloire conuoiteux,
Qui sont fardez de mots fourcilleux & vanteux,
Empoulez & masquez, où rien ne se descœure
Que l'arrogant jargon d'un ambicieux œure.

Ses doctrines étaient devenues peu à peu moins exclu-

1. *Tableau de la poésie française*, II, 220.

sives. Lui, qui dans son *Art poétique* (VI, 451) recommandait de ne pas « affecter par trop le parler de la court, lequel est quelques-fois tres-mauvais pour estre le langage de Damoyelles & ieunes Gentilshommes, » avait poussé au dernier degré, dans les sonnets à Hélène, les gentilles recherches de ce style affecté.

Les rangs de la Pleiade s'étaient éclaircis : Du Bellay, Jodelle, Belleau, avaient successivement disparu. Aux épanchements entre contemporains, compagnons de lutte et de travail, succédaient de graves enseignements donnés avec solennité à des disciples.

Ronsard en avait un grand nombre. Comme de nos jours à Victor Hugo, tout poète lui envoyait ses premiers vers. En ouvrant les *Poésies diverses* d'Agrippa d'Aubigné (III, 207) nous trouvons une pièce intitulée : *Vers faits à seiz' ans à M. de Ronsard*.

« Il incitoit fort ceux qui l'alloient voir, dit Binet (*Vie de Ronsard*, éd. de 1623, p. 1665), & principalement les ieunes gens qu'il iugeoit par vn gentil naturel promettre quelque fruit en la Poésie, à bien escrire, & plustost à moins & mieux faire... »

« Le marqueray tousiours ce iour d'un crayon bien-heureux, quand ieune d'ans & d'experience, n'ayant encore l'aage de quinze ou seize ans, apres auoir saouuré tant soit peu du miel de ses escrits, l'ayant esté voir, il ne reçeut pas seulement les premices de ma Muse, mais m'incita courageusement à continuer. »

Il confiait à ses jeunes amis les craintes qu'il ressentait pour l'avenir de la poésie française. Il faut lire dans sa *Vie* par Binet (édit. de 1623, p. 1658) ces plaintes mélancoliques, qui parfois s'exhalaient en vers (VI, 294).

Par un retour singulier, lui, qui en 1550, dans une ode *A sa Muse*, se propose pour modèle un torrent (VI, 114),

*Alors qu'il saccage & emmeine,
Pillant de son flot, sans mercy,
Le tresor de la riche plaine,
Le bœuf & le bouvier aussi,*

emploie maintenant la même comparaison pour attaquer ses adversaires : « Ils ont l'esprit plus turbulent que rassis, plus violent qu'aigu, lequel imite les torrents d'Hiuer, qui atteignent des montagnes autant de bouë que de claire eau » (éd. de 1623, p. 1658).

On le voit, l'évolution est complète, on croit déjà entendre Boileau (*Art poétique*, I), quand au « torrent débordé » il préfère

*... un ruisseau qui sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.*

Ronsard a eu avec d'Aubigné un entretien précieux pour nous ; moins général que les plaintes adressées à Binet, il a uniquement trait à la langue. Le voici tel qu'il nous a été conservé par l'éditeur inconnu de la première publication des *Tragiques* (IV, 6) :

« Il (d'Aubigné) disoit que le bonhomme Ronsard, lequel il estimoit par dessus son siecle en sa profession, disoit quelquefois à luy & à d'autres : « Mes enfants, deffendez vostre « mere de ceux qui veulent faire servante une Damoyfelle « de bonne maison. Il y a des vocables qui sont françois na- « turels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme « *dougé, tenuë, empour, dorne, bauer, bouger*, & autres de « telle sorte. Je vous recommande par testament que vous « ne laissez point perdre ces vieux termes, que vous les em- « ployiez & deffendiez hardiment contre des maraux, qui ne « tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin & « de l'italien, & qui aiment mieux dire *collauder, contemner*,

« *blasonner*, que *louer*, *meffriser*, *blasmer*; tout cela c'est pour « l'escolier de Limosin. » Voyla les propres termes de Ronsard. »

C'est de ce morceau, souvent cité, mais qu'on n'a pas toujours eu le soin de placer à sa date et sous son vrai jour, qu'on a voulu conclure que Ronsard n'avait rien emprunté au grec et au latin, et n'avait cessé de défendre avec patriotisme la langue nationale. En réalité, lui qui avait d'abord voulu, dans sa première jeunesse, accroître à tout prix notre vocabulaire, était tout disposé, sur la fin de sa carrière, à répudier les termes pompeux et emphatiques adoptés par ses imitateurs, et insistait exclusivement sur les emprunts à faire à la vieille langue et aux dialectes.

Egger, qui approuve ce système, s'étonne de son peu de succès : « Par une infortune singulière, dit-il, des six mots que Ronsard recommandait à ses disciples, pas un seul n'a été sauvé par cette recommandation testamentaire. »

Cette « infortune » n'a rien d'extraordinaire.

Les mots de chaque province ont pour ses habitants, et plus encore pour ceux qui y sont nés, je ne sais quelle saveur particulière, ils portent en eux un souffle de l'air natal, et servent entre compatriotes de signe de ralliement. Transportés du langage parlé dans les œuvres littéraires, dans les livres imprimés surtout, ils ont tout de suite quelque chose de moins vivant, leur grâce s'évapore, leur incorrection s'accuse. Ils peuvent plaire encore, mais non à tous de la même façon. Ceux qui s'en sont servis dans leur enfance les saluent comme de vieilles connaissances presque oubliées, comme un doux écho qui réveille en un instant mille souvenirs, mille sensations sommeillant au fond de l'âme. Pour les étrangers et les profanes, au contraire, l'attrait du mot est dans sa nouveauté. Le son inattendu qui frappe notre oreille, caractérise un objet banal par lui-même

et lui rend un peu de la grâce naturelle qu'il avait dans son milieu. Tel est le charme des termes du Berry dans les romans champêtres de Mme Sand. Ce sont teintes de terroir d'une grande efficacité pour mettre dans son vrai jour un paysage agreste, mais qu'il faut se garder d'employer dans la grande peinture. Les critiques des premières œuvres de Ronsard, qui lui reprochaient encore plus son vendômois que son grec et son latin¹, n'avaient donc pas si grand tort, et il le sentait bien lui-même, car tout en affectant à leur égard un superbe dédain il effaçait discrètement les expressions dont ils avaient été choqués.

M. l'abbé Froger, qui a le premier étudié dans un minutieux détail les premières œuvres du poète, constate qu'à partir de son édition de 1560, il a fait disparaître la plupart des mots tirés des patois locaux et beaucoup d'adjectifs et de verbes substantivés, tandis que les mots tirés du grec et du latin ont été presque tous conservés².

Il y a là, on le voit, une contradiction assez singulière entre la théorie et la pratique, puisque, si nous en croyons le témoignage de ses disciples, Ronsard recommandait encore à son lit de mort l'emploi des mots rustiques employés dans ses premiers écrits, mais éliminés successivement de ses œuvres, et semblait au contraire dédaigner les termes imités de l'antiquité, que pourtant il n'effaçait pas.

Cette prédilection persistante, si reprochée à Ronsard, avait sa raison d'être. Les mots d'origine grecque et latine, ayant en français des analogues déjà connus, se sont, pour la plupart, établis dans notre langue, lui ont donné l'élévation qui lui manquait, et ont fait bonne figure, au siècle suivant, dans

1. Voyez ci-dessus, p. 29.

2. *Les premières poésies de Ronsard*. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1892, p. 103. In-8°.

les vers de Corneille, de Rotrou, voire même de Malherbe, qui, tout hostile qu'il paraisse aux poètes de la Pléiade, en a plus d'une fois subi l'influence.

Après avoir signalé, à l'aide des témoignages des poètes de la Pléiade, leurs principales doctrines linguistiques, nous allons examiner leur manière de les appliquer, et faire connaître les éléments les plus caractéristiques de leur Vocabulaire et de leur Grammaire. Quelquefois ils ne leur appartiennent pas en propre, mais ils marquent toujours leurs tendances, et se rattachent étroitement au système poétique qu'ils prétendaient faire prévaloir.



DITHYRAMBES A LA POMPE DV BOVC DE

E. IODELLE, POËTE

TRAGIQUE.

(Par Bertrand Berger Poëte Dithyrambique¹)

*Tout rauy d'esprit ie forcene,
Vne nouuelle fureur me mene
D'un saut de course dans les bois,
Iach iach, i'oy la'vois
Des plus vineuses Thyades,
Ie voy les folles Menades
Dans les antres trepigner,
Et de serpens se peigner.
Iach, iach, Euot,
Euot, iach, iach.*

1. Nous plaçons, en tête de notre étude de langue, ce morceau où sont poussés à l'extrême tous les travers de la Pléiade, et auquel nous aurons plus d'une fois occasion de renvoyer.

Il figure dans la plupart des éditions de Ronsard (éd. de 1623, t. II, p. 1314), mais nous avons cru devoir l'exclure de la nôtre.

Il vient d'ordinaire à la suite de la pièce intitulée *Les Bacchanales ou le folatrisse voyage d'Hercueil* (V, 463, note 32), et l'on pourrait s'étonner que Ronsard eût publié deux longues pièces pour le même divertissement. Mais Binet tranche la difficulté en désignant celle-ci par ce titre formel : *Dithyrambes de Bertrand Berger Poëte Dithyrambique* (*La Vie de P. de Ronsard*, éd. de 1623, t. II, p. 1649). On y reconnaît d'ailleurs facilement les *gros vers bedonniques*, et les *hachi-gigotis* plaisamment caractérisés par Du Bellay (voyez ci-dessus, p. 32) et par Baïf (IV, 349). « Peut-être, dit Blanchemain pour tout concilier, Ronsard a-t-il eu quelque part à ces Dithyrambes et est-ce pour cette cause qu'ils ont été mis dans ses œuvres. » (VI, 378, note.) Il est inutile, suivant nous, d'avoir recours à cette explication; la pièce de Berger n'y figure, d'après toute apparence, que comme complément du récit de la fête.

Je les oy,
Je les voy
Comme au trauers d'une nuë,
D'une cadance menuë
Sans ordre, ny sans compas,
Laisser chanceler leurs pas.
Je voy les secrets mystiques
Des festes Trieteriques,
Et les Syluains tout autour,
De maint tour
Cotiffans dessus la terre,
Tous beriffez de lierre,
Badiner, & plaisanter,
Et en voix d'asnes chanter,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Je voy, d'un œil assez trouble,
Vne couple
De Satyres cornus, chéurepiez & mi-bestes,
Qui soustiennent de leurs testes
Les yures costez de Silene,
Talonnant à toute peine
Son asne musard, & le guide
D'une des mains sans licol ne sans bride :
Et de l'autre, à ses oreilles
Pend deux bouteilles,
Et puis il dit qu'on rie,
Et qu'on crie,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.

Hob, ie me trouble sous sa chanson,
Vne horrible frisson
Court par mes veines, quand i'oy brère
Ce vieil Pere,
Qui nourrit, après que Semele
Sentit la flame cruelle,
Le bon Bacchus Dipbyen
Dedans l'autre Nyssien,
Du lait des Tigresses :
Les Nymphes, & les Déeses
Chantans autour de son bers

*Ces beaux vers,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Euoé, Crypbien, ie sens
M'embler l'esprit, & le sens
Sous une verue qui m'affolle,
Qui me ioint à la carolle
Des plus gaillardes
Bandes montagnardes,
Et à l'auertineuse trope
Des Mimallons, qui Rhodope
Foulent d'un pié barbare,
Où la Thrace se separe
En deux,
Du flot glacé de Hebre le negeux.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Il me semble qu'une poussiere
Offusque du iour la lumiere,
S'élevant par les champs
Sous le pié des marchans.
Euoé, Pere, Satyre,
Protogone, Euastire,
Double-corne, Agnien,
Oeil-taureau, Martial, Euien,
Porte-lierre, Omadieu, Triete,
Ta fureur me gette
Hors de moy,
Ie te voy, ie te voy,
Voy-te-cy
Romp-foucy :
Mon cœur boüillonnant d'une rage,
En-vole vers toy mon courage.
Ie forcene, ie demoniacle;
L'horrible vent de ton oracle,
L'entens l'esprit de ce bon vin nouveau,
Me tempeste le cerueau.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Vne frayeur par tout le corps
Me tient : mes genoux peu fors
A l'arriuer de ce Dieu tremblotent,*

*Et mes parolles sanglottent
Je ne sçay quels vers insensé.
Avancez, avancez, avancez
Ceste vendange nouvelle,
Voicy le fils de Semele,
Je le sens dessus mon cœur
S'assoir comme un Roy vainqueur.
J'oy les clairons tintinans,
Et les tabourins tonnans,
J'oy autour de luy le buys
Caqueter par cent pertuis,
Le buys Phrygien, que l'Entourée
D'une baleine mal-mesurée
Enfle autour de ses Chatreux.
Je les voy tous penetrez
D'une rage insensée,
Et tous esperdus de pensée
Chanter iach, Euoi,
Euoi, iach, iach.*

*Euan, Pere, ou ie me trompe,
Ou ie voy la pompe
D'un Bouc aux cornes dorées,
De lierre décorées,
Et qui vray'ment a le teint
Teinté
De la couleur d'un Silene,
Quand tout rouge il perd l'balsine
D'avoir d'un coup vuide son flacon
Plein d'un vin Tholozan ou bien d'un vin Gascon.
Iach, iach, Euoi,
Euoi, iach, iach.*

*Mais qui sont ces enthyrseux
Herisseux
De cent feuilles de lierre,
Qui font rebondir la terre
De leurs piés, & de la teste
A ce Bouc font si grand'esle?
Chantant tout autour de luy
Ceste chanson bris'-ennuy,
Iach, iach, Euoi,
Euoi, iach, iach.*

Tout forcené à leur bruit ie fremy;
 L'entreuoy Bais & Remy,
 Colel, Ianuier, & Vergesse, & le Conte,
 Paschal, Muret, & Ronfard qui monte
 Dessus le Bouc, qui de son gré
 Marche, à fin d'estre sacré
 Aux pieds immortels de Iodelle,
 Bouc, le seul prix de sa gloire eternelle :
 Pour auoir d'une voix hardie
 Renouuelé la Tragadie,
 Et deterré son bonneur le plus beau
 Qui vermonlu gisoit sous le tombeau.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.

Hob, bob, comme ceste Brigade
 Me fait signe d'une gambade,
 De m'aller mettre sous ton ioug,
 Pour ayder à pousser le Bouc.
 Mais, Pere, las ! pardonne-moy, pardonne ;
 Assez & trop m'esperonne
 Ta fureur sans cela,
 Assez deçà & delà
 Ie suy tes pas à la trace
 Par les Indes, & par la Thrace :
 Ores d'un Thyrse porte-lierre
 Faisant à tes Tigres la guerre :
 Ores avec tes Euantes,
 Et tes Menades bien boiuantes,
 Redoublant à pleine voix
 Par les bois
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.

Maugrè-moy, Pere, ta fureur,
 Plein d'horreur,
 M'y traine, & ne voulant pas,
 Maugrè-moy ie sens mes pas
 Qui me dérobent mal-sain,
 Oû Iodelle de sa main
 Du Bouc tenant la moustache,
 Que poil à poil il arrache,
 Et de l'autre non paresseuse

*Haut élevant une coupe vineuse,
Te chante, ô Dieu Bacchique,
Cest Hymne Dithyrambique,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Haï avant Muses Thébiennes,
Haï avant Nymphes Nyssiennes,
Rechantex-moy ce Père Bromien,
Race flameuse du Saturnien,
Qu'engendra la bonne Semele
Enfant orné d'une perruque belle,
Et de gros yeux
Plus clairs que les Astres des Cieux.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Euoé mes entrailles sonnent
Sous ses fureurs qui m'empoisonnent,
Et son esprit de ce Dieu trop chargé,
Forcené, enragé.
Iach, iach, Euoé.
Euoé, iach, iach.*

*Que l'on me donne ces clochettes,
Et ses jazardes sonnettes.
Soit ma perruque decorée
D'une couronne coulée :
Perruque lierre-porte,
Que l'ame Thracienne emporte
Deçà delà dessus mon col.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Il me plaît ores d'estre fol,
Et qu'à mes flancs les Edonides,
Par les montaignes les plus vuides
D'un pied sacré tremblant,
En un rond s'assemblant,
Frappent la terre, & de burles
Effroyent toutes les vales,
Le Talonneur de l'Asne tard
Bassar, Euan, redoublant d'autre part
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Il me plaist, comme tout épris
De ta fureur, ce jour gaigner le pris,
Et baletant à grosse baleine,
Faire poudrer sous mes pieds ceste plaine.
Çà ce Thyrsé, & ceste Tiare,
C'est toy, Naxien, qui m'égare
Sur la cime de ce rocher :
Il me plaist d'accrocher
Mes ongles contre son escorce,
Et cheuistré d'essous ta douce force,
Aller deuant ton Orgie incognuë,
La celebrant de voix aiguë,
Orgie, de toy Pere
Le mystere,
Qu'un panier enclôt saintement,
Et que nul premierement
En vain oseroit toucher, sans estre
Ton Prestre :
Ayant neuf fois deuant ton Simulacre
Enduré le saint lauacre
De la fontaine verree
Aux Muses sacree.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
O Pere ! où me guides-tu ?
Deuant ta vertu
Les bestes toutes troublées
Se baugent dans les valées :
Ny les oiseaux n'ont pouuoir de bacher,
Comme ils faisoient, le vague, sans broncher
Incontinent qu'ils te sentent :
D'essous leurs goulfres s'absentent
De l'Océan les troupes escaillees
Horriblement émerueillées
De voir
La force de ton pouuoir.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Par tout les Amours te suiuent,
Et sans toy les Graces ne viuent,
La Force, la Jeunesse,*

*La bonne Lieffe
Te suit,
Le Soucy te fuit,
Et la Vieillesse cbenuë,
Plustost qu'une nuë
Deuant Aquilon
Au gosier felon.
Iach, iach, Euoë,
Euoë, iach, iach.*

*Vn chacun tu vas liant
Sous ton Thyrsse impatient :
Alme Denys, tu es vrayment à craindre,
Qui peux contraindre tout, & nul te peut contraindre.
O Cuisse-né, Archete, Hymenien,
Bassare, Roy, Rustique, Eubolien,
Nyctelien, Trigone, Solitere,
Vengeur, Manic, germe des Dieux, & Pere,
Nomien, Double, Hospitalier,
Beaucoup, Forme, Premier, Dernier,
Lenean, Porte-Sceptre, Grandime,
Lyfen, Baleur, Bonime,
Nourri-vigne, Aime-pampre, Enfant,
Gange te vit triomphant,
Et la gemmeuse Mer
Que le Soleil vient allumer
De la premiere sagette,
Qu'à son leuer il nous jette.
Bien te sentit la Terriere Corte
Des Geans, montaigne-porte :
Et bien Mime te sentit,
Quand ta main Rbete abatit,
Et bien te sentit Pentbée,
Qui messprisa ta feste inusitée,
Et bien les Nautonniers barbares,
Quand leurs mains auares
Te tromperent, toy beau,
Toy Dieu celé deffous vn iouuenceau.
Iach, iach, Euoë,
Euoë, iach, iach.*

*Que diray-ie de tes Thebaines,
Qui virent leurs toiles pleines*

De vigne, & par la nuit
 Elles jettans un petit bruit,
 Se virent de corps denuées
 En chaune-souris muées?
 Quoy du Soldart de Myfie?
 Et de l'impieureux Acrife,
 Qui à la fin sentit bien ta puissance,
 Bien que puny d'une tarde vengeance?
 C'est toy qui flecbis les riuieres,
 Et les mers, tant soient-elles fieres :
 Toy saint, toy grand, tu romps en deux
 Les rochers vineux,
 Et tu fais hors de leurs veines
 Treffauter à vol les fontaines
 Douces de Neſtar, & des boux
 Tu fais fuinter le miel doux.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.

Le Coudre en voûte doublé
 Te doit, & Cerés porte-blé;
 Les Loix te doiuent, & les Villes,
 Et les Polices ciuiles.
 La Liberté, qui aime mieux s'offrir
 A la mort qu'un Tyran souffrir,
 Te doit, & te doit encore
 L'Honneur, par qui les hauts Dieux on decore.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.

Par toy on adjoute, pareil,
 Le pouuoir au conseil,
 Et les Mimallons arrachans
 Par les champs
 Les veaux des tetins de leurs meres,
 Comme Feres,
 D'un pied vieillard vont roüant
 Autour de Rhodope ioüant.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.

Mille Chœurs de Poëtes diuins,
 Mille Chantres, & Deuins,
 Fremissent à ton bonheur :

*Tu es à la vigne donneur
De sa grappe, & au pré
De son émail diapré.
Les riuës par toy fleurissent,
Les bleds par toy se berissent :
O alme Dieu,
En tout lieu
Tu rends compagnables
Les semences mal sortables.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

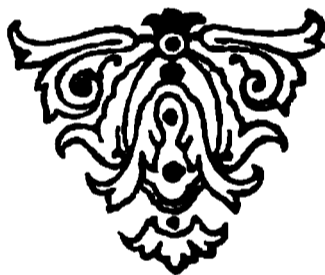
*Tu repares d'une ieunesse,
La vieilleſſe
Des ſiecles fuyans par le Monde ;
Tu poiſes ceſte Maſſe ronde,
O Démon, & tu enſerre'
L'eau tout au rond de la terre,
Et au milieu du grand air fortement
Tu pens la Terre iuſtement.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Par toy, chargez de ton Neſſar,
Rempans avec toy dans ton char,
Nous conceuons des Cieux
Les ſecrets précieux,
Et bien que ne ſoyons qu'hommes,
Par toy Demi-dieux nous ſommes.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Je te ſaluë, ô Lycbnite !
Je te ſalue, ô l'eſlite
Des Dieux, & le Pere
A qui ce Tout obtempere !
Dextre vien à ceux
Qui ne ſont point pareſſeux
De renoueller tes myſteres :
Ameine les doubles Meres
Des Amours, & vien,
Euien,
Oeillader tes bons amis,
Avec ta compagne Themis*

*Enclose des anciennes
Nymphes Coryciennes,
Et reçois,
O Roy,
Le Bouc rouge-vigne,
Qui trepigne
Sur ton Autel
Immortel.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Vien donc, Pere, & me regarde
D'un bon œil, & pren en garde
Moy ton Poète, IODELLE;
Et pour la gloire éternelle
De ma braue Tragédie,
Reçois ce vœu qu'humble ie te dedie.*





MOTS
EMPRUNTÉS AUX LANGUES ANCIENNES
ET
AUX LANGUES MÉRIDIONALES

Les poètes de la Pléiade se sont appliqués, nous venons de le voir, à étendre par tous les moyens imaginables les limites de notre langue. Pour y parvenir, ils ont eu recours à deux procédés principaux :

- 1^o *Emprunts aux langues anciennes et aux langues méridionales ;*
- 2^o *Mise en œuvre des matériaux fournis par l'idiome national.*

Pour mettre ces procédés en lumière, voici les diverses catégories de vocables que nous avons cru devoir passer en revue :

1^o *Mots de création nouvelle.* — Nous n'avons pour nous guider en pareille matière que le propre témoignage de chaque écrivain, ou celui de ses commentateurs et de ses critiques. Ces déclarations ont grand besoin d'être contrô-

lées, car, par des motifs très divers, elles sont loin, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer (voyez ci-dessus, pp. 23-28), d'être aussi concluantes qu'on serait d'abord tenté de le croire. Ce qui reste acquis, c'est qu'en pareil cas, s'il n'y a pas toujours création, il y a tout au moins renouvellement d'une expression tombée en désuétude ;

2° *Mots accompagnés d'une mention destinée à en excuser l'emploi ou à les expliquer.* — Cet indice, qui semble signaler un terme nouveau, est loin d'être infaillible. Nous l'avons appris à nos dépens (voyez p. 24) ;

3° *Mots dont l'histoire n'est pas établie avant le xvi^e siècle.* — Nous avons admis tous ceux que Littré ne mentionne pas antérieurement à cette époque ;

4° *Mots qui, après avoir été formés fort anciennement par de hardis néologues, tels qu'Oresme ou Bercheure, sont demeurés longtemps oubliés et hors d'usage.* — Plusieurs de ceux-là ont été renouvelés par les poètes de la Pléiade qui, de très bonne foi, ont cru les inventer ;

5° *Mots qui ont changé de forme, soit qu'après avoir existé sous une forme populaire, ils aient reçu au xvi^e siècle une forme savante, soit qu'au contraire, après avoir existé sous une forme savante, ils aient repris une forme populaire ;* comme par exemple quand Ronsard dit, II, 252, *pluyeux* au lieu de *pluvieux* ; II, 328, *imployable* et non *inflexible*, etc. ;

6° *Mots employés dans une signification rapprochée du sens originaire et étymologique.*



I

MOTS TIRÉS DU GREC

UNNE grande partie des termes qui suivent n'ont point passé directement du grec dans le français; ils s'y sont introduits par le latin, dont ils ont souvent conservé la trace. Néanmoins nous les avons presque toujours rattachés à leur véritable origine.

Quelques-uns, qui existaient déjà dans notre langue, ont été ramenés à une forme plus voisine du grec. Voyez CROCODILE, CYMBALE, ÉLÉPHANT, IDOLE, SPHÈRE, SYNODE, THÉSOR.

Les noms et surnoms des divinités antiques formeraient à eux seuls un lexique spécial, dont nous nous contenterons de donner quelques échantillons.

Bacchus est un des dieux les mieux partagés; ce n'est pas sans raison que Ronsard a dit de lui (IV, 360) :

... en cent mille lieux mille noms tu reçois.

Ses litanies sont interminables. Si l'on veut s'en faire une idée à peu près complète, il faut parcourir BERGER, *Dithyrambes* (ci-dessus, p. 47), BAÏF, *Dithyrambes* (II, 209),

RONCARD, *Hymne de Bacchus* (IV, 355) et *Bacchanales* (V, 463), enfin l'article BACCHE ou BACCHUS des *Epithetes* de DE LA PORTE.

Nous nous sommes bien gardé de ramasser, dans ces longues nomenclatures, les termes qui n'ont jamais eu d'existence réelle dans notre langue, à moins qu'ils ne puissent donner lieu à certaines remarques intéressantes. Que servirait de recueillir et d'expliquer des mots comme *Bassar*, de βασσαρεύς, ou *Carpime*, de κάρπιμος (RONCARD, IV, 360, 362)? Ce ne sont pas là des traductions, mais des transcriptions pures et simples que les curieux n'auront nulle peine à trouver dans le dictionnaire grec auquel elles appartiennent. Ronsard prend du reste le soin d'expliquer lui-même l'étymologie du nom de certaines divinités peu connues. C'est ainsi qu'il définit le dieu de la lumière, Phanès, de Φάνης, πρὸς (III, 68) :

*Démon & Dieu nourricier de ce monde,
Qui du chaos la caverne profonde
Ouuris premier, & paroissant armé
De traits de feu, Phanete fus nommé.*

Quant aux mots tels que *Tymbræan*, *Daphnien*, etc., on en trouvera des échantillons parmi les *adjectifs* classés suivant leurs terminaisons.

Les mots de la liste suivante, dont en général la terminaison seule a été légèrement modifiée, ne sont pas l'unique témoignage de l'engouement des poètes de la Pléiade pour la littérature hellénique. Elle se manifeste d'une manière peut-être encore plus frappante par l'emploi d'épithètes purement françaises, mais qui transcrivent certaines expressions grecques avec l'exactitude la plus rigoureuse. C'est ainsi que Ronsard traduit par : *Escumiere Venus* (I, 149 et 412, note 271) le nom d'*Aphrodite* tiré d'ἀφρός, « écume. » Les Grecs la qualifiaient aussi de Χρυσή, mot à mot : « en or, » et figuré-

ment : « belle, précieuse. » Voulant rendre en français toute l'énergie de cette louange, le poète la nomme *la Dorée* :

... *Cyprine la doree.* I, 54 et 391, note 115.

... *Venus la Cythérée*

Toujours depuis s'est faite appeller la Dorée. IV, 345.

Le chapitre des *Adjectifs* contient un nombre assez grand de ces expressions.

Nous devons insister tout particulièrement sur la création de noms et d'adjectifs composés d'éléments purement français, juxtaposés, agglutinés, qui traduisent avec une littéralité parfaite les épithètes homériques, et dont en plein XVII^e siècle Fénelon déplorait fort l'abandon. Ils forment un article spécial intitulé : *Mots composés*.

Outre les mots du vocabulaire poétique, on trouvera dans la liste qui va suivre quelques termes théologiques et juridiques, tels qu'*anathématiser*, *amphitheose*, etc., qui nous ont été fournis par les œuvres en prose de Ronsard.

ACADEMIE (Ἀκαδημία).

En vostre academie on euvre incessamment. BAIF, II, 229.

Ce mot, déjà employé par Rabelais, ne figure pas dans Nicot, et n'a point d'*historique* dans Littré.

ACADEMIQUE.

... *au rang Academique.* IODELLE, II, 332.

ACONITE (Ἀκόνιτον).

*Celui qui boit, comme a chanté Nicandre,
De l'Aconite, il a l'esprit troublé.* RONSARD, VI, 6.

ACROAMATIQUE (Ἀχροαματιός). « Les Sciences Acroama-

tiques, c'est-à-dire qui ne se peuvent apprendre que par l'Audition du Precepteur. » DU BELLAY, I, 25.

ADAMANTIN (Ἀδαμάντινος, d'acier, de diamant).

... œuvre adamantin. BAÏF, II, 120.

... cloux adamantins. 123.

ADONISER (Ἀδωνίς, nom propre).

... d'un bonnet sa teste elle Adonise.

RONSARD, I, 45 et 389, note 93.

Le passage suivant de Brantome est le meilleur commentaire de l'acception dans laquelle ce mot était alors employé (éd. Lallanne, IX, 313) : « Il n'est bien séant qu'une femme se garçonne pour se faire montrer plus belle, si ce n'est pour se gentiment *adoniser* d'un beau bonnet avec la plume à la guelfe ou gibeline attachée, ou bien au deuant du front, pour ne trancher ny de l'un ny de l'autre, comme depuis peu nos dames d'aujourd'huy l'ont mis en vogue : mais pourtant à toutes il ne sied pas bien ; il faut en auoir le visage poupin & fait exprès, ainsi que l'on a veu à nostre reine de Navarre, qui s'en accommodoit si bien, qu'à voir le visage seulement *adonisé*, on n'eust sceu iuger de quel sexe elle tranchoit, ou d'un beau ieune enfant, ou d'une tres-belle dame qu'elle estoit. »

ÆTITÉS (Ἀετίτης, aétite). « La pierre d'aigle, ditte Ætités. » BELLEAU, II, 234.

AGATHE (De Ἀγάτης, nom d'un fleuve de Sicile près duquel cette pierre se trouvait en abondance).

Voila l'Agathe bigarree

L'Agathe à Venus la dorée. BELLEAU, II, 228.

Agathe, où du Soleil le signe est imprimé. RONSARD, I, 280.

De tels vers fut son epistre acheuée,

Puis la scella d'une agathe engrauee. III, 115.

Mot ancien dans la langue.

AIGLOGUE, voyez ECLOGUE.

AITHERÉ, ETHERÉ (Αἰθέριος).

... la flamme éthérée. BELLEAU, I, 207.

... vouste éthérée. IODELLE, II, 290.

... *la grande torche etherée.* RONSARD, II, 272.

... *la lumière etherée.* III, 44.

... *le cbien aitheré.* VI, 362.

ALABASTRE, ALEBASTRE (Ἀλάβαστρος).

Sa main l'alebastre passe. DU BELLAY, II, 325.

... *petit Alabastre.* TYARD, 152.

ALEGORIE (Ἀλληγορία). « Metaphores, *Alegories*, Comparaisons, Similitudes, Energies. » DU BELLAY, I, 13.

ALLEGORICQUE. « La Poésie n'estoit au premier âge qu'une Theologie *allegoricque.* » RONSARD, VI, 449.

ALEXICACOS.

... *Hercules surnommé Chaffemal,*

Diç Alexicacos par l'ancienne Grece. BAÏF, II, 95.

Rabelais avait déjà appelé Odet « *Alexicacos*, en vertuz... » (II, 251.)

AMBROSIE (Ἀμβροσία).

Comme au ciel Jupiter se paist de l'ambrosie.

DU BELLAY, II, 219.

Amour me paist d'une telle Ambrosie.

RONSARD, I, 7 et 381, note 21.

Yurez de leur Ambrosie. II, 169.

... *se souler d'Ambrosie.* III, 187.

AMETHYSTE (Ἀμύθυστος).

... *la sainte liqueur escoula rougissante*

Sur l'Amethyste encor de frayeur pallissante. BELLEAU, II, 173.

AMOME (Ἀμώμων).

Bouche d'Amôme toute pleine. RONSARD, VI, 356.

AMPHITHEATRE (Ἀμφιθέατρον).

... *eut on pris le ciel pour un amphitheatre.* DORAT, 29.

AMPHITHEOSE (Ἐμφύτυσσις, emphytéose, proprement im-

plantation). « Ma terre, laquelle il n'a que par *anpbilbeofe*. »
 RONSARD, VI, 483.

ANACHORETTE ('Αναχωρητής). « Les discrets Anachorettes. »
 RONSARD, VI, 477.

ANAGRAMMATISME ('Αναγραμματισμός, anagramme). « En
 ce tens la florissoit Lycophron, non tant pour la Poësie, que
 pour ce qu'il faisoit des *Anagrammatismes*. ... Artemidore aussi
 le Stoique a laissé en son Liure des Songes vn chapitre de
 l'*Anagrammatisme*. » DU BELLAY, I, 49.

ANAGRAMME ('Ανάγραμμα).

« Præfage prins de l'anagramme des Noms Latins du Roy &
 de la Royne. » DORAT, 66.

ANALOGIE ('Αναλογία). Voyez ci-dessus, p. 24.

ANALYTIQUE ('Αναλυτικός).

... dans les Analytiques
Des argumens sophistiques. BAÏF, IV, 306.

ANANGÉ ('Ανάγκη, la destinée).

Tu mets les Dieux au ioug d'Anangé la fatale.
 RONSARD, IV, 251 et 411, note 103.

ANAPESTE ('Ανάπαιστος). « Agamemnon... laissa en sa maison
 tout expres ie ne sçay quel Musicien Dorien, lequel par la vertu
 du pied *Anapeste*, moderait les esrenées passions amoureuses de
 sa femme. » RONSARD, VI, 464.

ANATHEMATIZER ('Αναθεματίζω). « Il *anathematize* les vio-
 lateurs & infraçteurs dudit priuilege. » RONSARD, VI, 479.

ANATOMIE ('Ανατομή).

... par art de guerir, ou par Anatomie. TYARD, 187.

ANATOMISTE ('Ανατομή, avec le suffixe *iste*). « Tu dois estre
 bon *Anatomiste*. » RONSARD, III, 530.

ANDROGYNE ('Ανδργύνης).

... de noz cœurs la celeste Androgyne. DU BELLAY, II, 62.
Voila mon Androgyne. 336.

... l'Androgyne est toujours séparée. IODELLE, II, 40.

Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne.

RONCARD, I, 231.

... rassembler l'amoureuse Androgine. TYARD, 48.

. L'Androgine amoureuse. 113.

ANGE (ἄγγελος, celui qui apporte une nouvelle, messager). Roncard dit en parlant d'un songe (I, 16 et 384, note 43) :

Anges diuins, qui mes playes embâment,
Le truchement & le berant des dieux.

ANOMAL (ἄνωμαλος, irrégulier). Terme de grammaire. « Notre Langue n'est tant irrégulière qu'on voudroit bien dire ... aussi n'a-t-elle point tant d'hétéroclites & Anomaux, monstres étranges de la Grecque & de la Latine. » DU BELLAY, I, 19. « Verbes anomaux. » RONCARD, VI, 460. Francisé depuis le XII^e siècle. Voyez LITTRÉ.

ANTARCTIQUE (Ἀνταρκτικός). « Ode sur les singularitez de la France antarctique d'André Thevet. » IODELLE, II, 206.

ANTE. Dor, dans sa dissertation intitulée : *Ronsardus quam babuerit vim ad linguam francogallicam excolendam* (Bonnæ, 1863, p. 5), explique ante par flos et renvoie à la page 832 de l'édition de Ronsard de 1623, où on lit :

« ... une belle ante est l'honneur d'un verger, »

tandis que l'édition suivie par nous (III, 449) porte, au lieu d'une belle ante, un beau fruit. Quant à Nagel, dans son Étude sur les mots nouveaux de Baïf, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, LXI, 211, il traduit d'une manière analogue ante par Blume, et cite ce passage de la dédicace des *Passe-temps* (IV, 199) :

HENRY, ô de Royale plante
Amoureuse & généreuse ante,
Sion des Princes auoué.

Il est évident par les interprétations, flos et Blume, que ces deux érudits rattachent ce mot ante au grec ἄνθος. C'est une erreur. Ante est une autre forme orthographique du mot Ente, greffe. « Tu leur pardones non plus qu'un bon iardinier à

son *ante*, quand il la voit chargée de branches inutiles ou de bien peu de profit. » RONSARD, VI, 449. On écrivait aussi *anter* pour *enter* :

*C'est toy, qui nourris les plantes
Où tu antes*

Ta force diuinement. DU BELLAY, II, 82.

Ente se trouve également chez Ronsard avec son orthographe actuelle (v, 252) :

*... ainsi le vent destruit
L'ente quand elle est presté à porter un bon fruit.*

Il n'y a donc pas lieu de placer ce mot, très ancien dans notre langue, et encore fort en usage, parmi les emprunts que les poètes de la Pléiade ont pu faire à la langue grecque. Nous ne le mentionnons ici que pour dissiper une erreur.

ANTERE, ANTEROS, ANTEROT (Ἀντίρως). Génie ennemi de l'amour.

*Anterot, presse moy la main.
Enfonce les fleches diuerses :
Il faut que pour moy tu renuerfes
Cet ennemy du genre humain.* RONSARD, II, 458.

Quelquefois amour réciproque :

*... Antere alluma mille feux
En mon ardeur, d'ardeur fauorisée.* TYARD, 102.

« Ode de contramour ou *anteros*, qui est amour reciproque. » 177.

ANTEROTIQUE. « L'*anterotique* de la vieille & de la ieune amie. » DU BELLAY, I, 169.

*... d'Amour ie rompray les traits
Dessus l'autel anterotique.* RONSARD, II, 450.

« Autel d'inimitié & de contre-amour. » Notes de RICHELLET.
Voyez l'article précédent.

ANTICYRE (Ἀντίκυρα).

*... toute la Rheubarbe & toute l'Anticyre
Ne luy scauroyent guarir sa vèrue qui empire.*

RONSARD, v, 342.

« Isle aux confins de Thessalie, voisine du mont d'Oëte, où croist la meilleure *Ellebre*... L'Isle est icy prise au lieu de l'herbe par metonymie. » GARNIER.

ANTIPERISTASE (Ἀντιπερίστας). Voyez ci-dessus, p. 19.

ANTISTROPHE (Ἀντιστροφή). Voyez ci-dessus, p. 14.

ANTONOMASIE (Ἀντωνμασία). « Le t'aduertry' vser souuent de la figure *Antonomasie*, aussi frequente .aux anciens Poëtes, comme peu vfitée, voire incongneue des François. La grace d'elle est quand on designe le Nom de quelque chose par ce qui luy est propre, comme le *Pere foudroyant*, pour *Iupiter*. » DU BELLAY, I, 51.

APOCOPE (Ἀποκοπή. Terme de grammaire. Retranchement à la fin d'un mot). « *Nuë, venuë, & mille autres qui doiuent recevoir syncope & apocope.* » RONSARD, VI, 456.

APOPLEXIE (Ἀποπληξία).

*Ce ne fut donc ainsi qu'en vne apoplexie
Vn flot soudain d'humeurs qui estouffa sa vie.*

IODELLE, II, 286.

Voyez ci-dessus, p. 19. On trouve dans Littré quelques exemples de ce mot dès le *xv^e* siècle.

APOSTAT (Ἀποστάτης, déserteur).

*Comme apostat ie n'ay point fait d'alarmes
Depuis que serf sous Amour i'ay vescu.* RONSARD, I, 104.

« Il se prend icy pour vn soldat qui abandonne son Capitaine apres sa foy promise. » MURET.

Dans l'édition de 1584, dont nous reproduisons le texte, Ronsard a substitué *inconstant* à *apostat*.

On lit dans *Magie, ou deliurance d'amour* :

*Je quitte, Apostat des amours,
La solde, le camp & les armes.*

Ronsard a remplacé, en 1584, ces deux vers par les suivants (II, 457) :

*Combatez pour moy les Amours,
Contre eux ie ne veux plus de guerre.*

APOTHECAIRE (du latin *apothecarius* de *apotheca*, en grec ἀποθήκη), s. m. « Le ne fay pas imprimer mes œuvres en intention qu'ilz seruent de cornetz aux *apothecaires*. » DU BELLAY, I, 79. Cette forme se trouve déjà dans le *livre des Métiers*. Voy. LITTRÉ.

APOTROPÉE (Ἀποτρόπαιος, qui détourne les maux). « Dieux *Apotropæes*, qui chassoient les malheurs & infortunes, entre lesquels estoient Iupiter, Apollon & Hercule. » TYARD, 211.

Le Dieu Apotropæe, & chasse-mal Hercule. 212.

ARAXE (Ἀράξης). « Araxe... s'alla noyer dedans vn fleuve nommé Alme, qui depuis fut, pour ce fait, appelé Araxe. Mais les Dieux le transformèrent en vne herbe, que ceux du pays nomment *Araxe*, c'est à dire, ennemie des vierges. » TYARD, 211.

Tourné en l'herbe Arax', de vierges preuue estrange. 212.

ARCHETE (Ἀρχέτας, chef).

O Cuisse-né, Archete, Hymenien.

BERGER, *Ditbyrambes*, ci-dessus, p. 55.

ARCHETYPE (Ἀρχέτυπος, modèle). « Quand aux Comedies & Tragedies ... tu scais ou tu en doibs trouuer les *Archetypes*. » DU BELLAY, I, 40.

ARCHIATRE (Ἀρχίατρος, premier médecin).

... le Romain idolatre,

Pour satisfaire à son Dieu Archiatre

Luy consacra vn Temple & vn autel. TYARD, 226.

ARCTIQUE (Ἀρκτικός).

... la France Arctique. IODELLE, II, 207.

ARISTOCRATIE (Ἀριστοκρατία).

Ceste Aristocratie en ceci, comme au reste,

Suil le gouuernement de la troupe celeste.

IODELLE, II, 228.

Ce mot et le suivant sont déjà dans Oresme.

ARISTOCRATIQUE (Ἀριστοκρατικός).

... vne Aristocratique

Façon de gouuerner ... IODELLE, II, 227.

ASBESTOS (ἄσβεστος, inextinguible). « *La pierre inextinguible, ditte Asbestos.* » BELLEAU, II, 246.

ASTRONOMIQUE (Ἀστρονομικός; en latin, *astronomicus*).

... *l'art Astronomiq'*... IODELLE, II, 228.

ATHÉE (ἄθεος).

... *Appellez-vous Athée*
Celui qui dès enfance en son cœur a gardée
La foy de ses ayeuls? RONSARD, V, 341.

« *Voz escriis, voz vies, & voz meurs, vous manifestent vrays*
Athées. » VI, 439.

ATOME (ἄτομος, corpuscule indivisible).

... *les atomes d'Epicure.* BELLEAU, I, 87.
 ... *par le menu les Atomes comprendre.* TYARD, 180.

BACCHE (Βάκχη, Bacchante).

Vne Bacche rians avecques vn Satyre. TYARD, 204.

BARBARE (Βάρβαρος). « Pour commencer donques à entrer en matiere, quand à la signification de ce mot *Barbare* : *Barbares* anciennement etoint nommez ceux qui ineptement parloint Grec. » DU BELLAY, I, 7. Il se trouve déjà en ce sens dans Oresme.

BASME (βάλσαμον, baume).

Toy donc, qui de l'encens & du basme n'a point.

DU BELLAY, II, 219.

Cette forme se trouve dans les *Contes de La Fontaine (Le Trocqueurs)*:

Ma foy, c'est basme.

BLAPHEMER (βλασφημεῖν).

Ton Ame sale & depiteuse,
Sortant de sa Prison hydeuse,
S'en ira blaphemer la bas. DU BELLAY, I, 171.

BYBLYOTHEQUE (Βιβλιοθήκη). « Doctes Etudes, & riches *Byblyotbeques* des Sçauans. » DU BELLAY, I, 55. « A Monsieur du Verdier, Auteur de la *Bibliothèque* Françoisse. » BAÏF, V, 282. Voyez LIBRAIRIE, dans les *Mots tirés du latin*.

CARCHEDOYNE (Καρχηδών).

*S'il ba (l'onyce) couleur de chair, on l'appelle Sardoyne :
S'il retient de la corne, ou du miel, Carchedoyne.*

BELLEAU, II, 212.

CAUTERE (Καυτήριον).

... cauterres rongeans par secrettes brusleures.

LODELLÉ, II, 240.

KENOTAΦΙΑ. Voyez ci-dessus, p. 18.

CESTE, CESTON (Κεστός, piqué, brodé).

Gantelet :

*... Pollux bon à combattre
Aux Cestes emplombez.* RONSARD, IV, 278.

Ceinture :

*Cythere entroit au bain, & le voyant pres d'elle
Son Ceste elle te baille à fin de le garder.*

RONSARD, I, 312.

*Sitost que Venus l'entendit,
Son beau ceston elle vendit.* II, 360.
... Ceste amoureux. TYARD, 69.

CHAOS (Χάος).

*Auant qu'Amour du Chaos ocieux
Ouurist le sein qui couuoit la lumiere.* RONSARD, I, 26.
Monceau que du nom Grec on surnomme Chaos. V, 200.
Littré l'indique au x^v^e siècle.

CHARITE (Χάρις, ιτος). Grâce.

Me souuenant de ma douce Charite.

RONSARD, I, 50 et 390, note 104.

Adieu Charite, adieu Nymphe bien-née. II, 67.

Les Charites.

... les Charites d'*Homere*. RONSARD, I, 9 et 382, note 27.

... son beau corps le logis des Charites. 24 et 385, note 54.

Les corps tous nuds des trois Charites iointes. V, 53.

Marcassus dit au sujet de ce passage : « C'est vn mot Grec. Les François disent Graces. » Ronsard a quelquefois fait disparaître cette expression.

Des Charites en-nobly,

est devenu (II, 91) :

Moy des Muses tout remply.

CHIROMANT (Χειρόμαντις, celui qui prédit par l'inspection des mains).

... ô fraisle Chiromant. TYARD, 187.

CHOLE (Χολή, bile, colère).

Mais qui a mis en cbaude chole

Nostre grand magister d'escbole ? DU BELLAY, II, 410.

Ancien dans la langue.

CHORAGE (Χοράγος, forme dorique pour Χορηγός, d'où *chorège*, qui a prévalu).

... *Madame Fortune aux grands & aux petits*

Ainsi qu'un bon Chorage appreste les babits. RONSARD, V, 226.

Marcassus explique ainsi cette expression : « C'est vn mot purement Grec. Il signifie celuy qui anciennement auoit la superintendance de la Comedie : d'orner le theatre & d'habiller les Acteurs. »

CHORE (Χορός, chœur). « *Chore*. Strophe I. » BAÏF, III, 163.

« Chantent deux *demi-chores*, l'un de iouuenceaux, l'autre de pucelles. » DORAT, 53.

CHROMATIQUE (Χρωματικός). « *Musique Chromatique*, laquelle pour sa lasciueté fut par les anciens banye des republiques. » RONSARD, VI, 464.

CHRYSOLITE (Χρυσόλιθος).

Soit Rubis, ou soit Chrysolite. BELLEAU, II, 201.

CIMITERE, CIMETAIRE (Κοιμητήριον; en latin, *cœmeterium*, cimetière, lieu de repos).

... l'horreur d'un cimetière. DU BELLAY, II, 371.
... l'horreur des cimetaires.

RONsARD, II, 208 et 491, note 105.

... les esprits des ombreux Cimetaires. IV, 88.

COFIN, COFFIN (Κόφινος, corbeille; en latin, *cophinus*).

Coupent les raifins meurs en des petits cofins. BAÏF, III, 25.

... les ioncs mollets dont il faisoit coffins. BELLEAU, I, 231.

Vn beau cofin tissu de ieunes branches. RONsARD, III, 421.

... vierges curieuses

A remplir leurs cofins de moissons amoureuses. IV, 67.

... vn cofin plein de fleurs. 300.

« Des paniers ou coffins, couuers. » TYARD, 213.

COLLOSSE (Κολοσσός). « Ceux, qui mettent l'assurance de leur immortalité au Marbre, au Cuyure, aux Collofles, aux Pyramides. » DU BELLAY, I, 43. Il est dans Rabelais. Voyez LITTRÉ.

COSMOGRAPHE (Κοσμογράφος). « Au sieur André Theuet, *cosmographe* du Roy. » BAÏF, IV, 443. Ce mot est déjà dans Oresme.

COSMOGRAPHIE (Κοσμογραφία). « Au S. A. Theuet, sur sa *Cosmographie*. » BAÏF, V, 275.

Aux armes l'adonnant, à la Cofinographie.

RONsARD, VI, 402.

CROCODILE (Κροκόδειλος).

*Le grand & cruel Crocodile
Souffrira qu'un petit trocibile
Dedans sa gueule se paistra.*

BAÏF, V, 85 et 391, note 44.

Vn Crocodile... RONsARD, VI, 348.

Ce mot existe dans l'ancien français sous la forme *cocodrile* (BRUNETTO LATINI, *Trésor*, liv. I, part. v, c. 132). Elle est restée populaire.

CYMBALE (Κύμβαλον).

... *l'Enroué des Cymbales.* DU BELLAY, I, 174.

... *les barbares bruits des cymbales sonnantes.*

IODELLE, II, 189.

Ce mot avait, dans l'ancienne langue, la forme *cymble*.

DELTA (Δέλτα).

... *un Delta double en chiffre entrelacé.* IODELLE, II, 22.

DELTOTON (Δελτωτόν, le triangle).

Sous la mesme Andromede est mis un autre signe,

Proprement agencé de trois costez infigne:

Dont les deux sont egaux iustement, l'autre non.

Cet image est des Grecs surnommé Deltoton.

BELLEAU, II, 340.

« *Le Triangle, ou Deltoton.* » TYARD, 257.

DEMON, DAIMON (Δαίμων).

Toujours pendra deuant leur face

Quelque Demon. RONSARD, II, 136.

Il peupla de poissons les abyssmes de l'onde,

D'hommes la terre, & l'air de Daimons... IV, 219.

DEMONIACLE (DEMONIAQUE, dans 1623. Δαιμονιακός).

D'un demoniacle courage

Les secrets des Dieux racontoyent. RONSARD, II, 139.

DIALECTE (Διάλεκτος). « *Je te conseille d'vser indifferemment de tous dialectes.* » RONSARD, III, 534.DIATONIQUE (Διατονικός, ή). « *Sa diuision (de la musique) en Diatonique, laquelle comme la plus aprochante de la melodie de ce grand vniuers fut de tous approuuée.* » RONSARD, VI, 464.

DICTAMON (Δίκταμον, dictame):

Apporte à ceste fois

Le Dictamon Cretois

Auecq' la Panacée. RONSARD, II, 408.

Voyez ci-dessus, p. 18.

DIDASCALIQUE (Διδασκαλικός). Instructif. « La Tragedie & Comedie, lesquelles sont du tout *didascaliques* & enseignantes. » RONSARD, III, 522.

DIFTONGUE (Διττῶν). « Tu euteras... les rencontres des voyelles & *diftongues*. » RONSARD, VI, 456.

DIKOLE (Δίκωλος, en deux parties). « Ode *Dikole*. » BAÏF, V, 367.

DIOSCOURS, DIOSCURES (Διόσκουροι). « Cartel pour les Cheualiers celestes, ou *Dioscours*. » RONSARD, III, 508.

Le Roy, Monsieur, Dioscures esprits. VI, 391.

DISPOTME (Δυσποτμες). Voyez ci-dessus, p. 22.

DISTHIQUE, DISTIQUE (Δίστιχος). « Cent distiques. » DU BELLAY, II, 513. « *Distbique*. » IODELLE, II, 184.

DITHYRAMBE (Διθύραμβος). « *Ditbyrambes* à la pompe du bouc d'Estienne Iodelle. » BAÏF, II, 209.

DITHYRAMBIQUE (Διθύραμβικός). « Pean *ditbyrambique* à la santé. » BAÏF, IV, 294. « A Bertran Bergier, poete *ditbyrambique*. » DU BELLAY, II, 363.

DORICNION (Δορύκνιον, le liseron, dont plusieurs variétés sont employées en médecine).

*... tes beaux yeux, & ta douce parole
Du fol venin sont le Doricnion.* TYARD, II, 115.

ECLIPTIQUE (Ἐκλειπτικός, qui concerne les éclipses).
... la ligne ecliptique. TYARD, 20.

ECLOGUE, AIGLOGUE (Ἐκλογή). « Les *Eclogues*. » BAÏF, III, 7 et 376, note 5. « *Elegies & Aiglogues*. » RONSARD, VI, 458.

ECONOMIQUE (Οἰκονομικός, habile à gouverner une maison).

*... ie suis d'assez belle taille
Pour estre chef economique
D'une famille academique.* DU BELLAY, II, 413.

Voyez **CECONOMIE**.

ECSTATIQUE (Ἐκστατικός).

*Là mon ame agitée
D'une diuine ardeur,
Comme toute ecstasique
Pend ce ven poétique.* DU BELLAY, I, 237.

« Mille autres telles *ecstasiques* descriptions, que tu liras en vn si diuin Autheur. » RONSARD, III, 521. Ce mot avait été employé par Rabelais. Voyez LITTRÉ.

ECTIQUE, ETHIQUE (Ἐκτικός, habituel; en t. de méd., étique).

Vn estomac Ethique... IODELLE, II, 341.
... *secs comme membres ectiques.* RONSARD, VI, 333.

EGIDE (Αἰγίς, ἰδος).

... *l'Egide armure de mon sein.* RONSARD, III, 42.

ELEGIE (Ἑλεγία, sous-entendu ᾠδή). « Lazare de Bayf ... a donné à nostre Langue le Nom d'Epigrammes & d'Elegies. » DU BELLAY, I, 61. « *Elegie* ou chanson. » RONSARD, VI, 450. « *Elegies* & Aiglogues. » 458.

ELEPHANT (Ἐλέφας, Ἐλέφαντος). « Il ne fault pourtant... (comme les *Elephans* leurs petiz) estre x ans à enfanter ses Vers. » DU BELLAY, I, 54. Comme le remarque Littré, l'ancienne forme est *olifant*, et ce n'est qu'au xvi^e siècle qu'elle est remplacée par *éléphant*.

EMPHYTHEOSE. Voyez AMPHITHEOSE.

EMPOUSE. « *Empouse*, Ἐμπουσα, vn Daimon de nuit qui marche sur vn pied. » RICHELET.

*Les autres sont nommez par diuers noms, Incubes,
Larues, Lares, Lemurs, Penates, & Succubes,
Empouses, Lamiens, qui ne vaguent pas tant
Que font les aérins ...*

RONSARD, IV, 223 et 404, note 85.

ENARMONIQUE (Ἐναρμονικός). « Sa diuision (de la musique) en *enarmonique*. » RONSARD, VI, 464.

ENCYCLOPEDIE (Ἐγκυκλοπαιδεία). Voyez ci-dessus, p. 17.

ENERGIE ('Ενέργεια). « Ceste *Energie*, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient Genius. » DU BELLAY, I, 15. « L'estimeroy' l'Art pouvoir exprimer la vive *Energie* de la Nature. » 29.

Du Bellay emploie ce mot au pluriel dans le langage de la Rhétorique (I, 13): « Metaphores, Alegories, Comparaisons, Similitudes, *Energies*, & tant d'autres figures & ornemens. »

ENTELECHIE ('Εντελέχεια).

... O lumière enrichie
D'un feu diuin qui m'ard si viuement,
Pour me donner l'estre et le mouuement,
Estes-vous pas ma seule Entelechie?

RONCARD, I, 33 et 388, note 74.

Littre ne donne ce mot que comme terme de philosophie et n'indique point le passage de Ronsard. Trippault, qui l'a recueilli dans son *Celt'-bellenisme* (1580), reproduit presque textuellement la note de Muret que nous avons transcrite.

ENTHOUSIASME, ENTHUSIASME ('Ενθουσιασμός). « Ne sentant plus la première ardeur de cet *Entbusiasme*. »

DU BELLAY, I, 335.

Il me faudroit non l'ardeur de ma ryme,
Mais l'Enthousiasme aiguillon de Pontus. RONSARD, I, 42.

L'Entousiasme *Limofin*. V, 224.

ENTHOUSIAZER ('Ενθουσίαζω).

... i'ay voulu t'enuoyer cest escrit
Pour enthousiazer ton pbantastique esprit.

CHARLES IX à Ronsard, III, 179.

Littre le place à l'historique d'*entbousiasmer*, mot tout différent, formé directement sur le substantif *entbousiasme*.

EPHEBE ('Εφηβος, adolescent).

Admirant cest ephebe... RONSARD, VI, 413.

EPICEDE ('Επιχέδειος, funèbre). « *Epicede*, ou regret à la mort de Monsieur L'Escuyer de Saint Sarnin. » TYARD, 145.

EPIDERMIS ('Επιδερμής). Voyez ci-dessus, p. 18.

EPIGRAMMATISER (Ἐπιγραμματίζω).

*Tantost epigrammatifant,
Tantost sonnant la Tragedie.* BAÏF, v, 41.

Littre ne lui donne place qu'en qualité de néologisme.

EPIGRAMME (Ἐπίγραμμα). Mot inventé par Lazare de Baïf.
Voyez ELEGIE. « A ... Charles Cardinal de Lorraine, *Epigramme* de Messire Michel de l'Hospital. » DU BELLAY, II, 477. Ici ce mot est employé au sens de *dedicace*.

Dans les vers suivants, il signifie *épilaphe*.

*Puisse auenir qu'un poëte amoureux,
Ayant pitié de mon sort malheureux,
Dans un cyprès note cet epigramme :*

CI DESSOVS GIST VN AMANT VANDOMOIS.

RONSARD, I, 30 et 387, note 70.

EPILEPSIE (Ἐπίληψις). Voyez ci-dessus, p. 19.

EPIPALINODIE, s. f. Voyez PALINODIE.

EPITHALAME (Ἐπιθαλάμιον). « *Epithalame* sur le mariage de ... Philibert Emanuel Duc de Sauoye ... Cest *Epithalame*, ou chant nuptial, est chanté par trois vierges natifues de Paris. » DU BELLAY, II, 421.

EPITHETE (Ἐπίθετος). « *Epithetes* non oyfifs. » DU BELLAY, I, 39. « Tes *epithetes* seront recherchez pour signifier, & non pour remplir ton carme. » RONSARD, VI, 454.

EPODE (Ἐπὸδή, partie du chœur après la strophe et l'antistrophe). Voyez ci-dessus, p. 14.

ETHERÉ. Voyez AITHERÉ.

ETHIQUE. Voyez ECTIQUE.

FANTASIE, FANTAISIE (φαντασία, au sens d'imagination).
« Si par la lecture des bons liures, ie me suis imprimé quelques traictz en la fantaisie. » DU BELLAY, I, 76.

*Non que ie pense un traict de ialousie
Estre fiché dans vostre fantasie.* 267.

*Des le berceau la Muse m'a laissé
Cest aiguillon dedans la fantaisie.* II, 165.

« ... la vile fantaisie. » TYARD, 95. Ce mot est déjà dans Oresme.

FANTASTE (Φανταστός).

Donnant repos à mon fantaste esprit. RONSARD, V, 47.

FANTASTIQUE, FANTASTIQUE (Φανταστικός).

... bien fantastiq'... IODELLE, II, 326.

« Inuentions fantastiques & melencoliques. » RONSARD, VI, 452.

Il se dit quelquefois des personnes.

*Je ne scaurois mentir, ie ne puis embrasser
Genoux, ny baiser mains, ny suiure ny presser,
Adorer, bonneter, ie suis trop fantastique.* RONSARD, III, 204.

*Hercule estant pensif & fantastique,
Bien loin il erre en la forest rustique.* V, 124.
... fantastique & resuant. VI, 393.

« Poëte melancholique & fantastique. » 442. « Gens fantastiques & contemplatifs. » 471.

Ce mot se trouve déjà dans Oresme : « Choses fantastiques. » MEUNIER, *Essai sur Oresme*, p. 179. Voyez PHANTOSME.

FLEGMATIQUE (Φλεγματικός). « Les vngs sont coleres, les autres flegmatiques. » RONSARD, VI, 470.

Fleumatiques, dans l'ancienne langue.

FRENETIQUE (Φρενιτικός).

... l'humeur frenetique. BELLEAU, II, 238.

GAGATE (Γαγάτης).

*C'est trop vanté les bonheurs de l'Agathe,
Je veux chanter maintenant la Gagaté.* BELLEAU, II, 250.

GALACTITÉS (Γαλακτίτης, galactite). « La pierre lacteuse, dite Galactités. » BELLEAU, II, 256.

GELASIN (Γαλασίνος, fossettes que le rire fait paraître sur le visage).

*Là, de Cynabre, là, d'Albâtre
Se creusoit un petit Theatre,
Vne petite forme expresse,
Du gelasin de ma maistresse.* TYARD, 153.

GEOGRAPHIE (Γεωγραφία).

*Aux armes l'adonnant, à la Cosmographie,
Aux deffains, aux pourtraicts, à la Geographie.*
RONSARD, VI, 402.

GEOMANT (de Γεωμαντία, divination tirée de la terre ou de la poussière).

... poudreux Geomant. TYARD, 187.

GYMNOSOPHISTE (Γυμνosophιστής). « Pourquoi donques ont voyaigé les Anciens Grecz ... pour voir les *Gymnosophistes*? »
DU BELLAY, I, 26.

GYNECOCRATIE (Γυναικοκρατία, gouvernement des femmes).
« La plusgrande & meilleure part de la Chrestienté auroit tort de se plaindre, se voyant au iourd'huy gouuernée par Princesses. ... C'est pourquoy il m'a semblé que ie serois enuieux de l'aïse & repos de ce present siecle, si ... ie ne rendoy vn tesmoignage de ceste prudente *Gynecocratie*. » RONSARD, VI, 447.

HÆMATITÈS, HEMATITE (Αἱματίτης). « La pierre sangui-
naire, dictè *Hæmatilès*. »

C'est d'Hematite & la force & l'honneur.

BELLEAU, II, 254 et 256.

HARMONIE (Ἀρμονία).

... ce grand monde uni par ta sainte harmonie (de l'Amour).

IODELLE, II, 25.

Je voy là d'harmonie encore vne autre bande. 123.

*Je veux la paisible harmonie
Faire à tes suiets embrasser.* 299.

HARMONIQUE (Ἀρμονικός).

... l'harmonique
Branle des cieux tournans. IODELLE, II, 190.

HARPYE (Ἄρπυια).

Sont Harpyes... IODELLE, II, 147.

HECATOMBE (Ἑκατόμβη). Au propre, sacrifice de cent bœufs.

Non point une hecatombe à la mode Payenne.
 DU BELLAY, I, 307.

Je veux tuer aux Dieux une Hecatombe.

RONSARD, I, 108 et 402, note 230.

Scève a employé ce mot dans sa *Délie*, cxciiii. Il n'a point d'historique dans Littré.

HELIOTROPE (Ἡλιοτρόπιον, de ἥλιος, soleil, et τροπή, tour).

« L'Heliotrope. » BELLEAU, II, 242. *Pierres précieuses.*

HEMISPHERE (Ἡμισφαίριον).

... terrestre hemisphere. DORAT, 30.

*L'Astre diuin, lequel à ma naissance
 Fut ascendant sur tous en l'hemisphere.* TYARD, 44.

HEMYSTYCHE (Ἡμιστίχιον). « Batissant leurs Poèmes des *Hemystyches* de l'un. » DU BELLAY, I, 28.

HENDECASYLLABE (Ἑνδεκάσύλλαβος, vers de dix syllabes).

« Adopte moy aussi en la famille Françoisse ces coulans & mignars *Hendecasyllabes.* » DU BELLAY, I, 40 et 483, note 44.

HERMAPHRODITE (Ἑρμαφρόδιτος). « *Hermaphrodite* fils de

Mercure & de Venus... impetra de Venus, que quiconque entreroit en ce fleuve, deuint composé des deux sexes, tels que sont en ce temps les *Hermaphrodites.* » TYARD, 216.

HEROE, au singulier (Ἡρώς, héros).

... l'heroe des amis. TYARD, 113.

Heroes, au pluriel.

*Les Heroes ne dédaignent
 Les chiens qui les accompagnoient.* RONSARD, VI, 344.

Cette forme n'est pas de l'invention du poète. Rabelais a intitulé le xxviii^e chapitre de son *quart livre* : « Comment Pantagruel raconte vne pitoyable hystoire touchant le trespas des *Herors*. »

HEROIQUE (Ἡρωϊκός). « Vers *Heroiques* (c'est à dire de x à xj & non seulement de viij à ix). » DU BELLAY, I, 39.

HESPERE (Ἑσπέρα l'occident).

... l'un regira l'hespere,
l'autre le pole Artic... DORAT, 21.

HETHEROCLITE (Ἑτερόκλητος. Terme de grammaire. Dont la flexion est irrégulière). Voyez ANOMAL.

HIEROGLIFE (Ἱερογλυφος). « Prefage *Hieroglise*. » BAÏF, IV, 342.

HIPERBORÉE (ὑπερβόρεος).

Cigne nouveau, qui voles en chantant
Du chaull riuage au froid hiperborée. DU BELLAY, I, 133.

HISTORIOGRAPHE (Ἱστοριογράφος). « Sans telle inuention, il eust fallu se monstrier plustost *Historiographie* que Poëte. » RONSARD, III, 9. « Sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poëte) bastit son ouurage, laissant la veritable narration aux *Historiographes*. » 523. On trouve ce mot dès le xiv^e siècle. Voyez LITTRÉ.

HOMILIE (Ὁμιλία) « Homilies, ou discours sur l'oraison dominicale. » TYARD, 258.

HYACINTHE (Ἰάκυνθος, Hyacinthe, d'où jacinthe).

Fleurette qui parmy les prez
Du nom d'Hyacinthe s'appelle. RONSARD, II, 223.

D'autres éditions portent :

... l'Hyacinthe au teint d'œillet.

HYDRE (Ἵδρα).

De tous les serpens le pire,
Pourtant cest Hydre, n'es-tu. DU BELLAY, II, 311.

HYDROPIQUE (Ὑδρωπικός).

... il est hydropique. BAÏF, v, 54.

La Court qui est comme un homme hydropique.

RONSARD, vi, 332.

Ancien dans la langue.

HYNNE, HINNE (Ὕμνος). Voyez RONSARD, iv, 159-374.

Le poète se vante dans le *Surauertissement des Odes* (i, cxvij) d'avoir « refondu » ce mot *hymne* « dedans la propre forge Françoisse, le finissant par nostre propre terminaizon inne, rimant *binne* surdiuine, benine, dinne, outant le *g* superflu. » Baïf a dit (i, 406, note 58) :

Sacrant de ces beautex l'hynne.

IAMBIQUE (Ἰαμβικός).

... les fureurs Iambiques

D'Archiloc. IODELLE, ii, 140.

IDÉE (Ἰδέα, image, modèle éternel des choses suivant la doctrine platonicienne). Du Bellay a employé d'abord ce mot conformément aux habitudes de la psychologie amoureuse d'alors (i, 137) :

*La, ô mon ame, au plus bault ciel guidée,
Tu y pourras recongnoistre l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde i'adore.*

Plus tard, dans la satire contre les *Petrarquistes*, Du Bellay raille tout ce qu'il a lui-même pratiqué; mais, faisant une concession tardive au goût de sa dame, ainsi que l'a spirituellement remarqué M. Faguet (*Seizième siècle*, p. 303), il lui dit (ii, 338) :

*Si toutefois Petrarque vous plaist mieux,
Je reprendray mon chant melodieux,
Et voleray iusqu'au seiour des Dieux
D'une æle mieux guidée :
Là dans le sein de leurs diuinitex
Je choisiray cent mille nouveautes,
Dont ie peindray voz plus grandes beautex
Sur la plus belle Idee.*

... *premier-né des Dieux, forme & idee*
Souueraine de tout, & l'estre de tout estre.

IODELLE, II, 26.

Ton ame, qui premiere ici bas deuala
Du monceau des Idees
(Pardonne si j'accorde au Platonicien). 322.

« Soit que depuis ie me fois fait vne *Idée* de ses conceptions
 (de Virgile) en mon esprit. » RONSARD, III, 525.

Lors fut Nature & dextre, & disposée
A bien former vn euvre souuerain,
Quand elle mit à ma Dame la main,
Suiuant l'Idée au Ciel ià composée. TYARD, 40.
... s'abbreuuer en la plus belle Idée. 118.

IDOLE (Εἰδωλον, ombre, fantôme, apparence, image, statue).

Ores de moy la grand' Idole errante
Sera bien tost sou' la terre courrante. DU BELLAY, I, 371.
Ore en mes bras, ore deuant mes yeux,
Tu fais nager l'idole de ma Dame. RONSARD, I, 16.
Embrassant pour le vray l'idole du mensonge. 291.

Brisant les Idoles feints
De tes mains,
De leurs Dieux tu seras maistre. II, 256.

Il tombe en mon giron sans pouls & sans parole,
Et pour son corps aimé ne resta que l'idole. IV, 23.

... bannissant bien souuent il m'esueille
Ou bien ie l'oy, ou ie le pense ouir
Puis comme idole en l'air s'esuanouir. V, 111.

C'est toy qui rends la vie aux vergiers qui languissent
Aux iardins la rousée, & aux Cieux qui noircissent
Les idoles attaches. VI, 134.

Ce mot, qui remonte à l'origine de la langue, a pris tour à tour les formes : *idls, ydels, ydole, idole.*

I Ô (ἰὼ, interjection).

Iò, regardez. RONSARD, V, 219.
Iò, Iò, qu'on s'auance. 224.
Iò, Iò, quel doux stile. ibid.

Ronsard a fait disparaître ce mot de quelques endroits où il l'avait d'abord employé. Dans un passage des *Amours*, où il y avait :

Io, voicy la prée verdelette,
l'édition de 1584, suivie par nous, donne (1, 80) :
Voicy la prée & la riue mollette.

ITHYPHALE (Ἰθύφαλλος, phallus porté dans certaines fêtes).

Je veux, si tu le permets,
Me vouer d'estre à iamais
Ton plus viril Ithyphale. TYARD, 131.

LABYRINTH, LABERINT (Λαβύρινθος, labyrinthe).

Ainsi qu'un Labyrinth, dont la trace esgarée
Nous abuse les pas en ses diuers chemins. RONSARD, III, 507.
Trébuchet, nasse.

Puis repliant d'offrir un petit laberint,
De ma cage seulet prisonnier il deuint. RONSARD, III, 366.

LETANIE (Λιτανεία, prière).

Grommelant vne letanie. DU BELLAY, II, 357.
Letanie est la forme en usage dans l'ancien français.

LETARGE, LETHARGIE (Λήθαργος, Ληθαργία, léthargie).

Quel letarge endormant assoupit mes esprits? BAÏF, IV, 410.
... *pesante lethargie.* V, 53.

LEUCOPHILE (Λευκόφυλλος). « Plante aiant les fueilles blanches », dit Tyard (210), qui, conformément à cette définition, aurait dû écrire *leucophylle*. « Ce fleuve retint le nom de Phafis, dedans lequel croist vne plante nommee *Leucophile*. » TYARD, 209.

... *le cbaste arbrisseau Leucophile...* 210.

LEXICON (Λεξικόν). « Faire un *Lexicon* des vieux mots d'Artus. »

RONSARD, III, 535. Voyez ci-dessus, p. 18.

LOTE (Λωτός, lotus). S. f.

Comme du Grec la trope errante & sotte,
Afriandée aux douceurs de la Lote,
Sans retourner se plaisoit d'en manger.

RONSARD, I, 82 et 397, note 177.

La tourbe qui vous suit est si vaine & si sotte,
Qu'estant affriandée aux douceurs de la lote,

*Pentons affriandée à ceste liberté
Que vous preschez par tout, tient le pas arresté
Sur le bord estrange...* V, 344.

LYCANTHROPYE (Λυκανθρωπία). « Il tombe quelquesfoys en vne lycanthropye & court les champs pensant estre loup-garou. » RONSARD, VI, 475.

LYCHNITE (Λυχνίτης). Ce mot est tiré de Λύχνον, nom d'une sorte de van sacré employé pour les offrandes faites à Bacchus, et qui était, par sa forme, un symbole de criblage et d'épuration.

*Is te salue, ô Roy, le Lychnite admirable
Des hommes & des Dieux...* RONSARD, IV, 363.

Voyez aussi ci-dessus, BEGON, p. 57.

Substantivement : « Les niens *Liriques*, si heureusement resuscités. » RONSARD, II, 475.

LYRIQUE, LIRIQUE (Λυρικός). « Vers *lyriques*. » DU BELLAY, I, 175, et TYARD, 121. « Quand tu m'appelleras le premier auteur *Lirique* François tu me rendras ce que tu me dois. » RONSARD, II, 474. « *Stances lyriques*. » VI, 223. « Quant aux vers *lyriques*, tu feras le premier couplet à ta volonté. » 450.

MANIE (Μανία).

Esjoinsont d'une manie extrême.

RONSARD, I, 99 et 400, note 211.

MANIQUE (Μανικός, qui inspire la folie, surnom de Bacchus).

Carpme, Euasle, Aguien, Manique, Lenean.

RONSARD, IV, 362.

MARGUERITE (Μαργαρίτη, perle).

*La forme qu'elle avoit neantmoins point ne quitte,
D'un crysallin luisant, que le Grec Marguerite,
Le François nomme Perle.* DORAT, 14.

MATAGRABOLISER. (Mot attribué à de ματαίος, vain, inutile, et de γράω,

semble tiré

... in matagrabolises

Les desistans de les entreprises

BALF.

note 58.

MATHÉMATIQUE (Μαθηματική).

*Quelle Dame a la pratique
De tant de Mathématique? RONSARD, II, 95.
Ils (les Rois) deuiennent appris en la Mathématique. V, 350.
Voyez ci-dessus, p. 22.*

MAUSEOLE (Μαυσωλείον, mausolée).

*Ton œuvre sera plus durable
Qu'un Théâtre, ou un Colisée,
Ou qu'un Mauséole admirable. DU BELLAY, I, 199.
Des Muses la parole
Gagne le Mauséole :
L'un œuvre de marteau,
L'autre édifice d'encre. RONSARD, V, 306.
Ne fay point de marbre estrange
A ta Barbiche un Mauséole. 327.*

MELANCHOLYE, MELANCOLIE (Μελαγχολία). « Je ne
fuis contrerolleur des *melancholies*, des songes ny des fantaisies
de mes calomniateurs. » RONSARD, VI, 437. « Sa *melancholye*
noyre l'agite. » 475.

La melancolie annelle. TYARD, 156.

MELANCOLIÉ.

*Ma face en dueil tant melancoliée. TYARD, 81.
Mon œil, iadis tant melancolié. 89.*

MELANCOLIQUE (Μελαγχολικός).

*Maigre, palle, desfait, enclos en la prison
D'une melancolique & rheumatique estude. RONSARD, V, 174.
« Cerueau *melancholique* & catherreux. » VI, 439. « Poète
melancholique. » 442. « Inuentions fantastiques & *melencoliques*. »
452.*

MELODIE (Μελωδία).

*D'Apollon, de ses Sœurs, vaincre la melodie.
IODELLE, II, 191.*

« Diatonique, laquelle comme la plus aprochante de la *melodie*
de ce grand vniuers fut de tous approuée. » RONSARD,
VI, 464.

MENADE (Μαινάς, ἄδης).

... vineuses Menades. IODELLE, II, 189.

MESODE (Μισωδός, chant entre la strophe et l'antistrophe).

Voyez BAÏF, III, 124 et 125.

METAMORPHOSE (Μεταμόρφωσις, transformation). « *Metamorphose d'une rose.* » DU BELLAY, II, 398.

... sentir mille metamorfoses. RONSARD, I, 7.

METEMPSYCHΩΣΙΣ. Voyez ci-dessus, p. 18.

MICRAINE (Ἡμικρανία, douleur dans la moitié du crâne, migraine).

La toux aux flancs, la micraine à la teste.

DU BELLAY, II, 394.

MISANTROPE (Μισάνθρωπος). Voyez ci-dessus, p. 17.

MOLY (Μῶλυ, nom que donnaient les Dieux à une sorte d'ail à fleurs jaunes et à racine noire).

Μῶλυ δέ μιν καλίουσι θεοί... (HOMÈRE, *Odyssée* X, 305.)

... un Moly vigoureux

Contre les apas amoureux. BAÏF, IV, 242.

Apportez le Moly transformant, que Mercure

Apporta pour changer des Grecs l'orde figure.

IODELLE, II, 140.

... le Moly par Mercure ordonné. RONSARD, I, 35.

Vien, & apporte avecque toy

Le Moly & la Panacee. II, 175.

O Seigneur tout-puissant, ne mets point en oubly

D'enuoyer un Mercure avecque le Moly

Vers ce Prince Royal, à fin qu'il l'admoneste. V, 345.

MONOMACHIE (Μονομαχία, combat d'homme à homme). « *La monomachie de Daudid & de Goliath.* » DU BELLAY, II, 20.

MONOPHILE (Μόνος, φίλος).

« *Sur le Monophile d'Estienne Pasquier.* »

.
*France combleroit l'univers
 La ia de ta gloire immortelle,
 Pour auoir si bien mis au iour
 De ton Monophile l'amour.* IODELLE, II, 203 et 205.

MONOSYLLABE (Μονοσύλλαβος). « Tu eniteras l'abondance des monosyllabes en tes vers. » RONSARD, VI, 457.

MUSAGETTE (Μουσαγέτης, conducteur des Muses).

*... fait le Latonien
 L'office de Musagette.* TYARD, 160.

MUSAGNŒOMACHIE. « Le te fay' present... d'une Musagnœomachie, c'est à dire la Guerre des Muses & de l'Ignorance. » DU BELLAY, I, 78. Voyez cet ouvrage I, 139.

MYSTIQUE, MYSTIQ (Μυστικός, mystique, qui a rapport aux mystères).

... secrets mystiques. BERGER, ci-dessus, p. 49.
*... CHRIST est vn Roy pacifique,
 Dieu de paix, & seul entretien
 D'unité dans son corps mystique.* IODELLE, II, 320.
... le van mystiq... RONSARD, IV, 358.

Quelques vers plus loin (362), Ronsard emploie ce mot comme surnom de Bacchus :

O Cuiffe-né, Baccbus, Mystiq, Hymenean.

NEBRIDE (Νεβρίς, ἰδος, peau de faon). « ... les Bachans, acouf-trez de Nebrides, c'est à dire de vestemens de peau de fan de biche ou cheureul. » TYARD, 213.

NECROMANT (Νεκρόμαντις, devin qui évoque les morts).

O, Necromant nocturne. TYARD, 187.

NEMESIS (Νέμεσις). « Lindignacion que les anciens appelloyent *Nemesis*. » RONSARD, VI, 472.

NEPENTHE (Νηπενθής, qui dissipe le chagrin). Adj.

... fois pour moy la Nepenthe Deesse. TYARD, 60.

Nepenthe (Νηπενθές). Subst. m. et f. Remède fabuleux.

*L'heur d'une amitié douce
M'est plus qu'une Nepenthe enchantement des yeux.*

IOBELLE, II, 323.

*Helene sceut charmer avecque son Nepenthe
Les pleurs de Telemaque.* RONSARD, I, 261.

NEPHELOCOCUGIE (Νεφελή, nuage).

Epigramme sur la *Nephelococugie* de Pierre le Loyer.

*Loyer, ta docte Muse n'erre
De bastir une ville en l'air,
Où les cocus puissent voler.* RONSARD, VI, 238.

OCYMORE (Ὀκύμορος, qui meurt promptement). Voyez ci-dessus, p. 22.

ODE (Ὀδὴ), s. f. Voyez ci-dessus, pp. 6-8 et 23.

ŒCONOMIE (Ὀικονομία, direction d'une maison). « La philosophique, & vray'ment Chrestienne *Œconomie* de ta maison. » DU BELLAY, I, 338. Voyez **ECONOMIQUE**.

OLENIE (Ὀλένη, humerus, épaule). Nom donné, à cause de sa position, à l'étoile principale ou alpha du Cocher ou Charton.

*Sur l'épaule gauchere il retient attachee
Le flambeau consacré de la Cbéure panchée,
De celle qui donna gracieuse à teter
De sa mammelle douce à ce grand Iupiter :
Les Souprophetes saints l'appellent Olenie.* BELLEAU, II, 336.

OLIGOCHRONIEN (Ὀλιγοχρόνιος, qui dure peu de temps). Voyez ci-dessus, p. 22.

ONYCE, ONYX (ὄνυξ, ongle). « L'Onyce. » BELLEAU, II, 210.

*... empruntant en couleur
De l'Onyx, de la Sarde, & la grace & l'honneur.* 252.
... l'Onyce est obscure... 253.

ORGIE (Ὀργία).

Aller devant ton Orgie incognue. BERGER, ci-dessus, p. 54.

ORIZON ('Ορίζων, sous-entendu κύκλος, horizon, cercle qui limite la vue).

... l'Orizon de ce monde. RONSARD, VI, 426.

Le soleil esleué deffus nostre Orizon. TYARD, 187.

ORPHNE ('Ορφνη, obscurité).

*Ce triste oyseau par vn mauuais presage
Luy rebattoit des ailes le visage
Egrastignoit & piquottoit les mains.
Orphne les Dieux, orfraie les humains
Le vont nommant...*

RONSARD, *Franciade*, II, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau a disparu de l'édition de 1584, reproduite par nous.

ORTHOGRAPHIE, ORTHOGRAPHE ('Ορθογραφία). La seconde forme, seule adoptée aujourd'hui, est la moins régulière. « Ce qui arriueroit si l'*orthographe* Francoyse n'eust point esté depraüée par les Praticiens. » DU BELLAY, I, 47. « C'est encor' la raison pourquoy i'ay si peu curieusement regardé à l'*orthographie*, la voyant aujourd'huy aussi diuerse qu'il y a de sortes d'ecriuains. » 79. Voyez aussi 337. « Tu euiteras toute *Orthographie* superflue. » RONSARD, VI, 460.

PÆAN (Παιάν).

Pæan ou chant triumpfal.

.....
Chantons trois fois Pæan à Charles le vainqueur. DORAT, 32.
Pæan ou hymne de victoire. 35.

PALINODIE (Παλινωδία, rétractation, désaveu). « *Palinodie* à Denyse. » RONSARD, II, 218.

L'auteur, revenant ensuite sur sa rétractation, a écrit une *épipalinodie*.

PALINGENESIE (Παλιγγενεσία, renaissance).

*L'ame, qui fait long temps en moy demeure,
Iniquement d'autre corps s'affocie :
Et s'eslongnant de moy, veut que ie meure,
Pour s'exercer en palingenesie.* TYARD, 20.

PANACÉE (Πανάκεια).

*Elle (la biche) emporte la fleche, & basant son treppas
S'enfuit par les rochers vagabonde & blessée,
Pour sa playe guarir chercher la Panacée.
Tu es ma Panacée, à toy ie viens ici
Pour guarir de ma playe, & pour auoir merci.*

RONSARD, IV, 15.

Voyez DICTAMON et MOLY.

PANEGYRIQUE (Πανηγυρικός, sous-entendu λόγος). « *Panegyrique de la Renommée, à Henry III.* » RONSARD, III, 187.

PARADOXE (Παράδοξος). Subst. f. « *Raisons assez nouvelles & paradoxes introduites par moy.* » DU BELLAY, I, 73. *Paradoxe* est devenu un substantif sur lequel on a formé l'adjectif *paradoxal*.

PARAPHRASTE (Παραφράστης). « *Encores seroy' ie bien d'opinion que le scauant translateur fist plus tost l'office de Paraphrasle que de Traducteur.* » DU BELLAY, I, 22.

PAUSILYPE. « *Strymon... s'alla noyer dedans vn fleuve, auparavant nommé Palestin. Les Dieux le transformerent en vne pierre appelée Pauslype, qui efface toute sollicitude : ce que signifie le mot παυσίλυπος.* » TYARD, 220.

PEITHON, PITHON, PYTHON (Πειθώ, la persuasion, l'éloquence).

*Ta langue fuge, en ses clos iuoyrins,
Meut de Peithon la parole diuine.* BAÏF, I, 23.

*Pithon en l'allaittant sa bouche composa
D'une docte eloquence...* RONSARD, III, 195.

*... la douce Python ses leures arrosa
De miel quand jeune enfant sa bouche composa.*

IV, 398, note 73.

PENIE (Πενία, pauvreté).

*... Penuy qui me ronge, avec la tyrannie
De celle que les Grecs ont appelé Penie,
Et mil autres malheurs qui me suyuent de loing,
Pour n'auoir iamais eu des richesses grand soing,
Allentent ma fureur...* DU BELLAY, I, 309.

PERIPHRASE, PERIPHRAZE (Περίφρασις). Les *Periphrases* serviront de Truchementz. » DU BELLAY, I, 22. « Phrases & *Periphrases*. » RONSARD, III, 520.

PETROMACHIE (Πέτρος, pierre; μάχη, combat). « La *Petromachie* de l'Université de Paris. » DU BELLAY, II, 408 et 564, note 124.

PHALANGE (Φαλάγγιον). « En la Pouille il y a vne espee d'araignee que ceux du pays nomment tarentule; P. Rhodien la nomme *pbalange*. » AMBROISE PARÉ, *Introduction*.

*Amour tu semble' au Phalange qui point,
Luy de sa queue, & toy de ta quadrelle.* RONSARD, VI, 6.

PHANTASME, PHANTOSME (Φάντασμα).

*... son vmbre à iamais fera
Le phantosme & l'effouuental
Du chrestien...* IODELLE, II, 350.

*Malgré mon vain desir Phantastie, qui poursuit,
De bras & de pieds mors le Phantasme qui fuit.* TYARD, 185.

Voyez FANTASTIQUE.

PHARE (de Φάρος, ville voisine d'Alexandrie, qui donna son nom au phare qui y fut construit).

*Puis que vostre ail, seul Phare de nostre age,
Au plus obscur du perilleux orage
Guigne ma nef pour la tirer au port.* DU BELLAY, I, 281.
*Soyez mon phare & gardez d'abyssmer
Ma nef qui flotte en si profonde mer.* RONSARD, III, 12.

PHITISIQUE (Φθισικός). « Elle le fait tabide & *pbitifique*. » RONSARD, VI, 475. *Tefike* et *tifique*, dans l'ancien français. Voyez LITTRÉ.

PHRASE (Φράσις). Voyez PERIPHRASE.

PTHINOPORE (Φθινόπωρον, fin d'automne).

*Tu feras escouler les cheueux des bocages,
Chauues seront les bois, sans herbes les riuages,
Par ta main Phthinopore ...*

RONSARD, IV, 321 et 417, note 119.

PHYSIOGNOMIE (Φυσιγνωμία, pour Φυσιγνωμεία. Art de juger du caractère par les traits du visage).

*Ils (les Rois) deuiennent appris en la Mathématique,
En l'art de bien parler, en Histoire & Musique,
En Physiognomie, à fin de mieux scauoir
Iuger de leurs suiets seulement à les voir. RONSARD, V, 350.
En ce sens, on dit actuellement physiognomonie.*

PLEIADE (Πλειάς, ἄδος). « Il me souuient d'auoir autrefois accomparé sept poètes de mon temps à la splendeur des sept estoilles de la *Pleiade*, comme autrefois on auoit fait des sept excellens Poètes grecs qui florissoient presque d'un mesme temps. » RONSARD, VI, 445.

POLYPE (Πολύπους).

*... il se tient aussi fort qu'un polype
Fait contre un roc. RONSARD, V, 125.*

PROBOSCE, PROBOSCIDE (Προβοσκίς, ἴδος, trompe, corne du rhinocéros).

*... quelquefois le tue avec sa proboscide. IODELLE, II, 272.
Moqueurs, causeurs, escornifleurs de tables,
Qui bien repens autant de nez te font,
Qu'a de probosce un vieil Rhinocerot. RONSARD, IV, 148.*

PROËME (Προοίμιον, préambule, exorde).

*Si le prône suit le proëme
Voicy un sermon de carême. BAÏF, III, 258.*

PROGNOSTIQUE (Προγνωστικόν).

*Si l'oiseau (la grue) qu'on voit amener
En fuyant le temps qui ennuye
Peut de ses cris acertener
Du prognostique de la pluie. RONSARD, II, 201.*

PROPHETE (Προφήτης). Au féminin :

*... la prophete
Clost soudain la bouche muette. DU BELLAY, II, 327.*

Adjectivement :

*Voilà le Somme tout moiteux,
Tout engourdy, tout paresseux,*

*Qui t'ouvre une porte secrele
 D'ivoire, & de corne prophete. BELLEAU, I, 85.
 ... sa prophete borreur. DU BELLAY, II, 327.
 ... le laurier prophete. 363.
 ... sa prophete vois. RONSARD, V, 360.*

Il est déjà employé ainsi dans la Chanson de Roland.

PROSPHONEMATIQUE (Προσφωνηματική, salutation). « *Prospphonematique*. Au Roy treschrestien Henry II. » DU BELLAY, I, 222 et 495, note 105.

PYRALIDE (Πυραλίς, ἴδος).

*La Pyralide en ce point ne vit pas,
 Perdant sa flamme ... RONSARD, I, 67 et 394, note 147.
 On dit qu'en Cypre estoit iadis vne fournaise,
 En qui la Pyralide au milieu de la braise
 Entretenoit sa vie ... III, 510.
 ... la Pyralide,
 Animal nay de feu, qui se nourrist au feu. IV, 55.*

PYRAMIDE (Πυραμίς, ἴδος). Déjà employé par Oresme.
 Voyez COLLOSSE.

PYRRICHE (Πυρρίχη, pyrrhique, danse militaire).

Or la Morefque, or la Pyrriche dansent. TYARD, 56.

RHETORIQUEUR, RHETORICIEN (ῥητορικὸς, qui concerne les orateurs). « *J'ay declaré en peu de Paroles ce qui n'auoit encor' esté (que ie saiche) touché de notz Rhetoriqueurs François. Cete figure a beaucoup d'autres especes, que tu trouueras chés les Rhetoriciens.* » DU BELLAY, I, 50.

*... la plupart de vos Rhetoriqueurs
 Vous preschent autrement qu'ils n'ont dedans les cœurs.*

RONSARD, V, 342.

RHEUMATIQUE (ῥευματικός, exposé aux rhumes, aux rhumatismes). Voyez MELANCOLIQUE.

RHINOCERONT (ῥινοκέρας, ωτος). Voyez PROBOSCE.

RYTHME (ῥυθμός). « Quand a la *Rythme*, ie suy' bien d'opinion qu'elle soit riche. » DU BELLAY, I, 46. « Les Vers, encores qu'ilz ne finissent point en vn mesme son, generalmente se peuuent appeller *Rythme* : d'autant que la signification de ce mot ῥυθμός est fort ample. » 48.

SARCASME (σαρκασμός). « Vn *Sarcasme* : c'est à dire, vne moquerie. » RONSARD, III, 532.

SARDOYNE (σαρδόνυξ).

La Sardoyne se trouue és riuages Indoïs. BELLEAU, II, 253.
Voyez **CARCHEDOYNE**.

SCHELETTE, SQUELETTE (σκαλστός, séché).

Je n'ay plus que les os, vn Schelette ie semble.

RONSARD, VI, 300.

Vn squelete feiché... 339.

SCHEME (σχῆμα). Figure de mots ou de pensées. « Les ornant & enrichissant (les alexandrins) de Figures, *Schemes*, Tropes, Metaphores, Phrases & Periphrases eslongnees presque du tout, ou pour le moins separees de la Prose triuiale & vulgaire. » RONSARD, III, 520.

SCIAMACHE (de *Σιαμαχέω*, combattre une ombre, s'escrimer contre des ennemis imaginaires). « Le me trauaille faire entendre aus étrangers que nostre langue ... de bien loin deuanceroit la leur, si ces fameux *Sciamaches* d'au iourdhui uouloient prendre les armes pour la defendre. » RONSARD, II, 477. Gandar, dans l'*errata* de son *Etude sur Ronsard*, s'excuse d'auoir d'abord « demandé à l'italien la racine d'un mot qui est tout simplement grec. »

SELENITÉS (σεληνίτης, sélénite). « La pierre lunaire, ditte Selenités. » BELLEAU, II, 245.

SFINGE (σφίγξ, ιγγός. Subst. féminin).

*Anne, vn énigme vous ameine,
Digne de la Sfinge Thebeine* BAIF, IV, 273.

Voyez **SPHINX**.

SOLÆCISME (De *Σολαισμός*, par l'intermédiaire du latin *solæ-*

cismus). « Cecy n'est pas vn *Solacisme*, c'est vn *Atheïsme*. »
 RONSARD, VI, 445.

SPASME (Σπάσμα). « Mot Grec pour Palmoison. » MARCASSUS.
Vn Spasme auoit tous ses nerfs estendus. RONSARD, III, 110.
 Antérieur au XVI^e siècle.

SPHERE (Σφαῖρα).

... la Sphere,
Ou bien le Ciel, qui mon vouloir tempere. TYARD, 44.
 La forme de l'ancien français est *espere*.

SPHINX.

Comme vn Sphinx... IODELLE, II, 147.

Voyez SFINGE.

SQUELETTE. Voyez SCHELETTE.

STRATAGEME (Στρατήγημα). « Affietes de camp, *stratagemes*. »
 RONSARD, III, 524. Henri Estienne signale ce mot comme
 nouveau (*Apologie pour Hérodote*, c. 15) : « Voici donc vn stra-
 tageme (puis que ce mot Grec depuis quelque temps a trouué
 lieu au langage François) autant braue qu'on pourroit songer. »

STROPHE (Στροφή). Voyez ci-dessus, p. 14.

SYMMETRIE (Συμμετρία).

*La Sphere en rond, de circuit lassée
 Pour ma faueur, malgré sa symmetrie,
 En nouveau cours contre moy s'est poussée.* TYARD, 20.

SYMPATHIE (Συμπάθεια).

*Les hauts esprits, qui mesme offensez scauoyent mieux
 En vn tel tort aimer, voire aider leur patrie,
 Durant les maux publics par quelque sympathie,
 Tous presqu'auoyent des maux particuliers pour eux.*
 IODELLE, II, 136.

... en cent & cent discours
*Que des abus humains nous faisons tous les iours,
 Comme par sympathies.* 322.
Toy qui as sympathie à son Esprit diuin. 347.

M. Mellerio avance, dans son *Lexique de Ronsard*, que ce mot, « si français aujourd'hui, est une heureuse innovation de Ronsard. » Cette assertion est inexacte. Voyez ci-dessus, p. 25.

SYMPOSE (Συμπόσιον, banquet). « Commentaires du *Sympose* de Platon. » DU BELLAY, I, 442.

SYNCOPE (Συγκοπή. Terme de grammaire. Retranchement).
Voyez APOCOPE.

SYNODE (Σύνοδος).

... *c'est ce qu'entre eux ils nommoient leurs synodes.*

IODELLE, II, 135.

Sefne et feune, dans l'ancien français.

SYSTEMATE (Σύστημα, ατος, accord de plusieurs tons). « Sons, *systemates*, & commutations. » RONSARD, VI, 464.

TALAME (Θάλαμος, lit nuptial).

Autre talame n'ont que le bois leur repaire. BAIF, II, 316.

TALENT (Τάλαντον).

Si Ronsard ne cacboit son talent dedans terre.

RONSARD, V, 363 et 477, note 61.

- Allusion à la parabole des Talents dans l'Évangile.

TETRAGRÀMME (Τετραγράμματος, composé de quatre lettres).

Il me suffit, sans plus, que ie reuere

Tacitement son tetragramme nom. TYARD, 54.

THEOLOGIE (Θεολογία). « La Poësie n'estoit au premier âge qu'une Theologie allegoricque. » RONSARD, VI, 449.

THEORIQUE (Θεωριχός, ή).

Que me sert la thëorique

Du nombre Pythagorique ? DU BELLAY, II, 37.

Cette expression remonte aux premiers temps de la langue.
Ce n'est que fort tard qu'on a dit la *thëorie*.

THERIAQUE (Θηριακή; en latin, *theriaca*).

Vendeurs de theriaque... RONSARD, VI, 319.

Triacle, dans l'ancien français.

THERMES (Θερμά). L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire : « *Thermes* pour *estuues*. » DU BELLAY, I, 484, note 53.

THESOR (Θησαυρός). « Si tu as quelquefois pitié de ton pauvre Langaige, si tu daignes l'enrichir de tes *Thesors*. » DU BELLAY, I, 41.

*Encependant, au thesor de ces riuës
Le pilleray ces emeraudes riuës.* 124.

Ce mot remonte aux origines de la langue sous sa forme actuelle *trésor*, mais les poètes de la Pléiade ont voulu le rapprocher de son origine grecque. Cependant ils ont employé aussi l'ancienne forme :

*Perle des perles la plus clere,
Des thesors le plus beau thesor.* DU BELLAY, I, 212.
... *nature choïst ses plus riches thesors.* TYARD, 196.

THESORISER (Θησαυρίζω).

*Qu'est-ce de l'or & de l'argent?
Qui les thesorise en est pale.* BAÏF, IV, 320.

Ce mot existait au siècle précédent. Voyez LITTRÉ.

THYADE (Θυάς, ἄδης, bacchante).

... *l'Amour eust domlé
La baine sa contraire éprise en ces Thyades.*
IODELLE, II, 189.

THYRSE (Θύρσος). « Ioignant Comus seroit Bacchus... avec son *Thyrse* en la main gauche... Le *Thyrse* est vn baston comme vne iaueline, ayant le bout d'enhaut en figure de pomme de pin, la pointe contremont, & tout couuert de lhierre. » TYARD, 204.

TIARE (Τιάρα).

Ça ce Thyrse, & ceste Tiare. BERGER, ci-dessus, p. 5

TRAGIC, TRAGICQ (Τραγικός; en latin, *tragicus*).

... *muglemens tragicqs* ... IODELLE, II, 244.
... *le tragic theatre*... 246.

TRIADE (Τριάς, ἄδος).

*Charles, vostre beau nom tant commun à nos Rois,
Nom du Ciel reuenu en France par neuf fois,
Neuf fois nombre parfait (comme cil qui assemble
Pour sa perfection trois triades ensemble).* RONSARD, V, 350.

TRIETERIQUE (Τριητηρικός, triennal).

... *festans leurs iours Trieteriques.* IODELLE, II, 189.

TROCHILE (Τρόχιλος, roitelet). Voyez CROCODILE.

TROFEE (de Τρόπαιον, par l'intermédiaire du latin *tropæum*).

O front, d'Amour le Trofée & la gloire.

RONSARD, I, 27 et 386, note 57.

Déjà dans Rabelais, I, 345 : « En memoire de la prouesse que
auez presentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau
trophée. »

TROPE (Τρόπος, tour). « Tropes, Metaphores. » RONSARD,
III, 520.

ZAPHIR (Σάπφειρος, saphir).

Tes deux Zaphirs, tes deux brillans flambeaux. TYARD, 109.

ZODIAQUE (ὁ Ζωδιακός, sous-entendu κύκλος).

*O Ciel esleu, bautelement decoré,
Pour Zodiaque & diuine demeure
De ce saint Astre...* TYARD, 44.

II

MOTS TIRÉS DU LATIN



OUS n'avons placé dans la liste suivante que les termes où l'influence de la Pléiade est le plus sensible :

Mots employés tout crûment sous leur forme latine : *genius*, *imperatrix*, *transfix* ;

Mots « écorchés du latin » comme on disait alors. On trouve dans notre édition de Du Bellay, I, 484, note 53, la liste de ceux dont l'auteur du *Quintil Horatian* lui reprochait l'emploi ;

Mots déjà connus mais qui, rentrant dans le cadre que s'était tracé l'École de Ronsard, ont été soigneusement mis en œuvre et dont la forme, la prononciation, l'orthographe ou le sens ont été plus d'une fois rapprochés de l'origine latine. Voyez INCLIN, RARITÉ, SURGIR, etc.

D'autres, en fort grand nombre, figurent dans le chapitre des *Archaismes*, dans celui des *Sciences, Arts et Métiers*, dans ceux qui sont consacrés aux parties du discours ; on y trouvera notamment de nombreux adjectifs en *eux* tirés des ad-

jectifs latins en *osus* ou formés à leur imitation, et des verbes composés faits sur des modèles latins.

Plusieurs des expressions qui, au xvi^e siècle, ont passé du latin au français, n'y sont pas entrées directement, mais par l'intermédiaire de l'italien qui, comme le remarque Pontus de Tyard (250), les prend « du Latin son pere, mot pour mot. » De là bien des hésitations. *Alme* vient-il d'*almus* ou d'*almo*; *fere* de *fera* est-il fait sur le primitif latin ou sur le dérivé italien? L'imitation directe de Pétrarque semble indiquer que c'est par son influence que ces mots se sont introduits chez nous.

Parfois toute une locution dont chaque terme, pris à part, est littéralement transcrit par un équivalent purement français, n'en constitue pas moins dans son ensemble un véritable latinisme souvent assez peu intelligible. Du Bellay, dans *la Précellence* (I, 19), parle des Grecs « aux quelz la Muse auoit donné la *Bouche ronde* (comme dict quelqu'un). » Il fait allusion à ce passage si connu d'Horace (*Art poétique*, v, 323) :

... *Graius dedit ore rotundo*
Musa loqui...

Ronsard a dit à son tour (III, 197) :

Ainsi dist la Deesse, & de sa bouche ronde
Enuoya de HENRY les bonheurs par le monde.

Et ailleurs (v, 137) :

... *La Vertu d'autre part*
Geltant sur ton berceau doucement son regart,
Enflant sa bouche ronde, inspira son baleine
Sur toy...

ce qui a fait dire, non sans raison, à Marcassus : « Mal-aisément les François pourroient-ils comprendre ce que c'est que bouche ronde, s'ils ne sçauoient qu'il parle à la Latine. »

On lisait dans le 1^{er} livre de *la Franciade* :

Les crus vieillards...

C'était un souvenir de Virgile, *Énéide*, VI, 304) :

... *cruda deo viridisque senectus.*

Ronsard ne l'a pas laissé subsister; il a remplacé tout simplement « les *crus* vieillards » par « les *bons* vieillards » (III, 19).

Horace se moque des inutiles (*Épîtres*, I, 11, 27) :

... *fruges consumere nati,*

ce que Du Bellay rend par ce calque d'une extraordinaire fidélité (I, 293) :

Ces nais à manger le bien.

Voici une autre transcription littérale du latin, pour laquelle une explication est fort nécessaire :

Cachant l'enfant dans les plis de mon sein.

RONSARD, III, 15 et 540, note 3.

Marcassus nous la donne : « C'est ce que disent les Latins *finus* : C'estoit vne piece de drap, ou d'autre semblable matière... »

Caput en latin s'employait pour *personne*. Ronsard dit d'une façon analogue :

... *teste rare & chere.* V, 112.

... *ma chere teste...* 131.

Et nous serions tenté de sourire de cette expression si le vers de Racine (*Phèdre*, I, 1) :

J'ignore le destin d'une tête si chère...

ne nous revenait à propos en mémoire.

France le petit œil & la perle du monde...

a dit Belleau (I, 183), et pour le bien comprendre il faut se reporter au mot latin *ocellus*, qui, au figuré, signifie objet précieux, charmant, chéri.

D'autres tournures du même genre sont plus intelligibles.
Le *latrans stomachus* d'Horace (*Satires*, II, 11, 18) amène assez naturellement :

... ventre abboyant. BAÏF, IV, 380.

... ton vuide estomac abboye. DU BELLAY, I, 468.

De *revocare in dubium*, nous avons fait *révoquer en doute*, latinisant sur ce point plus que Ronsard qui traduit *revocare* par rappeler (VI, 437) : « rapellans tousiours en doute les principaux points de nostre religion. »

ABOLIR (*Abolere*).

... la lyre abolie,

Si ie vy, ne sera iamais. DU BELLAY, I, 242.

« Si les vieux mots abolis par l'usage ont laissé quelque reietton... tu le pourras prouigner. » RONSARD, III, 533.

« Le Turc... occupant par armes la meilleure partie de toute l'Europe, où on souloit parler la langue Latine, l'a totalement abolie. » 535.

ABOMINER (*Abominari*).

Abominans le sang & les glaiues tranchans.

RONSARD, III, 368.

... Le Soleil de despit

Abominant la Terre... V, 256.

Très ancien dans la langue.

ABORTIF (*Abortivus*).

Ses vers naistront inutis

Ainsi qu'enfans abortis

Qui ont forcé leur naissance. RONSARD, II, 136.

... nous pauvres & chetifs

Ici n'auons cognoissance

Non-plus qu'enfans abortifs

Du lieu de nostre naissance. 403.

« Morts à leur naissance. » Note de RICHELET.

ABSTRUS (*Abstrusus*). « Doctrines familières & abstruses. »

TYARD, 228.

ADOMBRER (*Adumbrare*, représenter par le dessin).

*Sept tableaux tous de rangs, qui par vive peinture
Adombroient clairement toute sa geniture.* DORAT, 27.

... triomphes futurs adombez par figures. 29.

ADOPTER (*Adoptare*). « Adopte moy aussi en la famille Françoisse ces coulans & mignars Hendecasyllabes. » DU BELLAY, I, 40. « Je veux bien avertir celui qui entreprendra un grand œuvre, qu'il ne craigne point d'inventer, adopter, & composer à l'imitation des Grecz, quelques Motz François. » 44.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *Adopter* pour *Recevoir*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

ADOPTIF (*Adoptivus*). « La Rythme de notre Poëte sera volontaire, non forcée : reçue, non appelée : propre, non aliène : naturelle, non adoptive. » DU BELLAY, I, 46.

ÆQUATEUR (*Æquator*).

Trop loing de l'Æquateur... IODELLE, II, 347.

AFFECTION (*Affectionem*). « Les Oyzeaux, les Poissons & les Bestes terrestres de quelconque manière, ores avecques un son, ores avecques l'autre, sans distinction de paroles signifient leurs Affections. » DU BELLAY, I, 23.

AGENT (*Agentem*).

Il est agent, seule cause qui peut. RONSARD, III, 260.

Déjà dans Oresme.

AGGRAVER (*Aggravare*, alourdir, surcharger).

... personne aggruée. IODELLE, I, 190.

... de paresse agruée. RONSARD, III, 16.

... un beau Liz, quand la pluie pesante

Aggruée en bas sa teste languissante. V, 18.

... un sommeil agruée. 100.

AGILITÉ (*Agilitas*).

... l'agilité qui le monde fait viure. RONSARD, VI, 396.
Employé par Oresme.

ALIENE (*Alienus*). « Motz propres, vſitez, & non *alienes* du commun vſalge de parler. » DU BELLAY, I, 13. « Le te veux eſtre *aliene* de mal dire. » 39. « La Rythme de notre Poëte ſera... propre, non *aliene*. » 46. « Produyſant pour deffence tant d'excellens ouuraiges... *alienes* de ce genre d'ecrire. » 56. « Contreuenant à ton enſeignement, tu diſ *alienes* pour *eſtranges*, eſcorchant là & par tout ce pauvre Latin, ſans aucune pitié. » *Quintil Horatian*. Voyez DU BELLAY, I, 477, note 9, et 484, note 53.

ALME (*Almus*, nourricier). Voyez ci-après : MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN.

ALTILOQUE (*Altiloquus*, formé ſur *altiloquium*, parole élevée).
« La compoſition des Alexandrins doit eſtre graue, hautaine, (& ſi faut ainſi parler) *altiloque*. » RONSARD, VI, 458.

AMEINE (*Amœnus*, agréable).

... val ameine. DORAT, 24.

AMODERER (*Admoderari*, modérer, tempérer).

... ſi le ſiel n'amoderoit vn peu
Le doux du miel dont mon cœur eſt repeu. RONSARD, I, 7.

AMPLIFICATION (*Amplificationem*). « Le principal But ou ie viſe, c'eſt la deffence de notre Langue, l'ornement & *amplification* d'icelle. » DU BELLAY, I, 57.

AMPLIFIER, EMPLIFIER (*Amplificare*).

... amplifier dextrement vn Empire. IODELLE, II, 233.
« Ce que les Oracles diſoyent en peu de mots, ces gentils perſonnages l'*emplifioyent*. » RONSARD, VI, 449.

AMPOULER. Voyez EMPOULER.

ANCELLE (*Ancilla*, ſervante).

... iadis tu fus celle
Qu'elle choiſit en Dieu, pour ſa tres-humble ancelle.
RONSARD, VI, 245.

ANCILLE (*Ancile*, petit bouclier).

*La gloire feust iadis du bault Palais Romain,
Garder soigneusement vn bouclier plus qu'humain,
Qui enuoyé du ciel coulant par l'air liquide,
Feust Ancille nommé, par Nume Sabinide.* DORAT, 18.

ANGELIQUE (*Angelicus*).

Quant à la voix, ie l'auois angelique. DU BELLAY, II, 391.

ANHELER (*Anbelare*, haleter).

... *Atlas*
Anhele deffous sa charge. DU BELLAY, I, 151.

ANIMANT (*Animantem*, un être animé).

*Celuy vrayement estoit & sage & bien appris,
Qui cognoissant du feu la semence diuine
Estre des Animans la premiere origine,
De substance de feu dit estre noz esprits.*
DU BELLAY, II, 221.

ANIMER. (*Animare*).

... *que les prez & les campagnes
S'animent deffous nostre vois.* RONSARD, II, 131.

Iean Second...
*Dont la main industrieuse
Animoit egalement
La carte laborieuse,
Et la table dextrement.* 422 et 505, note 218.

Dans l'édition de 1587, on lit :

*A'moit d'amours & de pleurs
La carte laborieuse,*

et Ronsard a fait sur ce mot *a'moit* une note, qui semble indiquer qu'il le préférait alors à *animoit*, qu'il regardait comme écorché du latin.

ANIMOSITÉ (*Animositas*). « Ceux qui ont quelque iugement

en la poësie... verront facilement si ie parle par *animosité* ou non. » RONSARD, VI, 443. Déjà dans Oresme.

ANTIQUAIRE (*Antiquarius*).

... *vn titre venteux, antiquaire & moyfi.*

RONSARD, III, 228.

APERT, APPERT (*Apertus*, ouvert, évident).

... *gloire aperte.* IODELLE, II, 282.

... *sa lumiere à noz yeux faire apperte.* TYARD, 116.

APPENDRE (*Appendere*, pendre, suspendre à).

... *ie fais veu d'appendre à ton autel.* DU BELLAY, II, 213.

*Vne vierge chasseresse,
Pleurant de laisser les bois,
Append icy son carquois.* 303.

*L'appenderois à ta diuinité
Vn liure fait de telle grauité,
Que du Bellay luy quitteroit la place.*

RONSARD, I, 35.

*En recompense i'apen
Mon fleau, ma fourche, & mon van.* VI, 363.

APPETER (*Appetere*).

*Le verdoyant mois de May
Plus propre à tout amourette,
Rendoit tout esprit plus gay
De ce que plus il appetite.* IODELLE, II, 79.

Déjà dans Oresme.

APPREHENSION (*Apprehensionem*, compréhension). « Tu n'es qu'une odeur passagere qui trauerfant nos *apprehensions* charme & enforcele nos sens. » BELLEAU, I, 314. « Je ne suis si ialouement amoureux de mes premieres *apprehensions*. » DU BELLAY, I, 336.

APTE (*Aptus*). « Les Langues ne sont nées... les vnes infirmes...

les autres... plus *aptés* à porter le faiz des conceptions humaines. » DU BELLAY, I, 5.

Ce mot, que Rabelais (I, 243) a placé dans la bouche de l'Ecolier Limousin, avait été employé plus anciennement dans notre langue. Voyez LITTRÉ.

APTITUDE (*Aptitudo*).

... la naturelle, & tant grande aptitude. IODELLE, II, 233.

ARCHITECTURE (*Architectura*).

*Celuy qui scait l'architecture trace
De cest amour...* IODELLE, II, 54.

ARCTURE (*Arcturus*, du grec 'Αρκτοῦρος).

... le brillant Arcture. TYARD, 233.

ARENE (*Arena*, sable).

... l'or de l'arene blonde. DU BELLAY, II, 2.

... arene poussée
Aux bords... RONSARD, II, 212.

Ce mot existe dans l'ancienne langue.

ARGUER (*Arguere*, accuser).

*Rabrouer & redarguer
Le sot qui voudroit l'arguer.* BAÏF, III, 206.
... l'accuser & l'arguer. 230.

Ancien dans la langue.

ARGUMENT (*Argumentum*, matière).

*Mon feu s'accroist plus vebement,
Quand plus luy manque l'argument
Et la matiere de se paistre.* RONSARD, I, 212.

ARGUTIE (*Argutia*, finesse).

« Voyans qu'ils ne pouuoient égaler la Maiefté de Virgile, se font tourner à l'enflure, & à ie ne scay quelle poincte, & *argutie* monstrueuse. » RONSARD, III, 525.

ARIOLE (*Ariolus*, ou *bariolus*, devin).

*Tu es de Jupiter l'esprit & l'interprete,
Des songes coniecteur, Ariole & Propbete.*

RONSARD, VI, 319.

ASPIRATION (*Aspirationem*). « L'b quelquesfois est marque d'*affiration*, quelquesfois non. » RONSARD, VI, 455.

ASPRIR (*Asperare*, rendre âpre).

*Il faut qu'en la vapeur dans l'Etber amassée
Par le mouuoir d'enbaut la flamme comancee
Ne s'asprisse si fort qu'elle deuore tout.* BAÏF, II, 23.

*... horrible en son armet
Que la Gorgone asprist de mainte escaille.*

RONSARD, III, 13.

ASSERER (*Asserere*, attribuer, assigner).

*Après la guerre il faut qu'on remette en usage
Les Muses & Phebus, & que leur bande asserre
Des chapeaux de Laurier, de Myrte & de lierre
Pour ceux qui vous feront present d'un bel ouurage.*

RONSARD, VI, 262.

ATTENUER, ATENUIR (*Attenuare*, amincir, affaiblir).

*... estant d'ennuy attenuée... RONSARD, III, 333.
En voulant l'atenuir le doigt ie me coupé. 410.*

AUGURER (*Augurare*).

... augurer en bres l'heureuse destinee. IODELLE, II, 171.

AUSTÈRE (*Austerus*, âpre, fort, grave).

La vraye ioye est chose austère. BAÏF, V, 129.

AVARE (*Avarus*, avide, insatiable).

... des enfers briser l'auare porte. DU BELLAY, II, 15.

AVIDITÉ (*Aviditas*). Voyez ci-dessus, p. 26.

AVOLÉ (*Advolatus*, de *advolare*, voler vers).

... il faut donc que ma plaine
Nourrisse vn auolé? BAÏF, III, 80 et 378, note 24.
A fin qu'vn (auolé peut estre)
S'en donne au cœur ioye... V, 51.

BELLIQUE (*Bellicus*). « Ont extenué en tout ce qu'ilz ont peu
notz louanges belliques. » DU BELLAY, I, 8.

Ceux qui sont employez aux affaires belliques. 213.
... la gloire bellique. 305.
... vertus belliques & ciuiles. 308.
... vn assaut bellique. RONSARD, II, 126.
Hardy, ie me ru'ray dans la presse bellique. VI, 186.

« Innovation de Ronsard, » selon M. Mellerio. Il n'en est rien; le mot, déjà employé par Bercheure, n'a presque pas cessé d'être en usage. Voyez le *Glossaire* de M. Godefroy.

BELLIQUEUR (*Bellicosus*).

... souldard belliqueur. DU BELLAY, I, 229 et 236.
... Dieu belliqueur. 283.
... Prince belliqueur. 290.
... braue belliqueur. 341.
... bardy belliqueur. II, 23.
... grands belliqueurs. IODELLE, II, 322.
Les belliqueurs Romains... RONSARD, V, 208.

BENEVOLE (*Benevolus*). « Candide & beneuole lecteur. » RONSARD, VI, 446.

BENIGNE (*Benignus*, bienveillant).

... vertu magesteuse & benigne. BAÏF, II, 374.

BLANDICE (*Blanditia*).

Mainte blandice murmure
D'un doux babil fifteté. BAÏF, I, 69.
... de Volupté les trompeuses blandices. II, 416.
... doucette blandice. 425.
... blandice ou louange. IODELLE, II, 218.

... *douces blandices*. RONSARD, IV, 32.

... *la begue blandice*. VI, 345.

En usage dans l'ancienne langue.

BLANDIR (*Blandiri*).

Ton doux pere tu blandis. BAÏF, II, 44.

BUCCINATEUR (*Buccinator*). « O bien-heureux Adolescent, qui as trouué vn tel *Buccinateur* de tes louanges ! » DU BELLAY, I, 43. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *publieur*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

BUCCINE (*Buccina*, trompette).

... *la torte buccine*. DU BELLAY, I, 147.

... *entonner*

Jusqu'au bout la buccine torte

Que le Mantuan fist sonner ? 241.

C'est maintenant (ô Carles) que mes vers

Egaleront l'une & l'autre buccine. 302.

CADUQUE, CADUCQUE (*Caducus*).

Le n'ay rien dessus tout mon corps

Qui me face monstrier caduque. BELLEAU, II, 396.

Bien que la chair soit caduque & mortelle.

DU BELLAY, I, 92.

Chose caduque, ou humaine. IODELLE, II, 327.

Tu apprendras icy que les choses mondaines,

Par l'exemple de moy, sont caduques & vaines.

RONsARD, V, 296.

Déjà ancien dans la langue.

CÆSURE (*Cæsura*). « Nous auons aussi vne certaine *cæsura* de la voyelle *e*. » RONSARD, VI, 450.

CALUMNIATEUR (*Calumniator*). « Nul n'y voudra (ce croy ie) contredire, s'il n'est manifeste *calumniateur* de la verité. » DU BELLAY, I, 12. « Epistre au lecteur par laquelle suc-

cinctement l'Authœur respond à ses *calomniateurs*. » RONSARD, VI, 436. *Chalengere* dans l'ancien français.

CARME (*Carmen*, chant, vers).

(Ennius)... *ne cessoit de murmurer ses carmes*.

RONSARD, II, 12.

« *Carmes* Heroïques. » III, 520. « Tous ceux qui escriuent en *carmes*..., ne sont pas Poëtes. » 523. « Suy Virgile qui est maistre passé en la composition & structure des *carmes*. » 532. « *Carmes* rymez. » VI, 454. « Telle maniere de *carmes* ont esté fort vñitez entre les vieux Poëtes François. » 459.

Anciennement employé.

CASSER (*Quassare*, ébranler, briser).

De vielleffe cassé... DORAT, 45.

O prompts desirs d'esperance cassez. RONSARD, I, 86.

L'ay la mer seule & les vents en partage,

Qui d'esperance & de biens m'ont cassé. III, 56.

Toute douleur...

Se peut casser par patience. V, 86,

Voilà comment il faut casser

L'effort des ennuis odieux. VI, 98.

CAVÉ (*Cavatus*, creusé).

Cavé au flanc d'un rocher. DU BELLAY, I, 397.

CERVE (*Cerva*, biche). « I'en dy autant de quelques mots... que i'ay forgez sur les vocables latins, comme *cerue* pour *bisbe*. » DU BELLAY, I, 337.

Telle qu'on voit dans les forestz de Crete,

Par le long coup d'une fleche secrete

La pauvre Cerue euter le berger

Qui l'a blessée... 343.

CHARTÉ (*Charta*, papier).

De voz beautex mon cœur soit doncq' sans cesse

Le marbre seul, & la table, & la charte.

DU BELLAY, I, 90.

Voyez CARTA (*Mots tirés de l'italien*).

CLAMER (*Clamare*).

Permettez moy que vostre ie me clame.

DU BELLAY, II, 374.

CLASSE (*Classis*, flotte).

... vne nauille classe. DORAT, 29.

CLINER (*Clinare*, incliner).

... en terre clinoit... BAÏF, I, 365.

Se clinant contre bas... BELLEAU, II, 336.

En se clinant pour faire fine. RONSARD, II, 80. ^o

... cliner bas humainement sa veuë. TYARD, 50.

COGITATION (*Cogitationem*). « Du tens donques & du Lien qu'il fault elire pour la *cogitation*, ie ne luy en bailleray autres preceptes, que ceux que son plaisir & sa disposition luy ordonneront. » DU BELLAY, I, 53.

COLLAUDER (*Collaudare*, louer sans réserve).

... n'oubly pas

De collauder fort sa beauté. BAÏF, III, 304.

Ayant collaudé vos merites. IV, 137.

Sur la fin de sa vie, Ronsard critiquait ce mot. Voyez ci-dessus, p. 44.

COLLOCATION (*Collocationem*). « Parfaicte *collocation* & ordre des choses inuentées. » RONSARD, VI, 452.

COLLOQUER (*Collocare*).

*Tel iour beureux, qui tant d'aise m'apporte,
Soit par mes vers iusqu'au Ciel colloqué.*

RONSARD, VI, 108.

L'homme qui veult (vivant) colloquer son mesnage. 406.

Ancien dans la langue.

COMBUSTION (*Combustionem*).

De l'ediâ l'Allemaigne est en combustion. IODELLE, II, 155.

COMMUTATION (*Commutationem*). En termes de musique.
« Interualles, sons, systêmes, & *commutations*. » RONSARD, VI, 464.

COMPARTIR (SE). Se diviser, se partager, se séparer en compartiments.

Là parterres dressez tondus se compartissent. BAÏF, I, iij.

COMPLEXION (*Complexionem*).

L'homme des elemens tient ses complexions.

DU BELLAY, I, 446.

« Je me donneray bien garde de forcer ma *complexion* pour leur plaisir. » RONSARD, VI, 438.

Heureuse (di-ie) beureuse, ô ma complexion! TYARD, 188.

COMPOSER (SE) (*Se componere*). « *Se compose* donq' celui qui voudra enrichir sa Langue, à l'immitation des meilleurs Auteurs Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 17. « *Se compose* pour se mette ou se renga à l'imitation. C'est parlé Latin en François. » (Quintil Horatian.) Voyez DU BELLAY, I, 478, note 15.

CONCENT (*Concentus*, accord de voix ou d'instruments).

Si doctement les diuers sons des cordes

De l'Espinette, ou du Leut, tu accordes

Au doux concent de ta voix tant seraine. TYARD, 53.

« ... de declarer icy que c'est que Musique, si elle est plus gouvernée de fureur que d'art, de ses *conceus*, de ses tons... ie n'auroys iamais fait. » RONSARD, VI, 464.

CONCION (*Concionem*). « ... batir le Cors entier d'une belle Histoire y entremellant à propos ces belles *Concions* & Harangues. » DU BELLAY, I, 42.

CONDIGNE (*Condignus*, tout à fait digne).

... condigne recompense! BAÏF, I, 89.

CONFEDERER (*Confederare*).

Tous deux la Messe ouye, & repeux du saint pain...

S'estoient confederez... RONSARD, V, 250.

CONFERER (*Conferre, rapprocher, comparer*).

*Je confere ceste Cité
A ce que lon m'a recité
Iadis de l'antique Caput. JODELLE, I, 35.*

CONIECTEUR (*Conjector, devin*). Voyez ARIOLE.

CONSEQUUTION (*Consecutionem*). « La signification de ce mot *ὑπομνή* est fort ample, & emporte beaucoup d'autres termes, comme... *Consequution*, ordre & comparaison. » DU BELLAY, I, 48.

CONSORT (*Consortem, compagnon*).

*Tu es, comme d'estat, de mort leur tiers confort.
DORAT, 65.
... la Tourtre & son doux confort. TYARD, 91.*

CONSUMER (*Consumere, absorber; consumere diem, passer le jour*).

*L'ay consumé quasi ce iour
A contempler en ceste ville
De plusieurs la pompe inutile. JODELLE, I, 34.*

CONTEMPTIBLE (*Contemptibilis, méprisable*). « Ce seroit chose trop facile, & pourtant *contemptible*. » DU BELLAY, I, 37.

CONTROVERSE, CONTROVERSIE (*Controversia*). « La raison & modestie accoutumée en toutes honnestes *controuersies* de lettres. » DU BELLAY, I, 77. « Sans *controuerse* ny debat. » RONSARD, VI, 478.

CONVENT (*Conventus, assemblée, couvent*).

*... se trouuer tousiours en vn mesme conuent?
DU BELLAY, II, 216.*

*Elle s'en court par ces conuents
De saint François, saint Augustin. JODELLE, I, 30.*

CONVERSATION (*Conversationem, genre de vie*). « Loüans ceux qui embrassoient la *conuersation* d'une si religieuse deuotion. » RONSARD, VI, 477.

trop grand Admirateur de l'Ancienneté, qui veut *defrauder* les
jeunes de leur gloire meritée. » DU BELLAY, I, 34.

*Ne defraudant les ouvrages
Du laboureur...* RONSARD, VI, 91.

DEIFIER (*Deificare*).

Son Effrit ie deifiroy. IODELLE, II, 173.

*... il n'y a bois, antre ny rocher,
Qui ne vous déifie & qui ne vous appelle.*

RONSARD, VI, 401.

Ancien dans la langue.

DEITÉ (*Deitatem*).

*La Terre au Ciel, l'homme à la Deité,
Sont assemblez d'un nouveau mariage.* DU BELLAY, I, 284.
Sa deité le rend verd & gaillard. 409.

« Vaincu de la puissance de sa *deité*. » RONSARD, VI, 437.
Ancien dans la langue.

DELEBLE (*Delebilis*).

... peu durable & deleble memoire. TYARD, 141.

C'est une formation populaire, qui a encore moins réussi que
la forme savante *delebile*, qu'on emploie quelquefois.

DELIBER (*Delibare*). « C'est vn homme (le Poète héroïque) le-
quel comme vne mouche à miel *delibe* & succe toutes fleurs. »
RONSARD, III, 523.

DEMIS (*Demissus*, humble, simple).

*Assez assez le Poète a peu voir
L'humble argument, le comique deuoir,
Les vers demis, les personnages bas,
Les mœurs repris, à tous ne plaire pas.* IODELLE, I, 13.

DEPOULPÉ (Du bas latin *depulpare*, ôter la chair).

*Je n'ay plus que les os, vn Schelette ie semble
Decharné, denervé, demusclé, depoulpé.* RONSARD, VI, 300.

« Innovation de Ronsard, » dit avec raison M. Mellerio dans son *Lexique de Ronsard*. Par malheur, confondant *pulpe*, chair, avec *pouls*, il ajoute : « qui a perdu le pouls, dont le cœur ne bat plus. »

DEPRAVER (*Depravare*).

*Mandats, faux titres, escritures,
Depravez par leurs impostures.* RONSARD, II, 374.

DEPRIMER (*Deprimere*, abaisser, ravalier).

... ceux que par tes vers toy mesmes tu deprimes.
DU BELLAY, II, 261.

DÉSOLÉ (*Desolatus*, laissé seul, délaissé).

*... terres défolées
De laboureurs...* RONSARD, III, 282.

DESPECTE (*Despectus*, mépris).

*En despecte, ie suis creué
De despit...* IODELLE, I, 52.

DESTRE. Voyez DEXTRE.

DETESTER (*Detestari*, maudire, exécrer).

*... ceste peste
Huguenotte il fuit & deteste.* IODELLE, II, 348.

DEXTERITÉ (*Dexteritas*).

La grace, la vigueur, & la dextérité. IODELLE, II, 289.

DEXTRE, DESTRE (*Dexter, tra, trum*, droit, qui est à droite).
Adjectivement :

... le Seigneur esbranlant sa main dextre.
DU BELLAY, II, 23.
... un dextre éclair... RONSARD, I, 11.
... l'effort de la main dextre... II, 87.

Dextre, destre. Substantivement, la main droite :

*La mer doit estre la peur
Du trompeur,
Qui a dementi sa dextre.* DU BELLAY, I, 378.

... *regardant à dextre & à fenestre.* 424.

... *la destre*

D'un ouurier laborieux. IODELLE, II, 336.

... *Luy flatant de la destre*

Les genoux, de la fenestre

Le sous-menton luy toucha. RONSARD, II, 131.

... *sa vaillante dextre.* VI, 159.

Ancien dans la langue.

DIFFORME (*Difformis*). « ... *testes difformes.* » RONSARD, II, 110. Voyez DEFORME.

DIRES (*Diræ*, imprécations). « Dires ou *imprecations.* » RONSARD, IV, 390, note 53.

DIRRIGER (*Dirigere*). « A toutes leurs plus grandes vertuz, comme à vn certain but, *dirrige* la pointe de son Style. » DU BELLAY, I, 17. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *dirige* pour *adresse*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

DISCIPLINE (*Disciplina*, science, doctrine). « Ceux cy aprenoint les *Disciplines* & l'Art de bien dire. » DU BELLAY, I, 29. Déjà en ce sens dans Oresme.

DISCORDER (*Discordare*).

... *vne paix qui nous fait discorder.* IODELLE, II, 132.

DISCOURS (*Discursus*). Dans le sens qu'a aujourd'hui le mot *cours* : « le *discours* fatal des choses mondaines. » DU BELLAY, I, 39.

DISCRETION (*Discretionem*). « Faudroit qu'il fust chargé d'or, à la *discretion* du peintre. » TYARD, 219.

DISERT (*Disertus*, éloquent).

... *tant de diserts écriuains.* IODELLE, II, 135.

DISPUTATION (*Disputationem*). « Ceste Disputation n'est propre à ce que i'ay entrepris. » DU BELLAY, I, 11.

DISTEMPERER (*Distemperare*, faire trembler). « Maladie qui *distempere*, ou debelite ma personne. » TYARD, xij.

DIVERTIR (*Devertere*, ou *divertere*, détourner).

On ne peut diuertir le cours de la douleur.

DU BELLAY, II, 193.

... pouuoir l'humeur brusque ou haute,

En y consentant diuertir. IODELLE, II, 301.

... diuertir l'acboison

De toute estrange poison. RONSARD, V, 171.

... tout ce qu'en sa memoire

Pouuoit venir qui len peust diuertir. VI, 421.

DOCTE (*Doctus*). « Nous ecriuons ordinairement des Poëmes autant les Indoctes comme les *Doctes*. » DU BELLAY, I, 55 et 486, note 66.

... ceux-là qui se vont masquans

Du nom de Docte... IODELLE, II, 206.

DOMESTIQUE (*Domesticus*). « Ayant pour exemple *domestique* les vertus de ton pere. » RONSARD, VI, 450. *Domesche*, en ancien français.

DOMICILE (*Domicilium*).

Du noir Pluton le triste domicile. DU BELLAY, I, 231.

EDIFIER (*Ædificare*, construire).

L'edifiray vn temple dyapré. DU BELLAY, I, 232.

Ancien dans la langue.

EDITION (*Editionem*, publication). « L'ay bien voulu en recueillir vne partie des moins malfaiçz, attendant l'entiere *edition*. » DU BELLAY, I, 338.

ELABORÉ, ELABOURÉ (*Elaboratus*, travaillé). « C'estoit veritablement le portrait de sa maistresse assez legerement *elabouré*. » BELLEAU, I, 259.

... *Palais de marbre elabourez.* DU BELLAY, I, 218.

Ce marbre elabouré, qui ton corps enuironne. II, 157.

... *Ouurage elabouré à la Corintbienne.* 241.

Tu toucherois, nouveau temple les cieux,

Elabouré d'une merueille grande. RONSARD, *Amours*, liv. I.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, ce passage est ainsi modifié (I, 61) :

*Coin, tu serois un temple precieux
Enrichy d'or & de despenſe grande.*

« Riches paroles & phraſes elabourées. » RONSARD, III, 532.
... marbre elaboré. VI, 258.

Ce mot est déjà dans Rabelais.

ELECTION (*Electionem*, choix).

« Election de ſa demeure. » BELLEAU, I, 78.

« ... ie ne veux pas (Lecteur) que ſans *election* & iugement tu te prennes au premier venu. » DU BELLAY, I, 37.

« Ce ſont les principales raizons, qui m'ont donné courage de continuer iuſques icy en l'eſtude des choſes que i'ay ſuy- uies, non tant de ma propre *election*, que pour ne laiſſer mon eſprit languir en oyſiueté. » 335.

« De l'*election* de ſon ſepulchre. » RONSARD, II, 315.

« Choisir avecques meure & prudente *election*. » VI, 451.
« Soubz l'Elocution ſe comprend l'*Election* des paroles. » 453.

Le mot est ancien dans la langue.

ELEMENTAIRE (*Elementarius*, formé des quatre éléments).

*... chercher aux cieux leur ſubſtance plus pure
Que n'eſt l'elementaire.* IODELLE, II, 184.

*DIEU ſeul eſt eternal : de l'homme elementaire
Ne reſte apres la mort ny veine ny artera.*

RONSARD, VI, 311.

ELIDER (*Elidere*). « I, & a, voyelles ſe peuvent *elider* & manger. »
RONSARD, VI, 455.

ELOCUTION (*Elocutionem*). « Elocution n'eſt autre choſe qu'une propriété & ſplendeur de paroles bien choiſies. » RONSARD, VI, 453.

EMENDATION (*Emendationem*). « Je ne veux oublier l'*Emen- dation*, partie certes la plus vtile de noſz Etudes. » DU BELLAY, I, 54.

EMONDÉ (*Emundatus*).

... elle' sont de tout vics emondées. DU BELLAY, I, 137.

EMPLIFIER. Voyez AMPLIFIER.

EMPOULLER (*Ampullari*). « Tu vois que telz epithetes sont plus pour *empouller* & farder les vers que pour besoing qu'il en soit. » RONSARD, VI, 454.

ENCUSER (*Incusare*, accuser).

*N'étois-tu content du delit
Qu'au ieune homme tu as fêt fere,
Sans aler encore à son pere
Encuser le pauvre garçon?* BAÏF, IV, 125.
... à mal tu l'as mis,
... l'encuser enuers son pere. 126 et 456, note 40.
*Le me suis perdu comme un rat
Qui s'encuse de son rabat.* 127.

ENCUSEUR (*Incusator*).

*Puny les encuseurs de la peine semblable
Que portroit l'accusé, s'il se trouuoit coupable.* BAÏF, V, 239.

ENHORTER (*Inbortari*, exhorter).

... l'enhortant de baster sa braue entreprise. BAÏF, II, 68.
... la preuue & l'effèt dont benin enhortez
De vostre ayde & fueueur nostre vius esperance. IV, 330.
*Mon amy, ie l'enhorte
De les cbasser...* RONSARD, VI, 71.
*Plus l'enhortoit nentrer en amitié
Auec son frere...* 421.

EQUATEUR. Voyez ÆQUATEUR.

ERRATIQUE (*Erraticus*, vagabond).

... la course erratique
D'Aréthuse... RONSARD, II, 313.
... les vertus des sept Feux erratiques. IV, 263.

ERREUR (*Error*, action d'errer).

... les erreurs de Crete. DU BELLAY, II, 93.

ERUDITION (*Eruditionem*). « Les femmes mesmes aspireroient à ceste gloire d'Eloquence & *Erudition*. » DU BELLAY, I, 29.

ESSENCE (*Essentia*).

... *semences*

Qui doiuent engendrer les mortelles essences. BAÏF, II, 8.

Pour sauuer ce bon Roy qu'elle a mis en essence. DORAT, 38.

Tirer d'Amour vne cinquiesme essence. DU BELLAY, II, 62.

... de l'Amour, où il se va baignant

Tire vne quinte essence... 336.

... C'est toy (l'Amour) qui donnes toute essence.

IOBELLE, II, 25.

Son essence cinquieme ... 26.

... conseruer ses essences. 226.

A son regne rendoit toute essence suiette. 227.

Ton excellence fut à ce monde incognue

Qui n'osa regarder les rayons de tes yeux :

Seul ie les adoray comme un tresor des cieux,

Te voyant en essence, & les autres en nue.

RONSARD, I, 322.

« En essence. En ta pure & simple nature. » RICHELLET.

Elle cognoist des Anges les essences. RONSARD, IV, 262.

... la mort est la fin de toute essence née. V, 256.

En vous ie suis : vous estes mon essence. VI, 429.

« Magnanimes & non foruoyans de leur premiere essence. » 463.

Mot employé fort anciennement par les théologiens et les philosophes.

ESTIMATEUR (*Æstimator*). « Ces raysons me semblent suffisantes de faire entendre à tout equitable *Estimateur* des choses. » DU BELLAY, I, 8.

ETERNE (*Æternus*, éternel).

Et le pria pour eterne memoire. RONSARD, *Franciade*, III.

Le poète a fait disparaître *éterné* de ce vers qui est devenu :

Et le pria de garder telle armeure. III, 75.

EUBAGE (*Eubages, eubagum*, devins des Gaulois).

Ausquels tu fers de Barde, & de Druide, & d'Eubage.

TYARD, 116.

EVADER (*Evadere*, s'évader, s'échapper).

... ne pouvant euader. DORAT, 18.

EXECRATION (*Execrationem*). « *Execration* sur l'Angleterre. »

DU BELLAY, I, 315.

Plus d'execrations. IODELLB, II, 238.

EXTENUER (*Extenuare*). « *Ont extenué* en tout ce qu'ilz ont peu
notz louanges belliques. » DU BELLAY, I, 8.

EXTERMINER (*Exterminare*, bannir).

... exterminer les vices. DU BELLAY, II, 414.

EXTIRPER (*Extirpare*, arracher, détruire).

Extirpe ces meschans... DU BELLAY, I, 322.

Ancien français : *estreper*.

EXTOLLER (*Extollere*, élever).

Qui suyura la diuine Muse

Qui tant sceut Achille extoller? DU BELLAY, I, 241.

La donc' fay ta plume voler,

Pour France & son Prince extoller. 258.

FABRIQUE (*Fabrica*, bâtiment, édifice). « Comme si en la façon
qu'on rebatist vn vieil Edifice, ils s'attendoient rendre par ces
pierres ramassées à la ruynée *Fabrique* de ces Langues sa pre-
miere grandeur & excellence. » DU BELLAY, I, 28.

FACIENDE (du latin fictif *faciendus*, devant être fait, de *facere*,
faire). « Le plus grand desplaisir que ie sçauois auoir en ce
monde, c'est d'estre estimé ou recherché du peuple, comme celuy

qui ne se melle de *faciende*, de *faction*, ny de menée quelconque. »
 RONSARD, VI, 441.

FACOND, FACONDE. Voyez FACUND et FACUNDE.

FACTEUR (*Factor*, auteur, créateur).

*Je ne veulx point sçauoir, si l'amitié
 Prit du facteur, qui iadis eut pitié
 Du pauvre Tout fendu par la moitié,
 Sa celeste origine. DU BELLAY, II, 336.
 ... bien-heureuse & contente
 Aupres de son facteur... RONSARD, IV, 372.
 Tu retournes de terre à ton premier facteur. V, 137.*

FACUND (*Facundus*, éloquent).

*Si tu m'eusses, facund Mercure,
 Volu estre vn peu fauorable.
 DU BELLAY, I, 199.*

*Estimé le plus sage & facond de son temps.
 RONSARD, I, 346.*

« La langue Grecque n'eust iamais esté si *faconde* & abondante en dialectes. » VI, 451.

Ancien dans la langue.

FACUNDE, FACONDE (*Facundia*). « ... Je confesse, que les Auteurs d'icelles (les langues Grecque & Latine) nous ont surmontez en Scauoir & *facunde*. » DU BELLAY, I, 20.

*La grace, & la faconde. 153.
 ... combattre la faconde. 274.
 ... ie loué ta faconde. II, 91.
 En vain lon trauaille au monde,
 Si la lyrique faconde
 Fait muette la vertu. RONSARD, II, 112.*

FAME (*Fama*, la Renommée).

*... ceste volante Fame. IODELLE, II, 247.
 Ainfi disoit la Fame... RONSARD, III, 21.
 ... la Fame emplumee. V, 97.
 ... ennemi de la Fame. TYARD, 87.*

FAMEUX (*Famosus*). « Ce que ie dy ne s'adroisse pas à ceux qui par le commandement des Princes & grands Seigneurs traduy-sent les plus fameux Poëtes Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 15. « Cest epithete est deshonnorable : car il se prend en mauuaise partie comme libelle fameux. » Quintil Horatian.

FASCINATEUR (*Fascinator*). « ... *fascinateurs* & enchanteurs. » RONSARD, VI, 475.

FASCINER (*Fascinare*).

(Deux vieilles ayant) fasciné la chambre.

RONSARD, IV, 139 et 390, note 54.

FATAL (*Fatalis*, marqué par le destin, souvent dans un sens indifférent, ou même favorable).

... vostre doux furnom fatal

Et bien-beureux à nostre France. BAÏF, II, 407.

Chantez Vierges ce nom fatal,

Ce beau nom... BELLEAU, II, 461 et 491, note 117.

Fauorisant le Ciel en sa haute entreprise

Par un ordre fatal, par une stable loy. DORAT, 39.

Esbranlant son Vrne fatale. DU BELLAY, I, 239.

... boche l'vrne fatale. 414.

L'beureux decret des trois vierges fatales.

226 et 496, note 110.

... l'heur fatal de son nom. IODELLE, II, 173.

L'amitié qui me lie à toy dès ma ieunesse,

De ma Muse (ó Symon!) print son fatal lien. 178.

Heureux celui qui souffre une amoureuse peine

Pour un nom si fatal... RONSARD, I, 260.

« Si fatal. Destiné de tout temps à se faire aimer, disent Euripide & Lycophon. » RICHELET.

Pour ses fatales louanges

Ne celebre que ton nom.

RONSARD, II, 94 et 484, note 51.

Prince fatal... III, 21.

Un C. fatal, lettre qui par neuf fois

A commencé le beau nom de nos Rois. 234.

*O couleur blanche, ennemie fatale
Du noir...* TYARD, 69.

FATALITÉ (*Fatalitas*).

Si j'obtiens ce seul bien de ma fatalité. IODELLE, II, 326.

FATIDIQUE (*Fatidicus*, *a*, qui révèle l'avenir).

... la vieille Manton, fatidique héroïne. RONSARD, IV, 135.

FAUSTE (*Faustus*).

Les augures jurent qui seront plus faustez à tel fêt.
BAÏF, V, 351.

FAUTEUR (*Fautor*).

... ingrats Gregeois, fauteurs d'Ulysse. IODELLE, II, 276.

FEBRICITANT (*Febricitare*, avoir la fièvre).

... en febricitant ... TYARD, 188.

FELICITÉ (*Felicitas*). « Selon la *félicité* de la Nature. » DU BELLAY, I, 12. « La *félicité* qu'ont les Grecs en la composition de leurs mots. » 19.

FENESTRÉ (*Fenestratus*, qui a des fenêtres, des ouvertures).

... Mendians fenestrez par le front. RONSARD, III, 281.

... le chef d'Argus, fenestré de cent yeux. VI, 26.

FERTILE (*Fertilis*). Au figuré. « Voila pourquoy leurs bienheureux Siecles estoient si *fertiles* de bons Poëtes & Orateurs. » DU BELLAY, I, 29. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *Fertile* pour *abondant*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

FEVRE, FEUVRE (*Faber*, ouvrier qui travaille les corps durs). « Les Medecins (dit-il) promettent ce qui appartient aux Medecins, les *Feuures* traitent ce qui appartient aux *Feuures*. » DU BELLAY, I, 55.

Contre le feure (Vulcain) s'écriant. BAÏF, IV, 258.

... le feure Lemnien. DU BELLAY, I, 291.

Ton grand nez te sert...

De besaguë au feure. RONSARD, II, 59.

*Le Potier bait le Potier,
Le Feuvre le Charpentier. 156.*

Ancien dans la langue.

FIER (*Ferus*, farouche).

*... la mort, bien qu'elle soit
Plus fiere qu'un ours, l'inhumaine.*

DU BELLAY, II, 355.

*... l'Orque qui ne pardonne,
Tant il est fier, à personne. RONSARD, II, 213.*

Je ne te puis baïr, quoy que tu me sois fiere. VI, 12.

Fier, substantivement :

*... depuis que ceste fiere
Tua de sa dextre meurtriere
La seure garde de mon corps. DU BELLAY, II, 357.*

Voyez **FERE** dans les *Mots tirés de l'Italien*.

FIGURÉ (*Figuratus*, orné de figures).

... celle figurée. RONSARD, IV, 359.

FISQUE (*Fiscus*).

*Tout crime amende doit, mais sont-ce legitimes
Façons de s'enrichir, que de laisser aux crimes
Les chemins pour remplir un fisque?... IODELLE, II, 237.*

FLAC, FLACQUE (*Flaccus*).

*Les durs tetins plus ne tirent,
Mais flacs au sein se retirent. BAÏF, I, 80.*

« Vn Poëte... disoit que les vers de luy, par luy pronuncez, estoient sonoreux & graues : par autres, *flacques* & effeminez. » DU BELLAY, I, 53.

Les formes de ce mot, qui est ancien, ont beaucoup varié. *Flasque* a prévalu.

FLORIDE (*Floridus*, fleuri). « Descriptions *florides*. » RONSARD, III, 520.

FLUIDE (*Fluidus*). « Beau & *fluide* Langaige. » DU BELLAY, I, 41.

FONDE (*Funda*, fronde).

Le certain coup de sa fidele fonde. DU BELLAY, II, 18.

FORTITUDE (*Fortitudo*). « Force ou *fortitude* est vne vertu d'endurer & souffrir les perils & dangers. » RONSARD, VI, 467.
Employé par Oresme.

FORTUNER (*Fortunare*, rendre fortuné).

*O Dieu buntain,
Tu m'as bien tost mieux fortunes,
Que ie ne me disois mal nes!* IODELLE, I, 89.

*Il appartient aux Astres, mon Astrée,
Luire sauuer fortunier & conduire.* RONSARD, I, 246.

*... le Ciel l'a fait
(Te fortunant de main non chicbe)
Jeune, disposé, sauant & riche.* II, 155.

*O songe qui m'abuses,
Me fortunant de si plaisantes ruses.* III, 330.

FRAUDÉ (*Fraudatus*).

... Iunon qui se vit fraudée de sa queste. RONSARD, IV, 357.
... fraudez de telle gloire. VI, 341.

FRENER (*Frenare*, brider, réfréner).

Frener le cours de ma volonté fiere. DU BELLAY, I, 116.

FREQUENTATIF (*Frequentativus*). « Verbes *frequentatifs*. » RONSARD, VI, 462.

FRONTISPICE (*Frontispicium*. Bas-latin). « Ainsi est nommé le portail ou le deuant de quelque superbe edifice. » DE LA PORTE, *Epitbetes*.

*... l'art d'un edifice
Qui par les traits de quelque frontispice
Tout entier se deuine.* IODELLE, II, 34.

*Je chanteroi d'Annet les edifices,
Termes, piliers, chapiteaus, frontispices.*

RONSARD, VI, 367.

FRUCTIFIER (*Fructificare*). « Il eschauffe la terre & la fait fructifier par ses rayons. » RONSARD, VI, 470. Ancien dans la langue.

FUNERAL (*Funeralis*. Bas-latin).

... des tombeaux, funerales maisons. RONSARD, III, 60.

FURIAL (*Furialis*, de furie).

Furiale ardeur. IODELLE, II, 97.

... poison furiale. 285.

GEMME (*Gemma*, pierrerie).

... la gemme dure. DU BELLAY, I, 272.

... dedans l'or les gemmes bien encloses. RONSARD, I, 29.

GEMMÉ. Abondant en bourgeons, en pierreries.

... l'Inde annoblie

Des tresors de son bord gemmé. RONSARD, II, 417.

L'onneur gemmé d'une prairie. 423.

GENIAL.

*Je m'en-vay sur le bord des riuës plus secrettes
Cueillir en mon panier vn monceau de fleurettes,
A fin de les semer sur ton liët genial,
Et chanter à l'entour ce beau Chant nuptial.*

RONSARD, III, 415.

« Il a traduit icy purement le Latin, *genialis lectus*, c'est à dire le liët que ton bon Ange garde; liët de plaisir, liët heureux, &c. » MARCASSUS.

GENIE (*Genius*).

*Du grand François ornement des grandz Rois
La bonne indole & l'ancien genie.*

RONSARD, VI, 390.

Voyez **GENIUS**, ci-dessus, p. 18.

GESTES (*Gesta*, les choses faites).

L'âge ne sert de rien, les gestes font la vie.

RONSARD, V, 242.

GLIX (*Glis, loir*).

... que les Gliz sont beureux qui jommeillent
Six mois en l'an... RONSARD, III, 281.

GRAMMARIEN (*Grammarius*). « Comme disent les *Grammariens*. » DU BELLAY, I, 40.GRATIFIER (*Gratificari*).

Gratifiant aux larmes de leur mere. RONSARD, III, 157.

La syntaxe est calquée ici sur la langue latine, dans laquelle ce verbe est suivi du datif.

HEBETER (*Hebetare, émousser, rendre obtus*).

... le fardeau de ceste lourde masse
Hebete noz esprits... DU BELLAY, II, 404.

HEREDITAIRE (*Hereditarius*). « Droit *bereditaire*. » RONSARD, VI, 478.HIERRE, IERRE, LIERRE (*Hedera*).

... un char d'ierre enuironné. BAÏF, III, 25 et 376, note 10.

... verd lierre. ... 27.

L'hyerre... DU BELLAY, I, 236.

Là vous voirrez mille peuples diuers
D'habits, de mœurs, de langage, couuerts
L'un de Lauriers & l'autre de lierre. RONSARD, III, 240.

J'ay pour maison un antre en un rocher ouuert,
De Lambrunche sauuage & d'Hierre couuert. 397.

Entrelassez de l'hierre. RONSARD, V, 168.

Le Louure de l'hierre & de buis couronné. 254.

... couronnant cet enfant de l'hierre. 435.

... ma Dame a peint d'une espingle poignante
Mon fort sur le lierre... VI, 23.

A l'entour

Du cercueil croisse lierre. 117.

... du rampant l'hierre. TYARD, 150.

HISTRION (*histrionem*. Mot étrusque).

... les Histrions sans Loix. IODELLE, II, 242.

HOMICIDE (*Homicida*).

... beauté claire, prompt, homicide. IODELLE, II, 2.

... l'effet homicide. RONSARD, III, 15.

... armes homicides. 497.

HONNEUR (*Honor*, ornement, parure).

Elle arracha l'honneur blond de sa tresse.

DU BELLAY, I, 368.

HOROLOGE (*Horologium*).

... loin de la ville & d'horologe... RONSARD, V, 182.

HOSPITAL (*Hospitale*, asile, refuge).

... languir au lit d'un hospital. RONSARD, IV, 350.

... la Terre hospital de toute creature. V, 369.

HUMEUR (*Humor*, liquide, larme).

... l'humour du vin nouveau distille. BELLEAU, I, 191.

... d'une humeur glacée

Sa rude barbe est toujours beriffée. DU BELLAY, I, 352.

... c'est humeur qui l'oreille me serre. II, 132.

... l'humour que produit

En May la nuit. RONSARD, II, 317.

« ... paître la basse hameur de la terre. » III, 524.

... trop abonde

L'humour en moy, qui proye au dueil me donne. TYARD, 25.

HYULQUE (*Hiulcus*). « Regarde principalement qu'en ton Vers

n'y ait rien dur, *byulque*, ou redondant. » DU BELLAY, I, 52.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire :

biulque pour mal ioins (Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53).

IGNARE (*Ignarus*). « Nul s'il n'est vraiment du tout ignare. »

DU BELLAY, I, 44.

... si ce grand Troyen iugé des Grecs barbare
N'eust esté non plus qu'eux de ses forces ignare.

IODELLE, II, 251.

ILLUSTRATEUR (*Illustrator*). « Quelques vns se plaignent de quoy ie blâme les traductions poétiques en nostre langue, dont ilz ne font (disent-ils) *illustrateurs* ny gaigez ny renommez. » DU BELLAY, I, 75.

ILLUSTRATION (*Illustrationem*). « La deffence & *illustration* de la langue françoise. » DU BELLAY, I, 5.

ILLUSTRER (*Illustrare*). « Ne te puis mieux persuader d'y ecrire (en nostre vulgaire), qu'en te montrant le moyen de l'enrichir & *illustrer*, qui est l'imitation des Grecz & Romains. » DU BELLAY, I, 36. « Sur toutes choses, prens garde que ce genre de Poëme soit éloigné du vulgaire, enrichy & *illustré* de motz propres. » 39.

IMBECILLITÉ (*Imbecillitas*, faiblesse). « Sans affecter la nourriture des hautes cymes, auxquelles elles (les chenilles) ne peuvent atteindre à cause de leur *imbecillité*. » RONSARD, III, 524.

IMPERATRIX.

L'Imperatrix sa mere... IODELLE, II, 167.

IMPETRER (*Impetrare*).

... impetrer toute grace. BAIF, I, 315.

... sa chere Euridice

En vain elle impetra. DU BELLAY, I, 156.

... de sa femme impetrer le retour. 400.

... impetrer la paix... 465.

... autant qu'impetrer on peut

De vous vne humble demande. TYARD, 158.

IMPOLLU, IMPOLU (*Impollutus*).

O fleuron impollu... BAIF, II, 389.

... ses filles impolues. DU BELLAY, I, 91.

IMPROSPERE (*Improsper*).

... ô fort improspere. IODELLE, I, 187.

... *destin improspere.* II, 262.

*Fut le cours de mes ans (en un siècle improspere
D'une mort qui n'est point improspere) arrêté.* 280.

IMPUDICITÉ (*Impudicitia*).

*Tesmoin ce Roy qui fut par l'impudicité
De sa femme contraint d'aller une cité
Fonder en terre estrange...* IODELLE, II, 276.

*Tiendrais-tu point, ô Romaine cité,
De ton auteur ton impudicité?*
DU BELLAY, II, 376.

IMPUDIQUE, IMPUDIC (*Impudicus*).

... *impudique flamme.* DU BELLAY, I, 268.
... *son impudique teste.* RONSARD, I, 49.

Impudic, substantivement :

L'impudic s'avance partout. BAIF, V, 77.

IMPUGNATEUR (*Impugnator*, qui attaque). « Viril *impugna-*
teur de l'ambition. » TYARD, xij.

IMPURITÉ (*Impuritas*).

... *par l'impurité de nature...* IODELLE, II, 277.

INCANTATION (*Incantationem*). « *Incantations & magies.* »
RONSARD, III, 526. Ancien dans la langue.

INCITER (*Incitare*).

La gloire incite l'empereur. DU BELLAY, I, 271.
... *d'une part & de l'autre incité.* 353.

*En ce moys délicieux
Qu'amour toute chose incite.* II, 306.
Ta vois si fort incite. IODELLE, II, 191.

... *sans qu'un vouloir franc, & iuste amour l'incite.* 216.

Ancien dans la langue.

INCLIN (*Inclinis*).

... *l'inclin des nations.* RONSARD, V, 118.

INCOATIF (*Incoativus*). « Verbes incoatifs. » RONSARD, VI, 462. Ancien dans la langue.

INCORPORER (*Incorporare*).

... son fils, qu'en toy tu incorpores. IODELLE, II, 152.

Votre plaisir s'incorpore

Et le mien est en dessein. TYARD, 155.

L'esprit incorporé devient ingenieux. RONSARD, I, 285.

INCORRUPTION (*Incorruptionem*).

Changeant l'Auril de sa jeunesse

Au bien de l'incorruption. RONSARD, II, 189.

INCOULPABLE (*Inculpabilis*).

Je ne dy pas qu'en tout inculpable ie fois. IODELLE, I, 178.

INCUBE (*Incubus*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

INCURSION (*IncurSIONem*). « IncurSIONs d'estrangers. » DU BELLAY, I, 8.

INDELEBLE (*Indelebilis*).

... pourrait indeleble... TYARD, 103.

Voyez DELEBLE.

INDICE (*Indicem*).

... perjuraque pectora vertit,

In durum silicem; qui nunc quoque dicitur Index.

OVIDE, *Métamorphoses*, II, 705.

Je ne crains point la fable antique

Du facond nepueu Atlantique,

Qui vengea si bien son iniure

Contre le rustique pariure,

Laiissant pour tesmoing du supplice

La pierre que lon nomme Indice.

DU BELLAY, II, 414.

INDISCRET (*Indiscretus*).

... caquet indiscret. RONSARD, I, 90.

INDOCTE (*Indoctus*).

Du peuple l'indocte vois. DU BELLAY, II, 51.

... indocte prescheur... 402.

Où est l'oreille bouchée

De telle indocte escheur? RONSARD, II, 421.

... une femme indocte... VI, 10.

Voyez DOCTE.

INDOLE (*Indoles*).

... sa bonté nayue, indole & pitié. RONSARD, V, 360.

La bonne indole. VI, 390.

Claude Garnier le qualifie de « mot nouveau. »

INDUIRE (*Inducere*, conduire dans, introduire). « ... la gloire seule, non l'amour de la Vertu, nous deuroit induire aux Actes vertueux. » DU BELLAY, I, 60.

*Je ne veux pas icy, par le menu deduire
Plusieurs autres raisons, que ie pourrois induire.* 216.

INEGAL (*Inæqualis*, disproportionné).

Vous m'imposez au dos une charge inegale.

RONSARD, III, 230.

INEXTINGUIBLE (*Inextinguibilis*). « La pierre *inextinguible* ditte Asbestos. » BELLEAU, II, 246. Rabelais a dit : « La pierre ditte asbeste n'est plus *inextinguible* que la soif de ma paternité. » *Gargantua*, I, 5.

INFANT, adj. (*Infantem*).

... d'une infante main. RONSARD, III, 363.

INFELICITÉ (*Infelicitas*).

... voulant esprouver par l'infelicité

Les contraires effets de la prosperité... BELLEAU, II, 252.

« Je ne scay si l'infelicité de nostre siecle en est cause. » DU BELLAY, I, 219.

*Où es tu, Mort, si la prospérité
N'est sous les cieus qu'une infelicité?*

IODELLE, I, 117.

*N'enflant son cœur en la prospérité,
Ne l'abaissant en l'infelicité.* RONSARD, V, 282.

*... mes Rois cognoissans qu'une telle cité
Leur seroit, comme elle est, une infelicité.* 346.

Ce mot est un de ceux que Corneille a repris à la Pléiade, et dont on a cherché, bien à tort, à lui attribuer la création. Voyez notre *Lexique* de cet auteur.

INFERTILE (*Infertilis*).

... infertil mestier. IODELLE, II, 217.

... ie seme au riuage infertile. DU BELLAY, II, 190.

INFIRMER (S') (*Infirmare*, affaiblir).

Ma voix s'infirmes... IODELLE, I, 149.

INFLUS (*Influxus*, écoulement dans, sur).

... l'influs des planetes. BELLEAU, II, 157.

*Comme si les flambeaux des celestes Cantons
Empruntoyent de la Terre & l'influx & les noms.* 167.

INFLUXION (*Influxionem*, action de couler dans).

*Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine
De Platon, qui le vante influxion des cieus.*

RONSARD, I, 285.

INFUS (*Infusus*).

... ceux qui ont leurs sciences infuses. DU BELLAY, I, 301.

Esprit infus parmy toute la masse. 427 et 467.

... graces infuses. TYARD, 98.

INGRAT (*Ingratus*, désagréable).

Pour auoir esté ingrats

A la Déesse alterés. TYARD, 157.

INHUMAIN (*Inhumanus*, contraire à la nature de l'homme).

« Langue inhumaine, incapable de toute erudition. » DU BELLAY, I, 28.

INNOVER (*Innovare*). « Ne crains donques, Poëte futur, d'*innouer* quelques termes. » DU BELLAY, I, 45. « Ausquelles langues mortes il n'est licite de rien *innouer*. » RONSARD, III, 533. Déjà dans Calvin.

INNUMERABLE (*Innumerabilis*). « Innumerables *commoditez*. » DU BELLAY, I, 5.

INSIGNE (*Insignis*).

... les *Astres* insignes. DU BELLAY, I, 447.

INSPIRER (*Inspirare*, souffler dans).

*Le docte Dieu, qui inspire en mon cœur
Du saint ruisseau la seconde liqueur.*

DU BELLAY, I, 159.

... la chaste Cyprienne
T'inspira par tout le corps
Une odeur Ambrosienne. I, 287.

Inspire, en me baisant, ton balain & ta grace
Et ton cœur dedans moy. RONSARD, I, 363.

... les douceurs

Que Melpomene inspire dans les cœurs. VI, 233.

INSTANT (*Instantem*). « Voulant satisfaire à l'*instante* requeste de mes plus familiers amis. » DU BELLAY, I, 72. Employé par Rabelais.

INTELLECT (*Intellectus*). « Ceux qui ont plus de besoing du vif *intellect* de l'Esprit que du son des paroles mortes. » DU BELLAY, I, 27. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche d'avoir employé ce mot pour *entendement*. Voyez DU BELLAY, I, 484.

Vous aimez l'intellect, & moins ie vous en prise.

RONSARD, VI, 267.

« La partie raisonnable est celle où est l'*intellect*, qui, comme vn grand cappitaine du hault d'un rempart, commande à ses soudars. » 467. Ce mot se trouve déjà dans Oresme.

INTELLECTUEL (*Intellectualis*). « Le premier curieux traittant des choses materielles, & le second curieux des choses *intellectuelles*. » TYARD, 255. Ancien dans la langue.

INTERMISSION (*Intermissionem*). « Sans *intermission*. » RONSARD, II, 270.

INVETERÉ (*Inveteratus*). « Renommée *inuéterée*, laquelle a gagné credit au cerueau des hommes. » RONSARD, III, 525.

IRRISION (*Irrisionem*). « Auecques vne petite maniere d'*irrifion* & contournement de nez, ie les aduert'y, qu'ilz n'attendent aucune responce de moy. » DU BELLAY, I, 77.

JECTER (*Jactare*). « Je me suis hasté d'en faire vn petit Recueil, & tumultuairement le *ießer* en Lumiere. » DU BELLAY, I, 68 et 490, note 77. Cette expression est blâmée par l'auteur du *Quintil Horatian*, qui est d'avis de dire *mettre en lumière*.

JUBE (*Juba*, crinière).

Il (un lion) secoue en tremblant ses iubes iaunissantes.

IODELLE, II, 270.

JURER (*Jurare*, invoquer, prendre à témoin).

O Dieux vangeurs, que lon iure. DU BELLAY, II, 12.

LABILE (*Labilis*, glissant).

... ô ame labile! BAÏF, V, 45.

LAIRES (*Lares*).

... ô vous les populaires,

Des Dieux superieurs, Faunes, Satyres, Lares. BAÏF, II, III.

LAMENTER (*Lamentari*, se lamenter, déplorer).

O clers flambeaux dignes d'estre adorez!

Par qui ie crain', i'espere, ie lamente. DU BELLAY, I, 92.

Ores ie chante, & ores ie lamente. 127.

(La barpe tracienne) Lamenta quelque fois. 156.

Comme la mere au riuaige lamente. 223.

Si de bon cœur deuant toy ie lamente. II, 19.

... le cry du peuple lamentant. 405.

Ton frere en pleure, & ta seur en lamente. RONSARD, V, 301.

... les Grands lamentent leur fortune. VI, 337.

LAMIENS (*Lamia*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

LAMPE (*lampas*, lampe, lumière).

Par vous iay veu la lampe du soleil. RONSARD, VI, 424.

LANGUIDE (*Languidus*, languissant).

... languide il dort... IODELLE, II, 190.

LAPAS (*Lapathum*, patience, oseille).

La blanche asperge, ou le lapas. BAÏF, II, 154.

LAPIDÉ (*Lapidatus*) au figuré :

La vérité lapidée. TYARD, 140.

LAPS (*Lapsus*, écoulement).

*Mais la memoire emprainte en ma pensée,
De sa beauté ne peut estre effacée
Au laps du temps...* TYARD, 14.

LARVE (*Larva*).

Tes larves qui font peur seulement aux enfans.

RONSARD, V, 424.

« Larves, malins esprits. » TYARD, 221.

Voyez EMPOUSE, p. 77.

LASCIF (*Lascivus*, *lascivæ bederæ*, lierre capricieux. HORACE).

Du sep lascif les longs embrassements. DU BELLAY, I, 123.

LASCIVETÉ (*Lascivitas*).

Voyant en nostre Eglise une lasciveté. RONSARD, V, 377.

LAVACRE (*Lavacrum*, bain).

*Ayant neuf fois deuant ton Simulacre
Enduré le saint lauacre
De la fontaine verree.* BERGER. Ci-dessus, p. 54.

LAVATOIRE (*Lavatorium*) « Iûs la fit descendre dedans son lavatoire. » TYARD, 222.

LEMURS (*Lemures*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

LENT (*Lentus*, ductile, visqueux).

... les fentes estoupe
De lente poix... RONSARD, V, 69.

LIBERALITÉ (*Liberalitas*).

Ne donnez à regret le bien de vostre main,
La liberalité doit tousjours estre franche. RONSARD, VI, 399.
Ancien dans la langue.

LIBERTIN (*Libertinus*, affranchi).

Horace barpeur Latin,
Estant fils d'un libertain. RONSARD, II, 154.

LIBRAIRIE (*Librarium*, *libraria*).

Prens ce Liure pour gage, & luy fais, ie te prie,
Ouvrir en ma faueur la belle Librairie. RONSARD, I, 348.

... ma Librairie belas!
Grecque, Latine, Espagnole, Italique,
En me tançant d'un front melancolique
Me dit, que plus ie n'adore Pallas. VI, 108.

C'est le terme de l'ancienne langue. « La librairie de Saint Victor. » RABELAIS, I, 245. « Le 6 de mars, je fus voir la Librerie du Vatican. » MONTAIGNE, *Voyages*.

Voyez BYBLYOTHEQUE (*Mots tirés du grec*).

LIBRE (*Liber*). « L'amour, les vins libres, & toute bonne chere. » DU BELLAY, I, 39.

... burtant
D'un Pié libre la Terre. 195.

L'auteur du *Quintil Horatian* a reproché à Du Bellay ces latinismes. Voyez DU BELLAY, I, 481, note 35, et 485, note 53.

LICITE (*Licitus*, permis).

... Guerre licite... IODELLE, II, 293.

LIME (*Lima*, lime, critique).

Iette au feu tes Sonnets, tes plumes, & tes limes.
DU BELLAY, II, 259. Sonnet d'un quidam.

... *reſpondre à propos, ſans parler de mes limes.* 261.

... *le ſouci de ſa lime nous ronge.* RONSARD, V, 237.

LIMER (*Limare*, au figuré, ronger).

... *l'Enuie qui ſe lime.* DU BELLAY, I, 165.

... *le ſoing qui ores*

Lyme ton cœur... 399.

Ce triſte repentir, qui me ronge, & me lime. II, 181.

Touſiours celle qui me lyme

Tient de mes penſers la cyme. 320.

... *celle qui me lime.* RONSARD, I, 42.

LINEAMENT (*Lineamentum*). « Non que ie me vante... d'auoir en ceſt endroit contrefaiſt au naturel les vrais *linēamens* de Vergile. » DU BELLAY, I, 336. « Quelques traiz, ou *lineamens* de voz beautez. » TYARD, 9.

LINEATURE (*Lineatura*).

Il ne s'arreſte en ta lineature,

Grace ou beaulé... BAÏF, I, 314.

Si les mains de la nature

Toute ſa linēature

N'ont mignardé proprement. DU BELLAY, II, 36.

Si tu n'auois de la lineature

De ſon beau nez bien portrait la peinture.

RONSARD, I, 121.

... *ceſtuy-là par la lineature*

Des mains predit le malheur menaçant. II, 287.

... *tret parfait en ſa lineature.* TYARD, 79.

Ce mot eſt déjà dans la *Délis* de Scève (CCLXXXVIII).

LIQUIDE (*Liquidus*).

O ciel! ô terre! ô element liquide! DU BELLAY, I, 108.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche au poète de dire *liquide* au lieu de *clair*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

LUBRIC, LUBRIQUE (*Lubricus*).

Le pueril' Age,

Lubric & volage. DU BELLAY, I, 184.

Ne soit doncques le Roy inutile & oyf,
Pareffeux, fait-neant, mol, lubrique, & lascif. II, 484.

LUMINAIRE (*Luminar, aris*).

... sur vn aix seruant à cest affaire
Met pres du mur son petit luminaire. DU BELLAY, II, 293.

LUNATIQ (*Lunaticus*).

... le cerueu lunatiq. BELLEAU, II, 251.

MACTER (*Maclare*).

Comme si fust vne genisse
Pour la macler en sacrifice. BAÏF, V, 56.

Je veux macler aux Dieux vne Hecatombe. RONSARD, I, 108.

« Tuer, immoler. Il faut faire ce mot Latin, François. »
 MURET. Il paraît qu'il n'avait pas été fort bien accueilli, car
 dans la dernière édition de Ronsard, suivie par nous, *tuer* a
 remplacé *macler*.

MACULE (*Macula, tache*).

... nettoyer sa macule... RONSARD, III, 147.

Corneille a repris ce mot. Voyez notre *Lexique* de ce poète.

MAGISTRAT (*Magistratus, magistrature*).

... les Dames auoyent
Entre leurs mains le fait de la police,
Le magistrat, les loix, & la iustice. RONSARD, III, 86.

MAGNANIME (*Magnanimus*). « Les plus *magnanimes* Roys. »
 RONSARD, VI, 465. Employé par Brunetto Latini.

MAGNANIMITÉ (*Magnanimitas*). « Liberalité, *magnanimité*. »
 RONSARD, VI, 467. Employé par Oresme.

MAJEURS (NOS) (*Majores nostri, nos ancêtres*). « L'ignorance
 de *notz maieurs*. » DU BELLAY, I, 9. « La Simplicité de *notz*
Maieurs. » 18.

MALEFICE (*Maleficium*).

... ingrat malefice. TYARD, 84.

Ancien dans la langue.

MANES (*Manes*).

... Manes bien heureux... IODELLE, II, 212.

O nuit, ô iour, ô Manes stygieux.

RONsARD, I, 86 et 398, note 188.

Muret recommande de « faire françois ce mot-là. »

MANICLES (*Manicula*, diminutif de *manica*, menottes).

Les manicles aux mains... RONsARD, IV, 365.

MANQUE (*Mancus*, estropié).

Le manque fruit qui sept mois ha. BAÏF, IV, 186.

(La guerre) Les bonnes arts defavorise,

Manques du loyer merité. V, 33.

... toujours le defavantage

Repoussant mon noble courage,

A rendu manques mes plaisirs. 188.

« L'Ode est manque au Grec. » BELLEAU, I, 21. « Ornemens sans les quelz toute oraison & Poëme sont nudz, manques & debiles. » DU BELLAY, I, 13. « Etant manque l'Idée. » 29. « Toute Doctrine leur seroit manque & inutile. » 37.

... le manque Flanc. 200.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé cette expression pour le côté gauche. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

Sans toy douce Santé,

La force & la beauté

Sont manques de puissance. RONsARD, II, 411.

(Les Dieux)... veulent leurs Oracles

Estre toujours voilez de ne sçay quels obstacles,

Et manques en partie... IV, 180.

(La vertu)... manque est de soy-mesme, & iamaïs ne se montre
En lumiere si l'Or pour guide ne rencontre. 343.

... nostre langue en est moins embellie,

Car elle est manque... VI, 234.

MECANIQUE (*Mechanicus*). « Ounriers & gens *Mecaniques*. »
DU BELLAY, I, 54.

MEDIOCRITÉ (*Mediocritas*).

La mediocrité fait la personne beureuse. RONSARD, VI, 352.

« Lesquelles vertus morales consistent tousiours en la *mediocrité* & au milieu de deux vices. » 467.

MELLIFIQUE (*Mellificus*, qui produit du miel).

... *mignolise* mellifique. BAÏF, III, 206.

MINISTÈRE (*Ministerium*).

*Aux ordinaires mesme, & sacrez ministeres
De leurs religions...* IODELLE, II, 236.

MOL.

... *vn Zephire* mol. RONSARD, III, 422.

« A la façon des Latins, *mollis Zephirus*, pour, doux. » MAR-
CASSUS.

MOLESTE (*Molestus*).

*O douce Chartrel ô bienheureux seiour,
Qui m'a rendu la liberté moleste.* DU BELLAY, I, 123.

Soubs le faiz tant moleste. 245.

Ennuy, travail, seruitude moleste. II, 16.

... *fardeau* moleste. II, 28.

Des Harpyes la bande & puante & moleste. IODELLE, II, 183.

... *vne image de mort, à ses amis moleste.* 290.

Ce vers, tiré d'une pièce *Pour le tombeau de M. Theuet*, se retrouve textuellement dans l'*Epitaphe de Madame Catherine de la Madelaine*, par Tyard, pp. 196-197, qui, à l'exception des noms et de quelques légères variantes, est identique à celle de Jodelle, ce que personne n'a remarqué.

... *guerre* moleste. RONSARD, III, 264.

... *exil tresmoleste.* IV, 367.

... *fortunes* molestes. V, 267.

... *pauureté* moleste. VI, 248.

Moleste, substantivement :

*Si m'en croyez, vous passerez le reste
De vos longs iours sans peine ny moleste.*

RONSARD, III, 300.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, le dernier hémistiche est devenu :

*... sans que rien vous moleste.
... nous partissions ensemble nos molestes.*

RONSARD, IV, 23.

... vieillard allegé de ses premiers molestes. 178.

Ce mot si employé par les poètes de la Pléiade n'a pas été inventé par eux. « *Molestes*, vieux mot pour fascheries, » dit Marcassus.

MOLESTER (*Molestare*).

... l'oiseau qui te ronge & moleste. DU BELLAY, I, 255.

*L'artisan sans fin molesté,
A peine fuit sa pauvreté.* IODELLE, I, 18.
Elle ne me moleste en rien. 31.

*... un feu, non feu diuinement celeste,
Mais qui sans plus les fols humains moleste.* TYARD, 62.

MOLESTIE (*Molestia*). « Plus de *molestie*, que de gloire. » DU BELLAY, I, 15.) L'auteur du *Quintil-Horatian* lui reproche d'employer *molestie* pour ennuy. Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

MONDAIN (*Mundanus*, du monde). « Te fourniront de matiere les louanges des Dieux & des Hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines. » DU BELLAY, I, 39.

... richesse mondaine. RONSARD, V, 303.
Tous les regnes mondains se font & se desfont. 352.
... le flot mondain. VI, 317.

MONUMENT (*Monumentum*, tombeau).

... l'Italie est nostre monument. DU BELLAY, I, 312.
l'irois de ton antique race,

*La vertu, l'honneur, & la grace,
Rechercher sous le monument.* II, 89.

MORETUM. Assaisonnement composé d'ail, de vin, etc.

*Voilà comment la saulse lon faisoit
Qui Moretum en latin se disoit.* DU BELLAY, II, 297.

MORTUAIRE (*Mortuarius*).

... mortuaires oizeaux. DU BELLAY, II, 6.

MOTEUR (*Motor*).

Esprit moteur du grand Corps de ce Monde.

DU BELLAY, II, 139.

Ce grand Esprit, premier moteur de l'univers.

RONSARD, VI, 476.

Fixe moteur de ma force première. TYARD, 19.

L'Eternel, premier moteur. 121.

MUTATION (*Mutationem*).

... mutations de provinces. DU BELLAY, II, 359.

MUTILE (*Mutilus*, mutilé).

L'arracheray mon œil comme mutile.

IODELLE, II, 69 et 358, note 18.

NATIVITÉ (*Nativitas*).

... des leur natiuité. DU BELLAY, I, 214.

La diuine Paflee

Orna la natiuité

D'une douce grauité. 286.

NAUFRAGE. « Cest vn mot escorché du Latin, *naufragus*, par lequel on entend vn homme qui seul est resté de tous ses biens qu'il a perdus en mer. » MARCASSUS.

Cest estranger pauvre cbetif & nu,

Vn vif naufrage à ma riue venu,

Couuert d'escume & de bourbe & de sable.

RONSARD, III, 124.

Naufrage vif... V, 63.

NERF (*Nervus*, corde d'un instrument de musique).

Deffus les nerfs de ma Lyre. DU BELLAY, II, 110.

NEVEU.

De tes soupirs nos neveux se riront.

RONSARD, I, II et 383, note 37.

« Il prend *neveux* pour ce que les Latins appellent *nepotes*. »
MURET.

NOCENT (*Nocentem*).

Cil qui bouilloit en l'eau, & rotissoit au feu
Les innocens, nocent eau & feu a repen. DORAT, 31.

NOCTURNE (*Nocturnus*). « Ly donques, & rely premierement,
(ô Poëte futur), feuillette de Main nocturne & iournelle, les
Exemplaires Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 38.

NOTAIRE (*Notarius*). Voyez SECRETAIRE.

NOTOIRE (*Notorius*, qui fait connaître).

... bonté notoire. BELLEAU, II, 148.

... malheur notoire. DU BELLAY, I, 112.

... l'habit qui pouuoit la rendre plus notoire. 217.

... tu m'as fait notoire. II, 315.

OBLATION (*Oblationem*).

Faire de son cuer net ardante oblation. TYARD, 170.

OFFENDRE (*Offendere*, heurter, toucher).

C'est là la vraye loy, eternelle, & qui rendre
Peut seule entre les loix l'homme mortel capable
De la garder, sans elle & sans soy-mesme offendre.

IODELLE, II, 41.

... ma voix offensée

De trop de peur se retient amassée

Dedans la bouche... RONSARD, I, 106.

OPPOSITE (*Oppositus*).

Candis aussi à l'opposite on void. DU BELLAY, I, 396.

A l'opposite & contraire iournée. TYARD. 85.

ORAISON (*Orationem*, discours).

*Si j'auois de puissance autant que j'ay d'oser,
De ces deux oraisons j'oserois composer
Vn liure tout entier...* RONSARD, IV, 239.

ORBE (COUP) (*Ictus orbis*, contusion). Voyez DU CANGE.

... à coups orbes de sa masse.

RONSARD, II, 105 et 484, note 55.

ORER (*Orare*, parler).

Soit pour orer deuant les senateurs.

RONSARD, *Poèmes*, liv. I. A Pierre du Lac.

Le poète n'a pas laissé subsister cette expression et a refait ainsi le vers (v, 97) :

Soit harengant deuant les Senateurs.

ORIGINEL (*Originalis*).

Par son propre peché, ou par l'originel. IODELLE, II, 290.

ORQUE, OURQUE (*Orca*, épaulard).

Je voy sortir des abismes

Vne Orque pour m'abyfmer. DU BELLAY, I, 140.

... l'Ourque Angloise... DORAT, 35.

... l'Ourque au pesant cors. IODELLE, II, 334.

ORQUE (*Orcus*, enfer).

La gist l'Œuvre, la gist la Peine,

Ses pas de l'Orque retirer. DU BELLAY, I, 179.

Vicime de l'Orque noir

De l'Orque qui ne pardonne. RONSARD, II, 213.

... l'Orque despitieux... IV, 206.

OYSIF (*Otiosus*). « Epithetes non oysifs. » DU BELLAY, I, 39.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'employer *oyfif* pour *superflu*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

PACIFIER (*Pacificare*).

S'il n'y a plus d'effoir que lon nous pacifie.

IODELLE, II, 155.

PACIFIQUE (*Pacificus*).

Christ pacifique Roy... IODELLE, II, 148.
... Christ est un Roy pacifique. 320.

PAIR, PER (*Par*). Pareil, égal.

Vierge sans pair... RONSARD, III, 125.
Vne Dame sans per... TYARD, 22.

PALAT (*Palatum*, palais). « Nous ne les decoupons pas (notz paroles) dedans le *Palat*, comme les Oyzeaux. » DU BELLAY, I, 20.**PALUD** (*Palus*, *paludis*).

... l'ouverture horriblement pierreuse
D'un noir palud estoit enuironnée. DU BELLAY, I, 406.
... le palud Stygien... 411.

PALUSTRE (*Palustris*).

Les Grenouilles palustres. TYARD, 205.

PANDRE (*Pandere*, étendre, présenter).

Je veux leur donner un festin,
Et cent fois leur pandre la coupe. RONSARD, II, 434.
 « Comme par forme de defy, & pour prix, à celuy qui aura mieux beu... Ou bien c'est vne allusion à la coustume ancienne, de bailler la coupe de main en main. » Note de RICHELET.

PARDE (*Parda*, panthère).

... les Pardes affamees. BELLBAU, I, 251.

PARDONNER, v. a. « Pardonner aux noms des personnes vicieuses. » DU BELLAY, I, 39. — « Horace point n'a pardonné aux noms (comme tu latinises en François) ou plustost n'a point espargné les noms des personnes. » *Quintil Horatian*. Voyez DU BELLAY, I, 482, note 39, et 484, note 53.**PART** (*Partus*, progéniture).

... auorta du part... RONSARD, III, 338.
... un part... IV, 317.
... son Part... V, 46.

PARTIR (*Partiri*, partager).

Tantost va partissant ses cheueus en deux pars. BELLEAU, II, 141.

Ilz partiront le monde,

De la terre & de l'onde

Estant seuls gouuerneurs. DU BELLAY, II, 436.

... les saisons

De l'an par les traux du Soleil se partissent.

IOELLE, II, 226.

... partissant la tache

A sa troupe lasciue... 245.

Le beau Pâris.

Partissoit l'air de son pied talonnier. RONSARD, II, 40.

J'auray pour moy les cieus & le tonnerre,

Et pour sa part ce Prince aura la Terre,

Ainsi tous deux partirons l'Vniuers.

Ceci est le texte de l'édition de 1567 ; dans celle de 1584, que nous suivons, Ronsard, faisant disparaître le verbe *partir*, a ainsi modifié le dernier vers :

Ainsi tous deux aurons tout l'Vniuers. III, 471.

Auparauant i'auoy, Brinon,

Orné mon liure de ton nom ;

Mais ores ie me delibere,

Afin de doublement l'orner,

De le partir & d'en donner

Une partie à ta Sidere. VI, 370.

... nous partissions ensemble nos molesles. RONSARD, IV, 23.

Ainsi Amour & Pallas te partirent,

Et tous les deux dedans ton ame mirent,

Te partissant, diuerses passions. V, 97.

PARTURER (*Parturire*).

Nature, de gros germe pleine,

Vous parturoit à toute peine. RONSARD, VI, 130.

PASSION (*Passionem*, souffrance).

Si ne le voir m'est une passion. DU BELLAY, II, 114.

PAST (*Pastus*, nourriture, aliment).

Le seul bonheur du past Olympien. IODELLE, II, 179.
... que sert l'autre past à leur immortel être? 188.
Nul past tant soit-il savoureux,
Ne vin, tant soit-il délectable,
Au cœur ne m'est point agréable. RONSARD, I, 118.

PATIR (*Pati*, souffrir, subir).

Sans faire ny patir chose qui te déplaïse BAÏF, II, 414.

PATRIE (*Patria*).

Pour la patrie c'est un beau mot. BAÏF, V, 61.
Bien malheureuse est la patrie,
Qui par un enfant est regie,
Où les Princes mangent matin!
Que la patrie est bien heureuse
Où la personne valeureuse
Regne par un meilleur destin! 115.
La patrie est où l'on est bien. 130.
Vn Roy doit aimer sa patrie. 141.
... douce & bonne Patrie. 220.
Dessus l'autel sacré de sa douce patrie. BELLEAU, I, 167.
 « Pecheroy'-ie pas (comme dit le Pindare Latin), contre le bien publicq', si par longues paroles i'empeschoy' le tens que tu donnes au service de ton Prince, au profit de la *Patrie*?... »
 DU BELLAY, I, 1. « A l'entreprise de laquelle (*la Défence*) rien ne m'a induyt que l'affection naturelle envers ma *Patrie*. »
 2. « Le deuoir en quoy ie fus obligé à la *Patrie*. » 32.
Celui qui sa patrie & son prince defend. II, 497.
... aimer, voire aider leur patrie. IODELLE, II, 136.
... mettre tout moyen,
Artifices & sçavoir, mesme la propre vie
Pour aider, secourir & servir sa patrie. RONSARD, III, 348.
 L'auteur du *Quintil Horatian* a vivement reproché à Du Bellay l'emploi de ce mot : « Qui a Pays n'a que faire de *Patrie*, » dit-il; il met l'expression au nombre des corruptions italiennes

et prétend que nos anciens auteurs n'en ont point usé. Cela est inexact. Voyez ci-dessus, pp. 23 et 24.

PECUNE (*Pecunia*).

... *la soif de pecune.* TYARD, 136.

Ancien dans la langue.

PELLUCIDE (*Pellucidus*, transparent).

*Il ne se feroit pierre au terrestre element
Qui eust le lustre clair, & qui fust pellucide.*

BELLEAU, II, 158.

... *L'Onyce est obscure, & l'autre ainsi que verre
Est claire & pellucide, & voit-on au travers.* 253.

PENATES (*Penates*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

PENDRE (*Pendere*, suspendre, être suspendu).

(Mon ame) *Pend ce vœu poétique
Deuant vostre grandeur.* DU BELLAY, I, 237.

*Les Heroïnes tout au tour
De sa bouche Latine pendent.* RONSARD, V, 308.

Toujours le regardoit & pendoit de sa face. VI, 412.

Souvenirs de Virgile (*Énéide*, IV, 79) :

... *pendet narrantis ab ore.*

Dépendre de...

*Ce grand bonheur tien,
O peuple Cbrelien,
Pend de l'entreprise
Du chef de l'Eglise.* DU BELLAY, I, 279.

... *J'ay veu que sous la Lune
Tout n'estoit que bazard, & pendoit de fortune.*

RONSARD, I, 344.

... *toute France qui pend
De vos vertus, vostre presence attend.* III, 297.

... *ce vaillant Admiral,*

*Frere d'Odet de qui pend l'esperance,
Non de moy seul, mais des Muses de France.* VI, 160.

Voyez PANDRE.

PERDURABLE (*Perdurabilis*, qui dure très longtemps).

... *laurier perdurable.* IODELLE, II, 174.

... *la barque*
De perdurable exil. RONSARD, II, 206.
... *vn perdurable nom.* 287.

PERENNEL, PERANNEL, PARANNEL (*Perennis*, qui dure toute l'année, intarissable).

... *Ce fourjon perannel.* BAÏF, I, 6.

... *tarir la source parannelle.* 123.

*Pour ne tarir iamais de larmes eternelles
En toy nous esmouuons ces sources perannelles.* II, 117.

Le vif surgeon per-ennel.

RONSARD, II, 123 et 486, note 61.

(vne fontaine) *Qui tant plus va coulant, plus se regorge pleine
Comme ayant de son eau le surgeon perennel.* VI, 145.

PERFAICT (*Perfectus*).

Vn accord s̃ parfaict. DU BELLAY, II, 437.

PERMEABLE (*Permeabilis*). « Le Ciel est vne substance liquide, outrepassable, ou (pardonnez-moy ce mot) *permeable.* » TYARD, 258.

PERTURBATION (*Perturbationem*).

... *me combler de perturbation.* TYARD, 35.

PESTILENT (*Pestilentem*).

Vent pestilent, air infest... DU BELLAY, I, 130.

PHALEUCE (*Phaleucium*, vers phalecien, qui tire son nom de Phalèque).

Tes phaleuces tant doux. DU BELLAY, II, 55.

PHYLOSOPHER (*Philosophari*). « Le François & l'Allement,

non seulement le Grec, ou Romain, se peut donner à *Phyloso-
pher.* » DU BELLAY, I, 22.

PLANTE (*Planta*, plante du pied).

... adressez mes plantes
Par vostre vol, dedans le bois sacré. DU BELLAY, I, 403.

PLAUDIR (*Plaudere*).

Adieu, plaudissés entre vous. BAÏF, IV, 138.

PLENITUDE (*Plenitudo*).

... de ma plenitude
Vous estes tous remplis, ie suis seul vostre estude.
RONSARD, V, 426.

POLLU, POLU (*Pollutus*, souillé).

... voyans polus leurs autels venerables. BAÏF, III, 166.
... les saints lieux ont polus. 169.
... nopces pollues. DU BELLAY, I, 227.
Vous dites que des corps les amours sont pollues.
RONSARD, I, 285.

POMPE FUNEBRE (*Pompa funebris*).

Loin de ce mort soient les pompes funebres.
RONSARD, V, 286.

POMPER (*Pompare*).

... pomper la victoire honorée. RONSARD, III, 95.
« C'est vn mot qu'il a forgé à son plaisir pour dire, rendre
pompeux. » MARCASSUS.

Se pomper :

Mars Neptune suiuoit sur vn char triomphant,
Qui se pompoit monté sur vn grand Elephant. DORAT, 24.

PORTENDRE (*Portendere*, présager).

Voulant sauoir, du songe tout esmeu,
Que portendoit ce grand fantauime veu.
RONSARD, *La Franciade*, IV.

Ces vers se trouvent dans un morceau retranché en 1584.

PORTER (*Portare*, supporter). « Strymon... aduerty de la mort de Rhesus... *porta* ceste nouuelle avec tant d'impatience, qu'il s'alla noyer... » TYARD, 220.

POSTPOSER (*Postponere*, mettre après).

... *toute chose*

Au bien de l'Auoir se postpose. BAÏF, v, 49.

... *aux vaines grandeurs postpose auenglement*

Les beautez & beaux dons... IODELLE, II, 184.

POUPE (*Pulpa*, poulpe, poisson ; race).

Qu'il y a de poupes au monde!

Qui bantent & la terre & l'onde. BAÏF, v, 88.

PRECAIRE (*Precarius*). « Droit *precaire*. » RONSARD, VI, 478.

PREDESTINER (*Prædestinare*, réserver par avance).

Puisque mon sort ces lieux me predestine.

DU BELLAY, I, 398.

... *le filet que Clothon*

Luy a predestiné... IODELLE, II, 231.

Voyez PRESCIENCE.

PREFIX (*præfixus*).

... *le iour prefix.* BAÏF, II, 343.

... *retour prefix.* DU BELLAY, I, 223.

Ainsi tous les iours prefix

A ton filz,

Leur terme beureux accomplissent. 386.

N'est-ce pas toy, qui as prefix le tour

De l'Océan, qui nous baigne à l'entour. II, 15.

PRÉMIER (*Præmiari*, récompenser).

Premiront chacun à son ranc. BAÏF, II, 397.

... *ne porter nulle rancune*

Au juge qui premira l'une. IV, 143 et 456, note 45.

Iamais les Muses poureuses

Ne voudront le premier

De laurier... RONSARD, VI, 58.

PREOCCUPER (*Præoccupare*, prévenir, devancer). « Pourquoi pren-ie tant de peine, lecteur, à *præoccuper* l'excuse de ce qui sera trouué (peult estre) la moindre faulte de mes oeuvres? »
DU BELLAY, I, 79.

PRESAGIER (*Præsagire*, présager).

... ie presagy... BAIF, IV, 393.

... presagians par naturel augure
De ce logis mondain la misere future. RONSARD, IV, 370.

PRESCIENCE (*Præscientia*).

... de sa prescience en vain nous deuifons.

RONSARD, V, 371.

« Ce grand Esprit... a eu *prescience* & a predestiné ceux qu'il feroit venir mesme en la fin des siecles à la cognoissance de sa diuinité. » VI, 476.

PRESCRIPT (*Præscriptum*, prescription). « Nous vïons du *prescript* de Nature qui pour parler nous a seulement donné la Langue. »
DU BELLAY, I, 20.

PRIME, PRIM, PRIN (*Primus, prima*, premier, première).

... prime rencontre. BAIF, IV, 330.

Le forsaiteur, fort on estime.

Le blasphemateur, est le prime. V, 77.

... se fait fort comme le prime

De plus scauoir où plus il fault. 99.

L'ignorant tenu pour le prime,

Braue parmi le monde vain. 113 et 392, note 55.

... composer vers de prime excellence. DU BELLAY, I, 299.

... d'un prin-vol. II, 63.

... prime ieunesse. IODELLE, II, 166.

... en leur prime abord... 253.

... de prime effort... 256.

Tu auois tes cheueux sans ordre desliez,

Friez creppez retors, primes & deliez,

Comme filets de soye... RONSARD, III, 401.

... *de prime face*... 524.

*Vn petit poil follet luy couuroit le menton,
Gresle, prime, frisé...* 17, 27.

... *en la prime saison.* 7, 122.

Ce mot a disparu de divers passages où Ronsard l'avait d'abord employé. On lisait dans le 3^e livre de *la Franciade* (édit. Blanchemain, III, 161) :

... *pareil au coton*
Prime & douillet, dont le fruitier autonne
La peau des coings blondement enuironne.

Mais le morceau où ces vers se trouvaient a été supprimé.
Les suivants :

... *son frere qu'on louira*
Pour des cheualiers le prime,

ont été ainsi transformés (II, 297) :

... *son frere qui aura*
Sur tous Cheualiers l'estime.

Ce passage :

La volupté sur toute douceuse
C'est en amour cueillir la prime fleur,

est devenu (III, 114) :

Des voluptez la plus delicieuse
C'est de cueillir vne premiere fleur.

PROCURER (*Procurare*, pourvoir à, s'occuper de). « Nous *procurons* estre faictz Phylosophes. » DU BELLAY, I, 24. « Ceux qui *procurant* auecques toute industrie entendre ses secrez (de la Nature). » 26.

le voy' mon bien & mon mal ie procure. 94.

PRODIGIEUX (*Prodigiosus*, monstrueux, inouï). « Tu seras tres-
aduisé en la composition des vocables, & ne les seras *prodigieux*. »
RONSARD, III, 534.

PROFESSION (*Professionem*). « Vous... qui craignez Dieu &
faictes *profession* (comme vous dittes) de maintenir son saint
Euangille. » RONSARD, VI, 441.

PROMOTION (*Promotionem*). « S'ilz plaignent l'empeschement de ma *promotion*, ie les remercie de leur bonne volonté. » DU BELLAY, I, 78.

PROMPT (*Promptus*, aisé, facile).

... ceux auxquels il est
Prompt de verser des vers quand il leur plaît.

RONSARD, V, 47.

PRONUBE (*Pronuba Juno*, Junon protectrice des mariages).

*Iante... appelloit Hyménée,
La pronube Iunon...* RONSARD, IV, 82.

PROPITIATION (*Propitiationem*). « La faueur & *propitiation* diuine. » RONSARD, VI, 477.

PROSPERE (*Prosperus*, propice, favorable).

*O fortune à double visage
Prospere à ce que t'ay pensé!* IODELLE, I, 74.

PROVOIR (*Providere*).

... ton tresheureux sort iusques à l'an dixiesme,
Prouoyant t'a gardé... DORAT, 37.

PSALME (*Psalmus*).

... quelque Psalme entre les meurtres chantent.
RONSARD, V, 114.

PUERILITÉ (*Puerilitas*).

La puerilité est nostre aage second. RONSARD, VI, 405.

PULULER (*Pullulare*, se propager). « Si les anciens Romains eussent été aussi negligens à la culture de leur Langue, quand premierement elle commença à *pululer*. » DU BELLAY, I, 10.

... toujours y pullule une hydre de forfaits. 325.

PURGATOIRE (*Purgatorius*, qui purifie).

Fay sacrifice aussi de brabis noires :
Ces choses soient tes premiers purgatoires.

DU BELLAY, I, 402.

PURITÉ (*Puritas*).

... *iamais purité ne fust plus grande au Ciel.* TYARD, 193.

PUSILANIME (*Pusillanimus*). « Vice abie&, *pusilanime* & villain. »

RONsARD, VI, 475. Ancien dans la langue.

QUADRATURE (*Quadratura*). « Quand en la *Quadrature* des Vers Héroïques la sentence est trop abruptement coupée. »

DU BELLAY, I, 52.

QUERELLE (*Querela*, cri plaintif).

Comme sur l'arbre sec la veufue tourterelle

Regrette ses amours d'une triste querelle. DU BELLAY, II, 398.

... *iour & nuit par les fueilles nouvelles*

En gemissant redoublent leurs querelles.

RONsARD, V, 301.

Ainsi se plaint d'une longue querelle

Par les forests la veſue Tourterelle. VI, 428.

QUINTE ESSENCE. Voyez ESSENCE.**QUOTIDIAN** (*Quotidianus*).

La douce roſee te ſoit

Touſiours quotidiene. RONsARD, VI, 115.

RADICE (*Radicem*).

Des mains d'Amour la radice plantée.

Dans l'éd. de 1584, Ronsard a substitué *racine* à *radice*. IV, 113.

RANE (*Rana*, grenouille).

... *une importune rane...* DU BELLAY, I, 469.

RAPINE (*Rapina*, rapt, enlèvement).

... *une douce rapine.* DU BELLAY, I, 128.

RARITÉ (*Raritas*).

Donc un facheux, ſans l'auoir merité,

Iouyra ſeul de telle rareté? BAÏF, I, 360.

... *de tes raretez la rareté maiſtreſſe.* IODELLE, II, 27.

*... sa beauté rassemble en soy les raritez
Qu'à part on attribue à plusieurs Deitez.* 184.

... tant de raritez. TYARD, 60.

... cent raritez. 88.

« Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, » dit l'écolier Limousin. RABELAIS, I, 242.

RAVIR (*Rapere*, entraîner, arracher).

... loups rauissans. DORAT, 27.

*... les deux cours en un cours assemblez
Vont rauissant les arbres & les bledz.* DU BELLAY, I, 269.

RECLAMER (*reclamare*, appeler, invoquer de nouveau).

*Mais, ô fille de Latonne,
Qu'encor' reclamer ie doy.* DU BELLAY, II, 303.

RECLUS (*Reclusus*, enfermé).

... ce qui est reclus

Dans terre... IODELLE, II, 185.

... dans le tombeau reclus. RONSARD, V, 299.

RECUSER (*Recusare*).

Le quier' cela, que trouuer is recuse. DU BELLAY, I, 95.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *refuser* (DU BELLAY, I, 484, note 53.)

REDARGUER. Voyez ARGUER.

REDONDER (*Redundare*).

... ma bonté à mon malheur redonde. BAIF, I, 287.

... il abondoit

*De famille chez soy, qui encor redondoit
Par diuers Hymenees en tant d'autres familles.*

IODELLE, II, 248.

Telle iniure redonde aux plus grands de l'Europe.

RONSARD, V, 406.

... des-jà sur vous redonde

Le miel de vostre faconde. TYARD, 122.

REGNE, RENE (*Regnum*, royauté, puissance, royaume).

Maintenir son peuple & son règne. BAIF, II, 408.

Regnes & Empires,

En meilleurs & pires,

On a veu changer. DU BELLAY, I, 185.

... l'honneur des regnes estrangers. 358.

RELIGION (*Religionem*). « Je treuve cette diligence fort bonne, pourueu que tu n'en faces point de *religion*, iusques à contreindre ta diction pour obseruer telles choses. » DU BELLAY, I, 52. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *religion* pour *obseruance*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

RELIQUE, RELIQUES (*Reliquia, reliquum*, reste, restant).

... comme on voit le gleneur

Cheminant pas à pas recueillir les reliques. DU BELLAY, I, 278.

... au moins quelque relique

Entiere peut rester de liberté publique. IODELLE, II, 224.

Doy-ie long temps, lointain de ma Deesse

Idolatrer vainement ses reliques? TYARD, 108.

REMORDRE (*Remordere*).

Leurs poisons sans fin remordans. IODELLE, II, 205.

REPUGNER (*Repugnare*, combattre contre, résister). « ... leur a été bien facile de vaincre ceux qui ne *repugnoient* point. » DU BELLAY, I, 20.

RETENTER (*Retentare*).

... retenter des noces le plaisir. DU BELLAY, I, 341.

Ils prennent un peu le vent

Et puis retentent la peine. II, 310.

... retenter les amoureux combats.. 390.

REVOLU (*Revolutus*).

... Siecles reuoluz. DU BELLAY, I, 156.

RIRE (*Ridere*, au figuré).

Voyez la ieune vigne embrasser les ormeaux,

Et toute chose rire en la saison nouvelle. RONSARD, I, 152.

SAPEUR (*Sapor*, saveur).

Exempts de froid de chaud, de sapeur, & d'odeur.

BELLEAU, II, 161.

SCABREUX (*Scabrosus*, raboteux). « (François premier) a nostre Langaige, au paravant *scabreux* & mal poly, rendu elegant. » DU BELLAY, I, 11. « Style coulant & non *scabreux*. » 19.

SCINTILE, SCINTILLE (*Scintilla*, étincelle).

... si onques

Tu as senty d'amour quelques scintile. DU BELLAY, I, 105.

Adonques sont inutiles

Les Scintiles

Du feu d'Amour perissant. 182.

... une scintille qui sort

De deux pierres qui s'entre-cbocquent. II, 418.

... ses deux filles

Aux yeux armez d'amoureuses scintilles.

RONSARD, III, 67.

« Mille autres telles ecstatiques descriptions... t'irriteront les naïfues & naturelles *scintilles* de l'ame. » 521. « D'une petite *scintille* font naistre un grand brazier. » 526.

SECRETAIRE (*Secretarius*, confident, de *secretum*, secret). « O terrace, prez, monts, iardins & bois, fidelles *secrétaires* & leurs tesmoins de mes flammes. » BELLEAU, I, 256.

Je me plains à mes vers, si i'ay quelque regret :

Je me ris avec eulx, ie leur dy mon secret,

Comme estans de mon cœur les plus leurs secrétaires.

DU BELLAY, II, 167.

... les Docteurs de ces sectes nouvelles...

Parlent profondement des mysteres de Dieu :

Ils sont ses Conseillers, ils sont ses Secrétaires,

Ils scauent ses aduis, ils scauent ses affaires.

RONSARD, V, 371.

Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires...

... de mon testament soyez presents Notaires.

Soyez de mon mal-heur fideles Secrétaires. VI, 307.

*Lent, doux soulas, fidels secretaire
De la douleur, dont mon ame estoit pleine.* TYARD, 88.

SEMESTRE (*Semestris*).

... la Deesse (Ceres), & sa Semestre fille.
RONSARD, III, 217.

« C'est Proserpine qu'il appelle *Semestre*, à cause qu'elle demouroit six mois aux enfers & six mois avec nous. » MARCASSUS.

SEMPERVIVE (*Semperviva*, Joubarbe).

*Le vous fais vn present de ceste Semperuive.
Elle vit longuement en sa ieune verdure.* RONSARD, I, 296.

SENESTRE (*Sinister*, gauche, de mauvais augure, d'heureux augure, sinistre).

L'un à destre, l'autre à senestre. BAÏF, V, 47.
Heureusement tonnant à la senestre. DU BELLAY, II, 23.
*... quel demon d'une senestre main
Berça mon corps quand le Ciel me fit naistre ?*

Ronsard a fait disparaître le mot *senestre* de ce passage, ainsi rédigé dans l'édition de 1584 (I, 28) :

*Quel des Démons m'eschauffant en son sein,
En lieu de lait, de foin me fit repaistre ?
... la main senestre.* 205.

Voyez DEXTRE.

SENSUALITÉ (*Sensualitas*). « Les passions de l'appetit & de la sensualité. » RONSARD, VI, 467.

SERENER. On lit dans le *Treſor* de Nicot : « *Sereinier la tempeſte, id est, appaiſer.* RONSARD. *Tempeſtatésque ſerenat.* VIRGILE. »

*Madame ſans delay
Me ſeréne ſa face.* BAÏF, I, 36.
*Si le foyer à mon retour
Serenoit la chambre alentour.* II, 154.
... ſerenant ſon front d'vng nouveau teind.
DU BELLAY, I, 363.

... serener d'un beau iour
La lumière nouveau-née. II, 316.

... il me plaît d'asseurer
Et serener mon front... IODELLE, II, 24.
Tout l'air riant se serenoit. 343.

Serenant leurs aduerfitez. RONSARD, II, 84.

*O terre fortunée
 Des Muses le sejour,
 Que le cours de l'année
 Serène d'un beau iour.* 205.

Serenez la tempeste... IV, 416.

Le Ciel pour ce iour-là serenoit la montagne. VI, 272.

*Vueilles, Soleil mien gracieux,
 L'esprit tenebreux serener.* TYARD, 94.

SEVELI (*Sepelitus*).

... *personnes seuelies.* RONSARD, VI, 243.

Mot ancien dans la langue.

SIBLER (*Sibilare*, siffler).

... *sa langue en sifflant sible...* RONSARD, IV, 182.

SIMULACRE (*Simulacrum*).

... *deuant ton simulacre.* BERGER. Ci-dessus, p. 54.

SIN, SING (*Signum*, signe, seing).

... *un sin au visage.* BAÏF, V, 138 et 394, note 75.
*De vostre election faites nous voir la Bulle,
 Et nous monstrez de Dieu le sing & la cedulle.*
 RONSARD, V, 343.

SOC (*Soccus*).

L'empruntay le Cotburne, & le Soc, à la Grece.
 IODELLE, II, 178.

SOLENNEL (*Solennis*, qu'on a coutume de faire chaque année, annuel).

*Ce temple fréquenté de festes solennelles
 Passeroit en bonneur celui des immortelles.* RONSARD, I, 205.

SOLICITUDE (*Sollicitudo*, inquiétude).

*Solitude est le propre Heritage
Elle fuyt des Roys les Palais sumptueux.*

DU BELLAY, I, 203.

Ancien dans la langue.

SOMMER (*Summare*, récapituler, résumer).

*Et qui pourra les grains de l'arene sommer
Que l'eau de l'Ocean lave aux bords de la mer.* BAÏF, II, 124.

*Or attaquons quelque vieil homme,
Et le prions un peu qu'il somme
Le temps vescu de ses ans vieux.* V, 209.

SORDIDE (*Sordidus*).

*Ceux-là qui mesme entre eux des vices plus estranges,
Plus sordides, plus faux, se voyent entachez.*

IODELLÉ, II, 237.

SOURCIL (*Supercilium*, sourcil; au figuré, gravité, austérité).

... ces vieux sourcils despitex. IODELLÉ, II, 204.

SPECULATION (*Speculationem*). « ... quand pour les Maladies, troubles d'Afaires domestiques, & autres empeschementz qu'a-meine le Tens, nous ne sommes plus aptes à la *Speculation* des choses. » DU BELLAY, I, 24. Ancien dans la langue.

SPLENDISSANT (*Splendens*).

... rameaux de fin or splendissant. BAÏF, II, 314.

STRUCTURE (*Structura*, construction). « La difference de la propriété & *structure* d'une langue à l'autre. » DU BELLAY, I, 336.

Inscription pour une structure. IODELLÉ, II, 160.

SUADER (*Suadere*).

Du peuple suadé tu gagnes la poitrine. RONSARD, IV, 238.

SUASION (*Suasionem*).

... à la suasion. IODELLÉ, II, 157.

... *la grane parole & la suasion.* RONSARD, IV, 235.

Employé par Oresme.

SUBJECTION (*Subjectionem*).

Se met en la subiection. TYARD, 16.

SUBJUGATEUR (*Subjugator*).

Et ses subiugateurs sous foy subiuguera. IODELLE, II, 222.

SUBJUGUER (*Subjugare*). « *Subiuguer & mettre soubz l'obeissance.* » RONSARD, VI, 467.

SUBMETTRE (*Submittere*).

... *la gorge des gens d'Eglise*

N'est point à autre ioug submise. IODELLE, I, 18.

Ce m'est grand heur & grand contentement,

Me submettant. RONSARD, VI, 269.

SUBTILITÉ (*Subtilitas*).

... *subtilité meslée à l'aspre force.* IODELLE, II, 265.

SUBVERTIR (*Subvertere*, bouleverser).

Il ne faut point ouïr vostre docte eloquence,

Qui pourroit subuertir des Iuges la sentence.

RONSARD, III, 275.

SUCCUBE (*Succuba*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

SUPERBE (*Superbus*).

Vous n'êtes si superbe, ou si riche en beauté,

Qu'il faille desdaigner un bon cœur qui vous aime.

RONSARD, I, 271.

« Si excellente. » RICHELLET. C'est plutôt fière, orgueilleuse.

SUPERFLUITÉ (*Superfluitas*).

... *franches... des superfluitez.* IODELLE, II, 230.

SUPERSTITION (*Superstitionem*).

Cedent aux loix, & mesme aux superstitions.

IODELLE, II, 227.

Ancien dans la langue.

SUPPORTER (*Supportare*, porter, transporter).

... un Dieu qui te supporte,
En lieu de moy te sert d'heureuse escorte. RONSARD, III, 130.

SUPPOSER (*Supponere*, mettre sous, soumettre).

Là fut Pasiphe au taureau supposée. DU BELLAY, I, 396.
Les autres vont supposer les cousteaux. 406.

SURGIR (*Surgere*).

En peu de temps le gracieux Zephyre,
D'un vent heureux em-poupant ton navire,
Te fit surgir dans le port amoureux. RONSARD, I, 58.
Sourdre dans l'ancien français.

SUSPENS (*Suspensus*).

Lors que chacun en tremblotant du cœur
Attend suspens qui sera le vainqueur. RONSARD, III, 97.

SUSTENTER (*Sustentare*, soutenir).

... l'attente
Qui me sustente,
D'un doux espoir de te revoir. BAÏF, I, 354.

TABERNACLE (*Tabernaculum*). Ronsard a employé ce mot en parlant des temples payens (III, 407) :

Ici comme iadis en ces vieux tabernacles
De Delphe & de Delos, se rendront les oracles.

TABIDE (*Tabidus*). « Elle le fait tabide & phitifique. » RONSARD, VI, 475.

TARD (*Tardus*, tardif).

... son allure est si tarde. BAÏF, II, 5.
... au feu des tardes chandelles. BELLEAU, I, 53.
Le tard vaisseau... RONSARD, V, 20.
... tarde serés. VI, 443.
... heure defia tarde... TYARD, 187.

TARDITÉ (*Tarditas*).

La tardité de la iuste vengeance. DU BELLAY, I, 204.

TAXER (*Taxare*, blâmer). « Si quelques vngs directement ou indirectement (comme on dict) me vouloient *taxer*. » DU BELLAY, I, 77.

... *taxer & blasmer*... RONSARD, V, 394.

TENU (*Tenuis*, mince, fin).

*Cetuy-là se desafubloit
Le chef de sa tenue coiffure.* BAÏF, II, 197.

TRANSFIX (*Transfixus*, transpercé).

Transfix, desfaiâ ie suis... IODELLE, II, 345.

TRANSLATEUR (*Translator*). « Encores feroÿ' ie bien d'opinion que le scauant *Translateur* fist plus tost l'office de Paraphraste que de Traducteur. » DU BELLAY, I, 22.

Ce gentil translateur... RONSARD, V, 232.
C'est Lauardin, ce scauant translateur. VI, 354.

TRANSLATION (*Translationem*). « Vous autres, qui ne vous employez qu'aux *Translations*. » DU BELLAY, I, 16. « La *translation* du quatriesme liure de l'*Enéide*. » 335.

TRANSMETTRE (*Transmittere*).

... *ce grand Dieu transmist ce vain desir.* BELLEAU, II, 265.

TRANSMUER (*Transmutare*). « Eux (les Romains), en guise de bons Agriculteurs, l'ont premierement *transmués* (leur langue) d'un lieu sauuaige en un domestique. » DU BELLAY, I, 10. Ancien dans la langue.

TRIBUTAIRE (*Tributarius*).

Que tributaire soit à iamais leur prouince. DU BELLAY, I, 315.

UMBELLE (*Umbella*, ombrelle).

... *du perfil aux petites umbelles.* DU BELLAY, II, 296.

USITÉ (*Usitatus*).

D'une esle ancor' non vfitée. DU BELLAY, I, 205.

USUFRUIT (*Usufructus*).

Sans plus vn vsufruit pour present ie demande.

RONsARD, IV, 84.

*Tu deuois pour le moins luy prestier d'auantage
L'vsufruit de nos Cieux.* V, 310.

*Chacun de son labour doit en ce Monde attendre
L'vsufruit seulement...* VI, 312.

Les mortels ont çà bas pour vsufruit la vie. 355.

VACATION (*Vacationem*, profession). « *le passe le temps sans discourir, practiquer ny affecter choses plus hautes que ma vacation.* » RONsARD, VI, 442. « *Ma principale vacation a esté plus d'escrire que de parler.* » 466.

VAGUE (*Vagus*, errant, mobile).

... les oiseaux, vagues hostes de l'air. RONsARD, V, 293.

VAGUER (*Vagari*).

*... tels escripts vaguent sans cognoissance,
Ainsi qu'enfans trouuez, publiques de naissance.*

DU BELLAY, I, 472.

VARIE (*Varia*). « *le ne fai point de doute que ma Poësie tant uarie ne semble facheuse aus oreilles de nos rimeurs.* » RONsARD, II, 476 et 478.

VASTITÉ (*Vastitas*, dévastation). « *Ardeur de batailles, vastité d'Italie, incursions d'estrangers.* » DU BELLAY, I, 8.

VATES. « *C'est vn mot fait du Latin, qui signifie Deuins ou Poëtes.* » MARCASSUS.

*... les Vâtes ont esté
Toufiours à tort ingrats enuers ta maiesté.* RONsARD, IV, 359.

... de ton temps les Vâtes ont menti. V, 122.

VEHEMENT (*Vehementem*).

... force vehemente. DU BELLAY, I, 247.

VENERATION (*Venerationem*). « *Sur toutes choses tu auras les Muses en reuerence, voire en singuliere veneration.* » RONsARD, VI, 448.

VENUSTÉ (*Venustas*, agrément). « *Venusté* de paroles. » DU BELLAY, I, 19 et 485, note 53.

VER (*Ver*, printemps).

... le peu durable ver. DU BELLAY, I, 195.

VERSER (*Versare*, fréquentatif de *vertere*).

Bien que voulusse alors dessus-dessous

Verser les murs de Troye pariurés. DU BELLAY, I, 392.

VERSIFICATEUR (*Versificator*). « Vous autres si mal équipez, dont l'ignorance a donné le ridicule nom de *Rymeurs* à nostre Langue (comme les Latins appellent leurs mauuais poètes *Verfificateurs*). » DU BELLAY, I, 54. « Il y a autant de difference entre vn Poëte & vn *Verfificateur*, qu'entre vn bidet & vn genereux courfier de Naples. » RONSARD, III, 523.

Tels ne furent iamais les verfificateurs

Des Muses auortons... V, 421.

... les vers par leur nombre arrangeant & disposent

Et sont du nom de vers dits Verfificateurs. VI, 218.

VESPRE (*Vesper*).

Au matin vn bouton, à vespre elle est desclofe.

RONSARD, VI, 432.

VIATEUR (*Viator*).

Le sentier de la vertu

N'est vn grand chemin batu,

Où tous viateurs arriuent. DU BELLAY, I, 242.

Viateur, si tu as soucy

De sçauoir qui m'a mis icy... II, 408.

P'estois plus esperdu qu'un viateur de nuit. RONSARD, VI, 191.

VIGILANCE (*Vigilantia*).

... par sa vigilance

Cbassant du Poideuin l'Ourque Angloise... DORAT, 35.

VIGILES (*Vigiliae*), s. f. « Qui desire viure en la memoire de la Posterité, doit... endurer... de longues *vigiles*. » DU BELLAY,

1, 38. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire :
« *vigiles* pour *veilles*. » Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

VILTÉ (*Vilitas*).

Vilté de l'humaine race. TYARD, 145.

Ancien dans la langue.

VOCABLE (*Vocabulum*). « Je te veux bien encourager de prendre la sage hardiesse, d'inventer des *vocables* nouveaux. » RONSARD, III, 533. « Tu sçauras dextrement choisir & approprier à ton oeuvre les *vocables* plus significatifs des dialectes de nostre France. » VI, 451.

ZELATEUR (*Zelator*). « Vous qui estes si grands *Zelateurs* des Langues Greque & Latine. » DU BELLAY, I, 28.

III

MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN ET DE L'ESPAGNOL

Les poètes de la Pléiade se montrent assez réservés dans l'emploi des termes italiens; ce n'est pas de propos délibéré qu'ils les introduisent dans notre langue; mais l'imitation des idées de Pétrarque les conduit, par une pente presque insensible, à se servir parfois des expressions de leur modèle.

Ils blâment à plusieurs reprises et assez vivement les termes militaires empruntés à l'Italie, qui avaient fait chez nous une si prompte invasion.

C'est Du Bellay qui ouvre le feu (II, 40) :

*Ce sont beaux motz, que branade,
Soldat, cargue, camyzade,
Auec' vng braue san-dieu :
Trois beaux detz, vne querelle,
Et puis vne maquerelle,
C'est pour faire vng Demi-dieu.*

En 1552, dans l'*Eugène*, Jodelle revient plus vivement à la charge (I, 72-73) :

O vray Dieu quels horribles mots!

Premierement estonné m'ont
Auec leurs mots, comme estocades,
Cap de dious, ou estaphilades
Ou autres brauades de guerre.

Vous faschez vous des mots de camp?

Ronsard, plus retenu, en fait usage avec une intention légèrement ironique dans le passage suivant (v, 33) :

O fortuné celui...
Qui ne sçait quel mot c'est que Cargue, camifade,
Sentinelle, diane, escarmouche, embuscade;

mais dans l'énumération des connaissances militaires indispensables à un roi, il s'en sert comme de termes consacrés, et recommande à Charles IX (v, 349) :

De sçauoir comme il faut dresser vne embuscade,
Ou donner vne cargue ou vne camifade,
Se ranger en bataille & sous les estendars
Mettre par artifice en ordre les soldars.

Plus tard Henri Estienne, élevant à la hauteur d'une question patriotique la répugnance que ces termes inspiraient à Du Bellay et surtout à Jodelle, écrira dans la *préface* de son *Traicté de la conformité avec le grec* : « Messieurs les Courtisans se sont oubliez iusques la, d'emprunter d'Italie leurs termes de guerre (laissans leurs propres & anciens sans auoir esgard à la consequence que portoit vn tel emprunt. Car d'ici à peu d'ans, qui ne fera celui qui ne pensera que la France ait appris l'art de la guerre en l'eschole de l'Italie, quand il verra qu'elle vsera de termes Italiens? »

Du Bellay, du reste, ne demeura pas longtemps réfractaire à l'élément italien. Son séjour à Rome, l'isolement

littéraire dans lequel il se trouva tout à coup, la nouveauté des mœurs étranges qu'il observait, et dont il tenait à tracer un portrait satirique des plus fidèles, le portèrent à ne rien négliger pour introduire dans ses peintures une exactitude de détails absolue.

Il y a tel sonnet des *Regrets* où sont reproduits tout crus les mots les plus familiers de la conversation italienne (II, 210) : *Messer non, messer si, È cofi, seruitor*. Dans sa *Vieille Courtisane*, Du Bellay arrive à la perfection du genre, et changeant, avec une audace qui a le secret de se dissimuler, la terminaison des mots de nature à passer dans notre langue, il introduit sans secousse dans ses vers les termes familiers de la vie romaine de tous les jours.

Remarquons-le bien toutefois, ces termes n'expriment point des idées religieuses, philosophiques ou littéraires. Ils manquent d'élévation et de sérieux. Reproduire quelques mots italiens dans une intention satirique n'est point *italianiser*, c'est plutôt préluder inconsciemment à la guerre acharnée que dirigera avec tant de vigueur, contre l'italianisme, en faveur de l'imitation du latin, et même de l'ancien français, le docte et infatigable Henri Estienne, qui n'a fait en beaucoup de circonstances que confirmer ou développer les doctrines de l'école de Ronsard.

A l'exception des mots tirés des satires de Du Bellay, la liste suivante en contient peu qui aient été réellement créés par les poètes de la Pléiade. Lorsque Muret ou même Marcassus déclare que Ronsard est l'auteur d'une expression, nous avons soin de le dire, mais sans attacher beaucoup d'importance à ces renseignements, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion de constater l'inexactitude.

Quelques diminutifs tels qu'*angelette*, *mollette*, certains verbes composés comme *dénervier*, *emperler*, ont, d'après le témoignage des commentateurs, été formés par Ronsard à

l'imitation de Pétrarque. Ce n'est pas dans la liste qui va suivre qu'on trouvera les expressions de ce genre, mais dans les chapitres consacrés aux diminutifs et aux verbes.

Nous avons signalé en passant les mots d'origine espagnole. Très peu nombreux, ils se sont pour la plupart introduits par l'intermédiaire de l'italien. Nos définitions sont généralement tirées des *Recherches italiennes* d'Oudin et du *vocabulaire* de la Crusca.

ACCOLADE (*Accollata*).

Les serrant d'une accolade. RONSARD, II, 125.

ACCORT (*Accorto*).

L'homme qui est acort & sage. BAÏF, IV, 96.

Ce parler accort... BELLEAU, II, 379.

... accort *passetemps*. IODELLE, II, 219.

... ame accorte & valeureuse. 281.

... accorte *entreprise*. 283.

... *flame* accorte. RONSARD, I, 53 et 391, note 110.

... *de plus accorts en ont reçu dommage*. VI, 8.

« Vne Princesse de gentil & accort esprit. » 447.

ACCORTESSE (*Accortessa*).

L'accortesse & le bonheur. IODELLE, II, 78.

Prenoyance, & souci, mesure & accortesse. 237.

ACTUEL (*Attuale, effettivo*).

Pouldre, l'honneur de Cypre, actuelle à resouldre

L'ulcere qui s'encharne au plus creux de mon sein.

RONSARD, I, 281.

« Efficacieuse & propre à diuertir & adoucir. » Note de RICHELBT.

ALGARADE (*Algarada*. Espagnol).

Quelque algarade il nous fera. BAÏF, IV, 111.

... *rompre vne lourde algarade.* V, 211.

ALME (*Almo*, du latin *almus*).

Les poètes de la Pléiade paraissent avoir pris ce mot à l'italien.
Voyez ci-dessus, page 103.

... l'alme Soleil, le flambeau de l'annee. BAIF, II, 6.

Riches present du Ciel, & de l'alme Nature.

BELLEAU, II, 169.

Is te salut, & sainte & alme Sordité. DU BELLAY, II, 405.

Alme Soleil... RONSARD, I, 38.

Somme fils de la Nuit, & de Lethe oublieux,

Pere alme, nourriffier des hommes & des Dieux. II, 369.

Muret remarque que les Italiens ont dit *Almo*, et il ajoute :
« Il ne doit sembler estrange si le Poëte à l'exemple des Italiens a dit Alme. »

Alme Venus... RONSARD, III, 61.

Suivant M. Mellerio, Nicot signale ce mot comme une innovation de Ronsard. Cela n'est pas exact, il se contente de rappeler l'usage que le poète en a fait. L'écolier Limousin l'avait employé avant les poètes de la Pléiade, dans son éloge de « l'alme, inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. »
RABELAIS, I, 241.

ALTESSE (*Altezza*).

... là estoit la grande entree

Aux Alteffes des Dieux hautement erigees. DORAT, 26.

ARCADE (*Arcata*).

Vn theatre pompeux, & deux braues arcades. DORAT, 23.

ARQUEBUSADE. Voyez **HARQUEBUSADE**.**ARTISAN, ARTIZAN** (*Artesano*).

... un artisan de son mestier. BELLEAU, I, 53.

... artizan de feintise. 80.

Les vrais artisans de la vie. IODELLE, II, 198.

... Dieu n'est pas artizan de mensonges. RONSARD, III, 143.

... artizan de malice. 320.

« Plusieurs croient que le Poëte & l'Historien soient d'un
mesme mestier : mais ils se trompent beaucoup, car ce sont diuers
artisans. » 524.

... *l'araigne artizane admirable.* IV, 200.

Adjectivement :

... *petit bec artizan.* BELLEAU, I, 204.

Sa main artizane & sainte. RONSARD, II, 79.

ATTAQUER « Ce mot *Attaquer* participe du françois *Attacher*
(qui est le vray mot & nayf) & de l'italien *Attacare.* » HENRY
ESTIENNE (*Langage françois italianizé*, éd. Lizeux, I, 110).

... *brauement attaquer les allarmes.* RONSARD, II, 287.

AUBADE (De l'espagnol *albada*).

... *donner vne aubade.* DORAT, II, 52.

BANCADE (De l'espagnol *bancada*, ou de l'italien *bancata*).

... *bancs, bancades & antene.* BELLEAU, II, 72.

BARISEL (*Barigello*, prévôt d'archers).

*Je n'auois peur d'un gouuerneur fascheux,
D'un barisel...* DU BELLAY, II, 389.

BASTANT (*Bastante*, suffisant).

Seroit bastant & l'un, & l'autre file. TYARD, 59.

BASTE (*Basta*, il suffit).

*.. ne veux confesser qu'amour soit malheureux,
Ou si c'est un malheur, basta, ie delibere
De viure malheureux en si belle misere.* RONSARD, I, 136.

BASTER (*Bastare*, baster, suffire).

Ne me bastant le cœur, la force, ny l'haleine.

DU BELLAY, II, 168.

... *le Laurier qui François couronna
Baste seul pour la rendre (la poëse françoise) à tout iamais
[vivante. 249.*

Baste que ie me sens meilleur Chrestien que toy. 261.

... les ondes des ruisseaux
Ne bastoyent à fournir breuvage à tes chevaux.

RONSARD, III, 216.

BATAILLOLE (*Battagliole*, fers fourchus sur les flancs des galères).

... si tost qu'il les veid il range flanc à flanc
Galeres en bataille & soldats ranc à ranc,
Fait dresser les pauois contre les bataillolles. BELLEAU, II, 71.

BEFFERIE (*Beffa*, *beffy*, gausserie, bagatelle, chose de rien).

La mensonge & la befferie
Et la taquine tromperie
Suit l'ame qui n'a point de Dieu. BAÏF, V, 160.

BIAQUE (*Biacca*, blanc rasis, blanc d'Espagne, ceruse).

Croye, & Ceruse, & Biaque de Venise. DU BELLAY, II, 376.

BILLET (*Biglietto*).

Par billets au col attachez
Bonnet detestoit les pecheux. DU BELLAY, II, 360.

BLONDE (*Bionda*, lexine pour blondir les cheueux, *dar la bionda*, se laver les cheueux avec vne lexine pour les blondir).

... se faire la blonde. DU BELLAY, II, 389.

BOUFFON, BOUPHON, BUFFON (*Buffone*).

Voir les uns en Catons, les autres se tourner
En bouphons... IODELLE, II, 218.

Bouffons, flateurs, mocqueurs, ou fardez Courtisans. 244.

... l'amuser par des bouffons. 299.

Les mines d'un buffon... DU BELLAY, I, 318.

... ces Buffons... TYARD, 56.

BOUFFONNER (*Buffonare*).

Bouffonnant, bondissant, & trepignant la terre.

BELLEAU, II, 170.

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner.

DU BELLAY, II, 223.

Laqueter, & bouffonner. IODELLE, II, 77.

BOURAT (*Buratto*, sorta di drappo rado e trasparente. *Vocabolario della Crusca*).

Garnels, bourats, chamarres, capareilles.

DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

BRAVADE (*Bravata*).

... *monstre & brauade.* IODELLE, II, 52.

... *la Troyenne brauade.* 258.

Te paissant de vaine brauade. 299.

... *bumbles brauades.* 335.

Voyez ci-dessus, p. 31.

BRAVE (*Bravo*, au sens de beau, élégant).

Un theatre pompeux & deux braues arcades. DORAT, 23.

Puis-ie bien laisser la maison,

Sans que ie voye grand foison

De choses braues & pompeuses. IODELLE, I, 37.

Que la Princeffe, en drap d'or accoustree,

Braue apparaisse... RONSARD, VI, 203.

« *Braue se refere plus tost aux habillemens qu'à l'esprit.* » 445.

BRIGADE (*Brigata*).

Que n'es tu le premier d'une telle brigade? DORAT, 23.

Je la voy, ie la voy entre ceste brigade. 52.

BUFLE (*Bufalo*).

(Le François) ... *n'eust fait si souuent d'un bufle sa monture.*

DU BELLAY, II, 214.

... *que i'aye bien tost une lettre de change,*

Pour n'aller sur le bufle au departir d'icy. 215.

... *voyons par le nez le sot bufle mener.* 223.

BUSSOLIN (diminutif de *Bussola* ou *Bussolo*, boîte).

Vn buffolin de fuete.

BAÏF, IV, 344, et 463, note 115.

BUST (busc, de *busto*, buste, corset de femme).

A chaque coup de bust qu'elle sent sur ses dois. IODELLE, II, 24.

CADENCE (*Cadenza*).

... garder mieulx la cadence. DORAT, 54.

... la cadence sainte

D'un Lut... IODELLE, II, 212.

CADENE (*Cadena*, chaisne). « Ils trouuent plus beau... *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaine*. » H. ESTIENNE, *langage italianisé*. I, III.

Aux ceps, aux fers, aux gesnes, aux cadenes.

IODELLE, II, 48.

CALAMITE (*Calamita*. La Pierre d'aymant ou *calamite*). BELLEAU, II, 179.

La Calamite errante... 180.

Un incogneu...

Qui à l'aymer par force nous incite,

Comme le fer, qui fuyt la calamite. DU BELLAY, II, 340.

Ce mot est entré de bonne heure dans notre langue, on le trouve dans le *Trésor* de Brunetto Latini.

CAMISADE (*Camisciata*). Voyez ci-dessus, p. 31. Claude Garnier a dit à propos des vers de Ronsard : « Mettre des chemises blanches par dessus l'armure pour se recognoistre, quand on veut donner atteinte de nuit aux ennemis. » « ... batteries, *camisades*, sappes. » BELLEAU, I, 196.

L'ay fait à gorge de canon

A l'ennemy cent camisades. II, 428.

Voyez pp. 178-179.

CAMPANE (*Campana*, cloche).

La campane deffus la queue

*Du cheual qui mord & qui rue
Auertist de s'en détourner.* BAÏF, V, 43.

CAPARELLE (*Caparello*, bout du tétin, selon Oudin, et probablement par suite mouchoir, fichu servant à couvrir le sein).

Garnels, bourais, chamarras, caparelles.

DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

CAPELAN (*Cappellano*, capelan, chappelain).

C'est pour un Capelan... RONSARD, V, 413.

CAPELLE (*Cappella*, chapelle).

*Suiure son Cardinal au Pape, au Conſtoire,
En Capelle, en Viſite, en Congregation.*

DU BELLAY, II, 209.

CARE, CARRE, CHERE (*Cara*, mine, visage. Espagnol et provençal).

Elle a une caree affree. BAÏF, III, 206 et 384, note 57.

Quelle care? quel embompoint? IV, 24.

Vos cares que hauffiez, aujourdhuy portez basses. 342.

D'où faire chère, faire bonne chère, pour faire bon visage.

L'appercoy bien que ma maistresse

Ne me fait plus si bonne chere. DU BELLAY, II, 371.

CARESSE (*Carezza*).

Mon miel, ma douceur, ma careſſe. BELLEAU, II, 398.

CARGUE (*Carica*). « Il y en a qui ne pouuant faire pis, changent en partie la prononciation Françoisse en l'Italienne : tellement que les mots se trouvent estre comme mestifs... nous auons... exemple en ce mot Cargue pour Charge. » HENRI ESTIENNE, *Dialogues du langage François italianisé*, éd. Li-seux, I, 110. Voyez ci-dessus, pp. 177-178.

CARNEVAL (*Carnevale*).

Voicy le Carneual, menons chascun la ſienne.

DU BELLAY, II, 223.

CAROGNE (*Carogna*, caroigne, charoigne).

... *di*, carogne *infète*. BAÏF, IV, 103.

CAROLE, CAROLER. Voir ci-après, aux ARCHAÏSMES.

CARRACON (de *Caraca*, caraque; avec la terminaison augmentative *one*, grande caraque).

*Les Nefs, les Gallions, les Carracous pendoient
A l'ancre dans le bœure.* RONSARD, V, 250.

CARTE (*Carta*, papier).

*Qui font ainfi par leurs souffirs menteurs,
Et par leurs vers bonteusement flatteurs,
Rougir la carte blanche.* DU BELLAY, II, 335.
... *mon pleur plus que l'ancre amoistit ceste carte.*
IODELLE, II, 17.

... *le labeur d'un Poëte
Que la rouille ne corront
Dont la carte n'est fuiette
A rien qui soit en ce rond...* 335.
La carte laborieuse. RONSARD, II, 422

CARTEL (*Cartello*). BELLEAU, I, 149.

CASSADE (*Cacciata*. En jouant à la prime, c'est pousser de son reste, pour faire peur à celui qui joue contre nous, donner la *cassade*, & donner la chasse, pour faire quitter le coup. De là :
tour, niche, tromperie).

Me donnes-tu cette cassade? BAÏF, III, 303.

CASSINE (*Cassina*, lieu de plaisance, & ferme).

... *les rouseaux de nos pauvres cassines.* BELLEAU, I, 184.
... *pareilleux en leurs cassines.* II, 41.
... *pendre en leurs cassines*
Le lambris cannellé de cire & de senteurs. 94.
Cassines de pasteurs... DU BELLAY, II, 272.

CAVALCADOIR (De l'italien *cavalcatore*, ou plutôt de l'espagnol *cabalgador*, chevaucheur).

O fameux Escuyers, Causalcadours, Guerriers.

RONsARD, IV, 393.

CERVEL (*Cervello*). « Ceux qui ne sont pas accoustumés à cette façon de parler Italienne, *Stare in cervello*, ne cognoistront pas que ceux qui disent : Tenir quelcun en ceruelle, italianisent. » HENRI ESTIENNE, *Langage françois italianisé*, I, 114.

« Je ne fais point de doute que je n'aye mis vn bon nombre de ces poëtaftres, rimasseurs & versificateurs en *ceruel*... » RONSARD, VI, 439. « Je seray tousiours bien ayse de vous mettre en caprice & en *ceruel*. » 446.

CHAMARRE (*Camorra*, sorte de robe ou gaban).

... pour la chambre vestoit,
Vne chamarre, qui estoit
De peau de loup... DU BELLAY, II, 361.

Garnels, bourras, chamarres, capareilles. 386.

CHAMBELLE (*Ciambella*, sorte de gâteau, craquelin).

... crier les chambelles.

DU BELLAY, II, 395 et 564, note 120.

CHARLATAN (*Ciarlatano*).

*Les mieux disans & les plus graues
Font bien souuent les charlatans.* IODELLE, II, 196.

« Vn Charlatant vendeur de triacles. » RONSARD, III, 523.

*Au reste i'ay releu ta vilaine escriture
Qui sent son Charlatan facond à dire iniure.* V, 428.

« Mot Italien, bouffon, hableur, vendeur de theriaque. » GARNIER.

CHIORME, CHOURME (*Ciurma*, la chiurme ou chiorme d'une galère).

Nous sommes la chourme d'Ulis. BAÏF, V, 64.

M. Mellerio remarque que ce mot est resté dans la langue moderne sous la forme *chiourme*, avec un sens restreint. Il ajoute

qu'au seizième siècle il signifie troupe, foule; mais l'exemple qu'il donne se rapporte au contraire figurément au sens restreint qui, en réalité, a toujours été le seul en usage :

*Prince, de qui le nom m'est venerable & saint,
Amour, ainsi que vous, en seruage m'estreint,
De penser en penser me fait nouvelle guerre :
A la Chiorme amoureuse ainsi que vous m'enferme.*

RONSARD, I, 238.

COCHE (*Cocbio*).

La courtisane en coche... DU BELLAY, II, 228.

... coches de veſture. 386.

COMPTE (METTRE A). (*Mettere a conto*. Vocabolario della Crusca).

Vne faueur qui ne mettoit à compte.

DU BELLAY, II, 386 et 561, note 95.

CONCHE (*In buon concio*, bien vêtu, en bonne conche).

... Dieux tous bien en conche. DORAT, 24.

Ronsard dit, en parlant de la troupe des *Muses deslogées* (III, 226) :

Elle estoit mal en conche & pauvrement vestue.

CONDEMNADE (*Alla Condennata*, sorte de jeu aux Cartes).

*Mais tant aime la condennade
Qu'il retint un homme apointé
Qui un pas de luy ne s'écarte,
Et pour luy manioit la carte.*

BAÏF, V, 44 et 389, note 31.

CORAME (*Corame*, toutes sortes de cuirs, cuir).

Liſs de parade, & corames dorez. DU BELLAY, II, 386.

CORNETTE (*Cornetta*).

Son morion, ſa lance & ſa cornette. RONSARD, V, 286.

COURTISANNE (*Cortegiana* et *Cortisana*).

« *La Courtisanne repentie.* » DU BELLAY, II, 374.

« *La vieille Courtisanne.* » 382.

Dans ses *Regrets* (II, 216), Du Bellay désigne les courtisanes par cette périphrase, qui rappelle l'étymologie du mot, II, 216 et 551, note 40 :

... *Celles*
Qui se font de la Court l'bonneste nom donné.

COUVADE (*Covata*).

... *toy Dorat qui fais paresseux la couvade.* DORAT, 23.

DE-NERVER. Mot signalé par Muret comme fait par Ronsard à l'imitation de Pétrarque. Voyez pour cette expression et les autres du même genre les VERBES précédés de préfixes.

DENTERELLE.

La denterelle, & pellade bontense. DU BELLAY, II, 391.

DIANÉ (*Diana*). Voyez ci-dessus, p. 177.

DISIONTADE.

Guerin auoit la difiontade. BAÏF, V, 44 et 389, note 30.

DISPOT (*Disposto*).

Que chacun plus dispost se retrouue en sa bande.

IOBELLE, II, 126.

... *vne disposte fille*

Qui deuide qui coust qui mesnage & qui file.

RONSARD, I, 195.

... *balladins aux dispostes gambades.* III, 330.

... *dispost, ieune & beau ie te voy.* TYARD, 184.

... *disposte allegresse.* 102.

DISPOSTEMENT (*Dispostamente*).

.. *à tromper dispostement habiles.* RONSARD, IV, 132.

... *dispostement legere.* TYARD, 55.

DROIT (*Dritto*, au sens de vrai, véritable).

C'estoit vne droite Furie. DU BELLAY, II, 360.

ECARMOUCHER. Voyez ESCARMOUCHER.

EMBUSCADE, IMBOSCADE (*Imboscala*).

... descourir vne embuscade. BELLEAU, II, 114.

Voyez ci-dessus, p. 179, et ci-après ESCARMOUCHE.

EMPYRÉE (*Empireo*).

... Ciel Empyrée. TYARD, 64 et 82.

EN-DORER, voyez DE-NERVER.

ESCADRON, SCADRON (*Squadrone*).

Estienne, parlant des italianiseurs, signale cette double prononciation : « Ils disent aussi : *Vn squadron* ou *Escadron* (car on le prononce diuerfement). » *Dialogue premier*. I, 292.

*Voy vn escadron ondoyant
De piquiers rangez en bataille.* BELLEAU, I, 86.
*Vn scadron allumé de soupirs elancez
Qui couuoient en mon cuer l'un sur l'autre entassez.* 89.

*... vne fuite
De poisson plus petit, qui se sauue à la fuite,
Avec le fil de l'eau, en ondoyans scadrons.* 208.

... deux escadrons en armes. DORAT, 24.

« Vous semble point, Messieurs, qui estes si ennemis de vostre Langue, que nostre Poëte ainsi armé puisse sortir à la campagne, & se monstrier sur les rancz, avecques les braues *Scadrons* Grecz & Romains? » DU BELLAY, I, 54.

Le beau scadron de l'équité. 210.

... l'escadron furieux. 256.

Par le milieu des scadrons ennemis. 400.

... ces squadrons furieux. II, 269.

*Vn escadron i'auoy de tous costez
De courtisans pompeusement montez.* 395.

... vn scadron de gensd'armes. RONSARD, III, 531.

... *un scadron de papillons.* V, 218.

*Vn nouveau scadron furieux
D'amoureux...* VI, 378.

... *saint squadron des vertuz.* TYARD, 134.

Voyez ESQUADRE.

ESCARDE (*Scarda*, carde, chardon).

(Le Herisson) *Auecque son escarde droite.* BAÏF, V, 168.

ESCARMOUCHE (*Scaramuccia*).

*Le freslon, la gueffe ou la mouche
Dreffoit gaillard son escarmouche.* BELLEAU, II, 115.

Escarmouches, exploits vrayment guerriers, surprises.

IOBELLE, II, 221.

... *escarmouche, suite, imboscade, surprise.* 283.

Voyez ci-dessus, p. 179.

ESCARMOUCHER, ECARMOUCHER (*Scaramucciare*).

Si tost qu'on écarmoucha. BELLEAU, I, 92.

... *le soldat qui deffiant la mort
Prodigue de sa vie écarmouchoit un fort.* 217.

*De ses cheueux l'or fin qui s'escarmouche
Deffus son front...* RONSARD, I, 104.

ESCOFION, SCOFION, SCOFFION (*Scoffione*, escoiffion, coeiffe).

*Le vy sa mignarde oreille,
Qui sur un scofion vert
Monstroit son tour decouvert.* BAÏF, I, 377.

Les scoffions... DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

*Sa teste en ce beau mois sans plus estoit couuerte
D'un riche escofion ouré de foye verte.*

RONSARD, I, 187.

*Son chef estoit couuert follattement
D'un scofion attifé proprement.* V, 71.

ESCORTE (*Scorta*). Voyez SCORTE ci-après, et SUPPORTER dans les mots latins, p. 173.

ESGALDRINE ou SQUALDRINE (*Sgualdrina*, garce à chiens).

Pour n'estre en rang d'esgaldrine tenue.

DU BELLAY, II, 385 et 561, note 93.

ESPACIER (*Spatiare*, se pourmener). « Observant la Loy de traduyre, qui est n'espacier point hors des Limites de l'Auteur. »

DU BELLAY, I, 13.

ESQUADRE (*Squadra*, escoüadre, escoüade, escadron).

Le Soldat avec quelle esquadre

Il te vient voir... BAÏF, IV, 90.

Voyez ESCADRON.

ESTAFIER (*Staffiere*, estaffier, valet de pied).

J'ay veu les nobles auilis...

Estafiers, en piestre équipage,

Suiure les vilains anoblis. BAÏF, V, 114.

ESTAPHILADE (*Staffilata*, au propre coup d'étrivières et par suite écorchure, blessure). Voyez ci-dessus, p. 179.

ESTOCADÉ (*Stoccata*.) Voyez ci-dessus, p. 179.

FANTESQUE (*Fantesca*, servante).

... ie tenoy pour fantesque

Vne rusée & vieille Romanesque.

DU BELLAY, II, 387 et 562, note 100.

FERE (*Fera*, bête sauvage). Les poètes italiens employaient souvent ce mot pour se plaindre de la cruauté de leurs dames. « Presso i poeti sono così addimantate le donne amate, per denotare la loro rigidezza. » (*Vocabolario della Crusca*.) Les poètes de la Pléiade n'ont pas manqué de les imiter, comme on peut le voir par plusieurs des exemples qui suivent :

Les lions, fères furieuses. BAÏF, V, 88.

Les fères, & troupeaux qu'amour vient enflammer

Se ruënt sur Venus... DU BELLAY, I, 459.

Autre beauté ie n'ay veu qui me plaise,

Ny ne verray : Mais bien puiffé-ie voir

*Qu'auant mourir seulement cette Fere
D'un seul tour d'œil promette un peu d'espoir
Au coup d'Amour, dont ie me desespere.* RONSARD, I, 46.

*Ie vay chassant une Fere sauvage. 56.
Que n'ay-ie, Amour, cette Fere aussi viue
Entre mes bras, qu'elle est viue en mon cœur. 79.*

*... les feres troubles
De peur se vont tapir au profond des vallées. IV, 361.*

*... maintenant ie me pers
Comme une fere errant par ces deserts. V, 104.*

*Va, genereuse & magnanime fere,
De ta grand'queuë irrite ta colere. 105.*

... feres des bois. 120.

Orphé, que t'a serui...

*... auoir parmi les bois
De-sauuagé les feres sous ta vois. 274.*

... alaiter la fere de Matrée. TYARD, 106.

*... un autre fils d'Alcmene
Assommera la fere qui te ronge. Ibid.*

Malherbe, qui rencontre cette expression chez Desportes, dit : *Fere* est un mot « qui se trouue assez en Ronsard ; mais, ni là ni ici, il ne vaut rien. » BRUNOT, *La Doctrine de Malherbe*, p. 296. Voyez *FIERE*.

FERIN (*Ferino*).

... tout ce que l'Afrique allaite de ferin. RONSARD, IV, 25.

« C'est du pur Latin, *ferinus*, pour sauvage, » dit Marcassus. Il a raison quant à l'origine, mais il est probable que le mot s'est introduit par l'intermédiaire de l'italien.

FERMÉ (*Fermo*, arrêté, ferme).

*Les Cieux fermez aux cris de sa douleur,
Changeans de teint de grace & de couleur,
Par sympathie en deuindrent malades.*

RONSARD, I, 97 et 400, note 206.

Muret explique ainsi cette expression : « *Les cieux fermez*, arrêtez. Mot italien d'où vient que l'on dit Fermer le pas pour arrêter le pas ; car icy le mot Fermer ne veut pas dire clore. »

... fermez & roides sur l'arçon. RONSARD, III, 76.
Hà ie voudrois, Escosse, que tu peusses
Errer ainsi que Dèle, & que tu n'eusses
Les pieds fermez au profond de la mer! V, 20.

FIASQUE (*Fiasco*, bouteille plate, fourniment à mettre de la poudre).

... le page malin, au flasque de son maître
 Ayant robé la poudre... BAÏF, II, 14.

FIERE (*Fiera*, beste sauvage).

... depuis que ceste fiere (la mort)
 Tua de sa dextre meurtriere
 La seure garde de mon corps. DU BELLAY, II, 357.

Voyez FERE.

FORISSU, FORUSSI (*Fuoruscito*, banny).

Retourner forussiz... DU BELLAY, II, 219, et 552, note 42.
 ... les Chalcidiens forussis... RONSARD, IV, 236.

La forme française est *forissu*.

... comme un *estranger* forissu de sa terre. BELLEAU, II, 210.

FRESCADE, FRISCADÉ (*Frescata*, fraîcheur). « Iardinages, fueillees, *friscales*. » BELLEAU, I, 238.

... dormant à la frescade. DORAT, 28.

FRUSTE (*Frusto*, usé).

(Médailles) *Frustes*, vaines, sans marque...

RONSARD, VI, 411.

GALIASSE (Plus ordinairement *Galéasse*, de *Galeazza*, augmentatif de *Galea*, galère).

Le voy galiaffes ramees. BAÏF, II, 458.

GAMBADE (*Gambata*).

... balladins aux dispostes gambades. RONSARD, III, 330.

... les gentiles *Dryades*
Fouloient sous mes chansons l'herbette de gambades. V, 147.

GARBE (*Garbo*, bonne grace, Galbe).

... *la garbe de Princes...* RONSARD, III, 227.

GARNEL. Voyez GONNEL.

GENET, GINET (*Ginete*, Cheval de legere taille. Espagnol).

... *un beau ginet d'Espagne*. BAÏF, II, 267.

Ou le courfier de Naple', ou le genet d'Espagne.

RONSARD, V, 253.

GHIRLANDE, GIRLANDE (*Ghirlanda*).

Le ciel rauy, qui sè belle la voit,

Roses & lix & ghirlandes pleuuoit

Tout au rond d'elle... RONSARD, I, 54 et 391, note 113.

... *girlandes de fleurs*. IV, 40 et 378, note 9.

Ayant tous l'estomac de ghirlandes enceind. VI, 324.

GONNEL (*Gonnella*, juppe de femme).

Gonnels, bourats, chamarres, capareilles.

Dans la *Courtisane romaine*, *gonnels* remplace *garnels*, que porte le texte de Du Bellay, II, 386. Voyez, p. 561, la note 98.

GUELPHE (*Guelfo*).

... *le pennache à la guelphe attaché.*

DU BELLAY, II, 391 et 562, note 110.

GUERRIERE (*Guerriera*).

... *gratieuse guerriere*. BAÏF, I, 34.

... *douce guerriere*. 76, 161 et 308.

... *ma felonne guerriere*. 116.

... *Meline ma guerriere*. 386.

... *sa douce guerriere*. BELLEAU, I, 224.

... *ceste mienne guerriere*. DU BELLAY, I, 107.

... *ma douce guerriere*. 116 et 146.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé *guerriere* pour *combattants*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

... *ma guerriere Cassandre*. RONSARD, I, 4.

Muret explique ainsi cette expression : « Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainfi Petrarque... *O mia dolce guerriera*. » C'est l'équivalent de *ma douce ennemie*, employé par Du Bellay, II, 304.

... *fiero-bumble guerriere*. RONSARD, I, 57.

... *ma douce guerriere*. 92.

... *ma guerriere*. 266.

... *nostre douce guerriere*. TYARD, 144.

Shakespeare fait parler Othello (sc. IV) comme Pétrarque et les poètes de la Pléiade ; il appelle Desdémone : « O my fair warrior ! — O ma belle guerrière ! »

Ronsard ne réserve pas uniquement à sa maîtresse ce nom de *douce guerriere*, il le donne aussi à la vigne (V, 217) :

Vigne, ainçois douce guerriere.

Avant d'être adoptée en Italie, cette expression était en usage dans notre ancienne langue :

... *ainc en nulle maniere
ne forfit*

Que fuiffiez ma guerriere.

QUESNE DE BETHUNE, P. PARIS, *Romancero*, p. 88.

GUINDER (*Guindar*. Espagnol).

... *ores il faut*

Le guinder par l'air... RONSARD, II, 149.

HARQUEBUSADE (*Archibugiata*).

J'ay fait à gorge de canon

A l'ennemy cent camifades,

J'ay donné cent harquebusades. BELLEAU, II, 428.

IMBOSCADE. Voyez EMBUSCADE.

INFANTERIE (*Infanteria*). « *Infanterie* ou (comme aucuns parlent) *fanterie*. » H. ESTIENNE, *Premier Dialogue*.

En quel lieu l'Infanterie,

En quel la Gendarmerie. RONSARD, VI, 340.

INTRADE (*Entrata*, entrée).

... deux braues arcades
Pour au Tournoy roial servir de deux intrades. DORAT, 23.

IALOUSIE (*Gelosia*, ialoufie deuant la fenestre).

Siffler de nuit par vne ialoufie.
 DU BELLAY, II, 384 et 561, note 92.

LAMPEGEANT (*Lampeggiante*, esclattant).

Ab! œil benin, lampegeante lumiere. TYARD, 90.
 ... lampegeans yeux. 129.

LOCANDE (*Locanda camera*, chambre garnie à louer).

... payer vne chambre locande.
 DU BELLAY, II, 395 et 564, note 121.

MAGAZIN (*Magazzino*).

*Donne que nos couteaux de sang humain tachez
 Soyent dans un magazin pour iamais attachez.*
 RONSARD, V, 336.

MAGNIFIQUE (*Magnifico*).

*Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
 Avec son Magnifique à la Venitienne.*
 DU BELLAY, II, 223.

MAIN (*La buona mano*, les espingles des filles).

... prendre auant la main. DU BELLAY, II, 387.

MANCHE (*Mancia*, les espingles des filles). « La grande manche
 que demandent les courtisanes romaines. » RABELAIS, II,
 301.

... la manche on me donnoit. DU BELLAY, II, 392.

MARCADANT. Voyez **MERCADANT**.

MARRAN (De l'espagnol *marrano*, porc, maudit, excommunié).

... l'heretique Germain,
Et l'Espagnol marran, ennemis de saint Pierre.
 DU BELLAY, II, 221.

MARTEL (*Martello*, le martel en teste, passion ou fantaisie de jalousie d'amour).

... *nonneux* martel. BELLEAU, II, 406.

Le feind martel. DU BELLAY, II, 375.

Donner à tous le martel en commun. 385 et 561, note 94.

... *donner* martel. 386.

... *perdre à tous propos*

Pour un martel, & repas & repos. 389.

... *donner ou martel ou soupçon.* RONSARD, V, 68.

Un doux martel... 107.

MASCARADE, MASQUARADE (*Mascarata*).

Amuser d'une mascarade. IODELLE, II, 299.

Mascarade & Cartels ont print leur nourriture,

L'un des Italiens, l'autre des vieux François.

RONSARD, VI, 310.

MASCHARÉ (*Mascherato*, masqué). « ... se verroit Silene *maschare* & tout barbouillé. » TYARD, 203.

MATASSIN (*Mattacino*, petit fol, matacin. De *matto*, fol).

Un nain, un fou, un matassin emporte

Tout ce qu'il veut... BAÏF, II, 209.

MATASSINER (*Mattacinare*, dancier les matacins).

... *matassinant des mains.*

RONSARD, IV, 361 et 418, note 126.

MERCADANT, MARCADANT, MERCADIN (*Mercadante*, marchand).

Ce que valent si bault noz marcadants d'onneur.

DU BELLAY, II, 254.

... *ces mercadins*

Ces petits muguets citadins,

Ces petits brouilleurs de finances. IODELLE, I, 43.

L'un ioue avec l'habit d'un pompeux Empereur,

L'autre d'un crocheteur, l'autre d'un laboureur,

L'autre d'un mercadant... RONSARD, V, 226.

MESSER (*Messere, messire*).

... *vn Messere estranger*. RONSARD, VI, 333.

Voyez ci-dessus, p. 180.

MODULATION (*Modulatione, mesure harmonique*). « *Modulations, voyx, intervalles*. » RONSARD, VI, 464.

MORION (De l'italien *morione* ou plutôt de l'espagnol *morrión*, venant de *morro*, ou *morron*, signifiant le derrière de la tête).

Foyla le morrión leffé. BAIF, IV, 155.

... *que l'araigne ourdisse*

Sa fine trame ès vuides morions. BELLEAU, I, 191.

Son morrión s'esleue a double creste. DU BELLAY, I, 429.

Son morion, sa lance & sa cornette. RONSARD, V, 286.

MOUSQUETTE (*Moschetto, mousquet*).

... *les hommes plus forts*

Sont aujourd'buy tuez d'un poltron en cachette

A coups de barquebouze, ou à coups de mousquette.

RONSARD, V, 32.

Ayant rompu l'os de la iambe dextre

D'une mousquette... 270.

MUSCATEL (*Moscadello, raisin; et vin muscat*).

... *le vin pressuré*

Du raisin muscatel... BELLEAU, II, 310.

MUSICAL (*Musicale*).

C'est le but, le loyer que toy, Muse, en mes vers

Attens, d'auoir chanté sa Muse musicale. IODELLE, 191.

MUSQUETTE (En espagnol, *Mezquita, mosquée*).

... *sage les commet comme graues Prophetes*

Pour contenir son peuple, & garder ses musquettes.

RONSARD, III, 294.

OBJECT (*Objetto, oggetto, ce qui se présente à la vue, et, dans le langage de la galanterie, la personne aimée*).

*... l'Amant, qui la diuinité
De son obiet tant seulement embrasse.*

DU BELLAY, II, 132.

... l'obiet où plus mon cœur se fonde.

IODELLE, II, 16.

*... faut-il que ie condamne
A tout iamais mon œil d'estre priué
De son obiet!... 69.*

*Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux,
Belle feinte de Mars, le soing de l'esprit chasse,
Et les impressions des affaires efface
Qui font l'homme pensif, par leur obiet ioyeux.*

RONSARD, VI, 394.

« Le plus ferein des inuentions, lesquelles par vostre mesme
obiet me sont données. » TYARD, 9-10.

... obiet enamourant les cieux. 102.

*... l'objet qui nourrit
Le plus vital de mon esprit. 114.*

*Le saint bonheur de l'obiet
Auquel tu t'es fait sujet. 138.*

ŒILLADE (Occhiata).

O quelle œillade! ô quel ris! BAÏF, I, 61.

... les beautex, les graces & l'œillade. RONSARD, V, 301.

... triste œillade enuers le ciel hauffée. TYARD, 179.

ŒILLADER (Occbiare).

Ny Venus dou-luisant n'œillada ta naissance. BAÏF, II, 116.

Indignes d'œillader la grand'arche des cieux.

BELLEAU, II, 22.

T'œilladant ie meurs... 120.

... le saint prophete en œilladant sa face. 149.

Quand ceste Royne...

Auroit deigné œillader mes esprits. DU BELLAY, I, 301.

D'ung rix amer se prist à l'œillader. II, 23.

Distinne ainsi argentine, œilladoit

Le Latmien... TYARD, III.

... de plus pres les œillade. RONSARD, II, 125.

ONGLADE (*Ungbiata*).

... n'ayes plus de peur

De l'aigle, ny de son onglade. BELLEAU, I, 70.

PACHE (*Patto*, paction, pache).

Là du cruel Tyran la pache fut brisée.

RONSARD, IV, 85 et 385, note 30.

PARANGON (*Parangone*).

... un parangon que le blasme ne blasme. BAÏF, I, 393.

De tel parangon pléxir é prouffit resôé. V, 327.

Au parangon du ciel luire comme la lune. DORAT, 26.

« Ce tant louable labeur de traduyre, ne me semble moyen vnique & suffisant, pour eleuer nostre vulgaire à l'egal & *Parangon* des autres plus fameuses Langues. » DU BELLAY, I, 12.

... ceste Royne... que i'admire

Au parangon des plus diuins esprits. 301.

Vostre œil, Madame, en beauté nompareil,

Qui çà ne là son parangon ne treuve. RONSARD, I, 36.

... celle qui n'a point de parangon icy. 323.

PARANGONNER (*Parangonare*). « Mot italien desia commun en nostre langue, qui signifie i'accompare, i'egale, » dit Muret, à l'occasion du premier des passages suivants. Plus tard il a substitué à « Mot italien » « Mot pris du grec παραγωνίζομαι ». Mais ce terme qui signifie « écarter avec le coude » ne semble pas être le point de départ de *parangonner*. Quelle que soit d'ailleurs la première origine du mot, c'est par l'Italie qu'il nous est arrivé.

Le parangonne au Soleil que i'adore

L'autre Soleil... RONSARD, I, 5 et 380, note II.

Le parangonne à vos yeux ce crystal. 36.

*... bê! bons Dieux qui pourroit,
Quand vn Homere il parangonneroit,
Qui pourroit faire esclairer la science
Parmy les maux qui regardent la France? VI, 234.
Le parangonne à ton dueil ma tristesse. TYARD, 21.*

PARDONNANCE (*Perdonanza*).

... voicy la pardonance. DU BELLAY, II, 223.

PASSAGER (*Passeggiare*, se pourmener).

*Le passageoy pompeusement par Rome.
DU BELLAY, II, 391.*

PAUZADE (*Posata*).

*Faisant d'eux-mesme vne pauzade aîzée.
RONSARD, V, 74.*

« C'est vn lieu de repos. » MARCASSUS.

PEDANTE (*Pedante*).

*... tu es vn pedante.
... c'est vn pedant' : & quoy qu'il se deguise,
Sera tounsiours pedant'... DU BELLAY, II, 199-200.*

PEDANTERIE (*Pedanteria*).

... plein de pedanterie. IODELLE, II, 319.

PEDANTESQUE (*Pedantesco*).

L'escole pedantesque... IODELLE, II, 139.

PEDESTAL (*Pedestallo*).

*Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grands lyons d'or.
DU BELLAY, II, 281.*

PELLADE (*Pelatia*).

... pellade bonteuse. DU BELLAY, II, 391.

PELLARELLE (*Pelarella*, pelade).

*Outre la peur (geine perpetuelle)
D'une verolle, ou d'une pellarelle.*

DU BELLAY, II, 389 et 562, note 106.

PENNACHE (*Pennaccio*, panache, de *penna*, plume).

... pennache horrible. BAÏF, IV, 154.

... vng menaçant pennache. DU BELLAY, II, 22.

... le pennache euentant. 388.

*Toufours sa femme attacboit son barnois,
Et sur l'armet luy plantoit son pennache.*

RONCARD, I, 249.

... les bras chargez & le chef de pennaches. IV, 294.

PIAN PIAN (*Pian piano*, tout bellement).

Mais il me faut parler pian pian. BELLEAU, II, 386.

PIANELLE (*Pianella*, mule, pantoufle).

*Defia me suis mise à fraper
Le mauuais de ma pianelle.*

BAÏF, IV, 193 et 456, note 58.

Gands parfumez, robbes & pianelles.

DU BELLAY, II, 386.

PILLER (*Pigliare*, prendre, ravir).

... d'un tour de ses yeux,
Piller les cueurs de mille hommes qui passent.

RONCARD, I, 101.

POSTE (*Posta*). « *A tua posta, à sua posta, à lor posta, &c, qu'il aille
comme il voudra, qu'ils facent ce qu'ils voudront.* »

De deux ou trois à poste ie me mis.

DU BELLAY, II, 385.

PREDICANT (*Predicante*, un Predicant. Un Ministre heretique).

*Vous estes Predicans en possession d'estre
Toufours toufours batus...* RONSARD, V, 338.

PREMIERE (*Primiera*, le jeu de la Prime).

... aux dex, à la premiere. DU BELLAY, II, 238.
 ... n'estoy pas ignorante du ieu,
 Fust aux eschels, ou fust à la premiere. 391.
 D'un flus, d'un dé, d'une premiere. RONSARD, II, 37.

PRIMEVERE (*Primavera*, provençal, italien, espagnol; de *primus*, premier; *ver*, printemps).

... la douce Primeuere. DU BELLAY, I, 459.
 ... changer bien tost effere
 Son triste hyuer en Primeuere. II, 76.

QUADRELLE (*Quadrello*, quarreau ou carreau d'arbaleste).

Muret a dit, à propos de l'emploi fait de cette expression par Ronsard, dans le passage suivant (VI, 6) : « Quadrelle est vn pur mot Italien non encore cogné entre les François, qui signifie fleche. »

*Amour tu semble au Phalange qui point,
 Luy de sa queue, & toy de ta quadrelle.*

QUATRIN (*Quattrino*, vn quattrin, monnoye de la valeur d'un denier).

Nous n'auons vn quattrin pour payer le naulage.
 DU BELLAY, II, 175.
*Conclusion, j'auois mille receptes
 Pour leur tirer les quatrins de la main.*
 386 et 561, note 97.

RECAMÉ (*Recamato*, *ricamato*, brodé).

• *Recamé de pierreries.* BAÏF, I, 381.
*De marbre Parien seroit vostre effigie,
 Vostre robe seroit à plein fons eslargie
 De plis recamez d'or...* RONSARD, I, 204.
De franges d'or recamé. V, 167.

REPUTATION (*Riputazioni*).

Le mot *réputation* était employé avant le XVI^e siècle, mais les expressions *tenir reputation*, qu'on trouve dans *Les Regrets*,

et venir en reputation, dont se sert *La vieille Courtisane*, paraissent des italianismes.

Tu dis que Dubellay tient reputation.

DU BELLAY, II, 204.

Adonc ie vins en reputation. 390.

ROMANESQUE (*Romanesca*, Romaine).

Vne rufee & vieille Romanesque. DU BELLAY, II, 387.

SBIRRE (*Sbirro*, vn archer de Preuost, ou sergent, mais plus informé que les nostres).

... *Sbirre outrageux.* DU BELLAY, II, 389 et 562, note 104.

SCADRON. Voyez ESCADRON.

SCOFFION. Voyez ESCOFION.

SCORTE (*Scorta*, escorte, conuoy).

*Le vil troupeau de ce grossier vulgaire,
Qui à l'honneur d'un faux respect fait scorte.*

TYARD, 117.

Voyez ESCORTE.

SEMPITERNEL (*Sempiternale*, éternel).

... *d'un vol sempiternel.* DU BELLAY, I, 134.

... *les eaux qui roulent*

D'un cours sempiternel. RONSARD, II, 319.

SENTINELLE (*Sentinella*). Voyez ci-dessus, p. 179.

SFRIZÉ (*Sfrisato*, balafré).

... *mon visage en tant de lieux sfrizé.* DU BELLAY, II, 391

SOLDAT (*Soldato*). Voyez p. 178.

SONNER (*Sonare*, jouer des instruments).

*Je pensoy qu'en pur don ta Muse m'eust donnée
Vne Ode sur ton Luth diuinement sonnée.*

RONSARD, VI, 314.

SONNET (*Sonetto*).

... sonnez & cantiques. DU BELLAY, I, 145.

*Par moy les Graces diuines
Ont fait sonner assez bien
Sur les riués Angeuines
Le Sonnet Italien. 164.*

SOUS-VOIX (*Sottovoce*, tout bas, à basse voix).

... d'un charme à sous-voix l'ayant empoisonné.

ROUSARD, IV, 139.

TIRADE (*Tirata*). « Mot nouveau comme canonnade, » dit Muret à propos de ce passage des *Amours* de Ronsard :

*Amour archer d'une tirade ront
Cent traits sur moy...*

Le poète a fait disparaître ce terme de ses dernières éditions où on lit (I, 53) :

*Amour archer toutes ses fleches ront
D'un coup sur moy...*

TRADIMENT (*Tradimento*, trahison).

Ils ont...

Fait tradimens incroyables... BELLEAU, II, 93.

TRADITEUR (*Traditore*, traistre). « Que diray-ie d'aucuns, vrayement mieux dignes d'estre appellés *Traditeurs* que *Traducteurs*? veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. » DU BELLAY, I, 14 et 478, note II.TRADUIRE (*Tradurre*, du latin *traducere*). « Pour acquerir le Nom de Scauans, *traduyfent* à crediēt les Langues dont iamais ilz n'ont entendu les premiers Elementz. » DU BELLAY, I, 15. Au commencement du *Quintil Horatian*, l'auteur, après avoir cité le passage de l'*Art poétique* auquel son pseudonyme fait allusion, dit : « Telz sont les vers d'Horace. Lesquelz ie n'ay pas traduiets, comme tu parles, car traducteur ne suis, & ne veux estre : mais les ay tournez ou translatez. »TRAMONTANE (*Tramontana*, l'étoile polaire, ainsi nommée en Italie parce qu'elle se voit au delà des Alpes et des Apennins).

*Comme aux mariniers eclaire
Celle Tramontane claire,
Qui tant decore la nuit.* DU BELLAY, I, 235.

VAGANT (*Vagante*, errant).

(Fortune)... vagante sans arrest. RONSARD, V, 145.
« Pour vagabonde. » MARCASSUS.

VASQUINE (*Basquina*, *Vasquina*. Espagnol).

*... les Nymphes à minuit
En leur simple vasquine.* RONSARD, III, 357.

VECTURE (*Vettura*, voiture, ou le prix qui se donne pour la voiture. *Dittionario*... Per M. Filippo Venuti. In Geneva. 1638.)

... coches de vecture.
DU BELLAY, II, 386 et 562, note 99.

VERDUGADE (*Vertugado*. Espagnol).

... en ronde verdugade. BAÏF, I, 169.
Ma verdugade s'est defaite. BELLEAU, II, 366.
Ecbeuelee en simple verdugade. RONSARD, I, 30.

VOL (D'VN PRIN-) (*Di primo volo*).

*Mon saint dextir saintement emplumé
Jusq'au tiers ciel d'un prin-vol m'achemine.*
DU BELLAY, II, 63.

ZANY (*Zane*, *zani*, vn zani, vn harlequin, vn bouffon).

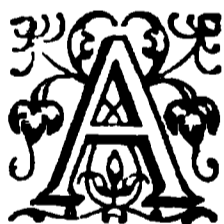
*Voicy le Carneual, menons chascun la fienne,
Allons baller en masque, allons nous pourmener,
Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner.*
DU BELLAY, II, 223.

MATÉRIAUX

FOURNIS PAR L'IDIOME NATIONAL

I

ARCHAÏSMES



l'exemple de tous les écrivains curieux d'enrichir leur langue, les poètes de la Pléiade ont fait aux archaïsmes une place prépondérante¹.

Leurs hardiesses sont de deux sortes : création et renouvellement.

C'est ce dernier procédé qui réussit le mieux, car les expressions anciennement employées ont encore dans notre langue des analogies et des attaches, qui nous les font accepter plus aisément que celles qui sont créées de toutes pièces ou violemment empruntées des idiomes étrangers.

1. Voyez ci-dessus, p. 30.

La liste qui suit présente avec celle des *mots tirés du latin* d'étroits rapports : plusieurs des termes que nous avons énumérés dans la première sont anciens dans notre langue, ainsi que nous l'avons dit souvent, et que nous aurions pu le répéter en plus d'un endroit, et, d'un autre côté, presque tous les mots qu'on va voir sont tirés du latin, comme ceux de la liste précédente.

Toutefois, bien que certains vocables pris isolément puissent passer presque indifféremment d'une classe dans l'autre et nous aient causé quelques hésitations, la démarcation entre les deux groupes n'en demeure pas moins assez tranchée quant à l'ensemble.

Les expressions que nous avons appelées *mots tirés du latin* ont, quelle que soit leur date, une origine qui s'accuse, qui s'affiche pour ainsi dire, et saute aux yeux. Ce sont des mots transcrits par les traducteurs, les érudits, en vertu du procédé appelé formation savante, non à cause de la science avec laquelle il a été pratiqué, mais de la condition de ceux qui l'ont mis en usage.

Nos *archaïsmes*, au contraire, sont presque tous des mots populaires. Les uns ont été puisés dans nos vieux romans par les poètes de la Pléiade, qui les feuilletaient presque aussi assidûment que les exemplaires grecs et latins. Les autres remontent en réalité aux mêmes sources, mais n'y ont pas été recueillis directement. Les poètes les ont trouvés soit dans le langage populaire qui les recélait encore, soit dans les patois provinciaux où ils s'étaient réfugiés. Tel est par exemple *ber*, *berceau*, que les commentateurs de Ronsard estiment vendômois : il appartenait à l'ancien français ; la langue officielle et littéraire ne le possède plus, mais il persiste dans presque toutes les provinces, conservé traditionnellement par les mères et les nourrices.

En somme, ces chapitres contiennent surtout les mots que

les novateurs ont introduits. Celui-ci nous offre les termes plus nombreux, et en général plus utiles, dont ils se sont efforcés d'empêcher la perte.

ACCOINTANCE. Familiarité, compagnie.

*Bacchus ne luy est plus doux,
Ny de Venus l'accointance.* RONSARD, II, 435.

ACCOINTER (S'). Entrer en liaison.

*D'embas la troupe sainte autrefois amoureuse,
Nous honorant sur tous,
Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse
De s'accointer de nous.* RONSARD, I, 365.

ACCOISER, S'ACCOISER, S'ACOISER. S'apaiser.

(Ma chanson) ... accoïse la tempeste. BAÏF, III, 35.
(Le vent) ... s'accôissant revient en son mesme circuit.
BELLEAU, II, 264.
... tous muets s'accôissent les ruisseaux.
RONSARD, I, 109 et 402, note 231.
(Les ruisseaux) ... accôiseront leurs eaux. V, 162.

ACCOLEMENT. Embrassement.

... que finablement
Soit arraché du doux accolement
De son Iulle... DU BELLAY, I, 369.

ACCOMPAGNER (S'). Vivre en société.

*De quoy premier me plaindray-ie de toy?
N'as tu daigné t'accompagner de moy?* DU BELLAY, I, 372.

ACCOMPARER. Comparer à...

*L'accompare le bouton
Au teton
De son beau sein qui pommelle.* RONSARD, I, 198.
« Il me souvient d'anoir autrefois *accomparé* sept poètes de mon temps à la splendeur des sept estoilles de la Pleiade. » VI, 445.

ACCONSUIVRE. Atteindre.

Acconsuivit la beste en ses membres tremblante. BAÏF, II, 96.

ACOUHARDI. Rendu poltron.

Rendre à la bataille hardi

Vn Capitaine acouhardi. RONSARD, II, 432.

ACCOUSTUMANCE. Habitude. « ... longue *accoustumance* & long usage... » RONSARD, VI, 467.

ACERTENER. Rendre certain, confirmer.

... acertenant son dire. BAÏF, II, 170.

ACHOISON, ACHOYSON. Occasion.

... ne trouue achoison

De le traicter dans sa douce maison. BAÏF, II, 89.

... chaque accroissement nous monstre la saison

De prendre la charrue, & en quelle achoison.

BELLEAU, II, 349.

Celuy par fer, par cordeau, ou poyson,

Cherche de mort volontaire achoyson. DU BELLAY, I, 202.

... diuertir l'achoisson

De toute estrange poison. RONSARD, V, 171.

ACHOPER. Heurter, arrêter.

N'achopon au seuil de la porte. BAÏF, V, 91.

ACQUERRE. Acquérir.

... pour louange ou pour faueur acquerre.

DU BELLAY, II, 164.

... quelque bonte acquerre. 184.

Heureux qui peult en Court quelque faueur acquerre. 214.

Et quoy? penses tu bien par là bon bruit acquerre. 259.

... ceux qui pour acquerre

De l'honneur vont à la guerre. RONSARD, VI, 242.

ACRAVANTER. Écraser.

Nex, bien plus elle doit geindre

Quand tu viens sous toy l'estreindre

Sous toy, Nez, l'acrauantant. BAÏF, IV, 308.

... il deuoit de sa tempeste

L'acrauanter à bas... RONSARD, II, 207 et 491, note 104.

ACQUESTER. Acquérir.

... de Muse acquestta le furnom. IODELLE, II, 21.

ADENTÉ. Renversé sur les dents, mordant la poussière.

Adenté tout plat à bas. RONSARD, V, 219.

ADESTRE, ADEXTRE. Adroit, agréable.

C'est beaucoup la vertu cognoistre.

C'est bien plus de se faire adestre . . .

A l'executer quand on l'ba. BAÏF, V, 105.

Ta force aux armes adextre. DU BELLAY, I, 386.

... l'escriuain adextre. IODELLE, I, 14.

... à l'escrime, ou à la luitte adestre. RONSARD, II, 179.

... ceste terre aux deux Pallas adestre. VI, 152.

ADEULÉ. Dolent, triste.

... adeulé de soucy. RONSARD, I, 210.

ADIRÉ. Égaré.

... leur poule est adiree. BAÏF, III, 203.

... belier adiré. RONSARD, III, 427.

Il est resté dans plusieurs patois.

ADMONESTEMENT. Avertissement.

... fuir tout admonestement. RONSARD, VI, 156.

ADOLORÉ. Chagriné.

... ceux qui ont le cœur

Adoloré d'amoureuse langueur. RONSARD, III, 331.

« Vieux mot pour dire transi ou trauerfé. »

ADOLORER (S').

... l'espouse ne s'adolore pas

De voir mourir sa femme entre ses bras. RONSARD, V, 161.

ADONC, ADONQUES. Donc.

... commençassent adonques
De souffrir... IODELLE, II, 259.

Elle adonc en tirant sa parole contrainte. RONSARD, V, 346.

ADVOCASSER, AVOCASSER. Plaider.

Tu es banquier, tu auocasses. BAÏF, IV, 416.

L'un demande, l'autre auocasse. V, 208.

... aduocassez pour nos vices. RONSARD, VI, 133.

AFFERMER. Affirmer.

Les hommes n'ont nul plaisir
Sans l'amour, comme l'affirme
Horace... BAÏF, IV, 334.

AFFIERT (IL). Il convient, il appartient à.

Dire vray c'est chose gentile
Qui affiert au cœur genereux. BAÏF, V, 160.

AFFINER, AFINER. Purifier, tromper.

... j'apareille
Pour les affiner des cauteles
Et des trouffes, aussi bien qu'elles,
Qui nous affinent tous les jours. BAÏF, IV, 43.
... cherchant, choisissant, affinant. RONSARD, III, 248.
... en plein iour les gardes affina. V, 271.

AFFOLER, AFOLER. Blessier, rendre fou.

Venez le Monstre affoler. DU BELLAY, I, 148.
Didon, que l'Amour afole. 374.
... la douleur qui m'afolle. II, 1.
Ainsi disoit la Nympe qui m'affolle. RONSARD, I, II.
Cet oyseau, c'est Amour qui vole,
Qui tousiours les hommes affole. VI, 46.

AFONDER, AFFONDER, AFFONDRER. Plonger au fond de l'eau, aller au fond.

... sur les eaux profondes
Tu vas traiffeur sans que point tu affondes. BAÏF, II, 430.

Vesie pleine de vent n'afonde. v, 90.

... pour l'affondrer iusques dans le sablon

Du plus creux de la mer, i'y lacerois du plon. BELLEAU, II, 55.

AFFRONTERIE. Effronterie.

Si tost que l'on fait teste à leur affronterie. IODELLE, II, 139.

AFFUBLER. Attacher, agraser.

Sa capeline affubla sur sa teste. RONSARD, III, 16.

... affubler l'armet. v, 136.

... affublé d'un nuage. vi, 316.

AFLAC (A L'). A sec, aplati, devenu flasque.

Qui s'obstine sus la renanche

Pourra bien se voir à l'aflac.

BAÏF, v, 20 et 387, note II.

Voyez FLAC, ci-dessus, p. 131.

AFRES. Épouvante, effroi.

Je viendray faire à ce trompeur

Belles afres & belle peur. BAÏF, IV, 114.

AGA. Voyez, regardez.

Aga la nouvelle Arondelle

Vse de ruse plus nouvelle.

BAÏF, v, 64 et 391, note 41.

AGACER. Exciter.

... oyex dans le bocage

Le flageolet du berger,

Qui agace le ramage

Du rossignol bocager. BAÏF, IV, 210.

AGRAVANTER. Abattre, ruiner, détruire.

Soit, soit toujours ton cœur de dueil agrauanté. BAÏF, II, 115.

D'ennuis agrauanté.. 127.

AGRELI. Rendu grêle.

... d'une voix agrelie. BAÏF, II, 194.

AGUET. Piège.

... les aguets des inhumains corsaires
Font aux passants embusches ordinaires. BAÏF, II, 208.
Vn aguet me tendit subtilement pensè. TYARD, 192.

AGUETTER. Guetter, être aux aguets, épier.

... Iupiter qui l'aguete
Vn jour luy vint dresser ceste embusche segrete. BAÏF, II, 27.

... de serpents vne enjance infinie
De ses venins aguettent nostre vie. 208.

... Le traistre loup n'aguette
Leurs moutons. III, 93.

... ne suis pas si nice,
Que j'oigne vn scorpion qui m'aguette & me point. IV, 360.

Le loup qui ce porc aguettoit. V, 168.

... toy verité qui aguettes
D'un œil vif les fautes secrettes. BELLEAU, II, 117.

... vn œil qui m'espie & m'aguette. 397.

... la mere estoit
Aupres de là, ce me semble,
Laquelle nous aguettoit. DU BELLAY, II, 305.

(Deux aigles) ... aguettent
Aupres du throne de leur Roy,
Le temps de ruer leurs tempestes. RONSARD, II, 150.

... leur mastin estoit
Couché pres de leurs pieds qui les loups aguettoit. III, 427.
Toujours deuers le soir la beste vous aguette. 437.

Aguettez le troupeau... 448.
Les boucs barbus qui l'aguetterent. VI, 343.

AGUIGNER. Regarder, lancer des coups d'œil.

... quelcun nous aguigne. BAÏF, I, 222.

Mais pourquoy de tes yeux peruers
M'aguignant ainsi de trauers,
Ne souffres-tu que ie te touche? IV, 300.

Tu me fais honte, ô vile créature
Quand ie t'aguigne, & quand ie me contemple.
DU BELLAY, II, 24.

Finement il aguignoit. 351.

*... ces monstres peruers
Qui ia l'aguignent de trauers. 410.*

AHAN. Fatigue.

Haletans d'ahan. BAÏF, II, 212.

Qui busche long tems d'ahan suë. V, 115.

Le meurs de destresse & d'ahan. BELLEAU, II, 441.

Trois fois recreu d'ahan, ie m'estens sur la place.

RONSARD, III, 212.

Mon corps d'ahan goute à goute suoit. IV, 110.

... plein de soif & d'ahan. V, 139.

AHANER, AHANNER. Soupirer.

Ce pendant que i'ahanne

A mon blé... DU BELLAY, II, 299.

A les voir on diroit qu'ils ahanent bien fort. IODELLE, II, 128.

... en tirant il ahanne... RONSARD, III, 440.

... de grands pilliers de pierre,

Qui sont vens soustenir la mine de leurs bras,

Et ahanner beaucoup, & si n'ahannent pas. V, 138.

Vous les diriez qu'ils ahanent & fuent. VI, 75.

Durant l'Esté que i'ahanne. 362.

AHERDRE. S'attacher à.

L'apuy s'abat de trop s'aherdre. BAÏF, V, 95.

De ses cheueux si aherd au rocher

Que le pescheur ne l'en peut arracher. RONSARD, V, 125.

AHONTER. Déshonorer, faire affront.

... m'ahontant de toute indignité. RONSARD, III, 93.

AHURTÉ. Obstiné, opiniâtre.

Plus ahurtez que denant. DU BELLAY, II, 310.

AHURTER (S'). S'opiniâtrer.

Contre le plus puissant ce garçon s'ahurta. RONSARD, VI, 318.

AINÇOIS, AINÇOYS. Mais, plutôt, au contraire, avant.

... *ell' cnydera ainçoys*
Que la Mort de la Mort tu foyes. DU BELLAY, I, 171.

Quel ennemy du François
Quelle ville, mais ainçois
Quelle mer, ou quelle terre. 243.

Tu grizonneras ainçois
Que tu foi's
Au bout de ton nauigage. 385.

... *n'ont esté departies*
A leurs amis les richesses trouuees
Ainçois les ont soingneusement couuees. 422.
Après il chantera les magnanimes fails
Que ton grand frere, ainçois que les freres ont faits.

RONSARD, IV, 203.

... *estre à la mercy de nos Princes Lorrains,*
Ainçois de nostre Roy... V, 188.

A tel besoin n'eut pas le cœur failly,
Ainçois armé d'honneur & de proüesse. 266.

... *le Renouveau, qui d'aimer me conuie :*
Ainçois de me baïr... VI, 12.

... *foudars conduits deffous sa charge,*
Ainçois gardez comme deffous la targe. 159.
Vieille ombre de la terre, ainçois l'ombre d'enfer. 302.

AINS. Mais plutôt.

Ce vilain homme decrepit
Ains vieille... BAÏF, IV, 38 et 453, note 16.

... *ains me contenterois*
De mon esprit, sans imiter les vieux. DU BELLAY, I, 297.

... *il ne perdit cœur,*
Ains arrachant la Palme à l'ennemy vainqueur... I, 310.

... *tout poudreux, de mourir il s'effaye,*
Non de vieillesse, ains d'une belle playe. RONSARD, V, 283.

Helas! ie suis à demy trespassé,
Ains du tout mort... VI, 18.

Ains que. Avant que.

Ains que venir au lieu de l'assemblée. BAÏF, IV, 225.

*Ains que du premier poil la toyson colorée
Eust frizé leur menton...* DU BELLAY, I, 449.

*Ains que soit la Lune entière
Dix fois...* RONSARD, II, 337.

Ains que bastir les grans murs de Paris. III, II.

Ains que le mois se passe. V, 89.

AÏRER (S'). S'irriter, se courroucer.

*Et quelcun sottement s'aïre
De n'estre d'un grand reconnu.*

BAÏF, V, 208 et 396, note 100.

AISSEUL. Essieu de voiture.

... l'aïsseul du ciel luisant. DORAT, 20.

AJOURNER. « Te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes François, ou tu trouuerras vn *Aiourner*, pour faire Iour (que les Praticiens se sont fait propre). » DU BELLAY, I, 46.

ALANGOURÉ. Languissant, affaibli.

Vous mangreant alangouree. BAÏF, III, 179.

ALENTER, ALLENTER. Rendre lent, retarder, calmer, arrêter.

*Or mon pas lent violente,
Or mon violent alente.* BAÏF, I, 27.

... un feu qui ne peu s'alenter. BELLEAU, I, 53.

*... ce discours menteur
Le fait tost esperer d'allenter sa fureur.* II, 23.

*... le cours du torrent tombant de la montaigne
S'allente quelquefois au plain de la campagne.*

DU BELLAY, I, 305.

*... mil autres malheurs qui me suyuent de loing,
Pour n'auoir iamais eu des richesses grand soing,
Allentent ma fureur...* 309.

De deux iours l'un sa chaleur s'alentoit. RONSARD, I, 86.

*Mais la fièvre d'amours
Qui me tourmente,
Demeure en moy toujours
Et ne s'alente. II, 283 et 496, note 144.
... l'aspre soin qui m'encheustre,
Seul m'alente... 417.*

ALLUMELLE, ALUMELLE. Épée, glaive.

*Ainsi ces Boreans à grand coups d'alumelles
Chamailloient sur le chef... RONSARD, IV, 176.
... les coups des dures allumelles. 297.
... l'alumelle trappée. V, 33.
Donne que hors des poings eschappe l'alumelle
De ceux qui soustiendront la mauuaise querelle. 336.*

AMENUISER. Diminuer.

*... n'a cure
S'amenuisant ny d'eau ny de pasture. BAÏF, III, 34.
Ronsard, qui, après avoir employé ce mot dans ses Odes,
l'avait remplacé par soulager (*Les Premières Poésies de Ronsard*,
par l'abbé Froger, Mamers, 1892, in-8°, p. 102), l'a maintenu
dans le passage suivant (IV, 86) :*
De iour en iour suinant s'amenuisoit ma vie.

AMOITIR. Mouiller, rendre moite.

*... mon pleur plus que l'ancre amoitist ceste carte.
IODELLE, II, 17.*

AMONNÉTER. Encourager, exhorter.

L'amonnétant d'aller en Dauphiné. RONSARD, VI, 366.

AMORDRE. S'attacher, amorcer.

*Qui m'ont amors, qui m'ont apasté doucement. BAÏF, I, 109.
... il s'amord a l'ameçon. V, 114 et 392, note 56.
Si fasche-l'il fort de demordre
Après que lon a bien amors. 171.*

ANNUYTER, ANUYTER. « Tu trouuerras vn... *Anuyter* pour

faire *Nuyt*... & mil' autres bons motz, que nous auons perduz
par notre negligence. » DU BELLAY, I, 46.

... *quand il anuytoit*. 362.

Il adiourne, & puy annuyte. II, 7.

ANONCHALLIR. Rendre nonchalant, froid.

... *l'esprit languissant d'une amere tristesse*

Anonchallit le corps de toute politesse. TYARD, 186.

ANTAN. Voyez ENTAN.

AOURSER. S'élancer comme un ours, devenir furieux.

... *qu'eussent-ils peu contre Pallade*

S'aoursans contre l'escu qui brille horrible en sa fenestre.

BAÏF, II, 66.

AOUSTÉ. Mûri, parvenu au temps de la moisson.

Tu meurs n'estant pas aoulté. BAÏF, V, 210.

APANSE. Réfléchi, prémédité.

... *de fet apanfé*. BAÏF, IV, 72.

APARAGER. Comparer.

Mars mesme le Dieu des combas

Auecque vous n'oseroit pas

S'aparager. BAÏF, III, 188.

APASTELER. Nourrir, donner la pâture.

Apran d'apasteler le monde. BAÏF, V, 91.

APASTER, APPASTER. Repaître, nourrir.

Appaste noz desirs d'un friand bameffon. DU BELLAY, II, 175.

Nos corps flolans apastent les poissons. RONSARD, III, 60.

Voyez aussi DU BELLAY, II, 37; 377; IODELLE, II, 200.

APOSTUMER. Venir à suppuration.

... *la playe*

Qui tousiours saigne, & qui ne guarit or',

Et qui pourroit apostumer encor. BELLEAU, II, 38.

APPAROIR. Paraître.

... *qui fait apparoir cornuè sa lumiere*. BAÏF, III, 9.

APPOINTER. Faire un appointement, un accommodement.
Combien de fois ce Peleide
Refusa les présents d'Atride
Pour appointer?... RONSARD, II, 353.

ARAIGNE, AREIGNE, ERIGNEE, YRAIGNE. Araignée.
Sont erignees qui s'entremangent. BAII, V, 72.
... Pyraigne mesnagere. DU HELLAY, II, 48.
La loy (toile d'araigne) est trop foible, & ne peut
Le Prince envelopper... RONSARD, III, 190.
... en araigne Arachne la changea. RONSARD, V, 337.

ARAISSONER, ARRAISSONNER.
Ainsi l'araisonne la vertu. BAII, II, 416.
Madame seule en pensant s'arraisonne. RONSARD, I, 38.
Le suis bien beste qui m'arreste
M'arraisonnant à ceste beste. III, 223.

ARDOIR, ARDRE. Être plein d'ardeur, brûler.
... sa Cassandre qui l'ard. BELLEAU, I, 47.
... faire ardoir les Nymphes dessous l'eau. 279.
Qui fit ardoir l'amoureuse Dido. II, 7.
Où dit pour vray qu'elle s'a gogole, ne peut ardoir. 238.
... d'ardre encor, vous me ferez la grace.
DU HELLAY, II, 131.
... il faut ardre tout beretique. BELLEAU, II, 170.
... avoir fait (sur le vray)
Sur l'autel d'or luy meisme ardre & jurer pour luy
L'encensoir plein de vices... 133.
Nous posad & nous ard au dedans. 16.
... ars, prins, lef... Y... 111.
... ardre à l'entour de la liste. II, 12.
Son cuer ardon de flamme: c'est un me. V, 71.
... eflour si digne
D'ardour en nostre Autumne. J... 114

ATREMPER, ATTREMPER. Modérer, arranger.

*D'extremes maux compasse vn heureux bien,
Attrempe-les... BAÏF, I, 15.*

... atrepant ton chanter. 103.

De ma musette j'atremperoiy le son. III, 38.

AUBIN. Blanc de l'œuf, albumine.

L'aubin ressemble au feu qui peut tout animer.

RONCARD, II, 33 et 468, note 17.

*Ce sont aubins alterez & pourris
Qui d'une espee en vne autre se forment
Et d'aubins d'œufs en oiseaux se transforment. V, 116.*

Marcassus dit au sujet de ce passage : « Il prend *aubin* pour le *iaune* d'un œuf, » et quelque étrange que paraisse cette interprétation, il faut avouer que l'ensemble du morceau semble l'exiger.

AUTRIER (L'). L'autre hier, avant-hier.

L'autrier en deuissant... BAÏF, I, 103.

AVAL. En descendant.

... aual les fleuves. RONSARD, VI, 203.

AVALANT. Qui tombe.

*Quand la Bize violente
Soufle la froidure,
La morte verdure
Sa beauté morne aualante
Tapist piteuse dolente. BAÏF, III, 61.*

AVALÉ, AVALLÉ. Abattu, descendu.

... la perruque aualée. BAÏF, IV, 195.

Fuyez à bride aualée. DU BELLAY, II, 2.

... le sein aualé. 294.

*... si i'augure bien, quand ie voy pendre en bas
Les niaux auallez, mardy ne sera pas
Si mouillé qu'aujourdhuy... RONSARD, II, 282.*

AVALER, AVALER. Abattre, faire descendre.

*... puisse encor' dessus l'une & l'autre aelle
De ces deux cœurs, le mien s'i bault voler,
Qu'autre amitié ne le puisse avaler.* DU BELLAY, I, 269.

*Bien malade est l'estomac,
O Lansac!
Lansac, l'honneur de Sainctonge,
Lequel ne peult avaler
Ton parler,
Qui iusqu'en l'ame se plonge.* 274.

S'avalier :

... la chaleur s'avalait. DU BELLAY, I, 374.

... lors que le chaud s'avale. RONSARD, I, 101.

Sa barbe s'avalloit... IV, 279.

... le fourcy qui s'avale. V, 372.

L'autre (une) s'avalle aux plus basses campagnes. VI, 327.

AVEINDRE. Atteindre, prendre.

*... sa grandeur ne sera courroucée,
Qu'à mon retour des horribles combas,
Hors de son croc mon Luth l'aveigne à-bas.*

RONSARD, I, III.

De son bissac aveind une Musette. III, 419.

... iamaïs de son coffre elle ne l'aveignoit. IV, 334.

AVIER (S'). Commencer à vivre.

*... dans nous s'avie
Contre nous ce felon... (l'amour).* BAÏF, I, 242.

AVIVER.

*... la flame vole en long :
Puis eslargie aviva sa pasture.*

Ce mot, ancien dans la langue, était accompagné d'une note : « *Aviva*, rendit vive. » Ronsard a modifié tout le passage, ainsi rédigé dans notre édition (III, 139) :

*... un petit feu
Qui devint grand prenant sa nourriture.*

AVOITRE. *Enfant adultérin.*

*Nenny non bastarde tu n'es :
Auoitre d'auoitre tu nais.*

BAÏF, IV, 231 et 459, note 72.

BAGUE. *Dans un sens libre.*

*Ceste Alix, mignarde & iolie,
Bague fort bonne & bien polie.* IODELLE, I, 21.

La Fontaine a employé ce mot dans le même sens.

BAGUES. *Bagages, hardes.*

... maisons & bagues bien ourées. RONSARD, III, 112.

BAILLER. *Donner, livrer.*

... bailler par escrit aux hommes leur destin. RONSARD, VI, 23.

BALER, BALLER. *Danser, sauter.*

Toft en auant toft balant en arriere. BAÏF, I, 255.

Soit qu'elle parle, ou danse, ou balle, ou chante.

DU BELLAY, I, 120.

Bale au serain de la nuit. II, 10.

... danfer & baller. 195.

Baller, chanter, sonner, folastrier dans la couche. 213.

De bien baller on me donnoit le pris. 391.

Là Marion balloit... RONSARD, I, 162.

Tandis que vous dancez & ballez à vostre aise. 297.

... pour baller les Dames arriuoyent. II, 65.

Les vns au son de la flute percée

Baloyent armez vne danse insensée. III, 19.

Je n'oseray par les danses baler. 135.

... fantosmes ballans deffous l'aucugle nuit. TYARD, 166.

BALIER, BALLOYER. *Balayer.*

... les Zefirs de l'air ont balié les nues. BAÏF, II, 124.

(Le vent) ... Balloyant terre & mer de son aile qui bruit.

BELLEAU, II, 264.

Balier, faire la lexiue. 363.

... l'autre encor' va deuant balloyant. DU BELLAY, II, 446.

*Aucunefois s'en-venoit balloyer
Le flot qui vient à Boulongne ondoyer. RONSARD, III, 243.
... ce vent qui nous fait
En baloyant le Ciel le iour serain & net. IV, 328.*

BALLEUR. Danseur.

*... balleurs qui chantoyent Euan, Iacb, Euod.
RONSARD, IV, 359.*

BANDON. Profusion, libéralité.

Grand bandon fait le grand larron. BAÏF, V, 69.

BARAT. Tromperie.

... barat, feintise, & traison. BAÏF, V, 10.

BASSEUR. Infériorité, humilité.

*Quelle basseur plus humble se rencontre.
BAÏF, I, 404, note 30.*

Le vers qui précède se trouve dans l'édition de 1552; il a disparu des suivantes.

*Façon de viure ou plus la basseur est égale. IODELLE, II, 178.
(La Déesse) ... Qui les grandeurs égale à la basseur des herbes.
RONSARD, III, 188.*

BAYE. Tromperie, récit imaginaire.

*Mais ores me vient aux oreilles
Je ne sçay quoy de tes merueilles,
Je ne sçay quelle baye encor
De fleches à la pointe d'or. BELLEAU, I, 154.
... au lieu d'une Abbaye
Ou d'une autre faueur, luy donnoit vne baye. RONSARD, IV, 119.*

BAYER, BÉER. Rester ouvert, rester bouche béante.

*Tu ne verras beer les portes grandes. DU BELLAY, I, 397.
Beant d'une attente vaine. II, 92.
Tous bayans apres la lecture. IODELLE, II, 200.*

*Rome s'yurant de leur parler
(Dont le Nectar sembloit couler)
Béante en eux s'esmerueilla.* RONSARD, II, 152.

Dans l'édition originale des Odes, l'auteur de la *Briens exposition* fait sur ce passage la remarque suivante (f° 162) :

« Beante signifie autant que inhiant en latin, & est vn certain geste de la bouche miouuerte, lors que nous sommes rauis de quelque chose, & bien que ce soit vn vocable antique, & peu familier aus oreilles Françoises, comme est encore ce mot louangeant, en l'ode du Protenotère de Durban, il n'est pas pourtant à refuser, mais à louer, d'autant que nous n'auons vn seul vocable (hors lui) propre pour desseiner telle affection. Anienne, ô bons Dieus, que quelque hardi poëte remette en vsage les viens mots François, lesquels furent nostres, & que nous auons cruellement chassés, pour donner place à ne sçai quels estrangers Italiens & Latins. »

On lisait dans la *Franciade* (III, 107) :

Béer en songe & ne faire aucun bruit.

Ronsard a remplacé *béer en songe*, par *ouurir la bouche*.

... à tous coups la vérité ne me prend :

Je bée en vain... RONSARD, V, 45.

BECHEVET. A tête bêche.

... dos contre dos becheuet accouplees. BELLEAU, II, 17.

Becheuet sur les flancs les testes abaissées. 329.

BEFFERIE. Moquerie, tromperie.

La mensonge & la befferie. BAÏF, V, 160.

BELISTRER. Mendier, dérober.

Qu'on cherche autre que moy, qui par menteurs écris

Pour belistrer le bien qui gesne les esprits,

Promette vne autre vie

Aux Rois, qui meurdriissant eux mesmes leur renom...

IODELLE, II, 323.

(Les flatteurs) ... *Qui te feront vn iour, ainsi qu'eux, belistrer.*

RONSARD, IV, 352.

BELLEMENT. Doucement, agréablement.

Or dis-le moy tout bellement... RONSARD, VI, 276.

BERS. Berceau.

*Et comme tu dis, ie verray
Si dans son bers le trouueray.* BAÏF, IV, 182.

Heureux le bers... RONSARD, I, 66 et 394, note 142.

La note le donne comme un « Mot vandomois; » en réalité c'est un terme d'ancien français qui s'est conservé dans plusieurs dialectes.

... le bers du grand Saturnien. III, 52.

BESSON, BESSONNES. Jumeau, jumelles.

... leurs bouchettes beffonnes. BELLEAU, V, 205.

De ton sein blanchissant le petit mont beffon. II, 99.

BESTIAL. Bétail.

... bestial effars. RONSARD, II, 200.

BEZOGNER. Travailler.

... bezognoët de l'étréin... BAÏF, V, 332.

BIENHEURER. Rendre heureux.

*... la Dame promét
Bienheurer son amant, luy flatant sa pensée.* BAÏF, I, 166.

Gilet reuient bienheurer mon amour. III, 32.

... l'immortel seiour entre les bien-heurez. BELLEAU, II, 147.

*... mon Roy restaurer,
Et bien-heurer.* IODELLE, II, 165.

La Venus, qui d'un heur celeste nous bien-heure. 190.

Brouillant, mais bienheurant, le beau fil de tes ans. 292.

... bien-heurer le reste de la vie. RONSARD, V, 158.

... bien-heurer mon cœur de quelque grace. TYARD, 45.

BIENHEURETÉ.

Les bienheuretez de l'homme. DU BELLAY, II, 8.

BIENVEIGNER. Bien accueillir, féliciter.

... va le recevant
Le bien-veigner... BAÏF, II, 269.
... bien veigner nostre cousin. BELLEAU, II, 434.
... d'une courtoise sorte
Vint careffer Francus outre la porte
Le bien-veignant... RONSARD, III, 65.

BLASONNER, BLAZONNER. Décrire, louer, blâmer.

Cà blazonnez ma fillette. BAÏF, III, 77.
Le chef doré cestuy blasonnera. DU BELLAY, I, 90.
Blasonner la grace gentile. II, 358.
« Je parle à ceus qui miserablement épient le moien pour
blasonner les écrits d'autrui. » RONSARD, II, 481.
Il me suffit si l'honneur d'un seul verre
Lequel tu m'as pour estreines donné,
Est dignement en mes vers blasonné. RONSARD, III, 315.
Tu te moques de moy & me viens blasonner. V, 403.
 C'est un des mots dont Ronsard blâmait l'emploi vers la fin
 de sa vie. Voyez ci-dessus, p. 44.

BLESMIR. Rendre blâmé.

Quel marbre encor', marbre pasté d'enuie,
Blesmist le teint de la vermeille bouche?
 DU BELLAY, I, 132.

BOBANCE. Somptuosité, luxe.

... à bobance & souleté. BAÏF, II, 447.

BOBANCER (SE). Faire des bombances.

Mais que sert par mille dangers
Domteur des peuples estrangers,
Se bobancer en leurs richesses? BAÏF, II, 344.

BORGNOYER. Regarder en fermant un œil.

... l'auise Charon
Me borgnoyer d'un œil lousche. BAÏF, I, 84.
Du milieu de l'escu Gorgone s'esleuoit;
Borgnoyant renfrongné... RONSARD, V, 24.

BOUFANT. Qui se gonfle.

... boufante *hypocrisie*. BAÏF, v, 216.

BOUFER, BOUFFER (SE). S'enfler, se gonfler.

... vents impetueux, qui se boufent... RONSARD, iv, 302.

*L'oreille vous tendez à ces promesses vaines,
Qui se boufent de vent ainsi que bales pleines.* v, 384.

*La grenouille s'enfla contre le bœuf, de sorte
Que pour trop se bouffer sur l'heure creua morte.* 429.

BOURDE. Mensonge.

*Si le rusé marchand est menteur asseuré,
Et s'il sçait pallier d'un fard bien coloré
Mille bourdes, qu'il a en France rapportées.*

DU BELLAY, i, 469.

BOURRELER (SE). Se tourmenter.

A bon droit enragé se bourrelle soy-mesme. BAÏF, iv, 293.

BOUTÉE. Effort, impulsion.

*Elles vers luy toutes d'une boutée
Prennent leur cours...* BAÏF, iv, 318.

BOUTER (SE). Se mettre, se jeter.

... s'i boute. BAÏF, i, 406, note 65.

Ce mot, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été remplacé par : *s'y iette* (i, 77).

... *fi à rye tu te boutes.* DU BELLAY, i, 170.

Anchise adonc à raconter se boute. 427.

BRAISE. Ardeur, passion, amour, colère.

... la braise qui m'ard. IODELLE, i, 25.

*Chatouillé vrayment d'un grand aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit...*

RONSARD, ii, 354 et 501, note 187.

*... souffre que ie te baise,
Pour refreschir ceste amoureuse braise
Qui m'ard le cœur... v, 69.*

BRANCHÉ. Perché, juché sur une branche.

Amour branché... BAIF, IV, 281.

BRASSER. Remuer, susciter.

*... Neptune le Roy,
Qui brasse la mer cruelle. BAIF, II, 130.
De tourmente forte est brassée. 419.
... ne brasser contre le chef. BAIF, IV, 143.*

BREHAIN, BREHAIGNE, BREHAGNE, BREHEGNE.
Stérile.

*... Brehain sans porter,
L'on voit souvent tel esprit avorter. BAIF, I, 8.
Et qui de Saules brehains s'égaioient sous les frais ombrages.
(Vers baifins.) II, 70.*

*Chauvebraye jeune épouse
Une vieille brehegne fame. IV, 223.*

« La Nature certes n'est point devenue si *Breboigne*, qu'elle
n'enfantast de nostre Tens des Platons & des Aristotes. » DU
BELLAY, I, 24.

... vache brehaigne. 406.

... truie infertile & brehaigne. RONSARD, III, 108.

... bien que mes brebis ne soyent jamais brehaignes. 396.

*... les ventres des campagnes
Fertiles maintenant, & maintenant brehagnes. VI, 314.*

Brehaigne & infertile. 462.

BREHAIGNÉ. Eunuque.

... ce brehaigné. BAIF, IV, 75.

BRIGANDER. Se livrer au brigandage, ravager.

*... ils n'eussent brigandée
La Gaule. RONSARD, V, 414.*

BRIL. Ronsard a dit dans l'*Épître de François Rabelais* (VI, 255) :

*Or toy quiconque fois qui passes,
Sur sa fosse répan des tasses,
Répan du bril, & des flacons...*

« *Répan du bril*, probablement des verres, parce que le verre brille, » dit Sainte-Beuve au sujet de ce passage, dans son édition des *Œuvres choisies de Ronsard*. Mais il est impossible de trouver le sens de verre dans le mot *bril*. M. Moland, qui a donné une nouvelle édition de ce choix, remarque avec raison que *bril*, *breil*, *brenil*, *broil*, signifie « ramée, branches d'arbres, feuillage, jeune bois. » C'est la meilleure interprétation. Eustache Deschamps célèbre le printemps qui fait

*Chanter soulx le bril
Le tres plaisant roffignol.*

Voyez le Glossaire de M. Godefroy, au mot *brail*.

Pour que l'explication convint complètement au passage, il faudrait donner au mot *bril* le sens de *pampre*, qu'il avait peut-être dans quelque dialecte.

M. Mellerio s'est tiré autrement de la difficulté : « *Bril*, dit-il, orthographe de Ronsard pour *bris*, fromage de Brie. » Ajoutons, pour être juste, qu'il accompagne cette interprétation inattendue d'un point interrogatif.

BRINBALLER. Remuer, agiter.

*Toujours sonnant & brinballant,
Carrillonnant, bruyant, tremblant.* BELLEAU, I, 115.

BROUEE. Pluie, brouillard.

*Qui croiroit que d'une broüee
Naïsse la Cigale enroüee?* BELLEAU, II, 206.

BUSSARD. Barrique.

... *Bussard toujours vyde.* DU BELLAY, I, 262.

BUYÉ. Cruche.

*Demain le Troyen de sa buye
Espandra l'eau...* RONSARD, II, 201.

(Hylas) ... *tient la buye,*
Qu'à front penché laisse tomber en l'eau. v, 128.

CAROLE, CAROLLE, CARROLLE. Danse en rond aux chansons.

... *lierre amy des vinctufes carolles.* BAÏF, II, 210.

Font...

Leurs caroles. DU BELLAY, II, 86.

Arrondir vous me verrez

Par mainte maniere

De branles que vous orrez

Ma Carrolle entiere. IODELLE, II, 51.

... *rauy des faults de vos caroles.* RONSARD, I, 2.

... *la carole elle mesme commence.* III, 129.

Courant... les prez de carolles. 388.

... *en tournant leurs caroles.* IV, 139.

Virevoltant à l'entour des caroles. v, 162.

Demenez ici vos caroles,

Muses... 307.

CAROLER, CAROLLER, CARROLER, CHAROLER
 Danser en rond.

Le rond bal des Oreades,

... *de main en main carolant.* BAÏF, II, 306.

Ballant & charolant au Bacchanal festin. DORAT, 25.

« ... i'ay vî de... *carrolant*, pour dansant. » DU BELLAY,
 I, 337.

... *carrolant par fremissantes troppes.* 347.

Sonnez, ballex, carollez. IODELLE, II, 51.

Là carolloyent à treffes descoiffées

De main à main les Nymphes & les Fées. RONSARD, v, 127.

CARROY. Rue, chemin, route.

Dans le carroy d'une trompeuse voye. RONSARD, VI, 426.

CAUT. Prudent.

... *le caut Impiler...* BAÏF, II, 287.

... *les peu cautes bergeres*. DU BELLAY, II, 126.
 ... *l'innocente & peu caute ieunesse*. RONSARD, I, 357.

CAUTELLE. Ruse.

... *glueuse cautelle*. RONSARD, I, 183.
 ... *traiteuse cautelle*. VI, 6.

CAUTEMENT. Avec prudence.

Souuent si cautement l'Elephant s'eueruë. IODELLE, II, 273.

CAVEIN. Creux, vallée, trou.

... *repaire aux caueins des montagnes*. BAÏF, II, 8.
 ... *Grand le grand doit estre*
Et fust-il au fond d'un cauein. V, 105.

CÉLESTIEL. Céleste.

Toute la Court celestielle. BAÏF, III, 250.

Ronsard a dit, en parlant d'un verre (III, 316) :

Toy retenant comme celestiel
Le rond, le creux, & la couleur du ciel,

et Marcassus a mis en note : « *Celestiel*, Mot nouveau, pour *celeste*. » Il remonte au contraire à l'origine de la langue. Dans *Adam*, notre plus ancienne composition dramatique, Ève parlant du fruit de l'arbre de la science dit :

Quel saueur a? — Celestial!

répond Satan.

CEMAIDIEUX. Ainsi Dieu m'aide!

... *Cemaidieux,*
Je ne sçay ny doù ie m'en vien
Ny quel chemin c'est que ie tien. BAÏF, IV, 31.
Ce maidieux, à ce qu'ay pu voir
Sa troigne, il pourroit y auoir
Ce jourduy de la brouillerie. 70.

CERNE. Cercle, circuit.

Comme d'un cerne d'or son chef enuironna
D'un chapelet de fleurs... RONSARD.

Le poète a modifié ce passage. On lit dans l'édition de 1584, suivie par nous (II, 75) :

*De deux ou de trois fleurs son chef environna,
Il fist trois petits feux en cerne tout en rond.*

RONSARD, IV, 173.

... piège fait en cerne. V, 40.

... le serpent de Lerne

Qui sept arpens empeschoit de son cerne. V, 114.

Faites un cerne en rond... 401.

... tout le cerne en brief accompliront. VI, 203.

CHALOIR. Importer, se soucier.

*... ie n'ay quant à moy tant à cuer mon vouloir,
Que ie n'aime plustost du vostre me chaloir. BAÏF, III, 149.*

Plus ne luy chault de ce que lon dià d'elle.

DU BELLAY, I, 348.

De Carthage ne te chant. 375.

Si de nous te chalut onques. II, 72.

... que du corps il ne me chaille. IODELLE, II, 29.

... de rien ne me chant. RONSARD, I, 8.

Je me confume, & vous en chaut bien peu. 55.

Dame, ie meurs pour vous, & si ne vous en chaut. VI, 22.

Il ne te chaut de toutes mes clameurs. 268.

Là ie viuoys pour plus ne me chaloyr. 357.

Plus se soucie, & moins elle son chault. 423.

CHAMAILLER. Frapper à coups d'épée.

... viennent à chamailler

Leurs morions ferrez... RONSARD, IV, 297.

CHAPLIS. Bruit, cliquetis d'armes.

Le roide & dru chaplis, horrible au retentir. IODELLE, II, 264.

CHARTRE. Prison.

O douce chartre!... DU BELLAY, I, 123.

CHASTOY. Réprimande, correction.

Chastoy d'ami c'est bonnencontre. BAÏF, V, 21.

CHAUVIR. Dresser, remuer.

*... les plus lourds animaux
En ont chauby des oreilles.* DU BELLAY, II, 58.

CHEF. Tête.

Tirant son chef hors de l'onde. DU BELLAY, I, 287.
Le chef vieillart des forests. II, 321.
... chef mortel... TYARD, 89.

Mettre à chef. Effectuer, réaliser, manifester.

*Qui ne cognoist les faicts de sa ieune vaillance,
Mise à chef en Escosse...* RONSARD, VI, 246.

CHEOIR. Tomber.

*... traiz de la tempeste
De l'horrible main chëans.* DU BELLAY, I, 149.
Plus dru que ne chet la gresle. II, 320.
Chentes à terre elles feussent demain. RONSARD, VI, 7.

CHESMER (SE). Maigrir, se chagriner.

... tout le Monde se chesme. RONSARD, VI, 280.

CHEVALER. Poursuivre, guetter.

*... l'oyseau sembloit grand : ses gluaux il apreste,
L'attend & le cheuale...* BAÏF, IV, 281.

CHEVANCE. Bien.

Mais à toy n'est pas la cheuance. BAÏF, IV, 304.
*Bien ay-ie, comme toy, suiuy des mon enfance,
Ce qui m'a plus acquis d'honneur que de cheuance.*
DU BELLAY, II, 399.
Craignant de perdre bonneur, dignitez & cheuance.
RONSARD, IV, 349.

CHEVESTRE. Licol.

En vain ie tâche ofter de mon col ce cheuestre. BAÏF, I, 174.

*Hà ! qu'il est mal-feant au pastoureau champestre
De se rendre forçat, & trainer le cheuestre. BELLEAU, II, 45.
Il souffre que sa main le cheuestre luy mette
Plein de boupes de foye... RONSARD, III, 360.*

CHEVIR. Venir à chef, à bout.

On n'en pouuoit cheuir... DORAT, 49.

Molière a mis cette expression dans la bouche de Monsieur Dimanche, qui, en sa qualité de bourgeois de Paris, conserve les vieilles expressions. Voyez *Don Juan*, IV, 3.

CIL. Celui.

... cil qui la porte... BELLEAU, II, 244.

... cil qui fils du vray Dieu feust. DORAT, 19.

Cil qui estoit iadis chef des voleurs d'Eglises. 31.

... cil qui du Troyen combat

Dressa le superbe trophée. DU BELLAY, I, 260.

... cil qui assemble

Pour sa perfection trois triades ensemble. RONSARD, V, 350.

CLIQUER. Faire du bruit, du cliquetis.

Toufours d'un craquetis leur maschoire cliquoit.

RONSARD, IV, 169.

... il oit cliquer les armes. VI, 285.

COI, COIE, COY, COYE. Calme, tranquille.

Qu'il le maintienne à ses coies prouinces. BAIF, II, 406.

... riuage coy. 441.

Vn coy sommeil... DU BELLAY, I, 94.

... de pié coy ce cruel m'attendit. 123.

... de pié coy l'attendoit. IODELLE, II, 262.

... coye sans broncher. RONSARD, II, 418.

... l'eau de Sofne coye. V, 121.

... antre coy. 277.

Dans le passage suivant de Ronsard *coy* est employé adverbialement (IV, 147) :

... si ta langue en ton palais n'est coy.

COINT. Ajusté, agréable.

... elle est propre, cointe & nète. BAÏF, III, 299.

On ne voit rien qui soit plus coint. IV, 115.

... danses gayer & cointes. DU BELLAY, I, 195.

Sans toy rien n'est de beau de vaillant ny de coint.

RONCARD, I, 149.

COINTOYER. Ajuster, polir.

Son front crasseux se polist, se cointoye. BAÏF, III, 46.

COMMUNE (LA). La foule, le vulgaire.

Méprisant faueurs & trefors

Tant enuiez par la commune. RONSARD, VI, 304.

COMPAGNÉE, COMPAIGNÉE. Compagnie.

Nous aurons bonns compagnee. BELLEAU, II, 421.

... vostre compaignée. RONSARD, VI, 441.

COMPAIN, COMPAING. Compagnon.

Et toy compain, n'aimes-tu pas encore ? BAÏF, III, 58.

Tu tiens compain à bien peu d'acboison. 59.

Debout, i'enten la brigade,

I'oy l'aubade

De nos compaings enioüez. RONSARD, V, 213.

Ronsard a remplacé *compaings* par *amis*.

COMPAS. Mesure.

... estoit fobre à son repas

Et ne mangeoit que par compas. DU BELLAY, II, 357.

... baults & saincts decrets d'un Senat par compas.

IODELLE, II, 227.

... fredons accordez par compas. RONSARD, II, 178.

Il entre en l'Antre, & alloit par compas. V, 75.

Il songe, il fantastique, il n'a point de compas. 385.

COMPASSER. Mesurer, régler.

... chacun membre apart compasse. BAÏF, IV, 157.

*... nostre esprit de feu, qui gouuerne & compasse
Toutes nos actions...* DU BELLAY, I, 466.

*Le pense voir à contempler la face,
La sainte main, qui saindement compasse
De Critolas le iuste contrepoix.* II, 135.

*... pour bien compasser une lettre à la main,
Il y est excellent autant qu'on scauroit dire.* 196.
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit. 265.
Ainsi le monde on peult sur Rome compasser. 276.

*Soit qu'elle rie ou soit qu'elle compasse
Au son du luth le nombre de ses pas.* RONSARD, I, 65.

COMPLAINTÉ. Plainte.

Mes complaints ie reueille. DU BELLAY, I, 374.

. . la complainte & le deuil. 414.

... mille complaints vaines. II, 340.

La sourde Mort n'entend point la complainte.

RONSARD, V, 295.

COMPLANT. Lieu planté d'arbres, verger.

*... on ne voit rien de beau
Qu'aisément on ne trouue en ce complant nouveau.*

BELLEAU, I, 233.

*J'ay planté, j'ay semé, j'ay fait le iardinage,
Dressé complant nouveau...* II, 267.

CONCHIER. Souiller.

... conchier une maison d'ordure. BAÏF, II, 361.

CONFORT. Soulagement, aide.

... pour me donner confort. DU BELLAY, I, 355.

Quelque confort auroit nostre misere. RONSARD, V, 294.

La Parque il supplia de luy donner confort. 315.

CONNIN, CONNIL, COUNIL. Lapin.

*Les gardons des counils banteront les tannieres,
Et les counils au lieu des gardons les rinieres.* BAÏF, III, 40.

Vn connil... BELLEAU, II, 114.

Courte les connins tourmentoît. RONSARD, V, 319.

CONQUEUREUR. Conquérant.

Mais que sont aujourd'hui les plus grands conquereurs ?

BAÏF, II, 227.

... de la Gaule il sera conquereur. RONSARD, III, 119.

... brave entre les conquereurs. V, 282.

CONQUESTER. Conquérir.

Aueugle eust entrepris d'aller lors conquister

La terre... IODELLE, II, 252.

... ton bel arc qui le monde conquiste. RONSARD, III, 63.

CONTRE-VAL. En bas, en descendant.

... l'eau des torrens roulante contre val. BAÏF, IV, 285.

... quand les torrens se roulent contre-val. RONSARD, IV, 32.

Voyez ENCONTREVAL.

CONVOY. Cortège, accompagnement.

... voyant le bateau qui s'ensuyoit de moy

Parlant à Marion ie chantay ce conuoy. RONSARD, I, 166.

CONVOYER. Conduire.

Où son destin l'appelle & le conuoye.

RONSARD, *Franciade*, liv. I.

Le morceau où se trouvait ce vers a disparu de l'édition de 1584.

CORNIER. Coin.

Des quatre corniers du monde. BELLEAU, I, 57.

CORRIVAL. Rival.

... son corriual Acis. BAÏF, III, 46.

COTTISER (plus ordinairement *cotir*). Envelopper, environner, frapper.

Le faisans assieger dans Paris, cottiser

Ses suiets... IODELLE, II, 134.

COUË. Qui a une queue.

... renard coué. BAÏF, III, 360.

Cent scorpions couëz. IV, 346 et 464, note 116.

COUHARDISE. Poltronnerie. « *Temerité & couhardise.* » RONSARD, VI, 467.

COUPAUT. Cocu.

*Badin mary, par là ce n'est,
Que coupaut il s'en souloit faire.*

BAÏF, IV, 344 et 463, note 114.

COUPEAU. Sommet d'une montagne.

*... le coupeau
Du chevelu Parnase.* RONSARD, II, 311.

COUPPIER. Celui qui remplit la coupe. Échanson.

Le beau Couppier Troyen, qui verse à boire aux Dieux.
DU BELLAY, II, 218.

COURCÉ. Courroucé, fâché.

Le Dieu courcé... BAÏF, I, 25.

COURCER (SE). Se fâcher.

... ne te cource. BAÏF, IV, 145.

COURRE. Courir.

Le voyant sur luy courre... IODELLE, II, 261.

La forme archaïque de l'infinitif a subsisté en Vénérice. Voyez
Mots techniques.

COURTIL. Jardin.

*Elle nous fist rentrer en nos premiers herbages,
En nos premiers courtils...* RONSARD, III, 369.

CROLER, CROULLER. Ébranler, secouer.

*... d'un branlement
Crolent le plus seur element.* BELLEAU, I, 85.
*Alloyent criant, burlant, dodinant & crollant
Leur visage masqué, de Serpens tout grouillant.* II, 170.

*... Iuppiter... croullant
Vn foudre à triple points...* DORAT, 24.

CROUILLET. Loquet.

... luy mesme m'ordonna
D'en toucher (d'une bouteille) le crouillet de son buis à quiconque
Ne me voudroit aimer : Perricbon, va-t'en donque
En frotter le crouillet de Roulin...

BAÏF, III, 86 et 378, note 28.

... il fait (le bouc) un grand bruit dedans l'estable, & puis
En poussant le crouillet de sa corne ouure l'buis.

RONCARD, III, 362.

Voyez DESCROUILLER.

CUIDER. Penser.

Moy ne pouuant parler, le mal tu ne veux lire,
Que mon cœur par mes yeux dehors cuide ietter. BAÏF, I, 104.

Et toy mon ame oisue cuides-tu
Avoir tant d'heur sans laisser la campagne? 120.

... cuidé-ie consumer
De vostre onde le feu... 123.
Si de mon estomac pousser dehors ie cuide
Touts mes ennuis cruels... 162.

Ingratement ie ne cuidasse
Avoir mon service perdu. v, 190.
Où est celui qui tant s'abuse
De cuider encores voler. DU BELLAY, I, 241.

... on eust cuidé,
Qu'il eut seul sous soy possédé
La vierge Astree avec sa bande. IODELLE, II, 172.
Son ame, que ie cuide, alla des cieus tirant
Tous les tons plus parfaits... 191.

Le la cuiday au Soleil comparer. TYARD, 15.

DA, DEA. Vrai, vraiment.

Dea! depuis que tu m'aymois,
Par neuf mois
La Lune n'est retournée. BAÏF, I, 87.
Non ferons da... RONSARD, VI, 276.
... Ha dea? venez le voir. 289.

DACE. Tribut, impôt.

Les daces, puis les paillardises. IODELLE, II, 349.

Daces, impôts... RONSARD, VI, 333.

DAM. Dommage, perte.

Mais à son dam il fist epreuve. DU BELLAY, I, 157.

Cherche le feu, lequel il a trouvé,

Après l'anoir à son dam epprouvé. II, 293.

... à vostre dam... RONSARD, V, 338.

DAVANT. Avant.

Dauant ses ans coupa sa vie... RONSARD, V, 314.

DÉCEVANCE. Tromperie.

Vn cœur rempli de decenance.

Ce mot qui se trouvait au quatrième vers d'une chanson de Ronsard (I, 150, 2^e chanson) a disparu de la rédaction définitive.

DECHEOIR. Décliner.

... dechet en sa vieillesse. BELLEAU, I, 54.

Il aduient toutesfois que ce nouveau succès

Dechet avec le temps, comme celui du pere. II, 276.

DECONFORTÉ. Affligé, découragé.

... vne deconfortee

Famille... IODELLE, II, 239.

Voyez DESCONFORTER (SE).

DÉDUIT. Passe-temps, récréation.

... ie preigne mon déduit. BAIF, I, 402, note 17.

Cette expression, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été supprimée dans les suivantes.

Son plaisir, son deduit, ses jeux, ses passetemps.

RONSARD, I, 233.

Au reste elle est en danse, en festins & deduit. III, 338.

DEFAILLIR. Manquer.

... l'esprit luy deffault. DU BELLAY, I, 373.

*Là Simois, Xanthé, & le camp Gregois
Ne defaudent, quelque part où tu fois. 399.
... defaillant la force à ton courage. 417.*

*... rien que la liberté
Ne me failloit : mais defaillant icelle,
Me defailloit toute chose avec elle. II, 383.*

En vous voyant tout le cœur me defaut.

ROUSARD, IV, 380.

... le cœur luy defaut. VI, 193.

... l'argent defaut. 334.

DEFINER. Finir, mourir.

*Toute chose naît, define,
Tantôt croît & puis decline. BAÏF, IV, 286.*

DEGASTER. Dévaster, détruire.

*Que des arbres le feu vienne aux épis descendre
Tant qu'il degaste tout... BAÏF, III, 81.*

DÉGOUT. Ce qui égoutte, ce qui tombe.

... le degout d'une pluie dorée. DU BELLAY, II, 285.

*Comme un torrent, qui s'enfle & renouvelle
Par le degout des hauts sommets chenus. 525.*

DEGOUTER. Égoutter, tomber.

*Comme lon dit que Iupiter
Au tems jadis fit degouter
Vne pluye d'or au giron
De Danés... BAÏF, IV, 67.*

*Le beau cristal des saintz yeux de Madame
Entre les lyz & roses degoutoit... DU BELLAY, I, 117.*

DEHALLÉ, DESHALÉ. Maigre, affaibli.

Mes membres descharnez, dehallez & noircis.

BELLEAU, II, 164.

*Vraiment quand tu estois à Paris l'autre année,
Descharné, deshalé, la couleur bazanée.* RONSARD, V, 404.

« Comme on dit quand les cheuaux maigrissent. » Note de GARNIER.

DEHETTER. Égayer, réjouir.

*C'est de ta deité
Que nous vient
La sainte gayeté
Qui dehette
Tellement
Ce troupeau tempesté
De ton chatouillard affolement.* BAÏF, II, 213.

DELAIER, DELAYER, DILAYER. Retarder, différer.

Dy moy sans delaier... BAÏF, III, 139.
... *delayer la gloire.* IODELLE, II, 63.
... *il dilaye mal-seur.* 190.

DELIVRE. Libre, affranchi.

... *voler franche & deliure.* DU BELLAY, I, 115.
... *vous mes vers deliures & legers.* 138.
... *Des ennuis deliure.* 186.
... *Ton serf esprit ne sera point
De peur deliure...* 250.
... *d'ambition i'estois franc & deliure.* II, 185.
... *esprit du corps franc & deliure.* 403.
Tel amour ne peut-il de crime estre deliure? IODELLE, II, 32.
... *esprit vrayment baut & deliure.* 215.
... *Estre deliure & trainer son lien.* RONSARD, I, 42.
... *rompre le fardeau pour estre plus deliure.* 226.
... *pensant que son col fust deliure
Du ioug pressant où luy conuenoit viure.*
RONSARD, VI, 422.
De toute affection deliure & dispensée. TYARD, 22.

DEMEURANCE. Demeure.

Va t'en ailleurs chercher ta demeure. RONSARD, I, 56.

DEPARAGER. Mésallier.

*... te prenant en mariage,
De rien ie ne te deparage.*

BAÏF, III, 101 et 378, note 29.

*Bien que soyez deparagée,
Vous n'y perdrez... IV, 433.*

DÉPENDRE, DESPANDRE, DESPENDRE. Dépenser.

« Non toutesfois... qu'on doyue estimer les Cieux & la Nature y auoir *dependu* toute leur vertu. » DU BELLAY, I, 19.

... le bien mal acquis est plus mal despendu. 324.

Le tems aux liures despandu. 439.

*En moins d'un an tout cela fut vendu,
Et en banquets & presens despendu.* II, 394.

*... vous verrez adonques
Combien l'ame & le sang plus volontiers despend
Celuy qui sa patrie & son prince defend,
Que l'estrange soldat... 497.*

*Les autres vendent l'equipage,
Harnois, cheuaux, & attelage,
Et tout pour despendre en delices.* IODELLE, I, 35.

*... l'autre me despend
Et me répand : & quand suis répandu,
Lors il se pend, s'il m'a tout dépendu.* RONSARD, VI, 288.

« *Despendoient l'ancre à m'iniurier.* » 442.

« *Ayant despendu quelque temps à vostre seruice.* » TYARD, 9.

DEPESTRER. Débarrasser, dégager.

Les autres font leurs naus au large depestrer.

IODELLE, II, 255.

DESARROY. Voyez DESROY, forme de l'ancien français.

DESCHAUX. Dechaussé.

*... l'autre à pieds deschaux gache le vin nouveau,
est devenu :*

... l'autre de ses pieds presse le vin nouveau. RONSARD, III, 439.

DESCONFORT. Accident, détresse.

... *les Princes*
Tombez en desconfort. RONSARD, V, 309.

DESCONFORTER (SE). S'affliger, se désoler.

Si ie me desconforte. TYARD, 75.

Voyez DÉCONFORTÉ.

DESCROUILLER. Ouvrir.

... *descrouille de la corne*
Les portes de l'an nouveau.

RONSARD, II, 171 et 489, note 90.

Voyez CROUILLET.

DÉSERTER. Rendre désert.

Nous ruinons nos propres villes!
Chans & villages desertons!

BAÏF, V, 247 et 404, note 122.

DESOR. Dorénavant, désormais.

Desor ie me soumets
A celle peine dure. BAÏF, I, 35.

Moy donc à qui desor sans aucun vain espoir,
Le temps & mon Demon, ton regne & mon deuoir,
Commandent de sortir hors de ma solitude. IODELLE, II, 220.

... *c'est horreur que desor*
Hector, Achile... 274.

DESPERER. Désespérer.

De l'estat il faut desperer. BAÏF, V, 118.

DESPIT. Adjectif. Irrité.

La mort despite contre moi. RONSARD, II, 268.
Ne foyez point chagrin, despit ne furieux. V, 354.

DESPOIR. Désespoir.

... *son dueil en despoir ramassant.* BAÏF, II, 175.

... *Mon tourment de despoir renforcer.* 265.

... *par despoir estreme.* III, 116.

La nûe & pauvre Poësie

Rien que despoir ne se promet. V, 210.

DESROY, DESARROY.

... *tirant les elements enclos,*

De ce desroy... BAIF, I, 16.

... *luy non endormy l'a pris en desarroy.* IV, 219.

Fasché d'un tel desroy. RONSARD, II, 194.

DESSEIGNER. Tracer, former un projet, esquisser un plan.

... *n'ay-ie pas brauement*

Desseigné l'entreprise?... BAIF, IV, 115.

... *vous, qui d'une telle prise*

Aux premierement desseigné l'entreprise. DU BELLAY, I, 312.

... *dessaigner du ciel la belle architecture.* II, 167.

... *mander, desseigner & parler*

Tant bien... IODELLE, II, 293.

DESSERT. « Defferte, demerite, forfait. » Note de Belleau à l'occasion du passage suivant :

Is defia ta desserte

Te suit, peuple mutin. RONSARD, II, 194.

DESSERVIR. Mériter, obtenir.

... *chascune action*

Selon qu'elle dessert, se doit tenir certaine

De recevoir de vous son loyer ou sa peine. DU BELLAY, I, 213.

Si rien ie puis desservir. II, 343.

(Si autre bien ie ne puis desservir.) 373.

DESTOURBER. Troubler.

... *ie te pry de lire*

Ce que ie t'écris, à loisir

Sans destourber nostre plaisir. BAIF, I, 379.

... *que nul flot boffu ne destourbe sa rame.* RONSARD, I, 167.

*Ce n'est pas tout d'amy que d'auoir desrobé
Nos nopces par argent, & d'auoir destourbé
Sous ombre de present, la volonté du pere. IV, 294.*

DESVIER, DEVIER. Quitter la vie, trépasser, mourir.

... ses discours par lesquels ie desvie. RONSARD, I, 80.

*... portant enuie,
Au corps si tost il ne deuie. VI, 65.*

DESVOYER. Égarer, détourner de la voie.

Voicy la fleur de son sens desuoyée. DU BELLAY, I, 372.

DETOURBIER. Obstacle.

*Lors que lon a de viure le moyen .
Sans detourbier dans vn aisé lien. BAÏF, II, 169.
De viure en doux repos les Dieux sont vn exemple,
Eux qui tousiours contens de leur prosperité
Menent sans detourbier vne tranquillité. 414.*

DETRACTER. Blâmer.

*... Tout chacun m'en portoit
Enuie, & de moy detractoit
En derriere... BAÏF, IV, 47.*

DEUL. Deuil, peine, chagrin.

... pour la mort faire deul. DU BELLAY, I, 379.

DEVALER. Descendre.

*Qui a peu voir celle que Dels adore,
Se deualer de son cercle congneu. DU BELLAY, I, 89.
Deualer de sa haultesse. 266.
... son manteau qui du col deualoit. 352.
Quand dessus nous la nuit est deualée. 369.
Au plus couuert du chemin deuallez. 423.
... deualer les arbres des montaignes. 452.
S'il te plaist de son lieu le faire deualer. II, 215.
Le corps de Rome en cendre est deuallé. 266.
Ton ame, qui premiere ici bas deuala. IODELLE, II, 322.*

DEVANTEAU. Tablier. « Quelque vieux *devanteau* d'une bonne femme. » RONSARD, VI, 483.

DEVERS. Près, vers.

Tantost devers ceci, tantost devers cela. IODELLE, II, 221.

DEVISER. Discourir, raconter, décrire.

Bref il est si poltron, pour bien le deviser.

DU BELLAY, II, 196.

DIFFAME. Honte, opprobre, diffamation.

*Ne veux-tu point cesser par ton menteur diffame
De vouloir outrager l'honneur saint de Madame.* BAÏF, I, 258.

*Vrayment ce m'est un grand diffame
D'avoir demouré iusqu'à ores :* IODELLE, I, 30.

... tort ou diffame. 79.

J'ay veu de tels gallans sortir de grans diffames.

RONSARD, V, 423.

... scandaleux diffame. VI, 22.

... loin de diffame. 175.

... le deshonneur, la honte, & le diffame. 369.

DISCORD. Différend, démêlé, dispute.

... le discord, d'une fureur nouvelle
Vint arracher des mains... DU BELLAY, I, 303.

*Pour un soupçon ne vouldroit un discord
Contre celui qui l'a sauvé de mort.* RONSARD, III, 108.

*La volupté, la gourmandise,
Le vin & le discord aussi...* V, 328.

Voyez DISCORDER, ci-dessus, p. 122.

DITIER. Pièce de vers.

Un beau ditier amoureux. BAÏF, I, 64.

... dy de ta fillette

Quelque ditier amoureux. III, 77.

... si d'Amour ie veux mettre en avant
Quelque ditier... IV, 318.

DOULEUSER, DOULOIR (SE). Se plaindre.

... point ie ne m'en deulx. BAÏF, I, 32 et 403, note 27.

*Toufours quelque facheux se treuve,
Qui du tems se douleusera.* II, 459.

... sans que t'en doulusses. V, 22.

... pour sa fille encor elle veut se douloir. BELLEAU, II, 338.

Si ie me deulx, mes larmes la font rire. DU BELLAY, I, 99.

... que le temps m'ait appris la science
De me douloir avecques patience. 361.

Qui se plaint, qui se deult, qui murmure, qui cris. II, 174. '

Souuent mollement ie me deulx. IODELLE, I, 23.

... ie n'ay enuie

De me douloir... RONSARD, I, 6. '

... le mal dont ie me deulx.

Ie me deulx ? non, mais dont ie suis bien aise. 87.

... encores de la playe

Ie me deulx... III, 410.

Sans luy (l'argent), plus qu'un malade, un Medecin se deult. IV, 342.

... ce qui plus me deult... V, 384.

... en armes ils s'en deulent. VI, 15.

Iamais peine ne souci

Ne feront que ie me dueille. 55.

Plus ils en ont, plus se plaignent & deulent. 332.

... me doulant ainsi ioyusement,

Mon seul plaisir c'est sans fin me douloir. TYARD, 25.

DOUTANCE. Doute, crainte, hésitation.

... sans doutance. DORAT, 34.

DRILLANT. Brillant, étincelant, sautillant.

... un passereau drillant. BAÏF, II, 131.

... une estoile drillante.

RONSARD, I, 51 et 391, note 108.

... les estoiles drillantes. 139.

Ce vers de Ronsard :

Deux camps drillants de fourmis,

a été remplacé, dans les dernières éditions, par :

Deux camps de rouges fourmis. (II, 347).

... drillant acier. V, 82.

... drillante oreille. III.

DRILLER. Briller, étinceler, sautiller.

Sus danfon, sus drillon nos pas. BAÏF, II, 306.

Comme le fer dans la fournaise

Enseneli d'effous la braise

Drille & flamboys estincelant. BELLEAU, 174.

On ne voit point la nuit tant d'estoiles flambrantes

Driller au firmament... RONSARD, IV, 181.

DUICT. Participe passé de *duire*. Dressé, instruit.

Ne vous a til pas bien instruites ?

— Le te les baille toutes duictes. BAÏF, III, 286.

DUIRE. Convenir, appartenir.

Estimeront les martiales flames

Duire plusloft aux gendarmes qu'aux femmes.

RONSARD, III, 253.

DUISANT, DUYSANT. Adjectif verbal de *duire*. Convenable, agréable, approprié.

... le Iour luyfant

Au Labeur duyfant

Sa Lueur expose. DU BELLAY, I, 183.

Mon Dieu, que tes beaux presens

Sont duifans. 388.

La robe & les arcs duifans

Aux pucelles de Taygette. RONSARD, II, 242.

Guignant de l'œil les arbres les plus beaux

Et plus duifans à tourner en vaisseaux. III, 22.

EBAHISSEMENT. Surprise, étonnement.

Qui de la Harpe Thracienne

A ouy la voix ancienne

Des foretz l'Ebahissement. DU BELLAY, I, 188.

ÉBAÏ, ÉBAYE. Surpris, étonné.

... ne suis pas trop ébaye

S'elle est amoureuse de luy. BAÏF, III, 299.

... faisant bien de l'ebaï

Quoy qu'ils facent ie les admire. IV, 24.

EBANOYER, ESBANOYER (S'). S'ébattre, se divertir.

... la rine costoyoyent,

Et sous son chant nouans s'esbanoyoyent. BAÏF, II, 75.

... ces cheueux ondoyans

Comme tes flotz au vent s'ebanoyans. DU BELLAY, I, 128.

Tes cleres eaux s'en vont ebanoyant. 225.

... d'une aile plus large en l'air s'esbanoyant. II, 271.

ÉBARLUER. Éblouir.

... elle ebarluë

L'ennemy frappé dans la vuë. BAÏF, III, 187.

ÉBLOUISSON. Éblouissement.

... ie fus éblouy d'une éblouisson telle. BAÏF, I, 159.

ÉCACHER. Aplatir, froisser.

D'enbaut elle fond & s'écache.

BAÏF, V, 39 et 388, note 23.

ÉCHELER, ÉCHELLER, ESCHELER, ESCHELLER.

Escalader.

... le foudre brizant sa teste

Le renuersa du plus haut feste

Du mur qu'il alloit échelant. BAÏF, III, 125.

Les cieus escheler il voudroit. V, 198.

Voulans écheller les Dieux. BELLEAU, I, 92.

Plantez dessus les monts pour escheller les cieus.

DU BELLAY, II, 269.

... quand les fils Iupiter eschellerent. IODELLE, I, 147.

*Hé, qu'est-ce apres des Geans, qui les cieux
Ont eschelé pour en chasser les Dieux? RONSARD, IV, 275.
... auoir eschellé comme Geans les Cieux. V, 334.
De là sont procedex ces Geans qui eschellent
Le Ciel... 376.*

ECHEVER. Esquiver, éviter.

*Il est temps d'acheuer l'afere.
— Nous effairons de l'acheuer,
Puis qu'on ne pourroit l'acheuer. BAÏF, IV, 150.*

ECLAPHER. Éclater.

*... la longue rifee,
Dont leur faueur aueugle en son songe abusée
S'eclaphoit contre tous... IODELLE, II, 217.*

ECONDIRE, ESCONDIRE. Empêcher, défendre, éconduire.

*... de pareil labour on ne m'econdira. BAÏF, I, 344.
On n'est pour un coup écondit. 348.
Tous amans tu escondis. II, 44.
Jamais nul estranger en vaisseau noir de poix,
Passant par ce pais ne peut nous écondire.
IV, 279 et 461, note 84.*

ECOUER. Couper la queue.

*Au renard, au renard coué
— Au renard qu'il soit ecoué.
BAÏF, III, 360 et 388, note 88.*

EFUMER (S'). S'évaporer, s'en aller en fumée.

*Courroux s'efume sans vaillance.
BAÏF, V, 16 et 387, note 8.*

EGAILLER (S'). Se répandre.

*(Un ormeau) ... s'egaille ombrageux de mainte verte branche.
BAÏF, II, 389.*

Ce mot est encore employé dans plusieurs dialectes.

EGNE. Aine.

*... un Sanglier luy cacha
Ses deffenses en l'egne, & nauré le concha. BAÏF, III, 54.
Tes ègues & les gigoteaux
Sont marquetez de maquereaux. IV, 368.*

EGUE. Eau.

*Carybde, horrible en gouffres effroyans,
Scylle en mastins aux egues aboyans. BAÏF, II, 85.*

ÉJOUIR, ÉJOUIR (S'), S'ESJOUIR. Se réjouir.

*En rage se trister, s'esjouir en tristesse. BAÏF, I, 143.
... Pastres & leurs troupeaux
En sont tous éjouïs... III, 93.*

On s'esjouïst de ma venue. IV, 25.

*... c'est don de Dieu de scavoir bien iouir
Des graces qu'il nous donne, & viuant s'esjouir
Du fruit de nos labeurs... BELLEAU, II, 278.*

Qu'on s'esjouisse... DU BELLAY, I, 231.

*Le Prince n'a, tant soit grand son merite,
De s'esjouir peu de cause & raison. II, 429.*

*Mon œil rauï s'éblouit
En richesse si parfaite,
S'éblouit & s'èiouit
D'un œil qui si bien le traite. IODELLE, II, 81.*

*S'esjouïssant pour remarque immortelle
Que Cheuelu toute Gaule l'appelle. RONSARD, III, 150.*

*... la campagne arrosée
S'esjouïra de manne & de rosée. III, 473.*

*Comme un bon pelerin s'esjouit en son cœur
D'auoir de son voyage accompli la longueur. V, 297.*

Le mal traité s'èiouit à son tour. VI, 168.

*Monts, fleuves & forests qui s'esjouissent d'estre
Reduits deffous la main de leur ancien maistre. 376.*

ÉJOUISSANCE. Réjouissance.

*... pleins d'èjouïssance
Nostre Dieu nous voyons en sa sainte hautesse. BAÏF, IV, 228.
Qui donne èjouïssance. IODELLE, II, 170.*

ÉLOCHER. Ébranler, agiter.

*Neptune s'en venoit d'un soufle véhément
De la terre élocher le massif fondement.* BAÏF, II, 36.

*Eloche d'un dos puissant
De son estable profonde
Le fondement gemissant.* DU BELLAY, I, 150.
Elochant la voûte du monde. RONSARD, II, 350.

EMBASMER. Embaumer.

*Embasme de son odeur
Le verd bonheur de la pree.* DU BELLAY, II, 317.
Tout l'air estoit embasmé. IODELLE, II, 79.

EMBESOIGNÉ, EMBESONGNÉ. Occupé, embarrassé.

*... bien qu'embefongnez
Aux charges ils estoient...* IODELLE, II, 254.
« *Embefongnée en la considération de quelques figures Astro-
nomiques.* » TYARD, xiiij. « *Les Prestres, embeçoignent autour
de quelques vases.* » 213.

EMBLÉE. Coup, effort.

... à secrettes emblees. BELLEAU, II, 89.

EMBLER. Enlever, voler.

... hors de moy mon cœur s'emble. BAÏF, I, 120.
*... vne douceur qui emble.
L'un de mes sens...* BELLEAU, I, 132.
*... les yeux, à ceulx qui te contemplent,
Cœur, corps, esprit, sens, ame, & vouloir emblent.*
DU BELLAY, I, 83.
*D'où vient ce plumage blanc
Qui ma forme premiere emble ?* 168.
Au long trauail emble tes yeux lassez. 393.
*... le forfait de la main desloyale
Qui luy embla sa perruque fatale.* II, 18.
*La fucille le decelle, & ne veut que le pris
Des fronts Apollinez soit emblé ny surpris.* RONSARD, IV, 325.
... de quel astre embla-il la lumiere ? VI, 358.
C'est pour embler un trait de vostre veue. 393.

ÈME, ESME. Estimation, intention, volonté.

*Quand ie pleuroy n'ayant de toy secours,
Vrayment alors ie failloys à mon esme.*

BAÏF, I, 52 et 405, note 45.

... entre les homes ie sème

De quel esme

A ton cœur le mien est ioint. 83.

J'en feray mon ème & rien contre.

IV, 156 et 457, note 49.

... selon ton ème. V, 209.

EMMY. Parmi, au milieu.

Emmy l'effroy de l'orage & des eaux. BAÏF, I, 33.

... si quelcun emmy

Si grande volupté faisoit longue demeure. II, 106.

Sans robbe ny chemise emmy l'eau se ruant. 193.

EMORCHE, ESMORCHE. Amorce.

... ceste malheureuse torche,

Des fureurs la plus fine emorche.

DU BELLAY, II, 366.

... vn feu d'esmorche. RONSARD, V, 257.

ÈMORCHER, ESMORCÉ. Amorcer.

Dauant que de tirer emorche. BAÏF, V, 40.

Dedans la main auoit vn pistolet

Bien esmorcé, la pierre bien affise. RONSARD, III, 319.

ÈMOY. Émotion, chagrin.

... amoureux é moy. BAÏF, I, 335.

Va te noyer en ce fleuve d'émoy. DU BELLAY, I, 131.

... si i'en veux prendre emoy. 160.

ÈMOYER (S'). S'émouvoir.

... defia de ioye

Son beritier fripe, & s'émoye

Où son argent est enfermé. BAÏF, V, 53.

Qui peut & veut au port se rendre

Des fous ne se doit é moyer. 76.

EMPANER, EMPENNER. Garnir de plumes, fournir d'ailes.

... *dans l'air l'empenné Dieu.* BAÏF, II, 138.

Il est par endroits empané. IV, 182 et 457, note 55.

Lequel des Dieux empenna de fureur

Ton dard meurtrier à la pointe dorée. BELLEAU, I, 171.

... *aeles bien empanées.*

DU BELLAY, I, 124 et 492, note 91.

Tu as au dos l'aele bien empanée. 137.

Qui est celui, qui du chef

Hurte le front des étoiles ?

Qui les aeles de sa nef

Empenne de riches toiles ? 146.

... *fleches empennées.* 156.

Les mieux empennés espris. 163.

O fol, qui baste les années,

Qui ne sont que trop empennées ! 437.

Empenne tes deux flancs d'une plume nouvelle. II, 248.

Empennex les flancx de celle

Qui tire une plus basse aile. 319.

Les ans, qui peu sejourment,

Ne laissent rien, que regrets & souffirs,

Et empennex de noz meilleurs desirs

Auecques eux emportent noz plaisirs. 337.

... *un vol empenné de Romaine parole.* IODELLE, II, 290.

... *parole empennée.*

RONSARD, II, 122 et 485, note 60.

... *si les vers*

N'eussent empané sa gloire. 343 et 500, note 177.

Les liures des siecles passez

Empanez de la renommée. 446 et 507, note 233.

... *empaner la memoire.* 481.

... *les vents empennex de rouëz tourbillons.* V, 22.

... *Nauires au port de voiles empennées.* VI, 194.

EMPANNON. Endroit de la flèche où sont fichées les pennes ou panes.

Je voudroy que les empannons

Fussent deux panes de pigeons. BAÏF, II, 319.

EMPERIERE. Impératrice.

Sa soif mon Emperiere etanche. BAIF, I, 404, note 32.

Ce texte est celui de l'édition de 1552. Plus tard Baif a remplacé *mon Emperiere* par *Ma Meline*. Voyez I, 39.

... du Monde l'Emperiere. RONSARD, VI, 156.

EMPESCHE. Obstacle, empêchement.

*Il ceint sa robbe, ou la retrouffe, à fin
Que sans empesche il fende le chemin.* RONSARD, V, 98.

EMPESTRER. Embarrasser.

*Garde toy bien, ô gracieux Zephyre,
D'empestrer l'esle en ces beaulx nœuds epars.*
DU BELLAY, I, 85.

De mille erreurs au sortir empestree. 396.

... estat empestré... IODELLE, II, 219.

... le corps d'un grand reistre empestré.

RONSARD, V, 423.

EMPRIS. Entrepris.

Le vers suivant :

Les faits de Mars il n'eust iamais empris,
est devenu dans les dernières éditions de Ronsard (I, 41) :
Les faits de Mars n'eust iamais entrepris.

EMPRISE. Entreprise, projet.

*... Dieu deffous sa grand'main
Conduisoit tout le deffain,
Et l'emprise des fidentes.* BELLEAU, I, 97.

*Trauail faisoit la sentinelle
En court, & d'emprise fidente
Gardoit la chambre...* II, 114.

*Chante l'emprise furieuse
Des fiers Géans trop deuoyez.* DU BELLAY, I, 198.

... ses enfans faisans nouuelle emprise. 431.

O la belle emprise vaine! RONSARD, II, 358.

*Hardis feront des emprises si belles
Que le vieil temps n'en fera le veinqueur.* III, 247.

EMPUNAISI. Puant, corrompu.

... vents empunaïfis... IODELLE, II, 271.

ENAZILLER. Couper le nez.

*Qui t'a donné conseil, Beneft,
D'enaziller ton adultere?* BAÏF, IV, 344.

ENCERNER. Entourer.

*Disant ainfi, de fa belle ceinture
Du liâ d'Hyante encerna la closture.* RONSARD, III, 99.

ENCHANTERIE. Enchantement.

*... par son enchanterie
Circe jadis rendit des hommes porcs.* BAÏF, III, 30.

ENCHARNER. Incarner.

*... i'essaye
De soulager la douleur de ma playe
Qu'amour encharne au plus vif de mon soin.*

Ce passage du 1^{er} livre des *Amours* de Ronsard (sonnet cxxiv) a été modifié dans les dernières éditions, d'où le mot *encharner* a disparu. Voyez I, 59.

ENCOMBRE. Difficulté, embarras.

... de fortune l'encombre,
qui se lisait dans l'édition de 1552 des *Amours* de Baïf, a été remplacé (I, 34) par :

... du destin le malheur.

*... pressez
De cbault, de soif & d'encombre.*

DU BELLAY, I, 180.

... feux, filez, & encombres. IODELLE, II, 2.

Tout basart, tout encombre... 225.

*... encore que l'encombre
Que faisoit son effort fust plus grand que le nombre.* 255.

ENCOMBRIER. Encombrement, malheur.

*.... s'estant soutraitte debors
Du lourd encombrier de son corps.* BAÏF, II, 366.

*Garde donc bien d'encombrier & de mal
Ce ieune Heros...* RONSARD, VI, 160.

ENCONTRE. Rencontre, combat.

... du premier *encontre*. DU BELLAY, I, 303.

ENCONTRE. Contre, vis-à-vis.

Encontre ma renommee. BAÏF, IV, 330.

*Ce triumphe passé un tableau tout encontre
Le spectateur de l'arc devant ses yeux rencontre*. DORAT, 27.

... *encontre le ciel*. DU BELLAY, I, 141.

... *ma raison s'arme*

Encontre ma poison. IODELLE, II, 43.

... *combats varieuz encontre les Anglois*

Et contre les Bretons... RONSARD, V, 290.

... *peu valut sa Muse encontre l'equillon*. VI, 303.

EN-CONTRE-VAL, ENCONTREVAL. En descendant.

... *les flammes tombantes*

Encontreal d'une panchante course. BAÏF, II, 421.

... *ouïr en-contre-val le gazouillis des eaux*. RONSARD, VI, 11.

Voyez CONTRE-VAL.

ENCORDELLER. Arrêter, embarrasser dans une corde.

Vne bien autre qu'elle

Mon cœur pris encordelle. BAÏF, I, 217.

On lisait dans les *Amours* de Ronsard, 1^{er} livre, sonnet
XXXVIII :

... *en ses rets l'amour nous encordelle*.

Mais ce passage n'a pas été conservé dans l'édition⁴ de 1584.

ENCOURTINER. Tapisser, environner.

Encourtinez les eaux d'une belle ombre verte. BAÏF, III, 95.

... *la belle Aube encourtinee*. BELLEAU, II, 224.

... *l'autel construit de mesme pierre*

Encourtiné de laurier & de l'hyerre. DU BELLAY, I, 232.

... *quand la nuit brunette a rangé les estoiles,*

Encourtinant le ciel & la terre de voiles. RONSARD, V, 412.

ENDEMENTIERS. « l'ay vſé de... endementiers pour en ce pendant. » DU BELLAY, I, 337.

Endementiers l'Aurore ſe leuoit. 346.

ENGIN. Machine, instrument.

... deuers le ciel guindées

Deſſus l'engin de leurs diuines aeles. DU BELLAY, I, 137.

ENGOUER (S'). Au propre : ſe ſuffoquer, ſ'étouffer.

Et mordoit goulument, comme vn homme en ſongeant
Reſue apres la viande, & ſ'engouë en mangeant.

RONSARD, IV, 177.

ENGOULER. Avaler.

... ſans auoir

Premier engoulé l'amorce. RONSARD, II, 420.

ENGRAVER. Graver.

... Amour de ſon beau trait

De voſtre grace belle engraua le portrait. BELLEAU, I, 138.

... engrauer, tirer, decrire en cuyure. DU BELLAY, I, 90.

... engrauerent la gloire

De leurs faiâz genereux en marbres eſleuez. 215.

... les batailles engrauées. 258.

... ne ſeront pas voſ geſtes engrauex. 307.

Pour moy ce grand Paſteur, que le ſens & l'vſage

Auoient fait de ſon temps eſtimer le plus ſage,

S'engraua ſur le front d'un reproche eternal. 320.

La face aimée, & le parler auſſi,

Sont engrauex en ſon triſte ſouci. 340.

... les loix engrauées

Se virent là mile fois depraüées. II, 17.

... vous auoir

Touſiours engrauée en l'ame. 345.

... du long chemin greuez

Auoient leurs barnois engrauex

A longues traces ſur le dos. IODELLE, I, 34.

... Mercure eſt en l'youire engraué. RONSARD, V, 55.

*Vostre vertu que tout le Monde estime,
M'a si au vif engraué de son trait... VI, 164.
J'auray toujours pour Prince vn Charles de Lorraine
Engraué dans le cœur d'un ferme souvenir. 192.
... ces vers que les Dieux approuverent,
Et pour estre gardez au Ciel les engravèrent. 308.
... voir le monde engraué de peché. 335.*

ENGRAVEUR. Graver. « Fondeurs, Peintres, Engraveurs & autres. » DU BELLAY, I, 54.

*... ne fault que ie soubete
De l'engraueur, du peintre, ou du poëte,
Marteau, couleur, ny encre, ô ma Désse! 90.
... l'ingenieux engraueur. 258.
Le grand Monarque du monde
De tout peintre & engraueur
Ne cherchoit pas la faueur. II, 44.*

ENGRAVEURE. Gravure.

*... les artistes dois
De ce gentil ouurier, qui tailla l'engraueure.
BELLERU, I, 297.
... aneaux de superbe engraueure. RONSARD, III, 62.*

ENJANCE. Race.

*Là Menelas né de l'enjance
De Penelope... BAIF, IV, 159.*

ENQUERRE. Enquérir, interroger.

*Tu as reçu (sans trop enquerre)
Et crocheteurs, & cuisiniers.
BAIF, IV, 231 et 459, note 73.
... si vous daignez l'enquerre. DU BELLAY, II, 132.
... s'enquerre
Dequoy Dieu fit le Ciel... RONSARD, V, 370.
... ie m'en allay grand erre
Vers Apollon pour d'iceluy m'enquerre. VI, 275.*

ENTALENTÉ. Disposé, résolu.

*... d'ame autant entalentee
De nuire & deconfire...* IODELLE, II, 267.

ENTAN (*Antan*). Antérieurement.

*... d'un ord vilain porchier
Que tu estois entan, tu l'es fait vn vacbier.*
BAÏF, III, 21 et 376, note 8.

ENTENTIF. Attentif.

Ces trois Sours à l'œuure ententiuës...
RONSARD, II, 142.
... ententif à l'œuure commencé. III, 365.

ENTESER. Bander, ajuster.

*En ta trouffe n'as point de fleches,
Ny d'arc au poin pour l'entefer.*
BAÏF, IV, 163 et 457, note 51.

ENTORDRE. Tordre autour, entourer, lier, garrotter.

*... se faisant trainer à toute force,
Auoit en mille næuds toute la cbaine entorce.*
RONSARD, V, 402.

ENTORSE. Détour, circuit.

*... allongeant le cbanure à toute force
Pli deffus pli entorse sus entorse.* RONSARD, III, 23.
Fendant des fleuues les entorſes.
RONSARD, II, 344 et 500, note 179.
... les entorſes des ondes. V, 136.

ENTOURNER. Entourer.

De noirs fueillards l'entournant pres à pres.
DU BELLAY, I, 405.

ENVIEILLI. Devenu vieux.

... le coup d'Amour enuieilly par le temps.
RONSARD, I, 282.

ENVIS. Malgré soi.

*Or ie t'aimeray donq, bien qu'enuis de mon cœur,
Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte.*

RONSARD, I, 186.

ÉPAMER, ESPAMER. Faire tomber en pâmoison.

*Je m'arrestay tout court : son gracieux parler,
Et de ses yeux brillans, un clair estinceler,
M'épama devant elle en vne froide image.* BAÏF, I, III.

Dolente triste espamée amoureuse. RONSARD, VI, 429.

EPANDU. Répandu.

Tous les feux epanduz sur la machine ronde.

IODELLE, II, 347.

ÉPANIR. Épanouir.

*Lors qu'en son bean printems ton âge verdissant
Tout frêchement aloit sa fleur épanissant.* BAÏF, IV, 301.

*Je vous enuoye un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies.* RONSARD, VI, 7.

ÉPARTER. Répandre, disperser.

*Vn noir brouillas épais, que le rayon ardent
D'un soleil pur & net va soudain épartant.* BAÏF, II, 346.

ÉPOINÇONNER, ÉPOINSONNER, ESPOINSONNER.

Aiguillonner, exciter.

Ce qui plus mon cœur époinçonne. BAÏF, II, 433.

Et qu'est-ce donc qui l'époince ? IV, 15.

Epoince de l'honneur. BELLEAU, I, 95.

De rage espoince... II, 21.

... leurs compagnons espoincez d'enuie. 57.

Ilz sont sortiz de la mer,

Epoincez d'abismer

La fiere beste vilaine. DU BELLAY, I, 149.

De loing quelquesfois reluit

Vne étoile epoincee,

Qui coule, ou semble couler. 161.

Tous sont espoincez d'une mesme fureur. 456.

*... quand la prophete borreur
Epoinçonne de sa fureur
Le cueur despit de la prestresse. II, 327.*

*Quand le printemps (miracle de l'Espagne)
Les époinçonne à trauers la campagne. 381.*

... les amours qui ton ame epoinçonnent. RONSARD, I, 74.

EPOINDRE, ESPOINDRE. Piquer, aiguillonner.

Epoints à la vertu... BAÏF, V, 244.

... ce Dæmon de Iodelle,

*.
M'aiguillonne, m'espoingt, m'espouante, m'affolle.*

DU BELLAY, II, 241.

*Qui plus est, il se sent époint outre cela
D'un dépit enfiellé, d'un creuecœur qu'il ba.*

IODELLE, II, 256.

Dans le premier livre des Amours de Ronsard,

Ha! que ie suis de vostre amour époingt!

est devenu (I, 44) :

Si fort au cœur vostre beauté me poingt.

... nos Rois espoints de trop de gloire.

RONsARD, VI, 156.

ERNER, ARNER. Disloquer, éreinter.

... ma foible plume

Le crein de trop erner. BAÏF, I, 279.

... l'eschine ernee. BELLBAU, II, 29 et 470, note 9.

... banche ernee. 341 et 483, note 82.

... s'ils portent le barnois

Vne beure sur le dos, ils ont l'eschine arnée.

RONsARD, IV, 190.

ERRE. Route, chemin, train, équipage.

Enuieux est l'erre sus l'erre.

BAÏF, V, 37 et 388, note 20.

*Mais quoy? Le vole vn peu trop bault
Et m'esloigne trop de mes erres. DU BELLAY, II, 409.*

*... la Lune avec ses noirs cheueux
Creuse & pleine reprend l'erre de ses travaux.*

RONCARD, V, 176.

Grand erre. Grand train, vite, promptement, rapidement.

*Il est ardent de s'en fûir grand erre. DU BELLAY, I, 353.
Postes de l'air, dinins postes de Dieu,
Qui ses segrets nous apportez grand erre.*

RONCARD, I, 16 et 384, note 44.

*... ils ont grand erre
Conduit du Ciel leur Royne en nostre terre. V, 111.*

... voler par le Ciel grand erre. VI, 230.

... ie m'en allay grand erre. 275.

ÉS, EZ. En les, dans les.

... és premiers elemens. DU BELLAY, I, 446.

... ez campagnes de l'aer. IODELLE, II, 345.

... és bois endormie. RONCARD, V, 74.

... vapeurs croupissantes és nues. 441.

« Les Pythagoriques qui pensoient qu'apres la mort nos ames
reuenoient en autres corps & mesmes és bestes. » VI, 313.

ESCARBOUILLER, ESCRABOUIILLER. Écraser.

*... son trait armé d'un flambant tourbillon
D'esclats, de bruit, de peur, de soulfre & de tonnerre,
Auoit escarbouillé leur cerueau contre terre.*

RONCARD, IV, 186.

... il a

Leur front escarbouillé d'une forte couraye. 282.

... la Fortune desfie

Les bumaines raisons, & sans auoir lié

Sa force à nos conseils, les escrabouille au pié. V, 206.

ESCARS. Chiche, avare.

Puis la mort vient, la vieille escarfe.

RONCARD, II, 432 et 506, note 224.

ESCHAUFAUT. Échafaud, théâtre.

... Iodelle...

Remplist premier le François eschaufaut. RONSARD, V, 36.

ESCLOUIR. Éclorre, faire éclorre.

Vn œuf de ses deux bouts les esclouyt debors. IV, 167.

ESCRAGER. Écraser.

Luy escrageant d'une playe cruelle

Bien loin du test la gluante ceruelle. RONSARD, V, 60.

ESGRAFFIGNER, ESGRAFIGNER, ESGRAFINER.

Égratigner, déchirer, piquer.

Ce triste oiseau par vn mauuais presage

Luy rebattoit des ailes le visage,

Esgraffignoit & piquottoit les mains.

RONSARD, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau est tout différent dans l'édition de 1584.

... ie veux que ma poitrine

Se laisse esgrafiner à toute dure espine. IV, 34.

Toufiours le chardon & l'ortie

Puisse esgrafigner son tombeau. V, 328.

ESGUIERE. Aiguère.

Sur vne esguiere en raboteuse trace

Des Corybans estoit peinte la race. RONSARD, III, 66.

ESJOUIR (S'). Voyez ÉJOUIR (S').

ESLIT, ESLITE. Choisi.

Des vieux Gregeois la mieux eslite trace. BAÏF, III, 29.

ESMORCÉ, ESMORCHE. Voyez EMORCHE, EMORCHER.

ESMOYER (S'). S'inquiéter.

Et si quelque mortel de fortune s'esmoye

Quelle mere t'a fait ce cher fils... BAÏF, II, 290.

ESPANIR (S'). S'épanouir.

Hà le voici, ja voici la barriere

Du iour declofe & le ciel s'espanir. RONSARD, III, 475.

ESPAKDRE. Répandre.

Vne odeur d'ambrosie & nectar tu espars. IODELLE, II, 3.

Voyez ÉPARTER.

ESPIER. Épier, guetter.

Ma Muse non importune

Espira l'heure opportune. DU BELLAY, II, 292.

ESPINCE. Pince.

*... ie n'ay eu que douleur,
Tristesse, ennuy, tourment & mordantes espinces.*

RONCARD, II, 21.

*... d'une ardante espince
Amour toute la nuit m'esgratigne & me pince.* IV, 11.

ESPOINDRE. Voyez EPOINDRE.

ESPREINDRE. Exprimer, presser.

*... le jus espreint
Des racines...* BAIF, II, 50.

Des jus espreins tu guides les effets. III, 30.

*Le raisin pourprissant, & dans sa blanche main
L'espreignant & froissant en pressura le grain.* BELLEAU, II, 173.

ESQUIERRE. Esquille, morceau.

*.... le temps n'auoit pouuoir
D'enleuer vne esquierre, ou d'amoindrir l'image
Qu'Amour m'auoit portraite au vif de ton visage.*

RONCARD, VI, 169.

ESSARDER. Sécher.

*... te laue le corps, puis moitte le retire
Et l'essarde à la Lune...* BELLEAU, II, 48.

ESSEUL. Essieu.

*Là où Atlas tient l'épaule inclinée
Dessous l'esseul aux étoiles duisant.* DU BELLAY, I, 227.

*... Atlas le porte-ciel soutient
L'ardent esseul, sur lequel va roulant
Des astres clers le chariot brulant.* 363.

... *deffoubs l'esleul tonnant*
La mer s'unist... 392.
La belle Aurore au chariot de roses
Auoit defia, d'une celeste trace,
Passé l'esleul par le moyen espace. 419.

ESSIANT. Escient, avis, connaissance.

De sens froid à mon éssiant
Je me pér... BAÏF, IV, 7.
... ell' me mande me priant
Que j'y vienne à bon éssiant. 59.

ESSIMER. Rendre maigre, exténuer.

C'est ce barreau qui nous altere,
Et qui nous essime le flanc.

BELLEAU, II, 376 et 485, note 92.

ESSOINE. Excuse.

« Tu pourras faire... sur le nom d'essoine, *essoiner, essoine-*
ment. » RONSARD, VI, 462.

ESSUEIL. Seuil.

... *l'essueil de ma porte.* RONSARD, V, 104.
 ... *l'essueil de son buis.* 182.

ESTOC. Tige, au propre et au figuré.

... *celle branche dernière,*
Du pauvre estoc d'Edipe... BAÏF, III, 147.
L'estoc se mourra defecbé. IV, 433 et 470, note 151.
Les Roys qui sortiront de son estoc. RONSARD, III, 8.
 ... *l'estoc de tant de rois...* 18.

Longue espée : ... *coups d'estoc.* V, 428.

Figurément :

... *leur langue vifte*
A tirer l'estoc dangereux.

RONSARD, II, 89 et 484, note 49.

ESTOFER, ESTOFFER, ÉTOPHER. Fabriquer, garnir,
 orner.

La boucle est d'or, estoïee

De fleches... BELLEAU, I, 246.

... armes bien estoïées. DU BELLAY, I, 98, 231.

... armes bien estoïées. 307.

... citez de marbres estoïées. RONSARD, III, 182.

Lors ie vers que ie feray,

Richement i'estoïeray. TYARD, 129.

ESTORCE. Effort, entorse.

Lequel donna d'un traict à Achille vne estorce. DORAT, 49.

ESTOUPPER. Boucher, fermer.

... si pour ma voix estoupper

La langue on me vouloit couper. DU BELLAY, II, 415.

ESTOUR, ETOUR. Choc, combat, tournoi.

L'etour se pellemellant... BAÏF, II, 67.

... le Dieu des estours. IV, 348.

... par leurs estours frequens & furieux. IODELLE, II, 262.

ESTOURBILLON. Tourbillon.

Euan ! que ta teste folle

Me rafolle

De vineux estourbillons. RONSARD, V, 218.

ESTRANGE. Étranger. Adj. et subst.

... Il aduient qu'un estrange

De serf deuiens Roy. BELLEAU, II, 276.

... terre estrange... DU BELLAY, I, 356.

... estrange prouince. II, 245.

... l'estrange arondelle. RONSARD, I, 163.

... qu'il soit deuotieux

Vers l'Eglise approuuée, & que point il ne change

La foy de ses ayens pour en prendre vne estrange. V, 330.

ESTRANGER. Changer, transformer, éloigner.

Estrangeant l'honneur de sa peau

En un cygne... BELLEAU, I, 82.

*Dépitez & jaloux aussi tost la changerent,
Et en ce dur caillou sa figure estrangerent.* II, 243.

... iamaïs on n'estrange
*Loing de son chef, quelque pais qu'on change,
L'arrest du ciel qui preside sus nous.* RONSARD, VI, 357.

S'estranger. S'éloigner, se transformer.

... de toy elle s'est étransee. BAÏF, I, 232.

... j'ay mon bon ange
Qui iamaïs de moy ne s'étrange. V, 122.

... on ne voit dans la ville
*Qu'un pileux defarroy, Galate & Amarylle
De leur propre seiour à tous coups s'estranger.* BELLEAU, I, 185.
Ainsi du Damoiseau s'estrange la couleur. II, 195.

Si pour de moy t'estranger
Le danger
De mort t'est peine legere. DU BELLAY, I, 377.
J'ay voulu mille fois de ce lieu m'estranger. II, 210.

Quand vous voirez encore...
*Ces lis fanir, & de vous s'estranger
Ce beau teint de l'Aurore.* 337.

... Loin de moy m'estrangeant. RONSARD, VI, 169.

ESTRE. Endroit, demeure.

... en ce bas estre. RONSARD, V, 468.

ESTRIVER. Disputer, combattre, lutter.

*Puis la saison venue, ensemble ils estriuoyent
A qui se chargeroit, & sembloit que Nature
Prist quelque doux plaisir en mon agriculture.*
BELLEAU, II, 267.

ESTULÉ. De la nature de la paille, du chaume.

... ny le jonc pointu, ny la canne estulee. BAÏF, II, 191.

ESTUVER (S'). Se baigner, se remplir de vapeur.

... la Dame s'estuue. BELLEAU, II, 141.
Son antre s'estuuoit d'une vapeur croupie. RONSARD, IV, 316.

ESTUY, ETUI. Boite, coffret, alvéole, réceptacle.

*Beaux étuis des beaux de ma belle maîtresse
O gens... BAÏF, I, 108.*

*Panpières, ô bel estuy
Ou Cupidon cache & serre
Ce qui me fait plus de guerre. 377.*

... la mensche à miel en son petit estuy. RONSARD, III, 273.

*Et ne faut de ce corps avoir si grand ennuy
Qui n'est que son valet, & son mortel estuy. IV, 367.*

*Le second (fils) de ces huit repose en mesme estuy
Que sa mere... V, 312.*

Maurice Scève a dit dans sa *Délie* (CCCCXXX) :

*... patience est le propice Estuy
Ou se conserve & foy & assurance.*

ESTUYER, ETUYER. Renfermer, serrer.

... ia la languette n'estuye.

BAÏF, I, 71 et 403, note 26.

Par toy la mort a son dard etuyé. DU BELLAY, I, 135.

... son carquois & son arc il estuye. RONSARD, I, 65.

Que Jupiter estuye

Sa foudre... II, 321 et 499, note 169.

Dessous un Cygne blanc mes flammes ie n'estuye. VI, 26.

ETORÉ (*estoré*). Ordonné, restauré.

*L'ennemy qui fait sa retraite
Mieux etoré fuit bracement. BAÏF, V, 171.*

EUR. Voyez HEUR.

EXERCITE. Armée.

... mestier

Il n'est point de tirer tout l'exercite entier

Contre telle saillie... IODELLE, II, 255.

Qui contera l'exercite des nues... RONSARD, VI, 151.

EXERCITER. Exercer.

N'estant, comme ie suis, encor' exercité

Par tant & tant de maux au ieu de la Fortune.

DU BELLAY, II, 168.

... un Marc Antoine à mordre exercité. 205.

*Mon œil, qui parauant estoit exercité
A ne s'emerueiller des choses plus estranges,
Print esbaïssement...* 232.

... aux maux exercitée. IODELLE, II, 157.

... né, nourri, exercité pour estre
Nostre Lyon... 283.

... plus ie m'exercite
Plus amour naist dans moy.

RONSARD, *Amours*, II, XXVI.

Ce passage a été changé dans les éditions suivantes. (Voyez I, 152.)

... exercer
Sa main... RONSARD, V, 139.

*Dedans l'enclos de nos belles citex
Mille & mille arts y font exerceitez.* VI, 151.

Dans un passage des Odes, signalé par M. l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard* (p. 102), *exerciter* a été remplacé par *donner*.

FAË. Voyez FEË.

FAINTISE. Voyez FEINTISE.

FAITIS, FETIS, FETISSE. Bien fait, fait artistement.

... iardinet abreuvé
De mainte rigole fetisse. BAÏF, II, 196.
Deffous les pauillons faitis. BELLEAU, II, 41.
... fouliers faitifs. RONSARD, V, 73.

FALLACE. Tromperie, ruse.

... vaines fallaces. BAÏF, IV, 342.
Il n'y a traison ny fallace. V, 154.
... douces fallaces. BELLEAU, I, 143.
Taille, recous quelque fallace. II, 425.
... bonté sans fallace. DORAT, 65.

... *traist, flamme ou lacqs d'amoureuse fallace.*

IODELLE, II, 344.

... *la fraude & la fallace.* RONSARD, V, 196.

FANGEAS. Amas de boue, de fange.

Vne mare, un fangeas qui n'a riue ni fond. BELLEAU, I, 142.

FEË, FAË. Enchanté, charmé.

*Là Cypris de sa main cueût trois pommes dorees,
Les porte à Hippomene & les baille, faees
Si que nul qu'Atalanta & luy seul les verroit.* BAÏF, II, 314.

Entrez, o brigade Faee. 331.

« Chateau Faë du Negromant. » IV, 411 et 468, note 145.

L'esprit m'auoit touché de sa verge feée. DORAT, 23.

(Brassals & boucliers) *Fatallément feés...* IODELLE, II, 266.

(Armes) ... *(s'il m'est permis d'ainsi parler) feees.* 274.

*C'est un Chasteau feé de telle sorte
Que nul ne peut approcher de la porte,
Si des grands Rois il n'a tiré sa race.*

RONSARD, I, 352.

FEINTISE, FAINTISE.

... *mensonge & feintise.* BAÏF, IV, 10.

Vostre traistre soubbris, vostre double feintise.

DU BELLAY, I, 317.

... *confesser sans feintise.* IODELLE, II, 266.

*L'Avarice trouue moyen
De se courir sous la feintise.* 320.

... *elle a*

Je ne scay quelle feintise. RONSARD, II, 48.

... *masqué de feintise.* III, 124.

FERIR. Frapper.

Tu fiers...

Cette forme, employée par Baïf dans l'édition de 1552 des *Amours de Meline*, a été remplacée plus tard par *tu mors*. BAÏF, I, 79 et 407, note 70.

... *Je fu fern*
Au vif pour cette-oy. BAÏF, IV, 64.
Et tellement la douleur la ferut,
Que par les champs burlante elle courut.
 RONSARD, III, 120.
 ... *Amour tant le ferut.* VI, 164.

FERREMENT. Outil en fer.

Tu ne l'auras par force, ou ferrement. DU BELLAY, I, 402.
Tenant en main les mesmes ferremens. 403.
 Du Bellay a employé ce mot au figuré. Il qualifie de la sorte
 la louange que donnent les poètes (I, 163) :
Ferrement de la Memoire,
Plus dur que le diamant.

FETARD. Voyez FETARDIE.

FETARDIE, FETARDISE. Paresse, nonchalance.

... *Fetardie,*
Je dy la mesme fetardie,
Par ma foy n'est pas si fetarde,
Qu'est une fame : qui se farde. BAÏF, III, 343.
O religion mal-menee...
Sous toy florist la fetardise. V, 12.
Larcins, pillages, fetardises. 126.
Tu nous as perdus, fetardise. 193.
 ... *P'un moisi de poltronise*
La coule (la vie) en toute fetardise. 206.

FETIS. Voyez FAITIS.

FIANCE. Confiance.

.... *pourquoy dès vostre enfance*
Auez-vous aßeurez en Cbrist vostre fiance? RONSARD, V, 193.

FICHER. Fixer, attacher.

Si deux bons archers aspirent
Ficher leurs traitz au milieu
Du blanc... DU BELLAY, I, 163.

... les biens en son cuer il fîche. 251.

*Si ie n'avois fîché dans mon courage
De ne me joindre à nul par mariage. 341.*

*... de ce fer ma poitrine oy fîchée. 390.
Puis au dement a le remon fîché. 423.*

*Fichant d'aiguilles cruelles
Mes entrailles & moëles. 11, 5.*

Fichant aux cieus du iour la lampe clere. 15.

*Ceux-ci se fichans en cernens
Vn contentement qu'ils se donnent. IODELLE, 1, 26.*

*... s' il fîche en ce lieu
Quelque attente, l'attente est vaine. 11, 198.*

*Fichant ses yeux en elle... RONSARD, IV, 396.
Toute ton esperance & de corps & d'esprit
Soit fermement fîchée au Sauveur Iesus-Christ. V, 365.*

FINÉ. Fini, terminé.

*A cette rue solennelle...
Est le terme ou sera finée
L'offre pitieuse desfinée. BAÏF, 11, 333.*

*Au moins en sa douleur l'homme avroit esperance
De vivre aise à son tour apres le mal finé. RONSARD, 11, 226.*

*Ores ie veux de ma main
Me tuer, pour voir soudain
Toutes mes douleurs finées. VI, 128.*

FINER. Venir à bout, trouver.

*Pour conduire emprises tant bonnes,
Tu fineras & des personnes
Et des conseils & des moyens. BAÏF, V, 196.*

Ronsard, dans la première édition de ses Odes, a employé ce mot dans le sens de *finir*. « Elles fînoient de portraire. » Mais il a remplacé plus tard *fînoient* par *cessoyent* (11, 331).

FLAGEOL, FLAJOL. Flageolet.

*... le berger de ses gayer chansons
Sur son flageol ne reueille les sons. BAÏF, 1, 115.*

*Le chantoy comme Pan trouua le chalumeau
Minerue le flageol... 365.*

Tay toy petit flajol... III, 10.

*... Perot fluste bien, fredonne & sonne icy
Du flageol, du rebec... DU BELLAY, II, 418.*

... musette & flageol à ses léures vfa. RONSARD, I, 162.

FLAGEOLER. Jouer sur le flageolet.

*... is flageole tresbien. BAÏF, IV, 169.
Flageolant vne Eclogue en ton luyau d'ausine.*

RONSAARD, I, 299.

FLEURONNER. Produire des fleurs.

*Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure,
Tandis qu'en son printemps tu la vois fleuronner.*

RONSAARD, I, 311.

... sa beauté fleuronne. VI, 421.

FLUME. Flegme.

*Le meilleur vin de la maison,
Afin de mettre à val vos flumes. IODELLE, I, 19.*

FORAIN. Étranger, qui vient du dehors.

*Vous n'adiouflez aux humaines miseres
Les maux forains... RONSARD, III, 277.*

FORBANNIR. Bannir hors de, exclure.

*Est-il possible que ie viue
Forbany de vostre presence? BAÏF, III, 329.
... mon cœur forbanni des faueurs qu'il desire.*

BELLEAU, II, 464.

*... sa main se tiendra
De forbannir l'ame seditieuse
Oltre les eaux de la riue oublieuse. IODELLE, I, 117.*

Ronsard, qui avait dit dans le premier livre des *Amours* :

*... ja Francus à son bord conduisoit
Les os d'Hector forbannis de l'Afie,*

a ainsi modifié ce passage (I, 34) :

*... ja Francus à Paris conduisoit
Le nom Troyen & l'honneur de l'Asie.*

Ce mot *forbanni*, que M. Mellerio donne comme une « innovation de Ronsard, » remonte presque au berceau de notre langue.

FORCENAIISON. Folie, fureur.

*Peu peur que dans vostre cernelle
L'inclination naturelle
Ne fût une forcenaïson. BAÏF, V, 54.
Droite Raison tu n'es plus droite,
Pour toy forcenaïson exploite
Sur les humains toute fureur. 193.*

FORCENER, FORSENER. Être hors du sens.

*Par tout forfène faux plaisir. BAÏF, II, 399.
La France forlenant de fureur enyurée. IV, 327.
... la licence du fer,
Que ie sens maintenant forcener dans mon ame.
DU BELLAY, I, 320.*

*... la compaigne chere
De cetui-la, qui des Dieux est le pere,
Voit forcener telle peste enflammée
En cete cy... 344.*

*(La flamme) Forcenant cruellement
En mille poinctes s'eslance. II, 8.
Me fais tu forcener de rage? IODELLE, I, 63.
Tandis que le feu tournoit
Forcenant parmy la ville. RONSARD, II, 80.
Ce fol Dieu
Forcenoit apres sa feste. 256.*

FORCENERIE, FORSENERIE. État d'être hors du sens, folie, fureur.

*Mais las notre forsenerie
Nous banist de notre maison. BAÏF, V, 219.
Rocher, dure maison des plus dures Furies,
Le sanglant eschaffaut de leurs forceneries. BELLEAU, II, 14.*

FORCERE, FORÇAIRE. Forçat.

*Amour, si i'estois en galere
Plus d'heur i'aurois estant forcere. BELLEAU, I, 153.
Mon ame n'est forcere ou prisonniere. IODELLE, II, 48.
Trois mois entiers d'un desir volontaire
Je vous seruy, & non comme forçaire
Qui par contrainte est suiuet d'obeir. RONSARD, I, 252.*

FORCLOS. Éloigné, exclus.

*... malheureux en mille choses
Dont ses prunelles sont forcloses. BAÏF, IV, 343.*

FORFAIRE. Faire quelque chose contre le devoir.

*L'outrage & le tort inhumain
Que forfist la cruelle main
Du traistrer rauisseur Teres. BELLEAU, I, 64.
Qu'ont forfait
Les Dieux familiers de Troye? DU BELLAY, I, 380.*

FORLIGNER. Dégénérer.

Donq ne forlignez point... BELLEAU, II, 13.

FORTUNÉ. Dans le sens de jouet de la fortune, malheureux.

*Ne suis-ie pas bien miserable?
Ne suis-ie pas bien fortunee?
BELLEAU, II, 370 et 484, note 87.
Pauvre, chetifue, malheureuse,
Et fortunee que ie suis! 411 et 487, note 101.*

FORVOYER, FOURVOYER. Sortir de la bonne voie, s'égarer.

*... n'auoir jamais foruoyé
Du vray sentier de la droiture. BAÏF, II, 395.
... n'ay foruoyé de la foy. 461.
... nul destour, tant soit il fournoyant.
DU BELLAY, II, 339.
... ceux là, qui sous la nuit fournoyent. IODELLE, II, 69.
Loire enflé de ruisseaux de son canal fouruoye.
RONSARD, V, 201.*

... le iuge fornoyant
Par present alleché... 379.

FRANCHISE. Indépendance, liberté.

*Il leur a pleu (belas) qu'à ce bord estrange
Le veisse ma franchise en prison se changer.*

DU BELLAY, II, 185.

*C'est plus d'honneur en liberté mourir,
Et par son sang la franchise acquerir,
Que de languir en honte si vilaine.* RONSARD, III, 27.

*Qui donc a perdu ma franchise ?
Vn nouveau scadron furieux
D'amoureux... VI, 378.*

FRAY. Frottement.

... abbatuë
Au fray d'une lime de plom. BELLEAU, II, 176.

FRESLER. Féler, briser.

*Qui oferoit accuser vn potier
De n'estre expert en l'art de son mestier,
Pour auoir fait d'une masse semblable
Vn pot d'honneur, l'autre moins honorable ?
D'en faire vn grand, l'autre plus estrecci,
Plomber celuy, & dorer cestui-ci,
Ou les fresler... RONSARD, III, 260.*

FRETÉ. Rusé.

*At elle quelque chamberiere ?
— Vne elle en a, fine fretee,
La langue affilee, affetee.* BAÏF, III, 275.
*O comme elle est fine fretee !
O qu'elle a la langue affetee ! 320.
O quel fin freté de nouice ! IV, 113.*

FRINGANT. Vif, brillant, éclatant.

... richement parée
De joyaux d'or fringant. BAÏF, II, 282.

FRISQUE. Vif, éveillé.

*Frisque & mignon s'enamourache
De quelque muzequin friand.* BAÏF, V, 44.

FUMIERE. Fumée.

*Tant que la barbare fumiere
Qui cache la bonne lumiere,
Refuie dauant la clarté. BAÏF, II, 458.*

... s'il est englouty de l'effaïsse fumiere. BELLEAU, II, 61.

Je ne voy que l'horreur d'une fumiere effaïsse. 68.

*Ores l'epesse fumiere
De l'Ocean monte aux cieux. DU BELLAY, I, 139.*

*La nuit qui sort de l'epesse fumiere
Avant le soir fait faillir la lumiere. 224.*

*... pour quelque lumiere
Qui s'obscurcisse effaïsse de fumiere. RONSARD, III, 137.*

*Si la gloire & la lumiere
De Smyrne luit la premiere...
Une muette fumiere
N'obscurcit Thebes pourtant. VI, 94.*

FUST. Morceau de bois, manche.

*... O lance trop cruelle !
O que le foudre eust mis en poudre le sapin
Dont fut dressé ton fust à si méchante fin ! BAÏF, IV, 269.*

*... le premier de la tourbe
Qui sur le fust d'une bache se courbe. DU BELLAY, I, 428.*

*... apres auoir usé
Cordes & luth & fust... RONSARD, III, 291.*

GABER. Railler, se moquer.

*... gabees
Et de toutes façons moquees. BAÏF, IV, 83.
Encor lu t'en ris ? Tu t'ébas
A nous gaber... 126.*

GAIGNAGE, GANGNAGE. « Gaignage. Signifie premièrement les fruits qui viennent des terres labourées : & en terme de Chasse les champs & iardins où sont bleds & potages. » (Note de Marcellus dans l'édition de 1623 sur le second passage de Ronsard cité ci-après).

*... un gaignage
Leur commun herbis... BAÏF, V, 166.*

... gaignage. IODELLE, II, 308.

Les ganguages. RONSARD, I, 233 et 422, note 350.

... *iamais autre part ne cherchoit son gaignage.* III, 210.

GALLÉE. « *J'ay vû de gallées pour galleres.* » DU BELLAY, I, 337.

... *Les Troyennes gallées.* 391.

GARBOUIL. Confusion, querelle.

... *le soupçon, le garbouil, le besoin.* IODELLE, II, 221.

GARÇONNER. Vivre en garçon, en débauché.

... *ie seray*

Encores garçon garçonnant. BAÏF, III, 261.

En mon absence qu'il garçonne. BELLEAU, II, 417.

GAST. Ruine, dévastation.

Peste, gast, meurdre, & toute horreur.

BAÏF, V, 34 et 387, note 16.

La peste & le gast de nostre age. 126.

... *les insensés execrables*

Par fureur le gast en feront. 219.

GAUDIR (SE). Se réjouir; railler.

Las, se gaudist s'elle me voit douloir. BAÏF, I, 326.

Luy mort, ceux qui s'en gaudiront

Son bien par entr'eux partiront. II, 448.

... *il me facbe*

Qu'encores ce gentil moqueur

Vienna de gayeté de cœur

Nous gaudir... IV, 107.

GAVION. Gosier.

A Dieu le baiser engoulant

Insqu'au gavion deualant. BAÏF, I, 366.

GEHINNE, GENNE.

Auienne aussi que mon chanter arrache

De mon esprit ceste genne d'amour. BAÏF, III, 30.

O gehinne! ô fleau de nostre fantasia. DU BELLAY, I, 130.

GEHINNER, GENNER, GEYNNER.

... pour plus me genner, & se cache & s'enfuit. BAÏF, I, 18.

Mon cœur genné s'en resent. 73.

Las de genner les cœurs de la race divine. II, 13.

« Si elle (notre Langue) n'est si curieusement... liée & *gebin-*
née en ses autres parties, aussi n'a elle point tant d'Hethero-
clites & Anormaux. » DU BELLAY, I, 19.

« Craignant de contreindre & *gebinner* ma Diction. » 175.

... *si quelque autre douleur*

Geynne la vie de l'homme. II, 4.

... tous les ans il voirra sur l'Autonne

Bacchus luy rire, & plus que ses voisins

Dans son pressouer gennera de raisins. RONSARD, III, 318.

GENITURE. Enfant, progéniture.

... *sa geniture.* IODELLE, II, 44.

... *serois un Serpent de farouche nature*

Si ie voulois trahir ma propre geniture. RONSARD, I, 126.

La Fontaine a repris ce mot.

GENT. Nation, famille, foule.

... *l'humains gent...* BAÏF, II, 13.

La pauvre gent humaine. 37.

... *cete gent inhumaine.* DU BELLAY, I, 262.

Vne gent More aux derniers lieux se tient. 363.

Au bruit de telle gent, qui murmuroit plus haut

Qu'un grand torrent d'byuer... RONSARD, IV, 120.

O beureuse la gent que la mort fortunée

A depuis neuf cens ans sous la tombe emmenée! V, 358.

GENT, GENTE. Adjectif.

Tel fut Belaud, la gente beste. DU BELLAY, II, 355.

Aussi ie ne voudrois que toy quenouille gente.

RONSARD, *Amours*, liv. II, *La Quenouille*.

Le mot *gente* a disparu de ce vers dans l'édition de 1584.
Voyez I, 195.

GESINE. État d'une femme en couches.

La douleur de gesine est grande. BAÏF, III, 99.

... il se fait

Accoucher pour elle en gesine. IV, 185.

Couche qui nous fera

Mainie beureuse gesine. DU BELLAY, II, 430.

... celles que Lucine,

La mere des humains, accompagne en gesine.

RONCARD, VI, 325.

GESIR. Être étendu, couché, en gésine.

... tu ne dis pas le plaisir

Que te donnera ta lignee

Effaçant le mal de gesir. BAÏF, III, 99.

... le Grec gisant à l'enuers. DU BELLAY, I, 258.

Cest autre ardent d'incestueux desir,

N'a craint au liè de sa fille gesir. 423.

'... sur terre gesir. IODELLE, II, 239.

GESTES. Actions. « Les Romains ont eu si grande multitude d'Ecrinains, que la plus part de leurs *gestes*... s'est conseruée entiere iusques à nostre tens. » DU BELLAY, I, 8.

L'âge ne sert de rien, les gestes font la vie. RONSARD, V, 242.

... n'offensant pas ses gestes aucun. 281.

GLOUT. Gourmand, glouton.

... glout de faim extreme. RONSARD, VI, 312.

GOGUE. Raillerie, plaisanterie, bavardage.

Ieanne parle tousiours seulette,

Redit tout, & ne celle rien,

Vrayment elle en contera bien,

Ieanne est maintenant en ses gogues.

✓

BELLEAU, II, 363.

GORD. Pêcherie.

Là fut vng gord plein de fange & de bourbe.

DU BELLAY, I, 408.

GORRIER. Personnage coquet, orgueilleux.

*Et fi ces beaux gorriers
S'en fachent, n'aye crainte.* BAÏF, IV, 206.

GOUR. Engourdi.

... membres froids & gours. BELLBAU, I, 128.

GOUSPILLER. Gâter, gaspiller.

*La ieunesse des Dieux aux hommes n'est donnee
Pour gouspiller sa fleur, ainsi qu'on void fanir
La rose par le chaud...* RONSARD, VI, 300.

Voyez *Correspondance de Peiresc*, t. I, p. 154, et t. III, p. 717,
et *Revue critique* du 30 novembre 1885, article 218.

GOUSPILLEUR. Dissipateur.

... des biens paternels gouspilleurs & mangeurs.
RONSARD, VI, 317.

GREF, GREVE. Lourd, pénible, grave.

De noz trauaulx passez la souuenance greue.
DU BELLAY, II, 226.
Vous me laissez tout seul en vn torment fi gref.
RONSARD, I, 171.

GREVE. Jambe.

Ta greue le lis efface. BAÏF, III, 78.
Ses pieds, sa gréue & ses coudes iumeaux. RONSARD, I, 139.
Sa gréue & sa cuisse blanche. II, 427.

GRÈVE. Raie, ligne de séparation des cheveux.

*... s'entrepeignant, en gréue partissoient
Leurs cheueux crepelus.* BELLBAU, I, 209.

GREVER. Chagriner, tourmenter.

... du long chemin greuez. IODELLE, I, 34.
*Facent les Cieus que ta puissance greue
Si bien l'Anglois, que plus il ne releue.* RONSARD, VI, 205.

GROLER, GROULER. Remuer, grouiller.

... vous n'auex dent qui n'en grole.
BAÏF, IV, 264 et 460, note 79.

*Si j'entr'oyois quelque chose en la rue
Grouler de nuid, j'auoy l'ame esperdue.* RONSARD, IV, 88.

GUERDON. Récompense.

... le don
Du desiré guerdon
Que tout amant pourchasse. BAÏF, I, 36.
Si j'ay du mal sans en auoir guerdon,
Qu'un autre au moins de mon mal ne se vante. 164.
... les beaux chants qu'en a sonnez Homere
Viuent encor, reflex pour le salaire
Et seul guerdon de mille mauz dîners. BAÏF, II, 87.
Non ne soit dict que vostre guerdonneur
Double guerdon ne prenas en double honneur. 90.
... tout labeur requiert auoir quelque guerdon. DORAT, 64.
Il reste vne autre Didon
Pour guerdon
D'une autre amour commencée.
DU BELLAY, I, 375.
... ample guerdon. 418.
Je t'offriroy les dons,
Qui feurent les guerdons
Des plus vaillans de Grece. II, 54.
En le priuant du vray guerdon
Que la seule vertu merite. IODELLE, II, 198.
La preuoyant abusé de leur grace,
Que mon seruice aura quelque guerdon. RONSARD, I, 13.
... le guerdon que tout amant desire. IV, 381.

GUERDONNER. Récompenser.

C'est à vous à la guerdonner. BAÏF, III, 293.
Honneur, le seul loyer qui la vertu guerdonne.
DU BELLAY, I, 214.
... ilz ont amplement guerdonné
Le bon secours, que ie leur ay donné. 366.
Faisons tournois, faisons des monstres,
Et pendons encores les prix
Pour guerdonner les mieux appris. IODELLE, I, 36.

C'est cela qui guerdonne

La foy... II, 169.

... tous cinq m'en guerdonnent. 288.

... sa vertu toutefois

Ne se vit guerdonner ny de Duc ny de Rois.

RONSARD, V, 291.

Tous mes desirs estoient de m'en voir guerdonné. VI, 338.

GUERDONNEUR. Bienfaiteur, rémunérateur.

Je te saluë eternal guerdonneur

Des Preux guerriers... BAÏF, II, 87.

De nos travaux le certain guerdonneur. 189.

Pluſt à Dieu qu'en toute la France

La bien vſt telle reuerance

Qu'il y trouuaſt ſon gnerdonneur! 395.

... diuin guerdonneur. DU BELLAY, II, 60.

... bon guerdonneur. IODELLE, I, 21.

Voyez GUERDON.

GUIGNER. Regarder de côté, agir en regardant de côté.

Fît elle au moins bonne pipes,

Guignant des yeux, baiffant la teſte? BAÏF, III, 298.

Que fait doncques ce Roy? il la guigne, il l'appelle.

BELLEAU, II, 143.

(L'Envie) *Guigne de trauers les auures*

Des ingenieux maneures. DU BELLAY, I, 165.

Et drefſant bien baut le bras

Contre eux guigna la tempeſte. RONSARD, II, 130.

... la mort guigne la teſte. VI, 243.

HALEINEMENT. Souffle.

Les vents Etapiens d'haleinemens fumeux

Pefle-meſle accouplez & pourſuiuant leur route

Courant... BELLEAU, II, 336.

HALENÉ, participe de *halener*. Qui a reçu l'haleine, le souffle de quelqu'un.

... Caſſandre, halenée

De mes baiſers tant bien donnez. RONSARD, II, 80.

HALENÉE. Souffle.

*Le pere sa bouche enfla
Et d'une longue halenee
Sur ton visage souffla
Ceste maieslé bien nee.* DU BELLAY, I, 285.

*Puis coup sur coup en baletant souffla
Puis resouffla d'une forte halenée.* RONSARD, III, 419.

HALENER.

*Le vent que l'ans souffire
Avance toy, & le prens,
Pour (ô gracieux Zephire)
En halener le Prin-temps.* TYARD, 144.

HARPER (SE). S'accrocher.

*En boupeaux de poil roux leur blonde chevelure
Se change assauuageant leur douillette encolure :
D'espaule & d'estomac en large se harpans.* BAÏF, II, 316.

HARPEUR. Celui qui joue de la harpe, du luth, le poète.

*Fameux harpeur... DU BELLAY, I, III.
... le Harpeur ancien. II, 52.
... harpeur de Thrace. 66 et 134.
... le Harpeur de Rhodope. 86.*

*Chasseur & harpeur... IODELLE, II, 298.
Horace harpeur Latin. RONSARD, II, 154.*

*Defia, mon Luth, ton loyer tu reçois,
.....
C'est toy qui fais que Ronsard soit eslen
Harpeur François. 180.*

HARSOIR. Voyez ARSOIR.**HAVÉE. Ce qu'on a pris, saisi; au propre et au figuré.**

Il ne démordra sa hauee.
BAÏF, III, 270 et 387, note 74.

HERBIS. Herbage, pâturage.

*... un gagnage
Leur commun herbis... BAÏF, V, 166.*

*Fontaine, à tout iamaïs la source soit paute,
Non de menus grauois de mouffes ny d'herbis.*

RONsARD, I, 334.

HETTER (SE). Se récréer, se réjouir.

*... l'oyseau qui plus se hette
D'aise & plaisir... BAIF, V, 114.*

Voyez DEHETTER.

HEUR, EUR. Bonheur, éclat, gloire.

Nostre grand Roy, duquel i'admire le grand heur.

BAIF, II, 417.

... eur ou maleur atendre. 34.

... cognoistre son heur. 155.

... quinze ans d'heur continuel. 203.

... suiure l'heur de sa race. DU BELLAY, I, 294.

*Si donc à tous mortels vous cachez l'heur celeste,
A tous mortels cachez l'heur qui m'egale à vous.*

IODELLE, II, 13.

Le dédaigne tous les heurs. 76.

... entre tous ces heurs... 175.

... les bons heurs se reseruent. 217.

HEURER. Rendre heureux.

.... mariage bien heuré. BAIF, II, 317.

... la bande,

Des esprits heurez. IODELLE, I, 144.

Denizot se vante heuré

D'auoir oublié sa terre... RONSARD, II, 387.

... seul tu m'as heuré. III, 330.

HIDEUR. État de ce qui est hideux.

... vit on que ie cbangeasse

De beaucoup mon visage, & mes sens ie troublasse

De si rares hideurs?... IODELLE, I, 163.

O barbare hideur!... II, 239.

HOCHER. Remuer, secouer.

*Il est trouble (le vin), car on le hoche
Trois ou quatre fois tous les iours. IODELLE, I, 33.
... d'Eac la cruche large
Hocha son nom aussi bien
Comme elle a hoché le mien. RONSARD, VI, 242.*

HOCQUETER. Ébranler, secouer.

*... ma langue pliee
Attachee au palais, ou coles ou lies
Dans ma bouche ne peut ny parler ny chanter,
Et s'efforçant en vain ne fait que hocqueter.
Si faut-il qu'à hocquets, de peur que ie ne creue,
Le decarge mon cœur de l'ennuy qui me greue. BAÏF, IV, 410.*

HOGNER, HONGNER. Gronder.

*Toujours ce sot vieillard nous hogne. BAÏF, III, 341.
Ainsi, d'Amour tous les Outilz
(Quoy qu'il s'en facbe, ou qu'il en hongne)
Sont empruntez de ma mignonne.*

DU BELLAY, I, 172 et 493, note 99.

HONNY. « Gâté, vieil mot. » Note de Cl. Garnier sur le vers suivant :

*(Lequel auoit)... honny nos bons Images.
RONSARD, V, 440.*

HONTAGER. Dshonorer.

*Par toy le soldat inhumain
Vfant de violente main
Hontage la pucelle entiere. BAÏF, II, 343.
Aroit-il point voulu rager
Et quelque deesse hontager? IV, 173.*

HOSTELAGE, HOSTELLAGE. Maison, hôtellerie, hospitalité.

*Ce sont soupirs & pleurs pour tout mon hostelage. BAÏF, I, 159.
... l'hostellage dous
Qu'il esperoit de toy... BELLEAU, II, 24.*

L'hostelage inuisle

De Diomede & Scinis. IODELLE, II, 56.

... faulvement de foy fait au saint hostelage. 248.

Là ces Troyens sur le sable arriuez

Furent long temps d'hostelage priuez

Sans maçonner une muraille neuue. RONSARD, III, 47.

Les larmes ny les vœux ny les humbles prieres,

Ny les droicts d'hostellage icy ne seruent guieres. IV, 285.

HOSTELIER. « Vieux mot qui signifioit celuy qui reçoit humainement chez luy. » Note de Marcassus sur le vers suivant :

... par-sur tout grand hostelier des Muses.

RONSARD, III, 234.

HUCHER. Appeler.

Il m'appelle, il me huche, & frappe à nostre porte.

BELLEAU, II, 312.

Va mon filz, va, esbranle tes effelles,

Huche les vens... DU BELLAY, I, 351.

Huche ses gens, les incite, & les presse. 367.

Auoy'-ie donq' huché à pleine vois

Noz Dieux de Tyr ?... 372.

Cestuy en vain huche souuent sa troupe. 393.

Huchant Hecate... 406.

... Tisiphone

Huche ses sœurs... 420.

Alors Caton il huche haultement. II, 294.

Hucha les saurs Nereides.

RONSARD, II, 329 et 499, note 172.

Vole, mon filz, où Francus est nourri,

Huche les vens... III, 16.

Va (m'a-t-il dit) où Francus est nourri :

Huche les vens... 18.

HUIS, HUYS. Porte, ouverture, embouchure.

S'en aller d'huis en huis leur vie quemande. BAÏF, II, 226.

... à l'huis en rabate. IV, 123.

Dans son cabinet à huys clos. V, 115.

*... en rocher large & ample
En forme d'autre, à cent huys & obstacles.*

DU BELLAY, I, 397.

... le Nil se précipite

Dedans la mer par sept huys. II, 6.

... aller voir d'huys en huys

La Marthe, ou la Vidéire... 209.

Elle ferme tout soudain mon huys. IODELLE, I, 31.

Avez vous laissé l'huys ouvert? 33.

... l'huys de l'entendement. RONSARD, II, 108.

Cherchant ton pain d'huys en huys à grand peine. V, 64.

Longuement à ton huys attendant son profit. VI, 380.

HULEE. Cri, hurlement.

Or vela defia la meslee,

J'en oy le bruit & la hulee. BAÏF, III, 360.

HULLEMENT.

... mainte nymphe etonnée

Par hullements a chanté l'Hyménée. DU BELLAY, I, 348.

Les hullements des femmes gemissantes. 372.

HULLER. Hurler, crier.

Des nymphes les longues vois

Celle fois

Sembloyent huller l'Hyménée. DU BELLAY, I, 381.

... On oit à ceste fois

Les chiens huller en nocturnes abbois. 406.

Les loups effroyablement hullent.

RONSARD, Odes, II, XIV.

Ce vers a été ainsi modifié dans les dernières éditions (II, 208) :

Les loups suivant la trace hurlent.

HURT. Action de heurter, choc.

... des rochers le hurt audacieux. DU BELLAY, II, 227.

*L'un le hurt, l'un les ieux, le tiers les combats chante,
Des beliers bien-cornus, des folastres cheureaux. 418.*

ICELUY, ICELLE. Celui-ci, celle-ci.

« Les Amours... des pierres precieuses : vertus & proprieté
d'icelles. » BELLEAU, II, 157.

*Au debat qu'on fit lors des armes d'iceluy. IODELLE, II, 276.
... l'un d'iceux... RONSARD, VI, 279.*

IDOYNE. Propre.

*Au Ryz, Banquetz, & Ieux,
Plus idoyne, qu'adextre
Aux Combatz outrageux. DU BELLAY, I, 193.*

IMAGER. Sculpteur, peintre.

Ainsi se lamentoit l'imager Promethee. BELLEAU, II, 18.

*Nos Imagers ont la gloire en tout lieu,
Pour figurer soit un Prince ou un Dieu.*

RONSARD, VI, 151.

IRE. Colère.

Regne chez toy. Refrein ton ire. BAIF, V, 156.

*Le secret par le vin & l'ire
Est descouvert en la clarté. 163.*

Douce parole romt grande ire. 183.

... plain d'ire implacable. DORAT, 38.

« ... la Bataille cessoit, & moderoit chacun son Ire. » DU BELLAY, I, 48.

*Flora voyant que d'autre amour tu ards,
Fera ses fleurs deffecher par grand'ire. 85.*

L'ire porte à son talon

L'aiguillon,

Dont plus tourmentez nous sommes. 275.

... d'ung despit & grand'ire. 358.

... son ire obstinee. IODELLE, II, 165.

... maugré l'ire de l'eau. 207.

... maschant l'ire enflammee. 258.

... ie mourray de dueil, d'ire & de ialouse. RONSARD, I, 171.

Comme si Dieu vouloit nous punir en son ire. 345.

Renfrongné d'ire... III, 12.

Vne ire autour du cœur me dresse l'escarmouche. VI, 15.

Les autres de Mars diront l'ire. 80.

... l'ire d'un Seigneur... 189.

IRÉ. Courroucé.

... la barque irée. BAIF, I, 407, note 73.

... les flots irez. II, 344.

... Mars & la Discorde irée. DU BELLAY, I, 105.

*O bienheureux qui de rien ne s'étonne,
Et ne palist, quand le Ciel iré tonne! 203.*

Mars les anime, & la Discorde irée. RONSARD, VI, 77.

ISNEL. Leger.

*A ses pieds il attacha deux talonnières à deux aîles,
Qui dans l'air sur terre & mer deuoient le soutenir isnelles.*

BAIF, II, 68.

*Rien n'est plus prompt que la pensée
Qui vole soudain élançee
D'une course isnele par tout. V, 73.*

*« Te faudroit voir tous ces vieux Romans et Poëtes Francoys,
où tu trouuerras... Isnel pour Leger. » DU BELLAY, I, 46.*

*Porté sur le dos du vent,
Qu'il eperonne des aëles
De ses deux plantes isnelles. 148.*

*Dieu leur a donné des aîles
Qui sont bien affez isnelles
Pour voler iusques aux cieux. 265.*

« l'ay vû de... isnel pour leger. » 337.

... ce messager isnel. 352.

*... les traux, dont chargé ie me suis,
Ne tardoient lors mes deux plantes isnelles. II, 124.*

... n'égaller au cours les bestes plus isnelles. 401.

*Son chef porte deux ailes,
Deux ses plantes isnelles. 435.*

... la peur rend les plantes isnelles. 446.

ISSIR. Sortir.

... faire issir dehors les fruits d'un franc estude.

IODELLE, II, 220.

... faire issir de terre. RONSARD, V, 52.

... faire issir en abondance. VI, 389.

JA.

*Ia se traçant de l'aigu de sa lance
Un beau sentier pour s'en aller aux cieux.*

RONCARD, I, 124.

La goutte ia vieillard me bourrela les veines. VI, 299.

JACOIT, JACOY. Encore que, bien que.

... iacoy que souuent par desastre ou erreur...

IODELLE, II, 232.

*Iaçoit que cassé d'âge & desaccoustumé
A vestir la cuirasse, il se fust lors armé:
Et iacoy que voyant Polite ieune d'age
Plus que nul de ses fils... 249.*

JA-DESJA.

*Ma vie desesperée
A la mort deliberée*

Ia-desia se sent courir. DU BELLAY, II, 14.

*Desia, mon Luth, ton loyer tu reçois,
Et ia desia la race des François
Me veut nombrer entre ceux qu'elle louë.*

RONCARD, II, 180.

*Comme un cheureul qui va fuyant de peur
Deuant un loup tout beriffé d'horreur,
Qui ia-desia de sa griffe le presse. V, 87.*

JA-JA.

*Ia ia de toutes pars on voit courir ensemble
D'Apollon le troupeau... DORAT, 22.*

Ia-ia le feu rauissant... DU BELLAY, II, 47.

*Ia ia marchant, enrage de sortir,
Pour de son beur un chacun aduertir. IODELLE, I, 15.*

Ià-ia luy pressant les talons... TYARD, 152.

JANGLERIE. Rapports, caquets.

... agacer par jangleries. BAIF, II, 219.

Tu n'as qu'un nom de moquerie

L'exercice de janglerie. IV, 202.

JOURNEL. De jour, de chaque jour, journalier. « Feuillette de Main nocturne & iournelle les exemplaires. » DU BELLAY, I, 38.

Pour reposer de ses iournelz travaux. II, 442.

... *le iournal souci.* IODELLE, I, 96.

JOUVANCE, IOUVENCE. Jeunesse.

Ma douce iouuance est passée. RONSARD, II, 338.

... *belle & premiere iouuence.* V, 298.

LADRE VERT. Lépreux dont le mal se manifeste au dehors.

... *que ton importun caquet*

Soit fait compagnon du claquet

Du baril & de la besace

D'un ladre vert... BELLEAU, I, 114.

LAIDURE. Flétriassure.

... *que iamais le chaud qui dure*

En Iuin ne te face laidure. RONSARD, II, 424.

LAME. Pierre tumulaire.

... *veux que sur ma lame Amour aille escriuant.*

RONSARD, I, 144 et 410, note 264.

... *deffous la lame.* II, 55 et 472, note 35.

Enterrant sous mesme lame

L'honneur ensemble abattu. 153 et 488, note 81.

... *qu'à son corps legere soit la lame.* V, 304.

... *toft, serons estendus sous la lame.* VI, 8.

... *si encor deffous la lame*

Quelque sentiment a son ame. 255.

Rose tant seulement ici

Ne gist seule deffous la lame. 367.

LANGAGEUR. Babillard.

Helas! sera sa part d'amitié si petite,

Que ce grand langageur estaigne mon merite? TYARD, 189.

LASSE MOI. Exclamation de douleur.

*Lasse moy! j'ay peur que Fedri
Ne soit trop grièvement marri.*

BAÏF, IV, 8 et p. 452, note 5.

*Paruanture, lasse moy,
Il m'ajouste bien peu de foy. 18.*

LÉ. Côté.

... le petit lé... BAÏF, V, 337.

LEANS. Là en dedans.

... on nous a chassé de leans. BAÏF, IV, 28.

LIESSE. Joie.

*Temps de pleurs, temps de ris, de ioye & de tristesse,
De sauter, de gaudir, de se mettre en liesse. BELLEAU, II, 271.*

Ils sont entrez au seiour de liesse. DU BELLAY, I, 423.

*C'est ce bel œil qui me plaist de liesse;
Liesse, non, mais d'un mal dont ie vy. RONSARD, VI, 17.*

« Chant de liesse. » 196.

LOBBE. Sur « Lobbe, qui est vn vieil mot François qui signifie
mocquerie... tu pourras faire... le verbe *Lobber*. » RONSARD,
III, 533.

LOCHER. Ébranler.

... sans point se mouuoir ny locher tant soit peu.

BELLEAU, II, 328.

LOISE. Qu'il soit permis.

*Luy loise en toute liberté
Tel qu'est son aduis, le me dire. BAÏF, V, 55.*

*A qui plus loise que raison
Osera plus qu'il ne luy loise. 76 et 391, note 42.*

LOS, LÔS, LOZ. Louange, renommée, gloire.

... le los dont Phebus est sonneur. DU BELLAY, I, 295.

*C'est à moy seul à me glorifier
En vous louant, si ce los vous aggrée. 297.*

*Sire, si vostre loz d'une Iliade entiere
Ne donnoit à chascun assez ample matiere.* 308.

Le loz des hommes vertueux. II, 88.

... ton loz qui le monde orne. RONSARD, II, 100.

Mon trait, qui droitement darde

Le riche but de ton los. 146.

... combien vn Ronsard luy estoit redeuable,

Publieur de son los qui iamais ne mourra. RONSARD, VI, 186.

Sur un autel sacré, ie veus sacrer ton los. 358.

LOYER. Récompense.

... ie me suis abusé

A chanter les Seigneurs : aussi ie n'en rapporte

En lieu de son loyer qu'une esperance morte.

RONSARD, III, 291.

LUITTE. Lutte.

... à la luitte adestre. RONSARD, II, 179.

MAGNIFIER. Louer, vanter. « Si les Grecz & Latins eussent esté
supersticieux en cet endroit, qu'auroint-ilz ores, de quoy ma-
gnifier si haultement cete Copie, qui est en leurs Langues? »
DU BELLAY, I, 44.

Mot regretté par Vangelas.

MAIDIEUX. Voyez CE MAIDIEUX.

MAIGNEE. Famille, enfants.

Voyant trop griefvement charges

Sa maison de trop de maignee. BELLEAU, II, 446.

Voyez MÉGNIE.

MAISTRIER. Digne d'un maître, magistral.

... un art maistrier... RONSARD, III, 23.

MAL, MALE. Mauvais, mauvaise.

De mal-ais malheur demeure. BAÏF, V, 30.

.... male ambition. 48.

Pour les adjectifs composés dans lesquels entre le mot *mal*,
voyez COMPOSÉS.

MALENCONTRE. Malheur, mauvaise fortune.

Don d'ennemy c'est malencontre. BAÏF, V, 21.

MALHEURE. Infortune, mauvais destin.

... en malheure
Il ne peut faillir qu'il ne meure
Comme un chien... IODELLE, II, 349.

MALHEURÉ, ÉE, participe.

... voicy l'amante malheuree. BAÏF, II, 177.
 ... ô pauvre malheurée! DU BELLAY, I, 358.

MALHEURER, MALEURER. Être malheureux, devenir malheureux, rendre malheureux.

Puisses-tu malheurer en ta fortune trouble. BAÏF, II, 115.
Pour malheurer les iours de ta chetive vie. 118.
Ô que souuent par trop haut esperer
Pour malheurer on laisse à prosperer. 168.
Elle (la Fortune) fait prosperer & soudain maleurer. III, 173.
O Lune, ton bel oeil mon heur malheurerà. IODELLE, II, 4.

MALLEMENT. Mal, méchamment.

... mallement
Leur reuiuant orgueil remeurt incessamment.
 IODELLE, II, 247.
Souuent court, souuent long est le combat, il greue
Souuent si malement le Lyon qu'il le creue. 270.

MANANDA. Exclamation.

Mananda i'ay songé un songe. BAÏF, III, 230.

MARRIR. Chagriner.

Or ce petit chien est mort,
Et a fait marrir bien fort
Celle qui l'a tant aimé. BAÏF, IV, 260.

MARRISSON. Peine, chagrin.

Va retourne aux enfers, séjour de marrissons. BAÏF, IV, 310.
Vn forcé marrisson, un tardif repentir. IODELLE, II, 242.

MARTELÉ, ÉE. Figurement, tacheté comme de coups de marteau.

... *dos peint d'une peau martelée.* RONSARD, III, 360.

MARTELER. Battre à coups de marteau et, par extention, frapper.

Le chef luy va martelant. DU BELLAY, I, 142.

Son estomac plombé martelant nuit & iour. II, 230.

*Par quelle horreur, qui l'œil & l'oreille effrayante
Ces Heros se font ils recharger, martelez.* IODELLE, II, 267.

MARTIRER, MARTYRER. Tourmenter, martyriser.

... *cœur martyré.* BAIF, II, 265.

... *elle qui desire*

Non reconfort, mais secours, se martyre. 266.

... *deux iours me martyrer.* IV, 17.

L'un le conforte, & l'autre le martyre. BELLEAU, I, 224.

... *voir sous les Rois à iamais martyrer*

Leur raison afferuis. IODELLE, II, 324.

... *ton bel œil me martyre.* RONSARD, I, 20.

... *m'est bonneur de me voir martyrer.* 52.

Je te supply, saigne bien ma Maistresse,

Et qu'en ce mois, en saignant, elle laisse

Le sang gelé dont elle me martire. VI, 18.

L'outrage qu'il ba fait à mon cœur martiré. TYARD, 22.

Comme peux tu, beauté, me martirer. 76.

MARTROY. Lien de supplice, nom d'une place d'Orléans.

Me pourmenant par le martroy.

BAIF, III, 195 et 384, note 49.

MAU. Mauvais.

Mau menage de riche annes. BAIF, V, 68.

MAUDISSON, MAULDISSON. Malédiction.

... *Vous soyent à ceste fois*

Par toutes mauldissons & execrables loix

Voüez & consacrez... DU BELLAY, I, 315.

Je suis (ie croy) la maudisson des Dieux.

RONSARD, III, 89.

La maudisson du peuple despité. 166.

MAUGRÉ. Malgré.

Maugré vos froides eaux. BAÏF, I, 409, note 85.

Ce texte est celui de l'édition de 1555.

Mais que fais-ie, maugré ma vie ? IODELLE, I, 38.

... maugré foy. II, 188.

Maugré le dard... 193.

... maugré moy. RONSARD, IV, 380, note 15.

Maugré ton cœur... V, 89.

Maugré la Mort. 278.

... maugré la tempeste... 331.

... maugré l'esperon, la bouffine & la main. 335.

... maugré l'enuis & maugré le destin. 361.

Maugré que.

... maugré qu'il en aye. RONSARD, VI, 142.

MAUGRÉER. Accuser, gourmander.

... en maugreant d'une execrable horreur.

DU BELLAY, I, 313:

Va maugreant la vapeur innocents. II, 297.

MAU-MENER. Maltraiter.

Mais la beste en fin mau-menee

Perd son baleine en se lassant.

Ce pauuret pressé de si pres

Par la meute qui le mau-meine

Veut gagner quelque eau... IODELLE, II, 305.

MAUVAISTIE, MAUVAITIE. Méchanceté.

... nostre mauuaistié

Ne peut tant enuers Dieu qu'enuers nous sa pitié. BAÏF, II, 378.

... qui sans mauuaistié

Garde de tout son cœur une simple amitié. RONSARD, I, 129.

... par gloire ou par mauuaistié. II, 416.

MÉCHANCE, MESCHANCE. Dans l'ancienne langue Infortune, ici Méchanceté.

Raclant des mutins la méchance. BAÏF, II, 323.

*Pour vn, qui mené d'ignorance
Ou d'une maline méchance
Voulut amoindrir mon renom... 460.*

*Enuers Dieu la plus grand' méchance
C'est de faire à l'homme nuisance.* V, 135.

... punira leur meschance. DU BELLAY, I, 320.

MECHEF, MESCHEF. Accident, malheur.

Ne meritant vn si triste mechef. DU BELLAY, I, 393.

... tomber en mechef. RONSARD, II, 203.

S'arrache les cheueux, tesmoins de son mechef. IV, 32.

Iamais tes verds rameaux ne sentent nul meschef. 40.

... appaiser son mechef. V, 331.

... perdre mon meschef. VI, 167.

Toute peste & tout meschef. 321.

MÉCROIRE. Ne pas croire.

Son heur ainsi Fleurdepine mécroît. BAÏF, II, 272.

MÉFAIRE, MEFFAIRE. Mal faire, nuire.

Aide à tous, à nul ne méfai. BAÏF, V, 128.

Que t'a Iule mesfait? DU BELLAY, I, 380.

Lente à mon bien, & prompte à me meffaire. TYARD, 18.

MÉGNIE, MESGNIE. Ménage, famille.

*... l'extreme rigueur de la morte saison
Tenoit clos & couuert chacun en sa maison.
En la nostre pourtant la petite mesgnie
Ne se trouuoit iamais de paresse engourdie.*

BELLEAU, II, 80.

« le suis d'opinion... lors que tels mots grecs auront long
tens demeuré en France, les recevoir en nostre mégnie. » RON-
SARD, II, 479.

Voyez MAIGNÉE.

MEHAIGNE. « Mehaigne, perclus, ce que les Grecs appellent *Ἰνπός*. Nos Critiques se moqueront de ce vieil mot François : mais il les faut laisser caqueter. Au contraire, ie suis d'opinion que nous devons retenir les vieux vocables significatifs, iusques à tant que l'usage en aura forgé d'autres nouveaux en leur place » (Note de Ronsard sur le passage suivant) :

... la nauire pouffée
Ayant la prouë & la poupe froiffées
Alloit mehaigne...

Dans l'édition de 1584, que nous avons suivie, à force a remplacé *mebaigne* (III, 90).

MEHAIGNÉ. Blessé, maltraité.

Leur mere adonc, ah ! mere sans merci,
Fera bouillir leurs iambes, & ainsi
Tous mehaignez les doit ietter en Seine.

RONSARD, III, 165.

MERCERIE. Marchandise en général.

La precieuse mercerie.
En voila pour trois francs. BAÏF, IV, 54.
Chacun vante sa mercerie. V, 152.
La mercerie que ie porte,
Bertran, est bien d'une autre sorte
Que celle que l'usurier vend
Dedans ses boutiques auares. RONSARD, II, 165.
... l'Inde riche en mercerie estrange. VI, 147.

MESA VENIR. Arriver mal, tourner mal.

Il luy mesauient à bon droit. BAÏF, V, 198.
Las ! si, ou par un mal extreme,
Ou par fatalité supreme,
Nous mesauenoit autrement. 269.

MESA VENUE. Mésaventure.

... se doutant d'une mesauenue. RONSARD.
Ce mot a disparu de la dernière rédaction :
... en doute de sa porte. III, III.

MESHUY. Aujourd'hui davantage, désormais.

... Seray-ie meshuy
A tracasser sur le paud. BAÏF, III, 343.
Mais que must-ie icy meshuy. IV, 26.

MESNAGER. Faire le ménage.

... vne dispoſte fille
Qui deuide qui couſt qui meſnage & qui file.
 RONSARD, I, 195.

MESTIER. Besoin, nécessité.

... meſtier
Il n'eſt point... IODELLE, II, 255.
Tu as vrayment alors digne fils de Pelas,
Grand meſtier de grand force aux adreſſes meſles,
Et grand meſtier encor d'auoir ſur toy tout bon. 265.

METTE. Borne, limite.

... & mettes pres de Mets. DORAT, 33.

MEURDRE. Meurtre.

... ſes mains
Teintes encor de meurdres inhumains. RONSARD, I, 112.

MEURDRIR, MEURTRIR. Tuer, assassiner.

... le frere meurdrit ſon frere. BAÏF, II, 343.
Faire vn grand Roy meurdrir... IODELLE, II, 132.
Trafiquer, mutiner, chaffer, meurtrir, bruler. 146.
 ... Rois... meurdriffans eux meſmes leur renom. 324.
Mon eſperance, belas ! qui florifſoit
D'autant plus fort qu'elle la meurdrifſoit.
 RONSARD, III, 328.
Vous aurez pour iamais vn ſcandaleux diffame
Si vous me meurdriffez ſans vous faire vn defect. VI, 22.

MIGNARDER. Flatter, caresser.

... Baif d'une fleche plus douce
Eſpoint au cœur, mignarda de ſon pouce
Des iouyſſans les baiſers ſauoureux. RONSARD, V, 35.

MIGNOTER, MIGNOTTER. Caresser, arranger délicatement.

... mignotoit vn bouquet... RONSARD, I, 30.

Toy mignottant ton dormeur de Latmie. 74.

MIGNOTERIE. Caresse, petits soins.

Pleins de douceur & de mignoterie. RONSARD, III, 281.

MIGNOTISE. Grâce, afféterie.

Tant leur mignotise dards

D'Amours à qui les regarde. RONSARD, II, 426.

MIRE. Médecin.

Bon mire fait playe puante. BAÏF, V, 82.

O des Mires le Roy! RONSARD, II, 411.

MISSIR. Messire.

... missir Macé. BAÏF, IV, 264.

MISTE. Propre, élégant.

On ne voit rien qui soit plus coint

Plus net plus miste mieux empoint.

BAÏF, IV, 115 et 455, note 33.

MOISSINE. Pampre garni de raisin.

Je te garde vn trochet de cent noifilles franches,

Et de raisins muscats attachez à leurs branches

Vne moissine belle... BELLEAU, I, 211.

MON. Certes, assurément.

Vrayment ce fusse-mon... BAÏF, III, 22 et 376, note 9.

Possible est-il en la maison

Retourné chez nous. — Voyez mon

Pour dieu s'il y est... BAÏF, IV, 75.

Mais pourquoi? est-ce qu'ayez bonte?

— C'est cela. — C'est mon, c'est la bonte

De quand la fille estoit ô luy. 112.

A scavoir-mon si pour auoir pratique

Et amasser Or, Argent à foison,

Il deuoit estre iniuste... RONSARD, VI, 275.

MONSTIER, MOUSTIER. Monastère, église.

Bonnet frequentoit les monstiers.

DU BELLAY, II, 360.

*Pour regaigner tout cela qu'au monstier
L'auoy laissé, i'ouure l'escolle au vice. 390.*

*... faire excessiues rapines
Sur mainte Eglise, à fin d'enrichir vn
Moustier à part du reuenu commun. RONSARD, III, 163.*

MOUSSE. Émoussé.

*Pourquoy la Lune a maintenant le front
Mouffe ou cornu... RONSARD, IV, 263.*

MUANCE. Changement.

*... il faudrait quelque Refrain nouveau
Pour entremettre à chacune muance. DORAT, 55.*

MUER. Changer.

Ce conseil muez. BAÏF, IV, 42.

« ... sans muer de coutumes ou de nation. » DU BELLAY, I, 22. « L'office d'elle (l'Émendation) est aïouter, oter, ou muer à loysir ce que cete premiere impetuosité & ardeur d'ecrire n'auoit permis de faire. » 54.

... des Princes l'estat s'alterer & muer. RONSARD, I, 345.

*... les hommes qui muerent
Le limon en couteaux desquels s'entretuerent. V, 339.*

MUSEQUIN, MUZEQUIN. Museau, visage.

*Frisque & mignon s'enamourache
De quelque muzequin friand. BAÏF, V, 44.*

*... la barbelette noyre
De son musequin friand. DU BELLAY, II, 350.
Soit que d'une façon gaillarde,
Avec sa patte fretillarde
Il se frottaît le musequin. 355.*

MUSSE. Caché.

... mussé dedans l'eau... BELLEAU, II, 138.

MUSSER (SE).

*Les Faunes, les Silvains, de tous costez espars,
Se mussant, ont quitté leurs forests aux foudars.*

BELLEAU, I, 184.

MUT. Muet.

Aueugle, sourd, & mut, plus que n'est vne pierre!

DU BELLAY, II, 220.

NAQUET. Laquais, valet. « ... les autres Poètes Latins ne sont que *naquets* de ce brane Virgile, premier Capitaine des Muses. »
RONSARD, III, 525.

(L'Italie) *Suit les putains, les naquets, les plaisans.* VI, 106.

NAU. Nef, navire.

Je voy naus volantes gommees. BAÏF, II, 458.

... mes naus vireuoltees. IODELLE, I, 201.

... affrontant les naus Pelagiennes. IODELLE, II, 253.

Les autres font leurs naus au largue depestrer. 255.

... en leurs propres naus... 257.

... apres qu'Hector les Grecques nautz brusla. RONSARD, III, 58.

... les proües de tant de nauts. V, 272.

*Sauuant la Nau qui est jà pleine
De flots...* VI, 102.

*Le dy les naus, & les Gregeois dedans
Morts de fumée, & de braziers ardans.* 159.

NAVRER. Blesser.

*... douce meurtriere mienne,
Qui me nauras, donne moy guarison.* BAÏF, I, 42.

Le Cerf nauré prend le Didame. BELLEAU, II, 213.

... la beauté qu'en l'ame tu sentoïs,

Qui te naurroit d'une playe aigrissante. RONSARD, I, 19.

Se percer se piquer se naurer se tuer. V, 335.

*... ton trait est coustumier
De naurer les plus grands...* VI, 372.

NAVREURE. Blessure.

Prises, depestremens, & mortelles navreures. IODELLE, II, 272.

NEF. Vaisseau.

Je suis semblable au marinier timide

... voyant...

Sa nef gemir...

Vous ma Déesse êtes ma clere étoile,

Que seule doy', veux, & puis réclamer

Pour affermer la nef de mon courage. DU BELLAY, I, 101.

Voz deux beaux yeux, deux flambeaux que j'adore,

Guident ma nef au port de vostre grace. 130.

Flambeaux amis de la nef. 139.

... le corps d'un amy tien

Souille tes nefz... 402.

La belle Nef des autres la plus belle. II, 286.

... combattre en sa nef... IODELLE, II, 258.

L'œil qui tenoit de mes penfers la clef,

En lieu de m'estre une estoile drillante

Parmi les flots de l'amour violente,

Contre un despit a fait rompre ma nef.

RONSARD, I, 51 et 391, note 109.

... une nef vagabonde. VI, 381.

NETTIR. Rendre net, nettoyer.

Pour l'unir & nettir paravant le salissent. BAÏF, I, 260.

NICE, NISE. Simple, novice, naïf.

... fille violente,

Qui, nice, un fi grand bon heur

Met apres un vain bonheur. BAÏF, II, 144.

Un om' étoit nourri, nise, tandr'... V, 331.

NICEMENT. Naïvement.

L'ardeur du courroux que l'on sent

Au premier âge adolescent,

Me fist trop nicement t'escire. RONSARD, II, 271.

NICETTE. Diminutif féminin de *nice*.

*La nicette en son giron
Reçoit les flammes secrettes.* RONSARD, II, 295.

NIGER. Niaiser.

Il s'abuse, & perd tams, & nige. BAÏF, III, 309.

NOÇAIGE, NOSSAGE. Mariage, union.

*Son nossage promis... BAÏF, II, 310.
Pour ma victoire & ton nossage
Par un moyen mesme fêter.* IV, 161.
*Pourquoy plus tost d'une paix eternelle
N'exerçon' nous vng noçaige assenré?*
DU BELLAY, I, 345.

La Fontaine a encore employé ce mot.

NOË. Noyé.

... noë, s'enduroit en pierre emerueillable. TYARD, 221.

NOISE. Querelle, dispute.

Amortissant toute noise ancienne. RONSARD, VI, 200.

NON-PER, adverbialement.

*Qu'on me dresse vn autel, que non-per on m'ameine
Trois porcs, & trois agneaux frisez de noire laine.*
RONSARD, II, 216 et 492, note 112.

NOU (A). A la nage.

Passant à nou le fil d'une riuere. RONSARD, III, 163.
Passé à nou Loire... VI, 149.

NOUER. Nager.

Elle nouoit par les voyes marines. BAÏF, II, 424.
Tous animaux qui cheminent, & noüent.
DU BELLAY, I, 125.

*Sceus, dont la gloire noüe
En la Saone qui te loüe.* 145.
Ses filles lors, qui à mi-corps y nouent. 224.

... noz deux langues qui se iouënt

Moitement folastrent & nouënt. II, 347.

... nud comme un poisson il noüe. RONSARD, II, 273.

... l'adultere oiseau...

Tout mignard pres d'elle noüe. 294.

Noüant la mer passagere. 388 et 503, note 201.

Tout ce qui nouë au plus profond de l'onde. III, 99.

... mes yeux vont noüant dedans l'eau Stygienne. IV, 86.

Tous les poissons qui par les ondes nouent. 271.

... quand ils sont ja vieux,

Et que le flot mortel leur nouë dans les yeux. 369.

... en plaisirs elle noue. VI, 422.

... cheual noüant par l'air. TYARD, 125.

NUISANCE. Ce qui nuit, préjudice, dommage.

... nuisances, morsures. IODELLE, II, 272.

NULLUY. Nul, aucun.

Le donneur de ces dons vous mande,

Que pour luy seul il ne demande

Que vous viuiez, ny que pour luy

Vous fermiez la porte à nulluy. BAÏF, IV, 55.

Ô. Avec.

... quand la fille estoit ô luy. BAÏF, IV, 112.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay, comme un vice « de la langue du pays, » « o pour avec. » Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

Manger ô mon compaignon

Ou la figue d'Auignon,

Ou la Prouençale oliue. RONSARD, II, 302.

On lit en marge de ce passage : « ô, pour avec : vieil mot François. »

« Je te conseille d'vser de la lettre ô, marquée de ceste marque, pour signifier à la façon des anciens, comme ô luy pour avecques luy. » VI, 457.

OCCIRE. Tuer.

- ... *ie ne t'occiray point.* DU BELLAY, I, 263.
 ... *du pere occis l'ombre s^e mal venges.* 316.
 ... *las occis pour adullere...* 422.
Il faut que ce braue maslin
l'occie demain au matin. IODELLE, II, 71.
Le grand Romain, qui aima mieus s'occire
Que viure serf... TYARD, 36.
Elle m'occit : & ma discretion
Me veut encor plus viuement occire. 59.

OÉ. Exclamation.

- Oé suis-ie vostre charpentier ?*
 BAÏF, III, 320 et 388, note 82.

OINCTURE, OINTURE. Onguent, onction.

- Ceci n'est rien que de l'oincture.* BAÏF, V, 43.
 ... *buile d'Olif, oincture de son corps.* RONSARD, I, 237.

ONC, ONCQ, ONCQUES.

- ... *souffrir au combat plus qu'ils n'auoyent fait onques.*
 IODELLE, II, 259.
 ... *vn Albert, que Phœbus au poil blond*
Apprist dès le berceau, & luy donna la barpe,
Et le luth le meilleur qu'il mist onc en escharpe.
 RONSARD, V, 316.
Mais vous ne fustes onq vers moy de telle sorte. VI, 192.

OR, ORE, ORES. A cette heure, maintenant, à présent.

- ... *tout vieil que je suis ores.* BAÏF, II, 81.
Or ça premier, ren moy rexon. IV, 80.
 ... *ie suis au liât ores.* BELLEAU, II, 313.
Le nombre est petit de ceux ores,
Qui sont les bien aymez des Dieux.
 DU BELLAY, I, 179.
Mais qui nous fait ores, ma Lyre,
Changer tellement nostre son. IODELLE, II, 205.

Ore que. Maintenant que, tandis que.

*Or' que les prez & ore que les fleurs
De mille & mille & de mille couleurs
Peignent le sein de la terre si gays.*

RONSARD, I, 78 et 396, note 165.

... ie ne veux mourir

Ores que ie puis courir. II, 435.

Ores, ores, répété.

Ores, ores le temple

Des Graces ie contemple. DU BELLAY, I, 237.

... or & ores

Le relaschant pour quelque temps. II, 355.

Ore, dans des membres de phrases différents, où nous mettrions tantôt :

Ore haut, ore bas... BAÏF, I, 103.

« Recueillant de cet Orateur & de ce Poëte *ores* vn Nom, *oras* vn Verbe, *ores* vn Vers, & *ores* vne Sentence. » DU BELLAY, I, 28.

OR-ENDROIT. Désormais.

Abl larmeuse Désse, abl vrayment or-endroit

Tu auras nom Elegie à bon droit. RONSARD, V, 273.

ORD, ORDE. Sale, repoussant, répugnant.

Le voyant crasseux ord & sale. BAÏF, IV, 23.

... Membres ords

Qui point ne se montrent dehors. DU BELLAY, I, 169.

Ces aïes sont vilains & ords. IODELLE, I, 28.

... orde creste. II, 271.

... chaisne orde. RONSARD, II, 248.

Ord de luxure... III, 152.

Les fertiles moissons des ordes voluptez. 191.

... orde furis... V, 142.

... guerre tres-orde. 195.

... orde escriture. 415.

Si ord, s sale & s fort mal vestu. VI, 277.

... ord, gras, vilain, crasseux. 289.

Venus sa mere est vn fresse plaisir,

Et ord, & impudique... TYARD, 63.

ORIBUS. Chandelle de résine; poudre d'oribus, remède sans efficacité.

Et vos beaux Predicans qui subtils basteleurs...

Soufflent dedans les yeux leur poudre d'oribus.

RONSARD, V, 341.

OST. Armée.

Menant son ost... BAÏF, II, 87.

Vn perd ou sauue tout vn ost. V, 26.

Vn ost entier... IODELLE, II, 253.

... à fin que l'onde

D'un si grand ost effroye tout le monde. RONSARD, III, 172.

... la France armée

Toute dedans vn ost se voyoit enfermée. V, 249.

... vn ost de Fourmis. VI, 228.

... trompant l'ost des Grecs... 320.

OUAILLE. Brebis.

.... les peaux des ouailles

Ne seruoient aux contrats... RONSARD, IV, 47.

OUTRÉ, OTRÉ. Exaspéré, fatigué.

Memoire de douleur outrée

Deffous Olympe se coucha. RONSARD, II, 120.

Otré d'ardeur, perdant presque raison. VI, 425.

OUTRECUIDANCE. Suffisance, hardiesse.

Me blame qui vouldra de trop d'outrecuidance. BAÏF, I, 112.

OUTRECUIDÉ. Rempli de présomption.

... l'outrecuidé Satyre. BAÏF, III, 55.

... comme sont outrecuidés

Les hommes en mds debridés. IV, 176.

O fotte race outrecuidee. BÈLLEAU, I, 62.

... façon auflers, outrecuidee. IODELLE, II, 149.

Outrecuidez, pensans desarmer & tailler

L'un l'autre en un moment... 261.

Le peuple outrecuidé qui tous les iours empire.

RONCARD, V, 255.

OUTRECUIDER (S'). Avoir de la présomption.

Enflé ie ne m'outrecuidasse. BAÏF, V, 190.

OUTRER (S'). Se fatiguer, se précipiter.

Ces rochers tout ainfi que s'ils iouoient ensemble,

S'eslongnent quelque peu, puis courent pour s'outrer

L'un l'autre à la rencontre... RONSARD, IV, 179.

OUVRER. Travailler.

De ses Maris, l'industriense Heleine,

L'esguille en main retraçoit les combas

Dessus sa toile : en ce point tu l'esbas

D'ouurer le mal duquel ma vie est pleine.

RONCARD, I, 103.

OYANT, participe présent du verbe oyr.

Ainfi le grand Tbracien

De son luc musicien

Tiroit les pierres oyantes. DU BELLAY, II, 58.

Substantivement.

Tu retiens des oyans l'ardante fantase. RONSARD, IV, 403.

OYR. Entendre.

I'oyoy tout maintenant icy. BAÏF, IV, 52.

... ils nous oiront bien.

BÈLLEAU, II, 410 et 486, note 100.

Nous orrons la douce harmonie. DU BELLAY, II, 94.

Et veulx bien que chascun l'oye. 116.

Tout ce grand rond, que la mer environne,

Oyroit sonner par l'immortalité

*La bardieffe, & la fidelité,
Qui ont seruy la Françoisse couronne. 162.*

On n'oït que tabourins... 208 et 221.

*Je n'orrois tout cela, & n'orrois donner blasme
A ceux... 405.*

(Aussi tost) ... qu'on orra... RONSARD, III, 235

... oyez mon oraison. V, 388.

*Attens un peu que ie t'aye tout dit,
Et tu oyras... VI, 275.*

PANADER, PENNADER. Se pavaner.

*Mais voyla Finet & ma gruz
Qui se pennade par la ruë. BAÏF, III, 343.*

*Cy gist Lais la Citoyenne
De la ville Corintienne,
Qui panadoit... IV, 382.*

*Ne laissera pas impunie
La forfaiture panader. V, 214.*

*... ce bon cheual Bayard
Qui aux combas panadoit si gaillard. RONSARD, V, III.*

PANNE. Plume. Voyez EMPANNON.

PARAPRÈS. Ensuite, après.

*Donque d'en Preu choisi les beaux faits je diray,
Et les tiens parapres plus bardy j'écriray. BAÏF, II, 412.*

PARFAIRE. Achever, accomplir.

*En soubaillant que Bradamant il fist
Homme parfait qui son aise parfist. BAÏF, II, 267.*

PARFIN. Fin, dernier terme.

Voyans à la parfin le fer victorieux. IODELLE, II, 340.

PAROIR. Paraître.

... pour mieux faire paroïr. BELLEAU, I, 152.

PAROY. Mur, muraille, mur mitoyen.

Un tron se trouue en la paroy commune. BAÏF, II, 167.

PARSONNIER. Participant, associé.

C'est ton parsonnier pretendu.

BAÏF, III, 301 et 387, note 77.

... ie suis d'opinion

Que le prenés pour compagnon

Et parsonnier à vos amours. IV, 135.

Dieu, premier bienfeteur s'avoue.

L'homme apres parsonnier s'aloue

De ses bienfaits pour en iouir. V, 134 et 394, note 71.

PASTIS. Pâturage.

... dans nos pastis... BAÏF, III, 19.

Je veux chanter deux vers sur mon tuyau d'aüne :

Le vent les portera le long de ces pastis. RONSARD, III, 446.

Quant aux pastis herbus ses beufs il conduisoit. TYARD, 206.

PAVOIS. Bouclier.

Le masle fait des armes aux tournoys,

Acoustumant la lance & le panoys. BAÏF, II, 264.

Panois pour aux coups respondre.

DU BELLAY, II, 325.

... ayant d'un grand panois

Le bras chargé & le corps d'un barnois. RONSARD, V, 47.

Ou nuds en un duel, ou armez du panois. VI, 310.

PENNAGE. Plumage.

Muant il (l'Amour) a perdu dedans moy son pennage.

BAÏF, I, 159 et 409, note 92.

Mille oyseaux bigarrez de colorez pennages. BAÏF, II, 334.

Voyez PENNACHE, ci-dessus p. 205.

PERS, PERSE. Bleu.

(Yeux) desquelz la couleur perse

Imitoit la couleur diuerse

Qu'on voit en cest arc pluvieux,

Qui se courbe au trauers des cieux.

... prunelle perse. DU BELLAY, II, 354.

... jaunes rouges & perses. RONSARD, I, 337.

... Charon aux yeux ardans & pers. V, 321.

... voir la vague perle

Porter ses compagnons noyés à la renverse. 417.

PERTUIS. Trou, ouverture.

... les pertuis & ioinctures du bois. DU BELLAY, I, 413.

Et lors leur falloît bien trouuer

Plus d'un pertuis, pour se sauuer. II, 356.

... les pluyes tortues

Par cent pertuis se creuerent des nuës.

RONSARD, III, 46.

PERTUISER. Trouer, percer.

... les cannes inegales

Qu'à force il pertuisoit en petits chalumeaux.

BELLEAU, I, 231.

... un tonneau pertuisé... 269.

... Pan (invent) le chalumeau,

Qu'il pertuisa du roseau

Formé du corps de s'amie. RONSARD, II, 442.

PESTELLER. Broyer, piler, fouler, attaquer, se débattre.

Leurants le Lion mort pestellent.

BAÏF, V, 83 et 391, note 43.

La vieille pestelle enragee

S'elle n'a cheuille à son trou. 176.

PIEÇA. Depuis longtemps.

Pieça ne vois homme bon sous les Cieux.

RONSARD, VI, 278.

... ne le vous di-ie pas

Pieça?... 289.

PINCEL. Pinceau.

... le pincel & la plume... RONSARD, II, 422.

PIOLÉ. Bigarré, diversement coloré.

L'arc-en-ciel piolé... BAÏF, II, 2.

*On voyoit alentour de belles chaines pendre
D'or piolé d'email... 283.*

La pasquerette aux fucilles piolées. RONSARD, V, 126.

PUTEUX. Qui inspire la pitié.

*... il attache de rang,
Piteux regard / sur la porte les testes. RONSARD, III, 70.
... de son chant piteux les Manes estonnoit. IV, 85.*

PLAIN. Plaine.

Prez, monts & plains... DU BELLAY, I, 223.

PLAIN, PLAINT, PLEIN, PLEINT. Plainte, gémissement.

Voix qui tes plainz mesles à mes clameurs.

DU BELLAY, I, 93.

... les plaints des amoureuses vois. RONSARD, I, 28.

... mes plains tu daignes lire. TYARD, 67.

... la douleur qui me va combattant,

Aux pleins, aux pleurs me meine. 71.

Tu fuz l'organe à mes pleints douloureux. 88.

Cent, & cent funebres pleins

S'entr'empeschans de sortir. 145.

... mes plaints esperdus. 186.

PLANTÉ. Abondance, quantité.

Petit & fouuent fait planté. BAÏF, V, 84.

... planté de famille. RONSARD, III, 217.

A planté. Abondamment.

... porter fruits à planté. BAÏF, I, 82.

... Or, Argent à planté. RONSARD, VI, 278.

PLAYER. Blessé.

... l'Archerot emplumé par le dos

D'un trait certain me playant jusqu'à l'os.

RONSARD, I, 34.

PLEIGE. Garant, répondant.

En cela son pleige ie suis. IODELLE, I, 76.

POIGNANT. Piquant, perçant.

... les rayons de sa poignante vëue. DU BELLAY, II, 61.

Les poignans esguillons d'une douleur non feinte. 190.

... vn poignant ballier... 398.

... aiguilles poignantes. RONSARD, II, 340.

POINCTURE, POINTURE. Piquer.

Il faut premier guarir l'ancienne pointure

Que vos yeux en mon sang me font par leur rigueur.

RONSARD, I, 178.

... tu sentiras vn iour

Combien leur poincture est amere. II, 453.

POINDRE. Piquer.

... l'ennuy qui le poingt. DU BELLAY, I, 155.

... la Mort, qui tout poingt. 171.

Si fort les poingt le desir de la fuite. 359.

Quelle fureur, Palinure, te poingt? 412.

Ce fol desir qui les cœurs poingt. II, 112.

... malheur qui me poingt. 188.

... poingt d'un plus hault souci. 256.

... qui pour la gloire

Nous poind... IODELLE, II, 316.

Amour tu sembl' au Phalange qui point.

RONSARD, VI, 6.

POISER. Peser.

... ie luy feray cognoistre

A coups ferrez combien poise ma desbre.

RONSARD, III, 485.

La balance, à poiser également les faits

Des grands & des petits... IV, 214.

PONNER. Pondre. « ... leurs nids, où ils ponnent & couvent leurs œufs. » BELLEAU, I, 247.

PORTRAIT. Représenté, peint.

(Plancher) ... *portrait de tableaux.*

RONSARD, II, 4.

... *maintes choses sont diuersement portraites.* III, 362.

POSTER. Courir la poste.

Poste, *dit-il, marche, fuy.* RONSARD, II, 398.

POURCHAS, PROCHAZ. Poursuite, recherche.

... *nuit & iour vont au pourchas.*

DU BELLAY, II, 357.

... *au prochain de la Court.* RONSARD, IV, 415.

POURFILÉ. Brodé.

Fille du ciel invincible Vidoire,

Dont les habits sont pourfilés de gloire.

RONSARD, III, 97.

POURMENER (SE).

Ores, on voit, ainsi que forcenée...

Se pourmener l'amoureuse Didon. DU BELLAY, I, 344.

Nostre petit Peloton

Qui maintenant se pourmeine. II, 353.

Je ne veux plus me pourmener en coche. 375.

Vostre Beaumont tout gaillard se pourmeine.

RONSARD, V, 325.

POURPENSER. Projeter, préméditer.

... *plaisirs que son ame & desire & pourpense.*

BELLEAU, II, 279.

POURPRIS. Clos, enceinte.

Puis, à la fin les champs nous sont ouuers

Par l'Elysee, & sommes peu d'esprits,

Qui possédions ce bienheureux pourpris.

DU BELLAY, I, 428.

... *la demeure*

Où les beureux esprits

Ont leur pourpris. RONSARD, II, 317.

... *Vaulx (tant delicat pourpris).* VI, 386.

POUSTRE, POUTRE. Jument.

Plus qu'une jeune poutre & farouche & rebelle.

BAÏF, III, 74 et 378, note 21.

Pour les poustres i'ay veu l'estalon forcener. BELLEAU, I, 210.

Les poutres dans les prez bennissent. II, 40.

... les Poutres banissantes. RONSARD, I, 190.

... comme une ieune poutre.

II, 362 et 502, note 192.

PRÉE. Prairie.

... une prée florissante. DU BELLAY, I, 459.

Voicy la prée & la rive mollette. RONSARD, I, 80.

... un toreau par la prée. II, 211.

Ainsi les fleurs d'Auril par l'orage du temps

Meurent dedans la prée au milieu du Printemps. V, 242.

Quand le faucheur lassé retourne de la prée. VI, 325.

PREGNANT, PREIGNANT. Gros, rempli, compréhensif.

... le cheual preignant d'un million

D'hommes guerriers... RONSARD, III, 12.

« Les mots les plus *pregnants* & significatifs. » 533.

Ce gay bouquet qu'ici ie vous presente,

Est fait de fleurs, que la terre preignante

Fait de son sein les premieres sortir.

Ronsard, dans l'édition de 1584, a remplacé *preignante* par *plaisante* (IV, 75). *Preignante* reparait en 1623 et est expliqué par « grosse. »

PREUX. Vaillant.

... ces magnanimes Preux. RONSARD, IV, 78.

PRIVAUTÉ. Familiarité.

Il prend bien la priauté

De plus desirer encore. DU BELLAY, II, 344.

PRIVÉMENT. D'une manière privée, en particulier.

Plus prièvement, en imitant l'exemple

Des amoureux, tu me diras ton soin. RONSARD, III, 126.

PROCHASSER. Pourchasser.

... & pense qu'il prochasse,
Es forests quelque Nymphes... RONSARD, V, 41.

PROCHAZ. Voyez POURCHAS.

PROESME (SON). Son prochain.

C'est vraiment aymer Dieu, c'est cognoistre soy-mesme,
Que d'estre pitoyable & ne faire à son proesme
Si non le mesme tour qu'on voudroit qu'on nous fit.
RONSARD, VI, 380.

PROESSE. Prouesse, action d'éclat.

Icy ie tais la proësse
Du double bonheur de Clairmont.
DU BELLAY, II, 307.

PROU-FENDRE.

Prou-fendras de chasque costé
Le plus espais de l'escarmouche.
RONSARD, II, 260 et 494, note 128.

PUTE. Ancien cas sujet de putain, comme nonne de nonnain.

. ... c'est cette pute immonde. IODELLE, II, 339.

QUAIMANT. Mendiant.

Et n'ay cessé d'estre un pauvre quaimant.
RONSARD, VI, 275.

QUANT, QUANTES. Combien de...

Par quantes mers... DU BELLAY, I, 426.

Quantesfoys. Combien de fois :

Pour le moindre de mes maux,
O quantesfoys ie désire
Tout le pire. BAÏF, I, 19 et 402, note 10.

O quantesfoys se trouve dans l'édition de 1552. Baïf y a substitué combien de fois. Plus loin il a encore remplacé quantes fois par Que souvent... Voyez 404, note 41.

O quantesfois Royne... DU BELLAY, I, 231.

*O quantefois de ton grane fourcy
Tu abyfmas ce faulx peuple endurcy!* II, 17.

Las, quantes fois... 393.

*Quantefois m'a-t'elle donné,
De l'argent pour m'aller ioüer?* IODELLE, I, 29.

... toutes fois & quantes. II, 238.

*Dy quantes fois le iour lamentant ma misere,
T'ay-ie fait souffrir...* RONSARD, I, 334.

O quantes-fois tout seul entre les bois... V, 88.

*Quante-fois ay-ie deceu
Les pleurs de mes longues nuits.* TYARD, 138.

QUEMANDER. Mendier.

S'en aller d'buis en buis leur vie quemander. BAÏF, II, 226.

QUERIR, QUERRE. Chercher.

... pour ton absoute querre. BAÏF, II, 122.

*I'en voy prou qui' du vray s'asseurent,
Et qui à contr'ongle le queurent.* III, 284.

*Aller q'rir de la baue main
Dequoy paisire ta gloute fain.* IV, 56.

... Il est alé querir

Celle qu'ell' eut pour la nourrir. 110 et 455, note 30.

Si tu ne viens ie t'irai querre. BELLEAU, II, 460.

Je ne quiers pas la fameuse couronne. DU BELLAY, I, 81.

*Mon nom aussi par la France loué
Ne quiert le bruit du palais enrouté.* 159.

... les Pierres que lon va querre. 188.

... si de ta maison tu quiers la seureté. 322.

... Quiers le port de Velie. 411.

*Roy, donques ne veuille querre
Vn gendre en estrange terre.* II, 309.

*... admonesteroit son enfant d'aller querre
Dessus les bords de Seine, autre nouvelle terre.*

RONSARD, II, 233.

*Les moissons ie ne quiers pas,
Que la faux arrange à bas.* 300.

... nostre humaine race
Ne quiert beaucoup... v, 80.

Voyez QUIS.

QUEU. Cuisinier.

Maître chantre est un maître queu. BAÏF, v, 66.

QUIS, QUISE, participe de *querir*.

... du marinier sont quises
Les Marguerites exquisas. DU BELLAY, II, 43.
Changeant mon aise aux richesses lointaines
De l'Orient quises à tant de peines.

RONARD, II, 192 et 490, note 94.

Bien que la perle & les pierres exquisas
En nostre mer des marchans ne soient quises. VI, 148.

RABASTER, RABATER. Faire du bruit, du vacarme.

Hé mon dieu : à l'huis on rabâte. BAÏF, IV, 128.

... i'entendy un iour d'enbaut
Vn esprit qui fort rabastoit. IODELLE, I, 31.

RABAT. Bruit, vacarme, lutin, revenant.

Je me suis perdu comme un rat
Qui s'encuse de son rabat. BAÏF, IV, 127.
Tu as veu les rabas encores mieux que moy. RONARD, V, 401.

RAI, RAY. Rayon.

Mais, ne fait-il aussi grande folie,
Qu'un qui le vent d'un rét veult arrêter
Ou qui les raiz du Soleil lie. BAÏF, I, 22.

... les cieulx
S'estoient vestuz d'un manteau précieux
A raiz ardens de diuerse couleur. DU BELLAY, I, 82.

... comme la nege ilz fondent
Aux raiz de ce Dieu scauant. 166.

... si ta belle clarté
D'un ray sur elle escarté
La rend iamais embellie. 211.

De nouveaux raiz ses blonds cheueux decore. 222.

Les rais du Soleil... 287.

... les raiz de sa lumiere. IODELLE, II, 346.

Quand de ses rais nostre Soleil nous priue.

RONSARD, VI, 327.

RAIM. Branchage, ramée.

... raims à la verte courline. IODELLE, II, 334.

RAIRE, RERE. Raser.

L'autre le rait iusqu'à la peau. BAÏF, V, 175.

Après raire n'y a que tondre. 176.

Tu ne tonds seulement, tu rés. RONSARD, II, 57.

Pour Dieu, dit-il, ne me vueillez point raire

De ce razer... VI, 282.

Ré. Participe.

Autant des tondus que des rez. BAÏF, V, 39.

RAMENTEVOIR. Rappeler à la mémoire.

... ie ne voy fleur ny herbe ny bouton,

Qui ne me ramentoine ores ton beau teton. RONSARD, IV, 40.

RANCUEUR, RANQUEUR. Rancune.

Entre vous la rancueur ne puisse entreuenir. BAÏF, IV, 330.

Plus douce estoit la ranqueur. DU BELLAY, I, 275.

... oublier la rancueur. 305.

... quelle ranqueur

Vous a bleffez iusques au cuer. II, 409.

Vainqueur de la ranqueur... IODELLE, II, 192.

Vn seul Neptun' couuoit au fond du cuer

Contre Ilion vne vieille rancueur. RONSARD, III, 41.

Dans l'estomac iette luy la rancueur. 117.

REAUME. Royaume.

... ta finesse ici laisse

Vn reaume acquis... RONSARD, V, 68.

REBOUCHE. Émoussé.*Ses cornes va trainant rebouches & moussuës.***BELLEAU, II, 62.****REBOURS. Rebroussé, rétif.***Comme un rouffin rebours... BAÏF, II, 380.**(Dames)... moins rebourfes. IODELLE, II, 54.**... cheueux rebours... RONSARD, VI, 320.***RECONFORT. Consolation.***Sans reconfort sa compaigne elle pleure.***RONSARD, VI, 427.****RECORDER. Rappeler, se remémorer.***Tout mon art ie recordois**A cest enfant pour l'apprendre.***RONSARD, II, 442.****RECOURSANT. Retroussant.***... reconrant iusqu'au coude nos bras. RONSARD, V, 77.***RECOURSE. Action de reprendre ce qu'on a perdu. « Allant à la recourse d'une de ses brebis. »****BELLEAU, II, 81.****RECOURSE. Retroussé.***Tout recoursé... RONSARD, Amours.**Expression indiquée par M. l'abbé Froger. (Les premières poésies de Ronsard, p. 33.) Elle n'a pas été conservée.***RECOUS, RÉCOUX. Échappé, sauvé.***... le bestial récoux.***BAÏF, IV, 388 et 467, note 138.***Que soudain il soit recous. RONSARD, VI, 322.***RECOUSSE. Délivrance.***... differant trop sa recousse opportune. IODELLE, II, 223.***RECOY, REQUOI, REQUOY. Repos, tranquillité.***Quand vous soulassiez à requoy. BAÏF, II, 441.*

*(Possible) tu voudras me departir de quoy
le puisse m'adonner aux Muses à requoy.* III, 8.

Quand seray-ie aux champs à requoy? V, 45.

*Là là iamaïs la foudre ny la gresle,
Ny le frimas le recoy ne martelle
De ces saints lieux...* BELLEAU, I, 126.

Te cbassant au palle requoi. II, 460.

Dedans son priné recoy. DU BELLAY, II, 8.

*Ha Dieu que ie suis aise alors que ie te voy
Esclorre au point du iour sur l'espine à requoy.*

RONCARD, I, 136.

... lieu de requoy. VI, 192.

RECROUCHE. Crochu, recourbé.

... sa faux recrouche. BAÏF, II, 388.

RECRU. Fatigué, excédé, harassé, tué.

... recrues

D'auoir trop mené le bal. RONSARD, II, 263.

*Va-t'en apres au bord où les Troyens
Dorment recreus des flots Neptuniens.* III, 53.

REFRAINDRE. Refréner.

Tu refraindras ton fol langage. BAÏF, III, 252.

RELANT, RELENT, RELENTE. Adj., humide, qui a une odeur de relent.

... la machoire

Du sang des fiens toute relente & noire. RONSARD, III, 67.

... riuage relant. V, 324.

RENGREGER. Aggraver.

Le souuenir du fauorable accueil

Qui reguarit & rengregea ma playe. RONSARD, I, 88.

RENGREVER. Rendu plus lourd, plus grave. Ce mot se trouvait, dans les premières éditions de Ronsard, au sonnet XI du I^{er} liv. des *Amours*.

(Un penser qui)... *mes peines rengreue.*

Mais tout ce passage a été profondément modifié. Voyez I, 8.

RESCOUX. Délivré.

Songe, qui par pitié m'as rescoux de la mort. BAÏF, I, 183.

RETISTRE. Tisser de nouveau.

*Retistra-lon toujours, d'un tour laborieux,
Ceste toile...* DU BELLAY, II, 178.

Voyez TISTRE.

RETRAIRE. Retirer.

*A son leuer il fait retraire
De sa seur le char argentin.* IODELLE, II, 193.
*... ore ay voulu retraire
Soltement un estranger
Dans ma chambre & le loger.* RONSARD, II, 214.

RIBLER. Piller, ravir, voler.

Riblant les biens par pillerie. RONSARD, II, 372.
*... les feux indontez
Riblant par les maisons.* III, 217.
Riblant comme larrons. V, 413.

RIEN. Quelque chose ; conformément à l'étymologie : *rem.*

Si rien ie puis defferuir. DU BELLAY, II, 343.
Pouuons nous rien de nous promettre ?
IODELLE, I, 59.

Pour voir rien de plus grand... II, 27.

*Si rien ie compose,
Si rien ie dispose,
En moy tu le fais.*

RONSARD, II, 186 et 490, note 93.

... si apres la mort il reste rien de nous. IV, 22.

Si rien me vient troubler... VI, 23.

... à moy seul, si rien plait, plait le iour. TYARD, 78.

ROBBER, ROBER. Dérober.

*... pour fere careffes
A ton Anchise, te robois
Souuent par ces mons & ces bois. BAÏF, IV, 147.
Je ne suis pas de ceulx qui robbent la louange.*

DU BELLAY, II, 254.

*Depuis qu'il eut robée
La flame prohibée. RONSARD, II, 321.*

ROTTER. Lancer.

*... tout le feu que rote en bault
La fournaise Sicilienne. RONSARD, II, 270.*

ROUER. Rouler, faire tourner.

*Les chariots trainez sur la mer se rouront. BAÏF, I, 174.
Tant que le ciel flammeux sa grand'masse roura. II, 113.
Les tourbillons roüans de l'escumeuse Mer. BELLEAU, I, 215.
D'un horrible regard roüant ses yeux ardents.*

DU BELLAY, I, 303.

Ce fort Hebrieu roüant ainsi sa fonde. II, 25.

Rouant sa masse... 25.

Rouant le fer... 74.

*Ioyeux de voir du sommet d'une tour
Rome brusler, & roüer tout autour
Des grands palais la flamme qui ondoie. 79.*

Rouant par l'air en tourbillon de feu. 283.

... celui qui rouë une peine eternelle. IODELLE, I, 99.

Mes penfers se roüans m'agilent... II, 221.

*Vn Lanier dans l'air se soustient
Sans fin, & roüant ne s'écarte
Iusqu'à tant que son gibbier parte. 310.*

Toufours les belles Naiades...

Puissent roüer leurs carolles. RONSARD, II, 429.

*.... autour de la prouë
Maint tourbillon en escumant se rouë. III, 40.*

... en roüant les yeux. 295.

*... qui vit sans pleurer, rôler en tant de sortes
Parmy l'air tant de bras & tant de testes mortes ?* V, 32.

... la vague le rôle. 124.

... lon œil

Rouant sur moy de plus en plus m'enflame. TYARD, 33.
Astres, qui dans le ciel rouez vostre voyage.

RONsARD, I, 174.

Qui rôloit vne fonde en l'air. II, 129.

ROUTE. Déroute.

... Flamans mis en route... RONSARD, II, 73.

RUSSEAU.

*La te faudra repandre
Russeaus de pleurs*

Cette forme recueillie dans l'édition originale des *Odes*, par M. l'abbé Froger (*Les Premières Poésies de Ronsard*, p. 32), n'a pas été conservée.

SACOUTEMENT. Confidence à voix basse.

*... maint sacoutement
Qui sans aueu certain s'épand subitement.*

BAÏF, IV, 351 et 464, note 120.

SACOUTER. Parler à l'oreille.

*Bon Guillot, qui à sa maistresse
Si priuément tousiours fait presse,
Qui vient tousiours la sacouter.*

BAÏF, IV, 402 et 468, note 142.

*Le bon Dicé en secret le conseille,
Et loin à part luy sacoute en l'oreille.*

RONsARD, III, 75.

SACQUER, SAQUER. Tirer l'épée hors du fourreau.

Le fer trencbant sacquent de leurs costez.

RONsARD, III, 78.

... au poing saqua l'espée. 149.

SAFFRANÉ, SAFRANÉ. De couleur jaune.

Voici l'Aube safranée. RONSARD, V, 216.

... yeux saffranez... 392.

SAFFRANER. Colorer en jaune. « Ceste miserable peste (l'envie)...

luy saffrane & iaunnist le corps. » RONSARD, VI, 475.

SAFRANIER. Banqueroutier, marchand de mauvaise foi, parce qu'on peignait leurs boutiques en jaune.

... marchans rusez,

... safraniers par mechantes pratiques.

RONSARD, IV, 148.

SAFRE. Gourmand, glouton.

(L'aigle) Se paist safre & goulu du cœur de Prométhée.

RONSARD, V, 415.

SAILLY. Sorti.

... du college sailly,

Le vins en Auignon... RONSARD, IV, 97.

SAOULER, SAOULLER, SOULER. Rassasier.

Soule tes yeux, o meurtrière.

BAÏF, I, 26 et 403, note 19.

Il ne sauloit son cœur ni ses yeux de le voir.

RONSARD, VI, 412.

Ab deité à saouler adonnée,

Ta volonté cruelle vengereffe! TYARD, 89.

... saouller mon ire... 185.

Soit désormais Amour soulé de pleurs.

RONSARD, I, 74 et 395, note 157.

Suivant Muret, c'est un « mot Vandomois; » en réalité c'est un archaïsme.

SAUVETÉ. Sûreté, salut.

Par leur clairté de sauneté m'affeurent. BAÏF, I, 33.

Le Roy qui voit sa fille en sauneté

Et de sa vis & de sa chasteté. II, 256.

En sauneté son peuple mis. v, 58.

Qui tous auueq leur ville ont par toy sauneté. DORAT, 37.

SECOUS. Seconé.

Le glan des Chefnes secons. RONSARD, VI, 323.

SECRETAIN. Sacristain.

Lisez-le, Secretain... RONSARD, VI, 325.

SEJOUR. Durée, retard, repos, loisir, relâche.

Le charretier le long du iour

Criant ne te donne sejour. BAÏF, IV, 417.

Je voudroy bien pour allegier ma peine,

Estre vn Narcisse & elle vne fontaine,

Pour m'y plonger vne nuit à sejour. RONSARD, I, 12.

... apres si long sejour. 23.

... l'amour qu'on charme est de peu de sejour. 272.

... tire hors de l'onde

Ton char qui fait pour nous trop de sejour. III, 471.

... poursuivre sans sejour. v, 285.

... ce bon Prince ennemy de sejour. 438.

... il faudroit bien vn homme de sejour,

Pour, gaillard, satisfaire à vne seule amie. VI, 8.

Làs, ie ne puy trouuer lieu de sejour. TYARD, 78.

L'inutil sejour oisif. 137.

SEMBLANCE. Ressemblance.

... combien que plusloft elles eussent semblance

De ianeline en fer & en bois que de lance. IODELLE, II, 261.

... Iupin qui l'enfant mua

En vne semblance animée. RONSARD, II, 83.

... prenant quelque alegeance

En vostre vaine amoureuse semblance. VI, 429.

SEMONCE. Avertissement, sommation.

Iusques à vouloir mesme en ces maux se baigner,

Sans semonce ou besoin... IODELLE, II, 238.

SEMOND, participe.

... d'aspects, de soubris, de beaux propos semonds.

RONSARD, VI, 407.

SEMONDRE, SEMONNER. Avertir, inviter.

*... pendant que l'heure opportune
Te semont à voler... BELLEAU, I, 51.*

*Pein tout autour une lecture beffonne,
Qui d'elle-mesme en s'eluant semonne
D'estre baïfée... RONSARD, I, 122.*

*L'Art nombreux me semond tirer d'infinité
Infinies douleurs en un conte arresté. TYARD, 186.*

SENTE. Sentier.

*... la droite sente
Qui passoit là... BAÏF, II, 181.*

*... la sente
Par où conduit les fiens... 415.
Les vngs par l'herbe, & par estroite sente
Portent leur proye... DU BELLAY, I, 359.
Conduisez moy, s'il y a quelques sentes. 403.
Passant plus oultre, ilz vont trouver la sente
Qui est au port d'Acheron conduifante. I, 408.
... une sente estroite... RONSARD, VI, 228.*

SENTEMENT. Sentiment.

*Sans toutesfois aucunement
Perdre en ceci mon sentement. BAÏF, I, 40.*

SEQUELLE. Suite, dans un sens favorable.

La vierge Astrée, & sa belle sequelle. RONSARD, VI, 201.

SERÉE. Soirée.

*Du matin iusqu'à la serée. RONSARD, II, 261.
... tarde serée. VI, 443.*

SERENE. Sirène.

*De la Serene antique
Je voirray le tombeau. RONSARD, II, 313.*

SESINE. Possession, acquisition.

Brief tu es d'Amour la seline. BAÏF, IV, 175.

SI.

Par tel si, sous tel si. Sous telle condition.

*Par tel si que si voyez faire
Quelque fait, ou bien oyez dire
Quelque bon mot qui soit pour rire,
Messieurs, il faudra que lon rie.*

BAÏF, III, 197 et 384, note 50.

Sous tel si ma foy ie promès. IV, 10 et 452, note 7.

Sous tel si, la pomme est à toy :

Sous tel si, tu la tiens de moy. 162.

Sans si. Sans condition.

Rien ne m'empesche que ne voise

Me decourrir à luy sans si. BAÏF, IV, 142.

SOLACIEUX. Récréatif, agréable.

Donc le repos solacieux

De nos chams plus ne te recree. BAÏF, IV, 417.

SOUËF. Doux, suave.

... quelque drap d'escarlale,

Qui si fin & si souëf en sa laine sera. RONSARD, I, 196.

SOUFFRETE, SOUFRETTE. Privation.

Or viuons vne vie estroite

En pauureté, mais sans souffrette. BAÏF, II, 203.

... de qui auoit souffrete,

L'amiable secours... IV, 316.

Hors de saison faire despence

En souffrete change abondance. V, 119.

SOULAS. Soulagement, consolation.

C'est grand soulas, par la chaleur plus vaine

Sa soif esteindre à la fraische fontaine :

L'yuer, de vin : mais un plus grand soulas

Que d'escouter ton chant, ie ne scay pas. BAÏF, III, 63.

L'esperance seroit soulas à mon tourment. TYARD, 22.

SOULASSER (SE). Se soulager, se consoler.

Vas y tout seul te soulasser. BAÏF, III, 98.

... nous faisons partie

D'aller à Vanues y passer

Quelques jours à nous soulasser. IV, 221.

... se soulasser d'amour. RONSARD, IV, 58.

SOULER. Voyez SAOULER.

SOULOIR. Avoir coutume.

Les eaux vont effurant leurs sources,

Commençant à faire leurs courses

Plus claires qu'elles ne souloyent. BELLEAU, II, 40.

Protée tel qu'a feint le vieux poète Homère

Qui en plusieurs façons se souloit varier. DORAT, 18.

« L'Italie, serue... de ceux aux quelz elle souloit commander. »

DU BELLAY, I, 58.

... ie voy le temps changer

Qui vous souloit sous sa force ranger. 160.

Mes vers, qui souloient resonner

De Venus les ardentés larmes. 238.

... ce vif airain

Que Phydie souloit animer de sa main. 465.

On n'y fait plus credit, comme lon souloit faire,

On n'y fait plus l'amour, comme on souloit aussi. II, 208.

L'antique vanité aueques telz bonheurs

Souloit idolatrer les Princes & Seigneurs. 252.

... des Rois, qui du peuple aussi,

Deux diuers miroirs souloyent estre.

IODELLE, II, 299.

... ces yeux qui souloient

Faire de moy ce qu'ils vouloient. RONSARD, I, 210.

Vous me souliez donner, maintenant ie vous donne

Des bouquets & des fleurs... 310.

Au milieu cropissoit vne mare fangeuse,

Où souloit à midi ceste beste outrageuse

Fouiller... III, 212.

Apollon qui souloit m'agrèer, me desplent :
Et depuis mon esprit, comme il souloit, ne pent
Se ranger à l'estude... RONSARD, V, 148.

... *demeurant égarés*
De tant de bien qui me souloit venir. VI, 166.
 ... *ce grand Duc qui souloit te bayr.* 200.

Comme soulions au temps du renouveau. 427.

... *tes yeux, qui me souloient nourrir.* TYARD, 18.

SOURDRE. Jaillir, s'élancer, s'élever.

... *te sourdant à petis bons.* RONSARD, II, 42.
Sourdoyent de mille fontaines. 123.

SOURGEON. Voyez SURGEON.

SOUVENANCE. Souvenir.

... *l'autre te requiert l'auoir en souvenance.*

RONSARD, V, 141.

... *en auoir souvenance.* VI, 379.

SUBLER. Siffler.

... *de colere sublant.* BELLEAU, I, 225.

SUIVIR. Suivre.

... *point ne refusoit*
De la suivre... BAÏF, II, 422.

Ronsard avait dit dans *La Quenouille* (éd. Blanchemain, I, 219) :
Sus ! quenouille, suis moy, ie te meins servir
Celle que ie ne puis m'engarder de suivre.

Mais il a modifié ce passage, très probablement pour faire disparaître cette forme.

SUPERNEL. Supérieur, céleste.

... *amour supernel.* DU BELLAY, I, 134.

Au SEVL qui est supernel

Tu chantes salut & gloire. II, 523.

... *voler au seiour des choses supernelles.* RONSARD, IV, 93.

SURGEON, SOURGEON. Source, fontaine, ce qui jaillit.

Sources qui bouillonnent d'un surgeon sablonneux.

RONSARD, I, 317.

Le vif surgeon per-ennel. II, 123.

Ame surgeon de la divine flame. III, 146.

Voyez PERENNEL, p. 157.

SUR-NOUANT. Surnageant.

... *maint flacon sur-noüant.* RONSARD, V, 223.

SUS. Dessus, sur.

... *sus les claires eaux.* BAÏF, III, 13.

... *sus leur escorce tendre.* 14.

Vous estes toujours sus l'amour.

IOBELLE, I, 47 et 312, note 12.

Plus ie respan de traits sus hommes & sus Dieux.

RONSARD, I, 156.

Cent fois essaye à se remettre sus. III, 80.

... *par sus tous tu m'es le plus à gré.* V, 137.

... *sus l'infernal riuage.* 289.

Quand par sus la raison le cuider a puissance. 351.

... *sus quatre pilliers blancs.* VI, 206.

TABOURDER. Faire du bruit, battre le tambour.

Il y va tabourder... BAÏF, III, 344.

TABOURIN. Tambourin.

... *tabourins enfilez.* RONSARD, III, 19.

TANCER, TANSER. Quereller.

Ce pendant gardez quelque chose

Pour crier & tancer demain. BELLEAU, II, 401.

... *à haulte voix les tanse.* DU BELLAY, I, 412.

... *plus il me tançoit,*

Plus à faire des vers la fureur me pouffoit. RONSARD, V, 176.

TANÇON. Querelle, dispute, discussion en vers.

... *l'enuieuse tançon.* BAÏF, II, 296.

Fuyant toute tançon. 400.

*... l'oïseau parmi les bois ramez.
Du Thracien les tançons recommence.*

RONSARD, I, 78 et 396, note 169.

... la tragique tançon. 131 et 408, note 246.

TECT, TEST, TÊT. Toit.

... retournez au tet. BAÏF, III, 15.

Et ma loge & mon test... 82.

Tesmoin le pauvre têt de Baucé & Filemon. 95.

D'un test vouté il a fait sa fournaize.

DU BELLAY, II, 294.

Voyez TEST.

TEMPESTÉ. Battu de la tempête.

... la Nef tempestée. TYARD, 190.

Cette expression se trouve dans le *Treſor* de Brunetto Latini : « Vn home qui est en vne nef tempestee. » Éd. Chabaille, p. 275.

TEMPESTER.

Tempestez luy dans le cœur. DU BELLAY, I, 149.

TEMPLE. Tempe.

Ses deux temples... BAÏF, II, 413.

*Le pertuis de l'ouye, & les trois petis os,
Qui sont à cest effect en noz temples enclos.*

DU BELLAY, II, 401.

Auant le temps tes temples fleuriront.

RONSARD, I, II et 383, note 35.

*Dessous le fer fislant comme tempeste
Ores leur ioüe, ores sonnoit leur teste
Ore la temple... RONSARD, III, 76.*

... le front, les temples & la face. 450.

*Vn coup de plomb qui lui naura le chef
Aupres la temple... V, 270.*

TEST. Tête, crâne.

... *un test de mort.* RONSARD, IV, 284.

Voyez TECT.

TISTRE. Tisser.

Tistre te faut la toile ourdie.

BAÏF, V, 40 et 388, note 25.

Filer, ourdir, tistre font toyle. 92.

Voila comment sur le mestier humain

Non les trois sœurs, mais Amour de sa main

Tist & retist la toile de ma vie. DU BELLAY, I, 128.

Les Muses appreuuent l'emprise

De filer, de tistre & d'ourdir. RONSARD, II, 377.

TOLLIR. Enlever.

Pourquoy me suçant, goulue,

M'as tu mon ame tolue? BAÏF, I, 57.

... *les biens à tes enfans tolus.* II, 121.

... *ils m'ont tolu ma beauté.* 440.

... *Agamemnon, qui pour se voir tollu*

Son butin, le butin d'Achile auoit voulu. IODELLE, II, 258.

... *l'oppoite & contraire iournée*

Que ie fu tout à liberté tollu. TYARD, 85.

TORMENTE. Tempête.

Adieu tormente, adieu tempeste... RONSARD, I, 354.

TORS, TORSE, TORCE, TORTE. Tordu, tordue.

Si fine foye au mestier ne fut torce. RONSARD, I, 102.

Couronne

Trois fois torse... II, 119.

Les cheueux tors. 200.

... *voye courbe & torte.* 292.

TORTICER. Tordre, se tordre.

Vien d'if & de cypres vn chappeau torticer. BAÏF, II, 110.

... *Dragon en cent plis tortissant.* BELLEAU, II, 330.

TORTIS, TORTISSE, TORTICE. Tordu, tortillé.

... *la tortisse cheifne*. BAÏF, I, 81.

... *couche tortice*. BELLEAU, I, 124.

... *la branche tortisse*

De la vigne... 245.

... *anneaux tortis*. 260.

... *vn chefne mouffu d'une alleure tortisse*. II, 181.

... *fay luy son beau sourcy voutis*

D'Ebene noir, & que son ply tortis

Semble vn Croissant... RONSARD, I, 120.

... *la vigne tortisse*. II, 316.

... *blons cheueux tortis*. 422.

Substantivement :

Vn tortis elle tiffait. BAÏF, II, 131.

Les tortis raboteux d'une tendre vignette. BELLEAU, I, 296.

... *vn tortis de laurier...* DU BELLAY, II, 418.

... *vn tortis de violettes*. RONSARD, II, 121.

(L'eau)... frisant deçà & delà

Mille tortis... 123.

... *une pluye en tortis descendant*. III, 46.

La mer en bouillonnant qui ses montaignes suit

En tortis escumeuse, abaye d'un grand bruit. IV, 178.

La mer vague sur vague en tortis retrainée. V, 256.

TOUILLER. Salir, souiller.

Me veux-tu par terre touiller?

BAÏF, III, 102 et 379, note 30.

... *sa pense touillée*. DU BELLAY, I, 141.

O fiers Terre à toute beure fouillée

Des corps des tiens, & en leur sang touillée...

IODELLE, I, 147.

M. l'abbé Froger (*Les premières poésies de Ronsard*, p. 33) a signalé ce mot dans le *Ravissement de Céphale* :

Ses longs cheueux touillera,

mais Ronsard ne l'y a pas conservé.

... *parmy des escuelles grasses*
Sans nulle honte se toüillant. RONSARD, VI, 254.

TOURBE. Troupe, foule.

De Phebus la tourbe sacrée. DU BELLAY, I, 435.
 ... *seras estimé de la tourbe ciuile.* 472.
La tourbe des chantres diuins. RONSARD, II, 131.
Enite la tourbe enuieuse. 201.
 « Les compagnies. » Note de RICHELET.
 ... *la tourbe*
Des vieux peres laissez sur le riuage courbe. 233.
Fens la tourbe des François. 237.
 ... *sa mere Andromache*
Qui sans bonneur par les tourbes le cache. III, 15.
 ... *la tourbe estant trompée.* V, 122.
 « La simple & ignorante populace. » Note de MARCASSUS.

TOURNOYEMENT.

... *tournoyement de cerueau.* RONSARD, IV, 316.

TOURTE, TOURTRE. Tourterelle.

... *sa tourtre...* employé par Baïf, dans son édition des *Amours*, de 1552, a été remplacé plus tard par *sa Tourterelle*. I, 407, note 69.
 ... *deux Tourtes...* III, 74.
Toutres qui lamentez d'un eternal vefuage. RONSARD, I, 317.
Tourtres & vous oiseaux sauuages. II, 346.
J'ay ouy le chant enrouté
De la Tourtre... TYARD, 91.

TRAC, TRAQ. Route, sentier, trace.

(Ange Vergece ut salère pour)... *ma main sur le trac de sa*
[lettre adresser. BAÏF, I, v.
 ... *suyuant le trac de voz Ayeux.* DU BELLAY, II, 125.
 ... *au trac des neuf Sœurs arresté.* 165.
 ... *vn trac non battu.* II, 364.
 ... *vn trac encores non battu.* 403.

*Quand la Limace au dos qui porte sa maison,
Laisse un trac sur les fleurs...* RONSARD, I, 163.

*Si tost que la malice au monde eut commencé
Son trac...* IV, 205.

*Tout sera depraui, bourgs, villes & maisons
Fouruoyantes du traq des premieres saisons.* 207.

... le trac de vertu bien peu de gens ensuiuent. 408.

... le trac du grand chemin batu. 414.

*Suiuon le saint trac humide
De ce guide.* V, 221.

*... bon gardien
Du trac de m'amie & du mien.* VI, 344.

TRAIRE. Tirer, faire sortir.

*C'est à moy, Prince, à pleurer & à traire
Tant de sanglots...* RONSARD, III, 69.

TRAITIS. Bien tourné, bien fait, joli. Par une distraction incompréhensible, M. Mellerio attribue à ce mot le sens de *traître*.

*... le nez traitis,
Trouffé, mignard, & non voutis.* BELLEAU, I, 262.
*Pein-le moy donc (le nez de Cassandre) ny court, ny aquilin,
Poli, traitis...* RONSARD, I, 121.

*Qui peindra les yeux traitis
De Cassandre ma Deesse?* II, 422.

TRANÇONNER. Couper en tranches, en tronçons, en morceaux.

Tien, trançone ma langue... BAÏF, I, 179.
... couper vos liens par morceaux trançonnez. RONSARD, I, 157.
*... la fausse Hypocrisie
En cent morceaux trançonna.* II, 396.

TREMEILLER. Marcher sur trois rangs, être disposé en forme de trémail.

*(Les fourmis) ... font
Tremeiller la campagne toute
De noires ondes de leur route.* RONSARD, VI, 228.

TREPILLANT. Sautant, bondissant.

*L'eau de ta source iazarde
Qui trepillante se suit.* RONSARD, II, 200.

TRESQUE. Très.

... *quelle chere ?*
— Tresque bonne... BAÏF, IV, 131.

TRESSUER. Suer abondamment.

... *le tressuant Atlas.* DU BELLAY, I, 151.
... *nous tressuons d'aban.* RONSARD, II, 228.

TRETOUS. Tous.

... *venés ça tretons.* BAÏF, IV, 138.
Sur tretous...

Se trouvait dans la première édition de *Odes* de Ronsard ; il y a substitué en 1560 *par sus vous*. Voyez l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard*, p. 103.

TROCHET. Branche chargée de fruits.

Le te garde vn trochet de cent noifilles franches.
BELLEAU, I, 211.

*Fruits qui passoyent les léures du vaisseau
En gros trochets : ainsi qu'an renouveau
Vn beau guinier par gros trochets fait naistre
Son fruit louffu...* RONSARD, V, 54.

TRUAGE. Impôt.

... *on ne peut frauder le dernier truage.* RONSARD, V, 310.

TRUFER (SE). Injurier, se moquer, braver.

Puis le foulant aux pieds, luy dist en se trufant.
RONSARD, IV, 292.

VANNÉ. Berné.

Huez, sifflez, vannez... RONSARD, V, 423.

VERGOGNER, VERGONGNER. Avoir honte.

... *Qui me fait vergogner.* BAÏF, I, 131.

Se vergongnans de m'avoir voulu bien.

DU BELLAY, II, 395.

*Son beau poil d'or, & des sourcis encore
De leurs beautex font vergongner l'Aurore.*

RONSARD, I, 104.

VERGONGNE. Honte.

... sans vergongne... RONSARD, I, 236.

VERTU BIEU. Pour *Vertu Dieu*.

Vertu bien! faites vostre affaire. BAÏF, IV, 265.

VERVE. Caprice.

... *guarir sa vèrue qui empire.* RONSARD, V, 342.

VESPRÉE. Soirée.

... à la vesprée
Quand le faucheur lassé retourne de la prée.

RONSARD, VI, 325.

VESTURE. Habit, vêtement.

*Va s'accoustrer, & des mesmes armures
Qu'auoit sa sœur, & des mesmes vestures.* BAÏF, II, 268.

VEUIL, VEUEIL, VUEIL. Volonté.

*Le veueil des Dieux... DU BELLAY, I, 359 et 435.
Pour elle encor i'ay dresse d'autres vers
Pour de son veuil vng oracle vous faire.* IODELLE, II, 342.
... *pour iouyr de mon vueil.* RONSARD, I, 168.

VILOTEUR. Débauché.

*Si quelque viloteur aux Princes deuissant
Contrefait le boufon, le fat, ou le plaisant.* RONSARD, III, 206.

VIRER, SE VIRER. Tourner.

... *le frein, qui en plus d'une part
A son plaisir & m'arreste, & me vire.* DU BELLAY, I, 92.
Le Temps qui tousjours vire. 156.
L'accord meilleur que font ces cieux en se virant.
IODELLE, II, 191.

... l'an se vire. RONSARD, II, 424.

... l'Océan où le Soleil se vire. V, 322.

Me tournant, me virant de droit & de trauers. VI, 301.

Voyez VOLTER.

VIREVOLTER. Tourner.

... la rouë, Ixion, roura vireuoltante. BAÏF, II, 126.

... ce Beland vire-voltoit

Follaître autour d'une pelote. DU BELLAY, II, 355.

Vireuolter, rouler, & se dresser. IODELLE, I, 113.

Durant l'orage tel mes naus vireuoltees. 201.

Vireuoltante sur l'eau. II, 331.

Vireuoltant à l'entour des caroles. RONSARD, V, 162.

VIREVOUSTER. Même signification.

Non autrement qu'un raniffard Vantour

Le lieure veu fait par desus main tour

Virenoustant, & ne vole point droit. BAÏF, II, 427.

VIS. Visage. *A vis*, en face.

... le fit affeoir.

A vis de luy... RONSARD, *Franciade*, liv. II.

Le poète a ainsi modifié ce passage (III, 67) :

... le fist seoir

Droit deuant luy...

VITUPERE. Blâme, reproche.

... il craint le vitupere. BELLEAU, II, 143.

... dommage & vitupere. DU BELLAY, I, 130.

... (ô vitupere). 166.

... éternel vitupere. 317 et 318.

... de peur de vitupere. 472.

... s'opposer à si grand vitupere. II, 21.

Celui qui d'amitié a violé la loy

Cherchant de son amy la mort & vitupere. 230.

Porter sur l'ennemy la peur, le vitupere. IODELLE, II, 154.

... adieuſtant la mort au vitupere. 276.

Quel los remportrez vous d'un ſi grand vitupere?

RONSARD, IV, 294.

VITUPERER. Blâmer.

Pourquoy va-lon femme vituperant? BAÏF, II, 237.

... ſi quelqn'un icy me vitupere.

RONSARD, *Le Bocage Royal*. Au Roy Charles IX.

Ronsard a supprimé le passage où se trouvait ce vers.

VOIRE. Vraiment.

... voire

Je l'ay... BAÏF, III, 191.

Voire da?... IV, 22.

... ia trois fois voire quatre. RONSARD, II, 100.

VOLTE. Tour.

... mille & mille voltes

Qui vont s'entrecroisant en mille & mille sortes. DORAT, 24.

Tous deux dançans la Volte... RONSARD, I, 231.

Le Roy dançant la volte Prouençalle. II, 66.

VOLTER. Tourner.

L'un me volte dans l'air, & l'autre me terraffe.

LODELLÉ, II, 31.

... quand on le volte & vire

Au gré de l'esperon. 46.

... ſi ie t'auoy ſous ma main,

Aſſeure toy que dans la bouche

Bien toſt ie t'aurois mis le frain.

Puis te voltant à toute bride

Je drefſerois tes pieds au cours. RONSARD, II, 362.

Fortune auſſi croiſſant l'affliction

De ma douleur, tient ſa rouë arreſtée

Au lieu, auquel mal' heur l'auoit voltée. TYARD, 35.

... au bal, diſpoſement legere,

Ses mille tours volte de bonne grace. 55.

VOUGE. Serpe, fancille.

Vos lances deormais en vouges soient trempées.

RONSARD, V, 198.

VOUTIS. Voûté, en arc.

... le nez traitis,

Trouffé, mignard, & non voûtis. BELLEAU, I, 262.

... beaux Sourcilz voutilz. DU BELLAY, I, 172.

... fourcy voûtis.

RONSARD, I, 120 et 404, note 240.

VUEIL. Voyez VEUIL.

YVRER (S'). S'enivrer.

Rome s'yurant de leur parler. RONSARD, II, 152.

II

DIALECTES

RONSARD s'est fort nettement prononcé en faveur de l'introduction dans la langue poétique générale des termes particuliers à nos diverses provinces¹ ; mais à cet égard, comme pour l'emploi des mots grecs et latins et des archaïsmes, ses doctrines, loin de s'affirmer et de s'étendre, sont devenues avec le temps beaucoup moins absolues.

En 1550, dans le *Surauertissement* des quatre premiers livres des *Odes* (I, cxvj), Ronsard répond avec arrogance à ceux qui lui reprochent ses provincialismes : « Nos consciencieux poètes ont trouué mauuais de quoi ie parle (comme ils disent) mon Vandomois, écriuant ore *charlit*, ores *nuaus*, ores *ullent*, & plusieurs autres mots que ie confesse veritablement sentir mon terroi. » En 1565, dans son *Abregé de l'Art poétique*, il recommande encore de n'« affecter par trop le parler de la court,

1. Voyez, outre les passages qui suivent, III, 32.

lequel est quelques-fois tres mauuais¹; » en 1572, dans la *Preface sur la Franciade*, son ton a bien changé : « le te conseille d'vser indifferemment de tous dialectes, comme i'ay defia dit : entre lesquels le Courtisan est tousiours le plus beau, à cause de la Majesté du Prince; mais il ne peut estre parfait sans l'aide des autres : car chacun iardin a sa particuliere fleur². »

Outre les avantages que les écrivains d'alors trouvaient dans ce procédé littéraire, ils croyaient y voir, avec la pratique des poètes de l'ancienne Grèce, un rapport qui amusait leur esprit et flattait leur orgueil. Dans le *Surauertissement*, Ronsard se déclare « imitateur de tous les poètes Grecs, qui ont ordinairement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations. » Henri Estienne est à cet égard du même avis que Ronsard : « Nostre langage ha son principal siege au lieu principal de son pays; mais en quelques endroits d'iceluy il en ha d'autres qu'on peut appeler ses dialectes.

« Et comme ceci luy est commun avec la langue greque, aussi en reçoit-il vne mesme commodité. Car ainsi que les poetes grecs s'aidoyent au besoin de mots peculiers à certains pays de la Grece, ainsi nos poetes françois peuuent faire leur proufit de plusieurs vocables qui toutesfois ne sont en vfrage qu'en certains endroits de la France³. »

Ronsard conseille d'user des termes « de toutes les provinces de France » et de ne point se soucier « s'ils sont *Gascons*, *Poiteuins*, *Normans*, *Manceaux*, *Lionnois* ou d'autre pays⁴; » toutefois, dans la pratique, il s'en tient aux dialectes du centre, qui lui sont très familiers et présentent avec la langue générale une étroite analogie; il y joint un nombre très restreint

1. VI, 451.

2. III, 534.

3. *La Précellence du Langage François*, édit. Fougère, 1850, p. 173.

4. VI, 451.

de mots ou plutôt de formes picardes¹ et laisse presque complètement à l'écart les patois du Midi.

Baif nous apprend (I, vj) qu'il s'était formé chez Tusan un vocabulaire du même genre :

*... de diuers langage
(Picard, Parifen, Touranjau, Poiteuin,
Normand & Champenois) mellei men Angeuin.*

C'est ce qu'indique fort bien Vauquelin de la Fresnaye, le fidèle rédacteur de la poétique de la *Pléiade*. Les dialectes qu'il recommande sont (liv. I, v. 361) :

*L'idiome Norman, l'Angeuin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau;*

et il prescrit dans le chant suivant (II, v. 903) :

*... de ne receuoir plus la ieunesse bardie,
A faire ainfi des mots nouueaux à l'estourdie
Amenant de Gascongne ou de Languedony,
D'Albigeois, de Prouence, vn langage inouy.*

Après avoir déterminé d'une manière générale la part des dialectes dans la langue de la *Pléiade*, il resterait à examiner chaque mot en particulier, et à déterminer à quelle province il appartient.

Cette tâche est moins facile qu'on ne serait tenté de le croire.

Nous avons pour nous y aider deux sortes de témoins : d'abord les commentateurs du xvi^e siècle, contemporains et amis des poètes de la *Pléiade*; ensuite les érudits locaux qui nous renseignent sur le vocabulaire actuel de la région qu'ils habitent; mais ces indications sont fort souvent inexactes, car tel mot désigné comme appartenant en propre à une province

¹ I. VI, 460.

a fait aussi partie de l'ancien français, et il est jusqu'à présent impossible d'établir avec certitude si c'est de cette province qu'il a passé dans la langue générale, ou si, au contraire, à la chute de l'ancien français, il est demeuré dans le langage vulgaire à l'état de débris.

Pour nous borner ici à un seul exemple, nous nous contenterons de citer le mot *ber*, signifiant berceau¹.

Les termes de ce genre, qui ne persistent plus dans nos provinces qu'à l'état de langue parlée, mais qui ont laissé des traces dans les anciens monuments de notre littérature, ont été placés dans les *Archaismes*, et seront rappelés par des renvois.

On a souvent classé parmi les dialectes non des mots particuliers, mais de simples accidents phonétiques; ainsi *meslié* pour *meslé* a été cité comme un mot vendomois (I, 385, note 50); nous n'examinerons pas ici ces espèces de variantes, nous nous contenterons de les énumérer dans le chapitre *Prononciation et Orthographe*.

Nous avons par ces divers procédés réduit d'une manière notable la liste des mots exclusivement provinciaux.

AMEILLER. Traire.

(Le bestail) ... demande
Que lon l'ameille, & de luy mesme tend
Son pis enflé qui de cresse s'estend. RONSARD, V, 160.

On lit dans le *Dictionnaire du Patois normand*, par MM. Duméril : « *Amonillante*, s. f. (arr. de Bayeux). Vache prête à vèler, dont les mamelles se gonflent de lait, ne sont plus sèches. »

ASTELLES. Vendomois. Éclats.

... le vieillard esclata des astelles.

RONsARD, IV, 173 et 397, note 67.

Voyez LITTRÉ au mot *Attelle*.

1. Voyez ci-dessus, 231.

ASTEURE. Contraction usitée dans plusieurs provinces, et qui, dans le dialecte gascon, se prononce *astura*.

Courage là, courage : asteure, c'est asteure

Qu'il faut doubler le pas. BAÏF, II, 314.

... *Tout asteure*

Ronpré-ie le camp? IV, 101.

Voyez **DESTEURE**.

BARIKAVE, expression méridionale. Fondrière, précipice.

Aus barikaves du mont. BAÏF, V, 342.

Voyez les *Glossaires* de Sainte-Palaye et de M. Godefroy.

BERS. Mot considéré comme vendomois. Voyez ci-dessus, p. 231.

BESSON. Dialectes du centre. Jumeaux. Voyez p. 231.

BOURIER, BOURRIER. Le *Dictionnaire* de Trévoux donne ce mot comme « usité dans quelques provinces. » Claude Garnier le définit ainsi à l'occasion du dernier des passages de Ronsard qui suivent : « Ce sont les menus brins de paille qui volent & sortent du van, quand ayant batu dans la grange on vanne le bled pour le ferrer en grenier. »

... *sous les tourbillons les bourriers qui voloyent*

Pour le iouët du vent, parmi l'air s'en-alloyent.

RONSARD, IV, 320.

Comme un bon laboureur, qui par sa diligence

Separe les bourriers de la bonne semence. V, 410.

CHARLIT. Vendomois. Lit. Bien que Ronsard ait d'abord pris la défense de cette forme (voyez ci-dessus, p. 352), il y a substitué *Cbalit* (VI, 74) :

Le chalit tremblant comme nous.

COFIN. Mot qu'on trouve dans la plupart des patois français. Voyez ci-dessus, p. 74.

COSNI. Cornu.

Tout est cofni, la bergerie

Ha moins de cbéures que de boucs. BAÏF, V, 180.

COURGET. Vendomois. Fouet.

... *l'autre tes flans fouëtte*
De courgets serpentins... BAÏF, II, 126.

Ronsard a remplacé

... *Courgetz plombez*

par :

... *gands em-plombez.* II, 381.

CROUILLET. Centre et ouest de la France. Loquet. Voyez ci-dessus, p. 245.

DESCROUILLER. Ouvrir. Voyez ci-dessus, p. 250.

DESTEURE. De cette heure. BAÏF, IV, 178 et 457, note 54.
 Voyez **ASTEURE**.

DOUGÉ. Vendomois. Mince, menu.

*La fille n'est comme nos filles,
 A qui, pour les faire gentilles,
 Les meres soigneuses aprennent
 Comment il faut qu'elles s'estreignent
 Le corps, pour sembler plus dougees.*

BAÏF, IV, 32 et 453, note 14.

*Les fuseaux de leurs iournées,
 De courts, de grands, d'allongez,
 De gros & de bien dougez.*

RONsARD, II, 142 et 487, note 73.

... *vn beau guimple afubla par deffus*
Prime dougé filé de main scauante. III, 127.

Ce mot est un des six que, suivant la tradition, Ronsard recommandait par testament à d'Aubigné. Voyez ci-dessus, p. 44.

DOUEMENT. Subtilement.

*Je te puis affeurer que sa main delicate
 Filera dougement quelque drap d'escarlata.*

Ces vers de la *quenoille* étaient accompagnés de la note suivante de Belleau : « Dougé est vn mot d'Anjou & du Vendomois, propre aux filandières qui filent le fil de leur fuseau tenu & menu. » Dans l'édition de 1584 que nous suivons (I, 196), *dextrement* a remplacé *dougement*.

ENOULER. Mot de Touraine et de bas-Vendomois. Oter le noyau.

L'byner vient il ? Les noix lors on enoule. BAÏF, II, 41.

FESTIER. Vendomois. Fêter, festoyer. Voyez *Prononciation et Orthographe*.

HARSOIR « pour Hier au soir, mot du pays, » dit Belleau, à propos d'un passage des *Amours* de Ronsard. Voyez ci-dessus, **ARSOIR**, p. 224.

MESLIÉ. Vendomois. Mélé. Voyez *Prononciation et Orthographe*.

MOISSINE. Voyez ci-dessus, p. 309.

MOUCHER, MOUSCHER. Mot des dialectes du centre. Être excité, agité par la piqure des mouches.

Comme une genisse qui mouche

. Tu sauteles par les prés vers. BAÏF, IV, 300.

... comme un taon de sa pointe esguillonne,

Et par les champs fait mouscher les toreaux.

BELLEAU, I, 225.

Comme au printemps on voit une genice...

A qui le Tan aux aiguillons tranchans

Pique la peau & la pousse en furie :

Ny les ruisseaux bastes de la prairie,

Forest ny fleurs, bocage ny rocher

Ne la scauroient engarder de moucher.

RONSARD, III, 105.

NUAUS, nuages. Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 352.

... le creux des nuaus. RONSARD, I, 179.

Les nuaux auallèx. II, 282.

Ò. Voyez ci-dessus, p. 314.

PROUGNER. Dialectes du centre. Provigner.

... ta main fist prougner une haute coutiere.

RONSARD, IV, 360 et 418, note 125.

RABASTER, RABAT. Mots de Touraine. Voyez ci-dessus, p. 328.

RIBAN. Dialectes du centre. Voyez *Prononciation et Orthographe*.

SAOULÉ. Mot regardé comme Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 335.

TOUILLER. Voyez ci-dessus, p. 344.

TROCHET. Voyez ci-dessus, p. 347.

ULLER. Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 352, et HULEE,
HULLEMENT, HULLER, p. 296.

VERSENE. Saintongeais. Sillon.

*Ne vois-ie pas Pineau qui à une versène,
De nous va là deuant atrauers ceste plaine ?*

BAÏF, III, 104 et 379, note 31.

III

MOTS TECHNIQUES

LES écrivains de la *Pléiade*, si ardents à se ruer dans toutes les voies littéraires, n'ont pas manqué de composer des poèmes techniques, et se sont forcément servi des termes spéciaux appropriés à chaque sujet ; mais ce n'est pas seulement dans de tels ouvrages qu'ils les ont employés. Ils prétendaient les introduire dans les genres les plus élevés. Ronsard dit, en parlant du poète héroïque : « Tantost il est Philosophe, tantost Medecin, Arboriste, Anatomiste & Iuriconsulte » (III, 523), et cette opinion est développée à plusieurs reprises par lui et par Du Bellay. (Voyez ci-dessus, pp. 30 et 31). Il arrive même assez fréquemment que ces termes empruntés des diverses sciences, parfois des métiers les plus vulgaires, fournissent à la langue un contingent d'expressions figurées qui contribuent à la renouveler et à l'enrichir : « Quant aux comparaisons... tu les chercheras des artisans de fer & des veneurs, comme Homere, péscieurs, architectes, massons, & brief de tous les mestiers dont la nature honore les hommes. » (Ronsard, III, 528.)

Fidèle à ces principes, Vauquelin de la Fresnaye a grand

soin d'enseigner à son disciple où il pourra trouver la nomenclature et l'explication des termes de chasse, de fauconnerie, d'architecture et de marine, et lui dit pour conclure :

Apprends...

... les mots de tous arts mecaniques

Pour en orner après les phrases Poétiques.

(Art poétique, liv. I, v. 345.)

Astronomie, Phénomènes célestes, Astrologie, Sciences occultes.

Les écrivains de la Pléiade ont composé un assez grand nombre d'ouvrages techniques relatifs à ces sujets. Tyard en a écrit quelques-uns en prose, tels que *Mantica, ou Discours de la verité de Diuination par Astrologie; L'Vniuers ou discours des parties & de la nature du monde* (254). Nous avons tiré du premier de ces livres des vers astronomiques (231-234) dans lesquels sont décrites cinquante et une constellations. On trouve dans Baïf : *Le premier des Meteores* (11, 1), *Presages d'Orpheus sur les tremblemens de terre* (33), et *Les Sorcieres* (111, 29). Remy Belleau a traduit en vers *Les Apparences Celestes, les Prognostiques & Presages d'Arat* (11, 325). Ronsard a écrit des « hynnes » des *Estoiles* (14, 255), du *Printemps* (299), de *l'Esté* (303), de *l'Autonne* (310), de *l'Hyuer* (324), *Les Daimons* (218), enfin : *Magie, ou Deliurance d'Amour* (11, 457).

Du Bellay, dans sa *Vieille Courtisane* (11, 393), décrit longuement les pratiques de sorcellerie employées pour ramener un amant infidèle.

Quant aux passages où le vocabulaire de ces diverses sciences est employé, ils sont innombrables; nous nous attacherons dans la liste suivante aux plus importants et nous recueillerons particulièrement ceux qui ont fourni des expressions figurées à la langue générale.

ÆQUATEUR. Voy. ci-dessus, p. 106.

AGENAILLÉ (l'). Nom d'une constellation. « *Le vulgaire... l'Agenaillé l'appelle.* » Bell., 11, 330.

- ARDENT.** « *Ainsi qu'on voit aux grasses nuits d'Automne Vn prompt Ardent sur les eaux esclairer.* » Rons., II, 66 et 472, note 41.
- ASCENDANT.** Au propre l'astre qui s'élève sur l'horizon au moment de la naissance. « *L'astre ascendant sous qui ie pris naissance.* » Rons., I, 67. « *L'Astre diuin, lequel à ma naissance Fut ascendant sur tous en l'hémisphère.* » Tyard, 44.
- ASPECT,** en parlant des astres, dont la situation et l'apparence passaient pour influencer sur les destinées humaines. « ... *comme un grand soleil estival se monstroït, Et iactant son aspect vers la lampe lunaire, Plus il s'en esloignoit, plus il la rendoit claire.* » Dor., 29. « *Soit que tous ces aspects sur nous se reünissent.* » Iod., II, 226. « *L'Astre qui commandoit au point que ie fus né, D'aspects malencontreux estoit infortuné.* » Rons., I, 230. « *Il a voulu scauoir des Planettes les dances, Tours, aspects & vertus.* » III, 193. « *Je voulois former vne figure du ciel pour rechercher de quel aspect fut sur vous ceste continuelle solitude descochée.* » Tyard, xij. « ... *estaille en bon aspect tournée.* » 41. *Quand ie nasqui, l'Astre de mon destin... M'eslongna tant des aspects d'amitié, Que ie me bay moy-mesme.* » 71. « ... *aspect de maline influence.* » 90.
- ASTRE.** « *Souuentefois nous auons faute Soit de biens, soit de faueur haute, selon que l'Astre nous conduit.* » Rons. II, 277. « ... *Malheur des Astres mal-tournez.* » III, 288. Voyez **ASPECT**.
- ASTRER** (bien). Entourer d'astres favorables. « *Pour bien astrer la geniture.* » Balf, II, 383. « *Guerrier bien astré.* » 411.
- AUSTRE.** Auster, vent du midi. « ... *Austre, où le Soleil tourne & flechist son cours.* » Bell., II, 342.
- AVRIL.** Le mois d'avril. « *Auril l'honneur des bois.* » Bell., I, 201. Figurément : « ... *l'Auril de mon âge.* » Rons., I, 29. La jeunesse. Maurice Sceve a employé cette même expression dans sa *Delie*, v 1. « *En mon ieune auril...* » Rons., II, 461. « *Quand on perd son Auril en Octobre on s'en plaint.* » Rons., I, 317.
- CHARTON** (le). Le cocher. « ... *la flamme qui reside Belle dedans le ciel, du Charton porte-bride, Du Charton estoilé...* » Bell., II, 336.
- CHÉVRONS.** « *Tant de chévrans, tant d'horribles planetes.* » Rons., v, 158. Marcassus a dit au sujet de ce passage (éd. de 1623, p. 1245) : « Il entend des Meteores, c'est à dire des feux qui se font quelquesfois en l'air, qui parce que bien souuent ils sont longs, il les appelle des Cheurons, à l'imitation des anciens Poëtes. »
- DESASTRE.** État de celui qui a les astres défavorables, malheur. Rons., I, II et 383, note 36; III, 296; VI, 423.

DESASTRER. Balf, I, 18; Bell., II, 274.

DESASTREUX gentilhomme. Iod., II, 219.

EMPOUSE. Voy. ci-dessus, p. 77.

EN-ASTRÉ d'heur. Rons., V, 135.

HERME (le saint). Météore. Saint Érasme est appelé par corruption en italien *Ermo* ou *Elmo*, d'où saint *Erme* ou saint *Elme*. « *Voici encor le saint Erme, qui preste Effoir certain de fortune bonace.* » Tyard, 84. « ... *le feu saint Herme.* » Rons., VI, 235.

HESPERE. Voy. ci-dessus, p. 83.

INCANTATION. Voy. ci-dessus, p. 137.

INFLUANCE, INFLUENCE. Au propre, ce qui coule, ce qui se répand d'en haut sur quelqu'un. « ... *le bon Iupiter en paisible influence Ne te guigna d'en baut.* » Balf, II, 116. Il est très fréquemment employé figurément. Iod., II, 227; Rons., IV, 64; V, 252; VI, 379; Tyard, 44.

INFLUER. « ... *l'Astre... m'influant son destin fauorable.* » Tyard, 50.

INFLUS, INFLUX. « ... *l'influs des planetes.* » Bell., II, 157; Rons., V, 118.

INFLUXION. « *Les influxions des astres...* » Rons., éd. de 1623. Dans l'édition de 1584, que nous avons reproduite, on lit : « *Les actions.* » III, 193.

JOVIAL. Qui appartient à Jupiter, et figurément gai, heureux, favorable. « ... *les doux repas De la Iouiale Ambrosie.* » Ce passage de Ronsard est devenu dans l'édition de 1584 que nous suivons : « ... *le doux repas Du Nectar & de l'Ambrosie.* » II, 414.

LAITÉE, LAITINE. Lactée. « ... *voye Laitine.* » Balf, II, 27. « ... *voye Laitee ... ceinture Laitee.* » 30.

NECROMANT. Voy. ci-dessus, p. 90.

OLENIE. Voy. ci-dessus, p. 91.

PLÉIADE. Voy. ci-dessus, p. 95.

POINCTS COUPLEZ. Terme de géomancie. « *Les poincts couplez, les magiques figures.* » Du Bell., II, 393.

RETROGRADE. Qui paraît aller contre l'ordre des signes. « (Saturne) *Tout retrograde en opposition.* » Tyard, 90.

SAISON. Age. « ... *en ma vieille saison.* » Du Bell., II, 185.

SATURNE. Planète qui donne un caractère sérieux, mais qui est froide et malfaisante. « ... *forcer ie ne puis Mon Saturne ennemi.* » Rons. III, 288. « *Tu es sobre en propos, pensif & taciturne, Qui sont les plus beaux dons de l'astre de Saturne.* » IV, 189. « *Voy ce refueur Saturne à louer cbiche, Mais à blasmer liberalement riche.* » Tyard, 90.

SIGNE. « *Tous deux... Prendrions place au séjour des Astres les plus beaux, Et serions dits d'Amour à jamais le beau Signe.* » Rons., I, 231.
 TRAMONTANE. Voy. ci-dessus, p. 208.
 VOYE LAITINE. Voy. LAITÈE.
 ZODIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 101.

Animaux.

Ronsard et Belleau ont consacré de petits poèmes à l'éloge de certains animaux. On trouve dans les œuvres du premier *L'Alouette* (II, 41); *Le Freslon* (44); *Le Chat* (v, 57); *Le Rossignol* (107); *L'ombre du Cheval* (110); *La Grenouille* (VI, 221); *Le Fourmy* (226); *Le Geay* (375); dans celles du second *Le Papillon* (I, 50); *L'Huître* (56); *L'Escargot* (60); *La Tortue* (66); *Le Ver luisant de nuit* (70); *Le Mulet* (108). Enfin, à toute occasion les poètes de la *Pléiade* nomment non seulement les animaux domestiques, mais les bêtes sauvages, les oiseaux de fauconnerie, les diverses espèces de gibier, et emploient dans leurs vers les mots usités dans la bouverie et la bergerie. Ce sont surtout ces termes particuliers que nous nous sommes appliqué à recueillir dans la liste suivante.

ACHÈE (une). Un vermisseau. Rons., II, 43 et 470, note 30; 356 et 502, note 189.
 AGASSE. Pie. Baïf, II, 70.
 AIGNELET. Bell., II, 309.
 ARAIGNE. Voy. ci-dessus, p. 223.
 ARONDE. Hironnelle. Rons., II, 418.
 ARONDELLE. Voy. ci-dessus, p. 224 et, ci-après, COSSI.
 ARTAISON. Artison. Tyard, 187.
 ASNE. « *A l'asne l'asne tres beau semble.* » Baïf, v, 66.
 AUBEREAU. Voyez HOBREAU.
 AUTOUR. Iod., II, 310.
 AVETTE. « *... pillardes auettes.* » Bell., I, 203. « *... blondes auettes.* » Rons., I, 161.
 BARBETTE. « *Vne barbette fidelle...* » Baïf, II, 46.
 BAYARD. « *Pour quelque cheual que ce soit, genereux & prompt à la main.* » Marcassus, p. 669 du Ronsard de 1623. « *... son bayard.* » Rons., III, 163.

- BECAFIGUE.** Baïf, v, 171.
BUFLE. Voy. ci-dessus, p. 185.
CALANDRE. Bell., I, 248.
CANARS INSULANS (de *insulanus*, habitant une île). Bell., II, 66.
CERVE. Voy. ci-dessus, p. 114.
CHAHUAN, CHAT-HUAN. Baïf, III, 81; Iod., II, 312, 313.
CHAT. « *Absent le chat les souris dansent.* » Baïf, v, 81.
CHAU-SOURI. Baïf, v, 182-183.
CHÉAUX. Petits des bêtes puantes. Baïf, v, 36 et 388, note 19.
CHEVECHE. Chouette. Baïf, IV, 260.
CHEVRE. Figurement : « ... *une cheure coiffée.* » Baïf, II, 273.
CHIEN. Voici les noms des principales espèces de chiens employées à la chasse (Iod., II, 308) : « *Là sonnent ces mots de limier, Chien-courant, dogue, chien-d'attaque, Epagneu, chien d'Artois, & braque, Barbet, turquet, allant, leurier.* » « *Chiens baux.* » Rons., I, 235 et 424, note 365. « *Chiens gris.* » III, 211. Baïf mentionne dans le passage suivant des *Mimes* (v, 169), quelques-uns des noms donnés habituellement aux chiens : « *Clabaud, miraud, bize, fregonde, Galehaut, miremont, mironde.* » Voici une liste plus étendue fournie par Jodelle II, 308 : « *Les noms, comme Miraut, Briffaut, Tirebois, Cleraude, & Legere : Et en leuriers, Iason, Volant, Cherami, Cigoigne, Cibelle.* » Ronsard qui indique la manière dont les anciens les ont choisis, ajoute qu'« *ils les ont nommez dès leur ieunesse tendre De noms aigus & courts, pour soudain les entendre, Panfac, Lelap, Melamp, Oribat, Aistaut, Hyle, Lachne, Agriod, Thoin, Asuol, Arpaut, Ichnobat, Hylastor, & de mainte autre sorte Selon que le langage en diuers lieux le porte* » (v. 39). Voyez des Epitaphes de chiens dans Ronsard, v, 318-323.
CHOUAN. Chat-huant. Rons., II, 228; III, 143; v, 173, 243.
CHOUËTTE. Bell., II, 66.
CHOUQUARS, CHUCAS. Corneilles. Bell., II, 67; Baïf, II, 372; IV, 225.
COACER. Cri de la grenouille. Rons., VI, 221.
COC. « *Coc chante ou non, viendra le iour.* » Baïf, v, 38.
COCHEVY. Alouette. Baïf, III, 79 et 378, note 23.
COCU. Coucou. Rons., II, 346 et 501, note 182.
COLOM, COULON, COULOMBE. Baïf, II, 121; v, 179; Rons., I, 278.
CONNIL. Lapin. Voyez ci-dessus p. 242.
COSSI. Cri de l'hirondelle. « *Si fait bien l'Arondelle aussi Quand elle chante son coffi.* » Rons., II, 43.

- COULEUVRE. « *Dedans le may gist la couleuvre,* » Baïf, v, 62.
 COURTAU. Iod., II, 307.
 CRAQUETER. « ... *la Pie, qui fait merueille De craqueter & caqueter.* » Iod., II, 314.
 CRIQUER. « *Les grillons criquoyent au chaud.* » Baïf, II, 45.
 CROCODILE. Voy. ci-dessus, p. 74.
 CUSIN. Moucheron. Rons., I, 306 et 427, note 381.
 DESTRIER. Rons., III, 485.
 ELEPHANT. Voy. ci-dessus, p. 77.
 EMERILLON. Iod., II, 314.
 ESPREVIER, ESPRIVIER. Baïf, II, 363; Rons., VI, 375, 421.
 ESTURBOT. Rons., IV, 224 et 405, note 88. Une variante donne : Esturgeon.
 ETOMISSEUR, appelé aussi estombisseur, tombisseur. Terme de fauconnerie. « *Qu'on lasche l'etomisseur, Qui lentement par l'air adge, Sur ce milan ranisseur.* » Du Bell., I, 167.
 FAN. Faon. « ... *le fan de la truie.* » Baïf, v, 138. « ... *layes, marcassins, & fans.* » Iod., II, 309. « ... *fan de biche.* » Tyard, 204.
 FAUPERDREAU, FAUPERDRIEU. Oiseau de proie qui prend les perdrix. Baïf, II, 140; Iod., II, 312, 313.
 FERRE. Voy. ci-dessus, p. 194.
 FIERRE. Voy. ci-dessus, p. 196.
 FOUCHE. Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
 FOUINE. Baïf, v, 63.
 FREZAYE. « *Nous paliffons du cry d'une Frezaye.* » Baïf, II, 37.
 FRESLON. Bell., I, 210.
 FRINGOTTER. « ... *le Pinçon fringotte...* » Bell., II, 67.
 GADILLE. Oiseau. Rons., I, 333.
 GARDON. Poisson. Baïf, III, 40; Rons., IV, 416.
 GENET, GINET. Voy. ci-dessus, p. 197.
 GERFAUT. Iod., I, 177 et 315, note 34; II, 310, 312.
 GLIX. Voy. ci-dessus, p. 134.
 GRESSET. Grenouille. Baïf, III, 31.
 GRINGOTER. Chant du rossignol. Rons., IV, 59.
 GRUB. Du Bell., II, 425; Iod., II, 314. Baïf a employé ce mot en parlant d'une femme : « *Ma gruë.* » III, 343.
 HACQUENÉE. « ... *en lieu d'un rouffin prennent la hacquenée.* » Rons., IV, 190.
 HANIR. « *Verras hanir le beau chenal guerrier.* » Rons., III, 248.
 HANNETON. « *De hannetons la bonne année.* » Baïf, v, 39.
 HAZE. « *Haze au viuier au clavier carpe.* » Baïf, v, 14.

- HERON. Iod., II, 312, 313; Rons., IV, 175.
- HOBREAU, AUBREAU. Petit oiseau de proie employé à la chasse aux alouettes. Baïf, II, 140; Bell., II, 435.
- HONGNER. « *Qui touche le fan de la truie, Tant soit petit, il hongne & crie.* » Baïf, V, 138.
- HUPPE. Bell., II, 50.
- HURAUT. Chien de forte taille. Bell., 211 et 347, note 141.
- HUTAUDÉAU, plus ordinairement *betudeau*. Poulet destiné à devenir chapon. Chaponneau. Bell., II, 414.
- HYDRE. Voy. ci-dessus, p. 83.
- IREGNE. Araignée. Baïf, II, 379. Voy. ci-dessus, ARAIGNE, p. 223.
- LANIER. Oiseau de proie. Iod., II, 310.
- LAYE. Femelle du sanglier. Iod., II, 309. Voy. FAN.
- LEVRIER. Chien propre à chasser le lièvre. Iod., II, 307, 313; Rons., VI, 325.
- LICE. « *Vne lice aboyant...* » Rons., IV, 316.
- LIMACE. Bell., I, 61. « *... rouges limaces.* » 296.
- LIMAS. Rons., II, 293; III, 409.
- LIMIER. Chien avec lequel on quête la bête. Iod., II, 302, 308; Rons., I, 235.
- LOUTRE. Bell., I, 232.
- LYNCE. Rons., IV, 358.
- MARCASSIN. Petit sanglier. Iod., II, 309. Voy. FAN.
- MARCOU. Matou. Du Bell., II, 358.
- MARMOTINE. Marmotte. Baïf, V, 168.
- MARTINET. Rons., I, 167 et 416, note 302.
- MASTIN. « *Vn or à deux mastins ensemble, Combien qu'il soit gros, est trop peu.* » Baïf, V, 39.
- MELISSE. Abeille. Rons., II, 341 et 500, note 175.
- MILAN. Iod., II, 312-313.
- MOLOSSE. Rons., V, 38.
- MOREAU. Cheval noir. Bell., I, 65; II, 19, 125, 245.
- MOUETTE. Bell., II, 68.
- MOUGE. « *Le gros turbot sans qu'il s'eforce Engoule le mouge léger.* » Baïf, V, 86 et 391, note 45.
- MOUSCHE A MIEL. Rons., III, 273.
- MUGLER, qui se dit proprement du cri des bœufs (voyez Rons., I, 401, note 214), a été employé par le poète en parlant de l'Aquilon (I, 100), et Baïf a dit *faire mugler* (I, 403, note 20) pour chagriner, gêner.
- ONCE. Panthère. « *... Onces mouchettes d'estoiles sur le dos, Onces*

- à l'œil subtil, au pié souple & diſſes. » Bell., II, 171; « ... ton Once & tes Ours. » Iod., II, 299.
- ORCHIL. Oiseau. Bell., II, 67.
- ORFRATE. Bell., II, 50.
- ORQUE, OURQUE. Voy. ci-dessus, p. 152.
- PAISSE, PAISSETEAU, PASSE. Moineau. Baïf, III, 62 et 378, note 20; IV, 361 et 465, note 126. Rons., II, 459 et 507, note 237.
- PALLE. Sorte de héron. Rons., IV, 174 et 397, note 69.
- PAPEGEAY (un), des PAPEGAUX. Perroquet. Rons., III, 255, et IV, 115.
- PARDE. Voy. ci-dessus, p. 153.
- PEPIER. Cri des petits oiseaux sortant du nid. « ... *petis qui seulet* pepient. » Baïf, II, 63. « ... *petits pepians & ourans le bec.* » Bell., I, 247.
- PERDRIAU. Bell., I, 234 et 352, note 160.
- PHALANGE. Voy. ci-dessus, p. 94.
- PIGRIESCHE. Baïf, V, 61.
- PINSON. Rons., I, 333. Voy. FRINGOTTER.
- PLONGEON. Oiseau. Bell., II, 68.
- PORPHYRE. « ... *une porphyre errante en sa coquille.* » Rons., V, 43.
- POUPE. Voy. ci-dessus, p. 159.
- POUTRE. Jument. Voy. ci-dessus, p. 325.
- PUTOIS. Rons., V, 40.
- PYRALIDE. Voyez ci-dessus, p. 96.
- PYTHON. Serpent. Iod., II, 147.
- RAMIER. Rons., I, 333.
- RANS. Grenouille. Voy. ci-dessus, p. 163.
- RANGER. Renne, quelquefois sanglier. « ... *escumeux* Ranger. » Du Bell., I, 348. » « ... *bien ramez* Rangers. » Iod., II, 308.
- RENARD. « *Avec le renard on renarde.* » Baïf, V, 90.
- RHINOCERONT. Rons., IV, 148.
- RIDANE. Gibier. Iod., II, 311.
- RINCANER. Braire. « ... *la beste rincanante.* » Baïf, III, 3 et 375, note 2.
- ROBIN. Bélier. « ... *le robin est pris. — Il ne robine à moindre pris.* » Baïf, III, 362 et 388, note 90.
- ROUGE GORGETTE. Bell., II, 67.
- ROUSSIN. Voy. HACQUENÉE.
- SACRE. Oiseau de proie. Iod., II, 310, 312; Du Bell., II, 195.
- SANGLIER, SANGLER. Du Bell., II, 195; Rons., I, 112 et 403, note 235; III, 211; V, 40.

- SARCELLE. Iod., II, 311.
 SOURIS. Voy. CHAT.
 TAN. Taon. Rons., VI, 323.
 TESSON. Blaireau. « ... l'autre le tesson enfume en sa caverne. » Rons., V, 40.
 THIN. Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
 TIERCELET. Iod., II, 310.
 TIRELIRE. Chant de l'alouette. « Tu dis en l'air de si doux sons Composez de la tirelire. » Rons., II, 42. Tout le monde connaît ces vers de Du Bartas (1^{re} semaine, 5^e iour): « La gentile Aloüette avec son tire-lire, Tire l'ire à l'iré & tire-lirant tire Vers la voute du ciel... »
 TOURTRE, TOURTE. Tourterelle. Voy. ci-dessus, p. 345.
 TROCHILE. Voy. ci-dessus, p. 74, CROCODILE.
 TROTIER. Cheval dressé à aller au trot. Du Bell., I, 146.
 TRUIE. Voy. FAN.
 TRUITE. Voy. VERON.
 VARRIEN. Iod., II, 311.
 VERDIER. Baïf, III, 31.
 VERMET. Vermisseau. Du Bell., II, 283.
 VERON. « Pour un petit veron vous prenez une truite. » Rons., VI, 410.

Végétaux.

Ils occupent encore plus de place que les animaux dans la poésie du xvi^e siècle. Pour ne parler que des pièces qui leur sont spécialement consacrées, Baïf a chanté *Le Laurier* (II, 43) et *Le Meurier* (165); Belleau *La Cerise* (I, 71); les vers de Ronsard *A la forest de Gastine* (II, 210), sont parmi ses meilleurs et ses plus connus. Il a célébré *La Fleur de la Vigne* (II, 223); *Le Souci* (V, 99); *Le Pin* (102); *Le Houx* (166). Dans la pièce intitulée *La Salade* (V, 76), il a énuméré toutes les herbes propres à en faire une; enfin, comme on s'en convaincra en parcourant la liste suivante, nos poètes ont habilement dépeint outre les arbres et les végétaux vulgaires, ceux qui ne sont connus que des véritables amis de la nature.

Ronsard introduit dans ses descriptions champêtres de longues énumérations de fleurs. Il place autour d'une fontaine (V, 126) :

*Le lis sauvage, & la rose & l'œillet,
 Le roux souci, l'odorant serpoillet,*

*La bleu glayeul, les hautes gantelées,
La pasquerette aux feuilles piolées,
La giroflée & le passe-velours,
Et le narcis qui ne vit que deux iours.*

Ailleurs (v, 54), nous trouvons une liste étendue de fruits :

*Là mainte Figue, ornement de l'Autonne,
Est peinte au vif...
Là le Raisin de ioyeuse rencontre,
Là le Concombre au ventre enflé s'y montre :
Et la Chastaigne au rempart espineux.
Là fut la Pêche au goust demi-vineux,
Et le Pompon aux costes séparées,
Et les Citrons ayans robbes dorées.
Là fut le Glan fils des Chesnes ombreux,
La Meure teinte au sang des amoureux,
L'Abricot froid, la Poire pepineuse,
Le Coin barbu, la Framboise areneuse,
Et la Cerise aux malades confort,
Et le Pauot qui les hommes endort,
Et la Cormeille au dur noyau de pierre,
La Corne aussi qui le ventre resserre,
Avec la Fraize au teint vermeil & beau
Semblable au bout d'un tetin Damoiseau :
Et par sur tout de Pampre une couronne
Qui du vaisseau les léures environne.*

En voici une autre que Belleau nous donne dans la seconde journée de sa *Bergerie* (II, II) :

« Nous nous trouuons à la porte d'un iardin le plus beau & le plus accompli qu'on pourroit souhaitter, soit pour le complant d'arbres fruitiers, à pepin, ou à noyau, comme de pommes, poires, guignes, cerises, griottes, oranges, figues, grenades, pesches, auant-pesches, presses, persiques, pauts, perdigoines, raisins muscats, prunes de damas noires, blanches, rouges : bref de tous les meilleurs fruits & plus exquis qu'on scauroit reconuer en nostre France. »

Certains mots qui servent à décrire la verdure des bois reçoivent, dans les vers de nos poètes, une grande extension de sens. Ronsard dit : « ... les forests ramées, » (v, 293), c'est-à-dire *branchues, épaisses*. Dorat emploie *ramage* au sens de *branchage*. « ... un ver ramage D'un laurier triumpant » (26); « verdoiant ramage »

(28). Il y a plus, Baïf fait de *ramage* un adjectif qui caractérise les oiseaux du bois et leur chant (II, 128) : « *le caquet ramage* » (III, 68), « *le rossignol ramage*. » Ronsard dit dans le même sens : « *Rosignols ramagers*. » (I, 317). Du Bellay (I, 250) emploie *ramage* comme substantif pour désigner le chant des oiseaux qui se tiennent sur les *rameaux*, les *ramages*, sens que nous avons conservé en lui donnant plus d'extension : « *Le doux ramaige des oyseaux*. » Enfin Belleau dit *se ramager* au figuré, pour *se percher*, *se nicher* (I, 162).

*Autour de ton beau front se ramagent toujours
Les Delices, les Jeux, les Ris & les Amours.*

La poésie d'alors admet et même recherche les expressions les plus vulgaires, les plus rustiques. Baïf, faisant l'épithaphe d'un *Gagnedenier* qui vendait du bois, a grand soin de spécifier la nature de sa marchandise :

... gros bois & cottrets secs,
Fagots, bourrees & falourdes. IV, 227.

Ronsard n'hésite pas à nous parler de la « *torce pelace* » (II, 173 et 495, note 136), c'est-à-dire de l'écorce tordue dont un berger tresse ses paniers. Parfois, au contraire, il transporte d'une manière inattendue, dans le langage de la botanique, les expressions techniques des arts. C'est ainsi qu'il donne le nom de *chasse* à l'enveloppe d'un bouton de rose (I, 133 et 408, note 249) : « ... deux boutons que leur chasse environne. »

- ABRICÔS. Rons., II, 214.
- ACANTHE. Bell., I, 214.
- AIGLANTIN. Bell., I, 202.
- ALLENOIS (Cresson). Du Bell., II, 296.
- ALUÏNE. Baïf, I, 299; III, 45.
- ANETH. Du Bell., II, 295.
- ANIS. Rons., II, 346.
- ARMOISE. Rons., II, 458.
- ARTICHÔS. Rons., II, 214.
- ASPHODELLE. Rons., V, 80.
- ASPIC. Bell., II, 311. « *Aspic porte-épy*. » Rons., I, 168 et 416.
- AUBEPIN. Rons., II, 347.
- AUBIFOIN. Centaurée. Rons., III, 371.
- AULNE. Du Bell., I, 459.

- AULX.** Du Bell., II, 296.
AVÈNE, AVRINE. Du Bell., II, 298; Rons., VI, 334.
BACIET. « *On cueult du Baciet la fleur toute noirette.* » Rons., III, 432.
BASME. Voy. ci-dessus, p. 71.
BASSINET. Baïf, II, 426; Rons., II, 294 et 497, note 152.
BETTE. Du Bell., II, 295.
BLÉ. Baïf, V, 72.
BOURSETTE. Rons., V, 77.
BRANCHE-URSINE. Bell., I, 214.
CAMOMILLE. Tyard, 151.
CANFRE. Bell., II, 311.
CARDES. Bell., II, 414.
CASSANDRETTE. Nom donné par Ronsard à la gantelée. « *Du nom de Cassandre elle eut nom Cassandrette.* » Rons., I, 55. « ... *la rouge-fleur qu'on nomme Cassandrette.* » 166 et 416, note 300.
CEGUÏ. Baïf, IV, 324.
CEPAGE. « ... *cepage vert.* » Baïf, II, 104.
CHAMBRE. Chanvre. Bell., I, 228.
CHENARDE. « ... *Chenarde pour Safran.* » Rons., III, 443.
CHÊNE. « *D'un petit glan sourd un grand chêne.* » Baïf, V, 19.
CHENEVIÈRE. « ... *un petit brin Ou de lin ou de cheneuiere.* » Rons., II, 212.
CHESNETEAU. Rons., III, 436.
CHICHES POIS. Du Bell., II, 295.
CONCOMBRE. Rons., V, 54.
COQUERET. Rons., IV, 35 et 378, note 8. Voy. **FRANCINETTE.**
CORIANDRE. Du Bell., II, 296.
CORME. Rons., V, 54.
CORMEILLE. Rons., V, 54.
COUCOURDE. Du Bell., II, 295.
COUDRE. Rons., III, 409, 440.
DORIGNION. Voy. ci-dessus, p. 76.
EAULE. Du Bell., II, 295 et 555, note 61.
ECHALOTTE. Du Bell., II, 296.
ENDIVE. Du Bell., II, 296.
ESPARVANCHE. Rons., V, 272.
FAINE. Rons., V, 120.
FEIN, FOIN. « *O quel juge de foin!* » Baïf, III, 24. Du Bell., II, 300.
FLEURS DE MARS. Voy. **MARS.**
FOUGERE. Rons., II, 356; III, 318.
FOUTEAU. Hêtre. Rons., IV, 186; VI, 230.

- FRANCINETTE.** Nom donné, en l'honneur de Francine, à l'anémone ou coquerets. Voy. Rons., I, 416, note 300.
FROUMENT. Du Bell., II, 300.
GANTELEE. Rons., V, 126. Voy. CASSANDRETTE.
GENET. Du Bell., II, 295.
GENÈVRE. « Genévres *berislex*... » Rons., I, 317.
GIROFLEE. Bell., I, 284.
GLAGE. Herbe aquatique, sorte de glaycul. « *La nef au port attendant Cependant' Parmi la glage demeure.* » Du Bell., I, 387.
GLAN. Voy. CHÊNE.
GLAYCUL. Rons., V, 126.
GUINIER. Rons., V, 54.
HALLIER. Rons., III, 212.
HEBENE. Tyard, 34.
HELLEBORE. Rons., V, 403.
HIERRR, LIERRE. Voy. ci-dessus, p. 134.
HOUX. « ... houx *épineux*. » Rons., I, 317.
HYACINTHE. Voy. ci-dessus, p. 83.
JOSMIN. Rons., I, 173 et 417, note 311.
LAICTUS. Du Bell., II, 295.
LAMBRUNCHE. Rons., II, 347; III, 408; IV, 358; V, 74.
LAPAS. Voy. ci-dessus, p. 143.
LENTISQUE. Bell., II, 349; Rons., IV, 148.
LIS. Bell., I, 284.
LEUCOPHILE, LOTE. Voy. ci-dessus, p. 86.
MANDRAGORE. Bell., II, 320.
MARJOLAINE. Bell., I, 284; Rons., II, 458.
MARS (Fleur de). Ronsard, par allusion au nom de Marie, désigne ainsi les *Violettes de Mars*, appelées aussi *Violettes de Marie*. Voy. Rons., I, 154 et 413, note 279; IV, 75 et 384, note 27.
MELISSE. Rons., II, 346.
MERISE, MERISIER. Bell., I, 75.
MESLIER, Néflier. « *Vn Meslier nouilleux ombrage le portail.* » Rons., III, 397.
MOLY. Voy. ci-dessus, p. 89.
MORELLE. Baif, IV, 324; Tyard, 166.
MURTE, MYRTE. Bell., I, 234. Rons., I, 35 et 388, note 78.
MURTELLE. Bell., II, 311.
NARCIS. Baif, II, 426; Rons., V, 126.
NEUFARD. Nénufar. Rons., I, 168 et 416, note 307.
NIELLE. Rons., III, 143, 382.

- NOISILLES.** Noisettes. Bell., I, 211.
ŒILLET. Rons., V, 387.
OLIVE, OLIF. « ... *vn peu d'Olif.* » Du Bell., II, 297. « ... *la Provencale oline.* » Rons., II, 302.
OLIVETTE. Nom donné par Du Bellay, en l'honneur d'Olive, à la fleur de Notre-Dame. « ... *la blanche-fleur qu'on appelle Olivette, A qui Bellot donna & la vie & le nom.* » Rons., I, 166 et 416, note 300.
PARVANÇHE. Bell., 168 et 416, note 305; Rons., I, 163.
PASQUERETTE. Rons., V, 77.
PASTENADE. Carotte, panais. Rons., II, 302.
PEPONS, POMPONS. Rons., II, 23 et 467, note 10; 214 et 492, note 110; 302 et 497, note 155.
PEUPLIER. Bell., I, 95.
PIMPRENELLE. Rons., V., 77.
POLIOT, POULIOT. Bell., I, 212; Rons., II, 356 et 502, note 190; III, 408.
PONCEAU. Rons., III, 371.
POURREAU. Du Bell., II, 296.
RAIM. Voy. ci-dessus, p. 329.
REGELICE. « *Le Regelice soit racine de ses arbres.* » Rons., III, 433.
RESPONSETTE. « *La Responsette à la racine douce.* » Rons., V, 76.
ROQUETTE. Du Bell., II, 296.
RUE. Du Bell., II, 296.
SAFRAN. Rons., III, 376.
SAULAYE. Rons., VI, 20.
SAULS. Baïf, V, 86 et 391, note 47.
SEMPERVIVE. Voy. ci-dessus, p. 169.
SEP. « *Les Sepz, les Plantes & Fleurs.* » Du Bell., I, 181.
THYM. Rons., II, 458.
TIL. Tilleul. Rons., III, 100.
VERVAINE. Rons., II, 458.
VINETTE. Du Bell., II, 295.
VIOLETTES DE MARIE ou DE MARS. Voy. MARS.
VIORNE. Bell., I, 228.
YVRAYE. Rons., V, 410.

Minéraux.

Certains mots, dont quelques-uns sont assez particuliers, servent à désigner les divers états du sol :

- BARIKAVE. Voy. ci-dessus, p. 356.
 CAVBIN. Voy. ci-dessus, p. 237.
 CHAMP (le gras). Rons., II, 90.
 COMBE. Vallée. Bell., I, 182.
 COUPEAU. « Coupeau de montagnettes. » Bell., I, 182. Voy. ci-dessus, p. 244.
 FALAIZE. Rons., III, 49.
 FONDRIERE. Bell., II, 291.
 TUF. Rons., III, 428.
 TUPEAU. Baïf, II, 316; Rons., V, 74.

Belleau est l'auteur d'un poème technique intitulé *Les amours & nouveaux eschanges des pierres precieuses, vertus & proprietex d'icelles* (II, 153), dont le plan n'est point sans analogie avec les *lapidaires* du moyen âge, et d'où sont extraits presque tous les noms de piergeries qui suivent.

- ETITÉS. Bell., II, 234, et ci-dessus, p. 64.
 AGATHE. Bell., II, 224, et ci-dessus, p. 64.
 AIGLE (Pierre d'). Bell., II, 234.
 ALABASTRE. Voy. ci-dessus, p. 65.
 ALECTORIA (Gemma). Bell., II, p. 236.
 AMETHYSTE. Bell., II, 165, et ci-dessus, p. 65.
 Ἀφροδίτης. Bell., II, 245.
 AQUISE (Pierre). Bell., II, 248.
 ARONDELLE (Pierre d'). Bell., II, 237.
 ASBESTOS. Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 71.
 AYMANT (Pierre d'). Bell., II, 179.
 AZUR (Pierre d'). Bell., II, 253.
 BERIL. Bell., II, 248.
 CALAMITE. Bell., II, 179, et ci-dessus, p. 186.
 CARCHEDOINE. Bell., II, 240, et ci-dessus, p. 72.
 CHELIDONIUS lapis. Bell., II, 237.
 CHRYSOLITE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 73.
 COQ (Pierre du). Bell., II, 236.
 CORAL. « Le Coral. » Bell., I, 53; II, 206.
 CORNALINE. Bell., II, 233.
 DIAMANT. Bell., II, 174.
 EMERAUDE. Bell., II, 212.
 Ἐνδορος. Bell., II, 248.
 ESCARBOUCLÉ. « ... doigts escarboucler. » Rons., V, 400.
 GAGATE. Bell., II, 250, et ci-dessus, p. 80.

GALACTITÉS. Bell., II, 256, et ci-dessus, p. 80.
 GEMME. Voy. ci-dessus, p. 133.
 HÉMATITÉS. Bell., II, 254, et ci-dessus, p. 81.
 HÉLIOTROPE. Bell., II, 242, et ci-dessus, p. 82.
 HYACINTHE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 83.
 INEXTINGUIBLE (Pierre). Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 139.
 IRIS. Bell., II, 202.
 JASPE. Bell., II, 228.
 LAICTEUSE (Pierre). Bell., II, 256.
 LAPIS L'AZULI. Bell., II, 253.
 LUNAIRE (Pierre). Bell., II, 245.
 LYNCURIUM. Bell., II, 239.
 MARGUERITE. Voy. ci-dessus, p. 87.
 ONCE (Pierre d'). Bell., II, 239.
 ONYX. Bell., II, 210, et ci-dessus, p. 91.
 OPALLE. Bell., II, 202.
 PERLE. Bell., II, 186.
 PORFIRE. Rons., V, 142.
 RUBIS. Bell., II, 198.
 SANGUINAIRE (Pierre). Bell., II, 254.
 SAPHIR. Bell., II, 217.
 SARDOYNE. Bell., II, 252, et ci-dessus, p. 97.
 SÉLENITÉS. Bell., II, 245, et ci-dessus, p. 97.
 TOPASSE. Bell., II, 232.
 TURQUOISE. Bell., II, 221.

Bien que Ronsard ait dit dans son *Abregé de l'Art poétique* (VI, 451) : « Tu pratiqueras les artisans de tous mestiers... & principalement ceux qui doiuent la perfection de leurs ouurages aux fourneaux, Orfeures, Fondeurs, Marefchaux, Minerailliers, & de là tireras maintes belles & viues comparaisons, » les industries de ce genre ne sont pas celles auxquelles il a fait le plus d'emprunts.

Cependant on lit dans un fragment de la traduction du *Plutus* d'Aristophane (VI, 287) :

... l'un me prent, & me pince & me frolle,
 L'autre me tinte, & l'autre me martelle,
 L'autre me met au feu dans la coupelle,
 L'autre me plie, & l'autre me cisaille.

Voici encore quelques mots employés soit au propre, soit au figuré, qui appartiennent à l'industrie des métaux :

BURINÉ, CIZELÉ. « ... quand cest or par fonte & par marteaux Laborieux, s'arrondist en vaisseaux, Tout cizelé des fables poëtiques, Et buriné de medailles antiques. » Rons., III, 317.

EMOUDRE. « ... l'Archerot ses fleches émouloit. » Rons., I, 98 et 400, note 208.

ENGRAVER, ENGRAVEUR, ENGRAVEURE. Voy. ci-dessus, pp. 265-266.

FOURBI. « Il perd qui méconte au fourbi. » Baïf, v, 65.

MARTELÉ. Voy. ci-dessus, p. 304.

ROGNON. Roche. « La fer, l'airain, deux metaux compagnons, Ce sont les biens de ses riches rognons. » Rons., VI, 149.

TRAMPE. « Qui scauroit bien quelle trampe a ma vie, D'estre amoureux n'auroit iamais enuie. » Rons., I, 49 et 390, note 97.

Ronsard compare les néologismes aux monnaies nouvellement en usage. « Il ne se faut estonner, dit-il, d'oïr vn mot nouveau, non plus que de voir quelque nouvelle *locondalle*, nouveaux *Tallars*, *Royales*, *Ducats de saint Estienne*, & *Pistolets*. Telle monnoye, soit d'or ou d'argent, semble estrange au commencement : puis l'vsage l'adoucit & domestique, la faisant recevoir, luy donnant autorité, cours, & credit, & devient aussi commune que nos *testons* & nos *escus au Soleil*. » (III; 534.)

MAILLE. « ... autrement iamais il n'auroit maille. » Rons., VI, 275.

PILLE. Argent monnayé. « La pille s'en va tire à tire. » Baïf, v, 80.

PORTUGALOISE. « Ils ne cognoissoient point ny *Escus* ny *Ducats*, Nobles ny *Angelots*, ny ces Portugaloises Qui sement dans les cœurs des hommes tant de noïses. » Rons., IV, 47.

QUATRIN. Voy. ci-dessus, p. 206.

TOURNOIS. « Du tournois de la veufue autant fit conte Christ, Comme des grands presens que l'homme riche offrit. » Dor., 13.

Néanmoins les termes que fournit l'alchimie ou l'*Alchumie*, pour parler comme Du Bellay (II, 360), sont très peu nombreux.

ALAMBIQUER. « ... le mal par les yeux ne s'allambique pas. » Du Bell., VI, 17. « Ou de tes yeux serens mes douleurs, Ou bien les miens alambique en fontaines. » Rons., I, 90 et 399, note 195. « ... tout ainsi qu'on voit s'evaporer Mercure Au feu d'un Alchimiste, & s'envoler en rien : Ainsi dedans le Ciel mon corps qui n'est plus mien, Alembiqué d'Amour s'envole de nature. » 230. « S'alembiquer l'es-

prit. » 239. « ... sans honneur la muse, consommée De long travail,
s'alambique en fumée. » III, 237.

Dans l'Hymne *De Mercure* (VI, 316), Ronsard nous montre ce dieu visitant le laboratoire d'un alchimiste :

*Il cogneut le salpestre & tous les vegetaux,
Antimoine, arsenic, vitriol & metaux,
Tines, cuues, bassins, & creufets & coupelle.
Et l'argent prompt & vif qui de son nom s'appelle.* (319.)

QUINTE ESSENCE. Rons., I, 90 et 399, note 194. Voy. ci-dessus, p. 126, ESSENCE.

RIAGAS. Sulfure d'arsenic. Baïf, IV, 371; Rons., I, 76 et 396, note 162.

SUBLIMER. « Dans le cœur fut sublimé hautement Vn esprit... » Tyard, 118.

Dignités, Fonctions, Professions, Métiers.

Dans l'Hymne *de Henry deuxiesme*, Ronsard a fait une longue énumération de professions fort diverses (IV, 195) :

*... cent mille artisans en cent mille façons
Exercent leurs mestiers : l'un aux lettres s'adonne,
Et l'autre Conseiller tes saintes loix ordonne,
L'un est peintre, imager, armurier, entailleux,
Orfèvre, lapidaire, engraueur, esmailleur :
Les autres nuit & iour fondent artillerie,
Et grans Cyclopes nuds font une baterie
A grans coups de marteaux...*

Baïf, dans son épigramme *De Faytout* (IV, 416), passe en revue un assez grand nombre d'occupations qui sont loin d'être des métiers véritables et surtout honorables.

ADVOCAT. « J'ay pour mon aduocat Calliope, & pour iuge Phebus qui vous cognoist... » Rons., III, 268.

ALCHIMISTE, ALQUEMISTE. Rons., V, 391; VI, 318. Dans l'édition de 1623, Garnier explique ainsi ce mot, à l'occasion du

premier de ces deux passages : « Alambiqueur, souffleur, chercheur de pierre philosophale. »

APOTHECAIRE, APOTICAIRE. Rons., v, 48. Voy. ci-dessus, p. 70.

ARCHIATRE. Voy. ci-dessus, p. 70.

ARGOULET. « ... chef d'infanterie, Argoulets, ou gendarmerie. » Baïf, III, 242.

ARIOLE. Voy. ci-dessus, p. III.

ATTIFEUR. Rons., III, 523.

BARISEL. Voy. ci-dessus, p. 183.

BELLIQUEUR. Voy. ci-dessus, p. 112.

BERGER. « Bon berger tond, n'escorche pas. » Baïf, v, 62.

BOUCHIER. Baïf, IV, 25.

CAPELAN. Voy. ci-dessus, p. 187.

CAVALCADOUR. Voy. ci-dessus, p. 189.

CHAMBRIERE. Bell., II, 434.

CHANTRE. Baïf, v, 92.

CHARPENTIER. Rons., III, 523; au figuré : « L'homme sans plus charpentier de ses maux. » 277.

COLONNEL, COULONNAL. « ... celui qui Coulonnal preside A leurs cantons. » Rons., IV, 87. « Le Belier, Colonel de sa laineuse troupe. » VI, 312.

COQUETIER. Marchand d'œufs. Baïf, II, 450.

COURATIER. Courtier. Rons., VI, 318.

ENGRAVEUR. Voy. ci-dessus, p. 266.

ENTEUR. Celui qui ente, qui greffe. Dor., 42.

ESCRIMEUR. « O fameux Escuyers, Cavalcadours, Guerriers, Escrimeurs, Voltigeurs, Soldats & Mariniers. » Rons., IV, 293.

ESCUYER. Voy. ESCRIMEUR.

ESGALDRINE, ESTAPIER. Voy. ci-dessus, p. 194.

EUBAGE. Voy. ci-dessus, p. 127.

PANTESQUE. Voy. ci-dessus, p. 194.

FASCINATEUR. Voy. ci-dessus, p. 129.

FAUCONNIER. Du Bell., I, 167.

FEVRE. Voy. ci-dessus, p. 130.

FONDEUR. Rons., VI, 451.

GACHEUR. Celui qui foule le raisin. « ... ceste manne pourpre Qu'à pieds deschaux un gâcheur fait couler. » Rons., II, 40.

GERBEUR. Qui met la moisson en gerbes. Baïf, III, 79.

GRAMMARIEN. Voy. ci-dessus, p. 134.

GUERRIER. Voy. ESCRIMEUR.

- HALEBARDIER.** « ... que chacun de vous à son estat regarde, Le halebardier tiens au poing sa halebarda, La pique le piquier, & le barquebutier Couché plat sur le ventre exerce son mestier. » Rons., v, 28.
HARPEUR. Voy. ci-dessus, p. 292.
HARQUEBUZIER. Rons., II, 369.
HARQUEBUTIER. Voy. HALEBARDIER.
HERAUT. « Le truchement & le heraut des dieux. » Rons., I, 16.
HISTRION. Voy. ci-dessus, p. 135.
IMAGER. Voy. ci-dessus, p. 297.
JUGE. Voy. ADVOCAT.
MAQUIGNON. Rons., VI, 318.
MARESCHAL, MARESCHAUX. Rons., II, 270; IV, 193; VI, 451.
MARINIER. Voy. ESCRIMEUR.
METIVIER. Moissonneur. Baïf, III, 79, 80.
MINERAILLIER. Rons., VI, 451.
MIRE. Voy. ci-dessus, p. 309.
NAQUET. « Naquets, flatteurs menteurs... » Rons., IV, 351. Voy. ci-dessus, p. 311.
ORFEVRE. Rons., VI, 451.
OUSTERON, OUTERON. Moissonneur. Baïf, II, 9; Bell., I, 213.
PAPÉ. « Dieu sçait comment se font les Papes. » Baïf, v, 22.
PATRON. « ... le Patron qui recognoist l'estoile, Aux matelots siffle... » Rons., v, 129.
PELLETIER. Rons., III, 523.
PILOT. Pilote. Rons., v, 437.
PIQUEUR. Iod., II, 303; Rons., I, 235.
PIQUIER. Voy. HALEBARDIER.
POISSONNIER. Baïf, IV, 25.
PREDICANT. Voy. ci-dessus, p. 205.
PROTECOLE, PROTOCOLE. Introduteur. « ... bien iouër mon personnage Sans qu'il me faille vn protecole. » Baïf, III, 226.
 « ... pource que chascun ne peult Entrer en ce lieu comme il veut, Pour me servir de protocole, Le Ienneur, ceste grand' Idole, Pour donner ordre à cest affaire, Me servira de Secretaire. » Du Bell., II, 415.
PROTENOTAIRE. Rons., VI, 194.
QUAIMANT. Voy. ci-dessus, p. 326.
QUEU. Voy. ci-dessus, p. 328.
REISTRE. Cavalier allemand. Rons., v, 389.
ROUTISSEUR. Baïf, IV, 25.
SACERDOTE. Voy. ci-dessus, p. 166.

SAPPEUR. Terrassier. Rons., VI, 411.
 SBIRRE. Voy. ci-dessus, p. 207.
 SCIEUR, SIEUR. Qui scie le blé. Baif, III, 76; Rons., V, 446.
 SECRETAIRE. Voy. ci-dessus, p. 168.
 SOLDAT. Voy. ESCRIMEUR.
 TRIPIERE. Bell., II, 434.
 TRUCHEMENT. Voy. HERAUT.
 VATES. Voy. ci-dessus, p. 175.
 VENDEUR DE THERIAQUE. Rons., VI, 319.
 VENEUR. Du Bell., I, 201; Iod., II, 302.
 VERSIFICATEUR. Voy. ci-dessus, p. 176.
 VOLTIGEUR. Voy. ESCRIMEUR.
 ZANY. Voy. ci-dessus, p. 209.

*Armes, Meubles, Ornaments d'église, Outils,
 Instruments, Appareils, Ustensiles.*

Les poètes de la *Pléiade* abondent en listes d'instruments de tous genres.

Ronsard attachait la plus grande importance à l'emploi de ces termes, soit au propre, soit au figuré. Il nous le dit de la façon la plus expresse dans la *Preface sur la Franciade* (III, 531). « Tu n'oublieras les noms propres des outils de tous mestiers, & prendras plaisir à t'en enquerre plus que tu pourras. » Dans un *Discours à Elizabeth* (III, 250), il nous dépeint des fourmis transformées en hommes et énumère ainsi les instruments dont ceux-ci sont munis :

*Ces animaux de nouveau transformez
 De grands outils se virent tous armez :
 L'un plante aux champs une forte charrue,
 L'autre en ses mains porte une bisague,
 L'un tient un van, l'autre tient un rateau,
 L'autre une fourche, & l'autre un grand couteau :
 Mais la plus-part branloit armes guerrieres,
 Haches, poignars, piques, lances fresnieres,
 De grands arcs d'Ifs, des fleches, des carquois,
 Et sur le dos leur sonnoit le harnois.*

Dans la *Première journée de la Bergerie* (I, 303), Belleau s'étend avec complaisance sur les ressources qu'offre « vne petite villette » où les gens de la campagne peuvent trouver tous les instruments utiles à leurs travaux ou à leurs divertissements. Elle est, dit-il, « riche de toutes les commoditez que les bergers, cheuriers, bounniers, laboureurs pourroyent souhaitter, fust pour trouuer *panetieres* onurees & taillees au poinçon avec leurs écharpes, *colliers* heriffiez de clous pour les mastins, *boulettes* tournees, polies, & bien ferrees, fust de pince, fust de crochet, *musettes* au ventre de cerf à grand *bourdon*, embouchees de cornes de daim, ou de laton, *flentes*, *flageolets* de canne de sureau, d'escorce de peuplier, *cages* d'ozier & de ronces escarrees & pertuisees avec vne brochette rougie au feu, & *écliffes* de petits barreaux de troinelle pelee, garnies de cocasses de Limas pour seruir d'*abreuoir* & d'*augettes* pour les oiseaux, *couples* de crein de cheual, *sonnettes*, *iaës*, *longes*, *veruelles*, petites prisons de ioncs mollets, pour enfermer des sauterelles, *ceintures*, *rubans*, *bracelets*, *vans*, *fleaux*, *ecliffes*, *oules*, *bartes*, *terrines*, *tiroüers*, & toutes sortes de vaisseaux propres à la bergerie, vacherie, & labourage. »

Ailleurs, comparant les tribunaux de son temps aux pièges où les oiseaux se laissent prendre (II, 375), il s'exprime ainsi :

*Notre Palais est la pantiere,
La glus, le rapeau, la filiere,
Le ré saillant, le feu, la vois
Où toute la France vne fois
Tous les ans se prend au filet.*

Dans les *Passetems* de Baïf (IV, 246), un cuisinier consacre à Vulcain les instruments de sa profession, que le poète se complait à passer ainsi en revue :

*Ceste broche & ceste lardoire
Et ceste lichefrite noire,
Ces cousteaux & ceste culier,
Cet euantoir, ce creux mortier,
Ce pilon à double cabochs,
Ce coquemar, ce hauet croche,
Ces tenailles & ce trepié,
Et ces landiers à double pié,
Ces hatiers, ces pale & tourtiere,
Ces deux poiles, dont l'une entiers*

*L'autre est trouée, & ce friquet,
Ce fourgon, ce jumeau chesnet,
Ceste gratuse, & ces boursuettes
Aux épices, & ces pincettes,
Ceste grille & ce chauderon.*

Nous avons cherché à donner, dans la liste qui va suivre, une idée, sinon complète du moins exacte et suffisante, de la variété infinie de noms de meubles, d'ornements d'église, d'instruments de musique, d'ustensiles de chasse, de pêche, de jeux et d'outils de toutes sortes que nos poètes ont introduits dans leurs vers.

Ce terme même d'*outil*, exclusivement réservé de nos jours aux métiers les plus vulgaires, s'employait alors au figuré dans des acceptions très relevées. Ronsard appelle le *Carme* ou le *vers* l'*outil* des Sœurs (I, 6 et 381, note 15), c'est-à-dire des Muses; et Du Bellay, passant en revue les beautés de sa belle, les proclame (I, 172) « *d'Amour tous les Outilz.* »

Meuble s'employait aussi dans toute l'étendue de son sens étymologique. Pour Ronsard, « ... *tout le meuble ordonné pour la chasse* » (III, 53), c'est l'appareil complet de la vénerie.

ABRIER. « *Plus la vendange ne geint Sous l'abrier...* » Baïf, II, 129.

AFFINOIR. « ... *l'affinoir où il forge...* » Bell., I, 254.

ALAMBIC. « ... *l'alambic d'amoureuses chaleurs.* » Tyard, 30. Scève avait dit, dans sa *Delie* (CCIII) : « ... *l'Alembic des maux.* »

AMEÇON (l'). Bell., II, 59, 283.

ANCHE. « ... *le flageol, la panetière & l'anche, L'anche de son pipeau, la fleute & le bourdon.* » Bell., I, 232. « ... *l'anche de mon bourdon.* » Rons., III, 429. « ... *anches... de coudre.* » 440. Voy. CHEVRETTE, LOURE.

ANCHRE, ANCRE. « ... *tu as ietté L'anchre de ton navire.* » Dor., 12. « *Deux ancrs sont bons au navire.* » Baïf, v, 62. « ... *les ancrs lâcher.* » Du Bell., I, 121.

ANCILLE. Bouclier. Voy. ci-dessus, p. 108.

ARCHET. Rons., v, 52.

ARÇON (perdre l'). Bell., II, 418.

AVIRON. Rons., VI, 431; Tyard, 83.

BACHES. Bell., II, 55, 59.

BARRAUX. Barils. « ... *fix barraux de vin.* » Rons., III, 59.

BERS. Voy. ci-dessus, *Dithyrambes*, p. 49, et 231.

BEZAGUE. « *Bezagues Qui vont trenchant par les deux bouts.* » Baïf, v, 180 et 395, note 89; Rons., II, 60 et 472, note 38.

- BOIS (long). Lance. « *En cent façons esclater le long bois.* » Rons., III, 485.
- BOUQUIN. Bell., I, 293. Voy. CORNET.
- BOURDON de prunier. Rons., III, 437. « *Son bourdon est de buis.* » 440.
- BOURSOLLE. Rons., III, 202.
- BRAND. Rons., IV, 166; V, 73.
- BRANQUAR d'un char. Bell., II, 171.
- BROCHE à rôtir les viandes. « *De broche en bouche...* » Bell., II, 422.
- Broche pour boucher le trou fait avec le foret. « *... vostre vin Est-il ia là bas mis en broche?* » Iod., I, 33.
- BUSSARD. Voy. ci-dessus, p. 235.
- BUSSOLIN. Voy. ci-dessus, p. 186.
- BUYE. Voy. ci-dessus, p. 235.
- CADENE, CALAMITE, CAMPANE. Voy. ci-dessus, p. 186.
- CEP, SEP. Lien. « *L'un arracha du trosne de mon Roy Le cbien portier... Le mit aux sepz...* » Du Bell., I, 413. « *... hors du cep où ie suis arresté.* » Rons., I, 108 et 402, note 228.
- CERCLER. Sarcier, se servir de la cerclouere. Rons., III, 544.
- CERCLOUERE. Sarcloire. Rons., II, 60 et 472, note 38.
- CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.
- CHALEMIE. Baïf, III, 15, 22.
- CHALIT, CHARLIT. Voy. ci-dessus, p. 356.
- CHALUMBAU. Baïf, II, 226. Voyez LOURE.
- CHASSE. Coffre contenant des reliques. Rons., V, 413. Voy. ci-dessus, p. 371, le même mot employé dans une acception bien différente.
- CHEVALIER. Pièce du jeu d'échecs. Voy. ROC.
- CHEVESTRE. Voy. ci-dessus, p. 239.
- CHEVRETTE. Cornemuse, musette. « *... prens aussi ceste bella Chéurette : Son ventre est fait de Cerf, son anche de Condrette, Son bourdon de Prunier...* » Rons., III, 437.
- CIMETERRE. « *Ayant au poing sa cimeterre croche.* » Rons., III, 58.
- CLAQUET. « *Elle caquette toute seule, C'est un claquet, c'est une meule.* » Bell., II, 416.
- COFIN. Voy. ci-dessus, pp. 74 et 356.
- COMPAS. Bell., I, 308; Rons., I, 98; IV, 176.
- CONGNÉE. « *... le manche par depit iette Apres sa congnee...* » Baïf, V, 36.
- CORNET retors. Du Bell., II, 418. « *... long cornet bouquin crochu par le gros bout.* » Iod., II, 242.

- CORPORAULX.** Linges sur lesquels on pose les hosties. Rons., v, 413.
- COULTRE, COUTRE.** Fer tranchant de la charrue. Rons., v, 72, 334.
- COUPELLE.** Rons., vi, 287 et 318.
- COURGET.** Voy. ci-dessus, p. 357.
- COUTEAUX** de tripière. Baïf, v, 36 et 388, note 19.
- CRAYON.** Bell., i, 308.
- CREUSET.** Rons., vi, 318.
- CROCHET.** « ... portant les crochets. » Baïf, iv, 227.
- CYMBALE.** Voyez ci-dessus, p. 75.
- DEVIDEAU.** Dévidoir. Rons., ii, 458.
- DOLER.** Employer la doloire. Rons., v, 69.
- DOLOUIRE.** Doloire. Rons., ii, 60 et 472, note 38.
- ECUELÉE.** Ecuellée, contenu d'une écuelle. Rons., vi, 342.
- EMORCHE.** Voy. ci-dessus, p. 260.
- ENGIN.** Voyez ci-dessus, p. 265. « ... engins hydrauliques pour puiser l'eau subtilement du bas en haut. » Bell., i, 308. *Hydraulique*, que nous aurions dû faire figurer parmi les *Mots tirés du grec*, n'a pas d'historique dans Littré, et semble d'introduction récente.
- EPIEU, ESPIEU.** Iod., ii, 309; Rons., v, 38, 39.
- EPINGLER.** Pelote. « ... l'épingler de velous. » Rons., vi, 364.
- ESCHAUFAUT, ESGUIERE.** Voy. ci-dessus, p. 271.
- ESGUILLE.** Rons., i, 103; iii, 524.
- ESPINCE.** Voy. ci-dessus, p. 272.
- ESPINETTE.** Bell., ii, 226.
- ESPREVIER.** Bell., ii, 59.
- ESPROUELLE.** « Ferrement de chirurgien long & menu, duquel il fonde le fond des playes. » Note de Cl. Garnier, éd. de 1623.
« ... sonder le nez d'une esprouelle. » Rons. v, 403.
- ESQUIERRE.** Bell., i, 308.
- ESSIEU.** Bell., ii, 171. Voy. **ESSIEUL**, ci-dessus, p. 272.
- ESTOC.** Voy. ci-dessus, p. 273.
- ESTUY.** Voy. ci-dessus, p. 276.
- ETELON**, ou plus ordinairement *Estelou, Estalon*. Piège pour les oiseaux. Baïf, v, 114 et 392, note 58.
- FAISCELLES, FISCELLES.** « ... fiscelles de jonc à cailler des laitages. » Baïf., iii, 7. « ... pleines soient nos faiscelles De fourmaiges secs & mous. » Rons., vi, 323. Voy. **JONCHÉE**.
- FAU.** « C'est la fau qui paye les prez. » Baïf, v, 39 et 388, note 22.
- FERREMENT.** « Les ferremens de Bellonne. » Rons., ii, 247.
- FIASQUE.** Voy. ci-dessus, p. 196.

- FLAGBOL.** Voy. ci-dessus, p. 280.
FLAGBOLET. Bell., I, 303.
FLEUTE. Bell., I, 303.
FONDE. Voy. ci-dessus, p. 132.
FORCE. Cisaille. « ... avecques une Force Coupe... » Rons., v, 151.
FORME. « ... formes d'osier pour faire des formages. » Balf., III, 7.
FUSEAU. « ... le destin... au fuseau aimanté. » Rons., III, 232.
FUSEE. Charge du fuseau. Rons., v, 127. (Bastir sa). Dor., 68.
FUSIL, FUZIL. Amorce. Balf., v, 11 et 386, note 4; Rons., I, 15.
FUST. Voy. ci-dessus, p. 285. **FUST.** Tonneau. Rons., II, 202.
GAND D'OISEAU. Iod., II, 315.
GOMPHANON. Oriflamme. Du Bell., II, 220.
GOY. Petite serpe. Rons., III, 364.
GUITERRE. Bell., II, 226.
GUYZARME. Pertuisane. « Bouclers & guyzarmes. » Du Bell., II, 32.
HAIM, HAIN. Du Bell., I, 113; Rons., I, 23, 105, 337; II, 60 et 472, note 38, 377; v, 276.
HALEBARDE. Rons., v, 28.
HAMPE. « le hampe d'une bache. » Rons., III, 233.
HARIGOT, Flûte. Rons., III, 399; IV, 314 et 417, note 116.
HARPE. Bell., II, 226.
HART. Lien. Iod., II, 309.
HAVET. Rons., II, 60 et 472, note 38.
HOROLOGE. Voy. ci-dessus, p. 135.
HOUSSINE. Rons., v, 335.
HUCHET. Cornet. Rons., III, 18.
HYDRAULIQUE (engin). Voy. **ENGIN**.
JANTE. Bell., II, 171.
JETS. Entrave qu'on met aux pieds de l'oiseau. Iod., II, 315.
JONCHÉE. Cageron de jonc. « ... lait caillotté sur la jonchée. » Bell., I, 258. « ... fraîches jonchées. » 294. « ... lait sur la jonchée. » Rons., II, 291 et 496, note 149. Voy. **FAISCELLES**.
LAÇON. Bell., II, 283.
LAQS. « Ne pensez plus Helene en vos laqs me tenir. » Rons., I, 339.
LESSIE. « Langueur me tient en Lessie. » Du Bell., I, 197. « J'ay pour ma lessie un long trait. » Rons., I, 56 et 392, note 122. « Orion innenta les mentes & les lessies. » v, 39.
LEURRE. Morceau de cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert pour rappeler l'oiseau de proie. « Les bouts des ailes de l'oiseau Pour son leurre quelqu'un remporte. » Iod., II, 313. « Oiseau de leurre. » Iod., II, 310, 311.

LIGNE. Bell., II, 59.

LIGNEUL. Fil de cordonnier. Baïf, v, 181 et 395, note 92; Rons., III, 440.

LIMANDE. Pièce de bois plate. « *En longs carreaux & limandes fendus.* » Rons., *Franciade*, liv. I. En 1584 poutres a remplacé *limandes* (III, 23).

LIME. « ... la lime, en ses taillons mordans. » Bell., II, 162.

LODIER. Couvre-pied piqué. Bell., I, III.

LONGE. Petite lanière de cuir qu'on attache à la patte d'un oiseau de proie. Iod., II, 315.

LOURE. Musette. « ... la loure est entiere, & la ventre en est bon, L'anche, le chalumeau, le souffloir, le bourdon, Ne perdent point le vent. » Bell., I, 185; Rons., III, 430.

LUC, LUT, LUTH. Bell., I, 8, 61 et 326, note 2; Du Bell., I, 39, 56; II, 94, 183.

LYCHNITE. Voy. ci-dessus, p. 87.

LYRE. « ... lyre courbe. » Rons., v, 51. « ... lyre au son délicieux, Au ventre creux, aux accords delectables. » 55.

MANCHE. Voy. CONGNÉE.

MANICLES. Voy. ci-dessus, p. 147.

MANSINE. Manche de charrue. Rons., VI, 302.

MARRE. Houe. Rons., v, 79.

MARTEAU. Rons., IV, 196; v, 439.

MESTIER. « ... le mestier humain. » Du Bell., I, 128. « *Sus le mestier d'un si vague penser Amour ourdit les trames de ma vie.* » Rons., I, 80 et 397, note 173.

MET servant à fouler la vendange. Baïf, III, 37; Bell., I, 230.

MEULE de pressoir. « ... autres tournoient la meule, Faisant craquer le grain & pleurer le raisin. » Bell., I, 230.

MIROIR. « ... Tygres qu'on trompe au miroir. » Iod., II, 308.

MOUSQUETTE. Voy. ci-dessus, p. 201.

MOYEU. Bell., II, 171.

MUSETTE. Bell., II, 226.

NASSE. Bell., II, 54; Rons., I, 49, et 390, note 98.

OULE. Cruche. Bell., I, 211.

PALASTRE. « ... sous serrure & palastre. » Rons., VI, 287.

PALETTE de chirurgien. « ... dans la palette tire De ce sang froid... » Rons., VI, 18.

PALLÉE. Pelletée, le contenu d'une pelle. « *Nous en arons belle pallee.* » Baïf, III, 269.

PAN. Filet, panneau. Iod., II, 309; Rons., IV, 104; v, 39.

- PANTES DE REZ. Du Bell., I, 346.
- PANTIERRE. Panneau. « ... oyseaux peinturez surpris à la pantiere. » Bell., II, 287.
- PAVOIS. Voy. ci-dessus, p. 320.
- PENNETIERRE. Panetière, sac à mettre le pain. « Sa pennetiere en escharpe il auoit. » Du Bell., II, 23.
- PEZON. Rons., II, 142 et 487, note 73.
- PHYFRE. Du Bell., I, 259.
- PINCEL. Voy. ci-dessus, p. 321.
- PINTE. « Elle beura tantost sa pinte A fin d'aualler ce courroux. » Bell., II, 363.
- PION. Pièce du jeu d'échecs. Voy. ROC.
- PIPREAU de Prunier. Rons., III, 440.
- PIQUE. Rons., V, 28.
- PLACET. Banc, tabouret. « ... placet ferré de cloux d'argent. » « ... placet faitis. » Baïf, II, 286.
- PRESSOURR. Rons., II, 41.
- QUADRELLE. Voy. ci-dessus, p. 206.
- QUENOILLE (la). Rons., I, 195.
- QUEU, QUEUX. Pierre à aiguiser. « Le raxoir a choqué la queu. » Baïf, V, 63 et 390, note 39. « ... le fray (le frottement) de la queux. » Bell., II, 162.
- RAME. Ronsard a dit en parlant du cygne *ses rames pour ses ailes*. II, 292. Voy. RAMER, ci-après, p. 414.
- RASTEAU. Ratelier. « A tant Francus entra dans le chasteau, Son jauelot posa contre vn rateau Où mainte pique en son long estendue Contre le mur au croc estoit pendue. » Rons., III, 66.
- RATELEE. Ce qu'on ramasse d'un coup de rateau. Figurement : « Mon Maistre en dit sa ratelee. » Baïf, III, 269.
- RE, RET, REZ, RHÉ. Ret, filet. « ... ré saillant. » Bell., II, 375. « Pantes de rez. » Du Bell., I, 346. « ... vn rhé d'aimant laborieux. » Rons., IV, 300; V, 41.
- REBEC. Du Bell., II, 418.
- ROC. Pièce du jeu d'échecs. « Dedans le sac on met tout à la fois Rocs, Cheualiers, Pions, Roynes & Rois. » Rons., V, 79.
- ROI, ROYNE. Pièces du jeu d'échecs. Voy. ROC.
- RONDACHE. Rons., III, 222.
- ROTOIR. Baïf, V, 182 et 396, note 93.
- ROÛET. Rons., I, 195.
- SAGETTE. Voy. ci-dessus, p. 167.
- SAS. Tissu entouré d'un cercle de bois pour passer du plâtre, etc.

- On le faisait tourner pour connaître l'avenir. « *Pour en sçavoir la fin ie fis tourner le Sas Par vne laneton, qui au bourg de Crotelles Soit du bien soit du mal disoit toutes nouvelles.* » Rons., I, 163.
- SEP. Voy. CEP.
- SONNETTES. Iod., II, 315.
- SOUFLOIR. Voyez LOURE.
- SURPANTE d'un char. Bell., II, 171.
- TABOURIN. Voy. ci-dessus, p. 341.
- TALAME. Voy. ci-dessus, p. 99.
- TARGE, TARGUE. Bouclier. « ... *Dieu sous sa targe, Les tient & clos & couuers.* » Bell., I, 92. « ... *couuert de sa grand'targue.* » 217. « ... *paré de sa grand'targe.* » II, 73. « *Ayant au col sa targue à mainle boupe.* » Rons., III, 64. « *La bonne targue au bras.* » V, 389. « ... *couuez sous la targe Des Prelats ocieux...* » 410.
- THYRSE. Voy. ci-dessus, p. 100.
- TINE. Rons., VI, 318.
- TIRACE, TIRASSE. Filet à prendre des oiseaux. Baïf, V, 67; Rons., II, 40 et 470, note 27; V, 41.
- TOILES. Iod., II, 309.
- TORTUE. Lyre. Rons., II, 165 et 489, note 87.
- TRAIT. Corde. Rons., I, 56 et 392, note 122. Voy. LESSE.
- TRAMAIL. Bell., II, 53, 57.
- TRIBLE. Bell., II, 53.
- TRIDENT. Dor., 68.
- TROFEE. Voy. ci-dessus, p. 101.
- TROMPE. « *Ayant la trompe au col...* » Baïf, III, 13.
- TROUSSE. Faisceau, étui, carquois. « ... *l'arc & la trouffe.* » Du Bell., I, 260; II, 426. « ... *le fond de tes trouffes.* » Bell., I, 239. En parlant d'un gant : « *Tu fers, beureux, de trouffe bien-beureuse, Courrant la main sur moy victorieuse.* » Tyard, 94. Figurément : tromperie : « ... *i'ay inuenté vne trouffe.* » Baïf, III, 272. « *Mon vouloir est, que gentiment, Proprement, & galamment, Nostre Capitaine ait la trouffe.* » 322.
- VERVAIN, VERVEIN. Verveux, filet. Baïf, V, 177 et 395, note 84; Bell., II, 55, 69.
- VERVELLES. Anneaux fixés aux courroies qui tenaient les oiseaux par les pattes. Iod., II, 315.
- VEZE. « ... *font redire Vne eglogue à leur veze.* » Rons., V, 40.
- VIOLON. Bell., II, 226.
- VIRE. Fleche. Baïf, V, 40 et 388, note 24.
- VOUGE. Voy. ci-dessus, p. 351.

Aliments, Boissons, Cuisine.

- AMANDÉ. « *La volaille est-elle amandée?* » Bell., II, 422.
 ANDOUILLE. Bell., II, 366.
 AUBIN. Voy. ci-dessus, p. 226.
 BOUDIN. Baïf, IV, 205.
 BRESIL, BREZIL. Baïf, IV, 335. « ... *brezil fumé.* » Rons., VI, 347.
 CAPRES. Baïf, IV, 205.
 CERVELAS. Baïf, IV, 335.
 CHAIR. Viande. Du Bell., II, 296.
 CHAMBELLE. Voy. ci-dessus, p. 189.
 COLINHO. « ... *ne beuvoit qu'aux dimanches, Ou du tranche boyau d'Auranches Ou du colinhou verdelet.* » Baïf, V, 52 et 390, note 37.
 EPICES. Baïf, IV, 205, 335.
 FIL de vinaigre. Du Bell., II, 297.
 FLANC (DU). Iod., I, 20.
 FORMAGE. Baïf, IV, 335.
 FOÜASSE. Gâteau. Baïf, III, 8.
 GIGOT. Bell., II, 366.
 GODALE. Baïf, V, 102 et 392, note 51.
 HACHIS. Bell., II, 366.
 HARENCs. Baïf, IV, 355.
 HOCHEPOT. Bell., II, 366.
 JAMBONS. Baïf, IV, 345.
 LARDÉ. « *La viande est-elle lardée?* » Bell., II, 422.
 MORETUM. Voy. ci-dessus, p. 150.
 MOUTARDE. « *Après le diner la moutarde.* » Baïf, V, 64.
 MUSCATEL. Voy. ci-dessus, p. 201.
 OLIF, OLIVE. Voy. ci-dessus, p. 374.
 PAIN DE ROSES. Iod., I, 30.
 PAST. Voy. ci-dessus, p. 135.
 PRUNEAUX. Baïf, IV, 205.
 QUIGNON. « *Vn gros quignon buret de pain.* » Rons., VI, 34.
 SAUCISSES. Baïf, IV, 205, 335.
 SAUSSE. Baïf, V, 78.
 TRANCHEBOYAU. Voy. COLINHO.
 VIN. « *Bon vin s'aigrist en chaud célier.* » Baïf, V, 70.

Voyez ci-dessus, pp. 382 et 383, une longue énumération d'ustensiles de cuisine.

Costume.

Le travail de la fileuse et celui du tisserand ont inspiré à nos poètes quelques opuscles spéciaux, tels que *les Parques* de Belleau (I, 289), et *la Quenoille* de Ronsard (I, 195), et un fort grand nombre de descriptions et d'heureuses métaphores.

DEVIDER. « ... *une dispoſte fille Qui deuide...* » Rons., I, 195.
« *J'ay varié ma vie en deuillant la trame.* » VI, 299. « ... *i'ay deuillé le cours de mes deſtins.* » 303.

DOUGÉ, DOUGEMENT. Voy. p. 357.

ESCARDER. Rons., V, 234.

ESTAIN. (*Quenoille*) *aime-estain*. Laine prête à filer. Rons., I, 196 et 420, note 333.

ESTAME. « *Le ver qui ſçait filler plus delié ſon eſtame, Que la fiere aragné...* » Dor., 68.

ESTAMINE. Du Bell., II, 391.

FILANDIERE. « *Filandieres de la vie.* » Du Bell., II, 353. Adjectivement : « *la main filandiere.* » Rons., VI, 308.

FILER. « *Ils filent la fuſée.* » Rons., IV, 224. « ... *en filant ta vie autour de leur fuſeau.* » VI, 308.

FILET. Rons., I, II, 142.

GAZE. Rons., 104 et 401, note 223.

LASSIS de fil retors. Bell., I, 248.

MAILLÉ. « *Toile maillee.* » Baïf, II, 379.

OURDIR « *Ouurage mieux tiffu & ourdy de meilleure main.* » Bell., II, 4. « *Ourdir ſans ceſſe une nouuelle trame.* » Rons., I, 43 et 389, note 89. « ... *ourdiſt de ſon marteau.* » V, 439 et 486, note 83. » « ... *ourdir un difficile ouurage.* » VI, 315.

OURDISSEURS de finesse. Du Bell., II, 374.

OUVRER. « ... *en ce point tu t'eſbas D'ouurer le mal duquel ma vie eſt pleine.* » Rons., I, 103 et 401, note 222.

PASSEMENTER. Rons., III, 363.

RECAMÉ. Voy. ci-dessus, p. 206.

RETISTRE. Voy. ci-dessus, p. 332.

RETRAMER. Iod., II, 209 et 367, note 54.

TISTRE. Voy. ci-dessus, p. 343.

TOILE (allonger la). Figur. Rons., III, 516.

TRAME, TREME. « ... *elle ſçait bien que la treme N'eſt pas pour ourdir cette toile.* » Bell., II, 419. « ... *ma trame...* » Rons., I,

19 et 384, note 46. Voyez DEVIDER, MESTIER ci-dessus, p. 387 et OURDIR.

On trouve parfois chez nos poètes de minutieuses descriptions d'ajustements. Belleau nous raconte en ces termes celui de trois « bergeres masquées, contrefaisant les trois Parques » (I, 288) : « Elles estoient en *cottes* de turquin violet, frangees & houpées de soye cramoisie, troussées à menus plis dessous la hanche, les bras nuds iusques au noeu de l'épaule... ceintes sous les flancs d'une *ceinture* large d'un bon demi-pié, bouclée sur le costé à *boucles* d'airain faictes & cizelees de leurs chiffres & deuises, entre-lacées de bonne grace... elles portoient les *treffes* de leurs chevelures pendantes sur les espaulles repliées d'une *bandelette* de soye incarnate. » Quant aux termes isolés relatifs à toutes les parties du costume religieux, militaire ou civil, et à l'habillement des femmes, on les rencontre à chaque instant.

BARDE. Armure du coursier du chevalier. « *Le beau Poulain... portant entre les armes La barde aux flancs, & au dos l'homme d'armes.* » Rons., III, 276.

BEGUIN. « *Qu'un beguin serpentín me serre les cheueux.* » Rons., IV, 360.

BLONDE. Voy. ci-dessus, p. 184.

BOBELIN. Chaussure de cordes. « ... autres (bergers) reconsoyent leurs guesfres, & filoyent cordes pour faire du *bobelin*. » Bell., I, 228.

BOURAT. Voy. ci-dessus, p. 185.

BRASSAL. « *Corselet & brassals, bouclier & morion.* » Iod., II, 265.

BUST. Voy. ci-dessus, p. 186.

CAPARELLE. Voy. ci-dessus, p. 187.

CAPELINE. Chapeau de Mercure. Rons., II, 399 et 504, note 206; III, 16.

CARQUAN. Collier. « *Le voudrois estre le carquan Qui orne ta gorge...* » Rons., II, 362. « ... carquan *enrichy de coquilles de mer.* » III, 360.

CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.

CHAMARRÉ. Voy. ci-dessus, p. 189.

CHAPE. « *Les asnes s'affublent de chapes.* » Baïf, V, 22. « ... chape *ensafranée.* » Rons., III, 412. « *D'un surpelis ondé les espaulles ie m'arme, D'une baumusse le bras, d'une chape le dos.* » V, 413.

CHAPÉAU, CHAPPEAU. Couvre-chef, couronne. « Rons., III, 401. « *Des chappeaux de Laurier, de Myrte & de lierre.* » VI, 262.

- CHAPERON, CHAPPERON. Baïf, IV, 220. « Gros chapperons fourrez... » Rons., V, 371.
- CHATUNE. Baïf, III, 207, 325 et 385, note 59.
- CORCELET, CORSELET. Rons., III, 191, 196; V, 339.
- CORNETTE. Voy. ci-dessus, p. 190.
- COTHURNE. Voy. ci-dessus, p. 118.
- CRESPINE. « *Sous les flots annelets de ta blonde crespine S'entreuoit sur ta face vne couleur pourprine.* » Bell., II, 317.
- CRESTE (Menaçante). Rons., II, 99.
- CUIRACINE. « *... entre la cuiracine Et le fort morion.* » Iod., II, 265.
- DEVANTEAU. Voy. ci-dessus, p. 253.
- EMMOUFLÉ. Ganté. « *Cbat emmouflé ne prend souris.* » Baïf, V, 70. Voy. MOUFLE.
- ESCARCELLE. Bourse, aumonière. Rons., IV, 118, 119.
- ESCOFION. Voy. ci-dessus, p. 193.
- GARNEL. Voy. ci-dessus, p. 197.
- GAUDRONNÉ. « *Qu'on soit bien gaudronné.* » Rons., III, 341.
- GONNEL. Voy. ci-dessus, p. 197.
- GUIMPLE. « *... tout le chef d'un guimple elles se cachent, Qui bien pliffé iusqu'aux pieds leur pendoit.* » Rons., III, 87.
- HABIT. Vêtement. « *Ces habits noirs.* » Rons., V, 286.
- HALECRET. Cuirasse légère. Rons., II, 128.
- HARNOIS. « *... maints harnois qui font Grande lueur.* » Du Bell., I, 405. Rons., IV, 190; V, 340.
- HAUMUSSE. Fourrure que les chanoines portent sur le bras. Voy. CHAPE.
- JACQUE. « *Bon iacque bien cloué.* » Rons., V, 389.
- JARTIER. « *Sous le souple jarret la peinte banderole D'un jartier ondoiant sur la greue banole.* » Baïf, II, 311.
- MAILLE. « *Bien que j'eusse vestu la maille sur le dos.* » Rons., IV, 405.
- MANDILLON. Petit manteau. « *Mercuré... D'un mandillon son espaule vestit.* » Rons., III, 17.
- MORION. Voy. ci-dessus, p. 201.
- MOUFLE. Gant, mitaine. « *... petite patte Plus qu'une moufle delicate.* » Du Bell., II, 354.
- NEBRIDE. Voy. ci-dessus, p. 90.
- PALETOC. « *En lieu d'un paletoc se vestoit d'une peau D'un cheureau...* » Rons., III, 428.
- PASSEFILLONNÉ. Frisé au fer. « *Ses cheueux de fin or d'art passefillonez.* » Baïf, II, 413.
- PATINS. Chaussure. Rons., IV, 345.

- PENNACHE. Voy. ci-dessus, p. 205.
 PIANELLE. Voy. ci-dessus, p. 205.
 PIGNOIR. « *Le mignard pignoir d'Italie.* » Iod., I, 19.
 PLASTRON. Rons., v, 339.
 POURFILÉ (habit). Voy. ci-dessus, p. 324.
 REBRAS. Retroussis, replis. « ... *bonnet... à double rebras.* » Baïf, III, 324. « *Cachant la main dans le rebras (d'une mante).* » III, 325. « ... *bouclier à sept rebras.* » Rons., II, 222. « ... *tocque à rebras.* » v, 415. « *Bonnet dit à la coquarde, rond & plat & rebrassé.* » Note de Cl. Garnier.
 REISTRE. Long manteau porté par les reîtres. « *Ayant dessous un reistre une espée au costé* » Rons., v, 340. « *Avoir d'un reistre long les espauls couuertes.* » 372. « ... *reistres importuns qui tombent aux talons...* » est devenu (v, 415) : « *Ces manteaux alongez.* »
 ROQUET. Manteau. « *Leur roquet pendoit iusqu'aux branches.* » Rons., II, 141. « ... *roquet retrouffé.* » VI, 126.
 SAVATE. « *Beau soulié vient laide savate.* » Baïf, v, 71.
 SCOFION. Voy. ci-dessus, p. 193.
 SOC. Voy. ci-dessus, p. 170.
 SOULIÉ. Voy. SAVATE.
 SOUQUENIE. Souquenille. Bell., I, 209. « ... *de boupes garnie Te pendoit aux talons la belle souquenie.* » Rons., III, 401.
 SURCOT. Surtout. Baïf, III, 66.
 SURPELIS, SOURPELY. Surplis. « *Le grand prestre de Tbrace au long sourpely blanc.* » Du Bell., II, 177. Voy. CHAPE.
 TALONNIERE. Rons., II, 399 et 504, note 206.
 TIARE. Voy. ci-dessus, p. 100.
 TOLOPAN. Turban. « ... *on voit voller Testes, & tolopans.* » Bell., II, 72.
 TYMBRE. Casque. « ... *tymbre menassant.* » Du Bell., I, 148, 292. « ... *sur ton tymbre un menaçant pennache.* » Rons., III, 222.
 VASQUINE, VERDUGADE. Voy. ci-dessus, p. 209.
 VOYE (Rare). Tissue serré; c'est l'opposé de *claire voie*. « *Prist un collet ouuert à rare voye.* » Rons., III, 127.

L'Habitation et ses parties.

En divers endroits, Belleau décrit en prose de superbes constructions avec l'exactitude de détail des traités d'architecture.

Tantôt c'est une magnifique terrasse (I, 182) « ... se descouvroit vne longue *terrace*... enrichie d'*appuis*, et d'*amortissemens* de pierre taillées à iour, à petites *tourelles*, tournées & *maçonnes* à *cul de lampe*, & auancées hors la *courtine* de la *terrasse*, pauee d'un *paué* de porphyre bastard... nettoyee par des *esgouts* faits à *gargouilles* & *muffles* de Lyon. L'un des bouts de ceste *terrace* estoit vne *gallerie* vitree, *lambrissée* sur un *plancher* de *carreaux émaillés* de couleur : le *frontispice*, à grandes *colonnes*, *canelées* & *rudantes*, garnies de leurs *bases*, *chapiteaux*, *architraue*, *frise*, *cornice* & *mouleurs*... »

Tantôt le riche soubassement d'un château (I, 213.) « ... au lieu de *colonnes*... les Vertus ... soustiennent le *vase* & *taillouer* du chasteau dessus leurs testes... pour soustenir le *plintbe* de ce bastiment. »

Plus habituellement ces descriptions font partie de comparaisons poétiques :

*Qui voit le beau d'un superbe édifice,
Fait & mené par bonne Architecture,
N'admire tant à part l'enrichiffure
Des Chapiteaux, Architraue ou Cornice,
Comme voyant de l'entier frontispice,
Et du dedans la parfaite structure,
Leur Architecte il prise en sa facture.* Baïf, I, 314.

*L'Homme, quand il naist en ce monde,
Est comme un deffain que lon fonde
Pour faire un bastiment nouveau.* Bell., II, 423.

*Je te veux bastir vne Ode,
La maçonnant à la mode
De tes Palais bonorez,
Qui pour parade ont l'entree
Et de marbres acoustree,
Et de hauts piliers dorez,
Afin que le front de l'œuvre
Du premier regard decœure
Tout le riche bastiment.* Rons., II, 181.

(Les Poètes) « d'une petite *caffine* font un magnifique *Palais*, qu'ils enrichissent, dorent & embellissent par le dehors de *Marbre*, *Iaspe* & *Porphire*, de *guillochis*, *oualles*, *frontispices* & *pieds-de-fals*, *frises* & *chapiteaux*. » Rons., III, 526.

En outre, les noms particuliers des diverses babitations humaines et des parties qui les composent, reviennent souvent sous leur plume :

- AMORTISSEMENT. « ... l'amortissement *En grosses lettres d'or donnoit enseignement Que c'estoit l'arc voué à l'heureux Hymenee.* Dor., 26.
- BORDE. « *Dedans ma borde en repos ie dormoye.* » Baïf, III, 58.
- CASSINE. Voy. ci-dessus, p. 188.
- CELIER. Baïf, v, 70.
- CHEVRON. Bell., II, 424.
- ENFESTEAU. « *Suruient vne eau, vne froidure Qui pourrist lates, enfesteaux, Poultres, traueses, soliveaux.* » Bell., II, 424.
- FENESTRAGE. « *Le mur, le toit, le fenestrage Se sent de son mauuais mesnage.* » Bell., II, 424.
- FESTE. « *Vn vent se leue, vne tempeste, Qui rompt la tuille, abbat la feste.* » Bell., II, 424.
- FESTON. « *Francus alloit le palais regardant, Frizes, festons guillochis & ouales.* » Rons., III, 64.
- FRIZE, GUILLOCHIS. Voy. FESTON.
- HUIS. Voy. ci-dessus, p. 295.
- LATE. Voy. ENFESTEAU.
- LAVATOIRE. Voy. ci-dessus, p. 143.
- LIBRAIRIE. Voy. ci-dessus, p. 144.
- LOGE. « ... loges *champestres.* » Du Bell., II, 418. « ... *deffous mesme loge ensemble dormirons.* » Rons., III, 397.
- MAUSEOLE. Mausolée. Voy. ci-dessus, p. 88.
- MUSQUETTE. Mosquée. Voy. ci-dessus, p. 201.
- OVALE. Voy. FESTON.
- PAROY. Voy. ci-dessus, p. 319.
- PEDESTAL, PIEDS-DESTALS. Voy. ci-dessus, pp. 204 et 395.
- POESLE. « ... *en vn poëse enfermé.* » Rons., v, 363. « *Vn lieu pour se tenir chaud l'Hyuer dans les pays froids : le Polonois en vse fort, & l'Allemand n'en bouge presque durant le froid, entre les pots & les liures.* » (Note de Cl. Garnier.)
- POMMELLE. « *Chapiteau ou pommelle.* » Bell, I, 305.
- POULTRE, SOLIVEAU, TRAVERSE. Voy. ENFESTEAU.
- TABERNACLE. Voy. ci-dessus, p. 173.
- TUILLE. Voy. FESTE.

Bergerie, Bouverie, Ménage rustique.

- AIRE. « ... *l'aire par compas resonne Gemissant sous le blé battu.* » Rons., II, 268.

ANTE, ANTER. Voyez ENTE, ENTER.

Aousté. Voy. ci-dessus, p. 222.

BALE du grain. Rons., v, 142.

BERGEAIL. « *Quand le bergeail il massacroit.* » Baïf, v, 56.

BESTIAL. Voy. ci-dessus, p. 231.

BLAIRIE. « *Planté de vins & de blairie.* » Baïf, v, 219 et 397, note 110.

BOULANGER. Faire du pain. « *Qui ne laboure, ni boulange, D'un boulangier le pain qu'il mange A son besoing achetera.* » Baïf, v, 98.

BOURDIR. « *... les fait à l'instant accoupler deux à deux, Et s'en aller bourdir par les buissons ombreux.* » Baïf, II, 282.

BOURIER. Voy. ci-dessus, p. 341.

CAILLOTES de creme. Rons., éd. Blanchemain, IV, 65. Ce mot se trouve dans un passage qui ne figure pas dans notre texte. Voy. III, 413, avant : *Il s'eleue en beauté...*

CAILLOTÉ (Lait). Bell., I, 234; Rons., I, 37 et 81.

CERVOISE. « *... de Ceres sera nommé Ceruoise.* » Rons., III, 248.

COSSE. Combattre à coups de cornes, tête contre tête. Rons., III, 360, 434. « *... coffer du front.* » 447. « *Voir coffer les bouillons.* » 455.

COURTIL. Voy. ci-dessus, p. 244.

CRUCHER (se). « *... un nouuel effain Au retour du Printemps qui se iette & se cruche Dans un arbre fueillu au sortir de la ruche.* » Bell., II, 181.

CUVER. « *En voyci d'une autre cuuee.* » Baïf, III, 270.

DOISILLER. « *... à bouillons fumeux le faisoient doifiller.* » Bell., I, 229.

ECLISSE (Panier d'). Bell., I, 289.

ECORNÉ. « *... l'autre (taureau) demeure ecorné.* » Du Bell., II, 312.

EMONDER. Voyez JETTON.

ENOULER. Voy. ci-dessus, p. 358.

ENTE. Greffe. Bell., I, 71; Rons., IV, 114. Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.

ENTER, ANTER. Baïf, III, 56, 80; Bell., I, 73, 263; II, 82, 267. Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.

ESPIC. « *... Espics par l'orage atterrez...* » Rons., v, 243.

ESPIÉ. Qui est en épis. « *... Ceres espice.* » Baïf, II, 8.

ESSAIN d'Auettes. Rons., I, 142 et 410, note 261.

ESTRAIN, ETRAIN. Paille. Baïf, III, 79 et 378, note 23; IV, 264; Bell., I, 114; II, 350.

FIENT. Rons., v, 420.

FOINE. Faine. « *... donner... Aux pourceaux de la foine.* » Bell., II, 81.

FRUITIER. Jardin fruitier, verger. Voyez JETTON.

- FURILLE. Voyez FRESCADE, p. 196.
 GAIGNAGE. Voyez ci-dessus, p. 285.
 JAVELLE. Rons., v, 244.
 JETTON. Pousse, rejeton. « ... *emondant Le fruitier de jettons trop épais abondant.* » Baïf, II, 388.
 LEXIVE. Lexive (Faire la). Bell., II, 363.
 MEGNIE. Voy. ci-dessus, p. 306.
 MESNAGER. Faire le ménage, Voy. ci-dessus, p. 308.
 MEULON. Petite meule de foin. Bell., I, 207.
 MOISSINE. Voy. ci-dessus, p. 309.
 MOUCHER. Voy. ci-dessus, p. 358.
 MOULIERE. Meule. « *De peur que mon moulin ne cbomme Mes moulieres moulans à vuide.* » Baïf, III, 190.
 ŒCONOMIE. Voy. ci-dessus, p. 91.
 ORIBUS. Voy. ci-dessus, p. 317.
 PASTIS. Voy. ci-dessus, p. 320.
 PONNER. Pondre. Voy. ci-dessus, p. 323.
 PORCHERIE. Rons., v, 335.
 PORTIERES enflées. Bêtes pleines. Baïf, II, 41 ; v, 179 et 395, note 88.
 POTAGER (Jardin). Rons., VI, 322.
 POURPRIS. Voy. ci-dessus, p. 324.
 PRE. Voy. ci-dessus, p. 325.
 SASSER. « ... *Son blé moulu, il le prend, il le sasse.* » Du Bell., II, 294.
 SERENCER le lin. Rons., IV, 223 et 404, note 87.
 SIER le blé. Baïf, III, 76-77.
 SILLONS vers. Figurément, pour les flots. Rons., III, 41.
 SURMOUST. Liquide tiré de la cuve avant la fermentation. « *Là de ce vin confit tu beurois, amoureux, Et de mon Grenadier le surmoust sauoureux.* » Bell., II, 321.
 TAIT. Bergerie. « ... *vos petits Qui beflent dans le tait.* » Rons., III, 448.
 TECT. Voy. ci-dessus, p. 331.
 TILLER. « ... y auoit vn vieillard... qui tilloit du chambre... » Bell., I, 228.
 VENTRÉE. Portée. « ... (Des brebis) *portent d'une ventree Deux petits aignelets...* » Bell., II, 309. Ce mot a été quelquefois employé en parlant de l'espèce humaine. « *Sœur iumelle d'une ventrée.* » Baïf, III, 210.
 VERSÉ. « ... *bleds versez en leur ieune verdure.* » Rons., v, 299.
 VERSENE. Voy. ci-dessus, p. 343.
 VINAGE. Rons., VI, 347.
 VINÉE. Rons., VI, 322.

Équitation.

Dans l'*Hymne de Henry deuxiesme*, Ronsard fait l'éloge du roi, au point de vue de l'équitation, dans un morceau descriptif et technique, qui commence ainsi (iv, 188) :

*Quant à bien manier & piquer vn cheual,
La France n'eut iamais ny n'aura ton egal.*

ALLEURE. Rons., III, 169.

AMBLE. Mettre à l'amble. Bell., II, 408.

BOND (Manier à). Baïf, IV, 301. (Volter à). Iod., II, 121.

BOUCHE. « *La bouche fresche.* » Iod., II, 47. « ... bouche trop forte. » Rons., V, 335.

BRIDE. Donner la bride à... figur. Rons., VI, 425. Voyez GOURMER.

BROSSER. « ... en brossant les flancs de son bayard. » Rons., III, 163.
« ... broffer le destrier aux tournois. » Rons., III, 485.

CHEVAUCHER à la genette. Rons., VI, 348. Voyez GENET, GINET, ci-dessus, p. 197.

CHEVAUCHEUR. Figur. Rons., II, 363.

COURBETTES (s'en aller à). Rons., VI, 289. (Manier à). Baïf, IV, 301. (Volter à). Iod., II, 121.

CRAMPE. Sabot du cheval. Rons., II, 493, note 122.

GALOPER. « *Qui ne peut galoper, qu'il trote.* » Baïf, V, 70.

GOURMER (se). « C'est vn terme d'Escuyer, le cheual s'opiniastrant & se rebellant contre la bride, en maschant son frein blanc d'escume. » Marcassus, fol. 1395, v° du Rons. de 1623. « *Se gourmer de sa bride.* » Rons., V, 335. « *Ts gourmer & t'enfler.* » 429.

MAINS (Manier à toutes). Baïf, IV, 301. (Volter à toutes). Iod., II, 121.

MANIER. Voy. BOND, COURBETTES, MAINS, PASSADE.

MONSTRE. « *Faire ses monstres.* » Du Bell., I, 473. « *Vn Courfier genereux... N'ayant rien du passé que la monstre honorable.* » Rons., III, 205.

PASSADES (Manier à). Baïf, IV, 301.

TROTTER. Voy. GALOPER.

VOLTE. Tour. Rons., IV, 188.

VOLTER. Faire tourner le cheval. Iod., II, 121; Rons., IV, 188.
Voy. ci-dessus, p. 350.

Vénerie.

En s'occupant de vénerie, les poètes d'alors avaient le double but de chercher à plaire à Charles IX, si expert en ces matières, et de poursuivre leur projet d'extension de la langue. Nous devons signaler particulièrement, chez Ronsard, une pièce où, sous le nom d'*Eurymedon*, le poète nous peint le jeune roi comme

... *vn Meleagre au mestier de chasser* (I, 233),

un sonnet où *Calliree parle contre la chasse* (I, 243), un *Songe* (III, 209), et un petit poème intitulé *La Chasse* (V, 37); chez Jodelle, une *Ode de la Cbasse*, dédiée au roi, pièce qui n'a pas moins de vingt-quatre pages, et dont cependant, Charles de La Mothe nous en prévient, nous ne possédons que la moitié. C'est une nomenclature assez sèche et embarrassée des termes de vénerie

... *que nul vers ne peut comprendre* (II, 309),

dit avec découragement le poète.

ABBOIS, ABOIS (Animer les). Baïf, III, 13. (Mettre aux). Bell., II, 180. (Rendre les). Iod., II, 305. (Faire rendre les). Bell., II, 435.

ACCOURS (Faire l'). Iod., II, 306.

ACCUL, fond du terrier (Droit sur l'). Iod., II, 307.

ALBRANÉ, ALLEBRENÉ. Figurement, fourbu. « *Cestui-cy est vieil, albrané.* » Baïf, IV, 79 et 454, note 22. « *Nos sacres sont allebrenéz.* » V, 170. Au propre *Albrener* c'est chasser aux albens ou canards sauvages, chasse très fatigante.

ALLER. Iod., II, 308.

ALLEURES, abattures. Rons., I, 234.

AMEUTÉ, AMUTÉ. « *Cbiens bien amentez.* » Baïf, III, 13. « *Chasse amutée.* » Rons., III, 211. Voyez CHASSE.

AMEUTER (s'). « *Clabaud, miraud... s'ameutent.* » Baïf, V, 169, 170.

ANDOUILLIERS. Premiers cors près la meule du cerf. Iod., II, 306, 309; Rons. I, 234.

ARROQUÉ (Sanglier). Bel., II, 73.

ASSENTIR. Reconnaître la voie. Iod., II, 305.

AVIANDANT (s'). Se repaissant. Rons., III, 210.

BAUGE. Gîte du sanglier. Rons., III, 210.

- BAUGER (se). Voyez ci-dessus, DITHYRAMBE, p. 54.
- BAUX (Chiens). Voyez CHIEN, p. 365.
- BICHAILLES. Iod., II, 309.
- BLOQUER. Iod., II, 309.
- BONTEMS. Voyez TEMPS.
- BOURRASSER. « *Le Pelaud part... Il se court, s'atteint, se bourrassé.* » Iod., II, 307.
- BRISÉE, BRISÉES. Branche brisée pour reconnaître où est la bête. Iod., II, 302, 304; Rons., I, 234. Figur. Bell., II, 4, 403.
- BROQUARS. Petites cornes, puis cerfs qui en sont pourvus, « ... broquars qui les dagues ont. » Iod., II, 309. « Broquars bien nourris & bien forts. » Rons., I, 234.
- BROSSER. Baif, III, 13, 54; Iod., II, 138; Rons., I, 69 et 394, note 151; V, 39.
- BRUNIR. Iod., II, 306.
- CERCEAUX. Iod., II, 315.
- CHANGE. « ... faire aux chiens le change prendre. » Iod., II, 304. « ... change, auquel il faut qu'on rompe Les chiens. » 309.
- CHASSABLE. « ... fort vieux cerf & fort chassable. » Iod., II, 306.
- CHASSE (Ma). « Pour mes meutes. » Note de Marcassus dans l'édit. de 1623, p. 697. « ... ie deuence Ma chasse. » Rons., III, 212.
- CHEVILLEURE. Andouillers de la perche du cerf. Iod., II, 309.
- CHIENS. Voy. ci-dessus, p. 365, et, dans la présente liste, les mots CHANGE et SONNER.
- CINQ ET QUATRE. « ... le petit finier Que le cinq & quatre on appelle. » Iod., II, 316.
- CLABAUDER. Aboyer sans être sur la voie. Du Bellay a dit figurément (II, 39): « ... en meutes bien courantes, Clabauder toutes ses rentes. »
- CLERON (Faire bruire son), en parlant d'un cerf. Rons., III, 360.
- COMPAGNIE (Bestes de). Iod., II, 309.
- CONTRE-PIÉ. Iod., II, 308.
- COR. Voyez CRI.
- CORS. Andouillers, chevillures. Rons., I, 234. « ... cerf dix cors ieunement. » Iod., II, 306.
- COURABLE (Cerf). Iod., II, 306.
- COUREURS. Rons., III, 210.
- COURONNE. Iod., II, 309.
- COURONNEUR. « Ce sont plusieurs cors rangez en forme de couronne au bout du bois du cerf. » Note de Marcassus à la p. 213 de l'éd. de 1623. Rons., I, 234.

- COURRE.** Vieil infinitif demeuré dans le langage de la vénerie. Iod., II, 299, 307. On dit aussi *laisser-courre*. Baïf, V, 169. Rons., I, 233. « *Le laisser-courre.* » Iod., II, 302, 305; et *parcourre*, Baïf, II, 284. « *Laisser escourre.* » Baïf, V, 169.
- CRI.** « ... à cri & cor. » Iod., II, 303.
- CROCHETTER.** « ... bloquer, crochetter. » Iod., II, 309.
- CROIX.** « *On fend son cœur (du cerf) pour une croix, Ainsi comme lon dit y prendre.* » Iod., II, 315.
- CURÉE.** « ... *J'ay trop laissé Mon Cerf sans en faire curée.* » Iod., II, 315.
- DAGUES.** « *C'est la premiere tete du cerf qui vient au deuxieme an.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.
- DECOUPLEMENT.** Iod., II, 302.
- DECOUPLER, DESCOUPLER.** Iod., II, 302. « *Je descouplay mes chiens.* » Rons., III, 211.
- DÉCRUCHER.** « ... *de son dard... Décruchera le cheureul.* » Rons., V, 162.
- DEFAUT.** « *(Le cerf) fait estre en defect Touts nostres ments.* » Iod., II, 304. Figurément : « ... *mettray monseur en defect.* » Bell., II, 403.
- DETRAQUER.** Détourner de la trace. Figurément : « *Detraquer le compagnon.* » Baïf, III, 212. Voyez TRAC, TRASSE.
- DROICT (Bien prendre le).** « *Prendre bien le chemin que le cerf tient. Celuy qui fait la suite du cerf doit connoistre son droict.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233.
- MENUS DROITS.** « *On cherche en luy (le cerf) les menus droits Qu'en ton crochet (Sire) on vient pendre, Entre lesquels les filets sont.* » Iod., II, 315.
- EGAIL.** « *La rosée dont le cerf est mouillé reuenant de viander.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. « ... *l'egail du matin.* » Rons., I, 234.
- EMBRUNISSEURE.** Rons., I, 234 et 423, note 354.
- EMPAUMURE.** Haut de la tête du cerf, qui s'étend comme les doigts à partir de la paume de la main. Rons., I, 234.
- ENCEINDRE.** Iod., II, 309.
- ENCEINTE, ENCEINCTE.** « *Bien faire l'enceinte.* » Rons., I, 233; III, 210.
- EPAGNEUIL.** Tyard, 189. Voyez CHIEN, p. 365.
- EPOIS, ESPOIS.** « *Les cors qui sont en la sommité de la corne du cerf.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II, 309; Rons., I, 234.

- ERRE.** Équipage de veneurs. « *Enuieux est l'erre sus l'erre.* » Baïf, v, 37 et 388, note 20. « ... *erres & foulures.* » Rons., I, 234.
- ESCOURRE.** Voyez **COURRE.**
- ESSUY.** « *L'Effuy ou le ressuy se fait au bord du fort, quand le cerf se seche, mouillé de l'egail.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233.
- ETABLER.** Iod., II, 308.
- FAUVE.** Iod., II, 309.
- FEINTE.** « ... *demaïster d'un Cerf. les ruses & la feinte.* » Rons., I, 233.
- FORCER** « ... *forcer ce Cerf.* » Iod., II, 310.
- FOR-HUER.** Rons., I, 234 et 423, note 361; III, 211.
- FORLONGER.** Avoir beaucoup d'avance sur les chiens en parlant du cerf. « ... *d'une longue randonnées Forlongeant.* » Iod., II, 304.
- FORT.** Le fourré, la retraite des animaux. Au figuré : « *Minant le Fort où loge ma langueur.* » Rons., I, 101.
- FOULRES.** Iod., II, 301.
- FRANÇOYAU.** Iod., II, 316.
- FRAYER.** Se dit du cerf qui frotte son bois contre les arbres. « *On se met (peut-être) à parler Voyant ceste teste rames De frayer, brunir & perler.* » Iod., II, 306.
- FRAYOIRS.** « *Les arbres où le cerf fraye sa teste.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.
- FUMERS.** Fiente du cerf. Iod., II, 301, 309; Rons., I, 234.
- GANGNAGE.** Voy. **GAIGNAGE**, ci-dessus, p. 285.
- GARE-GARE.** Cri que doit pousser celui qui entend le cerf bondir de la reposée. « *Vn long gare-gare.* » Iod., II, 302.
- GOUTIERES.** « *Pentes qui sont tout le long de la perche du cerf.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II, 306; Rons., I, 234.
- HALER.** Exciter les chiens. Iod., II, 309.
- HAMPE.** Poitrine du cerf. « ... *il faut que la teste On separe, & qu'on leue avant La hampe.* » Iod., II, 316.
- HARDE.** Troupe de bêtes fauves. « ... *hardes des bestes...* » Iod., II, 304.
- HARDOUERS.** Rons., I, 234 et 423, note 362.
- HUER.** « *On parle des loups que l'on prend A la huer.* » Iod., II, 307.
- HUER.** « ... *toute nuit au loup j'ay tant hué.* » Baïf, III, 59.
- HURE.** Rons., III, 211.
- JAQUER.** « *Grans leuriens que lon iaque.* » Iod., II, 306. « *Cbiens iaquez.* » Rons., v, 39.

JEUNEMENT. Voyez CORS.

LAISSEES. Fiente des bêtes noires. Iod., II, 309.

LAISSER-COURRE. Voyez COURRE.

LANCEMENT. Iod., II, 302.

LANCER. Iod., II, 302; Rons., I, 233.

LEVRETTIER. Chasser à courre avec des lévriers. « *A leurette on se peut plaire, Quand en plaine rase on voit faire Au lieure & aux leuriers fort bien.* » Iod., II, 307. « *Voir leureter le Lièvre à la iambe peluë.* » Rons., III, 192. A l'occasion de ce passage, Marcassus a mis dans l'édition de 1623, p. 685, cette singulière note : « *Voir faire les petits aux lieures de même que l'on dit cbienner.* »

LEVRIER, LIMIER. Voyez CHIEN.

MAILLES. Iod., II, 309.

MAISTRES. Iod., II, 309.

MARCHES. Iod., II, 309.

MARREIN. Iod., II, 306.

MAUMENER. Malmener. Iod., II, 305.

MEULE, MEULLE. Racine de la corne de cerf. Iod., II, 309; Rons., I, 234 et 423, note 353.

MEUTE. Rons., I, 235.

MOTTÉ. « *... le gibier motté couuert de la tirace.* » Rons., V, 41.

NAPPE. Iod., II, 309.

NOIR (Le). Iod., II, 309.

NOÛET. « *Il (le lièvre) est mis en fin au noûet.* » Iod., II, 308.

OS. Iod., II, 308.

PARCOURRE. Voy. COURRE.

PARPIÉ. « *... cy est passée. Le le cognoy par le parpié.* » Baïf, V, 170.

PAUMÉ. « *... bien paumée.* » Iod., II, 306.

PAUMEURE. Iod., II, 309. Voyez EMPAUMEURE.

PELAUD. Lièvre. « *Le Pelaud part.* » Iod., II, 307.

PELISSEUR. Peler, enlever la peau. « *... bien pelisser & bien mordre.* » Baïf, III, 271. « *Le lieure pelisse le cbien.* » Baïf, V, 40 et 388, note 27. « *Les cbien pelissent le battu.* » 178 et 395, note 86. « *... un gros mastin des dogues pelissé.* » Rons., V, 401.

PERCHES. Les deux grosses tiges du bois du cerf. Iod., II, 309; Rons., I, 234.

PERLER. Iod., II, 306.

PERLEURE. Croute raboteuse de la perche. Rons., I, 234.

PIED. « *Cognoissoit bien le pied.* » Rons., I, 234. « *On coupe & leue un des pieds droitz.* » Iod., II, 306.

- PINCES. Iod., II, 308.
- PLATTEAUX. Fumées. « ... platteaux en May. » Iod., II, 302.
- REBAUDIR. Lever la queue. « On le recourt, rebaudissant Les chiens. » Iod., II, 305.
- QUESTER. Action de détourner une bête pour la lancer. Rons, v, 40. (Prendre la —.) III, 273. (Faire —.) Tyard, 191.
- QUESTER. Faire la quête. Iod., II, 297, 298, 314. Substantivement : « ... le quefter. » Iod., II, 307.
- RABOULIERE. Terrier. Baïf, v, 169.
- RAMER. « ... teste rames. » Iod., II, 306. « ... bien ramez Rangers. » Iod., II, 308.
- RANDONNÉE. Circuit fait sur place par la bête. Iod., II, 304-305.
- REBROSSER. « Retourner avecques violence, & froissement de buissons. » Note de Muret, édition de 1623, p. 63, sur ce passage : « (Mes chiens) rebrossant vers moy, » qui a été remplacé (I, 56) par : *retournent vers moy*.
- RELAIS. Chiens qu'on poste à la chasse du cerf. « *Le departis sont les relais.* » Iod., II, 302.
- REMBUSCHER. Faire rentrer le cerf dans son fort. Iod., II, 302. Substantivement : « *le rembucher.* » Rons., I, 233.
- REMEUTER. Iod., II, 309.
- REPAIRER. « *Bestes... Qui repairent aux forests nostras...* » Iod., II, 298.
- REPOSER. Lieu où les bêtes fauves se reposent pendant le jour. Iod., II, 301, 304.
- REQUESTER. Quêter de nouveau. Iod., II, 304.
- RESE. Iod., II, 308.
- RETIVER. « ... nous retinons. » Baïf, v, 170.
- ROMPRE les chiens. Voyez CHANGE.
- RONGE. Voyez RUNGE.
- ROÛRE (Teste bien). Iod., II, 306.
- RUNGE, RUNJE. Action de ruminer. Figurément : remords. Baïf, v, 178 et 395, note 85; 212 et 396, note 105.
- SAUVAGINE. Animaux sauvages. Iod., II, 334.
- SIMIER (Le petit). Voyez CINQ ET QUATRE.
- SOLE. La trace du dessous du pied. Rons., I, 234.
- SOMMER (Teste bien). Iod., II, 306.
- SONNER pour chiens. Rons., III, 211.
- SOUILLARD. Place où le sanglier a pris souille. Iod., II, 309.
- SURALLER (Le). Action d'un chien qui passe sur la voie sans rien dire. Iod., II, 308.

- TEMPS.** « Bontems. » Iod., II, 308. « *Le bon temps, le vieil temps.* » Rous., I, 233. Marcassus dit, dans l'édition de 1623, à l'occasion de ce dernier passage : « On dit que le carf va le bon temps quand... il va vifte... Quand la beste est vieille & recreuë, qu'elle ne peut aller vifte, on dit qu'elle va de vieil temps, ou le vieil temps, »
- TENDRE.** Tendre des filets, des panneaux. Iod., II, 307.
- TESTE.** « *Des testes, meullas, cheuilleurs.* » Iod., II, 309.
- TIRASSER.** « *Ils le tiraient de leurs dents.* » Iod., II, 305.
- TRAC, TRAQ, TRASSE, TRACE.** « ... *sur la trasse Et sur les voyes du renard.* » Baïf, III, 213. « ... *suivre à la trasse...* » Bell., II, 403. « *Suivant le traq.* » Rous., I, 12. « ... *en suivant son trac.* » 135. « ... *le trac d'une beste.* » II, 142.
- TRAM** de trompe. Rous., III, 211.
- TROCHES.** Fumées d'hiver, à demi formées. Iod., II, 302.
- TROCHURE.** Quatrième andouillier. Iod., II, 309.
- VAUTRAY, VAUTRET.** Équipage de chasse pour le sanglier. Rous., V, 40.
- VENT.** Odeur que la bête laisse sur son passage. « ... *on envoie Quatre ou cinq piqueurs sous le vent.* » Iod., II, 312.
- VIANDAGE.** Pâturage. Iod., II, 308.
- VIANDER.** Pâture. Baïf, I, 146.
- VOYE.** « *Voila, le Veneur sur les voyes.* » Iod., II, 302.

Fauconnerie.

Dans l'*Ode de la chasse*, Jodelle fait une énumération assez longue des termes de fauconnerie (II, 314).

*L'exprimeroy mesme les mots,
Dont comm' vn autre en Venerie,
Celuy farcira son propos
Parlant de la Fauconnerie.*

Il lui donne aussi le nom de *Volerie* (II, 301) :

*... ayant ceste matinee
A la volerie donnee.*

Dans la liste suivante, nous joignons aux termes de fauconnerie

ceux dont se servent les oiseleurs qui prennent les oiseaux au piège, au trébuchet, à la glu.

AIRE. Nid de l'aigle. Rons., iv, 252.

AUSTRUCHER. Faire voler les autours. Iod., II, 310.

BLOQUER. « Tous ces oiseaux ne bloquent pas. » Iod., II, 310.

CHAPERON. Cuir dont on coiffe les oiseaux de proie. Iod., II, 315.

CROISER. « Comme on croise... » Iod., II, 311.

CURÉE. En parlant d'oiseaux. Iod., II, 313.

CURER. Iod., II, 314.

DESCOURTER. « ... appelle son Aigle, auquel il coupe Des ailes le fin bout, descourtant son oiseau. » Rons., vi, 316.

DESSILLER. Découdre les paupières de l'oiseau de proie. « Auengle oiseau, deffille un peu tes yeux. » Du Bell., I, 138. « Deffille-moi l'ame. » Rons., II, 137. Scève a dit en un sens analogue dans sa *Délie* (CXXVIII) : « ... degluer les yeux de ma pensée. »

EMPIETER. Prendre dans les pattes. « Aussi tost que ces Advocas Nous ont empieter. » Bell., II, 439. « D'un vautour... empieter. » Iod., II, 59. « Un pigeon blanc empiété d'un Autour. » Rons., III, 423. « Dedans sa griffe (l'Hydre) Angoulesme empietoit. » v, 438. « ... l'oyseau de Jupiter Dedans sa griffe crochue Vient Ganymede empieter. » vi, 51.

ENDUIRE. Introduire dans l'estomac, digérer la chair. « Avoir bonne gorge & enduire. » Iod., II, 314.

ESSOR. Action de l'oiseau qui s'élance pour prendre son vol. « ... les vnes (les âmes) hault pendues Sont parmy l'air à l'effort esclendues. » Du Bell., I, 418.

ESSORER (s'). Prendre son essor, se sécher. « Amour... Loing des amoureux s'effore. » Baif, iv, 277. « L'oiseau se perd qui trop s'effore. » v, 20; Rons., I, 100; II, 440. Voyez JARDINER (se).

FORVIDER. Iod., II, 312.

FUITES (faire des). Iod., II, 312.

GORGE (avoir bonne). Voyez ENDUIRE.

HOUBE (du héron). « ... au Seigneur la houe on porte Pour en decorer son chappeau. » Iod., II, 313.

JARDINER (se). « ... il se iardine, il s'effore. » Iod., II, 314.

MAIN, et serre. Iod., II, 314.

NUE (oiseau d'une). Voy. ci-après, PASSAGER.

OISEAU. Voy. NUE, POING, et ci-dessus, p. 386. LEURRE.

PAISTRE. Iod., II, 314.

PANNAGE. Iod., II, 314.

PANNES. Iod., II, 315.

PANTHOIS, PANTOIS, PENTHOIS, PANTOISE. Ronsard s'est servi, dans la première édition des *Amours*, de l'expression « estomac pantois, » qui a donné lieu, dans la *Briens exposition*, fol. 160, r^e de cette édition, à la remarque suivante : « Estomac pantois, ou pantois, est vn propre terme de fauconnerie, qui signifie le mal qu'ont les oiseaus aus poumons, lors qu'ils ne peunent qu'à grand'peine respirer; ici le poëte abuse du nom de la maladie, pour son éfait : appellant estomac pantois, qui ne peut haleter, ou par crainte, ou par quelque rauissement de pensée, comme iadis les Prestresses, quand leurs Dieus s'y cachotent ce que Virgile a nommé *pectus anhelum*. » Cette expression revient souvent chez les poètes de la *Pléiade*. Iod., II, 314; Rons., I, 22 et 385, note 51; II, 93 et 484, note 50; III, 24, 54, 188; IV, 29; V, 257, 323.

PASSAGER. « Passager, oiseau d'une nuit. » Iod., II, 314.

PERCHE. Iod., II, 315. « ... Mainte branche où les corbeaux au soir Prenotent leur perche. » Rons., III, 130.

PIPEE. Sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette pour attirer les oiseaux. Figurément : « Fût elle au moins bonne pipee, Guignant des yeux, baissant la teste ? » Baif, III, 298.

PIPER. Figurément : « ... subtils oiseleurs Pipent le simple peuple. » Rons., V, 341.

PIPERIE. Bell., I, 133.

POING (Oiseau de). Iod., II, 310.

POIVRER. Laver l'oiseau avec de l'eau et du poivre pour tuer la vermine. Iod., II, 314.

REMISE. Lieu où le gibier s'arrête après qu'on l'a fait lever. Iod., II, 311.

SERRE (Main, et). Iod., II, 314.

SILLER. Au propre coudre les paupières du faucon. Ce mot était d'un très grand usage au figuré, comme encore aujourd'hui son composé *dessiller*. Belleau, II, 211; Rons., I, 43 et 389, note 90; II, 116 et 485, note 58; 304 et 497, note 157; III, 24, 335, 339, 347, 392; IV, 30; VI, 398.

TENIR. « ... curer, paistre, tenir. » Iod., II, 314.

VOLER Iod., II, 310.

VOLERIE. Iod., II, 310.

VUIDER. « ... comme lon vuide. » Iod., II, 311.

Pêche.

La pêche, la *cbasse au poisson*, suivant l'expression de Remi Belleau (II, 55), la « *cbasse muette* », comme la nomme spirituellement Ronsard (I, 338), a fourni aussi à nos poètes un assez grand nombre de récits et de peintures, et un contingent précieux d'expressions figurées. Elle a inventé

*Mille sortes d'appas, mille façons subtiles
Pour faire des engins...* Bell., II, 55 ;

et ce terme *dresser ses appas* (Du Bell., II, 46) a bientôt pris un sens métaphorique, ainsi que *prendre en ses appas* (Du Bell., II, 373) et tant d'autres. Baïf a dit, par exemple (I, 58) :

*Doubles léures corallines,
Vous par mon ardent aymer
Peufles mon ame enfermer,
Qui s'anassa dedans vous
A l'apast d'un sucre doux.*

Voy. ci-dessus, APASTER, p. 222. Ronsard a dit (VI, 410) :

*Mignons de Iesus Christ, qui par vostre merite
Auez desja si bien amorcé nos pechez
Que l'on se peut vanter que là où vous peschez
Pour un petit veron vous prenez une truite.*

On trouvera plus haut, dans la division *Armes... Outils*, etc., p. 381 et suivantes, la nomenclature d'un très grand nombre d'ustensiles de pêche.

Art militaire.

Ainsi qu'on doit s'y attendre, les poètes de la Pléiade qui fréquentaient assidument les gens de guerre, se servent à chaque instant de termes militaires ou, comme ils disent, de *mots de camp* (Iod., I, 73) dans leurs œuvres.

Belleau nous raconte (I, 92) comment les géants

*Voulans écheller les Dieux...
Entafferent iusqu'aux cieux
Monts sur monts, roches sur roches
En grands bastions quarréz,
Pour combattre remparez,
Et mieux faire leurs approches.
Mais toute leur forteresse,
Si tost qu'on écarroucha,
Dessous la main donterasse
De Iupiter, trebuchâ.*

Ailleurs (I, 196), faisant la description d'une série de peintures, il dit : « Le troisieme tableau estoit tout guerrier... c'estoyent *camps assemblez, camps partis, escarmouches, saillies, embusches, entreprises, approches, batteries, camifades, sappes, mines, sentinelles & escalades.* »

Ronsard, faisant l'éloge de l'or, s'exprime ainsi (IV, 344) :

*Mais aussi tost que Mars anime les batailles,
Tu r'acoustres les forts, tu flanques les murailles,
Tu fonds artillerie, & fais de toutes parts
Caualliers, gabions, terrasses & remparts,
Herfes, macheouliz...*

Nous avons dit ailleurs (voy. pp. 178-179) comment nos gentilshommes ne s'étaient pas contentés, à leur retour d'Italie, d'adopter quelques termes d'équitation ou d'art militaire qui nous faisaient faute, mais avaient substitué aux anciens mots français des expressions nouvelles de sens absolument identique, telles que *cavalcade* pour *chevauchée*, *embuscade* pour *embuche*, *escalade* pour *échelée*, etc. Nos poètes semblèrent d'abord critiquer cet abus, mais l'usage l'emporta et l'on trouve tour à tour dans leurs œuvres le vieux terme français et l'expression néologique.

CAMISADE. Voy. ci-dessus, p. 186.

ECHÉLER. Voy. ci-dessus, p. 256.

EMBUSCADE. Voy. ci-dessus, p. 192.

EMBUSCHE. « ... *quand le Capitaine en embusche les met.* » Baïf, II, 17.

ENSEIGNE. « *le te conseille... te retirer en ton enseigne comme un bon soldat.* » Rons., III, 534.

ESCADRON. Voy. ci-dessus, p. 192.

ESCARMOUCHE, ESCARMOUCHER. Voy. ci-dessus, p. 193.
ESCHAUGUETTE. Guérille. « ... aux eschauguettes. » Bell., II, 121.
 « ... en eschaugnette. » 304.
ESQUADRE. Voy. ci-dessus, p. 194.
EXERCITE. Voy. ci-dessus, p. 276.
HARQUEBUSADE. Voy. ci-dessus, p. 198.
IMBOSCADE. Voy. **EMBUSCADE**, ci-dessus, p. 192.
INFANTERIE. Voy. ci-dessus, p. 198.
OST. Voy. ci-dessus, p. 317.
STRATAGÈME. Voy. ci-dessus, p. 98.
TIRADE. Voy. ci-dessus, p. 208.

Rien n'est plus fréquent que l'emploi des termes militaires dans le langage de la galanterie.

Un sonnet du premier livre des *Amours* de Ronsard, qui commence ainsi (I, 87 et 398, note 189) :

*Amour & Mars sont presque d'une sorte :
 L'un en plein iour, l'autre combat de nuit...*

est consacré tout entier à un parallèle de l'amant et du soldat, qui, comme le remarque Muret, est imité d'une Élégie d'Ovide.

Dans *Le Braue*, de Baïf (III, 213), un valet, Finet, parle ainsi des ruses qu'il emploie pour favoriser la passion de son maître :

*La tour sera bien defendue,
 Si ie ne l'emporte d'affaut :
 L'ay defia prest ce qui me faut :
 Mes gabions ie rouleray,
 Et mes aproches ie feray,
 Par les replis de mes tranches
 Tout incontinant depêchees :
 Je meneray l'artillerie,
 Et dresseray ma batterie,
 Et m'affeure de l'emporter.*

Du Bellay parle de même (II, 375) :

*Je ne veulx plus, pour tels loyers acquerre,
 Gagner la soulde en l'amoureuse guerre.*

A en croire Ronsard, ce n'est pas un arc que porte l'Amour, c'est une arquebuse (II, 369) :

... ou ie me trompe, ou l'Amour n'est archer,
 Il est harquebuzier : & qui vouldra chercher
 Comme il tire, aille voir les beaux yeux de Cassandre :
 Tout soudain de cent pas il luy fera comprendre
 Si d'un plomb ou d'un trait les cœurs il vient toucher.
 Il fait de ses beaux yeux son plombet enflamé,
 Sa poudre de sa grace, & en ce point armé
 Se iette à la campagne à l'entour de sa bouche :
 Dans ses cheveux frisez il dresse l'escarmouche,
 Et du sein d'elle il fait son rampart enfermé.

Ce langage fait comprendre comment les amants en étaient arrivés à nommer leurs maîtresses *ennemies* et *guerrières* (voy. ci-dessus, p. 197). Ce fut en vain que Leon Hebrieu (voy. Rons., II, 412 et 504, note 212) s'efforça d'introduire dans le langage de la galanterie les abstractions platoniciennes, les termes militaires persistent encore chez Corneille et chez La Fontaine.

Marine, Navigation.

On trouve des vers entiers consacrés à des énumérations de termes de marine. On lit dans la *Didon* de Jodelle (I, 160 et 315, note 31) :

*Que tout se trouffe au port, que les rameaux on coupe
 Pour couronner les masts : qu'aux vents on prenne garde,
 Aux fustes, aux esquifs : qu'aux armes on regarde :
 Qu'il n'y ait mast, antene, ancre, voile ou hune,
 Qui ne soit pour souffrir les hasards de Neptune.*

ACOURCIE (l'), la Coursie (bas-latin *Accursita*). Passage entre la proue et la poupe d'une galère. « ... planté sur l'Acourcie... » Bell., II, 71.

ANCRER. Rons., VI, 235. Voyez ENCRÉ.

ANTEMNE, ANTENNE, ANTENE. « C'est le Trauerfier où l'on attache les voiles. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 626. Bell., II, 71, 72 ; Du Bell., I, 392 ; Rons., III, 49 ; Tyard, 83. Voy. CALER.

APOSTIS. Pièce de bois supportant les rames. Bell., II, 72.

ARGOUSIN de la galère. Bell., I, 259.

- BAN.** « ... le Ban *perilleux* qui se trouve parmi Les eaux. » Rons., I, 166 et 416, note 301.
- BANCADE.** Banc des rameurs. Voyez ci-dessus, p. 183.
- BANCS.** Rons., III, 49.
- BATAILLOLE.** Voy. ci-dessus, p. 184.
- BORDS.** « Ce sont des tables espessies par le moyen desquelles les varangues sont retenues par dehors. » Marcassus, 1623, p. 626. Rons., III, 49.
- BOULINGUE.** Baïf, II, 359.
- BOURRACHE, BOURRASCHE.** Bourrasque « ... *une bourrasche fiere.* » Rons., III, 47. « ... *en mer une bourrache.* » V, 125.
- BRIDE (la).** « Le gouvernail. » Marcassus, Rons., II, 133.
- CABLE.** Du Bell., II, 444.
- CALER.** « ... *se laisserent caler Sur le bout de l'antenne.* » Rons., IV, 183. Voy. VOILE.
- CALFATÉES (Nefs).** Du Bell., I, 388 et 504, note 207.
- CALFEUTRER.** « *Bien calfeutrer sa nef.* » Rons., III, 202.
- CANOUE (La).** Le canot. Baïf, II, 64.
- CARENE.** « C'est le fonds ou la panse d'un vaisseau. » Marcassus, p. 626 du Ronsard de 1623. Rons., I, 27 et 386, note 59; III, 47; V, 69.
- CARRACON.** Voy. ci-dessus, p. 188.
- CARREUX.** « Préceintes hautes, » dit Jal, qui cite le passage de Ronsard auquel nous renvoyons, II, 443.
- CHEVILLER.** Rons., V, 69.
- CHIORME.** Voy. ci-dessus, p. 189.
- COMMANDE.** Rons., III, 38 et 540, note 5. Jal ne connaît pas de plus ancienne mention de ce mot que celle qu'il tire du *Dictionnaire* d'Aubin (1702).
- CORDAGE.** Bell., I, 272.
- COUTES.** Rons., II, 74 et 473, note 43.
- CUEILLERS.** « Il appelle ainsi les rames par transflation. » Note de Marcassus, p. 726 du Ronsard de 1623. Rons., III, 278.
- ECHOUE.** Rons., III, 89. « Mot de marinier, » dit une note marginale.
- EMBARQUEMENT.** Baïf, IV, 261.
- EMPOUPER.** Donner en poupe. Du Bell., I, 392; II, 444; Rons., I, 58.
- ENCRÉ.** Ancre. Rons., I, 354.
- ESTOUPER.** Boucher avec de l'étoupe. Rons., V, 69.
- FAIRE VOILE.** Voy. VOILE.

- FANON. Coin inférieur d'une voile. Bell., II, 72.
 FORTUNAL. Tempête. Bell., II, 347; Iod., I, 298.
 FOUGON. Cuisine. Bell., II, 72.
 FUST. « ... couurira les eschines des eaux De masts, de fusts, de voiles, de vaisseaux. » Rons., III, 252.
 FUSTE. Voy. ci-dessus, p. 412.
 GALIASSE. Voy. ci-dessus, p. 196.
 GALLÉE. Voy. ci-dessus, p. 286.
 GALLION. Rons., V, 250.
 GONDOLLE. « ... la gondolle s'avance, Et le leurier... s'eslance Dedans l'esquif, que Charon... pouffoit à l'autre bort. » Rons., V, 323.
 GOUVERNAIL. Du Bell., I, 393.
 GUINDER. « ... sa voile bien guinder. » Rons., III, 202.
 HAVRE. Iod., II, 256; Rons., I, 27 et 386, note 60.
 HUNE. « Partie supérieure du mast. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 564. Rons., II, 443; IV, 293.
 LARGUE. Vent large. Voyez Jal, *Glossaire Nautique*. Iod., II, 255.
 MARIN (le). Le vent de mer. Baïf, III, 81 et 378, note 25.
 MARINE (la). La mer. Rons., V, 69.
 MAST. Rons., II, 443.
 NAU. Voyez ci-dessus, p. 311.
 NAULAGE. Fret. « ... il paye de Caron le naulage. » Rons., V, 258.
 NEF. Voyez ci-dessus, p. 312.
 PALMANTE. Ensemble des rames. Baïf, II, 358. Ce mot, qui manque dans le *Glossaire Nautique* de Jal, s'y trouve expliqué à l'article APOSTIS.
 PEAUTRE. Gouvernail. Baïf, V, 38 et 388, note 21.
 POUPIER (vent). Voyez VENT.
 PROUE. Du Bell., II, 444.
 RADOUBER. Baïf, III, 108. Ronsard a employé ce mot dans son sens général de *réparer* : « Radoubant ma Musette. » III, 364.
 RAMER a été employé figurément pour *battre des ailes, voler* : « Un oiseau qui rame. » Dor., 30.
 REFLOT. Reflux. Baïf, II, 149.
 SINGLER. Rons., I, 59 et 392, note 127.
 SONDER. Rons., II, 123.
 SURGIR. Aborder. « Ce que les Latins disent *appellera*. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 1469. « Surgir dans le port amoureux. » Rons., I, 58. « ... Vous surginez dedans l'isle deserte. » IV, 180.
 TILLAC. Pont. Iod., II, 255; Rons., II, 443; V, 69.

TIMON. Rons., III, 202.

TRINQUET. Ce mot a désigné successivement divers mâts et voiles.

Voyez Jal, *Glossaire Nautique*. Baif, II, 358.

VENT. Vent africain. « Le su (Sud). » Note de Marcassus sur Ronsard, éd. de 1623, p. 359. Rons., II, 129. « Vent poupier. » Rons., III, 39, 220. C'est le vent arrière.

VOGUER. « *Les matbelotz sur l'un & l'autre banc D'un ordre egal voguent de ranc en ranc.* » Du Bell., II, 445.

VOILE. « ... *la voile est abatue.* » Baif, V, 106. « *Caler la voile.* » Du Bell., I, 121. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *esclaircir voile* pour *esclairer*. Du Bell., I, 485, note 53. « *Le despit m'eust seruy pour me conduire au port, Mes pleurs seruy de fleuve, & mes souffirs de voile.* » Rons., I, 171 et 417, note 310. « ... *qu'on face voile.* » V, 129.

Anatomie, Médecine, Pharmacie, Art vétérinaire.

Ronsard insiste, dans la *Préface sur la Franciade* (III, 529), sur la nécessité pour le poète d'être familier avec ce genre de connaissances : « Si tu veux faire mourir sur le champ, quelque Capitaine ou Soldat, il le faut naurer au plus mortel lieu du corps, comme le cerueau, le cœur, la gorge, les aines, le diaphragme : & les autres que tu veux seulement blesser, es parties qui sont les moins mortelles : & en cela tu dois estre bon Anatomiste. »

Dans un assez long passage que Ronsard a supprimé, il décrivait en ces termes l'hydropisie et les remèdes à l'aide desquels on la traitait alors (IV, 391) :

*Ainsy le corps & le cuir et la veine
De l'hydropique enfle comme vn crapaud
Se bouffit toute & se iaunist, & faut,
Soit au printemps, soit au mois de l'autonne,
Qu'un medecin luy donne & luy redonne
Cornetz, ventouse & rhubarbe & sené,
Gramen, hysope, afin que destourné
Soit tel malheur loin du foye...*

ABORTIF. Voy. ci-dessus, p. 105.

ACONITE. Voy. ci-dessus, p. 63.

- AINE, AINE, EGNE.** Du Bell., II, 296. Voyez le morceau précédent, et ci-dessus, p. 258, EGNE.
AMARRIS. Matrice. Bell., II, 362.
ANATOMIE, ANATOMISTE. Voy. ci-dessus, p. 66.
APOPLEXIE. Voy. ci-dessus, pp. 19 et 69.
APOSTUME. Du Bell., I, 452.
APOSTUMER. Voy. ci-dessus, p. 222.
APPAREIL (A la playe apposer l'). Rons., III, III.
ARTÈRE. « *Je n'ay plus ny tendons ny arteres ny nerfs.* » Rons., I, 179.
AVERTIN. Folie, démence. Balf, v, 60; Bell., II, 389, 426.
AVERTINER. Affoler. Rons., v, 105.
BAZANER (Couleur). Rons., v, 404.
BOLUS. « *Boire bolus...* » Rons., VI, 66.
BREHAIN. Voy. ci-dessus, p. 234.
CANAL. Rons., v, 317.
CLAVELÉE. Bell., II, 45; Rons., v, 321.
CONDUIT. Voy. VESSIE.
COUPEROZE (Teint de). Iod., II, 340.
DECHARNÉ, DESCHARNÉ. Rons., IV, 304; v, 404.
DEMUSCLÉ, DENERVÉ, DEPOULPÉ. Rons., VI, 300. Voyez ci-dessus, p. 120.
DENTERELLE. Voy. ci-dessus, p. 191.
DESHALÉ, DESHALLÉ. Rons., IV, 303; v, 404.
DICTAMON. Voy. ci-dessus, p. 75.
ECTIQUE, ETHIQUE. Voy. ci-dessus, p. 77.
EGNE. Voy. AINE.
EMUTIR, EMUTIR. Cracher, expectorer. Bell., II, 362; Iod., II, 314.
EMPLASTRE. Du Bell., I, 130.
EPIDERMIS. Voy. ci-dessus, p. 18.
ERNER. Voy. ci-dessus, p. 269.
ESCHINE. Rons., IV, 190.
FEBRICITANT. Voy. ci-dessus, p. 130.
FIEVRE quarte et tierce. Rons., IV, 316.
FRENAISIE. Bell., II, 267.
GAIAC. « ... *le gaiac estrange.* » Rons., VI, 66.
GAVION. Voy. ci-dessus, p. 286.
GENSIVE. Du Bell., I, 169.
GÉSINE. Voy. ci-dessus, p. 288.
GIGOTEAU. Balf, IV, 368.

- GRATELLE (Demangeante). Rons., vi, 345.
 GRAVELLE. Baïf, iv, 384.
 HARONE. Baïf, v, 159 et 395, note 82.
 HERMAPHRODITE. Voy. ci-dessus, p. 82.
 JAUNISSE. Rons., iv, 316.
 JUILLET (pour *julep*). Bell., ii, 363 et 483, note 86.
 JUST de racine ou d'herbe. Du Bell., i, 130.
 LADRE VERT. Voy. ci-dessus, p. 300.
 LAIT D'AMANDES. Bell., ii, 363.
 LETARGE, LETHARGIE. Voy. ci-dessus, p. 86.
 MANIE. Voy. ci-dessus, p. 87.
 MAQUEREAUX. Taches. «... *marquerez de maquereaux.* » Baïf, iv, 368.
 MELANCOLYE. Voy. ci-dessus, p. 88.
 MICRAINE. Voy. ci-dessus, p. 89.
 MORFONTURE. Morfondure, écoulement par les naseaux. Rons., vi, 321.
 NAVREURE. Voy. ci-dessus, p. 312.
 NEPENTHE. Voy. ci-dessus, p. 90.
 PALAT. Voy. ci-dessus, p. 153.
 PANACÉE. Voy. ci-dessus, p. 93.
 PART. Voy. ci-dessus, p. 153.
 PARTURER. Voy. ci-dessus, p. 154.
 PELLADE. Voy. ci-dessus, p. 204.
 PELLARELLE. Voy. ci-dessus, p. 205.
 PHITISIQUE. Voy. ci-dessus, p. 94.
 PIERRE. Voy. VESSIE.
 PLEURÉSIE. Rons., iv, 316.
 POURRY (le). La pourriture. Bell., ii, 45.
 PUNAIS. « *le te soubaitte vne femme punaise.* » Rons., iv, 147.
 RESOUDRE. « *Pouldre... aétuelle à resoudre L'ulcere.* » Rons., i, 281.
 RHEUMATIQUE. Voy. MELANCOLIQUE, ci-dessus, p. 88.
 RONGNE. Rons., iv, 316.
 SCHELETTE. Voy. ci-dessus, p. 97.
 SPASME. Voy. ci-dessus, p. 198.
 TAC, TAQ. Maladie éruptive. Rons., iii, 147; vi, 321.
 TAYE. « ... *la taye Couure-cerueau.* » Rons., iii, 162. « ... *les taves Du cerueau.* » iv, 292.
 TEMPLES. Voy. ci-dessus, p. 342.
 TENDON. « *Ce sont (les comparaisons) les nerfs & tendons des Muses.* » Rons., iii, 528. « ... *tendons, muscles ny veines.* » v, 302. Voyez ARTERE.

TEST. Voy. ci-dessus, p. 343.

THERIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 100.

TRUMEAU. Cuisse. « ... *la playe de son trumeau.* » Baïf, iv, 187.

ULCERE. Voyez RESOUDRE.

UNGUENT. Du Bell., i, 130.

URINE. Rons., v, 317.

VEINE. Voyez TENDON.

VER COQUIN. « ... *chacun ba son ver coquin.* » Baïf, v, 60.

VESSIE. « *Quelle mort le tua? — Vne pierre qui vint Luy boucher la vessie, & le conduit luy print.* » Rons., v, 317.

Droit et affaires.

Le langage des affaires, peu en honneur parmi les poètes de la Pléiade, est celui auquel ils ont fait le moins d'emprunts. Le passage suivant de Jodelle (II, 200) est un témoignage curieux de leur répugnance à cet égard :

*Quelque esprit aux Muses contraire
Entreprendra bien tel affaire,
Qui, nourri seulement aux plaids,
Apporte du creu de sa terre,
Et souuent parlant de la guerre,
Du pur iargon de son palais.*

Voici néanmoins quelques mots de ce genre employés soit au propre, soit au figuré :

ACQUETS. Acquisitions. « *Les acquets de Henry & les vostres...* » Rons., vi, 375.

ARRES. « ... *arres du plaisir.* » Du Bell., ii, 304.

ASSIGNATION. Rendez-vous. Iod., ii, 79.

BARAT. Voy. ci-dessus, p. 229.

CENSE. « *Là ne sçait on que c'est de prendre à compagnie, A change, à cense, à floc, & à trente pour cent.* » Du Bell., ii, 220.

CHANGE, COMPAGNIE. Voy. CENSE.

COMPAROISTRE. « *Coupable craint de comparoistre.* » Baïf, v, 29.

DEFENDEUR, DEMANDEUR. « *Vous estes defendeur & ie suis demandeur.* » Rons., iii, 268.

- DOL. « *C'est dol prendre & ne pouvoir rendre.* » Baïf, v, 27.
 ESSOINE. Voy. ci-dessus, p. 273.
 FELONNIE. Du Bell., I, 126.
 HOIR. Héritier. Rons., v, 268; VI, 366.
 NOTAIRE. Voy. ci-dessus, SECRÉTAIRE, p. 168, et ci-après PROTECOLE.
 PARSONNIER. Voy. ci-dessus, p. 320.
 PLAID. « *Au sortir des plaids lon est sage.* » Baïf, v, 37.
 PLAIDEUR. « *Cbiche plaideur perdra sa cause.* » Baïf, v, 70.
 PLEIGE. Voy. ci-dessus, p. 323.
 PRECAIRE. Voy. ci-dessus, p. 159.
 PROCÈS. « *J'ay procès, Monseigneur, contre vostre grandeur.* » Rons., III, 268.
 SEMONCE. Voy. ci-dessus, p. 336.
 STOC. Voy. CENSE.
 TROQUE. Rons., II, 90.
 USUFRUIT. Voy. ci-dessus, p. 175.

Voy. ci-dessus, pp. 381, 382, la comparaison que Belleau fait du Palais avec les engins des oiseleurs.

Divertissements et Jeux.

- CAROLE, CAROLER. Voy. ci-dessus, p. 236.
 CARTEL. « *Cartel des tenans pour Amour.* » Baïf, II, 187. « *Cartel des affaillans contre Amour.* » 189. « *Cartel des Cheualiers d'Amour.* » Bell., I, 149. « *Cartel.* » 150-152. Voy. MASCARADE.
 CASSADE. Voy. ci-dessus, p. 188.
 CHEVAUX DE BOIS. Voy. MARTES.
 CONDEMNADE. Voy. ci-dessus, p. 190.
 COUCHER. « *Couchon à tout.* » Baïf, v, 36 et 387, note 17.
 DESHONNEUR. « *Du trente & vn le fameux deshonneur.* » Du Bell., II, 390.
 ESCHETS. « *... c'est un ieu d'eschets Que nostre courte & miserable vie.* » Rons., v, 79.
 ESCLATER. « *En cent façons esclater le long bois.* » Rons., III, 485. C'est faire voler la lance en éclats dans les joutes, dans les tournois.

- JEUX. « *Jeux rustiques.* » Du Bell., II, 289.
 MARTES. Jeu d'osselets. « *Il est temps de laisser les jeux & la sim-
 plesse, Martes, cheuaux de bois...* » Rons., IV, 315 et 417, note 117.
 MASCARADE. « *Les Mascarades, combats & cartels, faits à Paris &
 au Carnauval de Fontaine-bleau.* » Rons., III, 458. « *Le Recueil
 des Mascarades.* » VI, 171. Voy. ci-dessus, p. 200.
 MAT (avoir le). Rons., V, 382.
 MATASSIN, MATASSINER. Voy. ci-dessus, p. 200.
 MATTÉ. Fig. « *... Espagnols mattez.* » Rons., VI, 207.
 MOMMERIE. Iod., II, 142.
 MOMON, MOUMON. Baïf, I, 121; Iod., II, 142.
 PETENGORGE (jouer à). Baïf, V, 93 et 391, note 48.
 PIONS aux échecs. Rons., V, 79.
 PREMIERE. Voy. ci-dessus, p. 206.
 QUEUE AU LOU (jouer à la). Baïf, V, 93 et 391, note 48.
 RAFLE (jouer à la). Du Bell., II, 392.
 RONFLE VUE (il est en). Baïf, III, 261 et 386, note 71.
 TOURNOY. « *Entreprise du Roy-Dauphin pour le tournoy soubz
 le nom des Cheualiers aduantureux.* » Du Bell., II, 441. « *En
 ce tournoy seront quatre tenans Qui ouvriront le paz à tous ve-
 nans.* » 444. « *... bien broffer le destrier aux tournois, En cent
 façons esclater le long bois.* » Rons., III, 485.
 TRENTE ET UN. Voy. DESHONNEUR.

Beaucoup de termes de Musique d'une nature tout à fait tech-
 nique figurent dans la *Preface* que Ronsard a placée en tête d'un
Mellange de Chançons (VI, 463); on y trouve dans une même page
 (464) : CHROMATIQUE. Voy. ci-dessus, p. 73. COMMUTATION.
 Voy. ci-dessus, p. 116. CONCENT. Voy. ci-dessus, p. 116. DIA-
 TONIQUE. Voy. ci-dessus, p. 75. INTERVALLE, SON, SYS-
 TEMATE, Voy. ci-dessus, p. 99. VOYX.

IV

PROVIGNEMENT

RONSARD est, à ce qu'il semble, le premier écrivain qui ait transporté ce terme de provignement, du langage des vigneron dans celui de la littérature, où d'ailleurs il n'a pu s'acclimater.

On a lieu de le regretter, car cette métaphore, à la fois exacte et pittoresque, assimile fort heureusement les expressions de commune origine, aux rejetons, aux boutures appartenant à une même souche.

Le poète, habile et passionné provigneur de mots, nous a, en plus d'un endroit, exposé sa théorie, en prenant soin de l'éclaircir et de la fortifier par des exemples.

Il prend d'ordinaire son point de départ dans le langage contemporain : « Sur les vocables receus en vŕage, comme *pays, eau, feu*, tu feras *païser, eüer, foüer*, & mille autres tels vocables qui ne voyent encores la lumiere, faute d'vn hardy & bien heureux entrepreneur. » (VI, 462.)

Ce hardi entrepreneur, Ronsard s'est efforcé de l'être,

surtout au début de sa carrière, bien qu'il soit de mode aujourd'hui de le considérer comme un novateur fort retenu et quasi timide.

Ses confidents intimes, Muret, Belleau, et ses commentateurs posthumes, tels que Marcassus et Richelet, ont signalé un certain nombre d'innovations de ce genre, et, bien qu'ils se soient assez souvent mépris en attribuant à leur auteur, comme des créations véritables, de simples renouvellements, il n'est pas sans intérêt pour l'histoire des mots de notre langue, de recueillir et de grouper leurs témoignages.

- ACOUHARDER.** « *Acouhardant mon ame prisonniere.* » Rons., I, 191 et 420, note 329. Cette note de Belleau est ainsi conçue : « Rendant couard, mot nouveau inuenté par le Poëte. » — Baif a préféré la forme *Acoubardir* : « *Acouhardissant qui les suit.* » IV, 442.
- ASSAILLEUR.** « *L'assailleur bien souuent vaut moins que l'affailli.* » Rons., III, 409. « Mot nouveau, pour : l'agresseur. » Marcassus, 1623, p. 811.
- ASSOTÉ.** « *ayant assoté son mari.* » Rons., III, 161. « Mot nouveau pour dire : rendu sot. » Marcassus, 1623, p. 669.
- BANQUETAGE.** « ... *s'affoir au banquetage.* » Rons., V, 49. « Mot fait à plaisir & que les delicates aureilles de nostre temps ne souffriroient pas. » Marcassus, 1623, p. 1196.
- EMMANTELER.** « ... *emmantela leurs corps.* » Rons., III, 64. « Mot tiré de manteau, pour : couvrir ou enveloper. » Marcassus, 1623, p. 628. « ... *la nuit estoilée Auoit d'un habit brun la terre emmantelée.* » Rons., III, 217. « Mot feinct, pour dire : couverte de son manteau. » Marcassus, 1623, p. 700.
- FOUDRIER.** « *L'aigle foudrier...* » Rons., III, 17 et 540, note 4. Cette note renferme une curieuse remarque de Ronsard sur ses procédés néologiques.
- FROMENTEUX.** « ... *plaines fromenteuses.* » Rons., V, 116. « Mot composé par le Poëte, au lieu de dire : Pleines de bled. » Marcassus, 1623, p. 1224.
- GRIFÉ.** « ... *vn coq Cresté, grifé...* » Rons., V, 115. « Mot nouveau, pour : Ayant des griffes. » Marcassus, 1623, p. 1224.
- HORRIBLER.** « *Quand plus Borée horrible son baleine.* » Rons., I, 101. « *Horriblant ton corps de la peau D'un tigre...* » II, 81 et 483, note 46. « Mot inuenté par l'Autheur. » Muret, 1623,

p. 108. Baïf l'a employé (II, 66) : « *En la piece de danant s'horribloit l'ancienne guerre.* »

MONTAIGNER. « ... *vne voix, Qui tous raults fait santeler les bois, Planer les monts & montaigner les plaines.* » Rons., I, 68. « S'esleuer comme montaignes. Mot nouveau. » Muret, 1623, p. 74.

NAUFRAGER. « ... *barque naufragere.* » Rons., V, 65. « Il a basti ce mot pour dire : Qui estoit suiette de faire naufrage. » Marcassus, 1623, p. 1202.

PERRUQUER (SE). « *A peine le Soleil se perruquoit de raiz.* » Rons., IV, 31. « Mot nouveau, pour : Se faisoit vne belle perruque de rais. » Marcassus, 1623, p. 899. Voy. ci-après, p. 431.

SOURÇOYER. « ... *l'eau que le cheual D'un coup de pied fit sourçoyer de terre.* » Rons., V, 44. « C'est vn mot qu'il a composé pour dire : faillir. » Marcassus, 1623, p. 1196. Ailleurs Ronsard a employé *sourcer* dans un sens analogue (II, 320) : « ... *Pegase Qui fit sourcer Parnase.* »

Ronsard ne se contentait pas de tirer des dérivés nouveaux des mots de son temps, il en formait d'après des termes tombés en désuétude. Il revient sur ce sujet à plusieurs reprises :

« Si les vieux mots abolis par l'usage ont laissé quelque reietton, comme les branches des arbres coupez se raieunissent de nouveaux drageons, tu le pourras prouigner, amender & cultiuer, afin qu'il se repeuple de nouveau : exemple de *Lobbe*, qui est vn vieil mot François qui signifie mocquerie & raillerie. Tu pourras faire sur le nom le verbe *Lobber*, qui signifiera mocquer & gaudir, & mille autres de telle façon. » III, 533.

« Exemple des vieux mots, puisque le nom de *verue* nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe *veruer* & l'aduerbe *veruement*, sur le nom d'*effoine*, *effoiner*, *effoinement*, & mille autres tels, & quand il n'y auroit que l'aduerbe, tu pourras faire le verbe & le participe librement & hardiement, au pis aller tu le cotteras en la marge de ton liure, pour donner à entendre sa signification. » VI, 462.

Le poète ne juge pas que le rétablissement du mot archaïque soit nécessaire à l'existence de son dérivé : « Tu te seruiras du reietton & non de la souche laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre & finalement l'establir en son lieu. » VI, 462.

Marcassus, à l'occasion du passage suivant de Ronsard (V, 79) : « ... *l'homme sage Qui haussebeque & mesprise l'ouurage,* » fait cette remarque (1623, p. 1207) : « C'est vn vieux mot qu'il a fait verbe, pour dire : Faire vn signe de mespris de la teste. »

Nous ne pouvions donner ici que de très rares exemples de ce que Ronsard entend par *provignement*; le développement complet de ce chapitre viendra dans le volume suivant, où nous parlerons de chaque espèce de mots en particulier. On y trouvera des listes étendues d'adjectifs tirés des substantifs, de verbes tirés des adjectifs, etc., employés en grand nombre par les poètes de la *Pléiade*; nous sommes bien éloignés d'affirmer qu'ils les aient toujours formés à nouveau, mais dans leur désir d'agrandissement de notre langue, les novateurs, conséquents avec eux-mêmes, s'empressent de recueillir chez ceux qui les ont précédés tout ce qui est favorable à leur entreprise, et s'appliquent ensuite à combler les vides et à obvier aux lacunes, afin de compléter dans son unité grandiose bien qu'un peu confuse, le plan gigantesque qu'ils ont conçu.

V

SÉMANTIQUE

(ÉTUDE DE LA SIGNIFICATION DES MOTS)

Nous avons jusqu'ici considéré les mots du vocabulaire de la Pléiade, par rapport à leur forme; nous allons maintenant en examiner le sens.

Quelques expressions, dont nous nous servons encore tous les jours, éveillent dans notre esprit une idée fort différente de celle qu'ils présentaient au XVI^e siècle. Elles peuvent se diviser en trois classes :

- 1^o Mots dont la valeur s'est modifiée par diverses causes, sous l'action du temps;
- 2^o Mots qui ont pris un sens péjoratif ou ridicule;
- 3^o Mots dont le sens, propre ou figuré, a été intentionnellement détourné, par les poètes de la Pléiade, de son emploi ordinaire.

1° MOTS MODIFIÉS PAR L'ACTION DU TEMPS

- ABYSMÉ.** Enfoui. « *Que sert deffous la terre vn abysmé tresor S'il n'est mis en usage?* » Rons., VI, 194.
- AUMOSNIER.** Qui fait l'aumône. « *Bien que ce Roy... Soit aumosnier.* » Rons., III, 165. « ... *ie n'en ay point veu qui soient... devenus... De larrons aumosniers...* » V, 344.
- AUTORISÉ.** Qui a de l'autorité. « ... *la Raison n'est plus autorisée.* » Rons., V., 335.
- BRUIT, BRUYT.** Réputation. « ... *ont acquis grand bruyt.* » Du Bell., I, 37. « ... *combien qu'ilz eussent ia acquis vn bruyt non vulgaire.* » 60. « *Quelque Vers, dont le bruyt soit tel.* » 196. « ... *le bruit de leur vertu.* » 215. « *Qui n'eust eu bruit de me faire l'amour.* » II, 388. « ... *acquérir le bruit d'estre bon courtisan.* » 234. « ... *ceux qui ont vogue & bruit.* » Iod., II, 77.
- CHAIR.** Viande. « *Bien peu souuent de la chair achetoit.* » Du Bell., II, 296. « *Peloton ne mangeoit pas De la chair à son repas.* » 352. Voy. **VIANDE.**
- CHALEUREUX.** Au propre, chaud, brûlant. « ... *païs chaleureux.* » Rons., II, 208.
- CONGÉ.** Permission. « *Par le congé de leurs belles Maistresses.* » Rons., VI, 172.
- COPIE.** Abondance. Voy. ci-dessus, p. 118.
- DELICIEUX.** Délicat. « ... *noz femmes delicieuses.* » Rons., II, 373.
- DEMEURE.** Retard. « ... *trop longue est ta demeure.* » Rons., VI, 205.
- DENUER.** Mettre à nu. « ... *corps deconuert, denué.* » Baïf. III, 138. « *Vulturne en tous Lieux Les forestz denue.* » Du Bell., I, 184.
- DESVIER.** Voy. ci-dessus, p. 252.
- DISPENSER.** Accorder une dispense, autoriser, permettre. « *Qu'il s'en aille, ie l'en dispense.* » Baïf, V, 168 et 395, note 83. « ... *de la louer sa bonté me dispense, Puis qu'elle est de mes vers le plus louable obiect.* » Du Bell., II, 254 et 553, note 50.
- Se dispenser de, se permettre, veiller à..** « ... *saut que Tais se dispance (C'est force) de faire venir D'ailleurs de quoy s'entretenir...* » Baïf, IV, 135. « *Nous nous en dispensions assez.* » V, 212. « ... *quel crime alors qu'on se dispence D'eunter les funeours qu'on reçoit en amours.* » Iod., II, 12 et 355, note 7.

- DOUTE.** Crainte. « ... ce petit Dieu qui la raison me bouche, Me tient toujours en doute, en soupçon & en peur. » Rons., VI, 15.
- DUC.** Chef. « ... le Duc Grec fust mort sans renommée. » Rons., I, 41 et 389, note 84.
- ENNUI.** Chagrin. « C'est dur ennuy, que la contrainte. » Baïf, V, 71.
« ... elle est morte d'ennuy Par celui, Duquel elle estoit compaigne. » Du Bell., I, 380. « ... me laissa de luy Au fond de l'ame un eternal ennuy. » Rons., V, 277.
- ENTORSE.** Détour. Voy. ci-dessus, p. 267.
- ESPERER.** « ... iamaïs l'homme beureux n'espere De se voir tomber en mechef. » Rons., II, 203 et 490, note 100.
- ESPRIT.** Souffle. « Donnans l'esprit aux cheuaux par les flancs. » Rons., III, 75.
- FASCINER, FATAL.** Voy. ci-dessus, p. 129.
- FRONTISPICE.** Façade, portail. Voy. ci-dessus, p. 132.
- FUSIL.** Amorce. « Vostre beauté fut le fusil, Madame, Vostre vertu l'estincelle. » Tyard, 102. Scève avait déjà employé ce mot d'une manière analogue (*Délie*, CCXCII). Voy. ci-dessus, p. 386.
- INESPERÉ.** Inattendu. « sa mort inesperee. » Bell., II, 261.
- INVENTER.** Trouver. « Moy cause que Sodome, & sa terre voisine Arse du feu du ciel, inuenta sa ruine. » Bell., II, 139.
- LIBERTIN.** Affranchi. Voy. ci-dessus, p. 144.
- LICENCE.** Permission. « Vouloir dire & n'auoir licence De parler, c'est un grand tourment. » Baïf, V, 24.
- LOYER.** Récompense. Voy. ci-dessus, p. 302.
- MERCHERIE.** Marchandise en général. Voy. ci-dessus, p. 307.
- MESTIER.** Besoin. Voy. ci-dessus, p. 308.
- MOMMERIE.** Au propre, mascarade. « Sonnet pour vne Mommerie. » Rons., VI, 177.
- MONUMENT.** Voy. ci-dessus, p. 149.
- NAVRÉ.** Blessé, au propre. « Il eut le poing nauré. » Rons., V, 271.
- NEUFVAINE.** Troupe de neuf personnes. « ... Phœbus & sa Neufuaine. » Rons., VI, 231.
- NOURRITURE.** Éducation. « Riche fuz de tous biens en ieune nourriture. » Dor., 63.
- OBJECT.** Voy. ci-dessus, p. 201.
- OPPRESSER,** au figuré. Opprimer. « Pour engarder, Prelat, que vostre beau renom Ne soit proye des ans, qui volontiers oppressent Les meilleures vertus... » Rons., VI, 196.
- OUTRÉ.** Percé d'outre en outre. « Eut d'un plombet la cuisse gauche outrée. » Rons., V, 270.

- PARTIR.** Partager. Voy. ci-dessus, p. 154.
- QUARTIER (A).** « Vlyffe tireroit vn mort par les iambes à quartier. » Tyard, 220.
- RECLAMER.** Invoquer de nouveau. Voy. ci-dessus, p. 164.
- RECUEIL.** Accueil. « *Pluton te face vn doux recueil.* » Rons., v, 308. « ... *vn bonnesté recueil...* » Tyard, xj.
- REGARD.** Ce qu'on voit, ce qu'on regarde. « ... *il attache de rang, Piteux regard! sur la porte les testes Des affommez...* » Rons., III, 70.
- REPAIRE, REPERE.** Asile, demeure. « *Estrange & fort loingtain repaire.* » Iod., II, 342. « *Hé bons voisins, nos amis & comperes, Qui habitez en ces proches reperes.* » Rons., VI, 289.
- RETOURNER.** Revenir. « *Les ans... Auecques eux emportent noz plaisirs, Qui iamais ne retournent.* » Du Bell., II, 337.
- SECONDER.** Se montrer le second, le rival de quelqu'un. « ... *Mars en fut ialoux, & surpris de colere De se voir seconder en son art militaire.* » Bell., I, 218.
- SECRETAIRE.** Confident. « ... *cette pomme, secretaire De ma fidelle affection...* » Baif, II, 341. Voy. ci-dessus, p. 168.
- SOING.** Inquiétude. « *Pourquoy doncq' auons-nous enuie Du soing qui les cœurs ronge & fend?* » Du Bell., I, 195.
- SUCCEDER.** Réussir. « *Tout luy succede à son soubet.* » Baif, v, 113 et 392, note 54.
- SUCCEZ.** Suite. « ... *le succez de reparation, A laquelle Venus incite la nature.* » Rons., IV, 162.
- TABLE.** Tableau, peinture. « ... *pour vne Déesse telle, La table seroit trop mortelle.* » Iod., II, 335.
- VIANDE.** Nourriture en général. « *Ses viandes plus prises C'estoient miettes brisees.* » Du Bell., II, 352. « *Toy qui iadis des grands Rois les viandes Faisois trouuer plus douces & friandes.* » Rons., II, 179. « ... *puis que le plus ieune, & plus puissant des Dieux Me veut paistre l'esprit d'une si douce viande.* » Tyard, 181. Ronsard cependant a déjà employé *viande* comme synonyme de *chair* : « *Ne m'achete point de chair, Car tant soit elle friande, L'Esté ie bay la viande.* » II, 214. Voy. **CHAIR**.

2° MOTS QUI ONT PRIS UN SENS PÉJORATIF OU RIDICULE

Les poètes de la Pléiade se flattaient d'avoir beaucoup épuré et anobli le langage. Ronsard a dit (v, 425) :

*Le vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas.*

Mais au XVII^e siècle, les scrupules des précieuses aidant, les exclusions de mots se multiplièrent; on constitua ce qu'on a appelé le *style noble*, et des termes qui, par eux-mêmes, n'avaient rien de vulgaire furent rigoureusement exclus de la poésie sérieuse pour ne plus figurer que dans le comique, et surtout dans le burlesque, et devinrent le fond même du vocabulaire de Scarron.

Voici, par exemple, un passage de Ronsard (VI, 141), qui dut paraître, en son temps, grandiose et presque sublime, et qu'on ne pourrait lire maintenant en public sans provoquer un rire général :

*... alors Iupiter du trait de sa tempeste
Aux Geants auuglez escarbouilla la teste,
Leur faisant distiller l'humeur de leurs cerneaux,
Par les yeux, par la bouche, & par les deux naseaux :
Comme un fromage mol, de qui l'humeur s'esgoute
Par les trous d'un panier à terre goutte à goutte.*

Il y a peu de morceaux où se trouvent ainsi accumulés des termes qui ont aujourd'hui un sens vulgaire ou ridicule, mais les expressions isolées abondent.

ACCOUSTRÉ. « ... en drap d'or accoustrée. » Rons., VI, 203.

ACROUPI. « Réchaufons nous ma gentile maistrasse, Non acroupis pres le foyer cendrex. » Rons., I, 194.

BONACE. « Effoir certain de fortune bonace. » Tyard, 84.

BOYAU. « ... tourner les couteaux Contre toy nostre mere, & les propres boyaux? » Rons., V, 358. « ... qui veut dépenser En chaines d'or, en bagues, en joyaux, Des Dames a & tripes & boyaux. » VI, 281. Voy. TRIBE.

BRAISE. Ardeur, passion. « ... la braise Qui me consumoit... » Rons., II, 354 et 501, note 187; IV, 105.

BRIDE. « ... Bien... Qu'ils eussent en leurs mains les brides de l'Europe. » Rons., V, 291. « Vous seule gouvernez les brides de mon ame. » VI, 12.

BRONCHER, BRUNCHER. Renverser. « ... il n'y a si petit coing De muraille, qu'à coups de pierre On ne fasse bruncher par terre. » Du Bell., II, 412. « ... bois bronché. » Rons., III, 23. « ... tronc bronché. » 81.

- CAQUETER. « *Que ton luth babillard antre chant ne caquete Sinon mes vers.* » Rons., v, 277.
- CHANDELLE. « ... tout Prend son estre & son bout Des celestes chandelles. » Rons., iv, 256.
- CHARETTE. « ... l'Aurore... Dans sa rofine charrette. » Iod., ii, 79. « *Debout, Muses, qu'on m'attelle Vostre charette immortelle.* » Rons., ii, 97.
- CHARONGNE. « ... la charongne d'Heñor. » Rons., vi, 248.
- CHARONGNEUX. « *Les yeux mangex de corbeaux charongneux.* » Rons., iv, 147.
- CLIQUETER. « ... cliquetans des dents. » Rons., vi, 248.
- COCASSE. Cosse, coquille. « ... de rouges limaces, Et d'autres dans les creux de leurs tendres cocasses. » Bell., i, 296.
- CONTREFAIT. Imité. « *Les cheuaux & les gens y seront si bien faits, Et les murs d'Auignon si au vif contrefaits...* » Rons., vi, 207.
- COSTELETTE. « *L'yuoire de ses costelettes.* » Rons., vi, 344.
- CRASSE. « *La Poureté de crasse toute pleine.* » Du Bell., i, 407.
- CREVER. « ... il greue Souuent si malement le Lyon qu'il le creue. » Iod., ii, 270.
- CRUCHE. « *Ne rentes, ne possessions Ne flechiront la cruche ne l'audace Du nautonnier...* » Rons., ii, 328.
- CUISINE. « ... l'impie cuisine... » Tyard, i, 155.
- CUIT. « *Helene Greque... N'a pas eu la poitrine cuite Seule d'amour premierement.* » Rons., ii, 166.
- DEPLUMER. « *Le vent tousiours ne deplume la teste Des chesnes vieux.* » Rons., vi, 233.
- DESPECÉ. « *Voici l'enfant Amour qui porte despecée Par grand despit sa trouffe renuersée.* » Rons., v, 273.
- ESCARBOILLER, ESCRABOILLER. « ... escarbouiller la teste. » Rons., iv, 313. « *Il eut ceruelle & teste escraboillée.* » v, 272. Voy. ci-dessus, p. 270.
- ESGUILLE. « ... sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poète héroïque) bastit son ourage, laissant la veritable narration aux Historiographes, qui poursuivent de fil en esguille, comme on dit en prouerbe, leur subiect entrepris. » Rons., iii, 523.
- ESTOMAC. « ... estommac verd de fiel. » Du Bell., i, 140. « *Mon estomac est pantois.* » Rons., ii, 93. « ... vne belle playe en l'estomac ouuert. » v, 176. « ... estomac enceint De tant de feux d'amour. » 275. « ... Contre ton estomac tournent le fer tranchant. » 358.
- FACE. « ... vostre face si belle. » Rons., i, 171.
- GARSE. « ... le Printemps, ceste garse virile. » Rons., iv, 309.

- HUMEUR.** « Vos yeux estoient moiteux d'une humeur enflammee, Qui m'ont gasté les miens d'une semblable humeur. » Rons., I, 175.
- LARMOYER.** « Si quelquefois Thetis pour son fils larmoya. » Rons., V, 273.
- LECHER.** « ... des flammaches lechantes Qu'on nomme des Ardans. » Balf., II, 17.
- MACHOIRE.** « D'une horrible Machoire Renversé par ta Main. » Du Bell., I, 193.
- MOISI.** « ... lyre moisie. » Rons., V, 175. « ... dans ton cercueil moisie Gist avec toy ta belle Poesie. » 274. « Vne coulonne à la fin est moisie. » 286.
- MOUCHER.** « Ayant mouché les Roys, avec telle pratique. » Du Bell., I, 472.
- MUSEQUIN.** Museau, visage. Voy. ci-dessus, p. 310.
- PANSE.** « ... ta marastre a despité, enuoyé Quelque lion pour en farcir sa panse. » Rons., V, 129.
- PERRUQUE.** Chevelure, branchage. « Mon brasselet, ie te veux honorer... Aussi viens tu d'une perruque blonde. » Iod., II, 7. « Ta forest d'orangers, dont la perruque verte De cheueux eternels en tout temps est couuerte. » Rons., I, 348. « Helene Greque estant gaignee D'une perruque bien peignée. » II, 166. « ... le grand Saturnien... Se courrouçant sa perruque esbranla. » III, 12. « D'un saule pallissant la perruque brebaigne. » 400. « ... sa perruque dure Comme poil de cheual se berissoit d'ordure. » IV, 170. « ... Hylas ieune... à la longue perruque. » V, 125.
- PERRUQUÉ.** « ... le serpent... De crestes perruqué. » Rons., IV, 182. « L'Hyuer... Perruqué de glaçons. » 307. « (Soleil) Perruqué de rayons. » 310.
- PERRUQUER (SE).** « ... quand l'obscurc nuid se perruque de feux. » Rons., IV, 38. Voy. ci-dessus, p. 423.
- PERRUQUIER.** « A Phebus, luy voüant ses cheueux. Dieu perruquier... » Rons., VI, 78.
- PESTE.** « Tant i'ay sa peste en mes veines enclose. » Rons., I, 77.
- PIROUËTTER.** « Son foudre pironétant. » Rons., II, 126.
- PITREUX.** Voy. ci-dessus, p. 322.
- POIL.** « ... On verra... Les femmes... rompre de leur poil les tresses innocentes. » Iod., II, 249.
- POISSEUX.** « ... une effroyable nuit Cachant la mer d'une poisseuse robe. » Rons., III, 46.
- POITRINE.** « ... iamais ne gasta sa poitrine D'une nouuelle estrangere doctrine. » Rons., V, 288.
- PORTIER, PORTIERE.** « Quand morte la chaleur le languissant

- portier *De l'aliment commun bouchers le sentier.* » Bell., II, 292.
« Voy-tu icy quelle horrible portiere Garde le seuil? » Du Bell.,
 I, 421. *« O grand portier du ciel, ô successeur de Pierre! »* 322.
 Roter. Voy. ci-dessus, p. 333.
 SAOULER. Voy. ci-dessus, p. 335.
 SEMPITERNEL. Voy. ci-dessus, p. 207.
 SEQUELLE. *« ... la tutelle Des doctes Sœurs, & toute leur sequelle. »*
 Rons., v, 36. Voy. ci-dessus, p. 337.
 SOURCI. *« Le haut sourci d'un rocher. »* Rons., II, 115 et 485,
 note 57. *« Sur le sourcy d'un rocher. »* 293 et 497, note 151.
 TETINE. *« ... voir Vos enfans se iouer au-tour de la tetine. »*
 Rons., v, 197.
 TETTE. *« Puis el' te baille sa tette. »* Rons., VI, 346.
 TRIPE. *« Il pousse hors & l'ame & les tripes au vent. »* Iod., II, 271.
 Voy. BOYAU.
 TROGNE. *« Vn duc cornu qui fait trogne d'auoir Par la grosseur de*
son corps vn pouuoir Sur les oiseaux. » Rons., IV, 391, note 60.
 URINE. Voy. ci-dessus, p. 418. *« En celle part où l'eau par son canal*
chemine, Et tout d'un coup boucha sa vie & son vrine. » Rons., v, 317.
 Voy. ci-dessus, p. 418.
 VENTRE. *« Le vent... Jusqu'au ventre des dangers Le hausse. »* Du
 Bell., I, 146.
 VESSIE. Voy. ci-dessus, p. 418.
 VOIRIE. *« ... ces mastins bargneux Qui vont grondant beriffes de fu-*
rie Quand on approche aupres de leur voirie. » Rons., IV, 147.

3° MOTS DONT LE SENS A ÉTÉ INTENTIONNELLEMENT DÉTOURNÉ PAR LES POÈTES DE LA PLÉIADE

Nous avons indiqué, d'après les écrits mêmes des poètes de la Pléiade et en particulier à l'aide de la *Deffence & Illustration de la Langue françoise* de Du Bellay, de la *Preface de la Franciade* et de l'*Abregé de l'Art poétique* de Ronsard, de quels moyens ils se sont servis pour étendre le vocabulaire français, en créant des mots nouveaux. Ils ont encore employé un autre procédé sans nous l'indiquer nulle part, c'est l'extension des significations et l'usage métaphorique des termes.

La formule de ce genre d'innovation, qu'ils ont négligé de nous faire connaître, a été exposée de la façon la plus heureuse dans ce passage de Montaigne, dont elle constitue un des artifices habituels de style : « Le maniement & employte des beaux esprits donne

prix à la langue : non pas l'innouant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & diuers seruices, l'estirant & ployant. » (Coll. Lemerre, T. III, p. 359).

Plusieurs nuances de sens, dès cette époque hors d'usage, avaient été patiemment recherchées dans notre vieille langue; elles figurent pour la plupart au chapitre des *Archaismes* (ci-dessus, p. 210); d'autres mots, d'une grande étendue de signification au xvi^e siècle, nous sont parvenus pour ainsi dire tronqués, les uns employés seulement au propre, les autres uniquement au figuré, et ils nous surprennent lorsque nous les retrouvons avec leur ancienne valeur.

On ne peut se piquer d'être complet en relevant les emplois de ce genre, qui offrent à l'observateur une matière fort délicate; nous avons tenu du moins à en donner quelques exemples et surtout à indiquer les expressions figurées; plusieurs, empruntés des poètes italiens, ont servi de transition aux termes adoptés par les *Précieuses* et qu'on a cru longtemps créés par elles. Ronsard, dans sa *Preface sur la Franciade* (III, 521), fait l'éloge des périphrases : « Les excellens Poëtes nomment peu souuent les choses par leur nom propre. Virgile, voulant descrire le iour ou la nuit, ne dit point simplement & en paroles nues, Il estoit iour, Il estoit nuit : mais par belles circonlocutions. » C'est là, on le voit, le fond même du système des *Précieuses*, et La Bruyère qui l'attaque semble répondre au poète lorsqu'il dit : « Vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid; que ne disiez-vous : « Il fait froid? » (*De la Société & de la Conuersation.*)

ABREUVOIR. « ... tes Odes tant utiles, Abreuoir de nos esprits. » Iod., II, 332.

ABSENT. Mort. « ... la vertu precieuse De l'homme, quand il vit, est toujours odieuse : Apres qu'il est absent, chacun le pense vn Dieu. » Rons., I, 207 et 421, note 345. ABSENT DE. Privé. « ... absens de sepulture. » Rons., III, 60.

ABSENTER. « ... de mon amour m'absenter Ce me feroit la vie oster. » Iod., I, 47. « L'amour & la douleur extrême Me font absenter de moymesme. » 50. « Sept ans peuvent s'absenter Ains qu'elle fust accouchee. » Rons., II, 244.

ACCROPI. « ... bleds... contre terre accropis. » Rons., V, 299.

ACERÉ. « ... fer acéré de rigueur. » Rons., V, 69.

AILE. « ... tu deuanceras les ailes Du Temps... » Rons., II, 297. « ... qui fera que ie vole Iusqu'au ciel à ceste fois Sur l'aile de ma

- parole.* » 390. « *Puissè-ie entonner un vers Qui raconte à l'Vniuers Ton los porté sus son aile.* » VI, 95.
- AILÉ.** « *Perdant sa vie & sa ieunesse ailée.* » Rons., v, 272.
- ANCHRE.** « ... *tu as ietté L'anchre de ton nauire en port plus ar-resté.* » Dorat, 12.
- ANIMAL (L')** marche-tard ocieux (La tortue). Rons., v, 55.
- ARC.** « *Je banderay mon arc qui iette Contre ta race sa sagette.* » Rons., II, 278. Dans l'édit. de 1623, p. 457, Richelet explique *mon arc par mes escrits.*
- ARCHE.** « ... *tes yeux sont beaux, Qui flambent sous deux noires arches.* » Rons., II, 198.
- ATTANTE.** « *Le Prince qui fut nostre attante Et l'effroy de nos en-nemis.* » Rons., II, 188.
- BLANC.** Espace blanc de la cible, du but. « ... *il est temps que ce propos ie change Pour re-viser au blanc de ta louange.* » Rons., III, 283.
- BLANC.** Heureux. « *Toufours de Nemesis il te faut souuenir, Qui fait nostre auanture ore blanche ore brune.* » Rons., I, 264.
- BUYS.** Flûte de buis. « *Poy autour de luy le buys Caqueter par cent pertuis, Le buys Pbrygien.* » DITHYRAMBES DE BERGER. Voy. ci-dessus, p. 51.
- CALER.** Descendre, abaisser. Terme de marine (Voy. ci-dessus, p. 413) employé figurément. « *De celui que tu verras estre En courroux, tu te fais le maistre, Luy calant à propos & bien.* » Baïf, v, 118. « *Amour voyant du Ciel un pèscheur sur la mer, Calla son aile bas sur le bord du nauire.* » Rons., I, 189. « *Comme un Ger-faut qui de roideur se laisse Caler à bas.* » III, 79.
- CAPTIF.** « *Tout l'or captif de Priam & de Troye.* » Rons., III, 15.
- CHAPEAU.** Réputation, renommée. « *Larcins, pillages, fetardises, Toutes infames paillardises, Sont les chapeaux des mieux voulus.* » Baïf, v, 126 et 393, note 65. « ... *la vertu pour guide suiure, Aquiert un precieux chapeau.* » 138 et 394, note 74.
- CHARPENTIER** de ses maux. Voy. ci-dessus, p. 379.
- CHAUVE.** « *Chauues seront les bois.* » Rons., IV, 321.
- CHEVEUX.** Feuillages. « *Deia les Cheueux sont venuz Aux forestz si longuement veufues.* » Du Bell., I, 194. « *Bois, bien que perdiez tous les ans En l'byuer voz cheueux plaisans.* » Rons., II, 327. « *Tu feras escouler les cheueux des bocages.* » IV, 321. « ... *cheueux d'un violé bocage.* » VI, 146. Voy. CRIN.
- CITOYEN.** « *Quand ton esprit fut citoyen des cieux.* » Rons., v, 262. « ... *les poissons citoyens de la mer.* » 293.

- COLONNE. « *Je voudrois... de nuit & de iour... enlacer vostre belle colonne.* » Rons., I, 309.
- CORPS (PETITS). Atomes. « *Ces petits corps qui tombent de trauers.* » Rons., I, 19. Voy. MOLIERE, *Femmes savantes*, II, 7, et III, 2.
- CORSAIRE. « *Esclau entre les mains d'une belle Corsaire.* » Rons., I, 313, Voy. ci-dessus, GUERRIERE, p. 197.
- COURONNER. Environner. « *... la nuit qui couronne Sa muraille d'un triple tour.* » Rons., II, 126.
- CRIMINEL. Qui punit les crimes. « *... le foudre criminel.* » Rons., I, 83 et 397, note 181.
- CRIN. « *... ma Gastine, & le haut crin des bois.* » Rons., II, 179. Voy. CHEVEUX.
- DESGOISER (SE). S'ébattre. « *Dessus la grève où Loire se desgoise Contre la rive.* » Rons., V, 71.
- ENCHANTER. Charmer. « *L'enchanteray l'ennuy d'un byuer froidureux.* » Iod., II, 347.
- ESTOFÉ. « *Plus ta victoire est grande, & tant plus estofées Tu verras tes vertus d'honneurs & de trofées.* » Rons., III, 288. Voy. ci-dessus, p. 273.
- EXCES. Outrage. « *... on luy fait maint exces.* » Du Bell., II, 362.
- FAIS. « *Le pesant fais du sceptre.* » Du Bell., I, 283.
- FARD. « *Ains par la seule mort au iour fut reuelé Le fard, dont il s'estoit si longuement celé.* » Du Bell., I, 472.
- FEINTE. « *Enfant d'Hector (disoient-ils) nous ne sommes Plus ces corps vifs, mais feinte de ces hommes.* » Rons., III, 59.
- FEMME. « *... du fier Lyon la femme genereuse.* » Du Bell., I, 303.
- FILS. En parlant à son livre. « *Mon fils, si tu scauois ce qu'on dira de toy...* » Rons., I, 125 et 408, note 244.
- FLEURIR. Blanchir. « *Auant le temps tes temples fleuriront.* » Rons., I, II et 383, note 34.
- FRONT. « *Le braue front de ces palais Romains.* » Du Bell., II, 268. « *... au front du rinage.* » 445.
- GROSSE. « *La terre deuient grosse...* » Du Bell., I, 458.
- HABILLÉ. « *... les forests habillées D'un manteau verd.* » Rons., V, 300.
- HUYS. « *... le meurtrier de ma franche raison, S'est escoulé par l'huy de mon regard.* » Rons., VI, 268.
- ILIADÉ. « *L'Iliade des maux qui ma raison trouble.* » Rons., V, 155.
- JOURNÉE. Vie. « *... accomplir ma iournee.* » Rons., I, 216.
- LOGIS. Le corps. « *L'ay cent fois la fuitiue (l'imagination) au logis rappelée.* » Rons., I, 273.

- LOIS (NOMBREUSES).** Vers harmonieux. « *Divin Bellay, dont les nombreuses lois Par un ardeur du peuple séparés Ont reuestu l'enfant de Cythérée D'arcs, de flambeaux...* » Rons., I, 28 et 387, note 64.
- MALADIE.** « *L'esbontée maladie La vierge tant pressa...* » Rons., II, 335. « *Définition d'Amour.* » Richelet, édition de 1623, p. 492.
- MIEL.** « *le miel de nostre vie.* » Du Bell., I, 130.
- MONT.** « ... monts surnommez du Feu. » Rons., II, 399 et 503, note 205. « *Pyrenez.* » Richelet.
- MONT-GIBEL (UN).** Un volcan. « *Vne tempeste de soupirs, Vn mont-gibel de chauds desirs.* » Baïf, IV, 433 et 470, note 149. Scève avait dit dans sa *Delie* (CXI) : « *De mes soupirs le Mont-gibel...* »
- NAVREER.** Blessar, au propre. Voy. ci-dessus, p. 311.
- NEF.** « ... la nef de mon courage. » Du Bell., I, 101.
- NŒUD.** « ... le nœud blanc. » Rons., II, 311. « *Le mariage.* » Richelet, édition de 1623, p. 477.
- OBJET.** Dans sa signification philosophique et galante « ... le portrait dont tu es enuieux, ... Fut ton suiet, ton oblet, ta matiere. » Rons., V, 91. « ... les Rois sont tousiours des peuples les obiets. » 330. Voy. ci-dessus, p. 201 et, p. 412, ce qui est relatif à Léon Hebrien.
- OINDRE.** « ... fuy de bien loin les flatteurs, S'ils veulent oindre tes oreilles De fausses & vaines merueilles. » Rons., II, 88.
- ORFELIN.** « ... orfelins de renom. » Rons., II, 2.
- ORGIE.** Fête de Bacchus. « *Il me plaist... Aller deuant ton Orgie incognuë, La celebrant de voix aiguë Orgie, de toy Pere Le mystere...* » DITHYRAMBES DE BERGER, ci-dessus, p. 54.
- OUTIL.** « *L'outil des Sœurs...* » Rons., I, 6 et 381, note 15. « *Le Carme.* » Muret.
- PELOTTON.** « *Ces glacez pelottons volans Que l'orage par les monts boule.* » Rons., II, 418. « *Les neiges.* » Richelet, édit. de 1623, p. 547.
- PIN.** « *(Les Nymphes) ... regardoient estonnées Les pins sauter sur les vagues tournées.* » Rons., III, 41. « *C'est à dire les nauires.* » Marcassus, édit. de 1623, p. 625.
- POIL.** « *L'autre de franc oxier tortille des liens Pour fagoter le poil, qu'il coupe & qu'il ratelle Es prez tondus de frais...* » Bell., I, 207.
- PORTE.** « ... les diuins accens Ont occupé la porte de mes sens. » Du Bell., I, 128.
- PRINTEMPS.** « *Or' que ie suis au printemps de ma vie.* » Du Bell., I, 135.

- PROVINCE (MA). Mon pays d'origine, mon pays natal. « *Nauré d'une grand'playe au bord de ma prouince.* » Rons., IV, 374.
- RECLUS. Clos, fermé, en parlant des choses. « *... vieil tombeau reclus.* » Rons., VI, 311.
- RELAIZ. Chaises, bancs. « *Les sieges & relaiz luisoient d'iuoir blanc.* » Du Bell., II, 285.
- ROBE. « *Les chefnes vieulx en prennent robes neufues.* » Du Bell., I, 120. « *La forest prent sa verde robe neufue.* » 125. « *La Terre couuerte De sa Robe verte.* » 183.
- ROND. « *Amour de sa main Forma le rond de la perfection.* » Du Bell., I, 113.
- ROUSSE. « *... versant la roussee Dont ma langue est arrousee Sur la race des VALOIS.* » Rons., II, 91.
- ROYNE. « *Le cheual noir qui ma Royne conduit.* » Rons., I, 12 et 384, note 40. *Ma Royne, ma raison.*
- SOURCI, SOURCIL. « *... les gros sourcis renfoncer De ceste ialouse Ignorance...* » Rons., II, 149. « *... rocher au sourcil glorieux.* » IV, 392.
- SUCRE. « *... le sucre de ta vois.* » Du Bell., II, 16. « *Le sucre de son parler.* » 50.
- TABUT. Querelle, contestation. « *Le ne sçay pourquoy vous me faites Tout ce Tabut...* » Baïf, III, 240.
- TESTE. « *... la forest branlant sa teste armée.* » Du Bell., I, 223.
- TORTUE. Lyre. « *Et viuent encores les sons Que l'amante bailloit en garde A sa tortue babillarde.* » Rons., II, 165.
- TRAICT. La mort, le coup de la mort. « *Le traict qui la tua, deuoit faire descendre Mon corps aupres du sien.* » Rons., I, 215.
- TRUCHEMENT. « *... les Periphrazes seruiron de Truchementz.* » Du Bell., I, 22.
- USURE. Ronsard donne ce titre à une ode considérée comme un intérêt qu'il paie pour s'être exécuté trop tard. Voy. II, 113 et 485, note 56.
- VEUFVE, VEUVES. « *La terre... qui naguierre estoit veufue.* » Du Bell., I, 125. « *... forestz veuves.* » 163. « *forests de fueilles iamais veufues.* » V, 324. Voy. CHEVEUX.
- VOILE. « *Le despit m'eust seruy pour me conduire au port, Mes pleurs seruy de fleuve, & mes soupirs de voile.* » Rons., I, 171 et 417, note 310. Muret lui-même déclare la « *Metaphore trop rude.* »





PRONONCIATION



E n n'est pas ici le lieu d'établir des règles de phonétique ou même d'esquisser l'histoire de la prononciation au xvi^e siècle.

Thurot, qui l'a écrite de main de maître, a eu grand soin de l'appuyer d'une façon exclusive sur l'autorité des grammairiens.

Forcé, par la nature même de notre travail, de procéder d'une manière tout opposée, nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier sa prudente réserve. Les témoignages poétiques qu'il a rejetés sont vagues, incertains, souvent contradictoires et auraient été d'un faible secours pour construire une théorie solide.

Laissant donc de côté tout appareil scientifique, nous prenons pour base de notre examen la prononciation actuelle, et nous cherchons à constater en quoi celle du xvi^e siècle en différait.

Une première remarque domine et éclaire toutes les autres :

l'unité rigoureuse et même tyrannique de notre prononciation actuelle. Si on a le malheur de s'en écarter, de risquer une intonation qui ne soit pas d'une origine parisienne bien incontestable, on court risque d'être accusé de provincialisme, de rusticité, voire même d'un manque de culture intellectuelle.

Au xvi^e siècle, rien de semblable; on se trouve en présence d'une foule de sons variables et fluides pour ainsi dire, qui se pénètrent les uns les autres. La vieille langue, les dialectes, mis abondamment à contribution par les novateurs, leur fournissaient bien plus souvent des formes particulières que des mots entiers, et le vendômois, si amèrement reproché à Ronsard à son début, consiste surtout en certaines prononciations de terroir, telles que *meslié* pour *meslé*.

Qu'on n'aille pas croire d'ailleurs que lorsque le xvi^e siècle adopte une forme différente de celle que nous employons, cette dernière n'est point également pratiquée. Elles vivent toutes deux côte à côte, en très bonne intelligence; nous l'avons quelquefois remarqué¹. Nous aurions pu le dire beaucoup plus souvent; nous nous contentons d'insister ici sur ce fait qui, loin d'être une exception, a toute l'importance d'une règle générale.

Le présent chapitre se divise en trois parties :

1^o *Voyelles et diphtongues;*

2^o *Consonnes;*

3^o *Modifications introduites dans le nombre des syllabes.*

Dans le paragraphe consacré aux voyelles, nous passons en revue les sons à peu près équivalents dans la prononciation incertaine d'alors, et les divers groupes de lettres qui les ont

1. Voy. ci-après, RACUBIL, p. 443, 444; NOUD, SEUR, p. 448
CHALUREUX, p. 449, etc., etc.

tour à tour représentés, non seulement à la même époque, mais souvent dans le même ouvrage.

Malgré les différences d'orthographe, les mots de son identique, ou du moins approximatif, étaient considérés comme rimant fort bien ensemble. Du Bellay est formel à cet égard et se prononce énergiquement contre la *rime pour l'œil* : « Le n'ignore point, dit-il (1, 47), que quelques vns ont fait vne Diuision de Rythme, l'une en Son, & l'autre en Ecriture, à cause de ces dyphthongues *Ai, Ei, Oi*, faisant conscience de rymer *Maitre & Prestre, Fontaines & Athenes, Connoitre & Naitre*. Mais ie ne veulx que nostre Poëte regarde si superstitieusement à ces petites choses, & luy doit suffire que les deux dernieres syllabes soient vnifones, ce qui arriueroit en la plus grand'part, tant en voix qu'en Ecriture, si l'orthographe Francoyse n'eut point esté depraüée par les Praticiens. » Il faut ajouter que ceux mêmes qui, suivant l'expression de Du Bellay, ne se montrent point *superstitieux* en pareille matière, ont quelque peine à se rendre compte de certaines rimes telles que *treuve* et *febue* (Rons., v, 371), et à deviner la manière dont ces deux mots se prononçaient.¹

Quant aux consonnes étymologiques, pour peu qu'elles soient accumulées, on s'abstient soigneusement de les prononcer. Les poètes disent *oscur*, ainsi qu'on le fait encore à la campagne ou dans nos faubourgs.

A la fin des mots c'est bien autre chose, on ne se contente pas de prononcer faiblement les consonnes, on ne les prononce pas du tout. Il s'ensuit que les lettres finales n'ont aucune importance : qu'on écrive *nic* ou *nid*, *luc* ou *luth*, on prononce toujours *ni* et *lu*¹. Au xvi^e siècle, *respect* se dit *respè*. Le xvii^e siècle a fini par admettre le *c*, *respec* rime avec *bec*

1. Voy. ci-après, p. 458, *LUC*, *NIC*.

chez La Fontaine¹; depuis quelques années le *t* nous arrive sournoisement; l'école primaire nous en gratifiera.

En somme, la prononciation que nous signalons comme en usage au *xvi*^e siècle n'appartient pas exclusivement à cette époque; on y trouve aussi :

1^o Des façons de prononcer qui dès lors étaient déjà archaïques;

2^o De nombreux provincialismes;

3^o Enfin, surtout dans la dernière partie de notre travail, des licences poétiques qui constituent la part personnelle des poètes de la Pléiade, bien que certaines de ces hardiesses aient déjà été pratiquées par leurs prédécesseurs.

Les particularités de prononciation que nous avons signalées se traduisent presque toujours par une orthographe singulière; nous avons donc forcément placé ici certaines formes qui appartiennent au chapitre suivant, dans lequel nous nous contenterons de les rappeler.

1. *Fables*, liv. X, 7, *La Perdrix et les Cocs*.



I

VOYELLES ET DIPHTONGUES

A pour Ai, Ei; Ai pour A

AGUISER. Du Bell., II, 271 ; Rons., I, 301 ; v, 24.

BAGNER. Baïf, I, 109 ; II, 362.

DEDAGNER. « *Ne dedagne...* » Baïf, I, 118.

ENSAGNER. « ... *ensagne* » rimant avec *gagne*. Baïf, I, 120.

ESCLARCI. Rons., III, 376.

BRAISIER. Rons., IV, 409.

CLAIRTE, CLERTÉ. Du Bell., I, 120 ; II, 258 ; Rons., I, 246 ;
v, 277.

COMPAIGNE, rimant avec *baigne*. Du Bell., I, 236.

GAIGNER. Rons., IV, 164.

MONTAIGNE. Bell., I, 36 et 330, note 26.

SCAICHE (Qu'il), rimant avec *fleche*. Rons., v, 186.

A pour Am

TABOUR. Iod., II, 189 ; Rons., III, 173, 241.

TABOURIN. Rons., v, 286. Voy. ci-dessus, p. 341.

TAPON. « *Fais après à ma bouteille, Des feuilles de quelque treille,
Un tapon pour la boucher.* » Rons., II, 163. Éd. de Blanchemain.
Ce mot a été supprimé de notre texte (II, 213-214).

A, As pour Au

ARA, pour *aura*. Baïf, III, 135.

BÂME. Baïf, IV, 382.

EMBASMÉ. « ... embasmée » rimant avec *fumée*. Bell., II, 307.
Voy. Baïf, v, 411, note 140.

A pour E; E pour A

« ... tu ne treuueras facheus si i'ai quelques fois changé la lettre E en A, & A en E... Et si quelqu'un par curieuse opinion plus tost que par raison, se colere... il doit apprendre qu'il est ignorant de la langue, ne sentant point que E est fort uoifine de la lettre A, voire tel que souuent, sans i penser, nous les confondons naturellement, comme en *uent*, *uant*, & autres infinis. » Rons., II, 480.

Ronsard (IV, 243) fait rimer *armes* et *Mareschal de Termes*, et ailleurs (v, 287), *armes* et *enfermes*, (v, 413), *ferme* et *m'arme*. Ces rimes se trouvent déjà dans le *Roman de la Rose* et chez Villon. Voy. W. Meyer, *Grammaire des Langues romanes*, trad. par Rabet. Paris, 1889, t. I, p. 235. Ronsard fait aussi rimer *ancien* avec *Ocean* (IV, 265).

ARNÉ, pour *erné*. Bell., II, 470, note 9, et 483, note 82. Voy. ci-dessus, p. 269.

AUDAVANT. Au devant. Baïf, II, 68.

CHARCHER, RECHARCHER. Rons., VI, 366.

EMPANÉ. Empenné. Rons., II, 343 et 500, note 177.

GUARI. Rons., v, 62, 348.

GUARIR. Rons., VI, 398.

ORAILLES. Oreilles, rimant avec *ouailles*. Rons., IV, 47.

PLANIER. « ... *Court planiere.* » Rons., IV, 84.

QUOTIDIANE. Rons., VI, 115.

RACUEIL. « *Qui fais aux vertueux un bonnest racueil.* » Rons.,

éd. de 1623, p. 1234. Au lieu de *racueil*, que Marcassus explique par *accueil*, l'édition de 1584, suivie par nous, donne *recueil*. v, 141.
 RADRESSER. « ... *Durft, qui radresse Les fautes de sa ieunesse.* » Rons., II, 239.

ACHERNER. « *Ces corbeilles Achernon de iambons gras.* » Rons., v, 465.

AMPHIERRE. « ... *à la mort du Propbete Amphierre.* » Rons., IV, 140.
 Rimant avec *terre*. Pour *Amphiare*, par licence poétique. Voyez la note marginale.

BIZERRE. « *Des bizerrres lizeurs.* » Baïf, IV, 380.

CATERRE, CATHERRE. Rons., II, 33 et 468, note 16; IV, 316, 350; v, 441.

CATHERREUX. Rons., VI, 439.

CHERMER. Rons., v, 224.

ENCHERNER (S'). Rons., II, 335 et 499, note 173.

EPERGNE, ESPERGNE. Bell., I, 108; Rons., III, 242.

ERRE. Rons., VI, 390.

FENÉ. « ... *une chanfon non fenée.* » Baïf, I, 83.

FENER, FENIR. « *Pareils aux champs qui fenissent.* » Rons., II, 87.
 « ... *elle se fene.* » Tyard, 212.

GUITERRE. Baïf, IV, 334 et 463, note 108; Rons., II, 40 et 470, note 28, 284; VI, 50.

HERCUBIL. Rons., v, 213.

HERGNEUX. Rons., IV, 327.

MERATRE. Du Bell., II, 545, note 6.

MERQUABLE. Iod., II, 316.

MERQUE. Iod., II, 231, 294, 321; Rons., III, 15.

MERQUÉ. Baïf, II, 314.

MERQUER. Iod., II, 184, 215, 219, 248, 251; Rons., v, 58.

PENNETIERE. Du Bell., II, 545, note 4.

PERFAICTEMENT. Rons., VI, 453.

PERJURABLE. Rons., VI, 213.

REMERQUER. Iod., II, 261, 297.

SALEMANDRE. Rons., v, 140.

SERMENT. « ... *vigne &... serment.* » Rons., VI, 125.

TESNIERE. Du Bell., II, 356, 380; Rons., III, 249.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

A pour O; O pour A

FAYE. Foie. Rons., I, 312; V, 415.

JOSMIN. Rons., I, 173 et 417, note 311.

A pour Oi

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

Ai pour É; E pour Ai, Ay

NAIS, NAIZ. Iod., II, 361, note 25; Rons., III, 379.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

CREON. Crayon. Bell., II, 455.

Ai pour Ie

CIMETAIRE. Cimetière. Rons., II, 208 et 491, note 105.

Ai pour Oi; Oi, Oy, Oe pour Ai, E

La diphtongue *oi* rimait souvent avec *ai*, *ei*, *e*, sans que la prononciation fût absolument identique; l'auteur d'un *Dictionnaire des rimes françoises* du commencement du XVII^e siècle recommande seulement de l'accommoder « au plus pres qu'on peut » et conseille de ne point apparier ces rimes « en deux vers suyants. » Voy. Belleau, II, 473, noté 48.

ABAYE. Aboie. Rons., IV, 178.

COURAYE, COURRAYE. Courroie. Iod., II, 265; Rons., V, 205.

PASMAISON. Baïf, I, 337; Rons., III, 55, 401.

- ACCROISTRE, ACCRESTRER, dans certaines éditions (voy. Rons., 1623, 417) rimant avec *adextre*. Iod., II, 251; avec *pent estre*. Rons., II, 213; avec *maistre*, v, 280.
- BALOYER. Rons., v, 181.
- BESOIN, rimant avec *faim*. Bell., II, 374 et 485, note 90.
- CLOISTRE, rimant avec *maistre*. Rons., v, 304.
- CONJOINDRE, rimant avec *plaindre*. Rons., III, 331.
- CROISTRE, rimant avec *estre*. Iod., II, 223; avec *fenestre*. Rons., I, 240. *Croest* rimant avec *paist*. Baif, IV, 293. *Croissent*, rimant avec *naissent*. Rons., III, 497; avec *renaissent*. Rons., v, 299.
- DECROISTRE, rimant avec *estre*. Rons., v, 263.
- EFFROYÉ. Rons., v, 73, 344.
- ESCRITOIRE, rimant avec *colere*. Bell., II, 442 et 487, note 106.
- ESPOIS. « ... foule espoisse. » Rons., VI, 198.
- ESPOISSI. Du Bell., II, 294.
- MOINDRE, rimant avec *atteindre*. Rons., IV, 230 et 244.
- MOY, rimant avec *vray*. Bell., II, 488, note 108.
- OYSE. « ... à leur oyse. » Du Bell., I, 38.
- POINDRE. *Poind*, rimant avec *feint*. Bell., II, 469, note 3.
- POINTE, rimant avec *atteinte*. Rons., IV, 237.
- POISANT, POISANTE. Iod., II, 253, 267.
- POISER. « ... sans rien poiser... » Iod., II, 320. « ... bien que ia trente ans poisent dessus mon chef. » Rons., VI, 371.
- POITRIR. « Poitrissant une nue. » Rons., III, 14. « Hommes poitris de limonneuse terre. » IV, 148. « ... argile poitrie. » v, 79. « ... champ... poitry du labourage. » VI, 122.
- REPOISTRIR. Rons., v, 423.
- TESMOINS, rimant avec *mains*. Bell., II, 473, note 48.
- VOIRAY, VOYRAY. Du Bell., I, 168; II, 131, 216; Rons., II, 313; VOIRRAS, VOYRAS. Du Bell., I, 433; II, 379; Rons., VI, 309; VOYRA. Du Bell., I, 210; VOYRONT, VOIRRONT. Du Bell., II, 97; Rons., VI, 457; VOIRREZ. Rons., IV, 181. VOYRIEZ. Du Bell., I, 359; II, 132.
- VOIRRE, verré, de verre. « ... la rive voirrée. » Rons., v, 127.
- VOIS (JE). Je vais. « ... par les lieux où ie vois, Si ie regarde une riviére, un bois... » Rons., v, 84.

An pour A

GANGNER. Baif, II, 410.

Au pour Al

Souvent, ainsi qu'il arrivait dans l'ancien langage, *l* est vocalisée.

MAUMENER. Malmener. Baïf, v, 207.

PAU. Pal. Rons., iv, 39.

Ê, Ei pour Oi

AVRINE, AVÉNE. Rons., iii, 446; v, iii.

FEIN. Baïf, ii, 388; v, 41 et 389, note 29; Du Bell., ii, 300.

VÉLA, VELA. « Vêla *sagement dit...* » Rons., vi, 383. Voy. Baïf, iv, 72, et v, 411, note 140.

Ei pour Eui

FEILLAGE. Baïf, iv, 282.

FEILLURE. Baïf, iv, 394.

Ein pour Ei

ETEINGNANT. Baïf, i, 134.

Eu pour Oi

SEUF. Soif, rimant avec *beuf*. Rons., vi, 221. « Soif. Ronfard a dit *seuf*, et rime avec *beuf*, mais il le faut plu tost admirer en cela que de l'ensuyure. » Tabourot, voy. Thurot, i, 373.

E pour O

PROTENOTAIRE. Rons., vi, 194.

Eu, OEu pour Ou; Ou pour Eu, OEu

APPREUVANT. Rons., ii, 148 et 488, note 79.

DECŒUVRE, DESCŒUVRE. Du Bell., ii, 388 et 562, note 101; Iod., ii, 181; Rons., vi, 296.

ESPREUVE. Éprouve. Rons., v, 92.

JALEUSE, rimant avec *scandaleuse*. Rons., v, 172.

LABEURE. « ... à l'heure Que le bouvier les champs labeure. » Rons., II, 356.

CHALOUREUX. Bell., I, 66; Iod., II, 22.

NOUD. Muret remarque, à propos du premier passage de Ronsard auquel nous renvoyons, que « le Poète vfe de ces deux mots : neud & noud indifferemment en tous ses liures. » Rons., I, 100 et 401, note 217; II, 507, note 236; III, 364. Scève s'était servi de cette forme dans sa *Delie* (XIII).

PLOURER. Baïf, I, 102.

POUREUX. Baïf, II, 19, 118, 123. « ... crainte poureuse. » Rons., VI, 340.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

Eu pour U; U pour Eu

ARMEURE, rimant avec *beure*. Rons., IV, 166.

ASSEURE, rimant avec *beure*. Bell., II, 487, note 104; avec *meure*, Tyard, 81.

AZEUR, rimant avec *sœur*. Bell., I, 353, note 163.

CHEVELEURE, rimant avec *beure*. Bell., II, 236.

DEUR. Bell., I, 327, note 2.

HEUR, rimant avec *futur*. Bell., I, 35 et 329, note 24.

MEUR. Mûr. « ... raisins meurs, » rimant avec *furcurs*. Bell., II, 456. Avec *beure*, « ... à ceste beure... l'occasion est meure. » Rons., VI, 289. « ... fruits meurs, » rimant avec *ie meurs*. Tyard, 24.

PREUD'HOMME. Rons., III, 124.

REUBARBE. Du Bell., II, 38.

ROGNEURE, rimant avec *beure*. Rons., VI, 280.

SEQUEURE. Secourre, rimant avec *albeure*. Baïf, I, 300.

SEUR. Sûr. Il rime d'ordinaire avec les mots en *eur*. Dans Du Bellay (I, 389), et dans Ronsard (III, 251; IV, 343) il rime avec *sœur*, dans Ronsard (IV, 347) avec *predaceffeur*, et Tyard (170) fait rimer *seure* avec *meilleure*. Néanmoins Belleau, tout en maintenant l'orthographe *seur*, a fait rimer ce mot avec *mur* (II, 405 et 486, note 98), et avec *créature* (II, 236).

VEÛB, subst., rimant avec *queüe*. Rons., III, 214; v, 339. Chez

Belleau (II, 377), *queue* rime avec *inconnue* ainsi écrit. Voy. sur ce passage, p. 485, note 93.

Les participes des verbes de la troisième conjugaison s'écrivent souvent par *eu* et riment avec des mots en *eu*.

BEU, rimant avec *feu*. Rons., IV, 358; VI, 125.

CONGNEU, rimant avec *venu*. Du Bell., II, 30.

CREU. « ... *peu à peu Ce fruit par tout le monde est creu.* » Bell., I, 74.

ESMEU, ESMEUË, *esmeu* rimant avec *feu*. Rons., V, 208; *esmeuë* rimant avec *queue*. Rons., V, 169.

PEU. « *Puis que compter il les a peu,* » rimant avec l'adverbe *peu*. Du Bell., II, 346.

RECEU, rimant avec *feu*. Rons., III, 511.

REPEU, rimant avec *un peu*. Rons., III, 329; avec *bouta-feu*, IV, 258.

VEU, rimant avec *aueu*. Baïf, IV, 133; avec *nepuen*, Dor., 15; avec *feu*, Dor., 21, et Rons., IV, 215; V, 328. *Veu*, rimant avec *bien peu*, Rons., IV, 164. « ... *aussi tost que la taille il eut veuë,* » rimant avec *queuë*. Rons., V, 323.

ABRUVOIR. Rons., IV, 103.

BLUË. « ... *eschbine bluë.* » Rons., III, 245, rimant avec *teste cheuelue*. « ... *fleur incarnate ou blue* » (V, 84), rimant avec *bel œil qui me tue*.

BRUVAGES, Rons., II, 174.

CHALUREUX, rimant avec *froidureux*. Baïf, II, 10. Dans la même page, *fumeuse* rime avec *chaleureuse*.

DESJUNER. Iod., II, 126 et 362, note 33.

HURT. Rons., V, 284. Voy. ci-dessus, p. 296.

HURTER. Du Bell., I, 372; Rons., III, 24; IV, 231.

MUGLER. Du Bell., I, 406. Voy. Baïf, V, 411, note 140.

PLUVOIR. « ... *pluuoit...* » Du Bell., II, 320.

I pour Oui

ÉPANI. « ... *fleurs épanies.* » Rons., VI, 7.

I pour U; U pour I, Y

RIBAN. Rons., I, 196; II, 362; VI, 341.

SIBLER. Subler. Rons., IV, 182. Voy. ci-dessus, p. 340.

ALCHUMIE. Du Bell., II, 360 et 559, note 84.

MURTE. Voy. ci-dessus, p. 373.

Ié, Ier pour Ê, Er

ARCHIER. Baïf, I, 369.

CONGIÉ. Baïf, IV, 72.

MELIÉ, MESLIÉ. « ... cheueux, d'or filé meliez. » Baïf, I, 130.

« Avec les lis les oillels meliez. » Rons., I, 21 et 385, note 50,
où Muret signale ce mot comme vendômois.

MESLIER (SE). « ... se meslie. » Bell., II, 291.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

I muet

CORAL. Du Bell., I, 103.

NOUALLREUX. Dans les premières éditions de Du Bellay, publiées
par Aubert. Voy. Du Bell., II, 548, note 19.

O

ONZE. Ronsard élide l'e muet devant ce mot : « Les vers com-
muns sont de dix à onze syllabes, les masculins de dix, les femi-
nins d'onze. » VI, 458.

O pour Eu

PLORER. Baïf, I, 138.

O pour Ou; Ou pour O

Il faut remarquer que, d'après Ronsard, ce sont les formes en o

qui sont primitives et régulières et les formes en *es* qui sont des licences poétiques : « Tu pourras... à la mode des Grecs qui disent *οὔνοια* pour *δύνοια* adionfter vn *α* apres vn *ο*, pour faire ta ryme plus riche & plus sonante, comme *troupe* pour *trope*, *Callioupe* pour *Caliope*, *espouse* pour *espoise*, *choufe* pour *chofe*. » VI, 457.

ACCROPI. *Accropis* rimant avec *effis*. Rons., v, 299.

ASSOPIE, rimant avec *Elbiopie*. Du Bell., I, 451.

BORASQUE. Baïf, II, 2.

CROPE, CROPPE. Bell., I, 30; Du Bell., I, 348, 428, 440; II, 21.

CROPIR. « ... cropissoit... » Rons., III, 212.

DOLOREUX. Rons., VI, 11.

ESPOSE. Épouse. « ... ton espoise, » rimant avec *chofe*. Rons., VI, 398.

FORMI. Du Bell., I, 359.

FORVOYANT. Iod., I, 60.

LANGOREUX. Bell., I, 327, note 2.

NORRITURE. Baïf, III, 12.

PROËSSE, rimant avec *bardieffe*. Du Bell., II, 100 et 307.

RETORNE, rimant avec *corne*. Baïf, II, 36.

RIGOREUX, RIGOREUSE. Du Bell., I, 45; Rons., v, 173.

ROTTE. Route. Rons., III, 404, rimant avec *Grotte*; v, 37.

SAVORER. Bell., II, 270 et 482, note 78.

SOTANE. Rons., III, 19.

TOFFU, TOFU. Rons., v, 77, 102, 425.

TORMENT. Du Bell., II, 327.

TORNER, *lorne* rimant avec *morne*. Baïf, II, 6; avec *capricorne*. Tyard, 69, 142.

TROPE, TROPPE. Voy. DITHYRAMBE, ci-dessus, p. 50. Bell., II, 457; Du Bell., I, 309, 416; Rons., II, 12 et 465, note 4; 121 et 485, note 59; 320 et 499, note 168; 439 et 506, note 227; IV, 87; v, 42, 67, 213, 214; VI, 457. Dorat (25) fait rimer *troupe*, ainsi écrit, avec *galoppe*.

TROPEAU, TROPPEAU. Bell., I, 327, note 2; Du Bell., I, 348.

VÔTÉ. Voûté. « ... temple vôté, » rimant avec *chant regringoté*. Rons., v, 400.

APPROUCHE, rimant avec *bouche*. Baïf, I, 390.

ARROUSÉE, rimant avec *roufée*. Du Bell., II, 3; avec *rozée*. Du Bell., II, 59; avec *rofée*. Rons., v, 346.

ARROUSER. Rons., v, 268.

- BORNE, rimant avec *retourne*. Baïf, II, 10.
 BOURNANT, rimant avec *se retournant*. Baïf, II, 406.
 CHOUMER. Rons., III, 17; V, 440.
 CHOUSE. Rons., II, 173 et 489, note 91; IV, 271, 274; VI, 457.
 CHOUSSETTE. Baïf, IV, 29 et 455, note 29.
 CLOUS. Clos. Rons., VI, 323.
 COMPOUSER. *Compoufa*, rimant avec *effoufa*. Rons., II, 308.
 COULONNE. Bell., II, 472, note 26.
 COUNIL. Baïf, III, 83, et 378, note 26.
 COURAL. Rons., I, 122; V, 317; Tyard, 12.
 COURSAIRE. Du Bell., II, 192.
 COURVÉE. Bell., II, 388; Rons., VI, 372.
 COUSTE, COÛTE. Baïf, V, 74; Rons., II, 74 et 473, note 43.
 COUSTAU, COUTAU. Bell., II, 301. « *Les deux sommetz endurciz*
De ces blancs contaux d'iuoyre. » Du Bell., II, 317; Rons., V, 33.
 COUTÉ (D'autre). Du Bell., I, 99.
 DISPOUSER. *Diffoufe* rimant avec *effoufe*. Rons., IV, 334; V, 211.
 ENCOULURE. Baïf, II, 316.
 ESPOURRE. Baïf, II, 310.
 FOUSSE. Fosse, rimant avec *ponffse*. Rons., III, 140.
 FOUYER. Rons., V, 119, 242.
 FROUMENT. Du Bell., II, 300.
 HOUSTE. Hôte, rimant avec *il couste*. Baïf, V, 44.
 MOURNE, rimant avec *sejourne*. Baïf, II, 382.
 ORNER. *S'orne* rimant avec *s'alourne*. Iod., II, 236.
 OUFRIER, OUFFRIER, s'OUFFRIER. Baïf, I, 102; V, 132 et 393,
 note 67; 179 et 395, note 87; Rons., I, 48 et 390, note 96.
 OUSTER. *Oufte* rimant avec *coufte*. Baïf, V, 74. *S'oufte* rimant avec
ioufte. Rons., V, 202.
 POUVRE, rimant avec *descouvre*. Rons., II, 298.
 PROPOUSER. *Propoufe* rimant avec *effoufe*. Rons., II, 264.
 RECROUCHE. Crochu. « ... *faux recrouche*, » rimant avec *esfa-*
rouche. Baïf, II, 388.
 REPOUS, rimant avec *effous*. Rons., III, 415.
 REPOUSER. Rons., VI, 200.
 ROUGNON. Rons., V, 31.
 ROUSSEAU. Bell., I, 185; II, 481, note 73.
 ROUSEE, SOULEIL sont signalés comme des mots vendômois par
 M. l'abbé Froger (p. 105), qui constate qu'ils n'existent que
 dans les premières éditions, et ont été remplacés dans les sui-
 vantes par les formes actuelles.

ROUTISSEUR. Voy. ci-dessus, p. 380.

SERPOULLET. Rons., v, 126.

Oè pour Oi

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

O pour Oi; Oi pour O

CHOSIR. Bell., 11, 73 et 481, note 73.

TEMOGNE, rimant avec *besogne*. Baïf, 11, 454; avec *vergogne*. v, 199.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

GROISELIERS. Rons., v, 77.

ROIGNER. Baïf, 1, 130.

Oi pour Oui

QUENOILLE. Rons., 1, 195 et 420, note 331.

Ol pour Ou; Ou pour Ol

SOLDAN (GRAND). Rons.; Blanchemain, 11, 276. L'édition de 1584, suivie par nous, donne *Soudan*, 11, 348.

SOLDARS. Soudards. Bell., 1, 349, note 146; Du Bell., 11, 570, note 163.

FOL. S'emploie d'ordinaire devant une voyelle. Baïf s'en sert également devant une consonne. « *C'est estre fol que d'estre sage Selon raison contre l'usage.* » v, 9. « *A vn fol ton doigt n'abandonne.* » v, 83.

L'l s'est vocalisée.

SOUDE, SOULDE. Rons., 1v, 126 et 390, note 51; 340 et 417, note 121.

On pour O, Oi

BESONGNE, rimant avec *empongne*. Rons., iv, 285.

CHARONGNE. Voy. ci-dessus, p. 430.

CONGNER. Rons., ii, 373.

HONGNER. *Hongne*, rimant avec *Mignonne*. Du Bell., i, 172 et 493, note 99.

RONGNE. Du Bell., i, 437.

RONGNER. Rons., ii, 374.

RONGNONS. Rons., v, 214.

On pour Ou; Ou pour Om, On

AUTONNE, rimant avec *retourne*. Rons., vi, 214.

AMOUCLEL (S'). Bell., ii, 457 et 483, note 83.

BOUBANCE. Rons., iv, 352.

GOUFLE. Gonfle, gonflé. « ... troupeau gras & goufle de lait. » Bell., ii, 258 et 482, note 76.

MOUCEAUX. Bell., ii, 348 et 483, note 83.

POUPE. Pompe, rimant avec *troupe*. Rons., v, 7.

Ou pour Au

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

Ou pour U

FLOUET. Baïf, i, v.

FOUIR. Fuir. *Fouist*. Tyard, 185, rimant avec *s'éuanouist*.

HARQUEBOUZE. Rons., v, 32.

POULPITRE. Rons., vi, 237.

SOURGEON. Bell., i, 327, note 2; Baïf, v, 11 et 386, note 3.

Oua, Oue pour Ua

SOUEF, SOUAVE. « Souëue *alène*. » Baïf, i, 245. « ... *louefues* »

odeurs. » Bell., II, 300. « ... *odeur souefue...* » 310. « *Souëfue balaine.* » Du Bell., I, 89. « ... *souane odeur...* » Rons., III, 292; « ... *souane fleur.* » 415.

Ouër pour Oir

MIROUËR. Rons., I, 78, 279, 293; IV, 315.

PRESSOURR. Rons., II, 41; III, 318.

TIROÛERS. Voy. ci-dessus, p. 382.

U pour O

BRUNCHER. Baïf, I, 285.

DECRUCHER. Baïf, v, 139 et 394, note 77.

FRUMENT. Du Bell., I, 359.

PRESUMPTION. Du Bell., II, 342.

PRESUMPTUEUSE, rimant avec *sumptueuse*. Rons., II, 376, 392.

TUMBE (MA), rimant avec *y tombe*. Du Bell., II, 323.

TUMBEAU. Du Bell., II, 350.

TUMBER. Baïf, I, 291.

VOLUNTEZ. Du Bell., II, 28.

U pour Ou

BUFFON. Du Bell., I, 318 et 501, note 167.

BUILLON, rimant avec *éguillon*. Baïf, v, 68.

ENTHUSIASME. Voy. ci-dessus, p. 78.

U pour Ui;

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

Ui pour U

LUICTE, LUIRE, LUITTE, LUYRE. Du Bell., II, 310 et 555, note 63. Tyard, 36. Voy. ci-dessus, p. 302.

LUITANT. Rons., v, 162.

U muet

ANNEL. Tyard, 156.

II

CONSONNES

B pour P; P pour B

DOUBLE, rimant avec *couple*. Rons., v, 306.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

B pour U

CHAMBRE, pour *chanvre*. Voy. TILLER, ci-dessus, p. 398.

B muet

OBIETTER. Iod., II, 162.

OSCUR. Baïf, II, 100.

OSCURTÉ. Baïf, I, 393.

SUTIL, SUTILE. Baïf, II, II et 464, note 6; IV, 180; Bell., II, 477, note 67; Rons., IV, 115.

SUTTILEMENT. Rons., I, 59, édit. Blanchemain. Ce texte n'est pas celui de l'édit. de 1584 suivie par nous.

Voy. Baïf, v. 411, note 140.

C pour Ch; Ch pour C

CAMP pour *champ*. « ... camp de bataille. » Rons., III, 70.

ESCARCE. Escharce, chiche. Rons., II, 432 et 506, note 224.

EMORCHE. Amorce. Baïf, v, 40 et 388, note 26.

Ch pour Qu; Qu pour Ch

BECHÉE. Rons., II, 356 et 502, note 188; v, 301; VI, 375.

BOURRACHE, BOURRASCHE, bourrasque. Rons., III, 47; v, 125.

SCHLETTE. Squelette. Rons., VI, 300.

ROQUET. Rochet. « ... roquet *retrouffé*. » Rons., VI, 126. « ... roquet *blanchissant*. » 208.

Cle pour Que

DEMONIACLE. Démoniaque. Rons., II, 139.

MANICLES. Maniques. Voy. ci-dessus, p. 147.

TRIACLE. Triaque, thériaque. Rons., III, 523.

C muet

ARC. Art. Bell., I, 353, note 165. Voy. LUC et NIC.

ASPÉT. Baïf, II, 460.

BOUCS, rimant avec *tous*. Rons., III, 362, et avec *nous*. VI, 323.

CHILDERI. « ... l'autre est Childeri, Theodoric l'autre en delices *nourri*. » Rons., III, 166.

ESPICS, rimant avec *inutiles*. Rons., III, 371.

GRECS, GRECZ, rimant avec *secrés*, *secrez*. Du Bell., I, 144; II, 6, 37; avec *apres*, Rons., I, 128; III, 15; IV, 234; v, 64; avec *forets*, Rons., v, 166. Écrit *grés* dans le milieu d'un vers. Rons., VI, 369

INFAIT, INFET. Baïf, II, 439; IV, 346 et 464, note 117; Iod., II, 198; Rons., III, 117, 152; IV, 273; V, 116. *Infestes*, ainsi écrit dans un passage de Baïf (IV, 400 et 468, note 141), n'en rime pas moins avec *traïttes*; chez Tyard, au contraire (p. 132), *infeste* rime avec *seste*.

LUC. Luth. Bell., I, 326, note 2. Voy. ARC et NIC.

MAMELU, MAMMELUS. Rons., V, 114, 205. *Mameluc*, *Mameluque*, dans Nicot.

NIC. Nid. Bell., I, 326, note 2. « ... *fait son nic...* » Rons., II, 440 et 506, note 228. « ... *fait son ni.* » VI, 150. Voy. ARC et LUC.

OBIETTER. Iod., II, 162.

OTTROYER. Rons., III, 36.

RANC. Rang. Rons., III, 23.

RESPET. Tyard, 117. Voy. ci-dessus, p. 440.

TURCS, rimant avec *Lemurs*. Rons., IV, 228.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

D pour T

MEURDRE. Rons., IV, 282.

MEURDRIER. Iod., I, 52 et 313, note 14.

D muet

AJURER. Baïf, I, 193 et 410, note 102; III, 250.

AMIRABLE. Baïf, II, 384; IV, 332 et 462, note 106.

AMMONESTER. Du Bell., I, 357.

AVERS. Rons., V, 180.

AVERSAIRE. Du Bell., I, 229 et 496, note 115.

F pour U

NEUFIESME. Rons., I, 279.

F muette

ABORTIS, rimant avec *inutis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.

APPRENTIFS, rimant avec *petits*. Rons., III, 345.

BREPS, rimant avec *eschets*. Rons., v, 79.
 CRAINTIFS, rimant avec *petits*. Rons., iv, 350.
 FAITIFS, rimant avec *petits*. Rons., v, 73.
 IUIFS, rimant avec *conduits*. Rons., iii, 171.
 LASCIFS, rimant avec *foursis*. Rons., vi, 116.
 NEUPS, rimant avec *sux*. Rons., iv, 177.
 RETIFS, rimant avec *Gentils*. Rons., iv, 270.
 TARDIS, rimant avec *bardis*. Rons., iv, 297.
 VIFS, rimant avec *acquis*. Rons., iv, 338.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

G pour C

NEGROMANT. Baïf, iv, 411.
 SEGRET, SEGRÉS. Bell., i, 208; 326, note 2.
 SEGRETAIRE. Bell., i, 326, note 2; Baïf, iv, 10 et 452, note 6.
 SEGRETTEMENT. Rons., vi, 344.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

G pour Z

BIGEARRE. Bell., i, 67 et 326, note 2, où il est imprimé, par erreur, *bigarre*, ce qui a donné lieu à une remarque inexacte.

G dur

CARGUE. Charge. Iod., ii, 259.
 INTERROGUEZ. Du Bell., i, 35.

Dans l'édition originale des *Odes d'Anacreon*, publiée en 1556, Belleau a donné au *g* le son dur devant une voyelle sans qu'il fût suivi d'un *u*.

VAGE, VAGEMENT. Bell., i, 326, note 2.

Ronsard semble avoir quelquefois agi de même :

GIRLANDE. Rons., iv, 378, note 9.

G muet

- ANNEAU. « ... ceux que l'Anneau raffasie. Rons., VI, 247.
 BOULONGNE, rimant avec *colonne*. Rons., VI, 210.
 CONDINE. Baïf, III, 246.
 DINE. Baïf, II, 286 et 469, note 54; III, 151 et 379, note 38;
 digne rimant avec *hymne*. Rons., II, 145; *digne* rimant avec
 Hymne, IV, 268 et 299; *dinas* rimant avec *Communes*, V, 290.
 INDINE. Rons., V, 305.
 MALINE. Rons., III, 322.
 POULONNE, rimant avec *colonne*. Rons., IV, 259.
 POULONNOIS. Rons., IV, 259.
 SINAL. Bell., I, 326, note 2.
 SINE, rimant avec *s'incline* et avec *mine*. Rons., V, 159; VI,
 368.

H

Ronsard nous dit, dans son *Art poétique* (VI, 455) : « L'*h* quelquesfois est marque d'aspiration, quelquesfois non, » et il accompagne cette déclaration d'exemples conformes à notre usage actuel, mais il ne nous dit rien des règles suivies de son temps; comme elles n'étaient pas très fixes, les poètes ne se gênaient guère pour s'en écarter, comme on peut le voir par les passages qui suivent.

H aspirée

- HARMONIE. « La harmonie aux doux concens nourrie Des sept accords... » Tyard, 20.
 HARQUEBUSE « Harquebuser, qui porte la *barquebuse*. » Rons., III, 17. Note marginale.
 HORRIBLE. « Et en hurlant d'une horrible vois. » Rons., V, 76.

H non aspirée

- HEROS. « Cest Heros... » Baïf, V, 214 et 397, note 108. « ... lant d'Heros, Rons., VI, 215.

Conformément à l'orthographe ancienne, l'*b* non aspirée n'est quelquefois pas écrite :

AMEÇON. « *Ainsi ie fais un ameçon.* » Iod., I, 27. Voy. Baïf, v, 412, note 140.

H supprimée

CERCHANT. Rons., VI, 310.

L mouillée

Souvent une syllabe contenant une *l* simple rimait avec une *l* mouillée, comme : *gentille* et *inutile* (Iod., II, 116 et 362, note 29), et, dans ce cas, on tâchait de rendre la prononciation des deux mots aussi analogue qu'il était possible. Quelquefois on supprimait la double *l* pour que le rapport fût plus frappant, et l'on écrivait par exemple : *vile* et *famile* (Rons., v, 190), mais, plus habituellement, on doublait l'*l* des deux côtés : *inutilles* rimait avec *cheuilles*. Rons., v, 78, et *fertille* avec *gentille*. Rons., v, 138.

L muette

CHEVEUL. Cheven. Rons., II, 365 et 502, note 193 ; III, 236.

CRUEL. *Cruels* ou *cruex* (édit. de 1617), rimant avec *continuez*.

Rons., VI, 51, 52.

FERTIL, rimant avec *il*. Iod., II, 249.

FUSIL, FUZIL, rimant avec *subtil*. Rons., v, 202, 374.

GENTIL, rimant avec *subtil*. Rons., III, 469 ; avec *infertil*. 470.

INUTIS, rimant avec *abortis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.

OUTILS, rimant avec *subtils*. Rons., IV, 340 ; avec *inutils*. v, 262.

PERIS. Périls. Rons., II, 393 ; III, 11 ; *perils*, rimant avec *Eris*.

Rons., v, 64 ; *perilz*, rimant avec *espritz*. Rons., VI, 391.

QUI. Pour *qu'il*. Baïf, IV, 136 et 456, note 41 ; Bell., I, 327, note 2 ; 355, note 176 ; Iod., I, 21 et 312, note 9 ; 215 et 316, note 39 ; 318, notes 42 et 43 ; 319, note 47. Voy. Baïf, v, 411, note 140.

SEULS, rimant avec *eux*. Rons., IV, 350 ; v, 371.

SOURCI (LE GROS). Iod., II, 206.

SOUQUENIE, rimant avec *garnie*. Rons., III, 401.

N euphonique

AINSI. « Ainsin Endymion soit toujours ton amy. » Rons., I, 149
et 412, note 272.

N pour *M*

Voy. Baïf, 412, note 140.

N finale

HYMEN, écrit *bymene* et rimant avec *peine*. Rons., VI, 421.

Q pour *G*

BAQUETE. Baïf, IV, 182 et 457, note 56.

R surabondante

CHAUDRIERE. « Teintures & chaudrieres. » Rons., VI, 483.
ROSART (VINAIGRE), rimant avec *part*. Rons., V, 77.

R déplacée

ESPREVIER. Rons., VI, 375.

R pour *S*

MARSEPAIN. Rons., V, 319.

R muette

ACCORT, rimant avec *foi*. Bell., II, 407 et 486, note 99.

BROUILLAS. Forme ancienne. Baïf, II, 10; Du Bell., I, 433; Rons., VI, 194.

CHARGE, rimant avec *menage*. Baïf, IV, 144 et 456, note 46.

FIER, rimant avec *olivier*. Iod., II, 170.

HUMEURS, rimant avec *creus*. Iod., II, 117 et 362, note 30.

INDE. Indre. « ... *la Roche de Poë sur l'Inde*. » Rons., V, 273.

PARS (DE TOUTES), rimant avec *les pas*. Rons., III, 433.

PROPEMENT. Du Bell., II, 546, note 8.

Dans les finales en *er*, les poètes de la Pléiade semblent n'avoir pas prononcé l'*r*. « En quelques provinces de France, dit Lancelot, principalement vers la Loire, et dans le Vendômois, d'où étoit Ronsard... l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter* avec un *e* fermé, comme *aimer*, *trionpher*, *assister*. » Voy. Thurot, I, 56.

REMPARS, rimant avec *soldats*. Rons., V, 25.

SERT, rimant avec *fait*. Bell., II, 407 et 486, note 99.

TARGE, rimant avec *fruitage*. Baïf, II, 339 et 470, note 58.

TERROY. Du Bell., I, 387; II, 300; Rons., IV, 280.

ULLER. Voy. ci-dessus, DIALECTES, p. 352.

VELOUS. Rons., VI, 364.

Voy. Baïf, V, 412, note 140.

SS pour Ch

DESSIRER. « ... *te prit à la jaquette, Et te la dessira*... » Baïf, III, 22.

S pour X

AJAS. Rimant avec *Pallas*. Rons., VI, 247.

S muette

DETINÉ. Baïf, IV, 124 et 455, note 38.

IRIS. « ... *couleurs d'Iris*, » rimant avec *pourris*. Rons., V, 116.

PATOUREAU. Baïf, IV, 149 et 456, note 47.

RETRAINDRE. Du Bell., I, 45.

RÉTREINT. Baif, I, 34.

SOUTRAIT, SOUTRAITTE. Baif, I, 125; II, 366.

Voy. Baif, v, 412, note 140.

T pour P

JUILLET. Julep. Bell., II, 363 et 483, note 86.

III

MODIFICATIONS INTRODUITES DANS LE NOMBRE DES SYLLABES

Suppressions.

Ronsard, dans son *Art poétique* (VI, 456), conseille la fréquente suppression de l'*e* final. « ... sauf le iugement de noz Aristarques, tu doibs offer la derniere *e* foeminine, tant de vocables singuliers que pluriers, qui se finissent en *ee*, & en *ees*, quand de fortune ilz se rencontrent au milieu de ton vers... Autant en est des vocables terminez en *ouë*, & *uë*, comme *rouë*, *iouë*, *nuë*, *venuë*, & mille autres qui doivent recevoir syncope & apocope au milieu de ton vers. Si tu veux que ton poëme soit ensemble doux & sauoureux : pour ce tu mettras *rou'*, *iou'*, *nu'*, contre l'opinion de tous noz maîtres qui n'ont de si pres aduisé à la perfection de ce mestier... Tu sincoperas aussi hardiment ce mot de *comme*, & diras à ta necessité *com'* : le voy en quelle peine souuent on se trouue faute de couper la lettre *e* finale de ce mot *comme*. »

AY'NT. « *C'est abus que les Dieux autrefois ay'nt aimé.* » Rons., V, 17.

BRUT. « *Quelque brut sauuage ou champestre.* » Baif, II, 399.

COMMAND'. « ... *t'ycommand'* » rimaient avec *serpent*. Rons., II, 432.

ERRANT'S. « *Les pointes de feu errant's.* » Du Bell., I, 151.

- FANTASTIQ'. « *Vn discours fantastiq'...* » Rons., VI, 267.
 NONCHALANT'. « *Fiers, dure, rebelle, & nonchalant' d'aimer.* » Rons., VI, 12.
 PILOT. « *... ieunes Pilots...* » Rons., V, 377.
 POL. Du Bell., I, 396.
 ROU'. « *... la rou' continuelle.* » Rons., I, 145 et 411, note 266.
 SERGENT'. « *La peur... Sergent' de leur commission.* » Rons., II, 270 et 494, note 132.
 SUPPLI' (J E T E). Rons., IV, 178.

L's final est aussi très souvent supprimée, soit à la fin des pronoms, soit à la première ou à la seconde personne des verbes.

- ELLE', ELL'. « *... à l'heure qu'elle' alloient.* » Rons., IV, 174.
 « *Ell' auoyent...* » V, 339.
 ASSEMBLE', rimant avec *ensemble*. « *... tu assembl'.* » Rons., IV, 187.
 OUTRAGE', rimant avec *avantage*. « *.... si plus tu nous outrage'.* » Rons., VI, 279.
 REQUIER'. « *Cruel me suis, & requier' vostre grace.* » Du Bell., I, 94.
 SEMBLE'. « *... tu semble' au Pbalange...* » Rons., VI, 6.

Ronsard conseille l'élision de la voyelle *i* (VI, 455) : « *n'à ceux cy, n'à ceux là* » ; elle a du reste été fréquemment pratiquée : « *s'elle...* » Baïf, I, 100 ; « *s'aucune*, » II, 192 ; « *... s'un Roy...* » Rons., II, 266 ; « *... s'on vouloit*, » 345 ; « *... s'encore*, » IV, 172 ; Ronsard ajoute : « *Quant tu mangerois l'o, l'u, pour la neceffité de tes vers, il n'y auroit point de mal, à la mode des Italiens ou plustot des Grecs qui se seruent des voyelles, & diftongues, comme il leur plaist & selon leur neceffité.* » Baïf a dit : « *... s'amour* » pour *son amour*. I, 125.

Les suppressions ont lieu très souvent dans le corps des mots ; Ronsard les conseille en ces termes (VI, 457) : « *Tu accourciras... (ie dis en tant que tu y feras contraint) les verbes trop longs : comme don'ra, pour donnera, saut'ra pour sautera.* »

- A'MOIT, pour *aimoit*. Rons., II, 422 et 505, note 218.
 ARTEZ, pour *arrêtez*. Baïf, II, 333 et 469, note 57.
 ASSOM'RESSE, pour *assommereffe*. Rons., IV, 288.
 ATLAGÉ. Baïf, II, 136.
 A'VOUS, AVOUS, pour *avez-vous*. Baïf, III, 230 ; IV, 34 ; Du Bell., I, 232 et 496, note 117 ; II, 125 et 549, note 25 ; 374 et 560, note 87 ; Rons., I, 17 et 384, note 45. Vaugelas s'exprime ainsi, à propos de cette locution : « *On dit communément en parlant :*

auons dit, auons fait, mais auons ne s'écrit jamais. » (*Remarques*, éd. de 1647, p. 88.)

BAND'ROIT. Rons., II, 422.

BAUDRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, II, 28 et 465, note 11; Rons., III, 72, 428.

BOUCLIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, III, 124 et 379, note 35; Iod., II, 220; Rons., V, 190. Conformément à cette prononciation, les poètes de la *Pléiade* ont souvent écrit, comme dans l'ancien français, BOUCLER. Du Bell., II, 22, 24; Rons., 36 et 472, note 36; III, 451; V, 313; ou BOUCLAIR, III, 13, 49, 198, 497; V, 29.

CALFOURCHONS. Rons., V, 63.

CHARTIER, pour *charretier*. Du Bell., II, 232.

COUDRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., I, 168 et 416, note 304; III, 423, 430; V, 168.

COURCÉ, *êe*, pour *courroucé*. Tyard, 157. Voy. ci-dessus, p. 244.

COURCER (SE). Voy. ci-dessus, p. 244.

CURÛT, pour *cueillit*. Baïf, II, 314.

DEMOU'RA, pour *demonrera*. Du Bell., I, 379 et 504, note 206.

DESPIROIS (JE). Rons., I, 278.

DON'RAY, DONRAY, DON'RA, pour *donneray, donnera*. Baïf, V, 282; Bell., II, 97 et 486, note 97; Rons., II, 469, note 19; III, 63; VI, 457.

DURTÉ. Rons., VI, 172.

ENCOMBRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Voy. ci-dessus, p. 263.

ENFANTRONT. Rons., IV, 181.

ENVELOPOIR. Baïf, IV, 400.

ESTOURDIMENT. « ... *vn estourdiment tout le cerueau luy ferre.* » Rons., IV, 170.

FAINANT, FAY-NEANT, FAYNEANT, ne comptant que pour deux syllabes. Baïf, II, 396 et 470, note 60; III, 79 et 387, note 79; IV, 25 et 452, note 9.

FLEAU, ne comptant que pour une syllabe. Iod., II, 192; Rons., III, 151; IV, 176; V, 392; VI, 152.

FORTRESSE écrit soit ainsi, soit FORT'RESSE, ou FORTRESSE, mais ne comptant toujours que pour trois syllabes. Baïf, II, 149 et 467, note 37; III, 208 et 385, note 60; 309 et 387, note 80; Rons., V, 271. Belleau lui donne quatre syllabes : « *Mais toute leur forteresse* » (I, 92).

GARDRAS (Tu te), pour *garderas*. Baïf, III, 217 et 385, note 62.

- GROIN, ne comptant que pour une syllabe. Rons., IV, 345.
 JARTIERE. « *Et sans iartiere à mes genous.* » Rons., II, 457.
 JOU'RA. Rons., V, 142.
 LAIRRAY, LAIRROIT, LAIRROIENT, LAIRROYENT. Baïf, I, 409, note 89; Iod., II, 44, 149, 187.
 LEVRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., III, 92; V, 40, 323.
 LOU'RA. Rons., II, 412.
 MANI'RONT. Rons., IV, 182.
 MENESTRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., II, 36 et 469, note 22.
 MEURDRIER, MEURDRIERE, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Iod., I, 52, 132 et 313, note 14; Rons., III, 161; V, 66, 95, 265.
 MEURTRIER, MEURTRIÈRE. Comme le précédent. Rons., V, 277, 317.
 MONSTR'AY (Je te). pour *monstrerai*. Rons., III, 138. « ... *que Dieu monst'ra...* » Baïf, II, 256.
 NI'ROIT. Rons., II, 293.
 OBSCURTÉ. Baïf, I, 54; II, 20; Rons., VI, 381.
 OUVRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, II, 5 et 464, note 4; IV, 353 et 464, note 121; Bell., II, 424 et 487, note 102; Du Bell., I, 465; II, 94, 173, 236; Iod., II, 187; Rons., III, 234, 428.
 PAQU'RETTE. Rons., VI, 249.
 PEUPLIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Du Bell., II, 312.
 PORTRA, POTR'RONT. Baïf, II, 99, 287 et 469, note 57.
 REAUME, pour *royaume*. Rons., V, 68.
 REDONRA, pour *redonnera*. Rons., II, 404.
 REGARDRONT. Baïf, II, 6.
 R'ENT'RA, pour *rentrera*. Rons., V, 403.
 RU'RAY. Rons., VI, 186.
 SANGLIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., III, 327; IV, 31, 342. Il est souvent écrit SANGLER. Rons., I, 112 et 403, note 235; III, 45, 54; IV, 67; V, 40.
 SCAVOUS, SCA'VOUS, pour *savez-vous*. Baïf, IV, 58; Du Bell., II, 334 et 556, note 67.
 SOUV'RAIN. Rons., V, 77.
 S'RIZOLLES. Cerisolles. Rons., V, 266.
 STE, pour *cette* « ... *ste Tals.* » Baïf, IV, 123 et 455, note 37.

« ... *st'homme...* » 129. *Desleure*, de cette heure, 178 et 457, note 54. *Asteure*. Voy. ci-dessus, p. 356.

TAFTAS. Rons., v, 415.

TOURT'RELLE. Rons., v, 168.

TRAISON, TRAYSON. Baïf, v, 122; Du Bell., 1, 272 et 499, note 154; Rons., v, 241; vi, 6.

VOUDRIEZ. En deux syllabes. « *Puis voudriez-vous, ingrate, abandonner la France?* » Ce texte, qui est celui des anciennes éditions et de 1623 (p. 912), est modifié dans celle de 1584 que nous suivons. Voy. iv, 63.

VOU'RA. Rons., 11, 412.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

Souvent des mots usuels que leur longueur rendait difficiles à placer étaient remplacés par des synonymes archaïques plus courts; c'est ainsi qu'AUTON (Rons., iv, 315 et 417, note 118) se substitue à *Automne*; DESPOIR (Baïf, 11, 210; v, 396, et ci-dessus, p. 250) à *désespoir*, EMPRISE (Rons., 11, 377, et ci-dessus, p. 262) à *entreprise*, et FESTIER à *festoyer*.

FESTIER, FETIER. « *Festie*, pour *festoye* : licence, ou mot du pays, » dit Cl. Garnier, à propos de l'avant-dernier exemple rapporté ci-dessous. « *Ayant une bande honorable De mes amis à festier.* » Baïf, 111, 264. « *Nul ne tient ny meilleure table Ny plus longue pour fétier L'amy qui luy plest de prier.* » iv, 136. « *Receuant une Reine bonnestre, Qu'aucque triomphante feste Mexiere gaye festia.* » v, 247. « ... *ioyeux les festie De viande de porc & de chéure rostie.* » Rons., iv, 79. « *Se festioient l'un l'autre...* » 293. « ... *les vins dont l'ancienne Memphienne Festia le mol Romain.* » v, 223. « *Le Prince toutefois qui librement festie, Ne s'en offense point...* » 363. « *Vomit sa malice contre moy, qui l'auois chery & festié deux ou trois fois à mon logis.* » vi, 441.

Les poètes retranchaient parfois la voyelle initiale d'un mot. Belleau a dit dans la première édition de ses *Odes d'Anacreon* « *Fidelle my* » pour *Fidelle amy* (1, 327, note 2).

Enfin ils choisissaient naturellement, parmi les différentes formes des noms propres, celles qui leur étaient le plus commodes; c'est ainsi que dans ses *Amours* (1, 90), Ronsard dit : *Dèle*, pour *Délos*. Voy. ci-après, tome 11, *Noms propres*.

Allongements.

AIDE. Avec diérèse. Baïf, I, 312; II, 159.

APPENDEROIS. Rons., I, 35. L'allongement que fait ici Ronsard est contraire à une déclaration formelle de son *Abregé de l'Art poétique*, où il dit (VI, 457) : « Tu n'allongeras point (les verbes dont les infinitifs se terminent en *e*) & ne diras *prenders* pour *prendra*, *morders* pour *mordra*. »

CHAUDERON. Baïf, IV, 246.

DERNIER, *ier* comptant pour deux syllabes. Rons., V, 310.

EPFLUCHER. Du Bell., II, 409.

HOROLOGE. Rons., V, 182.

HOUBELON. Rons., III, 363.

LARRECIN. Rons., II, 204.

PERDRIAU. Bell., I, 234 et 352, note 160, et aussi PERDREAU, comptant pour trois syllabes. Iod., 19 et 312, note 8.

RECEVEREZ. Rons., I, 180.

REGELICE. Voy. ci-dessus, p. 374.

RESPONDEREZ. Rons., VI, 10.

SOUPEÇON. Baïf, IV, 310.

SOURPELIS, SOURPELY, SURPELIS. Surplis. Du Bell., II, 177; Rons., III, 372; V, 23, 413; VI, 249, 324.





ORTHOGRAPHE



U XVI^e siècle, deux systèmes orthographiques non seulement différents, mais diamétralement opposés, s'efforcent de prévaloir :

Les érudits, se préoccupant uniquement de faire ressortir l'origine des mots, en conservent avec un soin jaloux toutes les lettres étymologiques, et poussent parfois le zèle jusqu'à en ajouter d'imaginaires ; les réformateurs, faisant sans hésitation table rase de tout ce qui les a précédés, s'appliquent à peindre aux yeux avec exactitude les sons que perçoivent leurs oreilles.

Parmi ces derniers, celui dont la doctrine paraissait avoir le plus de chances de réussite était Louis Meigret. Il avait publié en 1542 un ouvrage intitulé : *Traité touchant le commun usage de l'écriture françoise ; auquel est debattu des fautes & abus en la vraye & ancienne puissance des lettres ;* il s'y mon-

tre partisan déterminé de l'orthographe phonétique. « Puis que les lettres, dit-il, ne sont qu'images de voix, l'écriture devra estre d'autant de lettres que la prononciation requiert de voix ; si elle se treuve autre, elle est faulſe, abuſiue & damnable. »

Il semble au premier abord que cette doctrine n'était pas de nature à séduire les poètes de la Pléiade, qui, charmés par l'antiquité, auraient dû avoir le respect de l'étymologie. Mais leur génie épris des nouveautés se laissa convaincre, non toutefois au point d'adopter prématurément une innovation qui aurait pu nuire au succès de leur œuvre. Ils comprirent avec un instinct fort délicat que, sous peine de voir échouer leurs audacieuses tentatives, il fallait se montrer prudents et réservés à cet égard, et que, dans notre pays, les révolutions qui ont le moins de chance de réussir sont celles qui s'en prennent à l'alphabet.

Du Bellay nomme Meigret en deux endroits de sa *Deffence de la Langue françoise* ; après avoir parlé sommairement de l'orthographe (1, 47), il ajoute : « pour ce que Loys Mègret, non moins amplement que doctement a traité cete partie, Lecteur, ie te renuoye à son Liure. »

Dans l'avis *Au Lecteur* qui termine l'ouvrage (1, 64), il nous explique pourquoi il n'a pas mis en pratique les doctrines qu'il approuve : « Quant à l'Ortographie, i'ay plus fuiuy le commun & antiqu' vſaige que la Raison : d'autant que cete nouuelle (mais legitime à mon iugement) façon d'ecrire est si mal receue en beaucoup de lieux, que la nouueauté d'icelle eust peu rendre l'Œuure, non gueres de foy recommandable, mal plaissant, voyre contemptible aux Lecteurs. »

Il répète et accentue la même affirmation dans l'avertissement de l'*Olive* (1, 79). Après s'être étendu sur la diversité du goût du public, il termine ainsi : « C'est encor' la raison pour-

quoy i'ai si peu curieusement regardé à l'orthographie¹, la voyant aujourdhuy aussi diuerse qu'il y a de sortes d'ecriuains. L'apprenue & loué grandement les raisons de ceux qui l'ont voulu reformer : mais voyant que telle nouveaulté desplaist autant aux doctes comme aux indoctes, i'ayme beaucoup mieulx louer leur inuention que de la suyure : pource que ie ne fay pas imprimer mes oeures en intention qu'ilz seruent de cornetz aux apothecaires². »

En 1552, lorsqu'il publie *Le Quatriefme Livre de l'Enceide* (1, 503, note 201), il paraît plus décidé que jamais à ne se point laisser gagner par les doctrines nouvelles ; après avoir déclaré qu'il n'est pas fort entêté de ses opinions, il ajoute (1, 337) : « C'est encor' la raison, qui m'a faict si peu curieusement regarder à l'orthographie, que ie n'eusse laissée à la discretion de l'imprimeur, si ie n'eusse preferé l'vsage public à ma particuliere opinion, qui n'a telle auctorité en mon endroict que pour si

1. Cette forme est la plus ancienne et la plus régulière. (Voy. ci-dessus, p. 92.) C'est aux novateurs que le *Quintil Horatian* attribue le mot *orthographe*. Il combat « la paradoxe Orthographie (qu'ilz appellent *Orthographe*). » Du Bell., 1, 476, note 1.

2. Les réformateurs de l'orthographe eux-mêmes sentaient le danger d'exposer leur doctrine dans une écriture rebutante. Ramus, après avoir publié en 1562 sa *Gramere* dans son orthographe, la réimprime en 1572 à deux colonnes, l'une en orthographe ordinaire, l'autre en orthographe réformée, et il expose ainsi les raisons du parti qu'il a pris (p. 55) : « DISCIPLE. Et dia seroit il possible de représenter quelque eschâtillon de ceste nouuelle draperie à nos marchants, afin quils en deliberaissent ? PÆSCRTEVR. Ouy bien en ce mesme deuis, cest que nos propos soient escripts vis a vis : icy en lescripture Grammairiene, la en la façon vulgaire : cōme voyes que les imprimeurs font ordinairement es liures translates en opposant l'original a sa translation. Or fus de par Dieu, que ce parangon soit mis en anant, comme vng tableau de quelque Apelles, pour esconter derriere le rideau le iugement des passans. Car ie ne doute point que pour le commencement ils ny trouuent bien a redire & aux pieds & a la teste. »

peu ie me veuille declarer partial, & conuoiteux de choses nouvelles. »

Ronsard, plus absolu par caractère, et plus décisif en sa qualité de chef d'école, était porté à mettre en usage la réforme de Meigret, mais il en fut empêché par ses disciples et surtout, suivant toute apparence, par Du Bellay lui-même. Il dit en tête de ses *Odes* (II, 478, note 45) : « l'auoi delibéré, lecteur, fuiure en l'orthographe de mon liure, la plus grand part des raisons de Louis Meigret, homme de sain & parfait iugement, qui a le premier osé deffeiller ses yeus pour voir l'abus de nostre écriture, sans l'auertissement de mes amis, plus studieus de mon renom, que de la uerité : me paignant au deuant des yeus, le vulgaire, l'antiquité, & l'opiniatre auis de plus celebres ignorans de nostre tens : laquelle remontrance ne m'a tant sceu epouanter, que tu n'i uoies encores quelques merques de ses raisons. » Il promet d'être plus hardi « à la seconde impressiion » (I, 480), mais ce fut le contraire qui arriva ; lorsqu'elle parut la mode n'était plus à la réforme orthographique, et Ronsard, en poète opportuniste épris du succès, s'empressa de revenir complètement à l'ancien usage.

Il en fut du reste à peu près de même pour tous les poètes de la Pléiade. Belleau qui, en 1556, dans la première édition de sa traduction des *Odes d'Anacréon*, avait adopté un système assez rapproché de celui de Meigret (I, 326, note 2), en a changé dans les éditions suivantes.

Baif, au contraire, s'efforça d'inaugurer, en 1574, dans ses *Étrénes de poésie fransoeze en vers mezurés*, et plus tard dans ses traductions du *Psaultier* et dans ses *Chansonètes* (V, 297-382), une orthographe phonétique toute nouvelle, beaucoup plus hardie que celles qui avaient été imaginées jusqu'alors, et qui nous a été fort utile pour éclaircir certains problèmes relatifs à la prononciation. Nous n'avons pas à re-

venir ici sur ce système de Baïf que nous avons analysé précédemment (v, p. 410, note 140). Remarquons seulement que cette expérience radicale a pleinement justifié les craintes manifestées par Du Bellay, car à l'exception des *Étranges de poésie françoese*, toutes les œuvres de Baïf écrites dans sa nouvelle orthographe sont demeurées manuscrites¹.

Les poètes qui, comme Du Bellay et Ronsard, jugeaient favorablement les théories de Meigret, avaient beau ne les point adopter dans l'intérêt de leur popularité, ils en gardaient toujours quelque chose.

Lorsque Du Bellay dit (1, 64) : « ... l'ay plus suiuy le commun & antiq' vfaige que la Raison, » le *Quintil Horatian* proteste, non sans motif, et lui répond arrogamment : « Tu as faict ce que dis ne faire. » (Du Bellay, 1, 488, note 74).

Du reste, dès le début de sa critique, qu'il commence en blâmant la manière dont Du Bellay a écrit *Deffence*, premier mot de son titre, le *Quintil Horatian* indique très nettement où en était alors cette grosse question de l'orthographe : « ... le proces en est encore pendant : les vns fuyuans la raison, les autres l'vfaige, les autres l'abus : autres leur opinion & volonté ; & toutesfois non constans & de mesme teneur, mais dissemblables entre eux, voire à eux mesmes, comme toy en ton oeuvre. » (Du Bellay, 1, 476, note 1). Puis il énumère les contradictions orthographiques de Du Bellay, et les altérations qu'il fait subir aux mots pour faciliter ses rimes.

Quant à Ronsard, nous venons de le voir, il reconnaît lui-même qu'il a conservé dans sa manière d'écrire « quelques merques » des « raisons » de Meigret. Il ne faut pas seule-

1. Voy. Baïf, v, 414, note 142. Il faut mentionner les seumes 1-LXVI et quelques extraits publiés sous ce titre : *Jean-Antoine de Baïfs Psaultier... zum ersten mal herausgegeben von Dr Ernst Job. Groth. Heilbronn, Henninger, 1888, in-12. Vol. 9 de Sammlung französischer neudrucke herausgegeben von Karl Vollmöller.*

ment entendre par là qu'il a écrit certains mots suivant les règles anciennes, certains autres conformément à la réforme de Meigret. « Si, dit-il, tu m'accuses d'estre trop inconstant en l'orthographe de ce liure, écriuant maintenant espée, épée, accorder, acorder, uétu, uestu, espandre, épandre, blasmer, blâmer, tu t'en dois collerer contre toi mêmes, qui me fais estre ainsi, cherchant tous les moiens que ie puis de seruir aus oreilles du sçauant, & aussi pour acoutumer le vulgaire à ne regimber contre l'éguillon, lors qu'on le piquera plus rudement, montrant par cette inconstance, que si i'estoi recen en toutes les saines oppinions de l'orthographe, tu ne treuuerois en mon liure presque vne seule forme de l'escriture que sans raison tu admires tant. » (II, 480, note 45.)

Les contradictions orthographiques reprochées à Du Bellay par un de ses contemporains et si déconcertantes pour nous, sont donc présentées ici par Ronsard comme le résultat d'un parti pris, d'un plan prémédité, dont nous n'aurions osé soupçonner l'existence, mais qu'il est impossible de révoquer en doute en présence d'une déclaration aussi précise.

Si, comme le remarque avec raison M. l'abbé Froger (*Les Premières Poésies*, p. 21), « Ronsard revint... en 1552, quant à l'orthographe, aux errements suivis par ses contemporains, » ce fut seulement dans la pratique, et par crainte de l'insuccès et du ridicule; il ne laissa point pour cela de demeurer fort attaché aux réformes orthographiques et se montra même d'autant plus radical qu'il ne s'agissait désormais que de conseiller à d'autres des réformes qu'il était bien résolu pour sa part à ne point patronner. L'*Abregé de l'Art poetique François*, adressé par lui en 1565 à Alphonse d'Elbene, Abbé de Haute-combe, contient un chapitre de *l'ortographie* (VI, 459), qui est assurément ce que Ronsard a écrit de plus hardi sur la question. Nous l'avions vu jusqu'ici disciple assez docile de Meigret; maintenant il va beaucoup plus loin que son maître

(VI, 460) : « Tu euiteras, dit-il, toute Ortographie superflue & ne mettras aucunes lettres en tels mots si tu ne les prononces en les lifant, au moins tu en vferas le plus sobrement que tu pourras, en attendant meilleure reformation, tu escriras *écrire* & non *escripre*, *cieus* & non *cieulx*. » Jusqu'à rien que de raisonnable, quoiqu'il y ait une contradiction assez singulière à dire « tu escriras *écrire*, » c'est-à-dire à employer, en donnant un conseil d'orthographe, une forme opposée à celle qu'on préconise ; mais les réformes proposées ensuite auraient bouleversé la langue ; il ne s'agissait de rien moins que de substituer le *k* au *q* et au *c* qu'on aurait supprimés ; de remplacer le *c* doux par l'*s*, et d'écrire *Franse* au lieu de *France*, d'inventer des lettres doubles pour remplacer *ill* et *gn*, etc., etc.

Les poètes de la Pléiade sont, comme on le voit, bien loin d'avoir un même système orthographique. Non seulement ils obéissent à des habitudes, je n'oserais dire à des doctrines différentes, mais chacun d'eux a beaucoup varié dans les diverses impressions d'un même ouvrage.

On comprend combien, au milieu de ce mélange de systèmes opposés, il doit y avoir peu de règles stables. Il faudrait pouvoir consacrer un volume tout entier à les dégager et à les confirmer par des exemples. Impossible de l'essayer ici ; nous nous bornerons donc à tirer des déclarations des auteurs, des notes contemporaines, et de nos propres observations quelques remarques de nature à fournir des matériaux à l'histoire si complexe et encore si peu avancée de l'orthographe au XVI^e siècle.

Il n'est guère de travail consciencieux qui ne soit susceptible d'une application utile, souvent fort différente il est vrai de celle que prévoyait son auteur : les réformateurs de notre orthographe, si nombreux au XVI^e siècle, ont échoué dans leur ambitieuse tentative, mais leurs efforts pour représenter

les sons de notre langue n'ont pas été complètement perdus, et leur témoignage est invoqué aujourd'hui comme le plus irrécusable lorsqu'il s'agit d'esquisser l'histoire de la prononciation.

Nous y avons eu fréquemment recours dans le chapitre précédent. C'est là qu'il faut se reporter pour voir de quelle façon les poètes de la Pléiade ont modifié l'orthographe des mots afin de la conformer plus étroitement à la prononciation courante.

Certaines formes abrégées, bien loin d'appartenir à une orthographe réformée, sont au contraire des débris de notre ancien langage. Tel est par exemple *ïde* pour *joue* (Du Bell., I, 371 et 455). Dans l'orthographe de Baïf, antérieure à la réforme radicale adoptée par lui à la fin de sa vie, les mots composés et les locutions adverbiales subissent une sorte d'agglutination et s'écrivent en un seul mot : *granpere* (IV, 393); *tanseulement* (I, 138). Il en est de même dans l'édition de 1556 de Belleau : *est-ce* y devient *esse* (I, 327, note 2).



I

VOYELLES

Nous avons vu plus haut (p. 443) que l'*a* et l'*e* s'employaient souvent l'un pour l'autre, même lorsque la prononciation de ces deux voyelles semblait différente. Cette permutation était encore plus fréquente lorsque le son des deux lettres était absolument identique; aussi trouve-t-on :

GENTE. Jante. « Douze rayons font passer au milieu l*usqu'à* la gente, & autour de la gente Mettent d'airain une bande pesante. » Rons., III, 128.

HANIR. Rons., III, 248.

PANCER, PENSER. Panser. « ... ma playe elle pança. » Rons., I, 83, rimant avec *commença*; « ... soigneux de le penser, » rimant avec *recompenser*. Rons., III, 205.

PLEINTE. « ... avoir le cœur en plainte, » rimant avec *feinte*. Rons., I, 42.

RESANTIR. « Que Troye une autre fois le feu Gragois resante. » Baïf, I, 94.

TRETTE. « ... une crineuse trette. » Rons., v, 29. *Trette* pour *traile*, rimant avec *comete*.

On écrivait par *ai* beaucoup de mots qui n'ont aujourd'hui qu'un *a* simple :

BAGAIGE, Du Bell., I, 259; **BOCCAIGE,** Du Bell., I, 249; **COURAIGE,** Du Bell., I, 265; **NAUFRAIGE,** Du Bell., II, 14;

NAVIGAIGE, Du Bell., I, 249; ORAIGE, Du Bell., I, 185; OUVRAIGE, Du Bell., I, 265; PASSAIGE, Du Bell., I, 273; RAIGE, Du Bell., I, 178; RIVAIGE, Du Bell., II, 14; SAUVAIGE, Du Bell., I, 254.

E s'employait souvent pour *ai* :

QUESSE. « *Sur ses genoux elle mit une queisse, Puis mist la clef en la serrure espeisse.* » Rons., III, 110.

Tandis qu'on écrivait par *eu* des mots que nous prononçons *u*, comme *armeure*, *graveure* (Bell., II, 177); *masqueure* (Rons., IV, 221), et tous les participes des verbes de la quatrième conjugaison (Voy. p. 449), Baïf n'hésite pas à écrire par un *u* simple *eu*, participe passé du verbe *avoir* (I, 120); au XVII^e siècle Ménage faisait de même; mais si logique que fût cette réforme, l'aspect de cette lettre isolée a déplu; on s'est obstiné à écrire *eu*, et, suivant toute apparence, cette orthographe n'est pas encore sur le point de changer.

Quelques mots latins introduits assez récemment dans notre langue, comme *subtil* (Rons., V, 72), perdent complètement leur finale; il en était de même au XVI^e siècle pour beaucoup d'autres où nous remplaçons aujourd'hui cette finale par un *e* muet :

AUGUR. « ... *sans augur D'ailes.* » Bell., II, 244.

FERTIL. Rons., III, 376; V, 400.

IMBECIL, INUTIL. Rons., V, 72.

SERVIL. Iod., II, 216.

STERIL. Dor., 17.

Toutefois il y a, en cela comme en tout, une absence complète de règle, et lorsqu'un poète a besoin d'un pied de plus, il ne se fait pas faute d'ajouter un *e* final à un adjectif qui n'en reçoit point d'ordinaire :

VIRILE. « ... *un virile courage.* » Du Bell., II, 157.

Ei tient lieu d'*e* :

SEICHER. Rons., II, 215.

E remplace souvent *ai*, *ay* :

EMER. « ... elle m'émoit... » Baïf, 1v, 51.

FERE, FET. « ... fere *vn* fêt *fi* étourdy. » Baïf, 1v, 118.

Ik, pour *j'ai*. Bell., 1, 327, note 2.

Une autre particularité orthographique assez fréquente, principalement dans les œuvres de Belleau et de Du Bellay, c'est la suppression de l'*e* muet de la troisième personne du pluriel de l'imparfait : *retardoint* (Bell., 1, 327, note 2); *armoint* (Du Bell., 1, 224); *montroint* (232).

On trouve dans certains mots *au* où nous mettons *o*; mais il n'y a rien là d'étrange, et cette façon d'écrire est au contraire en général plus conforme, soit à l'étymologie latine, soit à l'ancienne orthographe :

AUREILLE. Rons., 1, 162.

FANTAUME. Rons., 1, 179.

RAUDER. Rons., 1v, 171.

Ronsard tenait surtout à faire disparaître l'*y*. Dans sa première ferveur il écrivait : « Que tu n'*i* uoies » (11, 478); « fans *i* penser » (11, 481); et s'il consent à mettre *yeus* et non *ieus*, afin de distinguer *yeux* de *jeux*, c'est uniquement par déférence pour ses amis. Il se plaint que Meigret « n'ait totalement raclé la lettre Grecque *y*, comme il le deuoit, ie me suis hazardé de l'effacer, ne la laissant seruir sinon aus propres noms grecs, comme en Tethys, Thyeste, Hippolyte, Vlyffe, affin qu'en les uoiant, de prime face on connoisse quels ils sont. » (11, 478.) Quant aux autres mots, il est d'avis, lorsqu'ils « auront long tens demeuré en France, les receuoir en nostre mégnie, puis les merquer de l'*I* François, pour montrer qu'ils sont nostres, & non plus inconnus étrangers. » (11, 479.) Ce procédé, assez délicat, et à certains égards fondé, nous révèle encore un des motifs de ces différences purement arbitraires en apparence, et qui toutefois ont de légitimes raisons d'être.

II

CONSONNES

Quelquefois le *c* remplaçait une ou deux *s*. Du Bellay a intitulé son manifeste *deffence*, et le *Quintil Horatian* le lui a reproché. (Du Bell., I, 476, note 1.)

FACE, pour *fasse*. « *Ne face tarir...* » Rons., II, 429.
 NOURRIÇON, rimant avec *leçon*. Rons., III, 388.

Il y a parfois un *c* où nous mettons *que* : *Rustic* (Bell., I, 80); souvent aussi le contraire a lieu : dans sa dernière édition suivie par nous, Ronsard écrit généralement le *trafique* (II, 326, 409).

L'adjectif *publicus* est souvent écrit ainsi au masculin aussi bien qu'au féminin : « ... le *surnom* public *D'Africain*... » (Du Bell., I, 461.) « ... *enfants trouvez* publiques *de naissance*. » (472.) « ... *vn* public *butin*. » (II, 396.) « ... le public *repos*. » (405.) « ... *vn* public *mestier*. » (Rons., III, 274.) « ... *vn* public *marché*. » (V, 237.) Jodelle réunit le *c* et le *q* et écrit *traffiq*, *publicque*, *domesticq* (II, 236).

Ne nous étonnons point de lire dans Ronsard non pas *poids*,

mais *poix*, pour *pesanteur* (v, 324); *pois* vaudrait encore mieux pour éviter l'équivoque avec *poix*, résine. Le poète a bien fait du moins de se conformer à peu près aux anciennes façons d'écrire et à l'étymologie *pensum*, et de repousser le *d* que certains érudits, qui tiraient à tort *poids* de *pondus*, ont si solidement établi dans ce mot qu'on n'a pas encore osé l'en tirer.

Belleau écrit « ... frond *d'iuoyre* (I, 24), ce qui nous fait plutôt songer à *frons*, *frondis*, qu'à *frons*, *frontis*.

Le *g* final muet est quelquefois supprimé dans l'écriture : Ronsard fait rimer *jou* (joug) avec *Anjou* (I, 130).

L'*h* figure, afin de rappeler l'étymologie, dans des mots où nous ne l'employons plus : « *Celuy qui ha la bien naissance.* » (Baïf, v, 131.) *Ha* représente le latin *habet*. C'est l'orthographe en quelque sorte officielle qu'on trouve dans les écrivains antérieurs à la Pléiade et notamment chez Rabelais. Rien de plus irrégulier que l'emploi que Ronsard fait de l'*h* : il écrit *thresor* (VI, 181) et *tresor* (VI, 5); *orphelin* (III, 232) et *orfelin* (II, 2); *trophée* (VI, 209) et *trofee* (v, 284). On peut croire que, voulant amener progressivement la suppression de l'*h* superflue, il se contente de la faire disparaître quelquefois pour habituer les yeux à son absence; un passage curieux d'une de ses préfaces (voy. ci-dessus, p. 476) autorise cette supposition. Il lui arrive même de placer cette lettre dans des mots où elle ne conserve pas le souvenir de l'étymologie, mais où une habitude déraisonnable l'avait introduite et maintenue; l'*h* d'*Hirlandois* (III, 243) peut, à la rigueur, s'expliquer sinon se justifier par le latin *Hibernia*; mais pourquoi Du Bellay écrit-il *habandonnez* (II, 2), et Ronsard tour à tour *autheur* (v, 344) et *auteur* (VI, 193); *authorité* (III, 306) et *panthois*, *pantois* (voy. ci-dessus, 408)?

« Quant à la syllabe *ph*, avait-il dit dans son avis *Au Lecteur des Odes* (II, 480), il ne nous faut autre notte que nostre F qui sonne autant entre nous que *φ* entre les Grecs, comme

manifestement tu peus uoir par ce mot *φῶν*, feuille. » Mais en ceci encore il s'est très rarement conformé au précepte qu'il avait donné.

Rien de plus fréquent que de trouver une *l*, dite étymologique, qui n'a en réalité aucune raison d'être. Par exemple, Du Bellay écrit *haulx* (I, 464). Mais l'*l* de *altus*, s'étant vocalisée en *au*, est en réalité contenue dans cette diphthongue; l'ajouter est une erreur.

Il en est de même pour *goulphre* (Du Bell., II, 367); *pouliere* (Rons., v, 26); *fouls*, fou (Rons., v, 391); *Soulsy*, fleur (Rons., v, 424).

Venin prenait souvent, comme actuellement *parfum*, une *m* finale qui amenait plus naturellement le dérivé *venimeux*. (Bell., II, 45; Du Bell., I, 415.)

L'*m* remplaçait l'*n*; Ronsard se vante d'avoir changé *hymne* en *hinne* (I, cxvij).

N remplace *mp*, au mépris de l'étymologie :

CONTE, rimant avec *bonte*. « ... tu ne fais non plus de conte. » Rons., I, 151.

PRONTE, rimant avec *bonte*. Rons., I, 3.

Le *q* remplace le *c* :

CHOQ, rimant avec *coq*. Rons., v, 115.

Une *s* muette est souvent ajoutée ou supprimée pour régulariser la rime. Le *fauoris*, rimant avec *entrepris*, est, sans autre motif, terminé par *s* (Rons., IV, 178), tandis qu'au contraire dans : « ... tels oiseaux sont pront' » (Rons., v, 61), *pront* est écrit sans *s* pour mieux rimer avec *vont*.

L'*s* de la première personne des verbes qui est une superfétation moderne, ne se trouve guère à cette époque :

Plus ie respan de traits... RONSARD, I, 156.

Ronsard, dans son *Abregé de l'Art poetique* (VI, 460), après

avoir donné pour exemple *l'alloy*, ajoute : « Tu pourras avecques licence vser de la seconde personne pour la première... afin d'eiter vn mauuais son qui te pourroit offencer, comme *i'alloy* à *Tours*, pour dire *i'alloy* à *Tours*, *ie parlois* à *ma-dame*, pour *ie parloy* à *ma-dame*, & mille autres semblables. » La première personne du parfait s'écrit également sans s :

... *ie me senti lié*. (Ronsard, III, 324.) Il en est de même à l'impératif :

... rom, *Gressin*, ton entreprise. (Baïf, IV, 338.)

... adouci *leurs courages*. (Ronsard, III, 264). Et cela aussi bien au pluriel qu'au singulier :

... *les Muses n'inuoquon*,
Et les laïsson *baller* dans le val d'*Helicon*.

RONSARD, V, 37.

Parton, *Muret*, allon *chercher* ailleurs
Un ciel meilleur, & autres champs meilleurs :
Laïsson, *Muret*, aux tigras effroyables
Et aux lions ces terres misérables :
Fuyon fuyon... V, 158.

Souvent l'impératif ne prend point d's, même devant une voyelle :

Couchon à tout : ou double ou quite.

BAÏF, V, 387, note 17.

Entremellon dans le vin...

Beuon & que chacun...

On voit que dans les deux exemples qui précèdent, tirés de l'édition de Belleau, de 1556 (I, 327, note 2), il n'y a nulle différence d'orthographe; il n'y en a pas davantage dans les éditions suivantes, où l's est ajoutée, mais également dans les deux cas (I, 10, 11).

Néanmoins la règle indiquée par Ronsard s'établit peu à peu : la première personne du verbe demeure sans s et n'en

prend une que par licence et pour l'euphonie devant une voyelle :

Guary-toy...
Bois-en neuf fois...
Oy-le parler... v, 90.

... Obéis à ton Prince,
Et n'enfrain point les loix de ta province. v 165.

Cet usage devient si régulier et si constant que Racine s'y conforme dans les deux éditions séparées de 1666 et de 1672 de son *Alexandre* (acte IV, sc. 7) :

Ouy, croyez... — Je croy tout. Je vous crois invincible.

Ces distinctions délicates ayant disparu dans les réimpressions, quelques critiques, au nombre desquels on regrette de trouver Voltaire, se sont imaginés que l'emploi primitif et régulier de la première personne sans *s* était une licence poétique, tandis que, comme nous venons de le voir, c'est précisément l'addition de l'*s* qui en constituait une.

Bien que *jus* soit quelquefois écrit comme de nos jours, « *Droque ny ius...* » (Rons., I, 34), on trouve plus habituellement ce mot avec un *t* final qui a subsisté dans *juteux* : « *Par iust d'herbe, ou racine.* » (Du Bell., I, 271.) « ... iust d'une forte racine. » (Rons., V, 403.) « ... iust oublieux. » (VI, 301.)

Plus habituellement le *t* final disparaît : « ... fillons à coucher le Doy. » (Du Bell., I, 169.) « ... mon luth pincé de mon doy. » (Rons., II, 344.)

Le *t* dit euphonique, dont l'origine n'est pas encore très sûrement déterminée (voy. *Romania*, 6^e année, p. 438), mais qui se prononçait habituellement, même lorsqu'il ne s'écrivait point (voy. Thurot, *Prononciation*, II, 240), s'établit assez régulièrement dans l'écriture; seulement, au lieu d'être placé

entre deux tirets, il s'ajoute soit à la fin du verbe, soit au commencement du pronom qui le suit :

De quel monstre, Lecteur, at-elle pris sa race ?

RONSARD, I, 183.

« En lieu de dire : *A-elle*, pour euter la cacophonie, c'est à dire, le mauuais son des voyelles. » (Note de Belleau.)

Aussi son aide at il à son besoing trouuee.

DU BELLAY, II, 466 et 567, note 137.

Ce vers, ainsi orthographié, est tiré du *Tumbeau du tres chrestien roy Henry II*. Aubert, en le réimprimant dans son recueil, a substitué *a-il* à *at-il*. (Voy. aussi Belleau, I, 327, note 2.)

Voici un exemple du *t* précédant le pronom :

... o cruelle beauté,
(Dira til)... BAÏF, I, 149.

Au lieu du *t* c'est quelquefois une *l* qui est liée au pronom qui suit le verbe :

Combien (pour les secourir)

De fois t'a-lon veu courir. DU BELLAY, I, 177.

Ne lira-lon iamais que ce Dieu rigoureux ?

Iamais ne lira-lon que ceste Idaliene ?

Ne voira-lon iamais Mars sans la Cypriene ?

Iamais ne voira-lon que Ronsard amoureux ?

Retistra-lon tousiours, d'un tour laborieux,

Ceste toile, argument d'une si longue peine ?

Reuoir-lon tousiours Oreste sur la scene ?

DU BELLAY, II, 178¹.

En somme, les poètes de la Pléiade, très attachés en principe à la réforme orthographique qui signale le commence-

1. Pour l'orthographe d'accord, et en particulier pour ce qui concerne le *participe passé*, c'est dans le second volume qu'on trouvera les éclaircissements nécessaires.

ment du XVI^e siècle, ont tous, à l'exception de Baïf, évité soigneusement de la pratiquer. Tantôt fidèles à l'étymologie, tantôt curieux de reproduire les variétés de prononciation populaires ou locales, ils s'occupaient avant tout de resserrer ou d'étendre les mots suivant le besoin de la mesure, d'en varier les terminaisons selon que l'exigeait la rime. Loin d'émonder, de canaliser, de restreindre la variété infinie des formes, ils y ajoutaient encore non seulement pour arriver à d'heureux effets poétiques, mais quelquefois par des considérations beaucoup plus futiles, pour plier plus facilement un mot à un anagramme, à un acrostiche, à une allusion galante¹. Leur rôle, presque toujours inconscient d'ailleurs, a été de conserver notre orthographe dans toute son indépendance, dans le libre domaine de la fantaisie poétique, à égale distance du hérissément barbare des consonnes trop respectueuses de l'étymologie et de l'étrangeté antilittéraire de l'anarchie phonétique.

1. Le *ret*, le filet qui sert à la chasse, à la pêche, à la coiffure des dames, est appelé par Ronsard *Retb* (IV, 9) et *rbé* (300). Il prend encore des formes bien plus variées (*rets*, *retz*) sous la plume de Jodelle qui veut y trouver des allusions au nom de la duchesse de Retz, et finit par le confondre presque avec *rais*, rayons (voy. Iod., II, 354, note).

•
FIN DU TOME PREMIER



TABLE DES MATIÈRES



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME
DE L'APPENDICE

LA LANGUE DE LA PLÉIADE

INTRODUCTION.	3
Dithyrambes à la pompe du Bouc de E. Iodelle, Poète Tragique. (Par Bertrand Berger.) . . .	48
MOTS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ANCIENNES ET AUX LANGUES MÉRIDIONALES.	59
I. Mots tirés du grec.	61
II. Mots tirés du latin.	102
III. Mots tirés de l'italien et de l'espagnol. . . .	178
MATÉRIAUX FOURNIS PAR L'IDIOME NATIONAL. . . .	210
I. Archaismes.	210
II. Dialectes.	352

III. Mots techniques.	360
<i>Astronomie, Phénomènes célestes, Astrologie,</i>	
<i>Sciences occultes.</i>	361
<i>Animaux.</i>	364
<i>Végétaux.</i>	369
<i>Minéraux.</i>	374
<i>Dignités, Fonctions, Professions, Métiers. . . .</i>	378
<i>Armes, Meubles, Ornaments d'église, Outils,</i>	
<i>Instruments, Appareils, Ustensiles.</i>	381
<i>Aliments, Boissons, Cuisine.</i>	390
<i>Costume.</i>	391
<i>L'Habitation et ses parties.</i>	394
<i>Bergerie, Bouverie, Ménage rustique.</i>	396
<i>Équitation.</i>	399
<i>Vénerie.</i>	400
<i>Fauconnerie.</i>	406
<i>Pêche.</i>	409
<i>Art militaire.</i>	409
<i>Marine, Navigation.</i>	412
<i>Anatomie, Médecine, Pharmacie, Art vétérinaire.</i>	415
<i>Droit et Affaires.</i>	418
<i>Divertissements et Jeux.</i>	419
IV. Provignement.	421
V. Sémantique (<i>Étude de la signification des mots</i>).	425
1° <i>Mots modifiés par l'action du temps.</i>	426
2° <i>Mots qui ont pris un sens péjoratif ou ridicule.</i>	428
3° <i>Mots dont le sens a été intentionnellement</i>	
<i>détourné par les poètes de la Pléiade.</i>	432
PRONONCIATION.	438
I. Voyelles et Diphtongues.	442
II. Consonnes.	456

III. Modifications introduites dans le nombre des	
syllabes. <i>Suppressions.</i>	465
<i>Allongements.</i>	470
ORTHOGRAPHE.	471
I. Voyelles.	479
II. Consonnes.	482

FIN DE LA TABLE



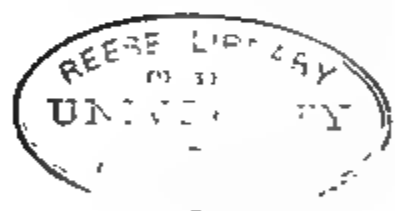
Achevé d'imprimer

LE DEUX MARS MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-SEIZE

PAR ALPHONSE LEMERRE

25, rue des Grands-Augustins

A PARIS



14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below,
or on the date to which renewed. Renewals only:

Tel. No. 642-3405

Renewals may be made 4 days prior to date due.
Renewed books are subject to immediate recall.

Due end of FALL Quarter **OCT 21 '71 41**
subject to recall

JAN 10 1972

LOAN DEPARTMENT

REC'D LD JUN 30 '72 -2 PM 7 3

~~Due end of FALL Quarter~~

~~subject to recall~~

JUL 14 1972 59

REC'D LD JUN 29 '73

JUL 13 1973

REC'D CIRC DEPT JUN 10 '74

LD21A-50m-2,'71
(P2001s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley

LD 21A-50m-8,'57
(C8481s10)476B

LOAN DEPT.

General Library
University of California
Berkeley

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C039608340

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY